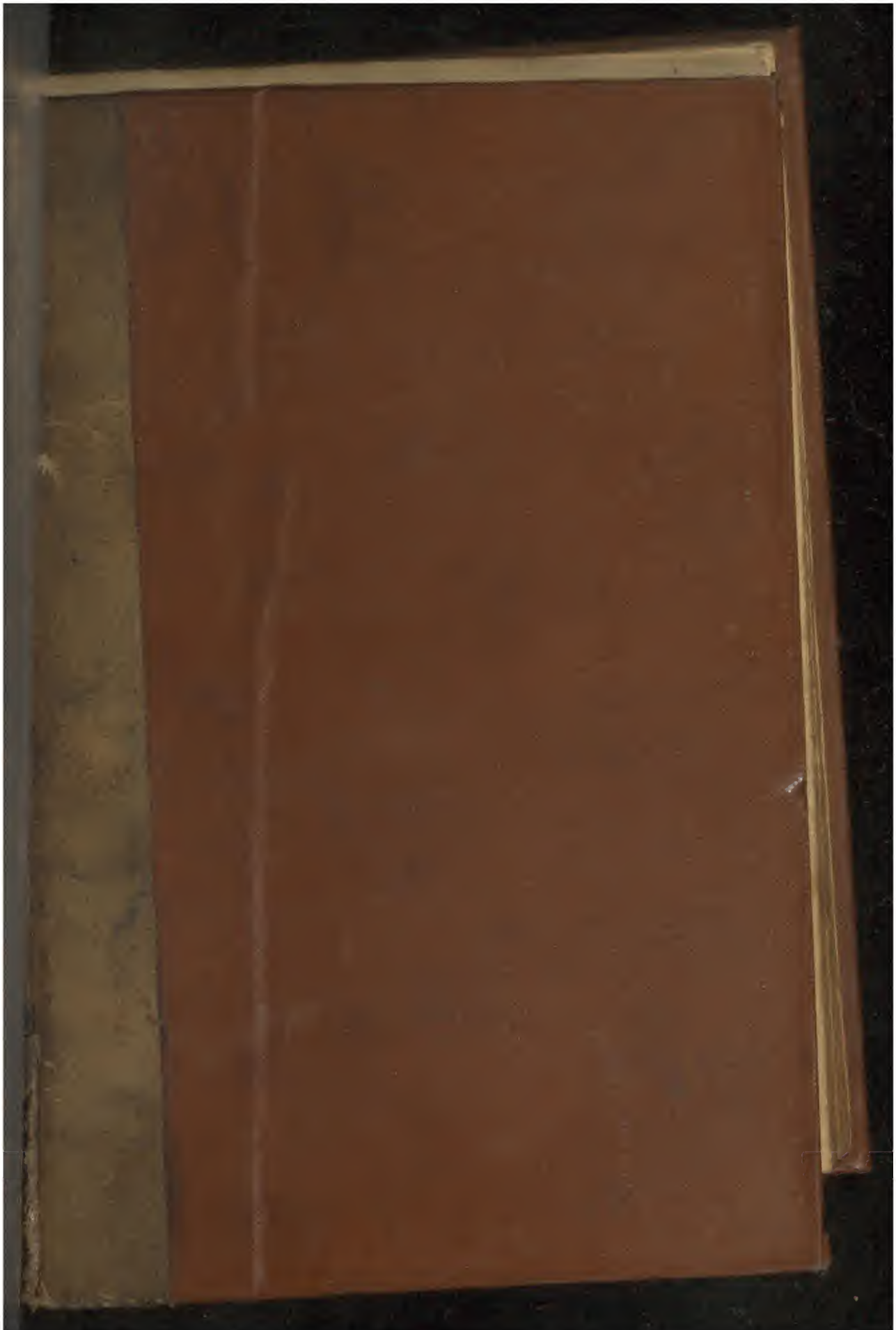
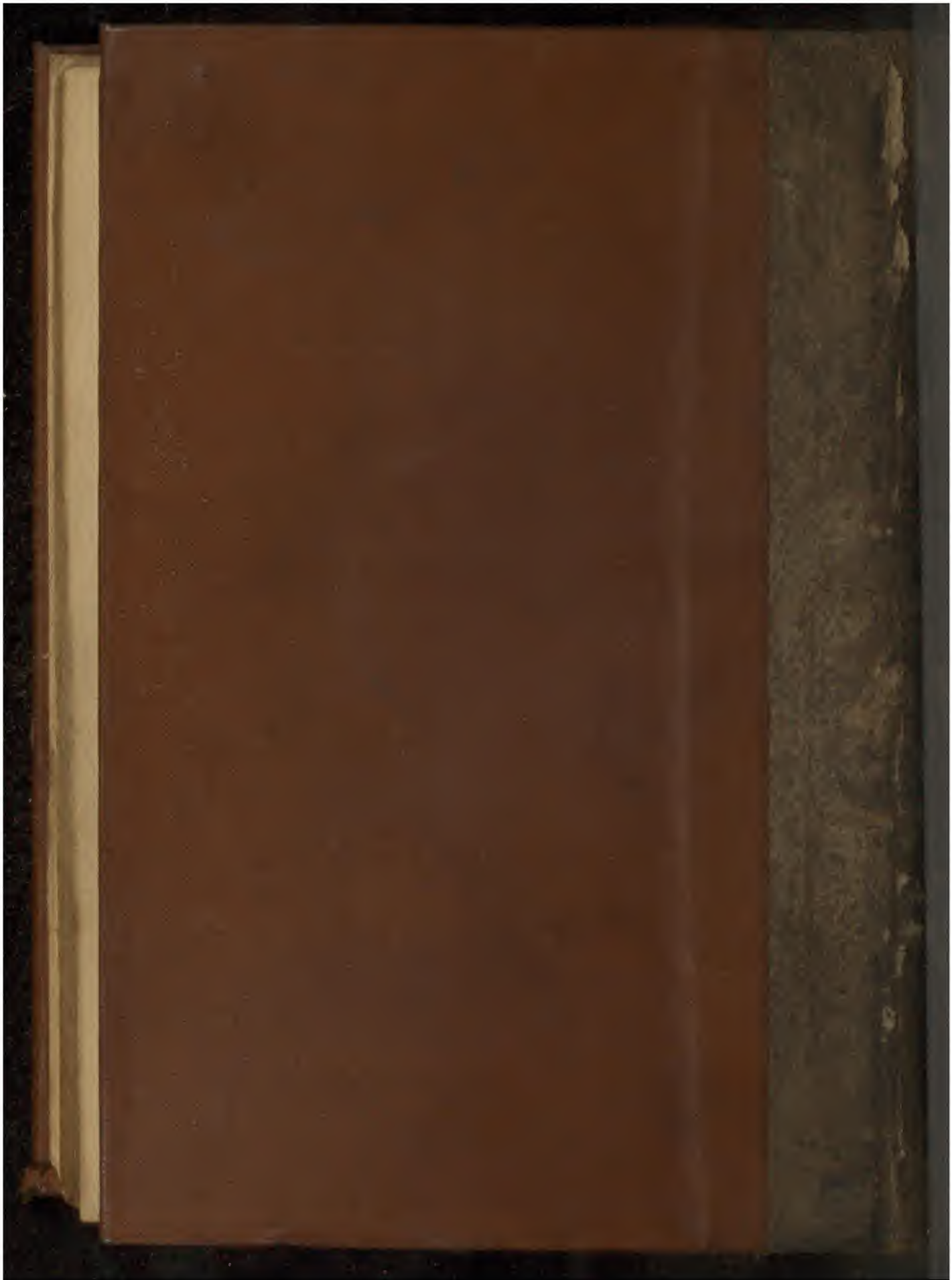


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

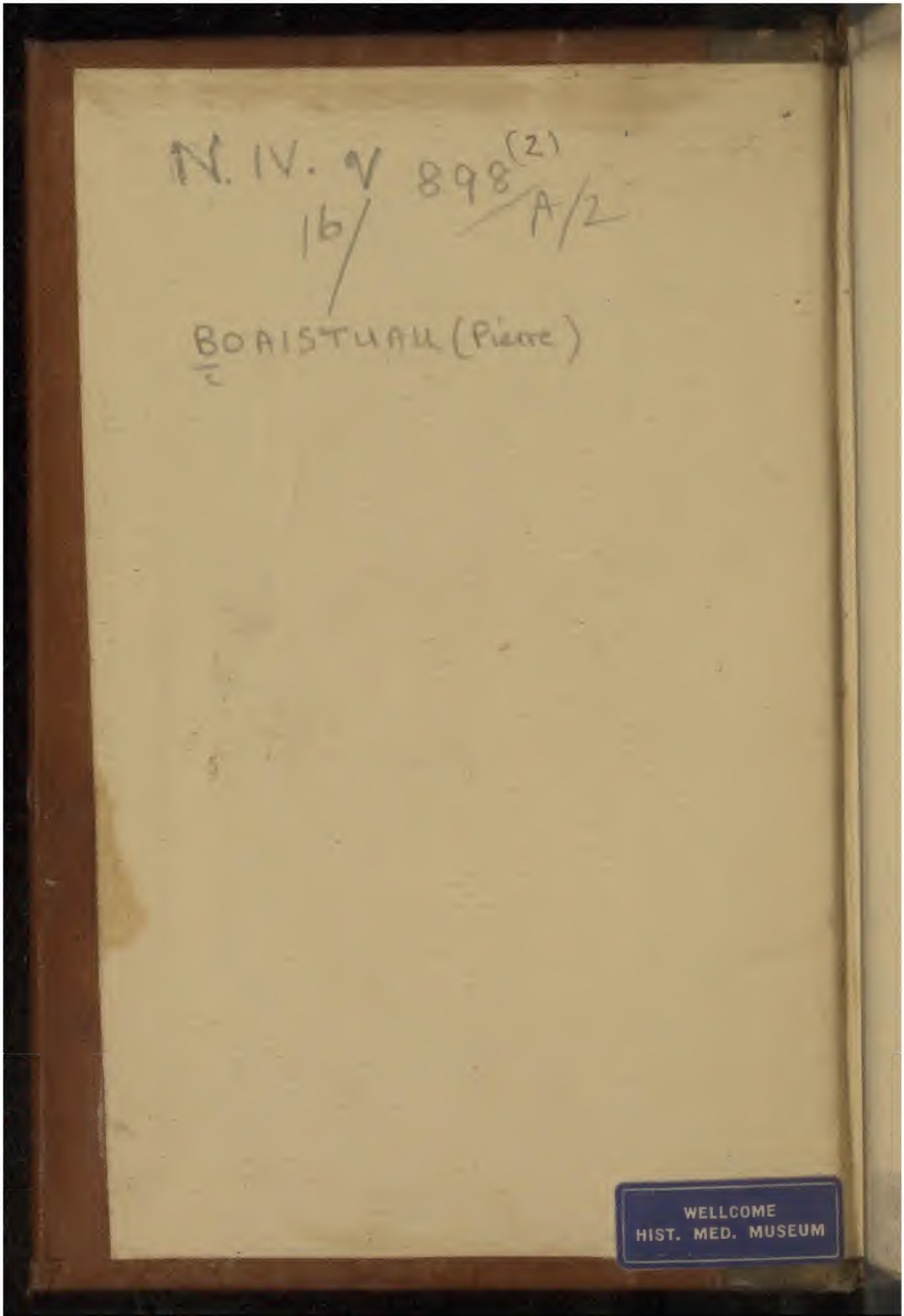


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

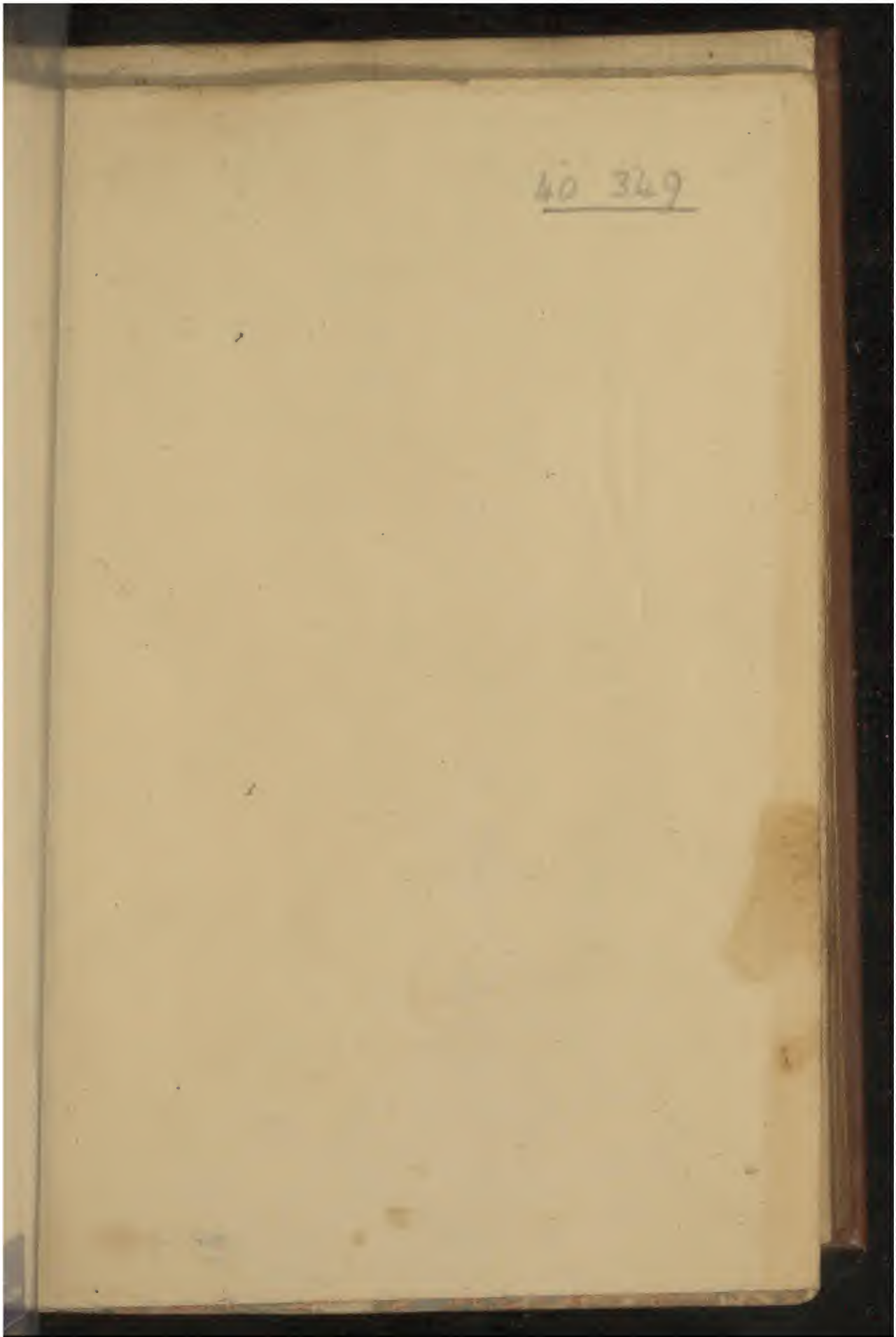
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

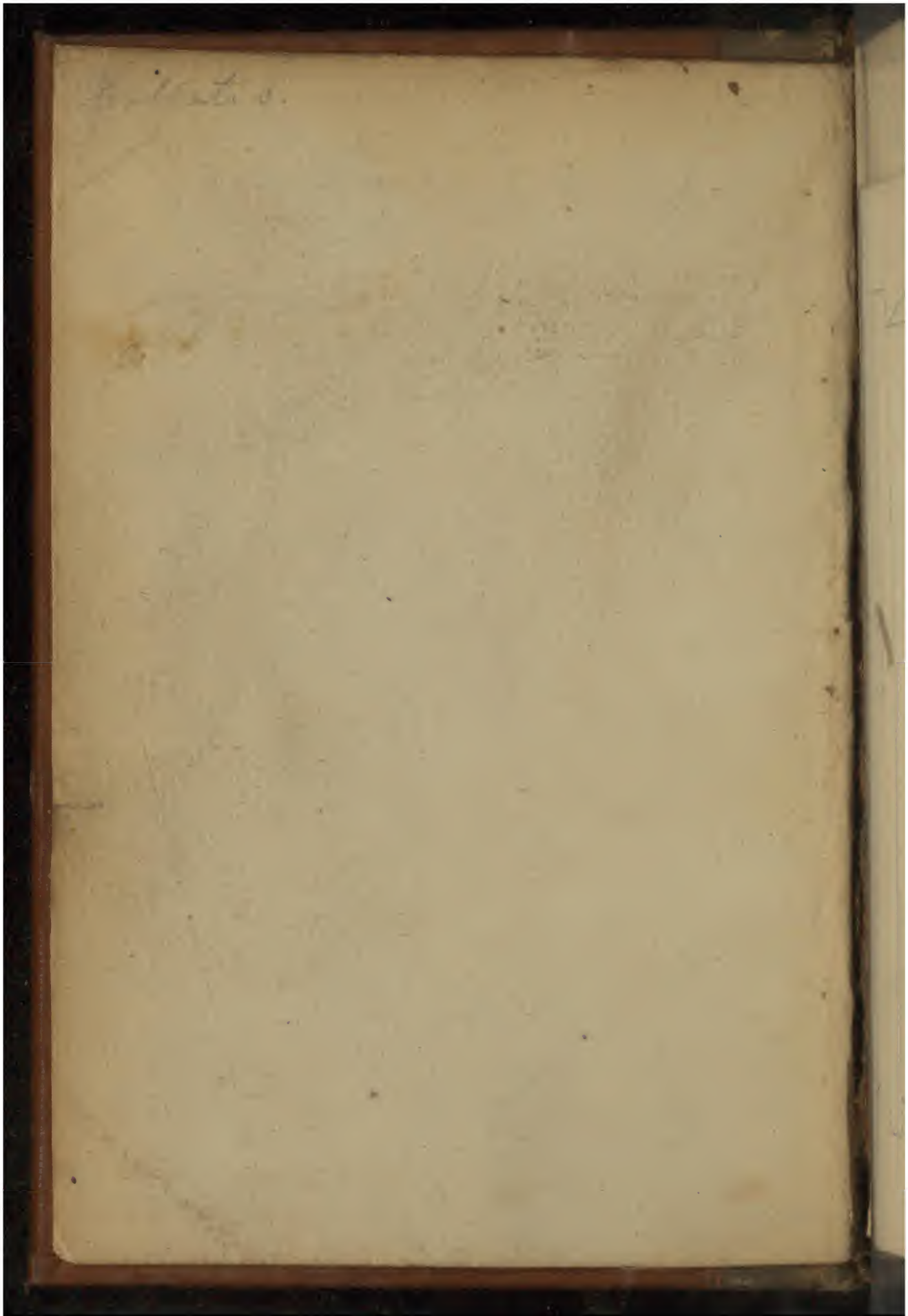
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

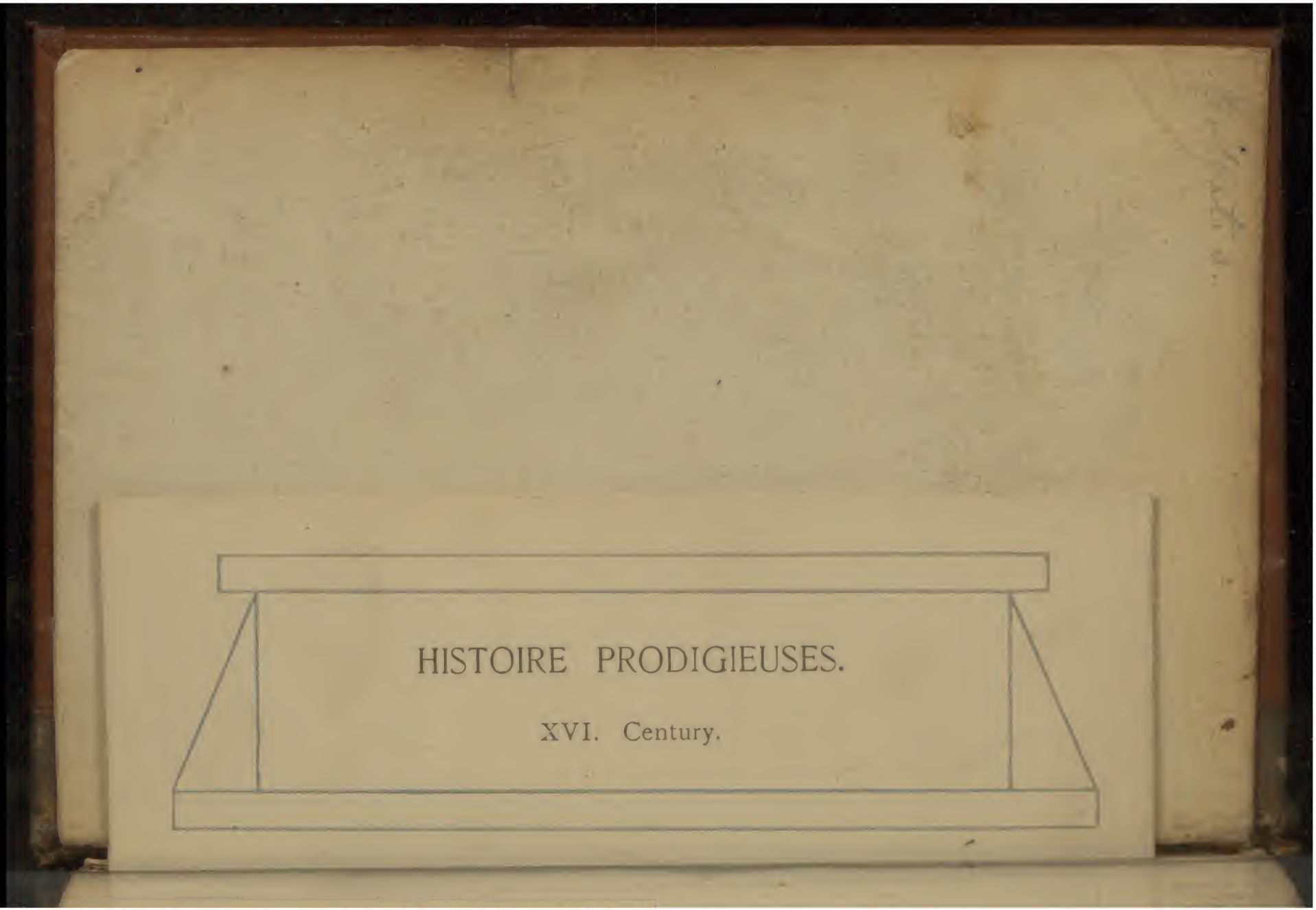
898/A/2

40349

HISTOIRE PRODIGIEUSES.

XVI. Century.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

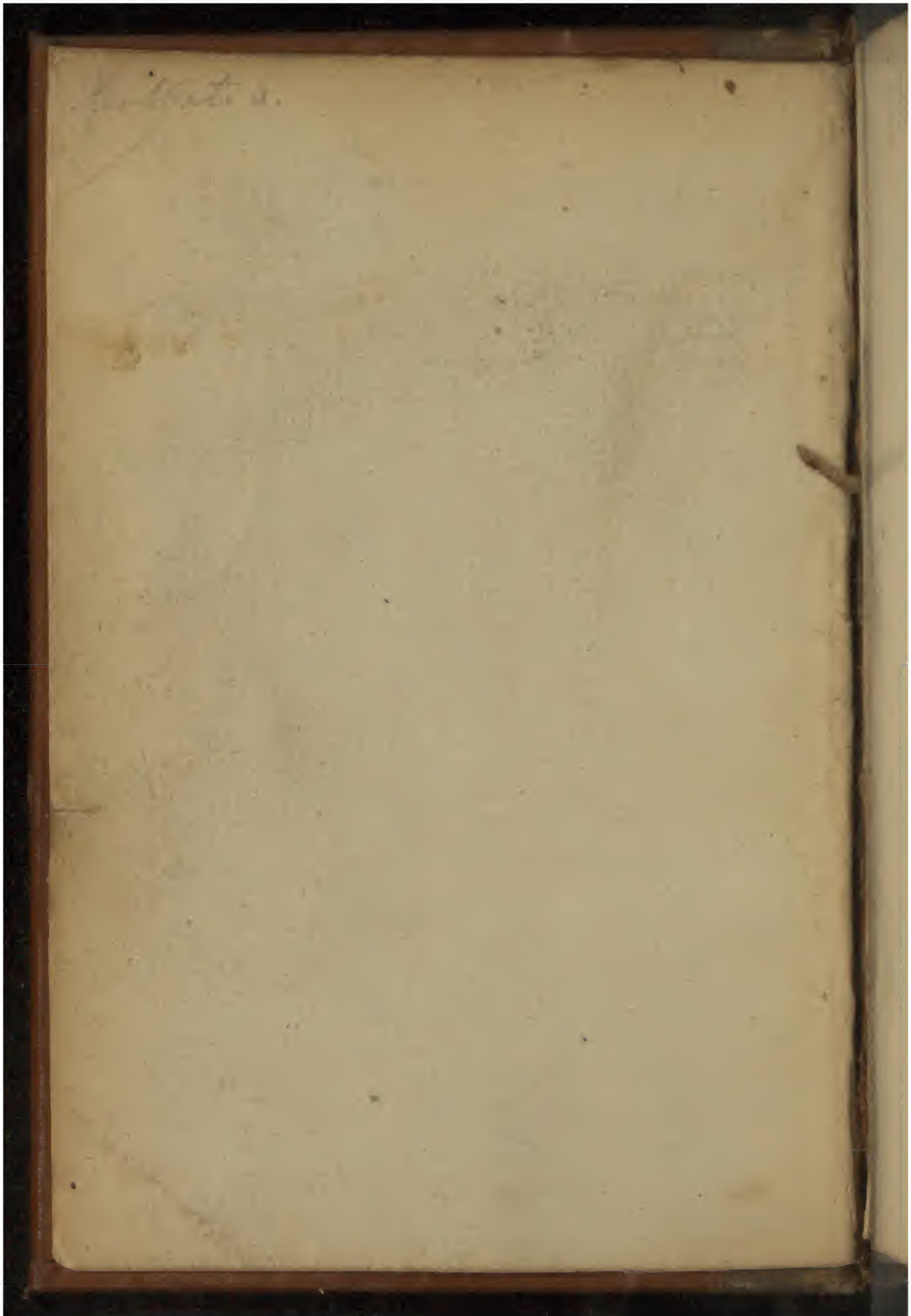


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

898/A/2

40369

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

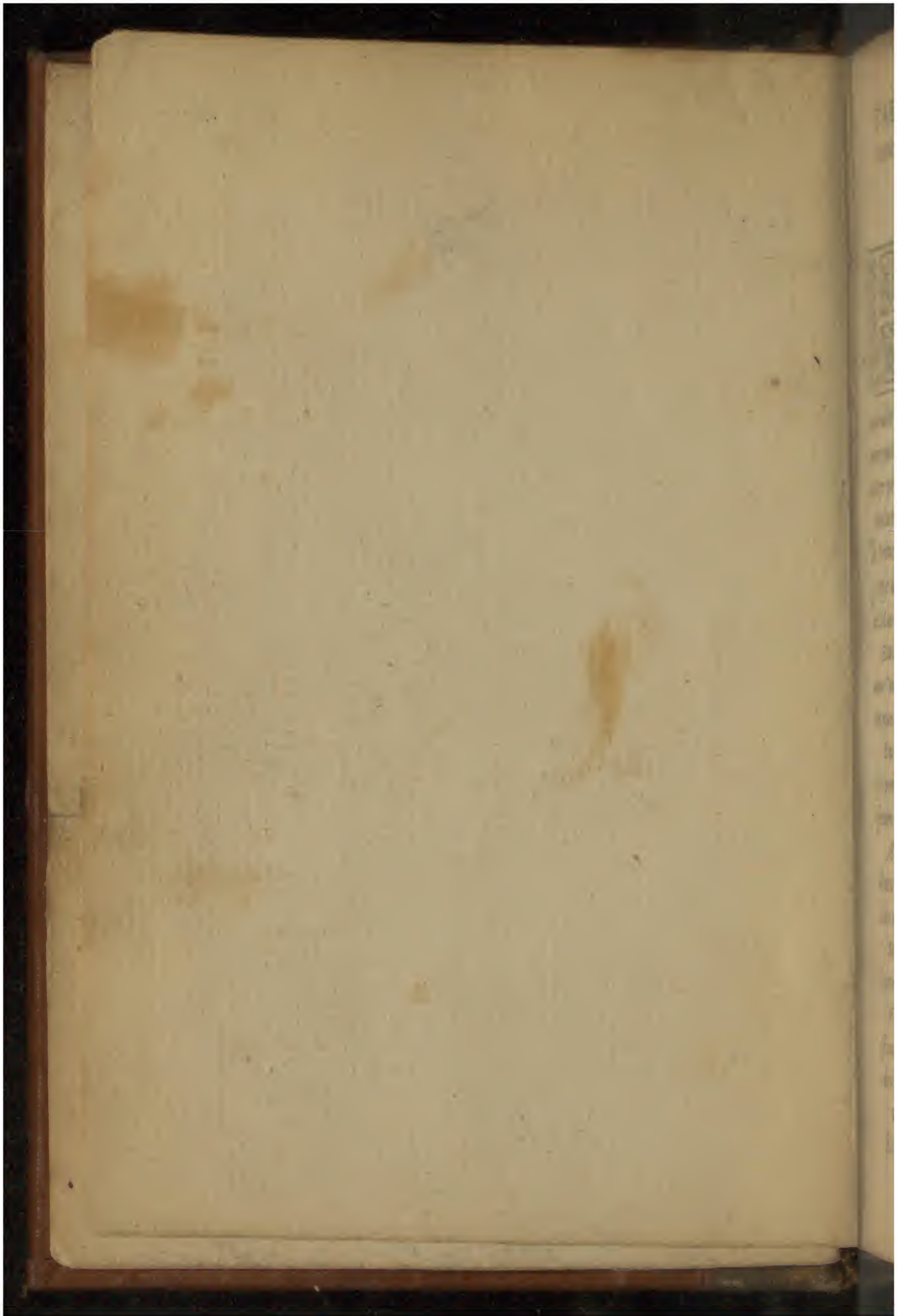


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

898/A/2

40349

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

40 342.

TABLE DES MATIERES
contenues au traicté des histoires Prodigieuses.

EN la premiere histoire sont contenuz quelques Prodiges, & illusions de Satan. i. ii. iii. iiii.

En la deuxiesme, les ires, fleaux & maledictions de Dieu, envoyées sur la miserable Cité de Ierusalem, auec plusieurs aduertissemens pour les attirer à penitence, mesme vne prediction, & prophetie d'vn payssant. iiii. v. & vi.

En la troisiesme il est faict mentiõ de plusieurs morts de Princes & grands Seigneurs, auec la mort prodigieuse d'vn Roy de Pologne & d'vn Archeuesque de Maience. vii. viii. ix. x. xi.

En la 4 est descrite l'histoire de Nabuchodonosor, auec vn discours Philosophique par lequel est monstré en quel peril sont ceux qui cõmident. xi. xii. & xiii

En la cinquiesme sont declarees succinctemẽt les causes principales de la generation des monstres, auec plusieurs histoires memorables à ce propos. 14. xv. & xvi

Au chapitre 6 est racontée vne histoire notable de deux filles engendrées de nostre temps, qui estoient collées ensemble par les testes. xvii. xviii.

Si les diables peuuent concepuoir, auec l'histoire d'vn horrible mõstre engẽdré de nostre temps. 19. 20. 21. 22

Vn enfant tiré viſ du ventre de sa mere, laquelle estoit morte depuis deux iours, auec plusieurs histoires des foudres & tempestes. xxii. xxiii. xxv

Le tonnerre entrant par la bouche d'vne fille qui estoit à cheual, luy feist sortir la langue par ses parties

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

honteuſes. xxvi
Hiſtoire Prodigieuſe d'vn homme qui de noſtre tẽps ſe lauoit la face & les mains de plõb fõdu. xxviii
Enfant crucifié par les iuifs, auec quelques autres hiſtoires des Ladres, qui empoiſonnerent les Fontaines, & puis auecques eux. xxxi.
Deluges & cruelles inundations d'eaux aduenues de noſtre temps. xxxiiij
Prodigieuſe mort de Pline, auec les cauſes des flammes qui ſortent des entrailles de la terre. xxxvi
L'aſtuce du diable, qui fiſt precipiter vn cheualier Romain en vn gouffre, ſoubs le pretexte de deliurer ſon pais de tribulation. xxxix
L'hiſtoire prodigieuſe d'vne fille qui auoit deux teſtes, & n'auoit qu'vn corps. xlii
Hiſtoire prodigieuſe d'vn homme monſtrueux qui apparut à ſainct Antoine au deſert. xliiii
Hiſtoires memorables des pierres precieuſes. xlv
Hiſtoire admirable de deux princeſſes faulſement accuſées, leſquelles ne peurẽt eſtre endõmagées du feu. liiii
Prodiges de la mer, où il eſt faict mention des monſtres marins, Nereides, Syrenes, Tritons, poiſſons volans & autres monſtres aquatiques. lvii
Pourtraict d'vne eſpece de poiſſon volant, ou autre monſtre aquatique, figuré ſur celuy qui eſt au cabinet du Seigneur Daſſerac: lx
Prodige des chiẽs q̃ mãgeoiẽt les Chreſtiẽs. lxvii. lxviii
Pourquoy on voit quelquesfois pluſieurs Soleils au Ciel, ou pluſieurs Lunes, auec la cauſe & ſignification des Cometes. lxix
Comete prodigieuſe, laquelle eſtoit ſi horrible que pluſieurs eſpouantez d'vn eſtrange ſpectacle tombe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

rent malades & les autres moururent. lxxi
Flammes qui ont ſorty des teſtes d'aucunes perſonnes notables, auec grande admiration & erreur. lxxiiii
Pluſieurs hiſtoires memorables de l'amour auec la vie diſſolue des trois plus renommées courtiſaines, deſquelles les autheurs Grecs & Latins ayent iamais faict mention. lxxvi
Monſtre execrable qui ſortoit entier du ventre d'vn autre homme, reſerué la teſte. lxxxvi
Les plus memorables hiſtoires que tous les Medecins anciens & modernes ayent eſcrites des plantes. Auec vne hiſtoire prodigieuſe de la racine de Barra, laquelle Ioſephus autheur hebreu faict mention. lxxxviii
Monſtre brutal ayant figure humaine, duquel Geſnerus faict mention en ſes hiſtoires Latines des animaux. c.
De l'exceſſiue & deſpenſe prodigalité des anciens & modernes en leurs feſtins & banquets. ci
L'hiſtoire de Denis Heracleot, qui deuint ſi gras que de peur que la graiſſe l'eſtouffaſt il eſtoit contrainct par le conſeil des Medecins ſe faire tirer la graiſſe auec des Sangſues. 109
Diuerſes hiſtoires des viſions faulſes & vrayes qui apparoiſſent la nuict & le iour en veillant & dormant. Auec vn traicté des vmbres, figures, fantoſmes, ſpectres, & autres choſes ſemblables, qui ſe repreſentent ſouuent à nous. 110
De Catalde Eueſque de Tarente, qui apparut à vn enfant. 114
D'vne femme enchantereſſe qui cheut morte. 119
D'vn Conſeiller qui cuida eſtre noyé pour adherer à la voix d'vn Echo. 125

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

D'vn mõstre veu par Cælius Rhodiginus, ayant deux testes & le demeurant de parfaict: nature. cxxviii.

Prodige d'vn enfant qui fut produit vif sur terre, lequel auoit le ventre ouuert, de telle sorte qu'on luy voyoit toutes les plus secrettes parties du corps, nues & descouuertes. cx.

Histoire prodigieuse, obseruée par l'autheur d'vn chiẽ engendré d'vne Dogue & d'vn Ours, auec plusieurs autres histoires sur ce subiect. cxxxii.

L'histoire notable d'vne femme qui porta cinq ans sõ fruict mort en son corps, laquelle il fallut en fin ouurir & tirer ceste putrefaction de son corps membre à membre, auec grand estonnement. cxli.

Enfant produict sur terre auec quatre bras & quatre iambes du temps que les Venitiens & Geneuoys furent reconciliez. cxliii.

Serpent monstrueux, ayant sept testes, auec quelques autres histoires de ces animaux. cxlvi.

Histoire notable d'vne mere qui mangea vne partie de son enfant, & offrit l'autre à quelques soldats qui la tourmentoient. clv.

Histoire notable d'vn oyseau descouuert de nostre temps lequel n'a point de pieds, & ne vit qu'en l'air, & iamais ne se trouue prins que mort. clvii.

Prodige de deux filles iumelles ioinctes & collées, ensemble par les parties posterieures. clxi.

Cruautez prodigieuses, auec vne detestation de ceux qui sont si bon marché du sang humain. clxiii.

L'histoire d'Astiages, qui feist manger à Arpalus son fils. clxvi.

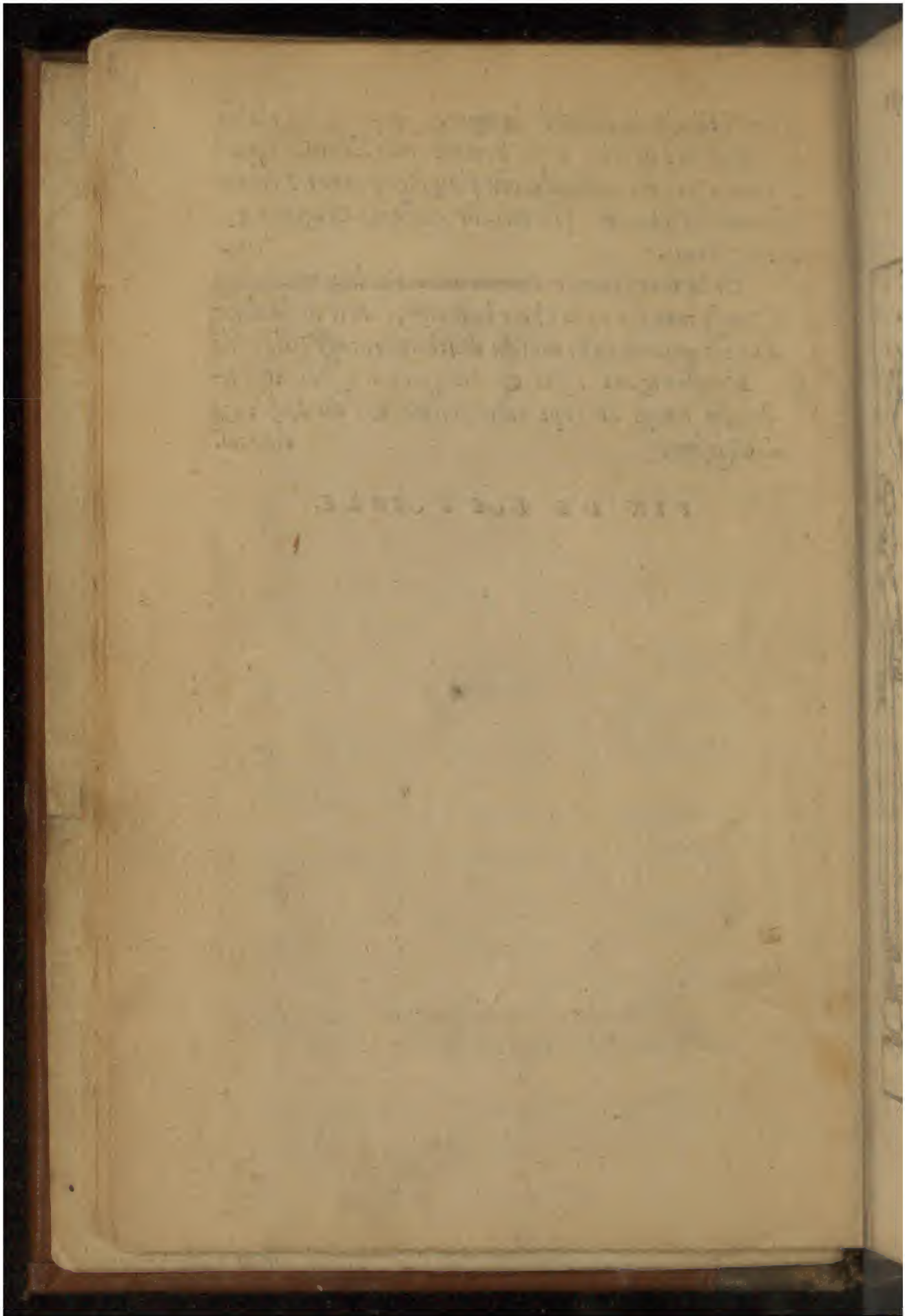
Abomination estrange d'vn enfant demy chien & demy homme, engendré auec telle forme par l'inconti-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

& brutale laſciueté de la mere. clxiiij
Hiſtoire notable d'vn homme monſtrueux lequel forma vne merueilleuſe complaincte au Senat Romain contre les abus & pilleries de quelques Cenſeurs & Magiſtrats. clxx
De la monſtrueuſe auarice de deux hommes, dont l'vn fit manger de la chair humaine, l'autre de la chair de porc qui auoit eſté mordu des chiens enragez. clxxvii
Monſtre ayant aiſles & les pieds d'oyſeau engendré du temps du Pape Iules ſecond, & du Roy Loys douzieſme, clxxix.

FIN DE LA TABLE.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

PRODIGES DE SATAN.

Chapitre 1.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

COMBIEN que Satan depuis la creation du monde ait exercé son regne & tyrannie par toutes les prouinces de la terre, & se soit faict adorer à vne infinité de peuples soubz diuerses especes d'animaux, si est-ce qu'il ne se trouue point en toutes les histoires sacrees & prophanes, que nostre Dieu luy ait plus donné de liberté, ou laschè la bride plus longue pour escumer sa rage contre ses creatures, qu'il a faict en deux lieux: Le premier desquels a esté en l'oracle d'Apollo, tant celebré par les histoires, où il a tenu escole, & boutique ouuerte de tyrannie, & cruauté l'espace de mille ou douze cens ans. Et auoit ceste esprit sanguinaire si bien charmé & enchanté ceux qui le venoient adorer en ce lieu, que s'ils vouloient auoir response de leurs demandes, il les cotraignoit le plus souuent de luy sacrifier des hommes tous vifs, quelquesfois des vierges, mesmes les peres leurs enfans. Et nõ contant de ceste boucherie, encore il exerçoit vn magazin d'auarice & rapine, sous le pretexte de religion, de sorte que la pluspart des Roys & monarques de la terre, le venoiẽt adorer en ce lieu, enrichissans son temple d'vne infinité de thresors & dons precieux, & d'vn grand nombre de statuës toutes massiues d'or: qui fut cause que le petit nid, & cauerne, où il se logeoit au commencement, fut par quelque interualle de temps enflé en vne grosse & superbe cité. Et sceut si bien ceste

Dionysius Halicarnasseus escrit Iuppiter & Appollon auoit affligé l'Italie de grandes pertes, & deffaictes de guerre, pourtant que la decime des hommes ne leur auoit esté immolee. Aristodemus. Melanippus.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

eſprit maling vẽdre ſes coquilles, & faire valoir ſes offrandes aux pelerins qui l'alloient adorer (comme Diodore eſcrit) que pour telle foys on a trouué en ſes threſors plus de dix mille talens, qui vallent ſelon noſtre computation ſix milliõs d'or. Le lieu où ceſt ennemy de lumiere tenoit ſon ſiege, & rendoit ſes oracles, eſtoit deſert & montueux, ſitué en la Grece, ſur la breche d'vn haut Rocher duquel yſſoit vn ſouſpiral fort profond, & tenebreux. Et d'iceluy eſtoit pouſſé en-haut vn eſprit froid comme vent. Et ſur ce trou & conduit infernal, certains preſtres & deuins ſe panchoient comme s'ils euſſent voulu couuer. Et apres auoir receu le ſouffle de ce vent, remplis non pas de l'eſprit de Dieu, mais du diable, demeuroient alienez de leurs ſens, & eſtans en ceſt eſtat rendoient reſponſe au peuple ſur les interrogations qu'on leur faiſoit. Mais ce qui rendoit encores plus admirable & monſtrueux ce lieu conſacré à Satan, c'eſtoit qu'il eſtoit ſi ſoigneuſement gardé par les diables, qu'il ne ſe trouuoit homme mortel qui l'oſaſt aſſaillir, non plus que les threſors qui y auoient eſté congregez de toutes les parties du monde, de ſorte que quand ce grand Roy Xerxes bruſlant d'auarice alla pour deſtruire la Grece auec ſon armee, & ſe fut mis en effort de piller ce temple, certaine partie du Rocher où il eſtoit aſſis, roulla ſur les ſoldats, & commença le ciel à s'ouurir, & vomir flammes de feu, eſclairs & tonnerres ſi horribles que ceux qui eſtoient ſur la montagne tomberent en bas enragez. Et comme Trogus eſcrit, il y mourut bien

Threſors de Satan.

Pauſanias in Phoicis.

Gaſpar Peucerus au liure de diuination.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

quatre mille hommes. Ce qui n'aduint pas vne fois seulement: car les Gaulois qui estoient soubs la conduite de Brenus experimenterent le semblable, lesquels s'efforçans de monter la montagne pour piller le temple de Delphe, vn violent tremblement de terre, comme vn Torrent debordé estonna si bien ladicte montagne, que la plus grande portion d'icelle tomba sur l'exercite, & suffoqua tout ce qu'elle rencontra: & apres toutes ces playes, le diable iouyssant de sa gloire iusques au dernier periode, esmeut tellement le Ciel auec foudres, tourbillons tempestes, gresles, esclairs & tonnerre, que la pluspart de l'armee fut estouffee, & Brenus leur chef tellement blessé, que ne pouuant supporter la douleur de sa playe fut contrainct par impatience de mal se sacrifier luy-mesme de sa dague. Le second lieu ou Satan a tenu son throne, & s'est faict reuerer auec grand merueille, & magnifier comme Dieu, est encore auiourd'huy en essence, ceſt en Calicut, l'vne des plus opulentes & fameuses citez des Indes, & bien d'vne façon plus estrange, admirable, & espouuentable, qu'en l'oracle d'Appollo, où il se masquoit de peur d'estre veu: mais il est maintenant plus effronté, car soubs la plus hideuse & abominable forme qu'on ait accoustumé de les depeindre (ialoux de l'honneur de son Createur) il veult estre contemplé, & reueré de tous. Et si a si bien fillé les yeux, & enseuely les sens de ce miserable populace de Calicut, qu'encore qu'ils croyent en vn Dieu, toutesfois ils adorent & re-

Auētinus

Pausanias lib. 10.

Mort de Bremus.

Le diable adoré encore pour le iourd'huy en Calicut.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

uerent le diable, luy font ſacrifices, luy erigent ſtatuës, le perfument, encenſent, & emboſment, comme ſi c'eſtoit quelque deité. Tous ceux de leur prouince, encore qu'elle aye fort longue eſtendue, enſemble leur Roy, croyent qu'il y a vn ſeul Dieu createur du Ciel & de la terre, & autres elements, & de tout le monde vniuerſel: mais Satan pere de menſonge a tant gaigné ſur eux par ſon aſtuce & cautelle, qu'il leur a perſuadé & mis en teſte, que Dieu craignant l'ennuy & fatigo de iuger du tort, du droict, & autres controuerſes qui ſuruiennent entre les hommes, luy a donné la charge d'eſtre iuge en la terre: & par ainſi ce pauure peuple aueuglé des tenebres d'ignorance, croyt que Dieu ayt enuoyé le diable ſur la terre pour exercer ceſte charge, auec pleine puiſſance de faire iuſtice, & rendre le droict à vn chacun, & appellent entre eux ce diable Deumo: l'effigie duquel le Roy tient en ſa chappelle comme quelque ſanctuaire, & eſt la figure de co faux impoſteur, aſſiſe en vne chaire de leton, portant ſur ſa teſte vne couronne faicte comme vn tyare, auec trois couronnes, mais elle a d'auantage quatre cornes, quatre dents auec vne grand bouche couuerte, le nez & les yeux de meſme, les mains comme vn ſinge, les pieds comme vn coq. Et comme ce diable eſt monſtrueux, & eſpouuentable, auſſi eſt tout le reſte de la chappelle où il eſt enclos, laquelle n'eſt enrichie d'autres tableaux, ou peinctures que de petits diableteaux de ſemblable pareure.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Encores n'eſt-ce oas tout, car leurs preſtres que ils appellent Bramines, ont charge expreſſe de lauer ceſte Idole, auec eaux odoriferantes, de la perfumer, & l'ayans ainſi enuironnee pluſieurs-fois, l'encenſent auec l'encenſoir, & apres auoir ſonné vne cloche ſe proſternent deuant elle, & luy font certains ſacrifices, & ce qui eſt plus ridicule, le Roy ne prend iamais ſon repas, que quatre de ſes preſtres n'ayent offert à ce diable les viandes appreſtees pour le Roy. Et ce prince de ambition n'eſtant content de s'eſtre ainſi faict reuerer en l'oratoire du Roy, a bien encores ſouffert (en l'ignominie de Dieu) qu'on luy ayt edifié vn temple magnifique au milieu d'vn eſtãg, baſty à l'antique auec deux rangs de coulonnes, comme celuy de ſainct Iean de Rome. Au dedans duquel y a vn grand autel de pierre, & le vingtieſme de Decẽbre qui eſt le iour de Noel, tous les Gẽtils-hõmes, & preſtres de vingt-cinq iournees à l'enuiron, viennent pour y faire ſacrifice, accompagnez du menu peuple venu en ce lieu pour gaigner les pardons, & lors ces Bramines leur oignent la teſte de certaine huille, puis vont ſe proſterner deuant ce grand Satan eſpouuentable, l'effigie duquel eſt erigee ſur l'autel & l'ayans adoré en ceſte extreme deuotion, chacun s'en retourne à ſa maiſon, & durãt trois iours entiers que telles ceremonies durent, il y a ſi grande liberté & franchiſe par toute ceſte terre, que tous les meurtriers, malfaicteurs & bannis peuuent venir en aſſeurance à ce pardon, à l'aſſemblee duquel ſe trouuent bien pour telle fois, cent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

mille personnes, lesquels ce meurtrier du genre humain a si bien emmartelez & deceus, qu'ils pensent faire sacrifice à Dieu, & obtenir remission de leur pechez, honorans le capital ennemy de leur salut. Ce qui doit seruir d'exemple & miroit perpetuel à ceux qui sont illustrez de la lumiere de Dieu, à fin qu'ils mettent peine de faire fructifier leur talent, & conseruer le thresor de la grace qui leur est faicte, consideré que le seruiteur sçachãt la volonté de son maistre & ne l'execute point, est beaucoup plus reprehensible deuant Dieu, que celuy qui l'ignore. Et à fin que tu ne penses que soyent discours ou Prodiges faicts en l'air, ou inuentez à plaisir, lis l'histoire de Paulus Venetus, de Ludouicus Patricius Romanus, de Vartomanus en leurs histoires des Indes, où tu trouueras toutes ces choses amplement descrites, non comme les ayans enteduës des autres, ou leuës en aucuns autheurs, mais comme ceux qui y ont assisté & veu par presence les choses par nous descrites, t'asseurant ceste fois pour toutes, que ie ne racompteray aucune histoire en tout ce traicté des Prodiges que ie ne confirme par authorité de quelque fameux autheur, Grec ou Latin, sacré où prophane. Quelques modernes ont escrit que ce peuple auoit esté reduict depuis quelques annees à nostre religion Chrestienne, par les gens & ambassadeurs du Roy de Portugal, lors qu'il les enuoya voyager aux Indes.

Fin de la premiere Histoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

PRODIGES ET ADVERTISSEmens de Dieu, enuoyez sur la cité de Ierusalem, pour les induire à penitence.

Chapitre II.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Considerons vn peu, Chrestiens, combien ceſt oracle & prodige diuin eſt different du precedent. L'vn edifie, l'autre ruine: l'vn veult perdre, diſſiper & gaſter: l'autre conſeruer, reparer, & viuifier. En quoy nous experimentons combien grande & eſmerueillable eſt la bonté & clemence de noſtre Dieu, lequel iaçoit que l'ayõs offenſé par vne infinie multitude d'execrables pechez, neãtmoins il nous tend ſa main, nous appelle, admonneſte & conuie de retourner à luy, ores par maladies & autres particulieres afflictions, quelquefois par ſignes & Prodiges, qui ſont le plus ſouuent les heraux trompettes & auantcoureurs de ſa iuſtice, comme il eſt euidemment monſtré ſur ceſte miſerable cité de Ieruſalem, laquelle demeura tellement enſeuelie en ſon peché, que pour aucun eſtrange aduertiſement qui luy fuſt enuoyé de Dieu, elle ne peut oncques eſtre retiree de ſes vices. Les ſignes & prodiges par leſquels le Seigneur leur prediſoit ruine de leur cité, ſont ceux qui ſuyuent, deſcrits par Ioſephe, liure ſeptieſme de la guerre des Iuifs & par Euſebe, en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique.

Ioſephe, li. 7 cap. 12. Euſebius Cæſarienſis lib. 3. chap. 8.

Le premier meſſage qui leur fut enuoyé du ciel, fut vne comete en façon d'vn glaiue, qui continua l'eſpace d'vn an, dardant ſes rayons ſur leur cité. Le ſecond aduint le huictieſme iour d'Auril, ainſi que le peuple s'eſtoit aſſemblé pour ſolenniſer la feſte des azimes, & lors on veit ſi grande lumiere à l'entour de l'autel & du temple ſur la neufieſme heure de la nuict, qu'il ſembloit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

qu'on fuſt en plein iour: & continua ceſte clarté l'eſpace de demye heure. Le meſme iour de ladicte feſte vn beuf (ainſi qu'on le menoit pour le ſacrifier) faonna au milieu du temple d'auantage vne porte de cuyure du temple, qui eſtoit ſi peſante qu'il falloit vingt hommes à la fermer au ſoir, eſtant liee à barres & ſerrures de fer s'ouurit d'elle-meſme ſur la ſixieſme heure de la nuict. Puis ledict Ioſephe adiouſte, Ce que i'ay dit, & racompteray cy apres, ſembleroit fable ou menſonge, ſi ceux qui l'ont veu n'eſtoient encores auiourd'huy viuans, & que les calamitez ne fuſſent ſuruenuës, dignes de ſi malheureux preſages. Aduint donc que quelque temps, auant que le ſoleil ſe coucheaſt, on apperceut en l'air des chariots courans par toutes les regions du ciel, des armees qui trauerſoient les nuees, & enuirõnoient quelques citez. Et le iour de la feſte qu'on appelle Pentecouſte, les preſtres, acheuans le ſeruice diuin, ouyrent quelque bruit: & puis incontinent entendirent vne voix qui diſoit, partons d'icy: mais le dernier Prodige eſt plus eſpouuentable de tous. C'eſt qu'vn homme ruſtique des chãps, & de baſſe condition, fils d'vn payſan appellé Nanus, la cité eſtant en paix, & abondante en tous biens, eſtant venu à vne feſte, commença en vn inſtant à crier. Voix du coſté d'Orient, voix du coſté d'Occident, voix de tous les quatre vẽs: voix contre Ieruſalem & le temple, voix contre les nouueaux mariez & nouuelles mariees: voix contre tout ce peuple: & huant & criant ainſi, alloit par toutes les rues de la cité: dequoy quel-

Le pourtraict en eſt figurè cy deſſus.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ques-vns des plus apparens, ne pouuans endurer ce triſte augure & prediction de leur cité, le feirent fuſtiger, mais il ne rendit oncques vn ſeul mot de reſponſe à ceux qui le flagelloient, ains il continuoit auec vn extreme obſtination ſon meſme cry. Dequoy les Magiſtrats eſtonnez, cognoiſſans au plus pres que cela procedoit de quelque diuine inſpiration, le feirent mener à celuy qui auoit le gouuernement pour les Romains, lequel le fiſt tant tourmenter qu'il eſtoit deſchiré iuſques aux oz : mais il demeura ſi conſtant & aſſeuré, qu'il ne rendit oncques vne ſeule larme, & ne requiſt iamais qu'on le laiſſaſt, ains à chacun coup de fouet qu'on luy donnoit, il s'exclamoit de rechef, Malheur! malheur ſur Ieruſalem! Et eſtant interrogé d'Albin qui eſtoit iuge, d'où il eſtoit, & pourquoy il ſe lamentoit ainſi: il ne fiſt aucune reſponſe, & ne ceſſa par ſes cris accouſtumez de plaindre le deſaſtre de ceſte miſerable cité. Qui fut cauſe qu'Albin (le pẽſant inſenſé) le laiſſa aller. Et ce qui eſt plus eſtrange, il continua l'eſpace de ſept ans cinq moys, iuſques à la deſtructiõ de la ville de Ieruſalem ſans ceſſer de continuer ſes cris, ſans ſe trouuer enroué, ne ſans remercier aucun de ceux qui luy dõnoient à boire ou à mãger: mais à to⁹ ceux qui s'adreſſoiẽt à luy, il raiſonnoit touſiours ſa triſte chanſon, iuſques à ce que la ville fuſt aſſiegee, & que Titus donna l'aſſault & ſe campa deuant. Et lors derechef tournoyant la muraille, commença à enfler ſon cry, & crier d'vne voix horrible. Malheur ſur la cité, ſur le Temple: & ſur le peuple!. Puis il ad-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

iouſte (pour faire fin) ces mots, malheur auſſi ſur moymeſme. Cela acheué vne pierre peulſee d'vn engin par les ennemis, le tua ſoudainement, & l'Empereur Titus incontinent apres demolit, & embraza la cité, où le carnage fut ſi grand (cõme Ioſephe eſcrit) que durant ce ſiege ils y moururent vnze cens mille perſonnes. Et fut la bonde l'ire de Dieu ſi biẽ laſchée ſur ce pauure peuple des Iuifs, qu'apres auoir mãgé toutes les viandes immundes, ordes, ſalles, qu'ils pouuoient rencontrer, finablement ils mangerent iuſques aux courroyes de leur ſouliers, & le cuyr de leurs pauois, qu'ils arrachoient & faiſoient detremper, meſmes le vieil foing pourry leur ſeruoit de viande. Et (ce que nous ne pouuõs apprehender ſans horreur) les meres n'auoient pas leur ſaoul de la chair de leurs enfans, tant la fureur de la iuſtice de Dieu eſtoit enflammee contre ceſte miſerable cité.

Voy Ioſephe lib. 7. cha. 7. & 8. de la guerre des Iuifs où tout cecy eſt eſcrit.

Fin de la deuxieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

PRODIGIEVSES MORTS DE PLVsieurs Roys, Princes, Pontifes Empereurs & Monarques.

Chap. III.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

COMME entre toutes les dignitez du monde il ne s'en trouue aucune plus excellente ou admirable que celle des Rois, ny en laquelle reluise plus naifuement qulque rayon ou marque de diuinité, auſſi n'y en a il point de plus perilleuſe, plus ſubiecte à eclipſe ou mutation, ne qui ſente plus aſprement les fleches & iugemens de l'ire de Dieu, qu'ils font lors qu'ils degenerent de l'excellent degré d'honneur auquel le Seigneur les auoit appellez. Ce qui ſe peut verifier par vne infinité d'exemples, ſacrees, & prophanes. Creſus ce grand Roy de Lydie (s'il eſtoit reſuſcité des morts) en ſçauroit bien que dire, lequel ſe publiant par tout eſtre le plus heureux Roy du monde, fut en fin par Cyrus vaincu, ruiné & bruſlé. Policrate ce grand Roy des Samyens, lequel (ainſi que teſmoigne Valere) n'auoit oncques ſenty aguillon de fortune, vaincu par Darius, fut par ſon Preuoſt crucifié ſur la ſommité de vne montagne. Valerian Empereur des Romains, vaincu par Sapor Roy des Perſes, termina ſa vie en telle ſeruitude, qu'il luy ſeruoit de marchepied & d'eſtrieu montant à cheual. Diocletian auſſi Empereur, ayant laiſſé l'Empire, mourut du poiſon que luy-meſme s'eſtoit preparé. Mais où eſt maintenant ce grand Roy Xerxes qui faiſoit ployer la mer ſous la multitude de ſes nauires? Où eſt ceſt inuincible Hannibal, qui par ſon labeur indomptable a trenché les montaignes & rendues acceſſibles? Où eſt Paule Emile, Iules Ceſar, Pompee, & autres infinis Grecs, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Romains? que leur reſte il maintenant de la ſplendeur de leur gloire & maieſté antique, ſinon vne fable & ſonge entre les hommes, de laquelle encore ſont ils redeuables aux hiſtoriens qui ont laiſſé le teſmoignage de leur penible vie à la poſterité? Que ſont deuenus leurs corps ornez de pourpre, leurs diademes, parfums & autres telles eſpeces de vanitez, ſinõ oz & cédre, & les vers heritiers de leur gloire? laq̃lle en fin s'eſt mõſtree ſi vaine & caduque, qu'à l'endroit de leur vie où ils penſoient eſtre plus heureux & auoir touché au comble de toute proſperité, c'eſt l'heure, où ils ont ſenty les plus furieux traicts de la fortune. Hercules ne mourut il pas piteuſement entre les bras de ſ'amie, apres auoir eſchappé tant de perils par mer & par terre? Alexandre le Grand ne peut mourir guerroyant toute la terre, mais il fut en fin vaincu par poyſon. Caius Ceſar ſortit victorieux de cinquante & deux batailles, & penſant eſtre en repos, il fut tué au Sena'. Zeno douzieſme Empereur de Conſtantinople apres tant de glorieuſes victoires ne mourut pas en ſon lict, mais il fut enterré vif par le commandement de ſa femme, ſans qu'il peuſt eſtre ſecouru d'aucun. Aſclepius frere de Pompee ne perit allant vingt & deux ans courſaire par la mer, mais apres ſe noya tirant de l'eau d'vn puis. Memprícius Roy d'Angleterre ne mourut pas en ſon lict Royal, mais il fut enſepulturé au ventre des Loups, leſquels le deſchirerent & mirent en pieces, eſtant à la chaſſe, eſcarté de ſes gens.

Mort de Hercules.

Alexãdre fut empoyſonné.

Mort de Caius Ceſar.

Polydore Virgile en ſon hiſtoie d'Angleterre.

Druſus ayant vaincu les Parthes n'y mourut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

pas, mais receuãt ſon triomphe à Rome dedãs vn chariot, vne tuille luy fendit la teſte. Bazille 35. Empereur de Conſtantinople ne termina pas ſa vie aux cruelles guerres qu'il eut contre les Sarrazins, mais penſant faire ſa retraicte des vanitez du monde, s'eſgayant à la chaſſe, il fut tué d'vn cerf. Charles Roy de Nauarre ne mourut pas en exploictant pluſieurs genereux actes, mais il fut fortuitement bruſlé vif en vn linceul trempé en eaue de vie, par la peruaſion des medecins qui le penſoient guerir d'vne douleur de nerfs qui le tourmẽtoit. L'empereur Otho troſieſme de ce nom, ne mourut pas en la cruelle guerre qu'il eut à Rome contre Creſcentius, mais il fina ſa vie par vne paire de gands empoiſonnez, que luy auoit donnez la femme de Creſcence. L'Empereur Henry ſeptieſme ne mourut en vne infinité de perilleux hazards, eſquels il s'eſtoit ſouuent trouué aux guerres, mais il mourut d'vne Hoſtie empoiſonnee par vn moyne, comme il faiſoit ſes Paſques. Le Pape Iean vnzieſme ne mourut pas annonceant la parole de Dieu à ſon trouppeau, mais il fut eſtouffé en vn oreiller enfermé en vne auſtere priſon. Le Pape Benoiſt ſixieſme ne mourut pas viuant en delices, comme pluſieurs Prelats font auiourd'huy, mais il mourut de male rage de faim, enfermé en priſon. Le Pape Victor troiſieſme ne mourut pas de vieilleſſe, mais il mourut par la poiſon qu'on auoit mis en ſon calice, pendant qu'il celebroit ſa Meſſe. Toutes ces eſpeces de morts par leſquelles tant de Monarques ont terminé leur vie, ſont eſtranges & dignes

Munſterus en ſa geographie.
Baptiſte Fulgoſe en l'hiſtoire memorable
Vn ſeruiteur s'approchãt de luy ſans y pẽſer, ayãt la chandelle y miſt le feu.
Polydore.
Virgile.
Platine.
Carion.
Platine en la vie des Papes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

nes d'eſtre exactement conſiderees à ceux qui
nt quelque apprehẽſion des iugemens de Dieu,
& ſpecialement à ceux qui enſanglantent la ter-
e, & qui ſuſcitent tant de tragedies par le mon-
de, attẽdu qu'autant leur en pend à l'œil: car com-
me diſoit ce genereux Empereur Marc Aurelle.
Quelle infortune apres ſi bonne fortune? quelle
ignominie apres ſi grande gloire? Aſſeurez vous
(diſoit-il) que moy eſtant eux, i'euſſe mieux ay-
mé ma vie eſtre moins glorieuſe, & que ma mort
euſt eſté honorable: car mauuaiſe mort met en
grand doute la bonne vie, & la bonne mort ex-
cuſe la mauuaiſe vie. Mais ſi tant d'eſpeces de
morts de Roys & d'Empereurs par nous deſcri-
tes vous ſemblent eſtranges, les ſequentes vous
ſembleront plus admirables, meſmes plus con-
formes à noſtre ſubiect, car elles ſont prodigieu-
ſes, par leſquelles nous ſommes inſtruicts que lors
que la iuſtice de Dieu s'enflamme contre noz pe-
chez, & qu'il foudroye les fleſches de ſon ire cõ-
tre noz vices, les puſilles & abiects animaux ſont
les bourreaux, executeurs & miniſtres de la pei-
ne qui nous eſt preparee, laquelle ne s'eſtend pas
ſeulement ſur le vulgaire, mais ſur les plus grands:
comme il ſera manifeſté par la monſtrueuſe mort
d'vn Roy, & d'vn Eueſque, eſcrite par plus de
cinquante fidelles hiſtoriens, leſquels tous d'vn
commun accord les deſcriuent ainſi. Vn Roy
nommé Popiel, Roy de Poulongne (qui regnoit
l'an trois cens quarante ſix apres l'incarnation de
Ieſus Chriſt) auoit accouſtumé entre ſes autres
particulieres execratiõs de iurer & affirmer ainſi.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Si cela n'eſt vray, que les rats me puiſſent manger: qui luy fut vn treſmauuais preſage, car à la fin il en fut deuoré, comme vous entendrez cy apres. Le pere de ce Roy Popiel ſentant les angoiſſes de la mort, laiſſa l'adminiſtratiõ du Royaume aux deux oncles de ſon fils, gens reuerez de tous ceux du pays, pour leur preud'homie & ſainctete. Popiel eſtant paruenu à l'aage requis, le pere decedé, & l'enfant ſe voyant en pleine liberté, & ſans frein, commença à ſe laiſſer tranſporter à ſes deſirs, de ſorte qu'en peu de iours il deuint ſi effronté, qu'il n'y eut eſpece de vice qu'il n'experimẽtaſt, iuſques à machiner la mort de ſes oncles, leſquels il feit mourir de poiſon. Ce faict il commença à ſe faire couronner de chappeau de fleurs, & perfumer d'vnguẽs precieux. Et à fin de mieux ſolenniſer l'entree de ſon regne, il fit preparer vn ſomptueux & magnifique banquet, où tous les Princes & Seigneurs de ſon Royaume eſtoient congregez. Et comme ils commençoient à banqueter, voicy vne infinie multitude de rats qui ſortirent des corps purifiez de ſes oncles, leſquels luy & ſa femme auoient empoiſonnez, qui vindrent aſſaillir ce cruel tyran entre ces delices, & commencerent à le careſſer à belles dens. Ce que les archers de ſa garde cuyderent empeſcher, mais ce fut en vain: car ils l'aſſaillirent ſi viuement iour & nuict, que les pauures gens demeurerent ſi las, qu'ils n'y pouuoient plus reſiſter. A raiſon de-quoy il fut aduiſé par le conſeil d'enuironner le Prince de feu, ne cognoiſſant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

as qu'il n'y a puiſſance humaine qui puiſſe reſiſter au conſeil de Dieu : mais ce fut choſe prodigieuſe, que les rats paſſant par les braiſes & flammes, ne ceſſoient de ronger ceſt execrable meurtrier de ſes oncles: ainſi ſe voyans fruſtrer de leur premiere intẽton, ils s'aduiſerent de le mener par bateau au milieu d'vn lac: mais ces animaux ne eſtant aucunement intimidez de la fureur de ceſt element, trauerſans les vndes penetrerẽt iuſques au bateau, où ils continuerent leur rage auec telle impetuoſité, que les bateliers, & autres deputez pour ſa garde, ſentans que cela procedoit de fureur diuine, furent contraincts amener le bateau à terre, enſemble d'abandonner leur Prince à la miſericorde de ces beſtes: lequel ſe voyant ſeul deſpourueu & habãdõné de tout humain cõſeil, ne ſçachãt plus que faire, s'enfuirẽt luy & ſa femme en vne tour, où ils furent en fin deſchirez & cõſommez iuſques aux oz par ces petis animaux. Les Alemans ont vne ſemblable hiſtoire par toutes leurs Croniques & Annales de Hato 32. Archeueſque de Magence, durãt lequel il y eut vne cruelle famine en la terre. Ce loup rauiſſant, voyant que les pauures eſtoient preſſez de male rage de faim, (ſpecialement ceux de ſa prouince) ſ'aduiſa par l'inſtinc du diable d'en faire cõgreger vne grande multitude en vne grange, en laquelle eſtans enuironnez il y miſt le feu, & les bruſla tous vifs. Eſtant quelques iours apres interrogé pourquoy il auoit vſé de telle tyrãnie à l'endroit de ces miſerables innocens, il reſpondit qu'il

Tu trouueras ceſte hiſtoire amplemẽt deſcrite aus cro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

niques de Magence, & aux annales de Bruges.

les auoit bruſlez pource qu'ils ne differoient en rien aux rats, qui mangent le grain, & ne ſeruent de rien : mais le Seigneur lequel (comme dict le Prophete, a meſme ſoing du paſſereau) ne laiſſa point vne telle tyrannie impunie, car à l'inſtant meſmes il ſuſcita vne grande trouppe de rats, qui le pourſuiuirent iuſques à vne tour ſituee en vn lac où il ſe penſoit ſauuer, & là executerent ſi promptement le commandement de Dieu, qu'ils ne luy laiſſerent que les oz, qui ſont encore pour le iourd'huy enterrez au monaſtere de Sainct Aulbin à Magence, & la tour où ſe mal-heureux paſteur termina ſes iours, eſt encore auiourd'huy en eſſence, qui ſe nomme la tour des rats : de laquelle Munſtere, apres pluſieurs autres, a faict mention en ſa Coſmographie vniuerſelle, meſme que c'eſt le lieu de ſa natiuité. Ce qui ne ſemblera eſtrange à ceux qui ont leu aux hiſtoires que les poux (qui ſont beaucoup moindres que les rats) ne peurent eſtre empeſchez pour toute la prudence des medecins qu'ils ne conſommaſſent l'Empereur Arnoul, ne luy laiſſans que les cartillages & les oz tous ſecs : comme en ſemblable, ce grand monarque Antiochus, voulant eſteindre la memoire de la Synagogue de Dieu, & introduire l'adoration des idoles, veit yſſir vn ſi grand nombre de vers de ſon corps, & fut tellement plongé en douleur, que de l'odeur qui ſortit de ſa corruption, ſon armee en fut infectee. Celuy qui cuidoit par orgueil commander aux vndes de la mer, & peſer à la balance la hau-

2. Macha. chap. 19.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

teur des montagnes, qui eſtoit ſi enflé d'ambi-tion qu'il penſoit toucher les eſtoilles du Ciel, eſt tellement rabaiſſé par l'eſpouuentable iuge-ment de Dieu, qu'aucun ne peut endurer ſa puan-teur & corruption : voy ceſte hiſtoire 2. des Machabees, chapitre 19.

Fin de la troiſieſme Hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

PRODIGE D'VN ROY MONSTRUEUX par lequel eſt monſtré en quel peril ſont ceux qui commandent, & autres qui ont adminiſtrations de Republiques.

Chapitre IIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Aristote, Xenophon, Platõ, & generalement tous ceux qui ont traicté de la police humaine, ont recogneu par leurs escrits qu'il n'est rien plus difficile que de biẽ regner, ou commãder aux Republiques, car l'affluence des biens & honneurs esquels les Princes sont coustumierement confics, liberté de mal faire sans estre repris, la corruption du conseil de ceux qui leur assistẽt, sont les vrayes allumettes pour les enflammer és vices. Tellement que si nous voulons curieusemẽt rechercher par ordre tous les discours des histoires sacrees & prophanes, nous trouuerons que le nõbre des mauuais Roys, Empereurs & anciẽs Monarques, a presque touſiours surpassé celuy des bõs: car depuis qu'ils sont emmiellez de la douceur de ce sceptre, s'ils ne resistent au commencement à leurs affections, ils sont en peril de se veoir precipitez en vn eternel Labyrinthe de vices. La bonté de Saul, comment a elle esté celebree par les saincts lettres, iusques à auoir esté esleu Roy, par la bouche du Seigneur? Et toutesfois se sentant erigé en ce degré d'honneur, il fut peruerty & gasté. Le commencement du regne de Salomon, combien fut il admirable? iusques à faire retenir la memoire de sa sageſſe par toutes les parties du monde, & toutesfois estant esleué en ce theatre de gloire, il se donna en proye aux femmes, & fut priué de la grace du Seigneur Dieu. Caligula, Mitridates & Neron, quels tesmoignages donnoient ils au commencement, de leur preud'homie & bonté? mais l'issuë

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

en fut telle, que toute la terre fut infectee de leurs tyrannies, & cruautez. De vingt & deux Roys de Iuda, il ne s'en treuue que cinq ou six qui ayent perſiſté en leur vertu & bonté. Quand aux Roys d'Iſraël, ſi tu veux eſplucher leur vie, depuis Ieroboam fils de Nabath, iuſques au dernier, qui eſtoient dixneuf en nombre, tu trouueras qu'ils ont tous en general mal adminiſtré le meſnage public. Les Romains qui ont ſemblablement commandé à l'vne des plus floriſſantes Republiques du monde pour vn petit nombre d'entr'eux, cóme Auguſte, Veſpaſian, & Tite, Antonius Pius, Antonius Verus, Alexander Seuerus, qui ſe ſont aſſez bien portez : tu en trouueras vne infinité des autres, tous conſommez en vices, & cruautez. Et ſi tu es curieux de penetrer iuſques aux geſtes des Grecs, Aſſyriens, Perſes, Medes & Egyptiens, il s'en trouuera plus de mauuais, que de bons. Leſquelles choſes eſtans viuement conſiderees par ce grand Roy Antiochus, la premiere fois qu'on luy preſenta le ſceptre Royal, auant que le poſer ſur ſon chef (ainſi qu'eſcrit Valere) il le contempla longuement, puis s'eſcriant à haute voix il dit: O diademe plus noble qu'heureux! Si la pluſpart des Princes de la terre, qui te pourſuiuent par fers & flammes conſideroient diligemment les eſpines & miſeres qui t'accompagnent, tant s'en faut qu'ils ne deſiraſſent, que meſmes ils ne te daigneroient leuer de terre. Et non ſans cauſe: car ſi quelque ambitieux veult meſurer à droite aulne, & peſer à iuſte balance les delices & honneurs, auec les anxietez & perils qui accompagnent la cou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

conne, il y trouuera pour vne liure de miel, dix liures d'abſynthe, ſans mettre en compte le peril eminent du pauure peuple: car s'il aduient que le Prince ſoit deſbordé, les pauures membres s'en reſentent, leſquels (ainſi qu'Herodianus eſcrit) ne ſont que les ſinges des Princes: car ils ne font que ce qu'ils leur voyent faire. Partant, puis qu'il eſt ainſi que les Princes, Roys & Monarques, ſont comme les fontaines publiques où tout le monde boit, les Theatres où tout le monde regarde, & les torches qui eſclairent à tous, & qu'ils ne pechent pas ſeulemẽt (comme diſoit Platon) par le peché qu'ils commettent, mais auſſi par le mauuais exemple qu'ils donnent à leur peuple: Qu'ils mettent donc peine & ſ'eſuertuent de ſi bien moderer leurs actiõs, & ſi bien reigler l'eſtat de leur vie, qu'ils rendent vn iour loyal compte au ſeigneur de leur trouppeau, de peur qu'il ne face plouuoir la malediction de ſon ire ſur eux, comme il fiſt ſur le miſerable Roy Nabuchodonoſor, quatrieſme Roy des Babyloniẽs, lequel (ainſi que il eſt eſcrit en Daniel cinquieſme) ſentit la fureur de la iuſtice diuine ſi aſpre, qu'il fut l'eſpace de ſept ans chaſſé & exilé de ſon Royaume, vagant par les deſerts auec les beſtes brutes, viuant de ſemblable paſture, & demeura nud en tel eſtat, battu du chauld, du froid, de la greſle & rouſee, iuſques à ce que le poil luy creut cõme celuy de l'Aigle, & ſes ongles comme ceux des oyſeaux. Quel miroir! quel exemple! quel ſpectacle! quel prodige pour ceux qui commandent, de veoir celuy qui eſtoit ſomptueuſement ſeruy de delicates

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

viandes, oſter aux deſerts la nourriture aux beſtes & banqueter auec elles. Celuy qui ſouloit eſtre veſtu de pourpre, & orné de ioyaux precieux, eſtre ſi bien abaiſſé par la main forte de Dieu, que il n'eſt plus couuert que de poil, qui eſt la parcure des beſtes.

Fin de la quatrieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

DES ENFANTEMENS Monſtrueux, & de la cauſe de leur generation.

Chap. V.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

AYant ſuccinctement monſtré és chapitres precedens, les Roys, Empereurs, Pontifes & Monarques n'eſtre exẽpts de Prodiges, non plus que le vulgaire, reſte maintenant, continuant noſtre ſubiect, rechercher les matieres de plus pres, & deduire les Monſtres horribles, & prodiges eſpouuentables, qui ſe retrouuẽt au cõmun peuple: mais à fin que la Philoſophie & contemplation de ces choſes ſoit mieux manifeſtee, & rendue plus claire, il eſt neceſſaire, auant que paſſer outre, d'exprimer les cauſes dont ils procedent & naiſſent. Il eſt tout certain que le plus ſouuent ces creatures monſtrueuſes procedent du iugemẽt, iuſtice chaſtiement, & malediction de Dieu, lequel permet que les peres & meres produiſent telles abominations, en l'horreur de leur peché, par ce qu'ils ſe precipitent indifferemment, comme beſtes brutes, où leur appetit les guide, ſans reſpect ou obſeruation d'aage, de lieu, de temps, ou autres loix ordonnees de nature, cõme ſainct Gregoire enſeigne en ſes dialogues, de l'incontinence d'vne nourrice qui ſe fiſt engroſſir à ſon enfant, aagé ſeulement de neuf ans. Ce qui eſt confirmé & atteſté auec fermẽt par ſainct Hierome, d'vn autre qui n'auoit que dix ans, lequel fut tellement enflammé par les geſtes laſcifs & cõtenances amoureuſes de ſa nourrice, qui le faiſoit coucher auec elle, que aagé ſeulement de dix ans il l'engroſſa. C'eſt ce que le prophete Oſee crie, chapitre neuf-

Hieronymus ad Vitallem.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ieſme, diſant: ils ont eſté faicts abominables ſelon leurs amours, & quand ils aurõt nourry leurs enfans, ie les deſtruyray tellement qu'ils ne deuiennent point hõmmes, ie leur donneray la matrice abortiue, & les mãmelles tariers, & leur racine ſera deſeichee, & ne fera plus de fruict: & s'ils engẽdrent, ie mettray à mort le fruict de leur ventre. Ce qui eſt confirmé par le Prophete Eſdras chapitre cinquieſme, où entre les autres cruelles maledictions, deſquelles Babylone eſt menacee par l'Ange, il eſt expreſſement dit que les femmes ſouillees de ſang menſtrual, enfanteront des mõſtres. Et combien que le plus ſouuent le fruict monſtrueux ſoit le teſmoing de l'incontinence, & peché des parens, ſi eſt-ce que cela n'eſt pas touſiours veritable, & n'a pas touſiours lieu: car il y a beaucoup de peres & meres chaſtes & continens, qui produiſent leur fruict defectueux, cõme il eſt monſtré en Sainct Iean chapitre neufieſme, de ce pauure homme qui eſtoit né aueugle, lequel ayant recouuert la veuë par la grace de Ieſus Chriſt, fut interrogé de ſes diſciples, ſi le peché de luy, ou de ſes parens, eſtoit cauſe qu'il euſt eſté ainſi produit aueugle dés le iour de ſa natiuité: mais le Seigneur voulãt monſtrer qu'on ne doit point accuſer les parẽs des defaux de leur fruict, leur reſpondit, que ny luy, ny ſon pere, ny ſa mere, n'auoient peché: mais c'eſtoit à fin que les œuures de Dieu fuſſent manifeſtees en luy. Les anciens Philoſophes, & autres qui ont recherché les ſecrets de nature, ont aſſigné beaucoup d'autres cauſes des prodiges & enfan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

temens monſtrueux. Ariſtote, Hippocrate, Empedocle, Galien, & Pline les ont referez à vne ardente, & obſtinee imagination que peut auoir la femme pẽdant qu'elle conçoit, laquelle à tãt de puiſſance ſur le fruict, que le rayõ & caractere en demeure ſur la roche enfãtee. Et de cecy ſe trouuent vne infinité d'exẽples memorables, leſquelles ſemblecroiẽt ridicules, ou fabuleuſes ſi l'authorité & fidelité de ceux qui les ont eſcrites, n'en faiſoit plaine foy. En cõfirmatiõ dequoy, Damaſcene, autheur graue, aſſeure auoir eſté preſenté à Charles quatrieſme Empereur, & Roy de Bohëme, vne vierge veluë entierement comme vn Ours, laquelle la mere auoit enfantee ainſi deforme, & hideuſe, pour auoir trop ententiuement regardé l'effigie d'vn Sainct Iean veſtu de peau, laquelle eſtoit attachee aux pieds du lict pendant qu'elle conceuoit. Par ſemblable conſideration, Hippocrates ſauua vne Princeſſe accuſee d'adultere, par ce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme vn Ethiopien, ſon mary ayant la couleur blanche, laquelle à la ſuaſion d'Hippocrates fut abſoulte, pour le poutraict d'vn more ſemblable à l'enfant, lequel couſtumierement eſtoit attaché à ſon lict. Lis de cecy Sainct Hierome en ſes queſtions ſur Geneſe. Et ſans nous amuſer trop curieuſement à deduire le teſmoignage des Philoſophes, & autres docteurs, cecy meſme eſt verifié par l'authorité de Moyſe grãd legiſlateur de Dieu 30. chap. de Geneſe, où il monſtre cõme Iacob deceut ſon beau-pere Laban, & s'enrichiſt de ſon beſtiail ayant faict peler

Tu en as le pourtraict au fueillet precedent.

Tu en as la figure au fueillet precedent.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

des verges, & mettre à l'abbreuuoir, à fin que les cheures & brebis regardans ces verges de couleurs diuerſes, faonnaſſent leurs petis, marquetez de diuerſes taſches. Outre les cauſes precedentes de la generation des monſtres, les bons ſecretaires de nature en ont encore aſſigné d'autres. Empedocle & Diphile ont attribué cela à la ſuperabondance, ou au defaut & corruption de ſemence, ou à l'indiſpoſition de la matrice, ce qu'ils verifioient eſtre vray, par la ſimilitude des choſes fuſibles: eſquelles ſi la matiere qu'õ veult fondre n'eſt bien cuicte, purifiee & preparee, ou que le moule ſoit raboteux, ou autrement mal ordõné, la medaille qui en ſort, eſt deffectueuſe, hideuſe, & difforme. Les aſtrologues, cõme Alcabitiꝰ, ont referé les monſtres aux aſtres, iugeãs que ſi la Lune eſt en certains degrez & conionctions, lors que la femme conçoit, ſon fruict ſera mõſtrueux: ainſi que Iulius Maternus eſcrit, & apres luy doctement le iuriſconſulte Alciat, ſur le tiltre de la ſignification des paroles, & des choſes. Aucunefois les mõſtres ſont engendrez de la corruption des viandes ordes & ſalles, comme charbons ardãs, chair humaine, & autres ſemblables choſes, q̃ les femmes appetent apres qu'elles ont cõceu, eſq̃lles ſont cõtagieuſes à leur fruict. Et de cecy nous auõs vn exẽple notable en Leuinius Lẽnius en ſon premier liure, *De occultis naturæ miraculis*, d'vne certaine matrone de Belges, groſſe de deux enfans: qui fut enuieuſe de mãger de la chair d'vn beau garſon, ſur lequel au deſpourueu elle auoit iecté l'œil, & craignãt d'eſtre refuſee ſi elle luy en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

demãdoit, ou peult estre trop excessiuemẽt pressee de ce desreiglé appetit, se ruant sur luy, auec les dents luy deschira la main, & deuora soudain ce morceau de sa chair, ce que l'enfant endura, eu égard à son mal, mais ainsi qu'elle cuidoit retourner pour en auoir encore autant, l'enfant ennuyé de telle cruauté, la repoulse: dequoy honteuse & despitee, apres auoir vescu quelques iours en continuelle melancolie, elle accouchea de deux iumeaux, l'vn vif, & l'autre mort: & les medecins cõgregez pour sçauoir la cause de ceste abortion n'en trouuerent aucune, que le refus qu'on luy auoit faict de ce second morceau de chair. Voila en somme les causes les plus frequẽtes de la production des Mõstres, desduites selon l'opinion de tous les plus sçauans autheurs Grecs & Latins. Ie sçay qu'il y a encore vne espece de Monstres artificiels, laquelle est fort familiere à ces prestigiateurs qui vont par les prouinces, abuser le peuple pour en tirer argent. Ceux icy soudain que leurs enfans sont nays: & que la tendre paste de leurs corps est flexible, leurs rompent & froissent les bras, & les iambes, leur enflent le ventre par certain artifice, leur cauent le nez & les yeux pour les faire sembler prodigieux, ce qui estoit en vsage, mesme dés le temps d'Hippocrates en l'Asie, comme il enseigne en son liure de Aëre, & Locis.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

LES CAVSES GENERALES de la generation des Monſtres, auec pluſieurs hiſtoires memorables ſur ce meſme ſubiect.

Chap. VI.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

LEs anciens ont eu les creatures prodigieuſes en ſi grãde horreur, que s'ils en rencõtroient fortuitemẽt quelqu'vne en leur chemin, ce leur eſtoit vn preſage ou augure de deſaſtre. Pour ce regard, l'Empereur Adrian pour auoir apperceu vn More au deſpourueu, l'aſſeura de mourir en brief. Les ſoldats de Brutus eſtans preſts à ſe ioindre contre ceux d'Octaue Ceſar, ayans rencontré vn Ethiopien en leur voye, prognoſtiquerent la perte de la bataille, ce qui aduint. Les anciens Romains ſemblablement les ont euz en tel meſpris, qu'ils defendirent eſtroitemẽt qu'on ne receuſt entre les vierges Veſtalles, celles qui auroient quelque membre difforme, ou qui auroiẽt quelque autre vice ſur leur corps, comme enſeigne Feneſtelle en ſon liure des Magiſtrats & dignitez de Rome: mais ce qui eſt encore plus eſmerueillable, c'eſt que noſtre Dieu meſme a defendu à ſon peuple par Moyſe, qu'ils ne fuſſent receuz à offrir les ſacrifices. Mala. 1. & au Leui. 21. Ce qu'eſtant profondement conſideré par S. Hierome en ſon epiſtre à Demetriade vierge, ſe complaint des Chreſtiens qui dedient à Dieu, & mettẽt en religion leurs enfans boyteux, boſſuz, & contrefaicts: mais encore eſt ce choſe plus eſtrange, que Iules Obſequens, & les autres qui ont eſcrit les prodiges des Romains teſmoignent & aſſeurẽt que les anciens Romains auoient ces petites creatures monſtrueuſes en tel

Gellius lib. 1. cap. 12.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

bomination, qu'incontinent qu'ils estoient
ils les faisoiẽt iecter au Tybre, mais nous qui
mmes nourris à meilleure escole, les traictons
s humainement, & cognoissans que sont crea-
es de Dieu, les souffrons estre incorporez à
Eglise par la regeneration, & sacrement du
nct bapteſme, comme tu peux voir appertemẽt
la figure de ces deux filles collees & ioinctes
emble par vne estrange infirmité de nature,
quelles ont esté veuës viues de nostre aage, de
sieurs milliers de personnes, en la forme cõme
les voys pourtraictes : mais à fin que l'hiſtoire
leur naissance soit mieux entendue, ie recen-
ay ce que Sebastien Munstere en escrit, lequel
eure les auoir veuës & contemplees en la ma-
re qui s'ensuit. L'an dit-il, 1495. au moys de
otembre, vne femme enfanta vn monstre au-
es de Vormes du costé droict du Rhin, en vn
lage, nommà Bristant. C'estoient deux filles,
ans le corps entier : mais leurs frons s'entrete-
ient ensemble, sans que par aucun artifice hu-
in on les peust separer, ils se regardoient inten-
emẽt l'vne l'autre, moy Munstere les ay veuës
lagence, l'an 1501. Et lors elles auoient enui-
n six ans, & estoient contrainctes de marcher
emble, mais la chose estoit pitoyable que lors
e l'vne marchoit en auant, il falloit que l'autre
culast: se leuoient ensemble, dormoient ensem-
, & s'entretouchoient presque du nez, & ne
uuoient tourner les yeux droicts, mais seule-
nt de costé pource que leurs frons s'entrete-
ient vu peu au dessus des yeux: elles vesquirent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

iuſques à dix ans, & lors il en mourut vne, laq̃l
fut oſtee & ſeparee de l'autre, mais celle qui de
meura viue, mourut biẽ toſt apres, pour la play
q̃ elle auoit receüe quand on ſepara ſa ſeur mor
d'auec elle. Voicy (dit-il) qui fut la cauſe de ce
enfantement mõſtrueux. Deux femmes caqu
toient enſemble, l'vne eſtoit groſſe d'enfant, ſ
cela vint vne troiſieſme qui fit choquer leu
teſtes, ne ſçachant point qu'il y en euſt aucu
groſſe: celle qui eſtoit groſſe s'eſtonna, duqu
eſtonnement ſon enfantement depuis a ren
teſmoignage. Voy ſemblablement Cardan en
liures *De ſubtilitate*, où il confeſſe que l'eſtonn
ment a peu ayder à lier ces deux enfans enſen
ble. Mais il dit qu'il faut qu'il y ait eu enco
quelque autre cauſe.

Fin de la cinqieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

PRDIGES D'VN HORRIble Monſtre de noſtre tẽps, ſur le diſcours duquel queſtion eſt decidee ſi les diables peuuent engendrer & exercer les œuures de nature.

Chap. VII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

CE monſtre hideux (duquel tu voys le pourtraict cy deſſus, naſquit en la baſſe Polongne en la noble cité de Cracouie au mois de Feurier, l'an de gr ce 1543. ou (ſelon aucuns 1547. le iour de la conuerſion Sainct Paul. Lequel combien qu'il ayt eſté engen dré de parens honorables, ſi eſt ce qu'il eſtoit fort horrible, difforme & eſpouuentable, ayant le yeux de couleur de feu, la bouche & le ne ſemblable au muffle d'vn beuf, auec vne corne ap prochant d'vn promuſcide & trompe de l'Ele phant, tout le derriere du corps eſtoit velu com me vn chien. Et au lieu où les autres ont accou ſtumé d'auoir les tetins ſituez, il auoit deux teſte de Singes, & au deſſus du nombril, le caracter de deux yeux de chat: aux iointures des genou & des bras, quatre teſtes de chien, auec leur min truculente & furieuſe. Les palmes de ſes pieds & de ſes mains eſtoient comme ceux d'vn Singe: & ſi auoit auec tout cela vne queue trouſſee en hau la hauteur d'vne demie aulne: apres auoir veſc 4. heures, il mourut. Aucuns eſcriuent que auan que mourir, il dit: Veillez, le Seigneur vient. En core que ceſte creature fuſt hideuſe, ſi eſt-ce qu elle a eſté anoblie & decoree de beacoup de do ctes plumes, comme de Gaſparus Pucerus en ſe liures de Teratoſcopia, de Hieronim' Cardanu de Munſterus, & entre tous les autres fort elegan ment en vers Latins par Gaſparus Bruchius. Ma parce que Egidius Facius faiſant mention de c

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Mõstre en ſon liure *de Cometis*, dit qu'il ne ſe peut perſuader qu'vne creature ſi horrible ait eſté engendree de ſemence humaine, mais pluſtoſt de quelque eſprit maling. Il me ſemble bon d'eſplucher ceſte matiere, meſmes que les plus excellens Philoſophes qui ayent regné depuis la creation du monde, iuſques à noſtre ſiecle, ſe ſont grandement tourmentez ſur la recherche de ceſte queſtion, ſi les diables peuuent engendrer, conceuoir: & exercer les œuures de nature, comme font les autres creatures. Aucuns ont penſé que ſi, & ont aſſeuré par leurs eſcrits, que Platon auoit eſté engendré d'vne vierge, & du phantoſme d'Apollo. Les anciens Annaliſtes & Croniqueurs, qui ont redigé par eſcrit les memorables actes d'Allemagne, ont eſcrit que les femmes des Gots, comme elles erroient par les deſerts de Scithie, furent engroſſies des diables, & de tels attouchemens, les vns auoient eſté procreez: les autres comme Pſellus, n'ont pas eſté contens de dire que les diables engendroient, & que ils auoient ſemence, mais meſmes que d'icelle pluſieurs animaux de la terre en eſtoient produicts & engendrez. Lactance Firmian, autheur graue, & lequel ſainct Hierome a tant exalté, a creu que les Demõs eſtoient capables de generation, meſmes qu'ils auoient engendré, comme il enſeigne au chapitre quinzieſme du ſecond liure de ſes diuines inſtitutiõs. Agrippe en quelques vns de ſes liures, & Hieronymus Cardanus en ſon traicté *de rebus contra naturam*, ſemble auoir ſuiuy ceſte opinion. Et pour cõfirmation de ſon dire, il cite vne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

hiſtoire, de certaine ieune damoiſelle d'Eſcoſſe, qui fut engroſſie d'vn diable incube, penſant que ce fuſt quelque beau iouuenceau qui fut couché aupres d'elle, dõt elle enfãta vn mõſtre ſi hideux, qu'il eſpouuenta tous ceux qui aſſiſterent à l'enfantement, de ſorte que les obſtetrices, & ſages femmes furent contrainctes incontinant de le precipite, en vn feu. Ledit Cardanus cite encore vn ſemblable exemple, recitee par Thomas Liermont, de quelque autre femme qui fut engroſſie d'vn eſprit maling: meſmes pour confirmation de ces choſes precedentes, toute l'Angleterre, enſemble tous les hiſtoriens qui ont eſcrit leurs geſtes, ne reſonnent autre choſe que l'eſtrange natiuité de leur Prophete Merlin, lequel ils croyent obſtinément auoit eſté engẽdré d'vn diable. Cõbien que pluſieurs perſonnes notables ayent aſſeuré les choſes ſuſdites comme veritables, ſi eſtce qu'elles ſont faulſes, abſurdes, & non ſeulemẽt repugnantes à nature, mais meſmes à noſtre religion, laquelle croit qu'il n'y eut oncques homme engendré ſans ſemence humaine, reſerué le fils de Dieu: meſmes, comme diſoit Caſſianus, Quelle abſurdité, repugnance & confuſion ſeroit-ce à nature, s'il eſtoit licite aux diables ſuccubes & incubes de conceuoir d'hommes, & les hommes d'eux? Et combien que depuis la creation du mõde iuſques à noſtre temps, les diables euſſent produict des monſtres par tout le genre humain, iectans leurs ſemences par les vaiſſeaux des beſtes, creans ainſi par les perturbations de ſemences, vne infinité de monſtres & prodiges. Nous con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

feſſons bien (ce que meſmes ſainct Auguſtin n'a pas nié) que les diables quelquefois transformez en formes d'hommes ou de femmes, puiſſent exercer les œuures de nature, & auoir affaire auec les femmes & hommes, pour les alleſcher à luxure, tromper & deceuoir. Ce que les anciens n'ont point ſeulement experimenté, mais meſmes de noſtre temps cecy eſt arriué en pluſieurs prouinces, à diuerſes perſonnes, auec leſquels les diables ont eu affaire, transfigurez en hommes & en femmes. Iacobus Ruoffus en ſes liures *De conceptu & generatione hominis*, teſmoigne que de ſon temps vne femme perduë eut affaire à vn eſprit maling la nuict, ayant forme d'homme, & que ſoudain apres le ventre luy enfla, & penſant eſtre groſſe, elle tomba en vne ſi eſtrange maladie, que toutes ſes entrailles tomberēt, ſans que par aucun artifice des medecins, elle peut eſtre guarie. Il eſcrit le ſemblable du ſeruiteur d'vn boucher, lequel eſtāt profondement plongé en vaines cogitations de luxure, fuſt eſtonné qu'il apparut incontinant deuant luy vn diable en figure de belle femme, auec lequel ayāt eu affaire, les genitoires & autres parties honteuſes commencerent à s'enflammer de telle ſorte, qui luy ſembloit auoir le feu ardant dedans le corps. Et comme i'ay produit ces deux exemples, i'en pourrois produire vne infinité de autres ſemblables, recitees non ſeulement par les Philoſophes, mais auſſi par les Eccleſiaſtiques, leſquels confeſſent que les diables, par la permiſſion de Dieu, ou pour punition de noz pechez, peuuent ainſi abuſer des hommes & des femmes

Chap. dernier du 5. liure.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

mais que de telle conionction il se puisse engendrer quelque chose, comme nous auons predict, cela n'est pas seulement faux, mais contraire à nostre loy. Et en ce qui concerne le prophete Merlin, & plusieurs autres semblables, en la natiuité duquel tant de monde a esté abusé, qu'on a creu (comme vn oracle) qu'il ait esté engendré du diable, nous cõfessons comme nous auons ia deduit, que sa mere peut auoir eu la compagnie d'vn diable, mais qu'il ait peu engendrer, cela est absurd: & s'ils alleguent qu'elle fût veuë grosse, & qu'elle enfanta, il n'est point impertinant: & ceux qui ont leu aux bons autheurs les prestiges, ruses & cautelles du diable, ne s'estonnerõt point de cecy: car il est possible que le diable par sa subtilité luy peut enfler le ventre, troublant & corrompant les humeurs de son corps, luy fist sentir les douleurs que sentent les femmes quand elles accouchent, puis quand ce vint à l'enfantement, ayant quelque enfant supposé qu'il auoit desrobbé ailleurs, troublant la veuë des sages femmes, il le supposa, à fin de faindre que le diable l'auoit engendré: & en ceste sorte il peut mesmes tromper la mere, laquelle auoit occasion de penser que le diable l'eust engrossie. Et à fin que tu ne penses que ceste artifice du diable soit ancien, il l'a encore pratiqué de nostre temps en semblable sorte, comme plusieurs ont veu, & beaucoup d'hommes doctes l'ont escrit, d'vne fort belle ieune fille à Constãce, laquelle auoit nom Magdaleine, & estoit seruante d'vn riche citoyen de la ville, laquelle publioit par tout que le diable vne nuict

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

l'auoit engroſſie, & pour ce regard les poteſtats de la ville la feirent mettre en priſon pour attendre l'iſſue de ceſt enfantement: l'heure venuë de ſes couches elle ſentit les trenchees & douleurs accouſtumees des femmes: & quand les ſages femmes furent preſtes de receuoir le fruict & qu'ils penſoient que la matrice ſe deuſt ouurir, il commença à ſortir du corps de ceſte fille des clous de fer, de petits tronçons de boys, du voirre, des oz, des pierres, des cheueux, des eſtouppes, & pluſieurs autres telles choſes fantaſtiques & eſtranges: leſquelles le diable par ſon artifice maling y auoit appliquees, pour deceuoir & embabouyner le vulgaire, qui adiouſte legierement foy à ſes preſtiges & tromperies. Licoſtenes Amberbachius, & Iacobus Ruof, excellent medecin de Zurich, a eſcrit cecy en ſes liures *de hominis generatione*: ce qui ne ſemblera incredible ou eſtrange de verité à ceux qui ont leu en ſainct Paul, qu'il ſe transfigure en ange de lumiere, pour deceuoir: meſmes qu'il a eſté ſi effrõté quelquesfois qu'il s'eſt adreſſé à Ieſus Chriſt, le penſant ſeduire. Mais par ce que nous auons à traicter plus amplement de ſes machines en quelque endroit de ceſt œuure, où nous traicterons s'ils ont corps, nous ferons fin à ceſte matiere, & nous reſouldrons en ce que combien que les malins eſprits puiſſent coïr, que toutesfois ils n'ont point de ſemence, ne peuuent engendrer, car il n'ya point de diuiſion de ſexe entre eux, de ſorte qu'ils ne peuuent eſtre diuiſez en hommes ou femmes.

Fin de la ſixieſme Hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

PRODIGES MERVEILLEVX des fouldres, Tonnerres, & tempeſtes, auec les exemples de ce qui eſt aduenu de noſtre temps.

Chapitre VIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

SI ie me voulois amuſer à deduire par le menu les anciennes & ſuperbes Citez, Theatres, Amphitheatres, colizees, colõnes & autres edifices magnifiques qui ont eſté ruinez par la violence des foudres & tempeſtes, il me ſeroit requis pour le regard de ce ſeul ſubiect, de baſtir vn gros œuure: mais ſans emprunter le teſmoignage de l'antiquité, ie deſcriray ſeulement en ce chapitre ce qui eſt aduenu de noſtre ſiecle, à fin que les choſes que nous auons experimentees de noz ans touchent de plus pres au marteau de noſtre conſcience, & nous rendent plus diligens à contempler les merueilleux effects de l'eſpouuentable iuſtice de Dieu. L'an 1521. la populeuſe cité de Milan fut tellement combatue de la fureur de la foudre, que tous les citoyens penſoient finer les derniers iours de leur vie par ce genre de tourment. Les François eſtans en garniſon à Milan, la foudre tomba ſur vne tour du chaſteau fort excellentement elabouree, qui ſeruoit d'ornement, & de deffence, en laquelle on gardoit la munition de la poudre pour l'artillerie, & la foudre rencontrant ceſte matiere qui eſtoit propre à bruſler, demolit & renuerſa non ſeulement la tour iuſques à ſes fondemens, mais continuant ſon cours elle abbatit les chambres prochaines, & autres membres du chaſteau, eſleuant pluſieurs groſſes pierres en l'air, deſquelles les vnes tomberent ſur les deux Preuoſts du chaſteau, qui ſe pourmenoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

en la place, & les briſerent auſſi menu que cendre. Les autres rompoient les bras, les iambes, les teſtes, à tout ce qu'elles rencontroient: de ſorte que de deux cens ſoldats qui y eſtoient, à peine en demeura il douze en vie, & eſtoit choſe eſmerueillable à veoir la grande multitude de pierres qui auoient eſté iectees à plus de cinq cens pas loing, dont les vnes eſtoient ſi groſſes & maſſiues que vingt beufs ne les euſſent ſceu leuer de terre. Ces choſes ſont terribles, mais encores ſemblent elles legieres, eu eſgard à celles qui ſuyuent, & deſquelles beaucoup d'autres citez ont eſté affligees, comme Malynes, ville ſituee en la duché de Brabant, ſeigneuriee par le Roy Catholique, laquelle le ſeptieſme iour d'Aouſt 1527. enuiron vnze heures de nuict, endura vne ſi grande & horrible calamité, qu'à peine iamais a on leu la ſemblable: car le tonnerre eſbranla tellement ceſte miſerable cité, que les citoyens penſoient en vn inſtant eſtre engloutis aux entrailles de la terre: car apres ce grand eſclat, & bruit horrible de nuees, commença à ſe manifeſter vn eſclair comme vne lampe ardente, duquel ſortoit vne puanteur intolerable, comme de ſouffre: ſans qu'on peuſt ſçauoir dont cela procedoit, ſinon ceux ſur leſquels ceſte fouldre eſtoit tombee, iuſques à ce que finablement le bruit courut par la ville, que le feu du ciel eſtoit tombé ſur la porte d'Arene, en laquelle on auoit mis plus de huict cens caques de poudre à canon. Ceſt ambraſement ſi ſoudain engendra vne ſi horrible confuſion dedans ceſte deſolee cité, qu'on ne veit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

oncques vn plus miſerable ſpectacle. Car en moins d'vn cil d'œil, la ſuſdite porte fut demolie & briſee en dix mille pieces, & non ſeulement les fondemens furent arrachez, mais auſſi les murailles prochaines iuſques aux fondemens, & les pierres d'icelles eſpanchees par toute la ville: & qui plus eſt, les eaues des foſſez furent en vn moment taries par la violence de la chaleur du feu. Le lendemain on trouua (comme lon dit) tout à l'entour de ceſte tour deſmolie, des corps morts iuſques au nombre de trois cens, & bien cent cinquante deſchirez & bleſſez. Et entre autres choſes memorables & prodigieuſes, on y trouua vne femme morte, qui eſtoit enceinte, du ventre de laquelle on tira l'enfant encores tout vif, comme tu vois en ce pourtrait, lequel fut porté au bapteſme. Il y en eut encores vne autre, de laquelle vn tourbillon de ce feu, ainſi qu'elle voulut fermer ſon huis, emporta la teſte auſſi net, que ſi elle euſt eſté decapitee d'vn glaiue. Il y en eut auſſi d'autres qui iouãs aux cartes furent tous bruſlez & ars de ce feu, hors mis l'hoſteſſe où ils eſtoiẽt logez, qui eſtoit allee à la caue querir de la ceruoiſe. On trouua ſemblablement vn homme caché en vne cauerne, lequel ſortant trois iours apres hors de là, demandoit auec vne grande frayeur, ſi le monde eſtoit encores en eſtre. Brief, c'eſtoit vn ſpectacle horrible de contempler ainſi ceſte pauure cité gaſtee, & defiguree, n'y ayãt tẽple en la ville qui ne ſe reſentiſt de ceſte eſclandre: meſmes les rues toutes entieres eſtoient renuerſees & briſees. Ce n'eſt pas aſſez ce me ſemble pour con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

tenter le lecteur, auoir recenſé tant de piteux & eſtranges exemples des foudres & tempeſtes, ſi nous n'aſſignons les cauſes dont ils naiſſent, & ſont engendrez. Ariſtote en ſes Metheores, & en ſes liures du monde, nous enſeigne comme il y a deux ſortes de vapeurs qui montent inceſſammẽt en l'air: dont les vnes ſont chaudes & humides, & d'autant qu'elles ſont les plus peſantes, demeurent en la mediane region de l'air & là ſont condenſees & eſpoiſſies, & en fin ſe reſouldent & conuertiſſent en pluyes, greſles, neiges, & autres choſes ſemblables. Les autres exhalatiõs qui ſont eſleuees de la terre en l'air, ſont chaudes & ſeiches, & par leur chaleur & ſiccité elles ſont eſleuees plus haut que les precedẽtes, de ſorte que elles paruiennent iuſques à la ſupreme region, & là s'echauffent & s'enflamment de telle ſorte, que d'icelles ſe procreent & engendrent les feux & flammes, les comettes ardentes, dragons & autres choſes ſemblables, leſquelles le plus ſouuent engendrent terreur au peuple, qui ignore les cauſes d'icelles. Or s'il aduient que ces vapeurs ſeiches viennent quelquefois à penetrer & s'engouffrer dedans quelque nuee, elles la fendẽt par la partie la plus ſubtile, & lors l'eſclair apparoiſt, & le ciel tremble, puis de l'ardeur de ce cõflict qui ſort de la nuee, naiſſent les foudres: de ſorte que nous pouuons dire que le tonnerre eſt au ciel, & que le tremblement eſt à la terre. Combien que ceſte raiſon ſoit naturelle, & bien induſtrieuſement recherchee par ce grand Philoſophe Ariſtote, ſi eſt-ce que les tempeſtes ne ſont pas touſiours referees

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ferees és cauſes naturelles, mais quelquefois les diables, deſquels la principalle puiſsãce eſt en l'air (comme ſainct Paul teſmoigne) les ſuſcitẽt & engendrent, quand il plaiſt au Seigneur de leur laſcher la bride. Ce qui eſt verifié par vne infinité d'exemples és lettres ſainctes, meſmes en Iob premier, où Satan ayant obtenu ſon ſaufconduit du Seigneur, bruſla par tempeſte de feu les ſeruiteurs & le beſtiail du Prophete. Ce qui n'eſt pas ſeulement acertainé par le teſmoignage des lettres ſainctes, mais meſmes les Ethniques l'ont recogneu & confeſſé par leurs eſcrits: Car lors que le temple de Hamon tant celebré en Libie exterieure, eſtoit en eſſence, & que Satã par prodiges, & faux miracles ſe faiſoit adorer ſoubs la figure d'vn belier, & qu'il eut cõgregé (des pelerins qui venoiẽt en ce lieu) vne infinité de threſors, & que Cambiſes Roy de Perſe eut enuoyé ſon exercite pour piller ce temple conſacré à Satan, ceſt eſprit maling eſmeut incontinent le ciel de tourbillons, eſclairs, tempeſtes & tonnerres, de ſorte qu'il y demeura bien cinquante mille hommes eſtouffez, & bruſlez. Les anciens, comme Pline & autres, enſeignẽt que les Hetruriens ont eſté ſi curieux obſeruateurs de ces mouuemens, & autres euenemens des fouldres, que meſmes ils oſoient bien par telle obſeruation predire & annoncer les ſuccez des choſes, iuſques à determiner le iour de la mort & de la vie des hommes: de ſorte que quelque temps auant qu'Auguſte Ceſar mourut, & la foudre euſt effacé la premiere lettre de ſon nom

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

grauee en certaine muraille, les Augures interroguez respondirent que l'Empereur n'auoit plus que cent iours de vie, par-ce que C. effacé, il ne demeuroit qu'Esar, qui signifie en langue Hetrusque, Dieu, & les Romains par le C. exprimoient le nombre de cent. Et partant ce prodige de tonnerre qui auoit effacé le C. donnoit à entendre que dedans le centiesme iour il seroit auec les dieux: ce qui aduint, car il mourut, comme ils auoient predit: chose certainement esmerueillable, & en laquelle est manifestee vne estrãge puissance & astuce du diable, lequel peut par son artifice predire la mort d'vn si grand Empereur. Aristote entre autres a fort diuinement philosophé sur les effects des foudres & tempestes, & les diuise en trois manieres, l'vn qui brusle, l'autre qui noircit, le troisiesme duquel la nature est admirable, & presque du tout incogneuë des Philosophes: car il deseche les vaisseaux pleins de vin, sans les endommager, ou leur faire ouuerture, il penetre tout par sa subtilité, il fond l'or & l'argent sans endommager la bourse, il brusle l'accoustrement duquel on est vestu, sans endommager ou apporter aucune nuisãce au corps: il éteint & suffoque l'enfant dedans le ventre de la mere, sans luy faire aucun tort. Si tu veux entẽdre comme ces choses se peuuent faire, lis le deuxiesme liure *De subtilitate*, & le quatorziesme *De varietate rerum*, de Cardanus: lequel, apres plusieurs autres, assigne les causes de ces choses. Les histoires par nous descrites des merueilleux effects des tẽpestes, semblent estranges, ils sont neantmoins veri-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

tables. Et meſmes beaucoup d'excellens & notables perſonnages ont eſté les vns fort intimidez, les autres rompus, meurtris & tuez par ce genre de mort. Le pape Alexandre celebrãt la meſſe vn iour de Paſques à Sienne, & le diacre prononçãt la paſſion, fut paruenu à la clauſule de *Conſummatum eſt*, vn ſoudain eſclair de tonnerre commença à penetrer le temple auec telle impetuoſité que le Pape fut contrainct d'abandonner la meſſe & le tẽple, le diacre le liure: & meſmes tous les aſſiſtãs furent tellement effrayez, qu'il n'en demeura vn ſeul qui ne ſe ſauuaſt à la fuitte. Zoroaſtes Roy des Bractiens mourut de tempeſte: Capanus ſemblablemẽt à la guerre de Thebes: Anaſtaſius Empereur fut ſemblablement tué du tonnerre, apres l'an 27. de ſon Empire. Carius auſſi, & quelques autres Empereurs. A Terracine Marcus Claudius Preteur fut bruſlé dedãs ſa Nauire, par la fouldre qui tomba deſſus. Iulius Obſequẽs recite vn prodige memorable, duquel tu vois le pourtrait en la page ſuyuante, de Pompeius Liuius cheualier Romain, lequel s'en retournant auec ſa fille de quelques ieux qu'on auoit exhibez à Rome, fut eſtonné qu'il veid ſa fille ieune pucelle eſtant à cheual ſaiſie de fouldre, laquelle ainſi ſuffoquee & eſteincte, & l'ayant apperceue ſans vie la fiſt deſpouiller nue, & fut ſa langue trouuee ſortir par les parties honteuſes, comme ſi le feu l'eut attaincte droict par la bouche, prenãt ſon iſſue par le bas Ce n'eſt pas aſſez d'auoir memoré les cauſes & memorables exẽples des tonnerres, mais encores nous cõuient-il enſeigner le moyẽ de nous

Hommes notables morts par tonnerres.

Marcus Fritchius in metheoris.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

deliurer de leur fureur. Les anciens entre leurs ſe-
crets, ont experimenté certaines choſes qui reſi-
ſtent aux tonnerres & foudres, leſquelles meſmes
en peuuent eſtre en dommagees. Entre les oyſeaux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

l'Aigle, meſme ſes plumes portees en panache, empeſchent que ceux qui les ont n'en ſoient attaincts. Entre les poiſſons, le veau de mer, comme quelques modernes eſcriuent apres Pline en leurs hiſtoires des poiſſons. Meſmes affirment aucuns auoir eſté ſauuez des foudres, pour auoir porté des ceinctures de veau marin. Le Laurier entre les arbres eſt immune de l'aſſault des tonnerres, & pour ce regard, les anciens l'ont touſiours planté comme vn portier aſſeuré à l'entree de leur Palais, Et pour ceſte occaſion, Auguſte Ceſar en portoit ſouuẽt des branches en la main, ou s'en faiſoit couronner le chef, pour la continuelle craincte qu'il auoit d'eſtre ſaiſi de tonnerre. Si eſt-ce qu'aucuns Latins eſcriuent que depuis quelques ans en ça, vn Laurier à Rome a eſté bleſſé du tonnerre, mais ils en font mẽtion comme d'vne choſe rare ou prodigieuſe, Tarcõ Etruſcus eſcrit que, par certaine proprieté occulte, la vigne blanche reſiſte aux tonnerres, & dit qu'aux regions où ils y ſont ſubiects, ils enuironnent leurs maiſons des rameaux d'icelles. Combien qu'on ait experimenté toutes les choſes precedentes prouffitables & vtiles pour empeſcher les fouldres, ſi eſt ce qu'il ne ſe trouue rien plus expedient ou prouffitable pour empeſcher ceſt iniure du Ciel, que la vraye Hyacinthe: car il ne ſe lit point en aucun autheur, que celuy qui l'ait portee ſur luy, ait iamais eſté offenſé de tonnerre. Les anciens medecins, comme Serapio, n'ont pas ſeulement aſſeuré les hommes eſtre hors du peril de tonnerre qui portent la pierre d'Hyacinthe,

Si tu veux ſauoir pour quoy le Laurier ne eſt endommagé de fouldre, lis Francfortius en ſon liure de ſimpathia & antipathia rerũ.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

mais meſmes ont eſcrit que la cité, portee ſoubs la graueure d'iceluy, reiecte le tonnerre, & dit on que cecy a eſté experimenté és regions, eſquelles pluſieurs periſſent par tonnerres, veu qu'aucune perſonne n'en a eſté touché qui ait porté le Hyacinthe. Ie ne veux oublier pour mettre le dernier ſeau aux prodiges des foudres & tonnerres, d'eſcrire qu'auec les eſclairs & tourbillons de foudre, il tombe quelque fois du Ciel certaines pierres de monſtrueuſe groſſeur, qui ſont de couleur de fer aduſtees & bruſlees, comme celle que les anciens celebrent par toutes leurs hiſtoires, qui tomba en Thace, qui egaloit preſque vn chariot en groſſeur: laquelle Anaxagoras Philoſophe excellent auoit quelques annees deuant predit deuoir tomber. Et meſmes de noz ans, au Sugolie ſituee ſur les confins de Hõgrie, il tomba vne pierre du ciel auec vn horrible eſclattemẽt le ſeptieſme iour de Septẽbre 1514. de la peſanteur de deux cens cinquãte liures: laquelle les citoiens ont fait enclauer en vne groſſe chaine de fer au milieu de leur temple, & ſe monſtre auec grand merueille à ceux qui voyagent par leur prouince. Cardan en ſon quatorzieſme liure *De varietate rerum*, aſſeure auoir veu vn grand nombre de pierres dures de couleur de fer, ayãs odeur de ſoulphre, leſquelles eſtoient tombees du Ciel en certain chãp d'Italie, dont l'vne d'icelles peſoit cent vingt liures, l'autre ſoixante, leſquelles furent monſtrees comme choſe miraculeuſe, à la ſeigneurie Françoiſe, au voyage de Naples: où il dit qu'il eſt grãdement eſtonné, comme le Ciel peut ſouſtenir la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

pesanteur de ces pierres l'espace de deux heures, attendu que depuis trois heures iusques à cinq, on ne cessa d'ouïr le tonnerre, & de veoir les flammes au ciel, & sur la cinquiesme heure on entendit le bruit, & croulement des pierres.

Fin de la septiesme histoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn homme de noſtre temps, qui ſe lauoit la face & les mains de plomb fondu.

Chap. VIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Ieronymus Cardanus liure ſixieſme *De ſubtilitate*, eſcrit vne hiſtoire prodigieuſe, & quaſi repugnante à nature, mais par ce qu'en la preſence de tous les citoyens d'vne cité l'experience en a eſté veuë, cela la rend & probable, & croyable. Lors (dit-il) que i'eſcriuois mon œuure des ſubtiles inuentions, ie vey vn quidam à Milan, lequel l'auoit ſes mains & ſa face de plomb fondu, s'eſtant premierement laué de quelque autre eaue. Cardan (comme il a accouſtumé auec grande curioſité) s'efforce de recercher ce ſecret en nature, & dit que par neceſſité, il falloit que l'eaue de laquelle il ſe lauoit premierement, fuſt extremement froide, & qu'elle euſt vne vertu obſcure & craſſe, laquelle reiectoit la chaleur du plomb, meſmes empeſchoit qu'il n'adheraſt au corps. Aucuns dit-il, aſſeurent l'eaue de laquelle il ſe lauoit, eſtre faicte de ſuc de pourpié, & de mercurialle, pour cauſe de la glutinoſité & lenteur, ce qui ne me ſemble eſtre veritable, par-ce qu'il vſoit fort auarement de ceſte eaue, & n'en mettoit que bien peu ſur la partie où il vouloit mettre le plomb fondu, meſme qu'il prenoit vn eſcu de chacun des ſpectateurs. Si l'eaue doncques euſt eſté faicte des deux herbes, qui ſont à ſi vil pris, il en euſt fait meilleur marché, & en euſt iecté plus grande quantité qu'il ne faiſoit, ſur ſon corps: puis il conclud qu'il croit que l'eaue de laquelle il vſoit, fuſt metalique, cõme du Stybiũ.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Conferãt dõcques en mon particulier ce que dit Cardan, & ce que i'ay leu en autres autheurs, i'ay trouué que le temps passé cela n'estoit point en si grãde admiration comme il est auiourd'huy, veu que nous voyons par experience ordinaire plusieurs choses, lesquelles par vne secrette proprieté de nature, resistent au feu, mesmes ne peuuent estre cõsommees d'iceluy. Le poulce de Pirrhus, quand son corps fut bruslé, ne peut estre consommé par le feu. Les dents humaines & le diamant ne peuuent estre macerees par feu. Il y a certaine gomme qui sort du pin masle, de laquelle les tables & autres boys qui en sont frotees, ne peuuẽt estre endommagees par feu, comme Theophraste enseigne. Silla auec son armee, ainsi qu'il batailloit contre Archelaus, ne sceut oncques endommager vne tour de boys, encores qu'il l'eust enuironnee de tous costez de flammes ardentes: parce qu'elle estoit frottee de certain alun par dedãs: ce qui engendra grand espouuantement à Silla. Isydor⁹ & plusieurs autres ont escrit qu'il fut fait vn present au Pape Alexandre, d'vne chemise de laine blanche, laquelle pour plaisir & admiration, il iectoit au feu, quand les embassadeurs estrãgers le venoient veoir. Et toutesfois il la y laissoit vn iour naturel sans qu'elle fust endommagee, mesmes elle deuenoit plus belle au feu. Aucuns asseurent que la laine de ceste chemise estoit faicte de ver qu'on nomme Salemandre, lequel vit dans le feu (cõme Aristote enseigne) mais si cela est vray, i'en laisse à iuger à ceux qui ont faict plus longue experience des secrets de nature, que moy. Si

Gellius li. 15. cap. 1.

Il est plus probable que cela fust fait de alumẽ plumé, duquel

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ay-ie bien que ſainct Auguſtin fait mention en cité de Dieu, liur. 21. chap. 5. d'vne lampe qui toit au temple de Venus, laquelle cõbien qu'elle fuſt expoſee aux vents, aux pluyes & autres iniures du ciel, elle ardoit touſiours ſans eſtre conſommee, ne ſans y adiouſter ne huille ne meche. t apres que ledit ſainct Auguſtin a recerché fort urieuſement la cauſe emerueillable de ce feu ui ne ſe conſommoit point, il ſe reſoult en fin inſi. Ou il falloit (dit-il) qu'il y euſt en ceſte lame quelque choſe d'vne pierre qu'on nomme bſeſte qui croiſt en Arcardie, laquelle allumee e s'eſteinct point: ou bien (dit-il) failloit que la mpe fuſt forgee par art magicque, ou bien que uelque diable ſoubs le nom de Venus, fiſt apparoiſtre ce prodige, à fin de s'y faire adorer, & d'enretenir le peuple en telle erreur. Ludouicus Vies ſur l'expoſition de ce meſme chapitre, lequel doctement commenté & illuſtré les liures de la ité de Dieu de ſainct Auguſtin, aſſeure auoir veu Paris du temps de ſes eſtudes, des meches qui n'eſtoient point cõſommees de feu. Et pour confirmation de ce, il raconte comme du temps de noz peres il fut ouuert vn ſepulchre enclos en la erre, auquel il fut trouué vne lampe ardente qui auoit demeuré allumee, & ſans eſtre eſteincte quatorze ou quinze cens ans, comme il apparut par l'inſcription du temps qui eſtoit eſcrit deſſus, laquelle incontineut qu'on commença à la manier & toucher, elle fut conuertie en pouldre. Si ie voulois dilater ceſte matiere, ie te pourrois produire beaucoup de ſemblables exemples des

(ainſi que Dioſcoride teſmoigne liu. 5. chap. 99) les Indiens font du linge qui ne peut bruſler, mais il blãchiſt au feu. Voy Volateran liu. 22.

Pline eſcrit auſſi de ſon temps en auoir veu de ſemblables li. 19.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

anciens autheurs, qui font mention de pluſieu
choſes qui reſiſtent au feu, & qui n'en peuue
eſtre endommagees, meſmes qu'il y a quelqu
modernes qui ont eſcrit auoir experimenté q
le petit muguet dit Aſter Samius, ou Atticus, &
chaux eſteincte au ſuc de Mauue ou de Merc
rialle, peuuent faire que le feu ne nuit, & ne bl
ſe les mains qui en ſont frottees.

Fin de la huictieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRES PRODIGIEV-
ſes des Iuifs.

Chap IX.

CEſte malheureuſe vermine de Iuifs a tant de fois inquieté noſtre republique Chreſtienne, qu'il n'y a hiſtorien de noſtre temps qui ne leur ait donné quelque attainte par ſes eſcrits. Qui aura leu ces cruels blaſphemes & abominables execrations qu'ils ont publiè contre Ieſus Chriſt ſauueur de tout le monde, en vn certain liure (vulgaire en leurs ſynagogues) qu'ils appellent Talmud, il iugera ayſément que ceſte ſeule cauſe eſt ſuffiſante pour les exiler, & bannir de toutes les prouinces où Ieſus Chriſt eſt adoré. Ce pauure peuple aueuglé, n'a pas eſté content de diffamer le nom de noſtre ſauueur par ſes eſcrits, mais qui plus eſt, il a eſté ſi effronté de l'oſer aſſaillir par effect. L'an cent quatre vingts, du regne du Roy Philippe, ce peuple maudit en l'ignominie de la paſſion de Ieſus Chriſt, le iour du grand Vendredy, pendant que les Chreſtiens vacquoient à leurs ceremonies, ils enfermoient en vne caue tous les ans, à ſemblable iour vn ieune enfant qu'ils auoient deſrobé, le flagelloient, le couronnoient d'Eſpines, l'abreuuoient de fiel, finablement le faiſoient mourir, en vne Croix: & tant continuerent ceſte cruelle tragedie, que le Seigneur ennuyé de la mort de tant de pauures innocens, permit qu'ils fuſſent apprehendez comme le larron ſur le faict, & apres auoir eſté mis aux queſtions & tourmens, ils confeſſerent que par diuerſes annees ils auoient faict mourir grand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

nombre d'enfans en ceſte ſorte. Dequoy le Roy Philippe acertené, non ſeulement les chaſſa de ſon Royaume, mais encores en fit-il bruſler enuiron octante, en vn braſier de feu ardent. Depuis le Roy Philippe : ſe voyant opprimé de guerres, & bas d'argent, leur permit retourner, & traffiquer en France, moyennant quelque ſomme de deniers qui luy furent liurez contens. Mais ainſi que les vices ſont enchaiſnez, & que les vns attirent les autres, ces malheureux ſe reſentans de la premiere iniure qu'ils auoient receuë, delibererent & reſolurent entr'eux d'eſteindre entierement le nom des Chreſtiens, & de les faire tous mourir par poiſon : & pour mieux executer leurs deſſeins, ils s'allierent de quelques ladres, par le ſecours deſquels ils firent vn vnguent, & quelque confection compoſee de ſang, d'vrine d'homme, & de quelques herbes venimeuſes, & enueloppoiẽt cela dedans de petits drappeaux auec vne pierre, pour le faire aller au fond, puis iectoient cela de nuict aux profonds des puits & fontaines, & de ceſte corruption d'eaues s'engendra vne telle cõtagion en l'Europe, qu'il y perit preſque la tierce partie du genre humain : car ceſt air infecté voleit comme vn ſoubdain embraſement d'vne ville en l'autre, & ſuffoquoit ce qu'il rẽcontroit ayant vie. Mais apres que le Seigneur eut permis que la tyrannie de ces malheureux euſt regné quelque temps, ainſi borna-il leur mauuaiſe volonté, & empeſcha qu'elle ne paſſaſt outre. Car par ſucceſſion de tẽps, quelques puits

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

& fontaines se tarirent, & furent trouuer leurs sacs au fons de l'eaue, & par coniectures aucuns furent apprehendez, lesquels vaincus de tourmens, confesserent la debte, & fut faict vne telle boucherie de ceux qui furent trouuez coulpables par toutes les prouinces de l'Europe, tant de Iuifs que de Ladres, qu'il ne sera iour de leur vie que toutes leur posterité ne s'en resente. Car on leur fist experimenter tant de sortes de tourmens & martyres, qu'incontinent qu'ils estoient prisonniers, ils auoiẽt plus cher se tuer, ou se brusler les vns les autres, que de demeurer exposez à la misericordes des Chrestiens. Conradus de Memdember Matthematicien, & Philosophe excellent, escrit qu'on fit bien mourir en Allemagne seulemẽt douze mille Iuifs. Et comme le spectacle de les veoir ainsi affligez estoit estrange, aussi la desolatiõ estoit extreme de veoir les pauures Chrestiens auoir en telle horreur & abomination les eaues des puys & fontaines, que s'ils eussent deu mourir de soif, si n'en eussent ils pas mis vne seule goutte en leurs corps: mais ils auoient recours aux eaues de pluyes ou de riuieres, desquelles ils auoiẽt grãde necessité & disette, par-ce qu'il ne s'en retrouue pas par tout: & tout ainsi que ces faux imposteurs de Iuifs se sont renduz odieux à toutes les autres nations, ainsi ont ils souuenat experimẽté diuerses especes de calamitez (cõme les historiens tesmoignent) mesmes Conradus Licosthenes entre autres, en recite vne estrange, aduenuë l'an 434. Enuiron lequel temps il se trouua fortuitement en l'isle de Crete vn seducteur

faux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

x Prophete, ou pluſtoſt eſprit maling, comme peult coniecturer par l'iſſuë de ſon entrepri- Ce Prophete ayant circuit en vn an toute l'iſ- preſchoit publiquement, qu'il eſtoit le meſme oyſe, qui auoit retiré les Iſraëlites de la ſerui- le de Pharaon, & qui eſtoit de rechef enuoyé Dieu pour deliurer les Iuifs de la perſecution ſeruitude des Chreſtiens. Et apres auoir plan- les premiers tiges de ſa peſtilente doctrine, il igna tant ſur ce peuple par faux miracles & au- s illuſions diaboliques, qu'il commencerent à andonner maiſons, terres, poſſeſſions, & tout qu'ils auoient de bien, pour le ſuiure, de ſorte 'on ne trouuoit autre choſe par le païs, qu'vne ande trouppe de Iuifs, accompagnez de leurs mmes & petis enfans, qui ſuiuoient ce ſainct mme comme leur chef. Et apres qu'ils eurent en erré en telle miſere, il les feit monter à la fin r la ſommité d'vn rocher ioignant la mer, & mmença à leur dõner à entendre qu'il les vou- it faire paſſer la mer à pied ſec, comme il auoit trefois faict au peuple eſleu de Dieu, le fleuue Iourdain, & ſceut ſi bien deſployer ſon artifi- , qu'il leur perſuada aiſément, de telle ſorte que pauure peuple tout congregé en vn monceau, precipita dedans les vndes, dont la plus grande rtie furent ſubmergez, les autres ſe ſauuerent r le ſecours de quelques peſcheurs Chreſtiens ui eſtoient lors en la mer. Ces Iuifs apres auoir ſcouuert la fraude qui leur auoit eſté faicte, ne eurent oncques par aucun artifice humain ſça- oir nouuelles, ny deſcouurir qu'eſtoit deuenu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

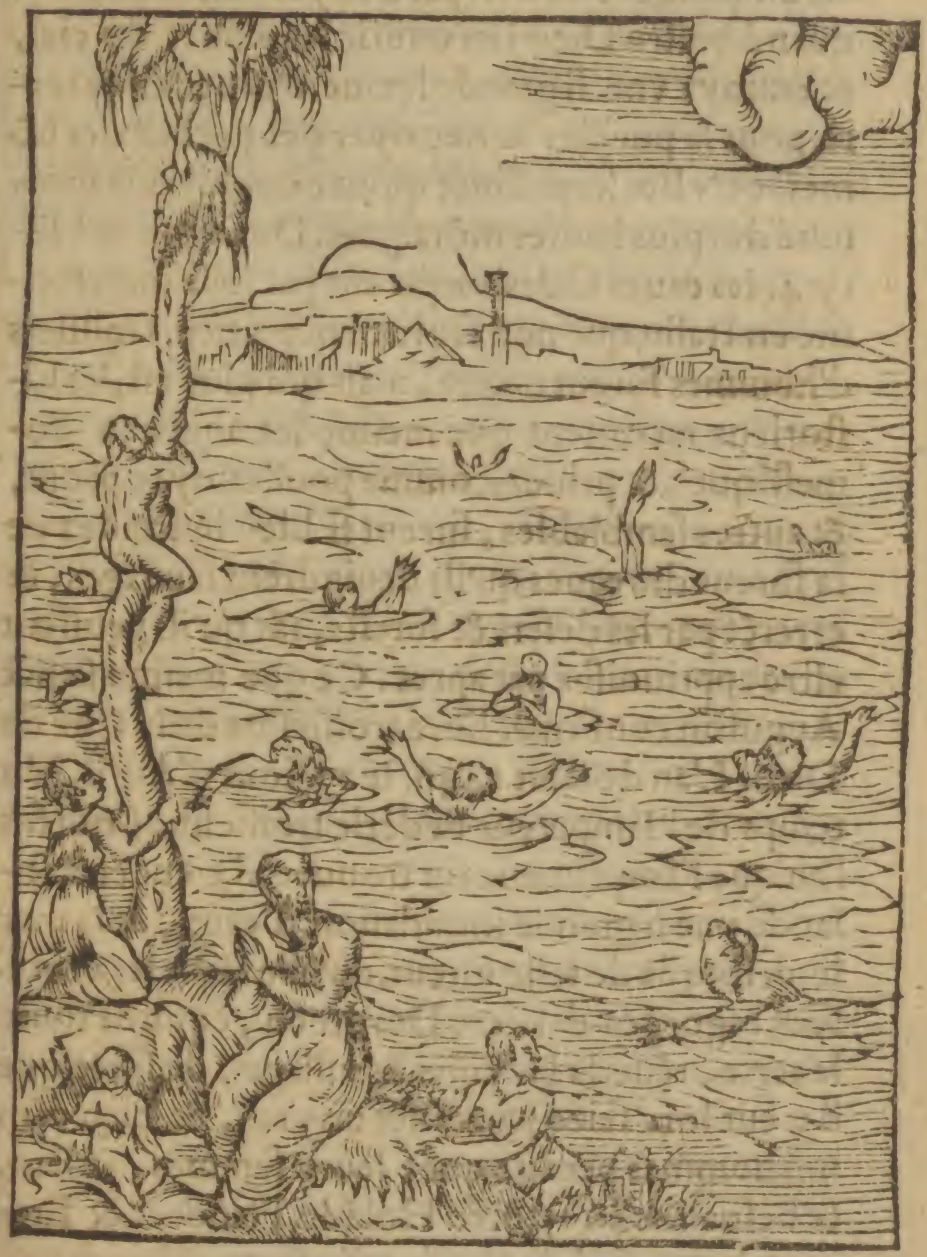
leur prophete. Ce qui à donné occasion à plu
sieurs de penser, mesme d'escrire que c'estoit v
diable, lequel soubs figure d'homme les auo
ainsi deceus. Sebastian Munstere escrit en sa Co
mographie vniuerselle vne autre histoire d'eu
mais executee d'vne façon plus gaye. Il dit qu
l'an de salut 270. pendant que le Comte de Ste
nemberg estoit Eueſque de Mandebourg, vn d
plus apparens Rabis de toute la Synagogue d
Iuifs, tomba fortuitement le iour du Sabbath d
vn profond retraict, duquel ne se pouuant ret
rer, force luy fut appeller ses compagnons à so
ayde, lesquels arriuez luy dirẽt auec grosses co
plainctes que c'estoit le iour du Sabbath, & qu
ne leur estoit licite ouurer de leurs mains ce iou
là, & qu'il eust patience iusques au dimanche q
estoit le iour suiuãt. L'Eueſque de Mandebou
aduerty de cecy, qui estoit hõme fort ingenieu
fit incontinent publier à son de trompe, sur pe
ne de la teste, que les Iuifs eussent desormais
sanctifier & solenniser le dimanche, comme
propre iour de leur Sabbath : partant ce pauu
martyre demeura ainsi parfumé iusques au lund
au matin.

Fin de la neufiesme histoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

DELVGES ET INVNDATIONS prodigieuſes.

Chap. X.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

L'Antiquité à tãt experimenté de chaſtimens de l'eaue, que ſi ie les voulois ous recenſer par ordre, la parole me defaudroit pluſtoſt que le ſubiect. Le premier, & le plus memorable eſt amplement deſcrit par Moyſe, en Geneſe 7. quand noſtre Dieu feit ouurir les veines du ciel, & enuoya vne ſi grande lexiue d'eaues ſur la terre, pour la purifier & nettoyer des pechez des hõmes, qu'elles ſurpaſſoiẽt quinze couldees la ſommité des plus hautes mõtaignes. Du regne de Héry 4. les eaues ſe desborderent par telle impetuoſité en Italie, que non ſeulement pluſieurs milliers d'hommes furent noyez, mais qui plus eſt, les hiſtoriens racontent que meſme les animaux domeſtiques, & priuez, comme poulles, oyes, paons, & autres ſemblables, furent ſi bien intimidez de la fureur des eaues qu'ils deuindrent ſauuages, & errerẽt par les deſers & foreſts, sãs qu'ils peuſſent eſtre appriuoiſez par apres. Ce que meſme ſainct Auguſtin confirme, liure troiſieſme de la Cité de Dieu. L'an de ſalut 1446. le 17. iour d'Auril, du temps de l'Empereur Federic troiſieſme (qui fut l'an que l'Imprimerie fut trouuee) il y eut en Holande vne ſi grande inundation d'eaux, & la mer ſe deſborda de telle fureur, qu'elle rõpit les chauſſees, regorgea derriere Dordrech, couurit toute la terre, rẽuerſa les villes & villages, de ſorte que il y eut lors ſeize parroiſſes noyees, & bien cent mil hommes perduz auec leurs femmes, enfans, & beſtiail. L'an 1530. en Holãde, Flandres & Brabant, la mer ſe deſuoya de telle ſorte, q̃ les chauſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

sees & rempars ne furent pas seulement rompus, mais les villes, villages & toutes creatures animees furent rauies & emportees par la violente irruption de l'eaue, & toutes les villes maritimes furent rendues nauigables comme la pleine mer. Ce qui n'aduint pas seulement en Flandres, mais la mesme annee, le Tibre s'enfla à Rome, & s'esmeut de telle sorte, qu'il monta par dessus les plus hautes tours & estages de leur cité. Et sans le dõmage des ponts rompus, des biẽs, or, argent, bled, vin, draps de soye, farines, huilles, laines, & autres meubles, iusques à la cõcurrence de trois millions d'or, il y eut plus de trois mille personnes, tãt hõmes, femmes, que petis enfans, qui furent suffoquez & esteincts. Toutes ces choses sont esmerueillables, mais les anciens & mõdernes, n'ont point encores experimenté, ny leu depuis le Deluge vniuersel de Noë, le semblable de celuy qui aduint en Phrize, l'an de grace 1230. Car ainsi que ils se donnoient du bon tẽps, qu'ils banquetoient, crapuloient & s'adonnoient à toutes especes de voluptez, voicy toutes les terres prochaines de la mer de Phrize & Haldric qui furẽt en vn moment si couuertes d'eau, que la mer estoit si peuplee d'hommes & de bestes, qui bramoient & crioient si fort, qu'il sembloit que Dieu eust oublié la promesse qu'il auoit faicte à Noë, de ne plus ruiner le genre humain par eau. Car les hõmes se branchoient sur les arbres comme les oyseaux, les autres rampoient aux montagnes, les meres mesmes iectoient leurs enfans contre terre, pour estre plus legieres à la fuite, & euiter la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

fureur de ceſt element. Brief la deſolation fut telle, que non ſeulement il y eut vne infinie multitude d'hommes, femmes, enfans & beſtes noyez, meſmes de l'exhalation qui ſortit des corps putrefiez, apres que les eaues furent retirees en leur canal, il s'eſleua vne corruption d'air, comme vn ſoudain embraſement qui fit mourir le reſte de ce que l'eau auoit laiſſé, de ſorte que ceſte miſerable & affligee prouince demeura preſque deſerte & inhabitee. Si tu veux veoir les autres deluges plus recens, & deſquels les autres citez ont eſté tourmentees lis Carion en l'abregé de ſes Croniques, & ſur tous, Gaſpard Cõtarenus, en l'œuure docte & plein de Philoſophie, qu'il a faict *de quatuor elementis*.

Fin de la dixieſme Hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

PRODIGIEVSE MORT DE PLIne, auec vne briefue deſcription de la cauſe des flammes qui ſortent de certains endroicts de la terre.

Chapitre XI.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

IL n'ſt point eſtrange que l
feu tombant du ciel, bruſl
les lieux qu'il attainct, mais
eſt monſtrueux de le veo
yſſir de la terre, ſans ſçauo
d'où il prent ſa nourriture, or
gine & nayſſance, comme ce
luy duquel fait mention Tite-Liue & Oroſe, qu
ſortit des entrailles de la terre au territoire de C
lene, qui ne ceſſa d'ardre par l'eſpace de tro
iours & trois nuicts, iuſques à ce qu'il euſt mis e
cendre enuiron 5 arpens de terre, deſſechant
bien tout le ſuc & humeur de la terre, que no
ſeulement les bleds & autres fruicts, mais auſſi l
arbres auec toutes leurs racines furent bruſlees
conſommees. Pour vne ſemblable violente irru
ption de feu, qui ſortit de quelque ſouſpirail in
cogneu: & cauerne de terre la pluſpart du Roy
aume d'Eſcoſſe fut anciennement bruſlee, com
me les hiſtoriens eſcriuent. Les philoſophes, or
cerché la cauſe de ces flammes auec grande dil
gence, puis ont trouué en fin, que le ſoulphr
alun, le bitumen & l'eaue, ſont cauſe d'entret
nir ce feu, meſmes aux lieux où la terre eſt fo
graſſe: & ce feu ne pouuant longuement viu
ſans ſouſpirail, lors qu'il trouue yſſuë, il con
mence à ſe produire auec violence. Ces flamm
ont eſté veuës quelquesfois auec grand merueil
& terreur du peuple à l'entour des ſepulchres
cimetieres, & autres lieux gras & humides, q
eſtoient engendrees de la greſſe & humidité d
corps morts, qui y eſtoient enterrez. Or q

Calene eſt ville de chãpagne, dite pour le iourd'huy Carignole, à quinze mille de Capue.

Le peuple penſe eſtre choſe miraculeuſe de voir le feu à l'entour des ſepulchres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

l'homme entre tous animaux ſoit de ſubſtance treſſubtile, & meſmement ſa greſſe, il eſt euidemment monſtré par ce qui a eſté deſcouuert de noſtre temps au ſepulchre d'Alexandre Duc de Florence, lequel, combien qu'il fuſt conſtruict d'vn marbre blanc fort eſpois & ſolide, ſi eſt-ce neantmoins que ledict ſepulchre eſtoit tout maculé de la greſſe du corps qui auoit paſſé outre, meſmement les gouttes de greſſe auoient penetré le fons des coulomnes. Semblablemẽt la greſſe du corps d'Alphonſe Aualus, combien que ſon corps euſt eſté deſeché par medicamens, ſel & ſable, il gaſta neantmoins & macula les pierres de deſſus le tombeau, trauerſant le plomb de part en part. Il y a vne montagne en l'iſle d'Iſlande, nommee Hecla, de laquelle Georgius Agricola, homme de noſtre temps digne de memoire, faict mention, & pluſieurs autres. Ceſte montagne iette de telles flammeches, & faict ſi grand bruit, qu'il ſemble qu'elle ſoit enragee, elle iette & darde de fort groſſes pierres, elle vomiſt le ſoulphre. Ceux qui deſirẽt en approcher pour contempler la nature de ce feu, ſont incontinent engloutis, comme dans vn gouffre: le vulgaire du païs eſt en ceſt erreur, qu'il croit que ce lieu ſoit la priſon des damnez, ioinct que pluſieurs hiſtoriens eſcriuent, qu'il ſe trouue là des Phãtoſmes qui ſe mõſtrent viſibles, & font du ſeruice aux hommes, & principalemẽt apparoiſſent en figure de ceux qui ont eſté tuez ou noyez par quelque violẽte aduẽture, & quand ceux qui les cognoiſſent, les priẽt de retourner à leurs maiſons, il reſpondent aueç

Merueille de ſepulchre.

Iſlande eſt vne iſle qui eſt en Sueue bien auand en la mer Oceane.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

plainctes & merueilleux gemiſſemens, qu'ils s'en retournent à la montagne d'Hecla, & tout ſoudain diſparoiſſent & s'euanouïſſent. Quãt à mon regard, i'ay touſiours penſé que ſoyent quelques diables diſciples de Satan, qui ayent voué leur obedience en ce lieu, pour deceuoir ce peuple, qui eſt de nature groſſier & barbare. Et quant aux flammes hideuſes & perpetuelles qui ſortent de la montagne, la cauſe comme nous auons ia dit, eſt naturelle. C'eſt la greſſe de la terre, & le ſoulphre duquel les marchans emportent aux païs eſtranges grand nõbre de Nauires chagees. Quãt à la greſſe de la terre d'Iſlande, les anciens & modernes hiſtoriens eſcriuent que les paſturages ſont ſi gras (meſmes au plat païs) qu'on eſt contrainct chaſſer le beſtiail des prez, autrement il auorteroit, & ne viuroit point, & ſeroit incontinent ſuffoqué de greſſe, comme ils experimẽtent tous les iours. Et ſans nous amuſer trop curieuſement à rechercher la cauſe des flammes des montagnes qui ſont eſloignees de nous, nous auons le mont Veſuue pres de Naples, duquel Martial, Strabo, & Xiphilinus en la vie de Seuere l'Empereur, font ſouuent mẽtion en leurs eſcrits, laquelle a eſté autrefois tant fertile, & toutesfois le feu qui y eſt naturel, a tout embraſé, gaſté & ruiné: meſmes du temps de Tite Ceſar, elle ietta tant de feu, que deux villes en furent embraſees, & ſortit du ſommet d'icelle des fumees ſi eſpoiſſes, que la lumiere du ſoleil en eſtoit obſcurcie, & les iours ſembloient nuicts, & tout à l'entour, les champs eſtoient ſi pleins de cendres, qu'ils eſgalloient la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

uteur des arbres. Et comme Pline (qui regnoit
n temps de Vaſpaſian l'Empereur) deſirant de
nuoir la cauſe du continuel embraſemẽt de ce-
e montagne là, fuſt allé voir, & ſe fuſt approché
trop pres, il fut eſtonné qu'il ſentit incontí-
ent ſurpris de flammes, & que ſon corps fut mis
n cendres cõme tu vois icy deſſus en pourtraict.
e qui s'eſt encore renouuellé de noſtre temps,
n l'an 1538. où elle fit de rechef vne ſi grãde eru-
tion, quelle eſtonna tout le peuple circonuoi-
n. Nous pouuons ſemblablemet mettre au
ang de ces prodigieuſes montagnes, le mont
'Ætna, autrement dit le mont Gibel en Sicile
uquel ſainct Auguſtin faict ſi ſouuent mention
n ſes œuures, & lequel Strabo atteſte auoir veu,
meſmes auoir monté iuſques à la ſommité pour
conſiderer ſes merueilleux effects. Suetone teſ-
moigne que Caius Ceſar, Caligula Empereur des
Romains, ayant contemplé ce grand Torrent de
feu, que ce mont vomiſſoit, il fut tellement eſpou
uanté, qu'il s'enfuit de nuict à Meſſane, & non
ſans cauſe: car depuis que l'impetuoſité des vents
s'entonne dedans les ſoupiraux de ceſte monta-
gne, elle darde de groſſes pierres, & de grands
tourbillons de feu embraſez, qui conſomment
tout ce qu'ils rencontrent. Thucidide faict men-
tion de trois memorables embraſemens du mont
d'Ætna, depuis que les Grecs eurẽt tenu la Sicil-
le. Oroſe recite que du temps que M. Æmil-
le & L. Oreſte eſtoient conſuls, elle deſgorgea
vne telle quantité de flammes ſulphurees, que
tout le païs circonuoiſin fut gaſté: & pour ceſte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

cauſe les Romains remirent le tribut ordinai
qu'ils receuoient de ceux de Caſine, pour l'eſpa
ce de dix ans. On auoit penſé de noz ans que
matiere, dont ce feu auoit accouſtumé ſe nour
rir, fut conſommee, par-ce qu'il ceſſa pour v
temps, mais l'an mil cinq cens dixſept, on expe
rimentera bien le contraire. Car on fut eſtonn
qu'vne grande maſſe de feu, auec vne lumiere ob
ſcure, ainſi que de ſoulphre allumé, tūba du hau
du ſommet en bas, laquelle par aucune froideu
ne peut eſtre ſi bien temperee, que courant ça &
là, elle ne bruſlaſt champs, pierres, foreſts, meſ
mes deux villages, & tout ce qu'elle rencontra
Ce feu pour le iourd'huy a ceſſé, à raiſon dequoy
la terre a commencé à produire pluſieurs bons
fruicts, & à deuenir fertile.

Fin de l'vnzieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

PRDIGES DE QVELQVES horribles tremblemens de terre, aduenuz en diuerſes prouinces, auec vn preſtige de Satan, lequel par ſon aſtuce feit precipiter vn Cheualier Romain en vn gouffre.

Chap. XII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

LEs hiſtoires & Annalles de Romains, Grecs, Parthes Medes, Perſes & autres ſemblables, ſont ſi ſouuent mention des ruines aduenues plusieurs citez & prouince par tremblemens de terre que i'en pourrois memore iuſques au nõbre de cinq cẽs, bien renõmees, qu toutes sõt peries, & deſmolies par ce gẽre de tou ment cõme Epheſe, Magneſe, Sardos, Ceſaree Philadelphie, Mirinne, Apolonie, Nicomedie Antioche & pluſieurs autres: de ſorte q̃ pour vn nuict du temps de l'Empereur Tybere, ſoubs l quel le ſauueur du mõde ſut crucifié douze de plus ſuperbes villes de l'Aſie furent ruinees d nuict, par vn ſoudain tremblemẽt de terre, cõm Pline & Cornelius eſcriuent. Du temps que Fla mini⁹ batailloit cõtre Hannibal, cõme leurs deu exercites eſtoiẽt preſts à ſe ioindre, la terre com mença ſi fort à ſouſpirer, & à trẽbler par telle im petuoſité, que beaucoup de fiers mẽbres de cite & pluſieurs ſommets de mõtagnes furẽt moulu & briſez, & toutesfois (dit Tite Liue) les deu camps eſtoiẽt ſi biẽ acharnez les vns cõtre les au tres qu'ils continuerent leur rage, & n'eurent au cun ſentiment de ces prodiges. Qui voudra lir Dion Niceus, & Xiphilinus en la vie d'Antoni l'Empereur, il y trouuera de ſi eſtrãges trẽblemẽ de terres aduenuz en l'Helleſpõt, & en Bythinic qu'il ſembloit propremẽt que toutes ces prouin ces deuſſent eſtre deuorées & ẽglouties. Rhode

2. liure de ſes hiſtoires Romaines.

Liuius l.b. 2. Deca. 3. Plutarchus in vita Fabij Maximi Florus liure 2.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

iſle tant celebree par les eſcrits, a ſouuent eſté ruinee par tremblement de terre, meſmes la grande Idole & ſtatuë du ſoleil, qui decoroit tant Rhodes, que Chares Lindius diſciple de Liſippus, auoit faicte en douze ans de ſon aage, laquelle eſtoit de haulteur de ſoixante ſeize coudees, fut ruinee & abbatuë par tremblement de terre, cinquante & cinq ans apres qu'elle euſt eſté erigee, laquelle eſtoit encores couchee par terre, du temps de Pline, auec grand eſbahiſſement de ceux qui l'alloient veoir, de ſorte que le poulce ſeulement de ceſte ſtatuë eſtoit plus grand que les plus grandes ſtatuës qui ſe peuſſent trouuer: & eſtoit la richeſſe de ceſte ſtatuë ſi eſmerueillable, que lors que le Soudan d'Egypte enuahit Rhodes, il emporta la charge de neuf cens chameaux de quelques fragmens & reliques de l'airain de ceſte ſtatuë, qu'il trouua abatuë & l'enuoya par terre en Alexandrie. Ioſephe en ſon liure premier de la guerre des Iuifs, faict mention d'vn tremblement de terre qui aduint en Iudee, par la violence duquel trente mille hõmes furent tuez. Les anciens ſoubs la conduite d'Eudoxius, voulant celebrer vn ſecond Concile à Nice, pour oppugner les articles arreſtez par le Concile general, furent eſtonnez qu'ainſi que leurs Eueſques & Prelats eſtoient aſſemblez, la cité de Nice fut tellement eſmeuë par tremblement de terre, qu'il y eut pluſieurs edifices abiſmez, & pluſieurs milliers d'hõmes ſuffoquez: & cognoiſſans que Dieu reſiſtoit à leurs deſſeins, ils furent contraincts d'abandonner leurs ſieges,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

& retourner en leurs prouinces, comme Fuctius eſcrit. L'an mil trois cens quarante cinq, le iour de la Conuerſion ſainct Paul, il y eut vn ſi horrible tremblement de terre en Veniſe (comme Sabellique eſcrit) qui par l'eſpace de quinze iours aſſidus, on ne voyoit autre choſe, que maiſons, & edifices ruinez, & qui plus eſt, toutes les femmes qui eſtoient groſſes, pendant qu'il dura, auorterent, & perdirent leur fruict. Mais à fin que nous ne conſommions trop de temps à commemorer les playes que l'antiquité a receües par les eſclatemens de la terre, nous auons meſmes de noz ans experimenté le ſemblable, en l'an de noſtre ſauueur, mil cinq cens trente huict, le vingtſixieſme iour de Ianuier, où le royaume de Portugal fut tellement eſbranſlé, par le croulement de la terre, qu'il tomba à Lisbone (comme les modernes eſcriuent) bien mille ou douze cens edifices, & plus de deux cens autres qui tendoient à ruine, & dura ce tourment huict iours, reiterant les aſſaux cinq ou ſix fois le iour. Dequoy tous les pauures habitans furent ſi bien intimidez, qu'abandonnãs leurs maiſons, ils erroient par les champs, & logeoient ſoubs le ciel. Tite Liue, liure ſeptieſme, Decade premiere, Oroſe liure troiſieſme chap. 5. Iules Obſequens, Polidore Virgile, & pluſieurs autres font mention d'vn ſi eſtrange tremblement de terre aduenu à Rome, qu'il m'a ſemblé digne d'eſtre memoré en ce lieu, pour la nouueauté de vn acte ſi eſtrangement aduenu. Ils eſcriuent que du tẽps que Seruilius Hala, & L. Genutius eſtoiẽt Conſuls, la cité de Rome fut agitee de quelque

ſoudain

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

oudain tremblement de terre, lequel ceſſé, laiſſa ertaine cauerne ou abiſme au milieu de la place e la ville, lequel pour quelque grande quantité e terre ou autre matiere qu'on y peut iecter, ne eut eſtre cõblé : meſme de ce trou ord & infect ortoient quelques vapeurs ſi peſtilentes, que la luſpart des citoyens de la ville en eſtoient infe-tez. Et apres auoir cerché tous les moyens de re-nedier à leur mal, s'aduiſerent (pour dernier re-uge) de demander conſeil à leurs Deuins & Au-ures. Et apres qu'ils eurent vſé de leurs cerimo-ies accouſtumees, ils reſpondirent que ce trou ar aucun artifice humain ne pouuoit eſtre bou-hé, ce qui eſtoit le plus precieux en toute la ci-é n'eſtoit iecté dedãs. Et apres que les dames, & utres citoyens Romains eurent liberallemẽt ie-té dedans les plus precieux ioyaux qu'ils euſſent n leurs cabinets, ſans y profiter ou pouuoir ap-aiſer la fureur de ce gouffre, Marcus Curtius ex-ellent & magnanime cheualier Romain, armé le toutes pieces, & monté ſur le meilleur cheual le ſon eſcuirie ſe precipita en ceſte abiſme, lequel l'inſtant meſme fut bouché. Tãt les preſtiges du liable eſtoient grands en ce ſiecle, auquel les hõ-nes penſans faire ſacrifice à leurs dieux, & libe-er leur patrie de captiuité, faiſoient vn volontai-e ſacrifice aux diables de leurs ames. Ayant mis in à ces tremblemens de terre, reſte ſeulement de leduire les cauſes dont ils nayſſent, Ariſtote, Pli-ne, & en general tous ceux qui ont traicté de l'e-motion de la terre, attribuẽt les cauſes de ce mal-heur, aux vapeurs & exhalatiõs qui ſont encloſes

Le pourtraict de M. Curtius eſt figuré cy deſſus, au commencement de ce preſent chapitre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

aux entrailles de la terre, lesquelles cerchãs à sortir, & à s'euaporer, là se couuent, mouuent, & agitent, & estans ainsi esbranlees en aucuns lieux les murailles tõbent, aux autres se font des abysmes, cõme en celuy de Rome, duquel nous auons fait mention: aucunesfois il en sort des feux, mais deuant que l'assaut se dõne, ou quelquefois à l'heure mesme, on oyt vn horrible son & murmure, semblable à des muglemens, ou à vne clameur d'hommes, selon la quantité de la matiere qui est esbranlee, ou la forme de la cauerne, par laquelle passe la vapeur: il y demeure quelquefois vne cauerne qui monstre ce qui est englouty, aucunesfois la terre se referme si soudain, qu'on n'y voit nulle trace, deuorant quelquesfois des villes toutes entieres, mesmes engloutit toute vne contree de païs. Et est à noter, que les tremblemens de terre, aduiennent plustost au Printemps & de Autonne, qu'en autre temps ou saison.

Fin de la douzieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

RODIGE DE DEVX CORPS entez ensemble, comme deux greffes en vn tronc d'arbre, duquel sainct Augustin faict mention en sa Cité de Dieu.

Chap. XIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Eux là ne ſ'eſtonneront po
de la figure de ce Monſt
qui ont leu en ſainct Augu
chap, 8. liu. 16. de la cité
Dieu, que peu deuant
temps il naſquiſt vn enfant
parties d'Orient, qui eſ
double par deſſus, & ſimple par deſſoubs, ay
deux teſtes, deux poictrines, quatre mains & le
ſte du corps n'eſtoit qu'vn ſçauoir eſt deux c
ſes, deux pieds, vn ventre, & au reſte depuis le
bril embas, n'auoit que la figure d'vn homme,
quel (comme il teſmoigne au lieu preallegué)
cut tant, que pluſieurs l'allerent veoir, pour la
nõmee qui en eſtoit. Ce que i'ay bien voulu m
tre en auant, par ce que celuy duquel tu vois
le pourtraict, eſt tout ſemblable à celuy, qu
deſcrit par ſainct Auguſtin, reſerué que celu
auoit figure d'homme, & ceſtuy-cy de femm
quel fut engendré ſur les confins de Norman
& d'Angleterre, du temps de l'Empire de He
3. & ſi tu le conſideres bien, tu trouueras que
vn eſtrãge ſpectacle en nature, attendu que
deux corps eſtoiẽt entez enſemble depuis le l
iuſques au nombril, comme deux greffes en
tronc d'arbre, ayant deux teſtes, deux bouc
deux nez, auec leurs belles faces, bien forme
accõplies de tout ce qui eſt requis en nature
ques au nombril, & depuis le nombril en ba
n'y auoit que la figure d'vne ſeule, ſçauoir
deux iambes, deux cuiſſes, vne nature, & vn
conduict, par où ils rendoient leurs excrem

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

re qui eſtoit plus pitoiable, toutes leurs actiõs
ient le plus ſouuent diuerſes, car quelquefois
l'vne plouroit l'autre rioit: l'vne parloit, l'au-
e taiſoit: l'vne mangeoit, l'autre beuuoit: &
urent ainſi longuement, iuſques à ce que
e mourut, & l'autre fut contrainɛte de trai-
ce corps mort apres elle iuſques à quelques
ees d'apres, où par la puanteur & corruption
'autre elle mourut infeɛtee. Les autheurs de
y, ſont Cuylerinus, Matthæus Palmerius, Vin
ius liure 26. chapitre 38. Hieroſme Cardan
ellent medecin Millannois, grand recercheur
ſecrets de nature, lequel eſt encore pour le
rd'huy viuãt, liure quatorzieſme de ſes liures
diuerſa hiſtoria, afferme que l'an mil cinq cens
rante quatre, au mois de Ianuier, vn ſembla-
Monſtre fut engendré en Italie, lequel il de-
: par les parties tout ſemblable à ceſtuy-cy, &
ere le produiɛt ſur terre au terme de neuf
s, bien formé au reſte, & corpulent. Neant-
ns il mourut incontinent apres que la mere
ut accouché, par ce que les ſages femmes
ient vſé de trop grand effort & violence à le
hors du corps de la mere. Et ſi deſcrit apres
choſe digne d'eſtre notee, c'eſt qu'vn Chi-
ien nõmé Gabriel Cuneus, homme fort ex-
en ſon art, qui auoit eſté autresfois ſon diſci-
, anatomiſa ceſte fille monſtrueuſe, & la miſt
ieces, & apres auoir faiɛt ouuerture des par-
interieures, il y trouua double ventricule,
les inteſtins doubles, reſerué celuy qu'on
elle *rectum*: Luy trouua deux poulmons, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ainſi preſque de toutes les autres parties, reſerv
le cœur qui eſtoit ſimple. Ce qui nous induit
penſer (dict Cardan) que nature en voulu
creer deux, mais que par quelque defectuoſit
elle demeura ainſi manque.

Fin de la trez ieſme Hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRE D'VN MONSTRE, DVquel sainct Hieroſme faict mention lequel apparut à sainct Antoine au deſert.

Chap. XIIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Sainct Hieroſme, Licoſthenes, & Iſidorus, font mẽtion d'vn Monſtre lequel fortuitement apparut à ſainct Antoine, pendant qu'il faiſoit ſa penitence au deſert, lequel (ainſi que ils deſcriuent) auoit forme d'hõme, le nez hideux & crochu, deux cornes en la teſte, & les pieds ſemblables à vne cheure, comme tu le peux veoir figuré en ce pourtraict. Ce ſainct homme eſpouuanté de veoir vne creature ſi prodigieuſe en ſon deſert, l'adiura au nom de Dieu, de luy dire qui il eſtoit, lequel luy reſpondit, Ie ſuis homme mortel comme toy, qui habite en ce deſert, l'vn de ceux que le vulgaire (deceu) appelle Satyres ou Incubes. Sainct Auguſtin liure premier de ſes queſtiõs ſur Geneſe, queſtion troiſieſme faiſant mention des diables Incubes, eſcrit ainſi: Il ſe dit tãt de diuerſes choſes de quelques diables qui ſont mauuais aux femmes, qu'il n'eſt aiſé ne facile d'en donner reſolution. Mais au quinzieſme liure de la cité de Dieu, chap. 23. il enfle vn peu ſon ſtile, & en parle plus hardiment, & dit ce qu'il s'enſuit. Que les Anges ayent apparu aux hommes auec les corps, leſquels nõ ſeulement ſe pouuoient veoir, mais auſſi toucher, l'eſcriture l'afferme. Et par-ce qu'il eſt grand bruit, & que beaucoup diſent auoir experimenté, & ouy d'autres qui l'auoient auſſi eſprouué, qu'il y a des Faunes & des Siluains, que le vulgaire appelle Incubes, qui n'ont pas ſeulement deſiré les femmes, mais ont eu affaire à elles, & meſmes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

qu'il y a quelques Demons, que les Gaulois appellent Dusiens, lesquels ayment ceste immundicité, il y a tant de gens qui l'asseurent qu'il est quasi honteux de l'oser nier. Toutesfois quant à moy, ie n'oserois asseurer, si ces esprits qui ont vn corps d'air, peuuent exercer ou souffrir ceste volupté. Si tu veux veoir vne bien ample dispute de ceste matiere, lis Gulielmus Parisiensis, au chapitre, *De succubis & incubis*, en sa partie troisiesme, où il a recueilly les opinions de tous les Theologiens sur ceste matiere: mais beaucoup plus doctemẽt Ludouicus Viues sur le 23. chapitre du 15. liure de la cité de Dieu de sainct Augustin, où il se mocque des Huns, & de ceux de l'Isle de Cypre, qui se glorifient par leurs escrits d'auoir prins leur origine des diables succubes & incubes, desquels i'ay plus amplement traicté cy dessus.

Fin de la quatorziesme histoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRES PRODIGIEVSES. DES pierres precieuſes & pluſieurs autres choſes eſmerueillables, qui ſe retrouuent és entrailles de la terre.

Chapitre XV.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

IL ne ſe trouue aucune choſe plus admirable en nature, ny plus digne de cotemplation philoſophique, que l'excellence & propriete des pierres precieuſes. Leſquelles depuis qu'elles ſont tirees des entrailles & matrice de leur mere nourrice la terre, elles rauiſſent noz ſens, & eſblouiſſent noſtre veüe de telle ſorte, qu'il ſemble que ce ſoit quelque charme ou nouueau ſpectacle, que nature enuoye à noz yeux. Ludouicus Vartomanus Romain eſcrit auoir veu au Roy de Pege(qui eſt vne fameuſe cité en l'Inde) des Eſcarboucles dictes en Grec, pyropi, ſi grandes & lucides, que ſi quelqu'vn les regardoit en lieu tenebreux, il ſembloit que ſon corps fuſt diaphane, car il eſtoit tellement illuminé de ces pierres qui reluyſoient d'vne claire lumiere, comme s'il y euſt eu les plus clairs & lucides rayons du Soleil, La pluſpart preſques des Philoſophes Grecs & Latins, comme Theophraſte, Mutianus, Pline, Ruoffus & pluſieurs autres ont tant deferé aux pierres precieuſes, qu'ils n'ont pas ſeulement eſcrit qu'elles engendroient, mais meſmes qu'elles ſouffroient maladie, la vieilleſſe & la mort. Les pierres precieuſes ſont engendrees entre les rochers, quand le ſuc diſtille des pierres dedans les lieux creux, ainſi qu'eſt engendré l'enfant du ſang maternel. Quelquesfois elles ſont engendrees par le ſuc des metaulx precieux, comme on les trouue aux mines d'Or & d'Argent. Et diſent ces grands ſecretaires de nature que leur naiſſance vient comme les neuds aux

Generation des pierres precieuſes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

bois, comme les glandules aux hommes, ou comme les semences aux herbes. Il y a encore eu d'autres Philosophes beaucoup plus effrontez, car ils ont asseuré que les pierres auoient sentiment & mouuement. Ils prouuoient le sentiment par l'Aymant qui sent le fer, & l'attire, duquel nous traitterons cy apres plus amplement. Quant au mouuement, l'experience le monstre en vne petite pierre precieuse, nommee Astroïtes fort vulgaire en France, & en Italie, laquelle se moue de soy-mesme dans le vinaigre, ou dedans le vin, & imite & ensuit le cheminer des animaux allans tantost d'vn costé, tantost de l'autre. I'ay bien voulu proposer toutes ces opinions, pour mieux authoriser l'excellence des pierres, desquelles nous traitterons cy apres, non pas que ie croye que les pierres ayent mouuement. Et quant à la pierre dicte Astroïtes, il est certain qu'elle se moue toute seule en du vin, comme i'en ay veu souuent l'experience, mais cela ne prouient pas qu'elle ait mouuement naturel d'elle-mesme: Toutesfois qui voudra bien exactement considerer le naturel de ceste pierre, il trouuera aiséement en nature la cause de ce mouuement: car ceste petite pierre qui n'est point lucide, & qui est couuerte ça & là de taches grisses & cendrees (dont elle a prins son nom) est composee d'vn humeur fort subtil, lequel peult estre conuerti en vapeur, par la force du vin, pourtant ceste vapeur, cerchant voye pour sortir, & ne trouuant issue, elle pousse facilement ceste pierre ça & là, qui est legiere, & le vray in-

Ceste pierre est à vil pris, & se trouue par tout, à qui en veult voir l'experience.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

dice, & argument de la ſubtile vapeur, eſt, que ceſte pierre a de petites boſſes: dont il faut croire qu'elle eſt poreuſe, & qu'il y a de grands meats & cõduicts. Nous ſommes (peut eſtre) trop amuſez à recercher la cauſe du mouuement de ceſte pierre, ſi croi-ie que ceſte philoſophie n'eſt inutile: car elle donne eſtonnement à ceux qui la voyent ſe mouuoir ainſi ſeule, ſans en ſçauoir la cauſe. Si ie me voulois employer à recercher des prodiges plus eſtranges aux pierres, que n'eſt le mouuement de la pierre deſſus nõmee d'Aſtroïtes, ie le pourrois faire aiſément, auec grand eſbahiſſement des lecteurs, mais encores auec plus grand eſpouuantement de ceux qui l'ont experimenté. Hector Boethius faict mention d'vne pierre ſpõgieuſe, qui eſt en Eſcoſſe, laquelle rend l'eaue de la mer douce quand elle eſt paſſee par dedans. Les hiſtoriens font mention d'vne eſpece de pierre perce, qui eſt vn peu paſle, qui s'apelle Nicolaus, qui rend celuy qui la porte triſte & melancholique, & contrainct les eſprits tant fort qu'elle excite de merueilleuſes perturbations en l'ame. Ie croy que la pluſpart de ceux qui ont penetré aux ſecrets des hiſtoires anciennes, ont leu la memorable & prodigieuſe vertu de la bague pendue au col de Hermion, laquelle faiſoit perir malheureuſement tous ceux qui la portoient. Il eſt tout certain qu'il y a en Argadie, region de Eſcoſſe, vne eſpece de pierre, laquelle ayant demeuré quelque temps ſur la paille, ou ſerment bien ſec, elle l'allume & enflamme ſans eſtre aydee du feu. Ie pourrois produire beaucoup de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

tels exemples des estranges & presques incroyables proprietez des pierres, mais ie ne veux ennuyer le lecteur à la contemplation des choses qui sont si rares, & tant esloignees de noz sens. Il nous faut doncques récercher l'essence & proprieté de celles qui se representent ordinairemẽt à noz sens, & qui sont plus communes. Entre les plus riches thresors que la terre ait iamais couué en ses entrailles, ou enuoyé à l'homme, le Dyamant tient le premier lieu, lequel outre le violent escler, par lequel il esblouist la veüe, comme s'il partoit d'vn soudain tonnerre, encore a-il vne dureté inuincible, laquelle ne resiste pas seulement à la lime, ny aux metaux, mais qui plus est, elle ne peut estre vaincue des flammes. Pline au dernier liure de ses histoires naturelles escrit, que de son temps le Dyamant ne se trouuoit qu'aux cabinets des princes, encores bien rarement, mais nature, qui est deuenue prodigue depuis son siecle, l'a si bien prophané, qu'il n'y a si petite bourgeoise pour le iourd'huy, qui n'ẽ orne ses doigts. Deux des plus grands prophetes de l'Eglise de Dieu, Zacharie & Ezechiel, ont honoré ceste pierre par leurs escrits, & non sans cause: car outre les communes proprietez qu'elle a de resister aux venins, poisons, charmes, songes & visions nocturnes, encores a elle vne vertu presque prodigieuse, de resister au feu, de sorte que les philosophes ont experimenté qu'elle peut durer neuf iours assidus dans les brasiers ardens, sans en estre offensée. Ie ne veux obmettre en ceste endroict d'aduertir les lecteurs des deux enormes

e dyamãt.

Zechiel
apitre 3.
roprietez
Dya-
ant.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

fautes eſquelles les anciens & modernes ſe ſont enueloppez, pour auoir mal obſerué la proprieté de ceſte pierre. Pline entre les anciens, auec tous ceux qui l'ont precedé, & entre les modernes, Frãçois Ruel medecin, en ſon traicté des pierres, & Marbodeus Poëté Latin, au meſme ſubiect, ont grandement erré en ce qu'ils ont eſcrit, que l'Aymant n'attire iamais le fer, le Dyamant preſent: car le contraire ſe veoit à l'œil, par l'experiẽce qui eſt aiſee. Auſſi ont-ils erré en ce qu'ils ont aſſeuré que le Dyamant ne peult eſtre vaincu par fer, ny par autre moyen, que par le ſang de bouc: car il eſt tout certain que le coup du marteau le met en pieces, quand il eſt aſſommé par quelque forte main. Ie n'ignore point qu'il n'excede toutes les autres pierres en dureté, meſmes qu'il diuiſe les autres pierres precieuſes, par ſa ſolidité, & qu'il n'eſt preſque poly ne limé d'autre choſe que de ſa limeure, & qui plus eſt, i'adiouſte vn plus grand argument de la ſubtilité & dureté du Dyamant, que les anciens ont practiqué auec grãd merueille. C'eſt que ſi la poincte d'vn dard, d'vne dague, ou de quelque autre inſtrument trencheant, eſt trempe en la forgeant en la pouldre de Dyamant, facilement elle pourra penetrer les armeures: car le fer & l'acier eſchauffé par le coup, auec la dureté de la trempe, penetrent ayſement. Nature a encores doué le Dyamant d'vne autre ſecrette proprieté, qui n'eſt pas moins eſmerueillable que la precedẽte. C'eſt qu'il attire le feſtu eſchauffé, ainſi que l'Ambre, mais non pas auec telle vigueur.

Prodige du Dyamant.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Les anciens & modernes ont attribué plusieurs autres proprietez estranges au Dyamant, mais par-ce qu'elles sont suspectes ou fabuleuses, ie n'en feray pour le present aucune mention en mes escrits. Encore faut-il noter qu'entre tant de riches ornemens, desquels nature a decoré ceste pierre, pour contrepoix de ses graces, elle l'a infectee d'vn vice, car elle est venimeuse, & est mise au rang des poisons violentes, qui soudain estouffent quand elles sont beües en pouldre. Aucuns disent que c'est par extreme frigidité, les autres disent que c'est par violente erosion qu'elle faict aux boyaux: mais la premiere opinion me semble plus probable. Et est à noter que le plus grand Dyamant qu'on ait oncques veu, n'excede point la grosseur d'vne amande, lequel est pour le iourd'huy entre les mains de Solymã, Empereur des Turcs. Les modernes ont tousiours presque donné le second lieu d'hõneur à l'Emeraude, par-ce que par sa viue verdeur, elle ne recrée pas seulement la veuë plus que toutes les pierres, mais elle surmonte en grace & gayeté les forests, les arbres & les plantes: de sorte qu'il semble que nature ait eu contention auec la terre, à qui remporteroit le pris en verdeur, ou l'Emeraude, ou les plantes. Tous ceux qui ont escrit de la nature & proprieté des pierres, escriuent entre autres choses, que l'Emeraude est amye de chasteté, & qu'elle abhorre les immundes & paillards: & pour confirmation de leur dire, ils citent l'histoire vulgaire du Roy de Hongrie, lequel estant couché auec sa femme, ayant vne Emeraude en son

Le Dyamãt est veneneux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

on doigt, fut eſtonné qu'elle ſe briſa en plu-
eurs pieces. Ie ne veux affermer que ces choſes
oient vrayes, ou faulſes, ſinon que cela fuſt ad-
enu par cas fortuit. Car l'Emeraude eſt la plus
agile & tendre de toutes les pierres. Les pro-
rietez les plus vrayes, qui luy ſont attribuees par
es doctes, ſont celles qui s'enſuiuent. Ariſtote
ade qu'on l'attache à la teſte de ceux qui ont
mal caduc. Raby commande qu'on en boiue la
eſanteur de neuf grains, & qu'elle deſſeche les
umeurs. Sanuorola eſcrit, que ſi on l'applique
ur la cuiſſe de la femme qui ſent les angoiſſes de
on fruict, qu'elle ſoulage l'enfantement. Raſis &
Dioſcoride ordonnẽt aux Lepreux de boire l'E-
eraude puluerisee. Ie ſçay qu'on luy attribue
eaucoup d'autres proprietez, mais par ce qu'el-
s ne ſortent point de bonnes boutiques, i'ayme
ieux les taire que les recẽſer. Ie ne veux obmet-
e entre mes plus rares & monſtrueux prodiges,
e celebrer le Roy d'Angleterre Edouart, le-
uel ayant receu vn liure qu'Eraſme luy preſen-
,luy feiſt don d'vne Emeraude, qui fut apreciee
ores ſa mort, trois mil eſcus : laquelle ce philo-
pphe auoit ſi chere, qu'il l'auoit encores en ſon
oigt à l'heure de ſa mort. Suetone eſcrit que
ero auoit accouſtumé de contempler les ieux
es gladiateurs dedans vne Emeraude. Les bon-
es Emeraudes s'eſprouuent à la pierre de tou-
ne, dicte Lidia, & ſi elles ſont naïfues & vrayes,
les y delaiſſent vne macule d'airan. Sainct Iean
n ſon Apocalypſe, a tant honnoré ceſte pierre,
u'il en a voulu faire mention. L'Eſcarboucle

Preſent du Roy d'Angleterre, fait à Eraſme.

Comme ſe cognoiſſent les bonnes Emeraudes

De l'Eſcarboucle.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

des anciens n'eſt autre choſe, que ce que nous appellons en noſtre vulgaire le Ruby, laquelle eſt ainſi nõmee pour la ſimilitude qu'elle a en ſplendeur, auec le charbon ardent : icelle iettee au milieu des flammes, les ſurmonte en lueur, & ne peut eſtre vaincue ny maculee d'icelles. Les plus communes excellences, & proprietez que les Philoſophes attribuent au Ruby, ſont de chaſſer la melancholie, empeſcher les ſonges & illuſions nocturnes, & de ſeruir d'antidote contre l'air peſtillent & corrompu. Ie n'ignore point qu'il n'y en ait pluſieurs eſpeces, comme le Grenat, le Balays, & autres ſemblables, mais ie me reſerue à en parler ailleurs. Le Saphy ne cede en rien au Ruby, car ſi l'vn nous repreſente le feu, lors qu'il eſt en ſa plus viue & penetrante ardeur, auſſi l'autre nous repreſente le ciel azuré, lors qu'il eſt en ſa plus grande ſerenité. Il n'y a pierre plus celebree des autheurs, pour les vſages, de medecine, que le vray Saphy. Auicenne teſmoigne qu'il eſt de vertu ſi aſtringente pour ſa frigidité, qu'il eſtãche promptement le flux de ſang qui decoule du nez. Galien & Dioſcoride, aſſeurẽt qu'il reprime les excreſcences & puſtules, qui offenſent les yeux. Les medecins modernes auec grand effect l'ont mis ſoubs la langue de ceux qui ſont affligez des fiebures chauldes & ardentes, & ont trouué que par ſa grande frigidité, il deſaltere & rafreſchit. Il ſert d'antidote contre tous venins & poiſons, & repercute le mauuais air de celuy qui le porte en temps peſtilẽtieux, cõme Iſidore, & Anglicus Marbodeus & Ruoffus eſcriuent. Aucuns

Vertu du Ruby.

Le Saphy.

Le Saphy deſaltere.

Du Saphy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſſeurent auoir leu en Dioſcoride, q̃ le Saphy en-
clos en vne boiſte auec l'Araignee, la rue ſubite-
nent, tant ſa puiſſance eſt violente contre le ve-
nin: mais ie croy qu'ils luy impoſent, car ie ne
ne recorde point auoir leu en Dioſcoride, qu'il
it faict mentiõ de ces choſes. L'Amatiſte du tẽps
l'Ariſtote, ainſi qu'il eſcrit, n'eſtoit point recom-
nandee d'autre choſe, que de reſiſter à l'ebrieté.
Le Hyacinthe reſiſte aux tonnerres, comme nous
uons monſtré au chapitre des tonnerres, de ſor-
e que Serapio a affirmé qu'oncques homme ne
ut offenſé du tonnerre, qui portaſt le Hyacinthe
ur luy, La Turquoiſe, ſelon les philoſophes, n'a
ien de propre ou excellent en elle, que de chaſ-
er les eſpouuantemens & troubles du cerueau.
Les meilleures viennent de Perſe, d'vne ville nõ-
nee Balaſcha, où il y en a en abondance. En ce
u'eſt de l'Agathe, ie n'ay rien trouué de plus eſ-
nerueillable entre toutes ſes vertus, que ce que
s Arabes eſcriuent des anciẽs, qui la donnoient
uluerisee en breuuage à leurs fẽmes, pour expe-
mẽter ſi elles eſtoient pucelles, mais par-ce que
es choſes me ſemblent vaines, ie les paſſe legie-
emẽt. Ie pourrois ſemblablemẽt traicter des Per-
s, du Chryſolite, de la pierre Aquilin, d'Alectre
bſynthe, Abſeſte, Achathe, Opale & pluſieurs
utres, mais ie m'en deporteray pour le preſent,
ir ce q̃ Dieu aydãt, ie feray voir en brief à noſtre
rãce, la deſcriptiõ vniuerſelle de toutes les pier-
es precieuſes, deſquelles les Arabes, Hebreux,
gyptiens, Grecs & Latins ont faict mention en
urs eſcrits: meſmes deſcouuriray les ſecrets deſ-

Voy Galien li. 9. ſimpl. chap. 19. Dioſcoride lib 8. chap. 100. De l'Amatiſte. Liſez Pline li. 7. ch. 9. Iſidorus liu. 10. Des vertus de Hyacinthe, Liſez Auicenne, De viribus cordis. Pli. 37. cha. 9. Sera. agre. cap. 39. Solin. 4. Les anciens experimentoient ſi leurs femmes eſtoient pucelles auec l'Agathe.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

quels les impoſteurs vſent en leurs pierres artificielles, ce qui apportera grand profit au public, car par tel moyen on trenchera la voye aux Italiens, & aux autres qui ne s'eſtudient à autre choſe qu'à corrompre, contrefaire, ſophiſtiquer & adulterer ce qui nous eſt enuoyé de nature, ſyncere, pur & net: ioinct auſſi que les ſeigneurs & autres qui demeurẽt reclus à leurs maiſons, pourront auoir le plaiſir des pierres artificielles, & imiter la nature, ſi bon leur ſemble, à peu de frais, par le moyen de mon œuure, & ſans l'ayde d'aucun, de ſorte que ce que i'ay obſerué par longues nuictees auec grãd couſt & labeur, meſmes auec l'interruption de mes plus graues eſtudes, leur ſera communiqué gratuitement, auec telle facilité, que les plus groſſiers pourront comprendre l'art, & s'en donner plaiſir, comme i'ay faict cognoiſtre par experience, à ceux qui me frequentent: leſquels ſçauent que par le long vſage & exercice quotidian que i'en ay faict, i'ay ſi bien trouué la perfection, que les plus excellens Lapidaires trauaillent bien à diſcerner mon œuure artificiel d'auec le naturel, ſans l'eſpreuue du feu ou de la lime. Laiſſons donc les pierres en repos, iuſques à ce que la ſaiſon ſoit venue de les produire en lumiere, & ce pẽdant par maniere d'antidote nous traicterõs de leurs vices, & des moyens de diſcerner les vrayes d'auec les fauſes. Les plus communs vices qui ſe retrouuent és pierres, ſont certaines fumees, vmbres ou nubecules, qui les obſcurciſſent ſi bien, qu'elles diminuent de leurs graces. Les autres ſont caſſidonieuſes, & ont vne aſperi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

té, vn cheueu, vn point, vne apoſtume, qui rabaiſſent leur pris & valleur. Les vrayes ſont diſcernees, d'auec les faulſes, par la veuë, par la lime, par la ſubſtãce & attouchement. Par la veuë, d'autant que la ſplendeur de la vraye pierre eſt plus nitide, plus conſtante, plus contentante les yeux, & n'eſt tant hebetee par la lumiere de la chandelle, que celle qui eſt faicte par artifice, de ſorte que ſi ie voulois bien experimenter vne pierre de grand pris, ie la voudrois contempler à la chandelle: par la lime ſemblablement ſe cognoiſſent les pierres, quãd elles ne reſiſtent furieuſemẽt à ſa viue trempe, car ceſte dureté ne ſe peut imiter par aucun artifice humain. Les pierres ſe iugent ſemblablemẽt par leur ſubſtãce & attouchemẽt, d'autãt qu'elles ſont plus legieres, & plus froides que les faulſes, de ſorte que les Indiens, qui ſont les plus excellens Lapidaires du mõde, les approuuent par l'attouchemẽt de la langue, & celles que ils trouuent treſfroides, ils y employẽt hardimẽt leur argent. Il s'engendre ſemblablement quelques pierres precieuſes au ventre des animaux, comme celle que Georgius Agricola a obſeruee aux entrailles des vieux chappons, dicte Alectorius: de laquelle Pline faict auſſi mention parlant des victoires de Milo Crotoniates. Il y a auſſi vne autre pierre qui s'appelle Borax ou Stelon par aucuns Chelonites, qui ſe trouue (comme ils eſcriuent) en la teſte des vieux & grands crapaux, ce que Braſauolus refere auoir trouué en la teſte du Crapault, mais il dit qu'il luy ſemble pluſtoſt que ce ſoit vn os, qu'vne pierre. On eſcrit qu'elle reſi-

Comme les Indiens experimentẽt leurs pierres.

Pour la maladie de la pierre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſte aux venins, & qu'elle eſt ſouueraine pour le calcul. Il ſe trouue des pierres dedans les fiels des bœufs, qui ſont en treſcommũ vſage de medecine pour le iourd'huy, en Turquie: ils ſe trouuent ſemblablemẽt en France en noz bœufs, mais non pas en tous, de ſorte qu'ẽtre vne douzaine de veſſies de fiels de bœufs s'en pourra trouuer quelque vne. Quelque medecin moderne eſcrit que depuis quelque peu de tẽps en ça, il s'eſt trouué vne pierre en la veſſie du fiel d'vn homme Lepreux. I'ay veu anatomiſer vn corps mort en ceſte ville de Paris, qui eſtoit mort de la maladie de pierre, qui en auoit vne en la veſſie auſſi groſſe qu'vn œuf de Pigeon. Il s'en engẽdre quelquesfois auſſi en la teſte des poiſſons, comme Ariſtote eſcrit de la Maigre, & de pluſieurs autres: mais ie me reſerue (cõme i'ay promis cy deſſus) à traicter ailleurs copieuſement toutes ces choſes. l'Aymant doncques mettra fin à noz pierres, la vertu duquel a rauy en ſa grande admiration quelques philoſophes de noſtre tẽps, qu'ils l'ont eſtimé auoir ſentiment, & quelque eſprit vital. Les anciens par default d'auoir eu cognoiſſance de ceſte pierre, ont eſté ſi empeſchez en leurs nauigations, que ils ne perdoient preſque point la terre de veüe, ou ne ſe guidoient ſeulement ny en paix, ny en guerre, que par l'adreſſe ou coniecture de l'Oriẽt du Soleil, & couhant: ou par quelques autres eſtoilles: Mais depuis que Dieu nous a eſlargi ſes graces, par le benefice de ceſte pierre d'Aymant, la nauigatiõ eſt ſi facile & ouuerte, que deux hommes s'oſeroient aduenturer de trauerſer la mer en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

vne petite barquerotte, meſmes s'expoſeront aux plus furieux abbrys & tempeſtes de la mer: ce que les anciens n'euſſent oſé faire, ny entreprendre, par ce qu'ils n'auoient l'eguille & Cadrã frottee auec la pierre d'Aymant. On trouue en ceſte pierre deux vertus bien contraires: car l'vn des bouts, faict que l'eguille regarde en tout temps la partie de Septentrion, & l'autre bout le Midy. Celuy qui fut le premier inuenteur de l'vſage de ceſte pierre d'Aymant, auoit nom Flauius: mais le premier qui en a eſcrit la vertu, eſt Albert le Grãd. Ariſtote auoit bien cogneu qu'elle attiroit le fer, mais le bon homme n'auoit oncques ſceu comprendre qu'elle ſeruiſt aux nauigations: car s'il euſt eu ceſte intelligence, il euſt beaucoup ſoulagé les anciens, leſquels ſont tombez en vn million de extremes miſeres & naufrages, en leurs guerres naualles, par defaut d'auoir cogneu la proprieté de ceſte pierre. Ce n'eſt doncques point ſans cauſe, que Plinea tant exalté ceſte pierre d'Aymãt, & qu'il a formé ſes cruelles cõplainctes contre nature de ce qu'elle n'eſtoit pas contente d'auoir donné la voix aux rochers, pour reſpondre aux hommes, comme à l'Echo, mais encores a elle voulu donner le ſentiment, & les mains aux pierres, comme à l'Aymant, auec leſquelles il retient & embraſſe le fer, & ſemble eſtre touché de quelque ialouſie, quãd on le luy rauiſt. La plus vulgaire dignité & excellence de l'Aymant, eſt d'attirer le fer, meſme de transferer ſa vertu aux choſes qui luy ont touché. Ce qui n'a pas ſeulement eſté experimenté des prophanes, mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

e

De ciuitat. Dei, lib 21

ſainct Auguſtin meſme confeſſe auoir veu & manié de l'Aymãt qui attiroit vn anneau de fer. Ceſt anneau frotté à l'Aymant, en tiroit vn autre. Le tiers tiroit le quart, & ainſi conſequemment des autres, de ſorte qu'il ſe faiſoit vne liaiſon d'anneaux ayant forme de chaine, par l'attouchement de ceſte pierre. On a de noſtre temps experimenté vne choſe preſque miraculeuſe en ceſte pierre d'Aymant, qui eſt telle: qu'on mette vn couſteau ſur la table, & qu'on ait vne grãde piece du meilleur Aymant, & qu'on la mette ſoubs la table, ſa vertu penetre la table interpoſee, de ſorte que vous verrez le couſteau tourner tout ſeul, auec grand' merueille & admiration des aſſiſtans. Ces proprietez de l'Aymant ſont vulgaires, mais il nous faut cercher ie ne ſçay quoy de plus prodigieux en eſte pierre, à fin que le lecteur auec le profit reçoiue quelque plaiſir. Il s'eſt retrouué de noz ans vne autre eſpece d'Aymant qui attire la chair, de ſorte que quand on l'approche de la bouche, il ſe prent & lye auec les leures, meſme a vne eutre vertu, encore plus prodigieuſe, car ſi vne aguille en eſt frottee, elle penetre toutes les parties du corps ſans faire mal, ce qui ſembleroit incredible ſi l'experience n'en auoit eſté faicte auec grand' merueille & eſpouuãtement. Hieroſme Cardan eſcrit qu'vn medecin empirique de Tours, appelle Laurentius Craſcus, auoit de ceſte pierre, & promettoit par le moyen d'icelle de penetrer toute la chair ſans douleur, ce que ledict Cardan penſoit eſtre fabuleux, iuſques à ce qu'il en euſt faict l'experience, car il frotta vn eguille

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

de c'eſt Aymant, puis la meit au trauers de ſon bras, ſans ſentir aucune douleur, & la y laiſſa par pluſieurs iours. Encore eſt-ce vne choſe plus eſtrange, que celuy qui auoit ceſt Aymant n'obſeruoit point le lieu des veines ou des nerfs, quand il mettoit indifferemment les fers ou eguilles en ſes bras, à fin qu'on cogneuſt par cela la grande vertu de ſon Aymant. Ceſte pierre d'Aymant qu'auoit ce medecin de Tours, n'eſtoit point plus groſſe qu'vne febue, & eſtoit de couleur de fer, diſtincte de veines, & legiere, & ne peſoit que douze grains de bled. Ceſt Aymant a donné occaſion de deceuoir beaucoup de peuples, & d'entretenir beaucoup de perſonnes en erreur, comme i'ay veu per experiẽce depuis quinze ou ſeize ans que i'eſtois à Poictiers aux eſtudes, où il arriua vn quidã qui ſe diſoit Grec naturel, monté de cinq ou ſix piece de cheuaux, & bien accõpagné de ſeruiteurs, lequel ſe donnoit de grãds coups de dagues, & de couſteaux, par les cuiſſes, par les bras, & preſque par toutes les parties du corps, puis s'eſtant frotté de certaine huile, qu'il appelloit huile balſamin, il conſolidoit ſes playes, comme ſi le fer n'y euſt point touché. Il y a encores pour le iourd'huy en Italie (s'il n'eſt mort depuis quatre ou cinq ans que i'y eſtois) vn nommé Alexãdre le Verõnois, qui vſoit de ſemblable artifice: car il auoit force ſeruiteurs, qu'il bleſſoit en preſence de tout le peuple, à grands coups de dague, poinſons, couſteaux, & autres ferremẽs, auec telle horreur, que les yeux humains abhorroient preſque ce ſanglãt ſpectacle, puis leur ayant frotté leurs playes de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

certaine huile, il les rendoit tous saincts en presen ce des spectateurs, & le peuple ainsi abusé & deceu, achetoit son huile ce qu'il vouloit, laquelle il asseuroit n'estre seulement profitable aux vlceres & playes faictes par ferrement, mais à toutes autres especes de maladies, & si sçauoit si bien conduire son affaire, qu'il n'estoit iour qu'il ne gaignast dix ou douze escus, sans ses practiques qu'il receuoit de medeciner les malades, car il estoit en opinion d'estre le plus sçauant medcin du monde, & alloit ordinairement par les villes, vestu de pourpre, monté sur la haquenee de semblable pareure, de sorte qu'il estoit plus reueré, qu'vn Hipocrates resuscité. Cardan lequel l'a veu plusieurs fois blesser ainsi ses gens, recerche fort curieusement, comme il a de coustume, la cause de cecy, & apres qu'il s'est profondement intriqué en vn grand labyrinthe de philosophie, il cõfesse qu'il ne sçauroit assigner la cause de cecy, sinon qu'il enchantoit le peuple: & dit pour resolution qu'il faut laisser quelque chose à decider à ceux qui viendrõt apres nous, & que quãt à luy, il ignore la cause de cecy. En ce qu'est de l'huile qu'il vendoit, & auec laquelle il feignoit guarir ses seruiteurs blessez, il confesse qu'elle ne valloit rien, & que ce n'estoit que fiction, attendu que ceux qui en achetoient de luy, ne receuoient aucune guarison au par apres. Pour tirer certaine resolution de toutes ces choses, il est vray semblable que le Grec, duquel nous auons parlé cy dessus, & Alexandre le Verronnis, & tous les autres semblables qu'on a veu se decoupper, & lace-

Puissance emerueillable de l'Aymãt.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ter ainſi leur chair par les prouinces, ne ſe guariſſent par leurs huiles ou pharmaques, comme ils feignent, mais ils frottent les couteaux, dagues & poinſons auec leſquels ils ſe bleſſent, de ceſte ſeconde eſpece d'Aymant, laquelle a ceſte vertu occulte de conſolider la partie offenſee, & de reſiſter à la douleur. Et à fin que tu ne penſes que ie ſois autheur de cecy, lis Plaudanus en ſon ſecond liure, *De ſecretis orbis, & rerum miraculis,*

Fin de la quinzieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRES PRODIGES DE CERTAINES Princesses iniustement accusees, lesquelles ont eschappé viues, la fureur des flammes.

Chap. XVI.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

CE n'eſt point choſe nouuelle, & qui ne ſoit ſouuent aduenue, que les creatures innocẽtes n'ayent peu eſtre endommagees des flammes, comme il eſt verifié en pluſieurs perſonnes illuſtres, qui ſe retrouuent és ſainctes lettres: mais il eſt eſtrange qu'en noz ſiecles, eſquels le peché a plus abondé, & eſquels nous auons moins veu de miracles, cela ſoit aduenu. Polidore Virgile liure huictieſme de ſon hiſtoire d'Angleterre, comme auſſi atteſtent les autres qui ont eſcrit deuant luy, faict mention comme Godouin, Prince d'Angleterre accuſa iniquement de pluſieurs vices Emnia mere d'Edouard Roy d'Angleterre, ſecond de ce nom, lequel fit tant par ſes menees, & faulſes accuſations, que le Roy ſon fils la ſpolia de tous ſes biens: mais par interualle de temps, ainſi qu'vn peché attire l'autre, continuant ſa mauuaiſe volonté, apres luy auoir oſté les biens, encores luy voulut-il rauir l'honneur: car il l'accuſa de rechef d'auoir commis adultere auec l'Eueſque de Vinceſtre: dequoy le Roy Edouart indigné outre meſure, de veoir celle qui l'auoit porté en ſes flancs, accuſee de tant d'execrables vices, reſolut de la faire mourir, & ce pendant que toute la court eſtoit empeſchee ſur les enqueſtes du faict, il la fit mettre en vne eſtroicte priſon, l'Eueſque en vne autre: mais elle impatiente en ſon mal, vn iour entre autres, demanda à parler au Roy ſon fils, en preſence duquel elle ſe precipita en vn braſier ardẽt, diſant à haute voix, Ainſi ces viues flammes puiſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſentardre mõ corps, comme ie ſuis coulpable des faits dõt on m'accuſe. Et ces propos finis, le Roy fut eſtonné qu'il l'a veit yſſir du feu entiere, ſans que il apparuſt aucune leſiõ à ſon corps. Crautius en ſes Annalles d'Allemagne, & pluſieurs autres qui ont eſcrit les hiſtoires des Allemans, eſcriuent vne hiſtoire ſemblable, de Henry le Boyteux, quinzieſme Empereur des Romains, hõme fort religieux, lequel fut marié auec la fille de Sigefroy Palatin du Rhein, appellee Gunegõde femme chaſte, & de bonne vie, s'il en fut oncques, auec laquelle l'Empereur viuoit en merueilleuſe continence & chaſteté, l'aymant vniquement. Toutesfois quelque gentil homme de leurs domeſtiques perſuadé de l'eſprit maling, s'aduiſa pour voir leur continence, de ſemer quelque ialouſie entr'eux, & trouuãt l'Empereur à propos, luy raporta qu'il auoit veu l'Imperatrix regarder vn cheualier impudiquement: dequoy la Royne aduertie, commanda en ſecret, qu'on feit ardre ſix gros fers de charüe, & qu'on les appertaſt en la preſence de l'Empereur, lequel ne ſçachant l'occaſiõ, fut incõtinent eſmerueillé qu'il veit ſon eſpouſe nue pieds marcher hardimẽt, & ſans aucune craincte par deſſus, & ainſi qu'elle ſe maintenoit de bout ſur les fers ardans, le regardant attentiuement, luy dit: Voyez (dit-elle) Empereur que le feu ne m'a pas bleſſé, auſſi ſuis ie nette de toute immundicité. Dequoy l'Empereur eſtonné, commença à penſer à la vaine ſuperſtition qu'il auoit euë, & ſoudain ſe proſternant en terre, requiſt pardõ à dieu. Ceſte preuue d'in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

nocence faicte par les flammes, ſemble eſtrange, mais ce que les hiſtoriens eſcriuent de ces deux perſonnes, ne me ſemble pas moins prodigieux. C'eſt qu'ils veſcurent enſemble en ſocieté virginale, ſans ſe cognoiſtre toute leur vie, de ſorte que ceſt Empereur eſtant proche de la mort, feit congreger les parens de ſa femme, & leur dit: Le premier iour que vous me donnaſtes voſtre fille pour eſpouſe, elle eſtoit pucelle: auſſi ie la vous rends pucelle, & vous commande fidelement de la garder. Et fut enſeuely l'Empereur, auec ſa femme vierge, en l'Egliſe Cathedralle de Bamberg, qui a autrefois eſté ſubiette à l'Archeueſque de Maience. Ie puis à bon droit mettre au nombre de ces deux vertueuſes princeſſes l'hiſtoire que recite Euſebius Cæſariēſis en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, de Policarpe, lequel durant la grande boucherie & perſecution des Chreſtiens, qui ſe faiſoit ſoubs l'Empereur Ver⁹, feut cōduit au feu pour eſtre bruſlé vif, & apres qu'il eut leué les yeux au ciel, & fait ſa priere à Dieu, ils le precipiterent en vn grand feu ardant, mais au lieu que la flamme le deuoit conſommer, & mettre en cendre, elle commença (auec grand merueille) de ſe voulter, en maniere de chambre, cōme euſt faict vn voile en pleine mer, agité des vents, s'eſloignant du corps du martyr, lequel apparut reſplendiſſant, cōme l'Or, ou l'Argent qu'on fond en la fournaiſe. Et quand les miniſtres de peché veirent que le corps ne ſe conſommoit point, commanderent au bourreau qu'il le perçaſt du glaiue. Et voicy lors (dit-il) vn grand torrent de ſang

Volateran a eſcrit vn ſemblable exemple en ſa Geographie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

qui ſortoit de ſon corps, en ſi grande abondance, que le feu fut eſtinct: dont les ſpectateurs ſentans vn grief remors de conſcience en leurs ames, s'enfuirent tous confus. Voy plus amplement ceſte hiſtoire au quart liure de l'hiſtoire Eccleſiaſtique d'Euſebe, chapitre 41.

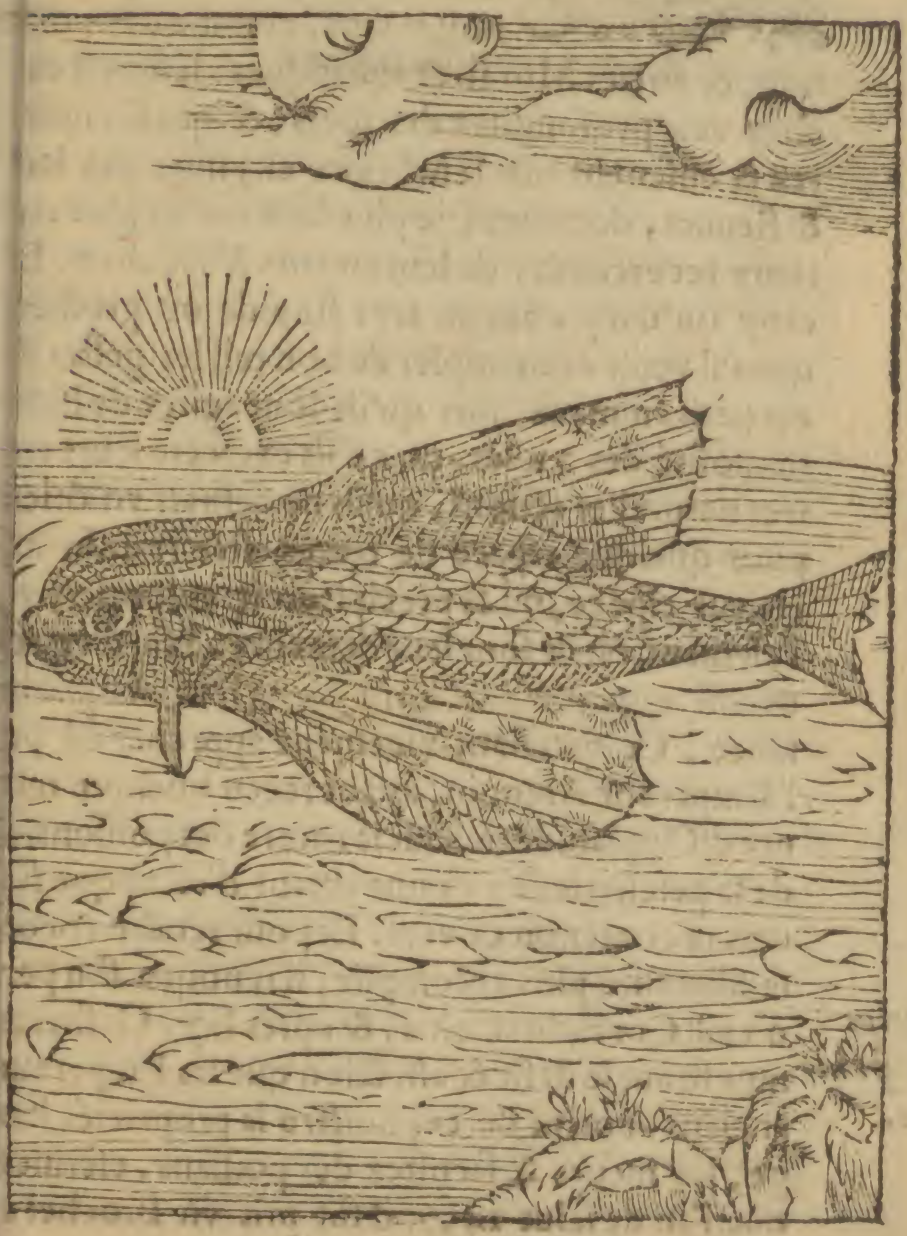
Fin de la ſezieſme Hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRES PRODIGIEVSES

de plusieurs poissons estranges, Monstres marins, Nereides, Syrenes, Tritons, & autres Monstres aquatiques, qui se trouuent en la mer.

Chap. XVII.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

S'il y a quelque chose digne de contemplation philosophique en l'vniuersel subiect des animaux irraisonnables, certainement sont ceux, desquels la nature est plus esloignee de nostre sens, comme des poissons, & autres Monstres aquatiques : lesquels cachez aux profonditez des mers, & quasi enterrez & enseuelis aux tenebreux abysmes des lacs & fleuues, deçoiuent le plus souuent les plus curieux recercheurs de leurs meurs & facultez. Et croy qu'il n'y a aucun tant stupide ou grossier, que s'il veult contempler de bon œil les gestes de ces petis animaux, lors qu'ils sont agitez de l'impetuosité des vndes, ou qu'ils exercent leurs autres naturelles actions, qu'ils ne desirast volõtiers pour quelque espace de temps estre transformé en leur espece, ou se precipiteroit volontiers en l'element, où ils font leur demeure, à fin d'en receuoir quelque plus libre & parfaicte cognoissance. Ce qu'estant viuement apprehendé par l'Empereur Antonin, ayant receu quelque œuure d'Oppian, de traictãt la nature des poissons, & de la pescherie, luy donna autant d'escus que son œuure contenoit de vers. Et pour rendre encore sa liberalité plus accomplie, il reuoqua son pere d'exil. Conradus Celtis, & apres luy, Gesnerus, monstrant le desir & affection que les Empereurs anciens auoient de cognoistre la proprieté, l'aage, les meurs & facultez des poissans, escriuent que l'an de salut 1497. il fut pris vn Brochet en

Gesnerus cite ceste histoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

vn eſtang pres de Hyalprum, Cité imperialle de Sueue, lequel auoit vn anneau de cuyure attaché à ſes branches & oreilles, auquel eſtoit eſcrit en characteres Grecs, ce qui s'enſuit. Ie ſuis le premier poiſſon qui fut mis en ceſt eſtang par les mains de Federic ſecond gouuerneur du monde, le 5. d'Octobre, 1230. De ſorte qu'il apparoiſt par le teſmoignage de ces characteres Grecs, que ce brochet auoit veſcu en ceſt eſtang 267. ans. Et ſemble que ce bon Empereur Federic ſecond, euſt enſuiui aux poiſſons, ce que le grand Alexandre auoit faict aux cerfs: lequel, ainſi que Pline teſmoigne, leur faiſoit quelquefois attacher des chaines d'or à l'entour du col, puis les laiſſoit aller à la campagne auec ces chaines, & leurs inſcriptions: & cent ou deux cens ans apres on les trouuoit auec leurs chaines. Mais qui ne s'eſmerueilleroit de la diligence des Romains, à conſtruire leurs viuiers, & reſeruois de poiſſon, leſquels (ainſi que Varro teſmoigne) couſtent tant à edifier, tant à peupler, & tant à nourrir ce qui eſt dedans, & toutesfois ils ne pardõnoient à aucune deſpenſe pour en auoir le plaiſir. Quelquefois ils ont ietté les hommes condamnez, tous vifs dedans, afin que ces petits animaux fuſſent les bourreaux de leurs vices: les autresfois ils les domeſtiquoient & appriuoiſoient ſi bien, qu'au ſon de leur ſifflet ils venoient manger en leur main au bort de leurs viuiers: quelquesfois ils leurs attachoient de petits affiquets, & lames d'or, ou d'argẽt aux aureilles, & les auoiẽt en telles delices, qu'on lit que Lucius Craſſus Cenſeur

Prodige de vn Brochet qui auoit veſcu 267. ans.

Romains amateurs des poiſſons.

Pollio chevalier Romain fut inuenteur de ce ſupplice.

Macrobe.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Pline dict toutesfois que ce fut Hortense. Plutarque.

pleura & lamenta la mort d'vne Murene qu'il auoit en ses viuiers, tout ainsi qu'il eust faict celle de l'vne de ses filles : ce qui luy fut reproché par son competiteur Domitius, comme quelque vice insigne & notable, luy disant : Pusillanime & efféminé, tu as pleuré la mort de ton poisson appellé Murene. Et l'autre luy respõdit: Et toy qui as eu trois femmes, tu n'en as iamais pleuré vne. Ie pourrois adiouster, pour plus grand ornement & decoratiõ des poissons, que les Empereurs Romains en leurs banquets ont tousiours plus estimé les poissons que les volatilles, mesmes en ont eu quelques vns en si grande obseruation & reuerence, comme l'Accipenser (qu'aucuns nomment nostre Esturgeon) qui vouloient que ceux qui le presentoient sur leur table, fussent couronnez de chappeaux de fleurs, & que les Trompettes & Clairons feissent raisonner la maison de fanfares durãt qu'on le mãgeoit : & encores pour le iourdhuy en tout le païs de Grece, & de Turquie ils sont plus frians de poissons, que de chair: comme aussi estoient les anciens, qui est la cause pour laquelle les Grecs & Latins Medecins ont tousiours plus traicté en leurs liures des alimens des poissons, que de chair, par ce que la chair a tousiours esté inferieure au poisson. Et encores pour le iourd'huy les religieux d'Egypte s'abstiénent toute leur vie de manger du poisson, pensans se priuer d'aussi grãdes delices comme font noz moynes, qui s'abstiennent de manger de la chair. C'est doncques ce me semble assez philosophé sur la dignité & recommandation des pois-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſons. Reſte maintenant monſtrer comme la mer a ſes prodiges beaucoup plus eſmerueillables, que la terre, deſquels ie deduiray ſeulement les principaux, & ceux qui ont engendré plus d'eſtonnement & d'admiration aux plus excellens Philoſophes du monde. Entre les prodiges de la mer, il ſemble miraculeux & preſque incroyable que les poiſſons volent, & que ces animaux ſtupides, s'eſleuent de leur element humide pour fendre & penetrer l'air, & imiter les oyſeaux: & neantmoins il eſt tout certain (cõme on voit par experiẽce en pluſieurs endroicts de la mer) qu'il y a pluſieurs eſpeces de poiſſons volans: mais ie ne t'ay icy figuré au commencemẽt de ce chapitre que de la ſeule Arondelle de mer, ainſi que Geſnerus & Rondelet en leurs hiſtoires des poiſſons l'ont depeincte. Si tu en veux veoir vne bien ample deſcription, lis ledit Rondelet au chapitre premier de ſon dixieſme liure, où il eſcrit qu'aucuns diſent que ce poiſſon volant nommé Arondelle de mer, eſt appellé d'autres Rate-penade, par-ce que de la couleur, de la grandeur, des taches, & des ailles il reſſemble à vne Chauue-ſouris. Toutesfois (dit-il) ſi vous conſiderez bien entierement ce poiſſon, & ſa façon de voler, il reſſemble beaucoup mieux à vne Arondelle qu'à vne Chauue-ſouris. Ariſtote faict mention de ce poiſſon, liu. 4. cha. 9. *De hiſtoria animalium*. Oppianus eſcrit que ce poiſſon vole hors de l'eaue de peur que les grands poiſſons le deuorẽt. Pline eſcrit qu'il y a vn poiſſon qui vole qu'on nomme Arondelle, qui reſſemble bien fort l'oyſeau

Prodiges de la mer.

Le pourtraict de ce poiſſon eſt au commẽcemẽt de ce chapitre.

Ariſtote.
Oppian.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

qu'on appelle Arõdelle, lequel eſt rare, & ſe monſtre par miracle auec ſes grandes ailles, lequel on deſſeché, puis on le pẽd aux maiſons. Ie croy qu'il eſtoit plus rare du temps de Pline, qu'il n'eſt pour le iourd'huy : car il s'en trouue en pluſieurs cabinets de France, d'Eſpagne, d'Italie & d'Allemagne. I'en ay quelquefois veu deux à Rome deſſechez, en la maiſon d'vn medecin, nõmé monſieur Griſpus, mais ils eſtoiẽt tous deux diſſemblables. Claudius Campenſius medecin de monſieur le Marquis de Trãs, m'a aſſeuré que depuis trois ou quatre mois l'Admiral d'Angleterre fit quelque feſtin, où il fut preſenté vn poiſſon volant. Ceux qui ont nauigé aux colonnes d'Hercules de noſtre temps, diſent, qu'il y a ſi grande quantité de ces poiſſons volans qu'ils ne reſemblent pas que ſoiẽt poiſſons, mais oyſeaux de mer. Au reſte, lecteur, ie ne veux obmettre de te monſtrer icy le pourtraict d'vn poiſſon volant, ou bien de quelque autre Mõſtre aquatique, lequel eſt cauſe que i'ay baſty tout ce traicté des merueilles des poiſſons, duquel tu ſçauras gré au ſeigneur d'Aſſerac, lequel ie nõme par hõneur, d'autãt qu'outre le cõtinuel exercice & dexterité qu'il a des armes (cõme il en a faict preuue par tous endroicts, où de ſon tẽps on a expoſé la vie & le ſang pour le ſeruice du Prince) encores a il vne ſinguliere affectiõ aux lettres, ayme, cheriſt, honore & fauoriſe ceux qui en font profeſſion. Et nõ cõtent de tant de bonnes parties, & autres excellens ornemens de vertu, encores eſt il fort curieux de recouurer pluſieurs choſes antiques & eſtranges, deſquel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

es il a peuplé ſon cabinet, qui apportent vn merueil-
eux contentement à ceux qui les cõtemplent. Entre
eſquelles i'ay obſerué & cõſideré de point en point

ce p oiſſon, ou Monſtre aquatique, & l'ay faict pour-
traire ſur le naturel, comme plus de deux cens per-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

sonnes notables qui l'ont veu auec moy en ceste ville de Paris, le pourront attester. Entre les choses esmerueillables qui se peuuent contempler en ceſt animal, il a la teste fort hideuse, qui ressemble mieux en figure à quelque Serpent hideux, qu'à aucun poisson. Et si a deux grands aisserons, qui ressemblent aux cartilages ou aisles de la souris chauue, mais ils sont beaucoup plus espois & solides. Il a enuiron pied & demy de longueur, & si n'est point encores si bien dessecché, que vous n'y sentiez quelque odeur de poisson, le reste se peult veoir en la figure. Plusieurs hommes doctes de ceſt vniuers qui l'ont visité & manié à loysir, m'ont asseuré que c'estoit vne espece de poisson volant: mais ils ne cõuient en rien aux descriptions qu'ont faict les anciens & modernes de l'Arondelle de mer, ne du Mugil alatus, ny des autres poissons qui volent: qui me faict penser que soit quelque sorte de poisson Monstrueux incogneu des anciens. Ie n'ignore point qu'on ne contrefacе par artifice diuerses formes de poissons, Dragons & Serpens, & autres choses semblables, esquelles on est deceu, comme mesmes monsieur Gesnerus a recogneu par ses escrits y auoit esté quelquefois circonuenu. Si est-ce que de tous ceux qui ont contemplé ce poisson, & philosophé sur son naturel, il ne s'en est encore trouué vn seul qui y ait recogneu aucune artifice, ains tesmoignent tous qu'il est tel que nature l'a produict. La mer a encores quelques autres prodiges qui ne sont pas moins espouuãtables que les precedens: Au rang desquels

Espece de poisson volant pourtraict sur le naturel de celuy qui est au cabinet du seigneur de Asserac.

Autres prodiges de mer.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

nous pouuons mettre le poiſſon qu'on nomme Torpille, fort vulgaire à Bordeaux & en pluſieurs autres ports & haures. La Torpille eſt nombree entre les poiſſons plats & cartilagineux. Elle a vne proprieté occulte, qui eſt fort eſtrange : car eſtant cachee dedans le limon ou ſable, elle endort par vne vertu ſecrette, & rend du tout immobiles & eſtourdis les poiſſons qui ſont aupres d'elle, puis elle s'en paiſt, & les deuore, & non ſeulement ſa vertu d'endormir s'eſtend contre les poiſſons, mais meſme cõtre les hommes : car ſi vn hõme luy touche de la verge, elle luy endormira le bras, & s'il aduient qu'elle ſe ſente priſe à la ligne, elle a bien ceſte ruſe & aſtuce d'embraſſer la ligne, auec ſes aiſles, & le venin de ce poiſſon monte du long de la ligne, & de la perche, & endort le bras du peſcheur, tellement q̃ le plus ſouuent il eſt contrainct d'abandonner ſa priſe. Les autheurs de cecy, ſont Ariſtote, lib. 9. *De hiſtoria animalium*, cap. 37. Pline, lib. 32. cha. 2. Theophraſtus in libro, *De his quæ hyeme latent*, Atheneus. Galien, lib. 1. *De cauſ. Sympto. Oppianus in Halieut. Plutarch. in libro Vtrum anima, &c.* Ælianus Platon auſſi en faict mention *In Memno*. Socrates eſt comparé à la Torpille, lequel, par la violence & ſubtilité de ſes argumens, eſtonnoit ſi bien ceux contre leſquels il diſputoit, qu'ils demouroient ſtupides, eſtonnez, & endormis comme la Torpille endort ce qu'elle attouche. Et quand bien tous ces fameux autheurs n'en euſſent faict mention par leurs eſcrits, cela eſt ſi vulgaire, qu'il n'y a preſque peſcheur qui ne l'ait experimenté. Ils

Torpedo en Latin.

Plato l'a auſſi eſcrit.
Ariſtote.
Atheneus.
Ælian.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

defendent à Veniſe de vendre la Torpille au marché à cauſe de ſon venin. En Languedoc auſſi on n'en tient conte. La pluſpart des medecins modernes eſcriuent qu'elle eſt de chair humide, molle & mal plaiſante au gouſt. Si eſt-ce que Galien, lib. 3. *De alimentorum facultatibus*, & au liure *De attenuante victu*, & au huictieſme de ſa Methode, la loüe. Ie ſçay qu'il y a grande controuerſe entre les autheurs, à ſçauoir en quelle partie du corps de la Torpille eſt ce venin, qui a puiſſance d'endormir les poiſſons, & les membres des hommes. Quelques vns ont eſcrit que ce venin conſiſtoit en certaine partie de ſon corps, les autres que non, & qu'il eſtoit diffus par tout, meſme iuſques au fiel, ce qu'ils confirmẽt par le teſmoignage de Pline qui dit que le fiel de la Torpille viue, appoſé aux genitoires, reprime le deſir de la chair: mais par ce que le diſcours de ceſte matiere ſeroit vn peu trop eſloingné de noſtre ſubiect, nous ferons fin, & pourſuiurons les autres prodiges, qui ſe retrouuent és poiſſons. Combien que l'eaue ſoit le propre element, manoir, & domicile des poiſſons, où ils ſe nourriſſent, viuent, s'eſgayent, croiſſent & exercent toutes leurs autres functions, ſi eſt-ce qu'il y en a qui laiſſent ſouuent la mer, les fleuues & riuieres, ſaillẽt en terre, paiſſent & magent des herbes, s'ebattent par les chãps, y dorment quelquesfois, y font leurs petis, comme la Poulpe, la Murene, l'Exocet d'Arcadie. Theophraſte afferme en ſes eſcrits, que pres Babylone, quand les riuieres ſe retirent, qu'il y a certains poiſſons qui demeurent dans les cauernes, ſortent pour ſe pai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſtre, & s'aydent à marcher de leurs aillerons, ou du frequent mouuement de leur queuë, & fuyent dans les cauernes quãd on les chaſſe, & ſe defendent contre les chauſſeurs. Les anciens Philoſophes ont eſcrit qu'on trouue des poiſſons ſoubs terre, leſquels pour ceſte cauſe ils appellent Focilles, deſquels Ariſtote entre autres fait mention, comme auſſi faict Theophraſte parlant de Paphlagonie, où on tire des poiſſons terreſtres (fort bons à manger) des foſſes profondes, & autres lieux, eſquels aucune eaue ne ſeiourne, & s'eſbahiſſent les hommes doctes comme ils ſe ſont engẽdrez en ces lieux ſans frayer. Polybe eſcrit ſemblablement que pres de Narbonne on a trouué des poiſſons ſoubs terre. Nous pouuons nombrer entre les prodiges de la mer, vne certaine eſpece de poiſſon, qu'on appelle Stella, ou eſtoille de mer, par-ce que ceſt animal a la figure d'vne eſtoille peincte, laquelle Ariſtote nõbre entre les Teſtacees. Ce poiſſon eſt de nature ſi chaude que il digere tout ainſi que fait l'Autruche. Ce qu'Ariſtote lib. 5. cap. 15. *De hiſtoria anima.* eſcrit, qu'elle eſt de nature ſi chaude, qu'elle cuiſt ce qu'elle prend. Pline, ſemblablement Plutar. in lib. *Vtrum anima.* &c. dict que l'Eſtoille de ſon ſeul attouchement fond, bruſle, & liquefie tout ce qui luy touche, & que cognoiſſant ſa vertu, elle ſe laiſſe toucher aux poiſſons, à fin de les bruſler. Monſieur Rondelet qui eſt encores viuant, hõme digne d'eſtre celebré de tous ceux qui eſcriuẽt, eſcrit en ſon hiſtoire, *De piſcibus*, qu'il a veu pluſieurs eſtoilles de mer, mais qu'il en a veu entre au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

tres vne ſur la plage pres Maguelonne, qui eſtoit longue preſque d'vn pied, laquelle il ouurit & l'ayant anatomiſee, il trouua en ſon ventre trois coquilles entieres & deux remollies & à demy digerees, tant la chaleur de ce petit animal eſt grãde & furieuſe. Nous auons ce me ſemble propoſé cy deſſus grand nombre d'exemples memorables des prodiges de la mer, mais ſi n'y a-il rien qui ſe puiſſe egaller à ce que nous dirõs cy apres, ne qui ait engendré plus grande terreur ou eſtõnement à ceux qui ont recerché les plus intimes ſecrets de la mer. Ce petit animal qui a ainſi eſpouuanté tout le monde, eſt appellé des Grecs Echineis, & des Latins Remora, & ont ainſi impoſé ce nom par-ce qu'il arreſte les Nauires comme nous dirons plus amplement cy apres. La rarité de ce poiſſon eſt cauſe que les deſcriptions qu'en font les autheurs ne conuiennent Oppian & Ælian eſcriuent qu'il ayme la haute mer, qu'il eſt long d'vne couldee de couleur brune: ſemblable à vne eguille. Pline le faict ſemblable à vne Limace grande, & le prouue par le teſmoignage de ceux qui veirent celuy qui arreſta la Galere du Prince Caius Ceſar, au neufieſme liure, il recite pluſieurs opinions de diuers autheurs touchant ce poiſſon, combien que les Philoſophes diſcordent en la deſcription, ſi eſt-ce qu'ils cõuiennẽt tous qu'il eſt, & qu'il a puiſſance d'arreſter les Nauires, Ariſtote, Pline, Ælia, Oppian, Plutarque, & preſque tous ceux qui ont traicté de la nature des animaux. Encores y a-il quelques Philoſophes modernes qui ont voyagé & pere-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

griné en plusieurs ports & haures de l'Asie, & de l'Afrique, qui attestent l'auoir veu anatomisé & consideré ses merueilleux effects. C'est doncques vne chose miraculeuse ou monstrueuse de trouuer en nature vn animal aquatique de la grandeur d'vne Limace, qui ait puissance par vne secrette proprieté de nature d'arrester tout court la plus pesante Nauire ou Galere qui se retrouue en la mer, s'attachant contre elle. Dequoy Pline rauy en admiration s'escrie, O chose estrange & esmerueillable, q̃ tous les vents de toutes les parties du mõde soufflent, que toutes les plus furieuses tempestes de la mer s'esleuent, qu'elles desploient, redoublent & renforcent leurs abbays contre vn Nauire, vn petit poisson de la grandeur d'vn Limaçon, leur commande, reprime leur fureur, bride leur rage, & maugré tous leurs efforts, contrainct le Nauire de demourer court, & immobile: ce que toute la rage du mõde, auec leurs ancres, cordages & machines ne sçauroient faire! Qu'il ne soit vray, ce petit poisõ retint le Nauire d'Antoine en la guerre Actiaque. Adamus Louicerus lib. *De aquatilibus*, confirmant ce que Pline auoit dit, esmerueillé & quasi rauy d'vn si estrange naturel de poisson, sue, trauaille & s'employe à toute extremité d'en recercher la cause en nature, puis à la fin succombant aux faix, & ne pouuant s'extriquer de ce Labyrinthe confesse librement qu'on ne peut rendre aucune raison de cecy, disãt: Qui est celuy tãt stupide, ou hebeté qui ne soit espris d'vne grande admiration, quand il contemple à loisir les puissances de ce petit poiſ-

Les autres lisent en la mer Actiaque.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſon? Ie ſçay biẽ (dit-il) que l'Aymãt à la puiſſance d'attirer le fer, que le Dyamant ſue approché des venins & poiſons, que la Turquoiſe ſe tache quãd quelque peril eſt preparé à celuy qui la porte. Ie ſçay que la Torpille infecte & endort la main du peſcheur. Ie ſçay que le Baſilic eſt ſi venimeux, que de ſon ſeul regard il infecte l'homme, neantmoins de toutes ces choſes eſtrãges on peut rendre quelque raiſon, mais nous n'auons rien que nous puiſſions produire de la merueilleuſe & eſtrange puiſſance de ce petit poiſſon : car il vit en l'eaue, prent ſa nourriture en l'eaue cõme les autres poiſſons, n'exerce ſes facultez qu'en l'eaue. Sa petite ſtature teſmoigne qu'il ne peut faire grãde violẽce, & toutesfois il n'y a puiſſance qui ſe puiſſe egaller à la ſienne, ny force qui luy reſiſte. Il n'y a impetuoſité ou machine qui puiſſe mouuoir le Nauire depuis qu'il s'y eſt vne fois attaché, encores que tous les vents de la mer aſſemblez en vn, ſoufflaſſent à la voile, neantmoins dés qu'il eſt arraché du Nauire, elle commence à voguer comme deuant. Il eſt doncques force aux hommes de confeſſer qu'on ne peut aſſigner aucune raiſon naturelle de cecy, & toutesfois on cognoiſt en ce petit poiſſon quelque preſage fatal, & ſemble qu'il nous vueille annoncer les maux & perils qui nous doiuent aduenir. Ne retint-il pas la Nauire des Ambaſſadeurs de Periandre? ne retint-il pas le Nauire de Caius Ceſar, qui fut tué bien toſt apres à Rome, de ſorte qu'il ſembloit qu'il euſt pitié du malheur qui luy eſtoit deſtiné (Voila en ſomme ce qu'en eſcrit Adamus Lo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

uicerus. Ie ſçay qu'Ariſtote, Pline & autres, luy ont encores attribué d'autres proprietez outre les precedentes, cõme de ſeruir aux amours, d'attirer les enfans des corps des femmes & autres ſemblables choſes, leſquelles ie delaiſſe de peur d'ennuyer le lecteur. Plutarc. *In ſymphoſiacis 2. pro. ble. 7.* cerche la raiſon pourquoy ce poiſſon arreſte les nauires. Quelques modernes ont eſcrit pluſieurs autres choſes merueilleuſes de ce poiſſon, leſquelles (ce me ſemble) ſont indignes de ce lieu. Ayãt mis fin aux prodiges des eaues, ie ne penſerois auoir entierement ſatisfaict au lecteur, ſi ie n'expediois encores vn mẽbre qui en deſpend, lequel depuis la Creation du monde iuſques à noſtre ſiecle a tourmenté beaucoup d'excellens philoſophes pour la curioſité de ſçauoir s'il y a des hõmes Marins, Tritons. Nereïdes, & autres ſemblables Monſtres ayãs figure humaine, que les anciens teſmoignent auoir veu és fleuues, mers, riuieres, rochers, & fontaines. Ceux qui ont creu qu'il n'en eſt aucun, ſe fortifient des paſſages de l'eſcriture ſaincte, laquelle n'en faict aucune mention, meſmes diſent que la terre eſt le propre domicile & tabernacle de l'hõme, en laquelle il faut qu'il demeure, & face ſa reſidence, iuſques à ce qu'il plaira au ſeigneur le rappeller, cõme vn prince ou Empereur faict celuy qu'il a mis en ſa garniſon. Ceux qui defendent le contraire, mettent en auant l'experience, & le teſmoignage de tant de doctes perſonnes qui n'euſſent voulu laiſſer à la poſterité leurs eſcrits pleins de telles fripperies & menſonges, pour entretenir les enfans, parens,

Il dit pluſtoſt cela des opiniõs des autres, que de la ſienne.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

amis, & generallement ceux qui viendront apres eux en erreur. Ioinct (diſent-ils) qu'il n'eſt non plus abſurd ou impertinent de croire qu'il y ait des hommes Marins, que d'adiouſter foy à ceux qui eſcriuent qu'il y a des Faunes Syluains, Satyres, & autres eſpeces d'hommes Monſtrueux, & Sauuages, que les Eccleſiaſtiques meſmes aſſeurent auoir veu par leurs eſcrits, & ce qui preſſe encore d'auantage, c'eſt que de noz ans, ces hommes Marins ont eſté veus de pluſieurs perſonnes dignes de foy. Pauſanias entre les anciens aſſeure auoir veu à Rome vn Triton. Ceux qui ont eſcrit les Annalles de Conſtantinople, deſquelles vne partie eſt attribuee à Eutrope, eſcriuent qu'au dixneufieſme an de l'Empire de Maurice l'Empereur, le Preuoſt d'vne place nommee Delta en Egypte, ſe pourmenant au ſoleil leuant auec le peuple, fut eſtonné qu'il apperceut ſur la riue du fleuue du Nil deux animaux de figure humaine, dont celuy qui repreſentoit l'hõme, eſtoit robuſte, ayant vne mine furieuſe, & truculente, auec le poil roux & heriſſé, lequel s'eſleuoit quelquefois de l'eaue iuſques aux parties hõteuſes, puis s'eſtãt ainſi manifeſté au peuple, il ſe precipitoit en l'eau iuſques au nombril, donnant quaſi à cognoiſtre que pour vne reuerence de nature, il vouloit cacher le reſte. Ce Preuoſt enſemble le peuple eſtonné d'vn ſi eſtrange ſpectacle, commença à l'adiurer au nom de Dieu, que s'il eſtoit quelque maling eſprit, qu'il euſt à ſe retirer au lieu qui luy eſtoit ordonné du Createur: mais au contraire que s'il eſtoit du nombre de ceux qui eſtoient

Pource que elle eſtoit baſtie ſelon la figure de la lettre qu'ils eſcriuoient par Delta.

crees

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

crées pour la gloire de ſon nom, qu'il euſt à faire à quelque ſeiour, pour contenter ce pauure peuple affamé du deſir de ce nouueau ſpectacle. Ceſt animal quaſi & lié aſtrainct par la vertu de ceſte coniuration, demeura là longuement en ce lieu. Quelque peu de temps au par-apres, ſuruint vn autre ſpectacle, non moins eſtrange que le precedent: c'eſtoit vn autre animal, ayãt figure de femme, lequel commença à fendre les vndes & ſapprocher de la riue du fleuue, ayãt vne grãde treſſe de cheueux noirs, eſpars, vne face blanche, & l'air du viſage fort doux, les doigts & les bras decentement ordõnez, les mammelles quelque peu enflees, & prominentes, & ſe monſtroit ainſi nud iuſques au nõbril, le reſte (par vne certaine reuerence de nature) eſtoit caché & enſeuely dedans les vndes. Et apres que ces deux animaux eurent ſeiourné là longuemẽt, & contenté le peuple de leur veüe, les tenebres de la nuict ſuruenuës, ils ſe eſuanouïrent, & diſparurent de telle ſorte, qu'ils ne furẽt onques veus depuis. Et apres que le Preuoſt Memna eut prins atteſtation de tout le peuple, de ces deux Monſtres marins, il deſpecha en diligẽce des ambaſſadeurs, pour aduertir l'Empereur Maurice, de ce qui eſtoit ſuruenu. Baptiſte Fulgoſe eſcrit vne ſemblable hiſtoire d'vn Monſtre marĩ, qui fut veu de pluſieurs milliers de perſonnes du temps d'Eugene, quart Pape, en quelque port de mer. Ce Monſtre (dit-il) eſtoit homme marin, lequel ayant abandonné la mer, auoit faict vne courſe en terre, & rauit vn enfans qui ſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

iouoit le long du riuage, lequel il emportoit auec luy en la mer, mais le peuple à grandes coups de pierres le poursuiuit si viuement, qu'il fut contrainct de laisser sa proye, & demeura si fort blessé, qu'il ne peut gaigner la mer. Sa figure (dit-il) estoit presque humaine, reserué qu'il auoit sõ cuir cõme la peau d'vne anguille, & si auoit deux petites cornes en la teste. Il n'auoit que deux doigts en chacune main, & ses pieds se finissoiẽt en deux petites queües, & si auoit aux bras de petis ailerons cõme vne Souris chauue. Conradus Gesnerus escrit qu'il fut veu à Rome vn homme marin à la grand riue, le troisiesme iour de Nouembre, l'an de salut mil cinq cẽs vingt & trois. Theodorus Gaza homme docte, & bien versé en plusieurs sciences, qui a regné de nostre temps, duquel Alexander ab Alexãdro escrit, qu'estant ledict Theodore en Grece, sur la coste de la mer, après qu'vne furieuse tempeste eust ietté sur la riue vne grande quantité de poissons, il veit entre autres choses memorables, vne Nereïde, ou poisson ayant face de femme, bien accomplie de ce qui estoit requis en nature, iusques à la ceinture: & quant au reste par embas elle estoit de forme de poisson, finissant en queüe comme vne anguille, tout en la sorte que nous les voyons coustumierement depeinctes. Ceste Nereïde, ou Syrene (ainsi qu'il est escrit) estoit sur le grauier, & monstroit par ses gestes & contenances, qu'elle souffroit quelque grande passion, qui fut cause, que ledit Theodore Gaze esmeu de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

pitié(conſiderant au plus pres qu'elle deſiroit retourner à la mer)la print,& au mieux qu'il peut, la guinda en la mer. Pline ſemblablement eſcrit, que du temps de l'Empereur Tybere,les habitãs de Liſbonne, ville de Partugal, enuoyerent ambaſſadeurs à l'Empereur, pour le certifier qu'ils auoient veu pluſieurs fois vn Triton, ou homme marin, ſe cacher, & ſe retirer en vne cauerne, pres la mer,& qu'il faiſoit reſonner certain chant dedans vne coquille de mer, & aſſeure ledict Pline qu'on aduertit Octauian Auguſte Empereur,auſſi qu'on auoit trouué à la coſte de la France,pluſieurs femmes marines, ou Nereïdes mortes au riuage de la mer, ce qu'Ælian eſcrit: ſemblablement Georgius Trapezuntius, homme fort celebré, entre les lettrez, atteſte auoir veu, paſſant ſur la riue de la mer, vn poiſſon ſ'eſleuer ſur l'eau, duquel tout ce qui apparoiſſoit,eſtoit femme iuſques au nombril, dont il ſe trouua fort eſpouuanté, & ce monſtre (voyant qu'il le regardoit attentiuement) ſe remiſt en l'eau. Alexander ab Alexandro grand iuriſconſulte, & Philoſophe, chap.8. de ſon troiſieſme liure, eſcrit auoir certaine aſſeurance, qu'en Epire maintenant nommee la Romanie, y a certaine fontaine pres de la mer,en laquelle les enfans alloiẽt puiſer l'eau, pour l'vſage de leurs maiſõs, & que de là aupres ſortoit vn Triton, ou homme marin qui ſe tenoit caché dedans vne cauerne, & eſpia tant que il veit vne fillette ſeule, laquelle il emporta à la met par pluſieurs fois, puis la rendoit en ter-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

re, dequoy les habitans aduertis y pourueurent si bien, qu'il fut surprins, & conduit deuant la iustice du lieu, où on luy trouua ses membres semblables à l'homme, & pour ceste cause le mirent entre les mains de quelques gardes, luy offrans à manger, mais ce pauure animal ne faisoit que se plaindre & lamenter, & oncques ne voulut gouster de viande qui luy fust presentee, & mourut tant de faim, que pour se veoir absenté de l'Element, où il auoit accoustumé de faire sa demeure. Petrus Gilius, autheur moderne, raconte & descrit ceste mesme histoire en ses liures des animaux. Plusieures modernes adioustent en leurs escrits, encores vne chose plus estrange, & qui confirme entierement toutes les histoires precedentes, si elle est vraye. C'est que l'Archeduc d'Austriche troisiesme fils de l'Empereur Ferdinand, fist apporter à Gennes auec luy, l'an 1548. vne Syrene morte, de laquelle on luy auoit faict present, qui engendroit si grand esbahissement aux spectateurs, que la pluspart des hommes doctes d'Italie, vindrent visiter, & contempler ceste estrange spectacle. Ie pourrois encore faire mention de plusieurs Monstres aquatiques estranges, qui ont esté veus de noz ans, comme de celuy qui auoit figure d'vn moyne, l'autre d'vn Euesque, & quelques autres semblables, par ce que ie sçay que les trois plus grands pescheurs de l'Europe, les ont figurez, & descrits par leurs liures, comme aussi ont ils faict l'histoire vniuerselle des poissons, ie me deporteray de t'en faire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

plus long diſcours, car ils ont tant doctement recerché, & deſcouuert tout ce que la mer auoit (iuſques à noſtre ſiecle) tenu caché en ſes entrailles, qu'ils ont preſque du tout retranché l'eſperance, à ceux qui viendront apres eux, d'y pouuoir rien adiouſter.

Fin de la dixſeptieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

PRODIGES DES CHIENS
qui mangeoient les Chreſtiens.

Chapitre XVIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

SI les os & cendres, de tous ceux qui ont esté persecutez pour le nom de Iesus Christ, estoyent pour le iourd'huy en telle essence qu'ils se peussent veoir des yeux corporels, nous confesserions nous mesmes qu'il s'en pourroit bastir vne grosse & superbe Cité: & si tout le sang qui a esté respandu pour le tesmoignage de son nom, estoit congregé en certain lieu il s'en pourroit former vn gros fleuue: Car qui voudra lire en Eusebe, & sainct Augustin, les persecutions, bruslemens, boucheries, & carnages, qui ont esté faictes des pauures brebis de Iesus Christ, soubs l'Empereur Domitian, Traian, Antonin, Seuere, Maximian, Déce, Valerien, Aurelien, Diocletien, & Maximinien & plusieurs autres, il trouuera tant de milliers d'hommes morts, qu'à peine se lit il qu'en toutes les plus cruelles guerres des anciens Tyrans, il a esté tant de sang humain respandu. Tous ces sacrifices de tant de martyrs & gens de bien, qui sont amplement dilatez par sainct Augustin en sa Cité de Dieu, liure dixhuict chapitre 52. & par Eusebe en son histoire Ecclesiastique, & Orose, sont estranges & admirables: mais celuy qu'escrit Cornelius Tacitus, est prodigieux, & digne d'estre mis entre les plus celebres portētes, & Mōstres du mōde: Car ce bourreau infame Neron ne fut pas content de faire ardre les corps des pauures Chrestiēs la nuit, & de les faire seruir

Damassus escrit que du tēps de Maximinien, il fut occis & martirisé en trente iours, dix-sept milles Chrestiens, tant hommes que femmes, Voy de cecy Platine en la vie du Pape Marcellin.

Cornelius Tacitus, lib. 15.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

de torches & flambeaux aux citoyens de Rome, mais meſmes faiſoit enuelopper leurs corps tous vifs de peaux de beſtes ſauuages, à fin que les chiens deceus, par la ſimilitude des beſtes, les deſchiraſſent & meiſſent en pieces. Voila doncques les furieux aſſaux que Satan & ſes complices ont machiné contre les membres de Ieſus Chriſt: car il n'y a religion, qui l'ait perſecuté ſi furieuſement, depuis le commencement du mõde, que la noſtre: mais cõbien qu'il euſt deſployé toutes ſes cautelles, aſtuces, malices & inuentiõs pour luy courir ſus, toutesfois elle demeure en ſon entier par la vertu & ayde du fils de Dieu, lequel bride & reprime la rage enuenimee de ſon ennemy, & combien qu'il ait procuré la mort d'aucuns membres de l'egliſe, cõme Abel, Eſaie, Ieremie, Zacharie, Policarpe, Ignace, & pluſieurs autres milliers d'Apoſtres, & de martyrs: toutesfois il ne la peut demolir: Car il eſt eſcrit meſmes, que les portes d'enfer ne pourrons rien à l'encontre d'icelle. Et combien que pour quelque interualle de temps elle ſoit expoſée en peril, & qu'elle ſoit eſbranlee, & agitee, comme vne nef par les orages & tempeſtes: toutesfois Ieſus Chriſt n'abandonne iamais ſon eſpouſe, mais il luy aſſiſte touſiours, comme le chef à ſon corps: Il veille pour elle, & la garde & maintient, comme teſmoignent les promeſſes par luy faictes, quand il dit: Ie ne vo⁹ laiſſeray point orphelins, ie ſeray auec vous iuſques à la conſommation du ſiecle. Et en Eſaie: I'ay mis mes paroles en ta bouche, & ie te defenderay de l'ombre de ma main, & les pa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

rolles que i'ay mis en ta bouche, ne ſortirõt hors de ta ſemence, ne maintenant, n'à iamais. Puis doncques que noſtre ſeule religion eſt vraye, & pure, & qu'elle a eſté ſignee par le ſang de tant de Prophetes, Apoſtres & martyrs, meſmes ſeellee par le ſeau de Ieſus Chriſt, duquel il nous a laiſſé le vray charactere, & teſmoignage en ſa mort, & que toutes les autres ſont illegitimes, baſtardes, & inuentees par les diables, & les hommes, leurs miniſtres, à la confuſion de la noſtre, mettons peine de la cõſeruer ſi purement & ſainctement, que nous puiſſions vn iour dire à noſtre Dieu, que ce bon Roy Dauid diſoit: Seigneur i'ay hay ceux qui te hayoient, i'ay eſté marry contre ceux qui ſ'eſleuoient contre toy, ie les haïois de haine parfaicte, & tenois pour mes ennemis.

Fin de la dixhuictieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRES

HISTOIRES PRODIGIEVSES DE diuerses figures, Cometes, Dragons, Flambeaux, qui sont apparus au ciel, auec la terreur du peuple, où les causes & raisons d'icelles sont assignees.

Chap. XIX.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

LA face du Ciel a eſté tant de fois defiguree par Cometes barbues, cheueliües, torches, flambeaux, colomnes, lances, boucliers, dragons, duplications de Lunes, de Soleils, & autres choſes ſemblables, que qui voudroit raconter par ordre celles ſeulement qui ont apparu depuis la Natiuité de Ieſus Chriſt, & rechercher les cauſes de leurs origines & naiſſances, la vie d'vn ſeul homme n'y pourroit ſatisfaire. La plus memorable & plus digne d'ere celebree de toutes, eſt celle qui conduit les ſages Roys de Perſe au lieu de la Natiuité de Ieſus Chriſt, laquelle n'eſpouuenta pas ſeulement le vulgaire, mais elle rauit en admiration les plus doctes hommes du monde, parce que contre le naturel de tous les autres aſtres (qui tirent de l'Orient en l'Occident) elle dreſſa ſon cours en la Paleſtine, qui eſt ſituee vers le Midy: qui a faict penſer à S. Iean Chryſoſto. que ceſte eſtoille n'eſtoit point vne de celles que nous voyõs au Ciel, mais pluſtoſt quelque vertu inuiſible, figuree ſoubs la forme d'vn aſtre. Mais laiſſons le diſcours de ceſt aſtre, & venons aux autres choſes eſtranges qui ont apparu au ciel. Gaguin liure 6. des geſtes des Roys de France, faict mention d'vne Comete fort eſmerueillable, qui apparut en Septentrion du temps de Charles 6. l'an 597. qui eſtoit l'annee de le Natiuité de ce faulx impoſteur Mahomet, fut veüe en Con-

Homelie 6. ſur S. Matthieu. Fulgentius & autres ont eſcrit de ceſte opinion.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſtantinople vne Comete cheuelüe, ſi hidieuſe & eſpouuentable, qu'on penſoit que la fin du mõde ſ'approchaſt. Vne autre ſemblable à la precedẽte fut veüe quelque peu de temps auant la mort de Conſtantin, de laquelle Oroſe libr. 7 chap. 19. Et Eutrope lib. 2. font mention. L'an que Mitridates fut produit ſur terre, & l'annee qu'il receut le Sceptre Royal, il apparut vne Comete au ciel, cõme Iuſtin & Vincẽtius eſcriuẽt, laquelle par l'eſpace de quatre vingts iours, occupa biẽ la quarte partie du ciel, & ſi iettoit vne telle ſplendeur que la clarté du ſoleil en eſtoit obſcurcie. L'an que Taburlan Tyran tua tant d'hõmes & de femmes en vne defaicte de Turcs, que de leurs teſtes ſeulement il en fiſt vne muraille, (cõme Matheolus eſcrit) il apparut vne merueilleuſe Comete en Occidẽt, laquelle Pontanus & Ioachimus Camerarius en ſon liure *De oſtentis*, a doctement eſcrit. Herodiã autheur Grec en la vie des Empereurs, eſcrit que du regne de l'Empereur Commode, on veit par l'eſpace d'vn iour naturel vne infinité de Eſtoilles au ciel, auſſi apparentes comme la nuict. L'annee que Loys le Begue Roy de France mourut, on veit ſemblablemẽt ſur les neuf heures du matin grand nõbre d'Eſtoilles au Ciel. Hieroſme Cardan liure 14. *De varietate rerum*, aſſeure auoir veu, l'an 1532. l'vnzieſme iour d'Auril eſtant à Veniſe, trois Soleils enſemble, clairs, lucides & ſplẽdides. L'an que François Sforce mourut (pour le deces duquel il ſe fmeut tãt de guerres en Italie) il fut veu ſemblablement à Romme trois Soleils, qui eſpouuenterent tellement le peuple, qu'ils

Muraille faicte de teſtes de morts. En ſes liures de nobilitate.

Eſtoilles veuës de iour.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

firẽt prieres & oraiſons, penſant que l'ire de Dieu fut enflammee contre leurs pechez. Le Pape Pie, ſecond du nom, qui fut nommé au parauant ſa dignité, Æneas Syluius, lequel mourut l'an quatre cens ſoixãte, eſcrit en ſa deſcription de l'Europe, cha. 54. que l'an ſixieſme apres le Iubilé, qu'il fut veu entre Sienne & Floréce vingt nuees en l'air, leſquelles agitees des vents batailloient les vnes contre les autres, chacune en ſon rang, reculant & ſapprochãt, comme ſi elles euſſent eſté ordõnees en batailles, & pendant ce conflict de nuees, les vẽts faiſoiẽt auſſi leur deuoir d'autre coſté de meſmolir, abbatre, briſer, froiſſer, & rõpre arbres, maiſons, rochers, meſmes iuſques à enleuer les hommes & les beſtes en l'air. L'antiquité n'a rien experimenté de plus prodigieux en l'air que la Comete horrible, de couleur de ſãg qui apparut en Vveſtrie l'vnzieſme iour d'Octobre, mil cinq cens vingt & ſept. Ceſte Comete eſtoit ſi horrible & eſpouuãtable, qu'elle engẽdroit ſi grãd terreur au vulgaire, qu'il en mourut aucuns de peur, les autres tõberent malades. Ceſte eſtrãge Comete fut veüe de pluſieurs milliers de perſonnes, & dura vne heure & vn quart. Elle commença à ſe produire du coſté du Soleil leuant, puis tira vers le Midy, l'Occidẽt & le Septentrion. Elle apparoiſſoit eſtre de longueur exceſſiue, & ſi eſtoit de couleur de ſang. A la ſommité de la Comete on voyoit le charactere & figure d'vn bras courbé tenãt vne grande eſpee en ſa main, cõme ſ'il euſt voulu frapper. Au bout de la poincte de ce couſteau, il y auoit trois eſtoilles, mais celle qui eſtoit

Æneas Syluius.

Bataille des nuees.

Figure admirable veüe en l'air.

Conradus Licoſtenes a eſcrit & figuré ceſte Comete auant moy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

droictemẽt ſur la poincte, eſtoit plꝰ claire & lucide que les autres. Aux deux coſtez des rayons de ceſte

Comete il ſe voyoit grand nombre de haches, couteaux, eſpees coulourees de ſãg, parmy leſquelles il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

y auoit grand nombre de faces humaines hideuſes, auec les barbes & cheueux heriſſez, cõme tu la vois icy figurée. Quelque tẽps apres que ceſte prodigieuſe planete fut apparuë, toutes les parties de l'Europe furent preſque baignees de ſang humain, tant de l'incurſion des Turcs que des autres playes que receut l'Italie par le ſeigneur de Bourbon, lors qu'il mit Rome à ſac, & que luy-meſme y laiſſa la vie. Petrus Creuſerus, & Ioã es Liehtcber excellens Aſtrologiens interpreterent par eſcrit la ſignification de ceſte prodigieuſe planete. Et par-ce que nous auons promis en l'inſtitutiõ de noſtre œuure d'aſſigner les cauſes & origines des prodiges, il eſt maintenant requis de rechercher la matiere de plus loing, & de decider la queſtion ſi ſouuent agitee par les anciens & modernes philoſophes. Ces figures fantaſtiques, cõme dragons, flammes, Cometes & autres ſemblables de diuerſes formes, qui ſe voyẽt quelquefois au ciel, ſi elles portendent, prediſent, ou annoncent quelque choſe à venir, Albumazar, Dorotheus, Paulus Alexãdrinus, Epheſtion, Maternus, Aomar, Thebith, Alkindus, Paulus Manlius, Alberanger, & generalemẽt la plus part des anciens Grecs, Hebreux, Caldees, Arabes, & Egyptiens qui en ont eſcrit, deferẽt tãt aux aſtres, & à leurs influences, qu'ils ont aſſeuré la pluſpart des actions humaines dependre des conſtellations celeſtes. Cicero premier liu. De fato, ſẽble leur fauoriſer beaucoup, quãd il eſcrit aſſez obſcuremẽt que ceux qui naiſſent ſoubs la planette de Canis ne meurent point par eaue. Faber Stapulenſis en

Planette hideuſe qui apparut l'ã que Bourbon mit Rome à ſac.

Planete interpretee.

L'opinion de ceux qui ont penſé que les figures celeſtes denoncent quelques futurs eueneme,n

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſa paraphraſe des Metheores, eſcrit que les Cometes qui apparoiſſent au ciel, ſignifient ſterilité de biens, abondãce de grãds vents, guerres, effuſion de ſang, & mort de princes. Hieroſme Cardan, philoſophe moderne, libr. 4. *De ſubtilitate*, & libr. 14. *De varietate rerum*, eſcrit que les Cometes cheueluës, barbuës, & autres ſemblables figures monſtrueuſes qui apparoiſſent au ciel, ſont comme indices & auancoureurs de famines, peſtes, guerres, de mutations de royaume, & autres ſemblables playes qui ſuruiennent au genre humain. Encore adiouſte-il, que tant plus que leurs figures ſont eſtranges & hideuſes, elle portendent & annoncent de plus grands maux. Proclus l'vn des plus excellens Aſtrologues qu'ait produict la Grece, pourſuit l'interpretation de telles predictions par tous les ſignes du ciel, où il racõte par ordre les merueilleuſes puiſſances qu'ont les aſtres ſur les actiõs humaines. Il y en a eu d'autres, cõme Ptolomee, qui ont eſcrit, que ſi quelque enfant à ſa natiuité ſe rencontroit ſoubs certaines conſtellations, il auroit puiſſance ſur les Demons. Il y en a encores d'autres, mais biẽ plus effrontez & pleins de blaſphemes, qui ont tant deferé aux aſtres, qu'ils ont oſé eſcrire, que ſi aucuns à leur natiuité ſe rencõtroiẽt ſoubs l'aſpect de certains aſtres, qu'ils auroient le don de prophetie, & qu'ils prediroient les choſes à aduenir: meſmes que Ieſus Chriſt ſauueur de tout le monde, pour ſ'eſtre rencontré ſoubs certaines heureuſes conſtellations, auoit eſté orné de tant de perfectiõs, & faiſoit les miracles. Voila les cruels & horri-

Blaſphemes des Aſtrologues.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

& horribles blaſphemes, qu'a enfanté ceſte deteſtable & infame Aſtrologie iudiciaire. C'eſt pourquoy S. Auguſtin les banniſt de ſa cité de Dieu: ſainct Hieroſme les appelle idolatres. Baſille & S. Cyprian les deteſtent: Chryſoſtome, Euſebe, Lactance, & ſainct Ambroiſe les abhorrent. Le concile de Tolette les reiette: les Loix ciuiles les puniſſent de mort: les Ethniques meſmes, comme Varro, Cornelius Celſus, & pluſieurs autres les diffament: mais beaucoup plus diuinemẽt que les autres ſe monſtre entre les princes Picus Mirandula, lequel les a ſi bien rembarrez, & deſcouuert le Labyrinthe de leurs menſonges en vn œuure Latin qu'il a faict contre eux, qu'ils n'oſent plus leuer les cornes. Reſte doncques maintenant retourner à noſtre propos, & recercher de plus pres ſi telles figures eſtranges, & Cometes que nous voyons au ciel, annoncent quelque choſe, ou ſi elles ſe font naturellemẽt. Ariſtote liure premier de ſes Meteores, traictant copieuſement de la nature des Cometes, & de ſes autres impreſſions, characteres & figures qui ſe font au ciel, dit ſeulement qu'elles ſe font par nature, ſans faire aucune mẽtion qu'elles prediſent ou duſignẽt quelque choſe pour l'aduenir: & eſt à preſumer que ſi Ariſtote, qui eſt le premier & le plus excellent de tous ceux qui eſcriuirent oncques en ſon art, euſt peu trouuer quelque coniecture ou raiſon en nature, qu'elles euſſent deu deſigner quelque choſe, il ne l'euſt non plus ſupprimé ou teu, qu'il a faict les autres ſecrets de philoſophie qu'il nous a laiſſé par ſes eſcrits. Il eſt dõcques certain que ces

Docte traicté de Picus Mirandula contre les Aſtrologues.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

flammes fantaſtiques, & autres figures que nous voyons au ciel, ſont naturelles, & ſe forment en maniere qui s'enſuit. Il y a trois regions au ciel, l'vne qui eſt treshaute, qui reçoit en ſoy vne merueilleuſe chaleur, pource qu'elle eſt prochaine & voiſine de l'Element du feu. L'autre qui eſt baſſe, reçoit les rayons du ſoleil, reuerberez de la terre, de laquelle i'ay faict mention en ma deſcription de la cauſe des tonnerres. La troiſieſme eſt au milieu de ces deux, à laquelle la force de la chaleur qui vient de la partie ſuperieure, enſemble l'ardeur des rayons du ſoleil, reuerberez de la region inferieure, paruiennent. Et pource que ſelon le teſmoignage de Pline, les aſtres ſont continuellement nourris de l'humeur terreſtre, de là procede premierement la cauſe des flammes celeſtes. Car la terre (comme Ariſtote enſeigne en ſon liure premier des Meteores) eſtant eſchauffee du ſoleil, rend double aërieuſe ſubſtance: l'vne, que nous pouuons proprement nommer exhalation chaude & ſeche, l'autre vapeur, eſt chaude & humide. Et d'autant que la premiere vapeur eſt plus legere, elle paruient à la ſupreme region de l'air où elle s'enflamme, ſi que d'icelle ſont faits feux, & flammes au ciel, qui en formes diuerſes & eſtranges, reſplendiſſent entre les nuees de diuerſes figures, cõme de torches allumees, de nauires, teſtes, lances, boucliers, eſpees, Cometes barbues, & cheuelues, & autres choſes ſemblables, deſquelles nous auons faict mention cy deſſus: leſquelles engendrent grãde terreur & eſtonnement à ceux qui en ignorent les cauſes. Ce qui eſt quelquefois

Les aſtres ſont nourris d'humeur.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

aduenu aux Romains en la guerre de Macedone, leſquels furent tellement effrayez & eſpouuãtez, que le cueur leur commença à faillir, pour vne ſoudaine eclipſe de Lune qui apparut: & perſiſterent en ceſte crainɛte iuſques à ce que Cneus Sulpitius (par vne admirable eloquẽce) cõmença à leur deduire par viues raiſons que telle mutatiõ en l'air eſtoit naturelle, & que l'eclipſe ne procedoit d'autre choſe, que d'vne interpoſition de la Lune entre le Soleil & nous, & de la terre entre nous & la Lune: & par ce moyẽ ils furẽt deliurez de leur erreur, la cauſe de l'eclipſe leur ayãt eſté iuſques à ceſte heure là incogneuë. Le ſemblable ſe peut dire de la pluye de ſang, laquelle à tant intimidé de peuples les ans paſſez, par l'ignorance de la cauſe dont elle procede, cõme celle qui tõba du Ciel, l'an de ſalut 570. du tẽps que les Lombars ſoubs la conduicte d'Albuin, s'eſpancherent par l'Italie: meſmes celle qui de recẽte memoire tomba pres Fribourg, l'an 1555. Laquelle tachoit les robes & les arbres qu'elle attaignoit, de couleur rouge: & neantmoins combiẽ que cela ſemble prodigieux, ſi eſt-ce toutesfois que cela eſt naturel: car tout ainſi que la terre dõne diuerſité de couleurs à pluſieurs corps, auſſi ſemblablement elle couloure l'eaue de la pluye, car ſi la terre eſt rougeaſtre, elle rendra ſes vapeurs & exhalations rouges, leſquelles eſtans conuerties en pluyes, le Ciel nous les rend ainſi rouges & colourees cõme elles auoient eſté attirees & eſleuees en haut, & tombant ſur quelque habit, elles le peuuent colourer & tacher de rouge. Voila pourquoy

En quel tẽps les Romains eurẽt cognoiſſance de l'eclipſe.

Cauſe de la pluye de ſang.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

plusieurs historiens Grecs & Latins entre leurs grãds merueilles & rares prodiges du Ciel, ils ont faict mention des pluyes senguinolentes. Reste donc seulement pour mettre le dernier seau à ce chapitre, d'assigner les causes de la pluralité des Soleils, & des Lunes qui apparoissent quelque fois au Ciel, comme les trois Soleils que Cardan dit auoir veuz de nostre temps, estant à Venise. Et tout ainsi que nous auons dit les figures qui apparoissent au Ciel estre naturelles autãt en pourrõs nous dire de la multitude des Lunes & des Soleils, lesquels apparoissent, par ce que toutesfois & quãtes que quelque espoisse nuee est prest à ieter pluyes, & qu'elle se treuue à costé du Soleil, si celuy par vne precedente refraction de ses rayons, imprime son image en icelle, comme nous voyons qu'il fait en vn acier bien bruny, & poly, lors il apparoistra en diuers endroicts, double ou triple, & autant en pourrons nous dire de la Lune. Voila dõc la vraye cause pourquoy sont veus quelquefois deux ou trois Soleils ou Lunes. Cerchõs doncques desormais en nature les causes & essences des choses, sans nous arrester aux fripperies, prestiges & mensonges des Astrologues iudiciaires, lesquels nous ont tant de fois deceus & trompez, qu'ils deuroient estre bannis & exilez de toutes Republiques biẽ constituees, mais quel trouble, perplexité & terreur engẽdrerent-ils en vne infinité de consciences de pauures creatures? L'an mil cinq cẽs vingt quatre, lors qu'ils publierent par tout auec obstination, qu'il y auroit au moys de Feburier vn deluge presque vniuersel

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

pour la conionction de toutes les planettes au ſigne de Piſces, & neantmoins le iour auquel ſe deuoiẽt produire ces eaux, fut l'vn des plus beaux & plus tempetez de l'annee: Combien que pluſieurs grãds perſonnages intimidez de leurs propheties, euſſent faict prouiſiõ de biſcuits, farines, de Nauires & autres choſes ſemblables, propres pour la marine, craignans eſtre ſurprins & ſubmergez de ceſte grande inundation d'eaue qu'ils auoient predicte. Apprenons donc deſormais auec Henry ſeptieſme Roy d'Angleterre, qui a regné de noſtre temps, à ne faire conte de leurs bourdes, meſmes à les chaſtier de leurs mẽſonges, lequel ſoudain qu'il eut entendu qu'vn des plus fameux Aſtrologue d'Angleterre euſt publié par tout, qu'il auoit trouué ẽtre ſes plus reclus ſecrets d'Aſtrologie, qu'il deuoit mourir dedans la prochaine feſte de Noel, cõmanda ſoudain qu'on le fiſt venir deuãt luy. Et apres l'auoir interrogué ſi tels propos eſtoyent veritables, & que le prono ſtiqueur luy eut reſpondu qu'il eſtoit certain, & qu'il auoit trouué cela infallible en ſa conſtellatiõ & natiuité: mais dy moy ie te prie, dit le Roy, où te prediſent les aſtres que tu feras tõ Noel ceſte annee? & que l'autre luy euſt reſpõdu, que ce ſeroit en ſa maiſon auec ſa famille. Or cognois-ie bien dit le Roy que tes aſtres ſont mẽteuſes, car tu ne verras, ny Lune ny Soleil, ny aſtres, ny Ciel ny famille de Noël, & eſpouſeras tout maintenãt la plus eſtroicte priſon qui ſoit en la grãd Tour de Lõdres, & ne bougeras de là, q̃ la feſte ne ſoit paſſee. Voila comme fut traicté ce venerable Aſtro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

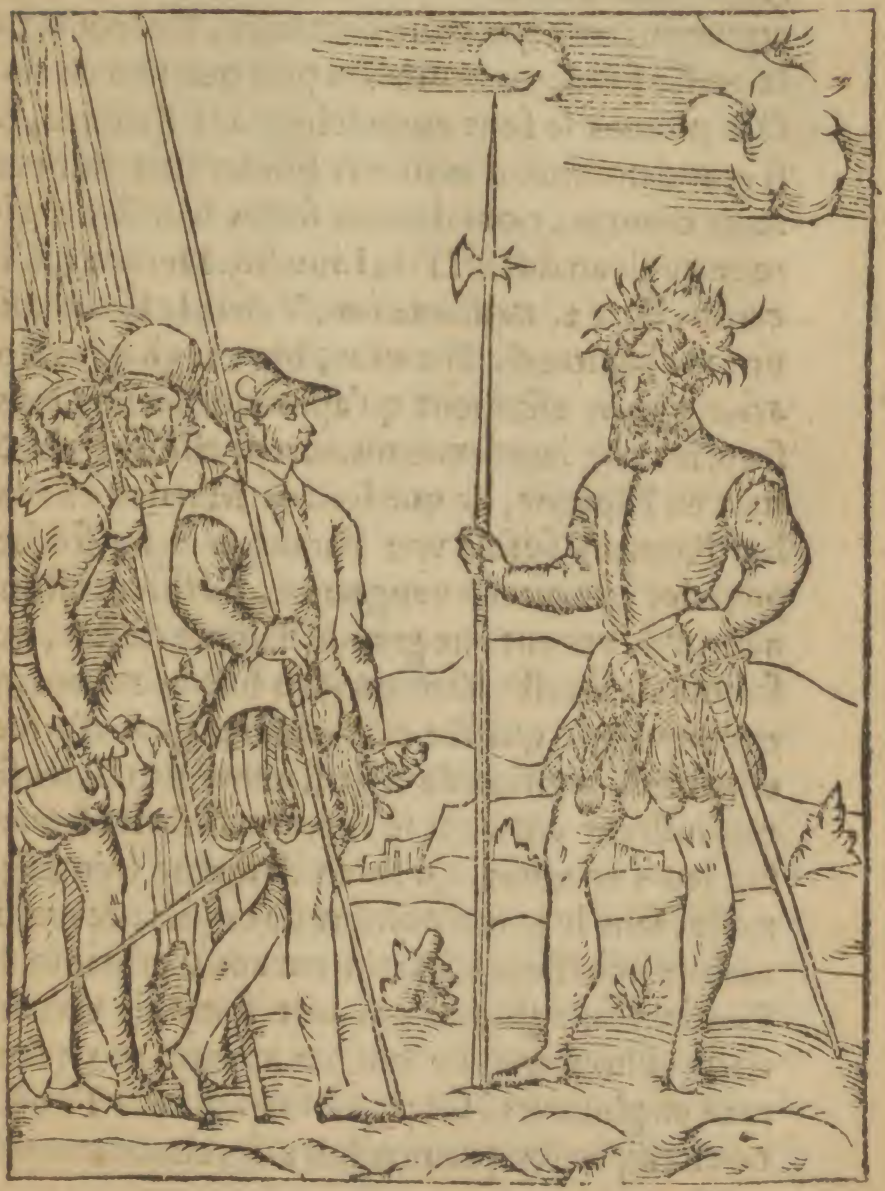
logue, demourant prisonnier en extreme miseri-
re, iusques apres la feste dediee à la natiuité de Ie-
sus Christ.

Fin de la dixneufiesme histoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRE ADMIRABLE DES flammes de feu, qui ont sorty des testes d'aucuns hommes.

Chap. XX.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

S'Il n'y auoit qu'vn ſeul autheur qui euſt faict mention de l'hiſtoire qui s'enſuit, combien que ſa fidelité fuſt aſſez prouuee, ie ne l'euſſe toutesfois inſeree en mes prodiges, par ce que nous n'auons aucun argument ou coniecture en nature, ſur lequel on la puiſſe fonder: neantmoins puis que tant de doctes plumes ſe ſont empeſchees à la deſcrire, & ſi grand nombre d'autheurs fideles l'atteſtent en leurs œuures, nous deuons ſoubs leur foy croire ce qu'ils en diſent. Tite Liue, li. 3. Decade 3. Ciceron, liure 2. *De diuinatione*. Valere le Grand, liure 1. chapitre 6. Frontius, libr. 2. chapitre 10. *Stratagemat*. eſcriuent qu'apres que les Scipions, ſurprins par leurs ennemis, eurent eſté defaicts & tuez en Eſpagne, & que Lucius Martius cheualier Romain faiſoit vne harangue à ſes ſoldats pour les exhorter à vengeance, ils furent eſtonnez qu'ils veirent vne grande flamme de feu, qui ſortoit de ſa teſte, ſans qu'il en fuſt aucunement endommagé, qui fut cauſe que les gens-d'armes eſmeuz de la viſion de ceſte flamme prodigieuſe, reprindrent cœur, & ſe ruerent ſi furieuſement ſur leurs ennemis, qu'ils en deffirent trenteſept mille, ſans le grand nombre de captifs, & ineſtimables richeſſes qu'ils rauirent aux Carthaginiẽs. Ces feux fantaſtiques qui ont ſorty de certains corps d'hommes, ne ſont pas apparus en vn ſeul, mais en pluſieurs. Car le meſme autheur Tite Liue eſcrit (en ſon premier liure des choſes memo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

rables depuis la fondation de Rome) le semblable estre aduenu à Serue Tulle qui succeda en la dignité Royale à Tarquinius Priscus. Du chef duquel (estant encore ieune enfant) ainsi qu'il dormoit, on veit vne flamme de feu sortir, dont la Royne Tanaquil femme dudict Priscus, afferma à son mary que ceste flamme luy promettoit quelque grand heur & prosperité. Ce qui aduint, car non seulement espousa sa fille, mais il fut Roy des Romains apres son mary. Plutarche & les autres escriuent le semblable d'Alexandre, lors qu'il tomba contre les Barbares, estant au plus aspre de conflict, on le veit tout en feu, ce qui causa vne merueilleuse terreur à ses ennemis. Ie sçay qu'il y a quelq̃ medecin moderne qui escrit en ses diuerses histoires le semblable estre aduenu de nostre tẽps à vn sien amy en Italie, non pas vne seule fois, mais plusieurs. Pline au lieu où il faict mention du Lac Trasimene, qui fut veu tout en feu, faict aussi quelque discours de ces flãmes admirables qui sont veües autour des corps humains. Aristote au premier liure de ses Meteores en traicte aussi: mais pour confesser ce qui en est, ny de l'vn ny de l'autre, ie n'ay sceu colliger sur quoy elles sont fondees, encores que i'eusse promis d'assigner les causes & raisons des aduenemẽs de noz prodiges. Si nous ne voulõs dire que cela fust fait part art, attendu que nous auons veu souuẽt de nostre temps certains basteleurs vomir & ietter de leurs bouches flãmes de feu ardentes, desquelles Atheneus liure premier de ses Dipnosophistes, chapitre quatorze faict aussi mention.

Cardanus De variete rerum.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Ce qui ne peut eſtre aduenu (ce me ſemble) aux hiſtoires mẽtiõnees cy deſſus, par ce que c'eſtoiẽt de grands ſeigneurs, ſur leſquels ces choſes ont eſté experimentees, meſmes entre ſi grande multitude de perſonnes, que la fraude euſt eſté deſcouuerte. Le pluss expedient doncques eſt de croire que c'eſtoient preſtiges de ſatan, leſquels luy eſtoient ſi familiers en ces ſiecles là, qu'il en inuẽtoit tous les iours de nouueaux, comme il eſt teſmoigné en l'Exode, des Magiciens de Pharao, qui conuertirent les verges en ſerpẽs, & les eaues des fleuues en ſang, qui ſont choſes auſſi difficiles, que faire ſortir des flammes du corps humain.

Fin de la vingtieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

AMOVRS PRODIGIEVX.

Chap XXI.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

I'Ay honte, & ſuis preſque cõfus en moy-meſme, de ce qu'il faut que ie donne commencemẽt à ces amours prodigieuſes, par les trois plus excellens Philoſophes qui furent oncques renommez en la terre: Dont l'vn a tant diuinemẽt Philoſophé & diſcouru de l'ame, & de nature diuine, & de la ſtructure admirable de l'vniuers, que ſainct Auguſtin docteur treſ-excellent de l'Egliſe a oſé eſcrire & affirmer de luy, que peu de choſes changees, il ſeroit Chreſtien.

Platon, Ariſtote & Socrates amoureux Platon.

Ariſtote.

Le ſecond a tãt biẽ voltigé par les elemẽs, tant methodiquement traicté les ſecrects de nature, & autres choſes ſenſibles, qu'il reluit entre le reſte des Philoſophes, comme faict le Soleil entre les aſtres. Le tiers, outre la doctrine qui luy a eſté commune auec les deux autres, encore a-il eu vne telle ſanctimonie & ornement de meurs, qu'il a eſté nombré entre les ſept ſages de Grece. Et neantmoins cõbien qu'ils ayent curieuſement recerché les ſecrets des cieux, la nature, eſſence & reſſort de toutes les choſes contenues au pourpris de la terre: ſi eſt qu'ils n'ont point encore eſté ſi ruſez, ne ſi bien armez des ſecrets de leurs ſciences, qu'ils ayent peu cognoiſtre la nature d'vn ſi puſille, & delicat animal comme eſt la femme, ny meſmes ſe garder de ſes furieux aſſaux. Tout ce grand tourbillon de philoſophie, auquel Ariſtote s'eſt plõgé depuis le berceau iuſques au ſepulchre, ne l'a peu ſi bien mortifier, que

Socrates.

Iſocrates. Demoſtenes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

il n'ait eſté amoureux d'vne femme publique, nõmee Hermie: l'amour de laquelle l'enflamma ſi biẽ, que non ſeulemẽt il ſe conſommoit à veüe d'œil, mais ce qui eſt plus aliene d'vn Philoſophe, & qui merite d'eſtre conté entre les prodiges, il l'adoroit & luy faiſoit des ſacrifices, comme Origene eſcrit: dequoy accuſé par Demophil⁹, il fut cõtrainct d'abandonner Athenes, où il auoit enſeigné trente ans, & ſe ſauuer à la fuitte. Platon (leq̃l ſeul entre les philoſophes a merité le nom (de diuin) n'a point eſté ſi ſuperſtitieux, qu'il n'ait voulu ſçauoir que c'eſtoit que l'humanité & ne s'eſt point tant arreſté à recercher les Idees, qu'il n'ait quelquefois voulu auſſi contempler & manier les corps ſolides, cõme il eſt notoire en Archenaſſa, laquelle combiẽ qu'elle ſe feuſt proſtituee à vne infinité d'autres en ſa ieuneſte, ſi eſt-ce que lors qu'elle fut abãdonnee des autres, Platon en fut heritier, & demeura ſi biẽ ambabouyné ce pauure Philoſophe, qu'il ne l'aimoit pas ſeulement, mais reſonnoit ſouuent certain vers à ſa louenge, & ſe lamentoit de ce qu'amour le tenoit intrinqué aux rides d'vne vieille, comme Atheneus autheur Grec enſeigne au liure premier, de ſes Dipnoſophiſtes. Sacrates duquel la maieſté & grauité a tãt eſté celebree par les anciens, qu'on a eſcrit de luy ce prodige, qu'il eſtoit touſiours de meſme face, ſans que pour aucune eclipſe de fortune, proſpere ou aduerſe, on ait trouué mutatiõ en luy, ſi eſt ce qu'il n'a point eſté ſi refroigné, tetrique, ou ſeuere en ſes actions, qu'il ne ſe ſoit quelquesfois adoucy aupres de ſa fauorite Aſpa-

Hermia amie d'Ariſtote.

Archenaſſa amie de platon.

Aſpaſia amie de Sacrates.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

sie, comme Clearchus nous a laissé par escrit, liure 1. de ses amours. Et cõme i'ay mis en ieu ces trois, encores en pourrois-ie recenser grand nombre d'autres, comme Demosthene, Isocrate, Pericle, & plusieurs autres : les amours lasciues desquels sont si souuent descouuerts, par les historiens Grecs, qu'en les lisans, ie me suis esmerueillé cõme ce grand torrent de science & sageſſe n'a peu si bien moderer leurs flammes, que la fumee n'en soit paruenue à la posterité. C'est pourquoy Laïs tant renommee entre les femmes perdues, se mist vn iour en cholere cõtre q̃lqu'vn qui louoit fort affectueusement la vie, les meurs, & sur tout, la doctrine & sageſſe des Philosophes d'Athenes, & luy dit, ie ne sçay (dist-elle) quel est leur sçauoir, ne en quelle sciẽce, ne en quels liures estudiẽt voz philosophes que vous celebrez tant, mais bien sçay-ie que moy estant femme & sans auoir esté à Athenes, ie les voy souuent venir icy à mon escolle, & de Philosophes deuiennent amoureux. Laissons doncques les Philosophes en repos, & recerchons les autres : car qui voudroit faire vn Catalogue de tous ceux qui se sont laissez transporter à l'amour, il n'en faudroit pas seulement faire vn chapitre, mais vn liure entier. Menetor (cõme Athenee recite) faict mention d'vne histoire amoureuse digne de noz prodiges, par ce qu'il n'est rien plus rare en nature, que de veoir celle qui ayme biẽ, vouloir faire part à vne autre de ce qui luy est si cher : ce qui est toutesfois aduenu en la notable histoire que nous allõs descrire. Athenee doncques fait mention d'vne dame,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

impudique fort renõmee en beauté, qui se nommoit Plangon Milesienne, laquelle ainsi qu'elle estoit extreme en beauté, aussi estoit-elle souuent requise de plusieurs grands seigneurs: mais entre autres elle auoit pour ses ordinaires delices vn ieune enfant Colophonien, de beauté fort exquis, lequel auoit meilleure part en elle que les autres. Neantmoins comme ces amours lasciues ont le plus souuent vn si leger fondement, que tout l'edifice s'en va à la fin en ruine. Ainsi suruint-il vne ecclipse entre Plãgon & son amy, par ce qu'elle entendit qu'il auoit quelquefois esté aymé d'vne autre qui s'appelloit Bachide Samiẽne, qui ne luy estoit en rien inferieure en beauté ou bonne grace. Assaillie doncques de ceste nouuelle ialousie, elle delibera de faire trefues d'amours, & donner congé à ce ieune gentilhomme. Ce ieune enfant qui eust mieux aymé mourir mille fois, que de se veoir estranger de celle qui estoit le siege de sa vie, commença à la cuider cherir & caresser comme de coustume, mais elle, ia refroidie comme vn glaçon de montagne, ne tenoit conte de toutes ses plainctes, souspirs, & lamentations: ains elle le pria de ne se trouuer iamais en part où elle le peust veoir, sans luy faire autrement entendre la cause de sa hayne: l'enfant touché au plus vif de son cœur de ce nouueau refus, se prosternant à ses pieds tout baigné de larmes, luy dit qu'il se defferoit promptement luy-mesme, si elle ne soulageoit son martyre, par l'influence de quelque gracieux rayõ de pieté. Plangon combatuë de rage, de pieté & d'amour, luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

dit, ne te trouue de ta vie deuant moy, si tu ne me faits present de la chaine d'Or tant celebree qu'a Bachide Samienne. L'enfant sans autre replique s'en part en diligence pour rencontrer Bachide, à laquelle ayant faict entendre de point en point la fureur de ses flammes, & l'ardante amitié qu'il portoit à Plangon, vaincue de pitié & d'amour luy donna sa chaine, auec la charge qu'il en feroit vn present soudain à celle qui le tourmentoit ainsi: en quoy elle se monstra fort liberale & magnifique, veu que les historiens escriuent que tous les thresors qu'elle auoit peu espuiser toute sa vie de ceux qui l'auoient aymee, estoient fondus pour mettre en ceste chaine qui estoit de monstrueuse grosseur: mesmes qu'elle la gardoit auec grande curiosité pour se soulager en vieillesse, si la fortune eust permis qu'elle eust esté surprinse de pauureté. L'enfant se voyãt possseder ce qu'il auoit tant souuent desiré, s'en vint trouuer Plangon, & luy offrant la chaine, luy feit entendre la liberalité de son ancienne amoureuse, de laquelle ny le temps, ny la distãce des lieux n'auoit peu esteindre l'amitiẽ. Plangon espouuantee de l'amitié & liberalité, de sa compagne en amours, qui auoit bien osé donner en vn coup ce qu'elle auoit amassé toute sa vie, & mesme à son ennemie & compagne en amours, ayant le cœur genereux, & ne luy voulant ceder, ny en amitié ny en liberalitè, luy renuoya sa chaine, ayma l'enfant plus ardemment qu'elle n'auoit oncques faict, mesme ce qui est plus prodigieux, fist part à Bachide de ses amours, & voulut que l'enfant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

fiant fuſt commun à elles deux. Dõt les Grecs en admiration la nommerent depuis Paſiphile. Puis que nous ſommes ſi auãt entrez en la matiere des amours prodigieuſes, il nous faut recercher les hiſtoires les plus rares & emerueillables, entre leſquelles, ie ne me recorde point qu'il y ait eu dames en tout le monde qui ayent demené l'amour auec plus grand merueille, ne qui ayẽt laiſſé vn plus eternel teſmoignage à la poſterité de leurs vies diſſoluës & laſciues, que Lamie, Flore, Laïs, deſquelles ie deſcriray la vie ſelon que Pauſanias Grec & Manilius Latin en leurs liures ont eſcrit, des illuſtres femmes amoureuſes. Mais ſur to⁹ i'ẽſuiuray Antonius de Gueuare, Eueſque de Monodemo, en vn docte traicté qu'il a faict de ceſte matiere. Ces trois dames ont eſté les trois plus belles, & plus fameuſes femmes mondaines qui furent iamais nees en l'Aſie, & nourries en l'Europe, & deſquelles les hiſtoriographes ont plus parlé, & par qui plus de princes ſont venuz à perdition. Il eſt eſcrit de ces trois quaſi par prodige, qu'elles charmoient ſi bien ceux qui les aymoient, qu'elles ne furent oncques laiſſees d'aucun prince qui les ait aymees, & ſi ne feirent oncques requeſte de choſe qui leur fuſt refuſee. Et ſi eſt encores eſcrit de ces trois femmes, qu'elles ne ſe mocquerẽt iamais d'homme, n'auſſi oncques homme ne ſe mocqua d'elles. Les hiſtoiriẽs eſcriuent ces trois Courtiſannes durant leur vie, auoir eſté les trois plus riches Courtiſannes du monde, & apres leur deces auoir laiſſé plus grãde memoi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

re d'elles: car chacune eut ſtatue de peuples où elles moururent. Chacune de ces trois outre le don de beauté, auoit encore quelque choſe de particulier pour alecher à les aymer. La pãthiere, où Lamie prenoit ſes amoureux, procedoit du regard, car par les traicts de ſes yeulx elle enflammoit les hõmes. Flore, par ſon eloquence admirable. Laïs, par ſa douceur, & par l'harmonie de ſon chãt plaiſant. Le roy Demetri⁹ ſoudain qu'il eut receu vn traict d'œil de Lamie, il fut pris au filé, & ce noueau feu, par interualle de temps gaigna tant ſur ſon ame, qu'il ne viuoit plus qu'en elle: & nõ ſeulement luy dõnoit tout ce qu'il auoit, mais d'auãtage abãdonna ſa femme Euxonie pour ſuiure ſa Lamie. Plutarque recite en la vie de Demetrie, que luy ayãs les Atheniẽs dõné douze cens talẽs d'argẽt pour ayder à payer ſa gendarmerie, il fit preſent de toute la ſomme à Lamie: dequoy les Atheniens furẽt fort indignez de veoir leur argẽt ſi malemployé. Ce miſerable roy Demetrie eſtoit ſi extremement paſſionné de Lamie, qu'il la reueroit cõme quelque deité, iuroit par elle, cõme il euſt fait par ſes dieux: mais la fortune qui trenche le fillet aux delices, & qui met fin à toutes entreprinſes, permit que Lamie mourut, dequoy ce pauure roy ſe ſentit tellemẽt outré, qu'aucuns ont eſcrit de luy qu'il la baiſa & embraſſa apres ſa mort, & nõ cõtent de ceſte idolatrie, il la fit enſeuelir au deuãt d'vne feneſtre de ſa maiſõ, & quãd quelqu'vn de ſes fauoris l'interrogea pour quelle occaſion il auoit faict inhumer en ce lieu, il luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

respondit en soupirãt profondement. Le lieu d'amitié de Lamie me serre si fort le cœur, que ie ne sçay enquoy satisfaire à l'amour qu'elle m'a porté, & à l'obligatiõ que i'auois à l'aymer, sinõ de la mettre en tel lieu que mes pauures yeux s'exercent tous les iours à la plorer, & mon triste cœur à la penser. Le dueil & regret qu'eut Demetrie pour la mort de Lamie fut si grand & si extreme, que tous les Philosophes d'Athenes furẽt empeschez à disputer, laquelle des deux choses estoit plus à estimer, ou les pleurs & dueil qu'il menoit, ou les richesses qu'il auoit despendu en ses obseques & pompes funebres. Vn an & deux mois mourut le roy Demetrie apres la mort de Lamie. La seconde amoureuse dont auons faict mention cy dessus, se nommoit Laïs, qui estoit fille du grãd sacrificateur du temple d'Apollon, homme si experimenté en l'art de Magie, qu'il prophetisa la perdition de sa fille, incontinent apres sa natiuité. Ceste Laïs (comme sa compagne) eut vn Roy pour amy, ce fut le renommé Pyrrhus, auec lequel elle alla en Italie, lors qu'il y alla pour faire la guerre aux Romains, & demeura lõg tẽps à son camp, puis s'en retourna auec luy de la guerre. Toutes-fois il est escrit d'elle, que iamais ne se voulut abandonner à vn homme seul. Ceste Laïs estoit tant bien accomplie de toute perfection de beauté, & autres dons de grace, que si elle eust voulu se contenir, & n'en aymer qu'vn seul, il n'y eust eu si constant prince au monde qui ne se fust perdu apres elle, & qui ne luy eust octroyé ce que elle luy eust demãdé. Estãt de retour de l'Ita-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

lie, en la Grece, elle se retira à Corinthe, cõme escrit Aulugele, & la fut poursuyuie de maints Roys & Seigneurs, qu'elle pluma si bien, qu'elle ne leur laissoit que la parole pour raconter leurs passions, car elle a esté celebree pour l'vne des femmes du monde qui sçauroit aussi bien faire profiter ses amours. Il se lit vn prodige d'elle qui ne fut oncques leu ny entendu d'autre que d'elle: c'est que elle ne se monstra oncques affectionnee à homme, ny ne fut iamais haie d'homme qui l'eust cogneuë. Ceste Laïs mourut en la ville de Corinthe, aagee de soixãte & douze ans. La mort de laquelle fut par beaucoup de matrones desiree, & de beaucoup d'amoureux plaincte. La troisiesme dame mondaine se nomma Flora, qui estoit Italienne, qui surmonta en extraction, & generosité, les deux autres: Car elle estoit yssue d'vn certain cheualier Romain, fort renommé en faict de guerre, lequel deceda auec sa femme, & laisserent ceste fille aagee de quinze ans, chargee de richesses, douee de grande beauté & orpheline de tous parens. En sorte que comme la ieune dame Flore, eust ieunesse, richesses, liberté & beauté, lesquels sont les plus grands maquereaux du monde pour faire glisser vne femme, se voyant auec tous ces moyens, determiner s'en alla à la guerre d'Afrique, où elle mist à l'enquant sa personne & son honneur. Ceste Flora florissoit, & triompha du temps de la premiere guerre Punique, lors que le Consul Manile fut enuoyé à Carthage, lequel despendit plus d'argent à faire l'amour à Flora, qu'auec ses ennemis. Et comme Flore estoit yssue

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

de race plus genereuſe que les deux autres, auſſi voulut elle voler plus haut, & ſe reſſentir de ſa grandeur: car il ne ſe lit point qu'elle ſe ſoit proſtituee à petis compagnons: comme Laïs, ou Lamie, & partant, elle mit vn eſcriteau à ſa porte, qui diſoit: Roy, Prince, Dictateur, Conſul, Cenſeur, Pontife & Queſteur pourront heurter & entrer ceans, & n'y mit point Empereur ny Ceſar: car ces deux noms illuſtres, ne furent de long tẽps creez apres, par les Romains: de ſorte qu'elle ne ſe voulut oncques abandonner qu'à perſonnes de haute lignee, de grande dignité, & de grandes richeſſes, & diſoit ordinairement que la femme de grande beauté, ſera autant eſtimee qu'elle ſe priſe & eſtime. Laïs & Flore eſtoient de contraire façon de faire: car Laïs premier ſe faiſoit payer qu'on euſt ſa iouïſſance: mais Flore ſans faire ſemblãt d'Or ny d'Argẽt, ſe laiſſoit gouuerner. Et eſtãt vn iour interroguee de cela, reſpondit, Ie donne ma perſonne aux princes, & barons illuſtres, à fin qu'ils facent auec moy comme illuſtres, car ie vous iure par tous noz dieux, qu'oncques homme ne me donna ſi peu que ie n'euſſe plus que ie ne pretendois, & au double de ce que i'euſſe demandé. Et diſoit que la ſage femme ne deuoit demãder pris à ſon amoureux pour le gracieux plaiſir qu'elle luy faict, mais pluſtoſt pour l'amour qu'elle luy porte, par ce que toutes choſes du monde ont certain pris, excepté l'amour, lequel ne ſe peut payer qu'auec amour. Tous les embaſſadeurs du monde qui venoient en Italie apportoient autant de contes de la beauté & ge-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

neroſité de Flora, que de la Republique Romaine, pource qu'il ſembloit choſe monſtrueuſe de veoir la richeſſe en ſa maiſon, ſa beauté, les Princes & Seigneurs dont elle eſtoit requiſe, & les preſens qu'on luy faiſoit: le iour qu'elle ſe pourmenoit à Rome à cheual, elle donnoit aſſez d'occaſion de parler d'elle, pour vn mois entier. Elle mourut aagee de ſoixante ans, & laiſſa le peuple Romain ſon heritier, & auoit tant de ioyaux, de richeſſes, que lon eſtimoit la valleur de ſes meubles, ſuffiſans pour refaire les murs de Rome, & encores pour deſengager la Republique. Faiſant fin à ces fẽmes, il nous faut recercher quelque choſe de plus eſtrange en noz amours prodigieuſes. Mais que dirons nous des amours mõſtrueuſes de ce Taureau banier Nero, qui ne ſe contentoit pas d'auoir diffamé vne infinité de filles, femmes, & vierges Veſtales, mais encores fiſt il chaſtrer vn beau ieune enfant, qui ſe nommoit Sporus, le penſant transformer en femme, lequel il eſpouſa publiquement auec grande ſolẽnité, luy aſſigna douaire, & le retint pour femme, comme Corneille, & Suetone eſcriuent. Ie ne ſçay ſi ie dois appeller amour prodigieuſe, ou folie prodigieuſe, celle qu'eſcrit Herodote, de la fille de Cheopes Roy d'Eypte. Ledict Cheopes ayant eſpuyſé tous ſes threſors, meſme employé cent mille ouuriers pour faire conſtruire vne Piramide, ſe voyant deſnué de finances, cõmanda à ſa fille qu'elle proſtituaſt, & qu'elle expoſaſt ſon honneur au plus offrant: ce qu'elle executa, requerãt à chacun qui venoit deuers elle, luy donner vne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

pierre, & du gaing qui ſortit de ſon impudicité, fut baſtie la Piramide qui eſt au milieu des trois, vis à vis de la grãde, portant en chacun front cẽt cinquãte pieds : laquelle a eſté celebree entre les merueilles du mõde. Ludouicus Vartomanus eſcrit vne autre façon de faire l'amour, qui eſt pour le iourd'huy en vſage, en certaine prouince de l'Indie nommee Tarnaſſary, laquelle n'eſt pas moins prodigieuſe que la precedente, & ſi en a veu l'experience. Il eſcrit que quãd quelque ieune hõme eſt amoureux de quelque dame, & qu'il deſire luy faire entendre le feu de ſes amours, il prend vne piece de drap trempee dans l'huile, y mettant le feu, puis la couche ſur ſon bras tout nud, & endure ceſte flamme iuſques à ce que la piece ſoit toute conſommee, ſans monſtrer aucun ſigne ou indice de douleur, teſtifiãt par cela qu'il eſt ſi fort embraſé des amours de ſa dame, qu'il n'y a eſpece de tourmẽt ou martyre ſoubs le ciel, qu'il ne voulſiſt patir pour elle. Mais à fin de no' deſgouſter des amours ſales & ordes, ie veux mõſtrer qu'il ſe trouue des prodiges aux amours chaſtes & vertueux, combien que i'en aye aſſez propoſé d'exemples en mes hiſtoires tragiques. Que ſe peult-il produire de plus prodigieux en nature, que de ſe vouloir ſacrifier ſoymeſme pour accompagner à la mort la perſonne qu'on ayme? Et neantmoins il ſe trouue vne infinité d'exẽples de femmes, leſquelles ſont plus tẽdres, apprehenſiues, & timides que les hommes. La chaſte Porcia fille de Caton fut ſi feruente en l'amitié qu'elle portoit à ſon mary Brutus, qu'apres qu'elle eut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

entendu qu'il auoit eſté tué en Theſſalie aux champs Philippiques, ne pouuant promptement recouurer de couſteau pour ſe ſacrifier, elle deuora des charbons vifs & ardens. Cleopatra derniere Royne d'Egypte, ne ceda en rien en amitié à la precedente: car ayant entendu la mort de ſon mary Antoine, encores qu'elle fuſt curieuſement gardee par Octaue Ceſar, qui auoit peur qu'elle ne ſe tuaſt, ſi eſt-ce qu'on ne la peut empeſcher qu'elle ne luy fiſt bien toſt compagnie apres ſa mort, & par vn genre de tourment bien cruel: car elle ſe fit deuorer aux ſerpens, comme Apianus Alexandrinus eſcrit. Mettrõs nous en oubly Arthemiſe Royne de Carie en Grece? laquelle apres qu'elle eut entendu la mort du Roy Mauſolus ſon mary, elle eſpuiſa preſque toute l'humidité de ſon corps par larmes, & apres l'auoir bien lamenté, elle fit faire vn monument ſi excellemment eſlabouré, qu'il a eſté mis entre les merueilles du monde: mais encores non contente de cela, eſtimant que le corps de celuy qui auoit eſté l'organe de ſa vie, n'eſtoit aſſez honoré d'vne tant ſuperbe ſepulture, elle voulut luy ſeruir de ſepulture, & fit rediger tous les os de ſon mary en pouldre bien ſubtile, & ne ceſſa d'en vſer ordinairement en ſon breuuage, tant qu'elle les euſt tous conſommez. Qui ne ſera doncques eſmerueillé de ces flammes prodigieuſes d'amour? leſquelles enchantent & charment ſi bien les ſens humains, que non ſeulement elles cheminent incurables par toutes les plus ſenſibles parties de noz ames: mais qui plus eſt, le plus ſouuent elles

Valere, li. 4.

Valere, li. 4.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

nous font deuenir insensez, frenetiques, & brutaux, comme il est monstré en ce ieune enfant de l'vne des meilleures maisons d'Athenes, lequel mourut de dueil, pource qu'õ ne luy vouloit permettre cherir vne statuë de Venus, de laquelle il estoit furieusement enamouré. Encore est-il bien plus estrange que l'aiguillon contagieux de ceste amoureux venin, qui ne touche pas seulement les creatures raisonnables, mais mesmes le sentiment en paruient & penetre iusques aux bestes brutes, comme Plutarque tesmoigne, d'vn Elephant qui fut corriual d'Aristophanes le Grãmarien d'Alexandrie: car tous deux aymoyent vne chapeliere, mais l'Elephant ne faisoit pas moins son deuoir de luy exprimer & monstrer par signes & gestes amoureux l'amour qu'il luy portoit, que faisoit le Grammarien auec son eloquence. C'est vne chose estrange que les bestes brutes n'ayment pas seulement les creatures raisonnables, mais elles se sentent quelquefois si pressees de leurs passions, qu'elles vsent de violẽce à l'endroit des filles & femmes. Edouart en ses liures de l'histoire des animaux, escrit qu'il y a certains genres de Singes roux, aux regions d'Indie, desquels ils sont contraincts de se prẽdre garde que ils n'approchent des villages, par-ce que quand il sont eschauffez de leurs fureurs naturelles, ils ne pardonnẽt ny à fille ny à femme: de sorte qu'il s'en trouue souuent de violees, principalement celles que ces meschantes bestes peuuent apprehender au despourueu. Il n'est rien plus certain ny vulgaire en Allemagne, que ce que descrit

Voy de cecy vn exemple pareil en Athenee, lib. 13. cap. 29.

Plutarque au dialogue où il dispute si les bestes brutes vsent de raison.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Saxo, liure 10. de son histoire des Dannois, qu'vn Ours en Sueue cerchant sa proye par les montagnes, rencontra de fortune vne bergere, laquelle il emporta en sa cauerne, & au lieu de la deuorer, il conuertit sa faim en plasir: laquelle eschappee de ses mains suruescut tant de temps apres, qu'elle a depuis esté veuë viue de plusieurs milliers de personnes. Encore est il plus esmerueillable, que la fureur & violence de l'amour est si grande, que les bestes brutes, farouches & cruelles, ne s'en ressentent pas seulement, mais (qui plus est) les arbres & plantes vegetables, esquelles nous recognoissons certains simulachres & rayons d'amour: de sorte qu'ainsi que Theophraste & Pline ont escrit, il y a quelques arbres & plantes, esquelles si vous tolliſſez les masles, & les esloignez des femelles, elles flaittriront, & demeureront en perpetuelle sterilité, comme nous voyons à l'œil de la vigne qui embrasse l'ormeau, s'esgaye, & s'esiouist de sa presence: mesmes le Liarre qui est si amoureux de certains arbres, qu'il leur faict compagnie apres leur mort. Ce qui a donné occasiõ aux anciens, lors qu'ils vouloient depeindre vne parfaicte amitié, de l'exprimer par vn tronc d'arbre mort, enuironné d'vn Liarre. Encore adiousteray-ie (pour faire fin) vne chose plus prodigieuse, que les bons secretaires de nature ont recogneu quelque rayon de secrette amitié entre les metaux & les pierres. Pour ce regard, l'Aymant ayme le fer, l'attire, l'ayant attiré le retient, de sorte qu'il semble estre touché de quelque ialousie ou regret quand on le luy tollit.

Alciat en ses Emblemes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Puiſſance merueilleuſe d'amitié, qui s'eſtend meſmes iuſques aux metaux, eſquels on deſcouure de prodigieux effects d'amitié: ce qui ſe peut experimẽter en l'Or, lequel nous voyons ſi manifeſtement affecté au Mercure, qu'il ſe plonge incontinent dedans, comme quaſi rauy, & forcé par quelque furieux amour.

Fin de la vingtvnieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRE PRODIGIEVSE

d'vn Monſtre, du ventre duquel il ſortoit vn autre homme tout entier, reſerué la teſte.

Chapitre XXII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Celus Lucanus Philoſophe Grec, en certain opuſcule qu'il a fait de la nature de l'vniuers, traictant de la generation, nous enſeigne que nous n'allions pas au ſacré mariage pour la volupté & plaiſir (lequel toutesfois n'en peut eſtre abſent) mais que noſtre principale intention doit eſtre de procreer lignee: car les deſirs que la diuine prouidence à donné aux hommes pour la congreſſion, n'ont pas eſté ordonnez pour le plaiſir ſeulement, mais pour la perpetuelle conſeruation & permanence de l'eſpece. Et pour ce qu'il eſtoit impoſſible que l'homme nay mortel, veſcuſt perpetuellement, Dieu a ſupplee ce defaut, par continue & perpetuelle generation, à fin que la terre fuſt multipliee, les Republiques peuplees, de ſocietez humaines conſeruees. En conſideration dequoy, il faut retrancher toutes generations qu ſe font contre l'ordõnance de nature, par ce que le plus ſouuent le fruict qui en ſort eſt immõde, miſerable, monſtrueux, vicieux, odieux & deteſtable aux eſprits, aux Demons, aux hommes & familles. Et de tels attouchemens illicites nayſſent quelquefois pluſieurs enfantemens monſtrueux: comme celuy lequel nous voyons figuré cy deſſus, du ventre duquel il ſortoit vn autre homme, bien formé de tous ſes membres, reſerué la teſte. Et ceſt homme eſtoit aagé de quarante ans, lors qu'il fuſt veu en la France, l'an mil cinq cens trente. Et portoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ainsi ce corps entre ses bras, auec si grand merueille, que tout le monde s'assembloit à grandes trouppes pour le veoir. Et dit on qu'il auoit esté engendré de quelque femme perdue, qui se prostituoit à tout le monde indifferemment. Ie me recorde de l'auoir veu à Valence, ainsi que ie te l'ay faict portraire icy, du temps que monsieur de Coras y enseignoit les Loix Ciuiles. Depuis on l'a veu pres Paris, en vn bourg appellé Montlehery, comme plusieurs m'ont attesté, mesmes le bon homme Iean Longis, Libraire en ceste Vniuersité, lequel m'a asseuré qu'on l'auoit prins audit Montlehery pour celuy qui portoit ce Monstre, de sorte qu'on l'interrogeoit, qu'estoit deuenu ce monstre qu'on auoit veu le temps passé sortir de son corps.

Fin de la vintdeuxiesme histoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRES MEMORÆBLES DE plusieurs Plantes, auec les proprietez & Vertus d'icelles, ensemble de la prodigieuse racine de Baara descrite par Iosephus. autheur Hebreu.

Chap. XXIII.

L'histoire de L'herbe à laquelle ce chien est attaché, n'est descrite que à la fin de ce chapitre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

S'Il y a quelque chose digne d'estre considerée en toutes les principales parties de medecine, certainement c'est celle qui verse en cognoissance & recerche de la nature & proprieté des plantes: car outre la commune vtilité qu'elles apportent au genre humain, encores y descouurirons nous vne antiquité si grande, que nous ne la pourrons apprehender, sans vne extreme admiration: Car estans presque tous les arts inuentez si tost que l'homme fut creé de Dieu, & par apres augmentez par l'industrie de plusieurs, les seules herbes, & plantes soudain apres la creation des Elemens, & lors qu'il n'y auoit encores homme viuant sur terre, sortirent (suiuant le commandement du Seigneur) des cauernes & entrailles de la terre, garnies de leurs propres & diuines vertus. Car outre l'asseurance que ce grand legislateur de nostre Dieu, Moyse, nous donne de cecy en l'Exode, encores y pourrons bien adiouster le tesmoignage des anciens Poëtes Grecs, comme d'Orphee, Musee, & Hesiode, qui ont traicté la louange du Pouliot, comme aussi a faict Homere celle de l'Allisier & autres, comme en semblable Pithagoras a loué l'Eschallote, Crysippus le Chou, Zeno le Caprier. Encore est-ce chose plus estange que Salomon roy des Iuifs, Euax roy des Arabes, Iuba Roy de Mauritanie ont esté fort curieux, non seulemẽt de cognoistre les plãtes, ains la

L'antiquité des herbes.

Les anciens Poetes Grecs ont traicté des plantes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

la plus part d'eux en ont diligẽment eſcrit. Autres ont entretenu de grãs Philoſophes & Aboriſtes en pluſieurs deſerts de l'Aſie, Europe & Afrique, pour deſcouurir les ſecrets des herbes & plãtes. Encores eſt-ce choſe plus eſmerueillable, que grand nombre de plantes bien renommees, ont prins leurs noms de pluſieurs Roys, Princes, Empereurs & Monarques, comme la Gẽtiane a prins ſon nom de Gentius Roy des Illiriens, la Lymachie de Lyzimachus Roy des Macedoniens. Teucrium a eſté inuentee par Teucer, l'Achilea d'Achiles, l'Arthemiſia d'Arthemiſe Royne de Carie. Mais nous nous arreſtõs ce me ſemble, par trop à recercher l'antiquité & louange des plantes. Reſte doncques, ſuiuant noſtre couſtume, d'aduiſer, ſi no⁹ pourrõs trouuer és herbes, quelque choſe de mõſtrueux, prodigieux, ou eſtrãge, comme nous auõs faict en la plus part des autres choſes cõtenues ſoubs la concauité des cieux.

Herbes qui ont prins leurs noms des Roys.

En Grec Agnos & ligos.

Les anciens ont recogneu ie ne ſçay quoy d'eſmerueillable en vne plante qu'ils appellent l'Agnus caſt⁹, qui a les fueilles ſemblables à celle de l'Oliuier: car preſque tous ceux qui ont eſcrit de la nature & proprieté de ceſte plante, diſent que elle reſiſte au peché de la chair. Et que ceux qui la portẽt ſur eux, ou qui en boiuẽt le ſuc, ne ſont iamais tentez d'incontinence: & pour ceſte occaſion les filles anciennement portoient des branches & rãmeaux de ceſte herbe en leur main, ou en couronnoient leur chef, pẽſans par ce moyen amortir & eſteindre les ardeurs de la chair. Dioſcoride, chap. 15. de ſon premier liure de l'hiſtoire

Ceſte plante croiſt en arbre.

Il y a deux ſortes d'Agn⁹ Caſtus, l'vn blanc & l'autre noir, le noir croiſt à la grandeur des ſaulx.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

des plantes, dit que les Grecs ont nommé ceſt arbre Agnos, c'eſt à dire chaſte, par ce que les dames qui iadis en la cité d'Athenes gardoient chaſteté és ſacrifices de Ceres, faiſoient leurs couches d'agnus caſtus. Tout ainſi que nous auons deſcrit la ſingularité de l'Agnus caſtus, qui rend les perſonnes chaſtes, auſſi nous faut-il maintenant faire mention d'vne autre herbe, du tout cõtraire à la precedente, & quaſi ſon ennemie capitale, car elle rend ceux qui en vſent, laſcifs, prõpts & deſreiglez aux actes veneriens.

Herbes propres pour les filles & femmes laſciues.

Les anciens ont nommé ceſte herbe Satyriũ, par ce que ce furent les Satyres & dieux ſauuages qui furent inuenteurs de ceſte plante, pour mieux ſatisfaire à leurs laſciuetez & concupiſcẽces, lors qu'ils alloient iouër par les forcſts & cauernes auec les Nymphes.

Le Satyriũ vient en abondance en Alemagne, & ſe trouue conſtumieremẽt és iardins, prez & lieux ſablõneux.

Les Grecs l'ont nommee Orchis, ou Cynoſorchis, pource qu'elle a ſa racine ſemblable à deux couillons de chien, de ſorte qu'il ſemble que nature ait voulu laiſſer quelque marque & enſeigne en ceſte plante, pour mõſtrer ſes merueilleux effects aux œuures naturelles. Ceux doncques dict Dioſcoride au 22. cha. de ſon troiſieſme liure des plantes, qui deſirent auoir la compagnie des femmes, doiuent vſer de certaine racine, pour autant qu'elle rend les hõmes plus prompts à l'exercice de Venus, meſme à ce qu'on dit, ſa racine tenuë en la main, prouoque à deſirer le plaiſir de la femme. Encore y a-il vne choſe digne de conſideration en ceſte plãte, & quaſi prodigieuſe, c'eſt que l'vne de ſes deux racines, qui reſſemblent (com-

On l'appelle en France couillon de chien.

Herbe propre pour les hõmes, qui ne peuuẽt ſatisfaire à leurs femmes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

me nous auons dict) aux genitoires d'vn chien, excite desmesuremẽt aux actes veneriques. L'autre racine qui est vn peu plus petite, esteinct & empesche le desir de la chair, de sorte q̃ vne mesme plãte apporte le mal & le remede. Pline, Dioscoride & Galien sont autheurs de cecy, mesmes Dioscoride escrit que les femmes en Thessalie donnent à boire de la racine de celle q̃ est la plus charneuse aux hõmes, pour les induire aux actes de Venus. Aussi, lecteur, ne veux-ie oublier a t'aduertir que tu n'esperes point de moy en tout ce traicté de prodiges des plãtes, les descriptiõs, facultez, temperamens, & diuisiõs d'icelles, par ce que ceste œuure seroit excessif, & excederoit les limites de mon subiect: mesmes que Dioscoride, Theophraste, Galien, Pline, Matheolus, Fusche, Ruel & plusieurs autres t'ont tant bien satisfaict en cela, qui ne se peut rien desirer qu'ils n'ayent descrit: ce que i'ay bien voulu mettre en auant, pour ceux qui pẽseroyent que i'eusse icy confondu les diuerses especes de Satyrium, comme celuy que les Grecs ont appellé Orchis Serapias duquel Paulus Ægineta, & Ætius font mẽtion, lequel aucũs disent auoir receu ce nom, de Serapius Dieu des Alexãdrins, pour raison de la grãde & impudẽte lasciueté, pour laquelle on l'adoroit en vn lieu dit Canope, là où il auoit son temple de grande reuerẽce, & religion, comme Strabo recite au 17. liure de sa Geographie. Il me suffira donc en ce chapitre, de descrire simplement ce qu'il y a de plus esmerueillable, & prodigieux en chacune plante, en particulier.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Les anciens, comme Chryſippus, ont trouué ie ne ſçay quoy de prodigieux en la plãte que nous appellons vulgairement le Baſilic: ils ont eu opinion qu'il faiſoit venir l'homme inſenſé, & lithargique, que les cheures n'en vouloient point mãger, à ceſte occaſion que l'homme le deuoit fuir. Ils ont adiouſté, que le broyãt, & le mettãt ſoubs vne pierre, il engendroit vn ſcorpion, & ſi on le maſche, & qu'on le mette au ſoleil, il procree des vers: qui plus eſt, aucuns diſent que ſi quelqu'vn eſt picqué du ſcorpion le iour qu'il aura mangé du baſilic, il n'en pourra guerir: meſmes aſſeurent que broyant vne poignee de Baſilic auec des Cãcres marins ou de riuiere, que tous les Scorpions de là au-pres viennẽt à luy. Ie n'ignore point que ceux qui ſont venus apres Chryſippus, n'ont pas ainſi abhorré le Baſilic, & en ont vſé plus hardiment.

Les Grecs l'ont nommé Ocymon, & les Latins Ocimũ.

L'herbe à puces appellee des Latins Herba pulicaris, a vne ſi grande vertu refrigeratiue, que ſi vous la iettez dedans l'eau bouillante (ainſi que Dioſcoride eſcrit) ſa chaleur ſ'amortira.

De l'herbe à puces qui empeſche que l'eaue ne bouille.

La Carline, que les Latins appellent *Chamæleon, albus* ſert à l'homme de theriaque & d'antidote contre les poiſons & venins, comme Dioſcoride & Pline eſcriuent, & toutesfois elle tue les rats & les chiens.

L'herbe qui tue les beſtes & ſauue l'homme.

L'herbe nommee Scilla, en François Squille, pẽdue à l'entree d'vne maiſon, empeſche les charmes, ſorcelleries, & enchantemens, comme Dioſcoride, Pline & Pythagoras eſcriuent.

Herbe qui deliure des enchantemens.

Les bons recercheurs des ſecrets des plantes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ont trouué par experience, que noſtre Perſil, que les Latins appellent *Apium hortenſe*, & les Grecs Selinon, par vne ſecrette proprieté, engẽdre l'Epilepſie, que nous appellons mal caduc: de ſorte que Symeon Sethi eſcrit qu'il faut que ceux qui ſont ſubiects à ceſte maladie, ſe gardent entierement d'en vſer: car il eſt ſouuent aduenu qu'aucuns qui eſtoient preſque venus à conualeſcence de ceſte maladie, vſant de Perſil, ſont retombez du haut mal. Pline eſcrit que les nourrices ſe doiuent garder d'vſer de Perſil, par ce que les enfans qui tetent le laict d'vne femme qui en aura mangé, ſeront perſecutez de mal caduc.

Perſil dãgereux aux nourrices.

La Conſyre, que les apothicaires (frians de mots barbares,) ont appellee *Conſolida maior*, a ſi grande vertu de reünir, raſſembler & reioindre les playes freſches faictes enſemble, que meſme miſe auec les pieces de chair, quand elles cuiſent au pot, elles les reioinct, comme teſmoigne Pline & Dioſcoride: c'eſt pourquoy les Grecs l'ont nommee Symphyton, pour la grãde vertu qu'elle a de reioindre & reünir.

Les anciens Grecs & Romains ont touſiours celebré entre leurs plantes excellentes, celles qui eſt dicte en Grec Periſtereon, en latin *Verbenaca*, & en François Veruaine. Elle a eſté nommee anciennement Hierabotane, & *ſacra herba*, c'eſt à dire herbe ſacree, par-ce qu'à Rome, le tẽps paſſé, elle ſeruoit à purifier les maiſons, & tous les domeſtiques eſtoient ceincts de ceſte herbe, & en ballioit-on l'Autel de la table du Iupiter, auant que luy faire ſacrifices. Les ambaſſadeurs aux le-

Hiſtoire notable de l'herbe appellee Veruaine.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

gations ſainctes en eſtoient couronnez, ou (comme dit Dioſcoride) par-ce qu'elle eſtoit fort propre pour chaſſer les malings eſprits, & purger les maiſons, pendue ou attachee à icelles. Les anciẽs ont touſiours eſté en ceſte opinion qu'elle chaſſoit la melancholie. Dioſcoride & Pline eſcriuẽt que la ſalle arrouſee d'eaue où la veruaine aura trẽpé, tẽd les perſonnes ioyeuſes, & que ceux qui aſſiſteront au banquet, ſeront gays & reſiouys.

Herbe qui chaſſe la melãcholie.

La plante que les apoticaires appellent Nenuphar, & les Grecs & Latins *Nymphea*, qui croit és Eſtangs, & Riuieres, qui a de grãdes fueilles verdes, a ſi grande vertu cõtre ces ardeurs furieuſes qui bouillõnẽt en la ieuneſſe, q̃ priſe en breuuage vne fois le iour, par l'eſpace de quarãte iours elle eſteint du tout entierement l'appetit de paillardiſe, & la prenant à ieu auec les viandes, elle chaſſe tous ſonges impudiques, & veneriẽs: mais il faut entẽdre cecy de la premiere eſpece de Nenuphar, qui a la fleur iaune, ſemblable au Lys. Pline & Dioſcoride ſont autheurs de cecy, meſme l'experiẽce en fait foy: car on en ordõne couſtumieremẽt pour refrigerer les religieuſes, moynes, & autres gẽs de deuotiõ, qui veulẽt mortifier leur chair. Les anciẽs la nõmerẽt Nymphea, parce que la pucelle Nympha (d'ou ceſte herbe a prins ſon nom) eſtãt ialouſe d'Hercules, deuint ſi maigre, paſle, deffaicte & lãgoureuſe, que la mort ſ'en enfuyuit. Et apres, ainſi qu'ils croyẽt, elle fut muee en ceſte herbe mareſcageuſe & aquatique pour luy refroidir ſes chaleurs: ceſte plãte eſt vulgaire par tout: nous l'appellons en François blanc

Nenuphar propre pour ceux qui ſe ſentẽt preſſez des aguillons de la chair.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

d'eau, ou iaune d'eaue, ou Lys d'eſtang, & y en a de deux ſortes: l'vne qui a la fleur blanche, l'autre iaune. Combien que le Liarre, dit en Latin *Hedera*, en Grec Ciſſos, ſoit vulgaire par tout, ſi eſt ce qu'il contient en ſoy beaucoup de choſes, dignes de conſideration En premier lieu, il trouble l'eſprit, ſi on en prend par trop: il produict vne larme & comme, laquelle (ce dit Galiẽ) bruſle occultement comme vn cautere, ſans ſ'en apperceuoir: meſme ſert de depilatoire, pour faire tomber les cheueux, & tout autre poil qui eſt ſur le corps de l'homme ou de la femme.

Du Liarre, pline & Dioſcoride.

Le Liarre trouble l'eſprit.

Gomme de Liarre bruſle comme le feu.

Les petis raiſins ou grains de Liarre, que les arboriſtes appellẽt Corymbes, prins en breuuage, font deuenir les hommes ſteriles.

Les grains du Liarre rendẽt l'hõme ſterile.

Les grains des Corymbes qui ont le ius ſafranné, prins en bruuage deuant toute autre viande, engardent qu'on ne ſ'enyure.

Ie trouue d'auantage, dit Pline, que les gens melãcholiques, & ſubiects aux maladies de la rate, ſe gueriſſent ſ'ils boiuent és taſſes & gobelets faicts de bois de Liarre.

Vaiſſeau à boire, propre pour les melancholiques.

Toutes les eſpeces de Pauots ont vertu de refrigerer, de prouoquer le ſommeil, & principalement le Pauot noir faict dormir, & ſi on prẽd par trop de ſon ius, ou liqueur, il faict venir les gẽs lithargiques, & les tuë. Pline, Dioſcoride & Simeõ Sethy, ſõt autheurs de cecy. Le Pauot eſt pour le iourd'huy en ſi grãd vſage en Perſe, Iudee, & toute la Turquie, que ſi vn homme n'auoit vaillant qu'vn aſpre, il en employera la moytié en Pauot: ce qui faict qu'il eſt en ſi frequẽt vſage, & qu'en

Papauer en Latin.

Lithargie eſt vne maladie mortelle, en laquelle on dort touſiours.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Merueilleuse superstition des Turcs en l'vsage du Pauot.

plusieurs lieux on en seme les champs comme de bled, c'est pource que les Turcs ont vne certaine opinion, qu'ayans mangé du Pauot, ils sont plus furieux, adroicts, vaillãs & desesperez en la guerre, de sorte qu'ayans prins de ceste herbe, ils s'exposent temerairemẽt à tous les perils, & hazards de la guerre. Et s'il aduiẽt q̃ le Turc dresse quelque armee, ils deuorent tant de ce Pauot, & en font si grande dissipation, qu'ils en desgarnissent tout le païs, & en portent tousiours auec eux, du temps de guerre, ou de paix: ils en tirent le ius, qu'ils appellent Opium: voy ce qu'en escrit Pierre Belon, au liure de ses Peregrinations de Leuãt, où il en a veu l'experience deuant ses yeux.

Des merueilles de la Mandragore.

La Mandragore a apporté grands esbahissemens à ceux qui ont descrit ses proprietez, facultez, & puissance. Pithagoras l'a nommee Antropomorphon, pour raison qu'il semble que sa racine represente la forme humaine, Autres l'ont nõmee Circea, & luy ont baillé le nom de Circe, pource qu'ils auoiẽt opinion que sa racine estoit bonne pour faire aymer, & qu'il y auoit quelque charme amatoire en ceste plãte. Ie vey dernierement à la foire sainct Germain en ceste ville de Paris, vne racine de Mandragore, qu'vn Sophistiqueur auoit contrefaicte par art, qui auoit certaines racines si bien entassees l'vne dedans l'autre, qu'elle representoit propremẽt la forme de l'hõme, & asseuroit ce donneur de bons iours, que c'estoit la vraye Mandragore, & demãdoit vingt escus de ceste racine: mais sa fraude fut incontinent descouuerte, & croy qu'il fut contrainct en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

fin d'emporter ſa racine en Italie, dont il diſoit qu'elle eſtoit venuë. Laiſſons doncques les fraudes, & retournons aux ſingularitez qui ſe retrouuent en ceſte plante. Dioſcoride parlant des merueilles de ceſte herbe, eſcrit qu'elle a le bruict d'amolir l'Yuoire, & la rendre ayſee à tourner, & mettre en œuure en quelque forme qu'on voudra, faiſant cuire ladite racine auec l'Yuoire par l'eſpace de ſix heures. Il eſt tout certain qu'elle à vne merueilleuſe efficace d'endormir, & d'enſeuelir ſi bien les ſens à ceux qu'on veut cauteriſer, ou coupper quelque membre, qu'ils ne ſentent aucune douleur, ſ'ils ont premierement prins du ius de Mandragore. Les autres l'ordonnẽt en parfum, pour ce meſme effect. Il y a deux eſpeces de Mandragore, qui naiſſent en pluſieurs lieux és montagnes d'Italie, & principalement en Pouille, au mont ſainct Ange, dont les arboriſtes en apportent les pommes & racines.

Yuoire amolie par vertu de la Mandragore.

Plante qui rend l'homme inſenſible.

C'eſt vne choſe eſtrange de ce que les Philoſophes attribuent à la plante, que les Latins appellent Nerion, & les Grecs Rhododendros, en François Roſage. Ceſte plante a les fleurs de Roſe, & fueilles de Laurier, mais c'eſt choſe merueilleuſe que les fueilles de ceſte plante tuent chiẽs, aſnes, mulets, & pluſieurs autres beſtes à quatre pieds: mais aux hommes, prinſes en breuuage auec du vin, elle ſeruent de contrepoiſon, & remede ſouuerain contre morſures de toutes beſtes venimeuſes. Et neantmoins ſi les cheures, brebis, & autres beſtes debiles, boiuent ſeulement de l'eaue, en laquelle les fueilles de ceſte

Plãte ſalutaire aux hõmes, & mortelle aux beſtes.

Pline & D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

plante ayent trempé, elles ſont incõtinent eſtouffées, & meurent ſoudainement.

Plante qui faict ſonger ſonges eſpouuantables.

La lentille, que les Latins nomment *Lens*, ou *Lenticula*, faict ſonger ſonges eſpouuantables, & terribles, ſpecialement ſa premiere decoction, ſelon Pline & Dioſcoride. Et ceux qui ne tiennẽt moyen à manger de ceſte viande, deuiennent ladres, ſelon Galien & Pline. C'eſt aſſez doncques (ce me ſemble) curieuſement recerché les proprietez eſtrãges de pluſieurs plantes. Reſte maintenant de monſtrer les vertus admirables de celles qui ont puiſſance de defaire l'homme, pour l'vſage duquel nõ ſeulemẽt les plantes, mais tout ce qui eſt contenu au pourpris de ce monde viſible, eſt, & a eſté creé. Et neantmoins à fin de le tenir en bride, & qu'il ne dreſſaſt ſes cornes trop haut, ou qu'il ne fuſt par trop enflé d'orgueil & d'ambition, le Seigneur a voulu creer de petites plantes & racines, qui ont pouuoir à tous les momens du iour, de rabbatre & brider ſon audace, meſme de luy auancer ſa mort.

Plante qui faict deuenir les hõmes Lepreux.

La Ciguë, appellee *Cicuta* des Latins, aſſez cõgneuë par tout, eſt du genre de ceux qui tuẽt: laquelle ſuffoque & eſteinct la perſonne, qui en prend en breuuage. Et pource, les Atheniẽs voulãs faire mourir le treſſage Philoſophe Socrates, lequel auoit eſté fauſſemẽt accuſé par Anytus & Melitus d'auoir mal parlé des dieux, vſerent de ceſte herbe, comme de ſupplice public, luy faiſant faire l'office de bourreau. Dioſcoride au traicté qu'il faict des venins & poiſons, & de leurs remedes, exaggere auec vn merueilleux artifice

Ciceron en ſes queſtiõs Tuſculanes, & Plutarque en la vie de Socrates,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

les accidens & ſymptomes de celuy qui a beu ou mãgé la Ciguë. Celuy (dit-il) qui en a beu ou mãgé, il a la vertu viſiue des yeux offuſquee, & a ſi bien l'eſprit troublé, qu'il ne peut diſcerner aucune choſe, il ſanglotte à toute heure, & a toute les extremitez du corps froides. Et finalement le venin de ceſte plante reſtrainct ſi bien l'alaine & le ſoufflet en la canne du poulmon, que les patiens meurent eſtranglez, & ſpaſmez: Et pour-autant (dit il) ce venin ſe doit au commencemẽt tirer hors du corps auec vomiſſemẽs, & par-apres, auec clyſtere, à fin que ce qui eſt deſcendu aux boyaux, ſorte pareillemẽt. Pline eſcrit que à ceux à qui on auoit baillé à manger de la Cigue, eſtans ainſi tuez, certaines taches & puſtules apparoiſſent ſur leurs corps.

L'if mortifere.

L'If, qu'aucũs appellent Thymio, & les Latins *Taxo*, prins par la bouche, eſt venimeux, & enfroidiſt ſi bien tout le corps, qu'il eſtrangle & tuë en peu de temps.

Herbe qui fait rire en mourant.

L'herbe de Sardeigne mangee, faict deuenir l'homme inſenſé, & engendre vn certain ſpaſme és leures, en ſorte qu'il ſemble que ceux qui l'ont mãgee, rient touſiours, & de là, eſt né le malheureux prouerbe, Le ris de Sardeigne. Voy de cecy Solin, Dioſcoride, & ſur tous Eraſme en ſes Chiliades, en l'explication du Prouerbe, *Riſus Sardonius.*

La plante ſemblablement que les Latins appellent *Hioſciamus*, & les Grecs *Hioſciamos*, les François Iuſquiane, principalement celle qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

a la graine noire, rẽd l'homme insensé, endormy, & luy faict perdre le sens selon Pline, & Galiẽ: & selon Dioscoride, beu ou mangé, il faict faire les mesmes folies que l'yurongnerie de vin. Ælian recite en son histoire, que les porcs sangliers se paissans de ceste herbe, viennent à se pasmer, & sont en danger de mort, s'ils ne se lauent incontinent en de l'eaue.

Iusquiane mortelle.

Il y a vne espece de plante appellee en Latin *Aconitum*, en François Aconit, qui mettra fin a noz herbes venimeuses: par ce que c'est la plus prompte & plus subite à faire mourir, de toutes les plantes, specialemẽt celle qu'on appelle Pardalianches, qui tuë les Pards, & a les fueilles semblables aux concombres sauuages: mais elles sont plus petites & aucunement aspres & rudes. La seconde espece d'Aconit se nomme Lycothonon, par ce que les loups en ayans mangé, mẽurẽt incontinent. La premiere espece, croit par tout, la seconde espece és profondes vallees d'entre les montaignes. Leonarthus Fuschius dit qu'il y en a grande quantité en la montagne pres Tubinge. Toutes especes d'Aconit tuent promptemẽt par erosion d'entrailles, & putrefaction de bonnes humeurs. La premiere espece tue les pards, porcs sangliers, & toutes bestes sauuages, mise dedans de la chair: Et ceux qui chassent aux loups souuent en vsent pour les faire mourir. Pline suiuant sa coustume, depeinct l'Aconit de toutes ses couleurs, & n'a rien laissé entierement de ce qui appartient à la description & vertu de ceste cruelle plante. Il est tout certain (dict il) que l'Aconit

De l'Aconit le plus cruel de to⁹ venins.

Galien & Dioscoride.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

eſt le plus ſoudain de tous les poiſons & venins, & que meſmes les femelles de quelques beſtes que ce ſoient, meurẽt le iour que leurs membres genitaux ou honteux ont eſté touchez de ceſte herbe. Puis il adiouſte vn autre prodige merueilleux de ceſte plante. L'Aconit (dit-il) donné à l'homme en du vin chaud, eſt de ceſte nature qu'il le tuë promptement, ſ'il ne trouue quelque choſe au corps de l'homme qui le puiſſe tuer : car lors il luicte & combat là dedans, ayant trouué ſon pareil, comme ſ'il rencontroit quelque autre poiſon dedans les parties interieures, & la choſe eſt emerueillable, que deux mortelles poiſons eſtans en l'homme, ſe tuent & defont l'vne l'autre, & l'homme demeure ſain & ſauue.

Le Nappellus produit ſes fueilles, non trop diſſemblables à la grand Armoiſe, les fleurs purpurines, quand elles ne ſont ouuertes, ſemblables à teſtes de morts, & ouuertes, ſemblables à celle de l'ortie morte: la graine petite & noire, recluſe en de petis cornets.

Ce Nappellus icy eſt le plus cõtagieux de tous les venins: meſmes a vne proprieté, par laquelle il excede les autres, car les couſteaux, dagues, & autres armes trenchantes qui ſont trempees en ſon ſuc, rendent les playes mortelles où elles attouchent, & font promptement mourir ceux qui en ſont bleſſez.

Laiſſons les herbes veneneuſes, & venons aux autres qui ſont plus familieres & amies de l'homme, entre leſquelles les anciens ont touſiours celebré le Baulme entre les plus rares prodiges des *Baulme.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

plantes. Aucuns eſcriuent que ceſte herbe excellente du Baulme, a creu autresfois ſeulement en la ſeule ville de Ierico, d'où elle a prins ſon nom: car Ierico en Hebreu, ſignifie bõne odeur. Pline eſcrit que le Baulme eſt preferé à toutes odeurs, & qu'il n'y a q̃ la Iudee qui en ait. Il ne croiſſoit le temps paſſé qu'en deux Iardins qui eſtoyent tous deux Royaux. Il croit haſtiuement, & ne ſe peut ſouſtenir ſ'il n'eſt appuyé, & le faut lyer comme la vigne. La fueille du Baulme reſſemble à la Rue, & touſiours eſt verde. Il ne ſouffre poĩt qu'on le coupe, ou bleſſe auec le fer. Cornelius Tacitus eſcrit, que quãd on met du fer aupres, il ſ'effraye de peur, qu'il en a, & partant il le faut entamer auec inſtrumens d'os ou de verre: car ſi on l'attouche auec le fer, pour en auoir ſa liqueur, ou huylle, il ſe meurt incontinent apres, quand il eſt couppé il rend vn ſuc qu'on appelle Opobalſamum, qui eſt d'vne merueilleuſe douceur, mais la goutte qu'il rend eſt bien petite. Ce pendant qu'Alexandre le grand eſtoit en ce lieu, on n'en pouuoit remplir qu'vne coque d'eſcaille d'huiſtre tout au long d'vn iour d'Eſté. La principale vertu de ceſte plante, eſt en la larme, la ſeconde en la ſemence, la tierce en l'eſcorce, la moindre eſt au bois. Apres que Titus prince Romain euſt deſtruict Ieruſalem, vengeant la mort de Ieſus Chriſt, l'herbe & plante du Baulme fut tranſporté en Egypte. Pierre Belon fort diligent recercheur de pluſieurs choſes rares, eſcrit que du temps de ſa peregrination de Leuant, il alla veoir le iardin où croiſſent les baulmes, qui n'eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

qu'à vne bonne lieuë du Caire, il dit n'en auoir veu que neuf ou dix plantes, lesquelles estoient enfermees de murailles, & fort curieusement gardees. Il escrit amplement de ceste matiere, voy ce qu'il en dict en ses obseruations. Plusieurs en ont escrit, comme Dioscoride, Pline, Diodore Sicilien, Cornelius Tacitus, Strabo, Pausanias, mais ils discordent presque tous en la description de ceste plante. Ce precieux baulme à vne merueilleuse efficace de preseruer de corruption (par longue espace de temps) la chair qui en sera frottee.

Il y a vne herbe qui a esté autrefois rare, qui cõmence à deuenir vulgaire, qu'on appelle Pied de Lion, qui naist és montaignes, & á ses fueilles ressemblantes à celles de Maulue, mais elles sont plus dures, plus nerueuses & plus crespes. Elle naist en May, & florist en Iuin: elle est admirable pour cõsolider les playes interieures & exterieures, & fort familiere aux Chirurgiẽs d'Allemaigne pour ceste effect. Les Medecins modernes mettent ceste plante au rang des prodigieuses, pour la merueilleuse puissance qu'elle a de consolider. Ils escriuẽt qui si les filles & femmes corrompuës en vsent, elle les faict apparoir vierges, principalement quand elles continuent aucuns iours en sa decoctiõ. Les pieces de toille baignées dans son eaue, appliquees sur les mammelles, les faict retirer, de maniere qu'elles deuiennent rondes & dures. Elles commence pour le iourd'huy d'estre cogneuë en Italie, specialement des femmes qui l'ont en particulieres delices.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Plante qui se cõuertiſt en pierre, tiree hors de la mer.

Le Corail qui eſt appellé Lithodendron, c'eſt à dite arbre de pierre, merite bien d'eſtre mis au rang des plãtes qui ont ie ne ſçay quoy d'eſmerueillable, veu que c'eſt vne plãte qui croiſt en la mer (ainſi que teſmoigne Dioſcoride) qui ſ'endurciſt quand on la tire du profond de la mer, de l'air qui l'enuironne, & deuiẽt pierre: ceſt arbriſſeau de Corail eſt verd & mol eſtant en la mer, & porte du fruict ſemblable à des cornes, tant en grandeur qu'en figure. Quand on tire ceſte plãte de l'eaue, elle eſt toute mouſſeuſe, & n'eſt poĩt rouge, mais venãt par-apres és mains des ouuriers, ils la poliſſent artificiellement ſur le tour, ou par force de lime, & la bruniſſent auec la poudre de tripoly, pour luy donner le luſtre. Toutes les eſpeces de Corail ſont treſ-cogneuës & vulgaires en Italie, par ce que lon en peſche en diuers lieux de la mer Thirrene. Les corails ont vne vertu occulte contre l'Epilepſie, ils conſeruent les maiſons de foudre, & reſtraignent le flux menſtruel, ils valent aux corroſions des genciues, aux vlceres de la bouche, à la diſſenterie, au flux de ſemence. Auicenne le nombre entre les medecines cordiales, pour engendrer ioye & gayeté de cœur. Dioſcoride ne faict que deux eſpeces de Corail, des rouges & des noirs, ſi eſt-ce qu'il ſ'en trouue auſſi és mers de l'Europe de fort blancs, mais ils ſont plus ſpongieux, & plus legers.

Proprietez de Corail aux vſages de medecine.

Prodige merueilleux d'vne plante enſeignee en

Dioſcoride Sicilien en ſon 17. liure, racõte vne hiſtoire admirable, d'vne plãte qui fut enſeignee à Alexandre en viſion, dont il guarit ſes gens qui eſtoient bleſſez de ferremens enuenimez, laquelle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Dormant à Alexandre le Grand.

le m'a ſemblé digne d'eſtre recenſée en ce lieu par ce q̄ l'effect de ceſte plante fut prodigieux. Apres (dit-il) qu'Alexādre eut eu la victoire cōtre les Brachmanes, & qu'il les eut to⁹ tuez ou pris priſonniers, il fut eſtonné quād il trouua pluſieurs Macedoniēs bleſſez, & qui eſtoiēt en treſ-grand dāger de leur vie, pour-ce que le fer des Barbares eſtoit enuenimé, & ſur ceſte cōfiā ce, auoiēt prīs la hardieſſe de venir à la bataille. Le venī eſtoit faict de quelques ſerpēs que ces Barbares prenoient, & les mettoient to⁹ morts ſecher au ſoleil, la chaleur duq̄l en faiſoit ſortir vne ſueur, & parmy celle ſueur ſortoit auſsi le venin du ſerpent, lequel eſtoit ſi violent, que l'hōme bleſſé du ferrement qui en eſtoit enuenimé perdoit incontinent tout ſentiment, & tāroſt apres venoit à ſētir les douleurs treſāgoiſſeuſes, auec retractiō de nerfs, & tremblemēt de toute la perſonne: la chair en deuenoit noire & plombée, & luy prenoit vn tremblement de tous les membres, & par vomiſſement rendoit grande quātité de cholere. Outre tout cela, il ſortoit de la playe vne eſcume noire, & s'y engēdroit vne putrefaction, laquelle ſi toſt qu'elle eſtoit formée, gaignoit incontinent les parties nobles, & faiſoit ainſi mourir le patient en grand martyre, & auſsi bien mouroient ceux qui n'auoiēt que vne legere eſgratigneure, cōme ceux qui auoiēt eſté bien fort bleſſez. Et quant aux autres qui mouroient de ce venin, il n'en faiſoit pas ſi grād mal au Roy: mais il eſtoit doleāt à l'extremité de Ptolomée, qui eſtoit pour lors l'vn de ſes plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

fauoris, qui depuis la mort d'Alexãdre fut Roy bien voulu, & aymé de tous, tant pour ſa vaillãce, que pour ſa liberalité & beneficence, de laquelle il vſoit enuers tous. Cõme chacun eſtoit dolét pour le martyre de Ptolomee, il aduĩt vn cas rare, & digne de grãde merueille, de maniere (dit Diodore) q̃ pluſieurs le referent à vne expreſſe prouoyance des dieux: Car le roy Alexãdre en dormant eut vne viſiõ, en laquelle il luy ſembla voir vn dragon, qui tenoit vne herbe en ſa gueule, de laquelle il luy ẽſeignoit la vertu, & le lieu où elle croiſſoit. Alexandre s'eſueillant là deſſus, alla incontinent cercher ceſte herbe: & l'ayant trouuee, la pilla, & en emplaſtra tout le corps de Ptolomee, & luy en dõna du ius à boire. Ceſte herbe eut telle efficace, que dedãs peu de iours il retourna en cõualeſcẽce, & fut rẽdu ſain & net. Le remede eſtant ainſi eſprouué, les autres malades qui en furẽt medecinez puis apres, guarirẽt tous, Diodore racontant ceſte hiſtoire n'exprime point le nom de ceſte herbe: mais Pline racõtant vne hiſtoire ſemblable à la precedente, exprime le nom de certaine herbe, qui guariſt auſsi vn ſoldat, diſãt ainſi: Quelquefois l'vſage, & l'experiẽce de certaines plãtes ſe trouue fortuitemẽt, ou, pour en parler à la verité, par certain oracle des dieux, cõme eſt celle de la plãte dite Cynorrhodon, qui eſt, vne eſpece de roſe ſauuage, qui guarit de la morſure des chiens ẽragés. La vertu de ceſte plante fut trouuee par fortune: Car quelque femme ayãt vn ſien fils qui eſtoit à la guerre en Eſpagne,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

lequel auoit eſté mordu d'vn chien enragé, & eſtoit deſia en tel peril, qu'il cõmençoit à craindre les eaux, & autres choſes liquides, q eſt vn indice de mort. Ceſte femme ſongeãt de nuict en ceſte maladie, luy fut aduis qu'elle enuoyoit à ſõ fils ceſte herbe, appellée Cynorhodõ, pour boire en du laict, laquelle le iour precedẽt elle auoit veuë en quelque lieu aux champs: & dõnãt foy à ce ſonge, elle enuoya à ſon fils vne lettre, par laquelle elle l'acertenoit de ce qu'elle auoit ſongé. Le fils obeyſſant au contenu de la lettre fut guary par le moyen de ceſte herbe, & depuis, les autres qui ont eſté perſecutez de ſẽblables maladies, ont vſé du meſme remede de ceſte herbe. Voyla cõme ſa proprieté & vertu nous a eſté manifeſtée: choſe certainement eſmerueillable, que la bonté de Dieu eſt ſi grãde, qu'en dormãt meſmes il nous aduertiſt des remedes qui nous ſont ſalutaires. Nous trouuons encores de plus grãds & eſmerueillables prodiges en certaines plantes, deſquelles les anciens philoſophes ont faict mention par leurs eſcrits mais parce qu'ils n'ont point exprimé les noms de leurs plãtes prodigieuſes, pluſieurs modernes auec grande curioſité ſe tourmentent à les cercher. Theophraſte a faict mention de certaine herbe Indique, laquelle eſmouue tellement le corps humaĩ, qu'elle eſpuiſe tout ce qu'il y a de ſemẽce en nature. Ce qui a dõné occaſiõ à aucũs d'eſcrire, qu'Hercules auoit depucelé en vne nuict grãd nombre de vierges, par le ſecours de ceſte plãte. Les Scythes ſemblablemẽt ont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

vne herbe frequente en leurs pays, qu'on ne nõme point autrement que l'herbe Scytique, laquelle retenuë en la bouche, reprime la faim & la soif, dix ou douze iours. Elian historien Grec faict mentiõ d'vne herbe, qu'il appelle l'herbe à la huppe, qui enseigne les tresors cachez. Pline faict mention de l'herbe au Piuert, qui ouure les conduicts fermées.

Nous auons raconté cy dessus les vertus & essences de plusieurs plãtes admirables, si est-ce qu'il n'y a rien qui se puisse esgaller en dignité, en merueille, miracle ou prodige, à la racine de Baara, tant celebrée par Iosephe autheur Hebreu: & parce que sõ histoire sort d'vne boutique qui n'est point suspecte, & d'vn autheur qui tient le premier lieu entre tous les historiés ecclesiastiques, elle no⁹ a semblé digné de ce lieu. Au temps passé (dit Iosephe) il croissoit vne racine en Iudée, nommée Baara, ayant couleur & splendeur de flamme, & esclairoit de nuict cõme vne lampe, laquelle estoit de nature si esmerueillable, qu'elle faisoit mourir promptement ceux qui la pensoient attoucher pour la recueillir, si premierement elle n'estoit arrousée de sãg ou d'vrine de femme: encores pour cela n'estoit on pas en seureté, car elle tuoit celuy qui la touchoit: de sorte qu'on fut contrainct, apres auoir experimenté le venin de ceste herbe, d'attacher à la fin vn chiẽ à la plante, lequel voulant suiure son maistre, l'arrachoit en se secouant. Ceste racine auoit vne proprieté esmerueillable & mõstrueuse, car depuis qu'elle estoit arrachée on la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

pouuoit manier ſans peril, & ſi auoit encores auec cela, vne autre proprieté & vertu: car pẽdue au col des forcenez, demoniacles & autres qui eſtoiẽt poſſedez des diables, elles les guariſſoit. Hieroſme Cardan Medecin Milãnois, trauaille (comme il a de couſtume) à recercher en nature la cauſe de ceſte plante, & dit, qu'il ne trouue pas eſtrãge qu'elle fiſt mourir celuy qui l'arrachoit, & que le petit nauet dit Nappellus (duquel i'ay parlé cy deſſus) ne ſe peut arracher ſans peril: puis ſe plongeant en vn grãd abiſme de Philoſophie, il adiouſte ce qui ſ'ẽſuit: Baarã, dont ceſte racine eſt dicte Baara, eſt vne vallée en Iudée, region treſchaude, & abondante en Bitumen, duquel Bitumẽ la portion trop cuitte & treſſubtile, diſtilloit des montagnes, de laq̃lle (comme il eſt vray ſemblable) ceſte racine eſtoit engendrée: & par ce que ceſte racine (peut eſtre) croiſſoit en l'ombre perpetuelle, le venin ne ſ'expiroit en rien, & eſtoit de ſubſtãce chaude comme feu, laquelle quand elle eſtoit arrachée, la vapeur ardẽte, & putride receuë au cerueau de celuy qui l'arrachoit, incõtinẽt le faiſoit mourir. Il adiouſte encores quelques autres raiſons de l'vrine & du ſang de la fẽme, par lequel la fureur de ceſte racine eſtoit adoucie: mais pour dire la verité, combien que le bon homme face l'office d'vn bon bracque, & qu'il trace, qu'il fleure, & qu'il ſente ſ'il pourra trouuer le ſentier & ſecret de ceſte plante, ſi eſt-ce que ie croy infalliblement que tous les Philoſophes du monde congregez enſemble, n'en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſçauroient aſsigner autre raiſon, que celle du prophete, où il dit: Le ſeigneur eſt eſmerueillable en toutes ſes œuures. Qui eſt-ce qui a cogneu ſes ſecrets, ou qui a eſté ſon conſeiller? Ie t'ay monſtré le pourtraict de ceſte plante au commencement de ce chapitre, où tu vois le chien attaché.

Fin de la vingtroiſieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRE PRODIGEVSE D'VN

Monſtre ayant figure humaine, qui fut prins l'an 1531. en la foreſt de Hauberg: Duquel Georgius Fabricius ennoya le pourtraict à Geſnerus, tiré au naturel, comme il eſt icy figuré. Chapi. XXIIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

CEux qui meſurent la grandeur des œuures de Dieu ſelon la capacité de leurs entendemens, à peine ſe pouurront perſuader que ce Monſtre qui eſt icy figuré, aiteſté en nature: mais quant à mon regard, i'ay proteſté pluſieurs fois que ie ne r'empliray mes eſcrits d'aucune choſe fabuleuſe, ny d'hiſtoire aucune, laquelle ie ne verifie par authorité de quelque fameux autheur Grec, ou Latin, Sacré ou Prophane. Geſnerus en ſon hiſtoire, *De quadrupedibus viuiparis*, eſcrit qu'en la foreſt de Saxonie du coſté de Dace, il fut pris quelques animaux monſtrueux, ayans figure humaine, dont la femelle fut tuée des chiens des veneurs, le maſle fut prins & amené vif, lequel fut domeſtiqué & appriuoiſé, de telle ſorte qu'il apprint à parler quelque peu, mais ſa parole eſtoit imparfaicte, & rauque, cõme celle d'vne cheure: au reſte, quant à ſes actiõs, elles eſtoient plus brutales qu'humaines, & lors que ſes ardeurs naturelles le preſſoient, les femmes n'eſtoient point en ſeureté auec luy, car il ſe mettoit en effort de les violer publiquement. Vn ſemblable à ceſtuy fut prins l'an mil cinq cen tréte & vn, en vne foreſt de la ſeigneurie de Salcebourg en Allemagne, lequel ne peut oncques eſtre appriuoiſé, ny meſme endurer le regard des hommes, de ſorte qu'apres auoir veſcu quelques iours, il ſe laiſſa mourir de faim, ſans vouloir receuoir paſture de creature viuante. Du temps que Iacques le quart Roy d'Eſcoſſe regnoit

Tu en as la figure pour traicte ſelõ le naturel, au cõmencement de ce chapitre enuoyée à Geſnerus, Par Georgius Fabritius.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

qui fut l'an mil quatre cens & neuf,& qu'il enuoya Iacob⁹ Egilinus en ambaſſade vers le Roy de France,ledit ambaſſadeur par tempeſte de mer fut reiecté en quelque iſle en Noruagie,où il veit de ſemblables Monſtres à ceux-cy,comme il a atteſté à ſon retour,& s'eſtant enquis des gens du pays quelles eſpeces d'animaux c'eſtoient,ils luy reſpondirent,que c'eſtoient quelques beſtes de figure humaine, leſquelles de nuit venoient quelquefois iuſques à leurs maiſons,& ſãs qu'elles eſtoiẽt repouſſées des chiẽs, elles euſſent mangé & deuoré les hommes,& les enfans. I eme recorde que ſainct Auguſtin en ſa Cité de Dieu,faiſant mention de certains Mõſtres de formes eſtranges, qui ſe retrouuent és deſerts & ailleurs,ſuſcite la queſtion s'ils ſont deſcendus du premier homme Adam,& ſ'il ont ame raiſonnable ou non,& s'il reſſuſciterõt au iour de la generale reſurrection,comme les autres:mais par-ce que la deciſion de ceſte matiere eſt vn peu trop prolixe, pour la briefueté de ce chapitre,ie me reſerueray en autre lieu plus commode,à la diſſouldre.

Fin de la vintquatrieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

BANQVETS PRODIgieux.

Chap. XXV.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

SI ie n'auois aſſez amplement traicté au premier liure de mó Theatre du monde, les infitmitez & maledictions que le malheureux vice de Gloutonnie apporte au genre humain, i'aurois maintenant vn ſubiect aſſez ample pour m'eſgayer & dilater le vol de ma plume : mais ſans raiſonner ſi ſouuent vne meſme chanſon, il me ſuffira pour le preſent de deſcrire en ce lieu non pas ſeulement les prodigalitez, mais meſmes les prodiges & monſtrueux appaſts de gueule, deſquels les anciens & modernes ont vſé en leurs feſtins & banquets. Les Perſes & les Grecs (comme Herodote teſmoigne) ont eſté ſi diſſolus en leurs feſtins, qu'ils propoſoient vn pris public par le cry d'vn Herault, à ceux qui inuenteroient nouueaux delices, & qui mieux boiroient, ou mangeroient à outrance. Encores ſe reprochoient-ils les vns aux autres par maniere de moquerie & gayeté, qu'ils ne partoient iamais de leurs feſtes qu'affamez, & leur raiſon eſtoit telle, parce qu'ils farciſſoient ſi bien leurs corps de toutes eſpeces de viandes & breuuages, qu'ils eſtoient contraincts rendre conte à nature, & faire inuentaire de ce qu'ils auoient prins auant partir de table.

Abominable infamie des Perſes, & des Grecs.

En ſes Dipnoſophiſtes lib. 4.

Et ainſi ayans l'eſtomach vuyde, la faim les reprenoit. Athenée faiſant mention de l'exceſſiue prodigalité de Xerxes Roy des Perſes, aſſeure que depuis qu'il demeuroit vn

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

iour en vne cité, & qu'il y ſouppoit & diſnoit, le vulgaire appouury ſ'en reſentoit vn an ou deux par apres, cõme ſ'il y euſt eu quelque famine ou ſterilité de biẽs en leur prouince. Puis cõtinuãt ſon propos, il faict mẽtiõ de la ſuperflue & ſũptueuſe depẽſe de Daire Roy des Perſes, lequel (dit-il) auoit quelquefois pour tel ſoupper quinze mille hommes pour l'accõpagner, & deſpẽdoit pour les feſtoyer quatre cens talẽs: leſquels ſi vous les diuiſez eu quinze mille, vous trouuerez q̃ chacũ de ſes hoſtes deſpendoit ſeize eſcus pour ſon ſoupper. Ce grãd gourmãd Alexãdre n'a en rien eſté inferieur à Daire, ou Xerxes, en crapules, ou exceſſiues deſpẽſes, car depuis qu'il eut penetré aux Indes, il cõmença à ſe dõner en proye aux delices, & propoſa vne bataille publique de biẽ boire auec pris ordõné pour celuy qui reporteroit la victoire, qui ſe montoit quelques fois iuſques à la concurrence de trẽte mines, ſont trois cens eſcus: ou d'vn talẽt, ſont ſix cens eſcus. Et combien que ce cõbat ne fut ordõné qu'à coups de verres, ſi eſt-ce qu'il ſe trouuoit à la fin ſi tragique & ſanglãt, que pour telle fois il y eſt mort iuſques au nõbre de trente ſix: leſquels noyez, & ſuffoquez du vin, terminoiẽt ainſi miſerablemẽt leur vie, cõme Chares Mityleneus eſcrit aux geſtes d'Alexãdre. Combien qu'Eſope n'egalaſt ny en biẽs ny en dignités les precedẽs, ſi eſt-ce que Pline recite au dixieſme des ſes liures, qu'entre les plus renõmées friandiſes & prodigalités, le plat d'Eſope a eſté en grãde admiration. Ce plat eſtoit d'vne inuẽtiõ

Incroyable prodigalité de Darius.

Athenæus.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

eſtrãge, & prodigieuſe: car il recercha auec grãde curioſité en vn bãquet qu'il feit, ce qu'il peut trouuer en toute la Cité de Rome de petits oyſeaux enclos en cages, qui ſçauoient mieux imiter la voix humaine: comme lynottes, alouettes eſtourneaux, merles, calendres, & autres ſemblables, leſquels ſe vẽdoiẽt plus cher q̃ l'Or, à cauſe de leurs chãts harmonieux & du plaiſir qu'õ reçoit en les eſcoutant. Puis en ayant aſſemblé iuſques au nõbre d'vn cẽt, il les feiſt deuorer en vn repas à certains Citoyens qu'il auoit cõuiez: leſquels (ſi nous voulons receuoir Pline pour teſmoing) auoiẽt couſté ſix mille ſeſterces la piece qui ſe peuuent apprecier (ſelon Budee) à quinze mille eſcus. Ce qui ſera trouué eſtrãge ou aliene de verité, de ceux qui ont leu aux autheurs, q̃ nõ ſeulemẽt ce tragiq̃ Eſope eſtoit fort riche: mais encores apres tant d'exces & deſpenſes, il l'aiſſa ſon fils ſi riche qu'il exerçoit la meſme, ou plus grande prodigalité que ſon pere. Ces choſes ſõt admirables, mais il ne ſe liſt rien de ſi mõſtrueux en nature, que la richeſſe & magnificence de Pithius, lequel n'eſtoit ny Roy ny Prince, ny auoit aucun tiltre de dignité: & neãtmoins, il receut & traicta par l'eſpace d'vn iour naturel l'exercite de Xerxes fils du grand Roy Darius, leq̃l ſe mõtoit iuſques au nombre de ſept cens octante & huict mil hõmes. Encore te ſẽblera il plus eſtrãge, ce qu'Herodote, Pline, & Budée eſcriuent qu'il offrit à Xerxes (partãt de ſa maiſon) de luy ſoudoyer ſon camp cinq mois, & le fournir de blé. Mais ſãs nous eſcarter ou deſuoyer par trop

Pithius le plus riche homme de l'Aſie.

Liure de Aſſe.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

de noſtre premier ſẽtier, reprenons les erres de nos magnificẽces & bãquetz. Il nous faut mettre Cleopatra Royne d'Egpyte ſur les rangs, laquelle (comme dit Plutarque) auoit la parolle ſi douce & harmonieuſe, q̃ lors q̃'lle vouloit deſployer ſa langue pour entretenir quelque grãd ſeigneur, elle la faiſoit raiſonner cõme vn inſtrumẽt harmonieux de pluſieurs cordes, qui fut la premiere pentiere & filé où ce pigeon de Marc Antoine ſe l'aiſſa prẽdre. Car depuis qu'il fut ẽmiellé de la douceur de ceſte diuine eloquence aſſaiſõnee d'vne rare & ꝓdigieuſe beauté, auec vne incroyable magnificence de feſtins & bãquets, au lieu de pourſuyure le proces de grãde conſequence qu'il auoit intenté cõtre elle, il demeura tant ſi bié captiué des bonnes graces, qu'il auoit plus beſoing de pitié que de proces. Et cõbié qu'il fuſt au cõmencemẽt acteur, il demeura neantmoins vaincu. Pour donner doncques cõmẽcemẽt à la magnificẽce de Cleopatra, il faut entẽdre, aĩſi que deſcrit Plutarque, qu'Antoine allant contre les Parthes, l'enuoya adiourner à comparoiſtre en perſõne deuant luy, quãd il ſeroit en cilicie, pour reſpõdre aux crimes & charges dont elle eſtoit accuſee, ſçauoir eſt d'auoir donné confort & ayde à ſes ennemis cõtre luy mais celle qui auoit le cœur hautaĩ, ne peut onques eſtre abaiſſee, n'autremẽt intimidee, & tãt s'en faut qu'elle eut accouſtremẽt de perſonne accuſee (comme eſtoit la couſtume des anciẽs) qu'elle s'orna des plus ſũptueux habits qu'elle euſt encore porté. Et pour ne laiſſer rié derriere

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

de ce qui appartenoit à l'entier ornemẽt & de-
coration d'vne grãde prĩceſſe, elle fit equipper
vn Galiõ, pour venir vers luy, par le fleuue Cyd
nus, dont la pouppe eſtoit d'or, les auirons d'ar-
gent, & le voile de pourpre, eſtãt aſsiſe ſous vne
tẽte dorée, enuirõnee de chãtres & d'autres in-
ſtrumẽs harmonieux, & de toutes autres choſes
qui peuuent apporter plaiſir ou contentemẽt à
l'hõme. Antoine ſçachãt ſa venuë l'éuoya prier
de venir ſouper auec luy, mais celle qui auoit le
cœur haut, ſe ſẽtãt eſguillonnee de telle requeſ-
te, luy mãda que s'il luy plaiſoit de venir vers
elle, il ſeroit le tresbien venu, tant elle ſe cõfioit
en ſa beauté & facõdité, & à bõ droict: Car ou-
tre la perfection de beauté, dõt nature l'auoit
douée, encores auoit elle vne parfaicte intelligẽ
ce de la diuerſité des lãgues, tellement qu'elle
reſpõdoit aux Arabes, à ceux de Syrie, aux He-
breux, aux Medes aux Parthes, aux Ethiopes &
Troglotides ſans interprete ou truchement, qui
fut cauſe qu'Antoine (voyãt ce torrẽt de perfe-
ctions en ceſt admirable ſuiect) fut incontinẽt
ſurprins, ce qu'il nous a fallu deduire vn peu de
plus loing, d'autãt que la magnificence du bã-
quet que fit puis apres Clopatra à Antoine, en
depend. Antoine dõcques aſſailly de ceſte nou
uelle beauté, cõmença à mettre en oubly Octa
uie ſeur d'Octaue Ceſar, ſon eſpouſe legitime,
pour ſe dõner en proye & depẽdre du tout des
mignotiſes, blãdices & pompes de ſa nouuelle
amie, laquelle par traict de temps ſceut ſi bien
gaigner & confire en delices, que ſi ie racontois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

par ordre la ꝓdigalité de laquelle elle vſa en la receptiõ d'Antoine(comme Athenæus autheur Grec l'a d'eſcrit)i'aurois peur de n'en eſtre pas creu,tant elle ſe monſtra prodigeuſe en deſpenſe:mais ie feray ſeulement mention de ce que preſque to⁹ ceux qui ont traicté les geſtes d'Antonius & de Cleopatra racõtent. Cleopatra dõques apres auoir deſployé tout l'artifice que nature luy auoit donné à inuenter nouuelles diſſolutions en deſpence,pour mieux entretenir ſon Antoine en delices, elle ſe voulut monſtrer extreme en vne choſe,car aĩſi que propos s'eſloiét meuz entr'eux de leurs d'eſpences & magnificẽces ordinaires,elle dit à Antoine:Ie feray plus, car vous ne me ſçauriez ſi biẽ ſurprẽdre au deſpourueu,que ie ne deſpende cent fois ſeſterces, pour vous traicter en vn ſeul feſtĩ. Antoine,qui eſtoit vn vray formulaire de prodigalité,deſirãt voir l'experience de ſon dire,luy contredit:en ſorte qu'il y eut iuges eſleus de to⁹ coſtez, & gages mis en ſequeſtre pour l'eſprouue de leur cõtention. Quelque temps apres,Antoine la voulant ſurprendre,vint ſoupper auec elle,& combiẽ qu'il trouua ſa table bien peuplée d'vne infinité de viandes exquiſes,ſi ne peut-il oncques imaginer que telle deſpenſe ſceuſt reſpondre à la ſõme qu'elle auoit promiſe,iuſques à ce que il apperceut Cleopatra tirer deux groſſes perles qu'elle portoit pendantes à ſes oreilles,dont elle en feit promptement diſſouldre l'vne en ſa preſence,& la beut:Et voulant faire le ſẽblable de l'autre,les iuges l'ayant aſſeurée de ſa victoire l'em-

Sont deux cẽs cinquãte mille eſcus.

Il y en a des autres qui appretent ceſte ſomme à deux cens trente quatre mille trois cẽs ſoixante cinq ducats.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

l'empeſcherēt. Ceſte perle eſtoit de ſi mōſtrueuſe groſſeur (ainſi que Pline teſmoigne) qu'elle peſoit demie once, qui ſont quatre vingts quarats, & la plus groſſe qui ſe puiſſe auiourd'huy retrouuer, à peine poiſe-elle vn quart d'ōce. C'eſt pourquoy Pline parlant de l'excellence de ceſte perle, l'appelle l'vnique, & le ſingulier chef d'œuure de nature en ſon eſpece, & non ſans cauſe: car par la plus commune appreciation qu'en font les hiſtoriens, ils la priſent deux cens cinquante mille eſcus. L'Empereur Gecta, a vſé d'vne ſi eſtrange & curieuſe magnificence en la ſolennité de ſes bāquets, que ie ne me recorde point iamais auoir leu en aucun hiſtorien le ſemblable. Car il ſe mōſtroit ſi honorable & magnifique en ſes feſtins publics, qu'il ſe faiſoit ſeruir de diuerſité de viandes, de chair & de poiſſon, par ordre alphabetique, car toutes les volatilles, quadrupedes & poiſſons qu'il pouuoit recouurer, qui cōmençoiēt par A, il en faiſoit couurir ſa table pour le premier ſeruice, comme Alloüettes, Autruches, Anchois, Aloſes, & autres ſemblables. Puis quand ce venoit au ſecond ſeruice, il pratiquoit le ſemblable: car il auoit des cuiſiniers expreſſement deputez pour luy acheter toutes eſpeces d'animaux & de poiſſons qui ſe commençoient par B, comme Becaſſes, Butors, Brochets, & autres: leſquels ne faiſoieut faute incōtinent que le premier ſeruice eſtoit leué, de preſenter le ſecond en pareil ordre. Autant en faiſoient-ils au tiers, qui ſe commençoit par C, auquel on ne failloit à preſenter ce qui s'eſtoit peu retrouuer, qui ſe commeçoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

par C, comme Connils, Canes, Colombs, Cailles, Carpes, & ainſi conſequemment de toutes autres viandes, iuſques à ce que toutes les lettres contenuës en l'alphabet fuſſent accomplies & parfaictes. Mais ſans nous amuſer ſi curieuſement à cercher la magnificence des anciens banquets, ie veux deſcrire ce qui eſt aduenu de noſtre tẽps en Auignõ, lors que i'y eſtudiois en droict, ſoubs feu de bonne memoire Æmilius Ferrètus, Iuriſconſulte excellent, du temps duquel, il y eut vn Prelat eſtrãger, duquel ie tairay le nom, tant pour ſa dignité, que pour ſa trop grande ſuperſtition, ce magnifique Prelat, pour laiſſer quelque teſmoignage à la poſterité de ſa magnificence, conuia vn iour entre les autres, les plus illuſtres & notables citoyés d'Auignon & leurs femmes. Et pour le commencement de ſa magnificence, entrant en la ſalle où le banquet eſtoit appareille, vous voyez vn grand bœuf eſcorché, & purgé d'entrailles, lequel auoit vn cerf entier, accouſtré de ſemblable pareure dedans le ventre, & tout farcy de petis oyſeaux entiers, cõme Cailles, Perdrix, Alloüettes, Faiſans, Eſgrettes, Pales, Herons, & autres ſemblables irritemens de gueule, qui eſtoient tous enclos au ventre du ſecond animal, le tout ſi bien agencé par ordre, & proportionné l'vn auec l'autre, qu'il ſembloit que quelque bon Mathematicien en euſt fait l'ordõnance. Et ce qui rendoit encores ce ſpectacle plus celebre, c'eſtoit que tous animaux ainſi aſſemblez, ſe cuyſoient & tournoient tous ſeuls en vne broche par certains compas, mouuemens & con-

Prodigalité d'vn Prelat Italien.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

duits, ſans que perſonne y miſt la main. Pour l'entree de table de ce banquet (combien que cela ſoit vulgaire, ie n'obmettray toutesfois de l'eſcrire) il fut preſenté force patiſſerie, en laquelle il y auoit pluſieurs petits oyſeaux vifs, enclos, leſquels incontinent que la crouſte fut oſtee, commencerent à voleter (auec grand merueille) par la ſalle. Et, ce que ie ne veux obmettre digne de admiration, c'eſt que parmy les autres ſeruices, il fut preſenté de grands plats d'argent, pleins de gelee, ſi induſtrieuſemẽt elabouree, qu'on voyoit au fons des plats grand nombre de petits poiſſons vifs, qui nageoient, & ſauteloient en l'eaue ſucree & muſquee, auec grand merueille & plaiſir des ſpectateurs. Encores n'eſt-il moins eſtrange, que toutes les volatilles qui furent ſeruies ſur table, eſtoient lardees de Lamprayon, combien que ce fuſt en ſaiſon qu'il couſtoit demy eſcu la piece. Ce que i'ay dit eſt admirable, mais ce qui s'enſuit eſt quaſi prodigieux: c'eſt qu'il fit preſenter autant de volatille viue, qu'il en fut ſeruy de morte ſur table, de ſorte que ſi on ſeruoit vn Faiſant cuict ſur table, il y auoit quelques gentils-hommes deputez qui en preſentoient vn autre vif, qu'ils tenoient en leur main pour monſtrer la magnificẽce de la maiſon, puis le remportoient à la cuiſine. Que reſtoit-il plus à monſieur le Prelat, pour la conſommation de ſes delices, ſinon de ſe faire ſeruir le viſage couuert d'vn creſpe, de peur que l'aleine des gentils-hommes (qui le ſeruoient) ne touchaſt à ſon boire, ou à ſes viandes, comme Paul Venitien eſcrit du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Le grand Cam se fait seruir le visage couuert, de peur que l'aleine ne attouche les viãdes.

grand Cam? I'ay bien voulu descrire, & mettre au rang des autres, le banquet prodigieux de ce Prelat, non pas pour l'imiter, mais pour le detester, car peut-estre, que ce pendãt qu'il auoit les reins au feu, & qu'il iouïssoit ainsi à pleine voile de ces delices, le pauure Lazare estoit à sa porte, qui trãssissoit de froid, de faim & de soif: mais bon Dieu! qu'eussent peu dire, ou penser Sainct Iean & S. Pierre, qui n'auoient pas vn denier pour donner l'ausmosne au pauure boyteux, qui la leur demandoit à la porte du temple, & les autres Apostres qui estoient contraincts par faim de manger les espics de blé tous cruds, s'ils eussent veu leur successeur (mais non pas imitateur) en vne cuisine si chaude, & tant peuplee de viures? Mais ce que mauuais garçon Iudas eust eu bonne occasion, s'il se fust trouué en ceste assemblee, de crier haut sur eux: *Vt quid perditio hæc? potuisset hoc multum vendi & dari pauperibus.* Si tu veux veoir quelques autres prodigieuses despenses d'autres Prelats, lis Platine au traicté qu'il a faict, *De honesta voluptate.* Encoress si tu veux penetrer les autres monumẽs des anciens historiens, tu trouueras vne autre histoire de quelque Cardinal du temps du Pape Sixte, lequel despendit en deux ans en banquets, festins, dissolutions & autres telles especes de vanitez, la somme de trois cens mille escus, desquels plusieurs pauures membres de Iesus Christ (qui peut estre sont morts de faim, & de pauureté) depuis eussent peu estre longuement sustantez, & beaucoup de pauures escoliers maintenus & entretenus aux estudes. Laissons donc les no-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

tres en repos, & retournons aux anceſtres : car ant plus leurs vices ſont eſuentez, le ſcandalle n eſt plus grand, & la tragedie de leur vie moins ionorable. Tout ce que nous auons donc dit cy deſſus, n'eſt qu'vn vmbre ou figure de magnificence, eu eſgard aux monſtrueux & diaboliques feſtins de ce grand gouffre de viandes Heliogabalus Empereur des Romains, lequel a eſté ſi deſbordé en ſes delices, qu'il a faict employer toute la vie d'vn excellent hiſtoriographe à les deſcrire. Ce malheureux organe de Satan, & ceſte cloaque inſatiable de viandes, ne fit oncques repas, depuis qu'il fut creé Empereur, qui ne couſtaſt du moins ſoixante marcs d'or, leſquels (ſelon noſtre computation) reuiennent à la ſomme de deux mille cinq cens ducats. Encores eſtoit-il ſi fantaſtique & dereiglé en ſes appetits, qu'il n'vſoit point de viandes vulgaires en ſes repas, mais il ſe faiſoit faire des paſtez de creſtes de Coq, de langues de Paon, de Roſſignols, d'œufs de Perdrix, de teſtes de Papegaulx, de Faiſans, de Paons, & meſmes par-ce qu'il auoit entendu ou leu quelque choſe de la rarité du Phenix (que lon dit eſtre ſeul au monde) il eſtoit enuieux d'en manger, & promettoit ie ne ſçay quants mille marcs d'or, à qui luy en pourroit fournir, & diſoit en commun prouerbe qu'il n'eſtoit faulce q̃ cherté : & ne luy ſuffiſoit de ſe paiſtre de telles viandes rares & exquiſes, ſi d'abondant il ne conuioit ſes ſatrapes & gentils hommes à faire le ſemblable : meſmes iuſques à ſes chiens & Lyons qu'il faiſoit nourrir

Aelius Lãpridius.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

de chairs de Faiſans, de Paons & d'Oyes, encores n'exerçoit-il pas ſa prodigalité ſeulement en deſpenſe de bouche, mais (qui plus eſt) il eſtoit extreme en tous autres appareils de ſeruice, car il ſe faiſoit ſeruir à table à quatre filles nues, & quelquesfois trainer en vn chariot par la cité de Rome en tel eſtat. Il ne beuuoit ny ne mangeoit iamais en vn vaſe qu'vnefois, & ſi tous les vtenſilles de ſa maiſon, eſtoient d'or ou d'argent tout pur, meſmes iuſques au pot où il rendoit ſes excremens. Au lieu de feu de cire pour luy donner clarté, il faiſoit mettre en ſes lampes, du baulme fort excellẽt, qu'il faiſoit apporter de Iudee & d'Arabie. Ce malheureux Empereur eſtoit ſi frenetique en toutes ſes actions, qu'il inuentoit des choſes dont les diables ne s'en fuſſent oncques peu aduiſer: car il faiſoit cõtrefaire des viandes artificielles de marbre, de bois & d'autres choſes, puis faiſoit affamer des gens, & les contraignoit aſſeoir à table, regardans ces viandes en pitié. Il faiſoit quelques fois des feſtins ou il conuioit huict chauues, huict boſſus, huict boiteux, huict gouteux, huict ſourds, huict noirs, huict blãcs, huict maigres, huict gras, à fin d'accouſtrer à rire à ceux qui aſſiſtoient à ſes bãquets: il faiſoit q̃lquesfois yurer ſes hoſtes, puis leur faiſoit fermer les portes des lieux où ils eſtoiẽt endormis, & y faiſoit enclorre auec eux des Ours, des Lyõs sãs ongles ny dẽts, à fin que quãd ils ſeroiẽt eſueillez, ils mouruſſent de peur de ſe trouuer entre ces beſtes cruelles & hideuſes. Encores en faiſoit-il boire d'autres iuſques au cre-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

uer, puis quand ils auoient bien beu, il leur faiſoit lier les pieds, les mains & tous les cõduicts de l'vrine: de ſorte qu'ils ne pouuoient piſſer, & les laiſſoit ainſi mourir. Puis quand on le reprenoit de ſes folies, & qu'on luy remonſtroit que l'exces de ſes deſpenſes le pourroient vn iour faire tomber en pauureté, il ne reſpondoit autre choſe, ſinon qu'il n'eſtoit que de ſe faire heritier de ſoy-meſme & de ſa femme, & qu'il ne deſiroit aucuns enfans, de peur qu'ils ne conſpiraſſent contre luy. Voila doncques les charitez, voila les prodigieux bãquets, eſquels ce venerable Empereur deſpendoit le reuenu de ſon Empire. Mais parce que telles prodigalitez te ſembleront (peut eſtre) incroyables, lis Ælius Lãpridius en ſa vie, Sextus Aureli⁹ Victor, Eutrope, Iule, Capitolin, & Spartian en la vie de Septime Seuere, & tu trouueras que ie n'ay pas ſeulement commemoré la moytié de ſes profuſions, & deſpenſes. Que nous reſte il plus maintenant, ſinon que monſtrer qu'elle a eſté la fin de toutes ces delices, & quelles confictures a appreſté nature à ces gloutons pour le deſſert de leurs banquets? Quelle a eſté la fin de Daire, & de Xerxes, leſquels nous auons au commencement mis ſur les rangs? Ces canaux & goſiers par leſquels ils auoient tant faict paſſer les viandes, ne furent-ils pas à la fin miſerablement tranchez? Mais qu'elle fut l'iſſue de ce grãd crapulaire Alexandre? Vn petit ſcrupule de poiſon luy fiſt digerer en vn coup, ce qu'il auoit deuoré toute ſa vie. Succeda il point mieux à ce prodigue Marc Antoine, ou à ſa friande Cleopatra? quel miroir!

Aucuns attribuent cecy à l'Empereur Tyl-cie.

Lãpridius en a eſcrit plus copieuſement que les autres.

Xerxes occis par ſon Preuoſt.

Daire par Alexãdre

Alexãdre empoiſonné

Marc Antoine ſe tua ſoy-meſme.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Paulus Orosius.

quel spectacle pour ceux qui viuent en ce monde, comme en vn eternel paradis de delices? Mais quelle punition pouuoit-il receuoir de sa vie Epicuriẽne, que de se seruir luy-mesme de bourreau? Sa compagne en delices Cleopatra, receut elle meilleur traictement? laquelle ainsi qu'elle auoit esté desreiglée & dissoluë en appareil de viandes, elle fut en fin deuoree d'vn aspic, qui est presque le plus venimeux de tous les animaux. Que deuint semblablement ceste grande fournaise de biens? Heliogabale eschappa-il la fureur de la iustice de Dieu non plus que les autres? Nõ certainement: car ainsi qu'il auoit englouty vne infinité de diuerses especes d'animaux aussi fut il en fin deuoré d'iceux: car apres que ses subiects furent ennuyez de ses tyrannies & dissolutions ils coniurerent en fin contre luy, & le tuerent: puis l'ayãs trainé comme vn chien mort par les carrefours de Rome, ilś le precipiterent au Tibre, où il fut faict proye des poissons, ausquels durant sa vie sa gueulle auoit faict la guerre. I'ay honte encores qu'il faut que ie passe outre, & que ie die qu'il y en a eu qui n'ont pas esté contens de faire boire ou manger les autres à outrance, comme les precedens, mais aux-mesmes en ont tant prins que nature se trouuant vaincue & accablee, ils sont en fin demourez suffoquez, cõme ceste infame Roy d'Angleterre Andebout, lequel farcit si bien son corps de liqueurs & viãdes à vn soupper, que faisant cession à nature, il fut incontinent estouffé. L'Empereur Iouian, & Septimus Seuerus (comme Baptiste Ignace tes-

Cleopatra se fist mordre à vn aspic. Appianus Alexandrinus.

Andebout mourut yure.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

moigne) moururent de ſemblable maladie. Il y a encores eu vne autre eſpece de banqueteurs, qui ne ſont point morts pour auoir trop beu ou mangé: mais

Figure & pourtract de Denis Heracleot qui deuint ſi gras qu'il eſtoit cõtrainct ſe faire tirer la graiſſe auec les Sangſues. Voy vne ſemblable hiſtoire en Galien, de Nicomach⁹ Smyrneus, lequel deuint ſi gras qu'il ne ſe pouuoit remuer.

ils engraiſſoient ſi bien leur pance, qu'il n'en valoient gueres mieux. Entre leſquels Maximin l'Empereur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

a eſté le premier patriarche, lequel apres ſes feſtins & banquets, ſe trouua tellement chargé de cuiſine, qu'il euſt bien faict tourner vn moulin à vent de force de ſouffler, & ſi auoit couſtumierement deux hommes deuant luy à luy porter le vẽtre, & deuindrent ſes membres par ſucceſſion de temps ſi chargez de graiſſe, que les bracelets de ſa femme luy ſeruoient d'anneaux à ſes doigts, comme les hiſtoriens eſcriuent. Comme en ſemblable, ce grãd tyran Denis Heracleot ſe laiſſa ſi bien tranſporter à ſes delices, qu'il s'habitua en fin de ne faire autre choſe que boire, mãger & dormir tout le iour, & fiſt en ſorte que la graiſſe gaigna tant ſur luy & ſes mẽbres, qu'ils deuindrent ſi gros & monſtrueux, qu'il n'oſoit ſe manifeſter au peuple, de peur d'eſtre mocqué, & demeurãt ainſi reclus il s'enfla ſi bien de graiſſe, qu'il eſtoit contrainct iour & nuict ſe faire appliquer grande quantité de Sangſues ſus les membres, pour luy tirer l'humeur qui le rendoit ſi gras, autrement il euſt eſtouffé, comme tu vois en ce precedent pourtrait.

Athaneus lib. 12.

Fin de la vingtcinquieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

VISIONS PRODIGIEVSES,

auec pluſieurs hiſtoires memorables des Spectres, Fantoſmes, figures & illuſions qui apparoiſſent de nuict, de iour, en veillant & en dormant.

Chap. XXVI.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

IE ne me veux point icy prolonger en ce labyrinthe douteux de recercher si les vmbres des morts retournent, ou si les esprits ayans eschappé le naufrage de ceste vie mortelle, nous visitent quelquefois. Ie sçay comme ces deux bons Prelats sainct Augustin & sainct Hierome, & presques tous Ecclesiastiques se sont tourmentez à dessoudre le doubte de Samuel, pour sçauoir si c'estoit le vray esprit du Prophete qui retourna par l'euocation de la femme enchantéresse, ou si ce fut vn prestige que Satan laisse à la posterité. Il me suffira seulement en ce chapitre de raconter fidelement & en termes de Philosophe, ce que les autheurs plus fameux en ont escrit : donnons doncques commencement à noz visions prodigieuses. Les anciens ont tousiours eu entre les plus grands merueilles, l'histoire des deux Arcades, laquelle est si souuent recensée en leurs histoires, qu'ils l'ont tousiours tenue pour vn vray & infallible oracle de verité. Entre les modernes, le Pape Pie second du nom en fait souuent mention comme de chose veritable : entre les anciens, Valere, & plusieurs autres qui ont traicté les gestes des Grecs & des Romains, escriuent qu'il y auoit deux Arcades qui s'aymoient vniquement, & symbolisoient si bien en humeurs & actions, que ce n'estoit presque qu'vn mesme cœur. Vn iour ils prindrent complot de venir à Megare, ville de Grece pour certains affaires, à laquel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

e arriuez, l'vn ſe retire en quelque maiſon de ſa cognoiſſance, l'autre ſuiuant la couſtume, va loger en vne hoſtellerie: celuy qui s'eſtoit retiré chez ſon familier, ayant ſouppé, preſſé du ſommeil & ennuié du chemin, ſe coucha, & incontinent qu'il fuſt au lict, il commença à entrer en vn profond ſommeil, qu'il continua l'eſpace d'vne heure ou deux. Ce repos ne fut point tranquille, mais il fut inquieté d'vn terrible & eſpouuantable ſonge. Car il luy ſembloit aduis qu'il voyoit ſon compagnon palle & hideux deuant luy, qui imploroit ſon ayde pour le deliurer des mains de ſon hoſte qui l'auoit aſſailly. Donnant foy à la viſion, & ſolicité par la feruente amitié qu'il portoit à ſon compagnon, il ſe leue, & ſe mit en voye pour l'aller trouuer, mais il ne continua gueres en ce vouloir qu'il ne ſe perſuadaſt q̃ ce n'eſtoit que reſuerie, & changeant propos s'en retourna coucher: mais il ne tarda gueres au lict, qu'il ne fuſt de rechef aſſailly de fantoſme, & bien d'vne façon plus eſtrange. Car il auoit figure d'vn mort, & ſi eſtoit couuert de ſang en pluſieurs endroicts, lequel il luy dict. Puis que tu as tenu ſi peu de conte de me ſecourir en la vie, au moins venge ma mort: car ce meſme corps que tu vois ainſi meurtry & mutilé deuant toy, eſt à la porte de la ville, couuert de fiens en vne charette, par la cruauté de mon hoſte. Ce ieune homme ſe ſentant importuné de la ſeconde requeſte de ſon amy, pria quelques-vns de l'accompagner iuſques à la porte de la ville, où ils trouuerent le corps mort de l'Arcade, ca-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ché en du siens, comme il l'auoit veu figuré en dormant: & soudain que ce malefice fut descouuert, il fit prendre l'hoste, & ayant faict entendre tout le succes des choses aux Potestats de la ville, le meurtrier auoüant le faict, eut la teste trenchee. Alexandre ab Alexandro, chapitre 9. du second liure de ses iours Geniaux, raconte vne histoire admirable, & bien conforme à la precedente de ces Spectres, Fantosmes & figures, qui apparoissent quelquesfois, laquelle il disoit auoir entendue d'vn sien familier & intime amy, homme graue, docte, & duquel la vertu & integrité de vie estoit tant cogneuë de tous, que pour mourir il n'eust voulu mentir. Cest homme estant à Rome fut prié de quelque sien amy, de luy faire cõpagnie iusques aux bains de Cumes, pensant trouuer allegeance d'vne maladie incurable qui l'auoit vexé par plusieurs annees, ce qu'il luy accorda volõtiers. Et apresauoir cheminé quelques iournees ce malade attenué du labeur non accoustumé, ne peut passer outre, ains fut arresté par la violence du mal, & vaincu de douleur, rendit l'esprit à Dieu en certaine hostellerie. Les funerailles faictes, & ce corps rendu à la terre, l'autre voyãt qu'il ne luy estoit besoing passer outre, reprint la route de Rome: mais surprins de la nuict, il fut cõtrainct de demeurer en quelque hostellerie champestre: soudain qu'il fut au lict, veillant encores, voicy l'image & figure de son compagnon qu'il auoit enterré le iour precedent palle, maigre & deffaicte, qui se vint presenter à luy en l'estat qu'il estoit durant sa maladie, le regar-

Autre histoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

dant ententiuement. L'autre preſque ttanſſi de peur, l'interrogea qui il eſtoit: mais ſans luy rẽdre aucune reſpõſe, deſpouilla ſes veſtemens, ſe vint coucher aupres de luy, & s'approchant cõmença à l'embraſſer, cõme s'il luy euſt voulu faire feſte. Ce pauure hõme demy mort de craincte, s'eſlançant hors du lict, ſe ſauua promptemẽt à la fuitte, ſans que depuis ceſte viſion luy ait apparu: mais ſi ne ſe peut-il ſi biẽ aſſeurer au par-apres, que de la craincte & apprehenſion de ceſte viſion, il ne tombaſt en vne groſſe maladie, laquelle le mina ſi bien à la lõgue, qu'il cuida rendre l'ame. Retourné à conualeſcence, entre les choſes eſmerueillables qu'il racontoit de ce fantoſme, il aſſeuroit n'auoir oncques ſenty glace qui ſe peuſt egaller en froideur, au froid qu'il auoit ſenty lors que ce mort le touchoit de ſes pieds, s'eſtant mis en ſon lict. Le meſme autheur, chapitre vnzieſme du premier liure de ſon œuure cy deſſus allegué, raconte vne ſemblable hiſtoire, laquelle il n'a point leuë ny entẽdue d'aucun, mais luy-meſme l'a experimentee en vn ſien fidele ſeruiteur, hõme ſincere, vertueux & entier: leq̃l couché en ſon lict, & dormant profondement, commença à ſe plaindre, ſouſpirer & lamenter ſi fort, qu'il éueilla tous ceux de la maiſon: ſon maiſtre (lequel le fiſt eueiller) l'interrogea de la cauſe de ſon cry. Le ſeruiteur luy reſpondit, helas (dit-il) ces plainctes que vous auez entẽdues ne ſont point vaines, car lors que ie me tempeſtois ainſi, il me ſembloit aduis que ie voys le corps mort de ma mere, paſſer par deuant mes yeux que lon portoit en terre, I'ob-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

seruay (dit Alexãdre) l'heure, le iour & la saison, en laquelle cecy estoit aduenu, pour sçauoir si ceste vision annonceroit point quelque desastre au garçon. Et ie fus, dit-il estõné que quelques iours apres ie vey venir à ma maison vn seruiteur de sa defuncte mere, qui nous annonça sa mort, combien qu'aucun de nous n'eust encores entendu nouuelles de sa maladie: & m'estant enquesté du iour & heure de sa mort, & l'ayant conferé auec ce que i'en auois escrit, ie trouuay infalliblement qu'elle estoit morte le mesme iour, & la mesme heure qu'elle s'estoit representee morte à son fils. Ce qui ne pourra (dit-il) sembler fabuleux ou esloingné de verité à ceux qui sçauent que pour le iourd'huy il y a encore des maisons à Rome si infames & odieuses, qu'il n'y a aucun qui y ose habiter, pour les esprits qui y frequentẽt. Ce que Plutarque escrit de Damon au commencement de la vie de Cimon. Semblablement ce qu'on escrit de Pausanias, de Cleonice & Bizantia vierge, confirme toutes les histoires precedentes: mesmes ce que Pline escrit au septiesme des Epistres, du phantosme & vision qui estoit en vne maison d'Athenes. Encores plus, ce que Suetone escrit quand Calicula fut occis, duquel la maison estoit agitee & inquietee de monstres & visions prodigieuses par plusieurs ans, tant qu'elle fut bruslee. Ce qui encores mieux est confirmé par Marcus Paulus Venicien, qui escrit que pour le iourd'huy les Tartares sont tant puissans par les enchantemens des esprits, qu'ils font venir les tenebres quand ils veulent, & là où leur plaist:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

plaist: & qu'vne fois circonuenu par tel art, à peine il eschappa. Hayton[9] est tesmoing de cecy, en son histoire des Sarmates, qui a escrit que l'armée des Tartares presque deffaicte, fut restituee, & demeura victorieuse par l'enchantement d'vn port'enseigne, qui fit venir les tenebres si obscures, que toute l'armee de sa partie aduerse en fut enueloppee. Mais nous nous arrestons trop (ce me semble) à commemorer les exemples des prophanes: confirmõs maintenant les histoires precedẽtes par l'authorité des Ecclesiastiques. Sainct Augustin, liur. 12. cha. 17. sur Genese, racõte vne semblable histoire, d'vn frenetique qui p̃dit la mort d'vne femme. Quelques-vns estans à la maison de ce frenetique, ainsi qu'ils entrerent en propos de certaine femme qu'ils cognoissoient, laquelle estoit viue, faisant bonnes chere: & sans aucune apprehension de mal, le frenetique leur dit, Cõment parlez vous de ceste femme? elle est morte, ie l'ay veuë passer par icy deuant auecques ceux qui portoiẽt son corps en terre. Vn iour ou deux apres elle mourut, & ceux qui portoient le corps en terre passoient deuant la porte du frenetique, comme il auoit predit, combien qu'elle ne sentist aucun mal à l'heure de sa prediction. Le mesme sainct Augustin, au lieu dessus allegué, raconte vne histoire si estrange de ces visions prodigieuses, que ie n'en eusse voulu faire mention en cest œuure sans l'authorité, fidelité & saincteté de celuy qui l'a descrit. Il y auoit (dit-il) vn ieune enfant en nostre cité, qui fut si aspremẽt vexé d'vne douleur des genitoires, qu'il crioit cõme vn de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Hiſtoire admirable.

moniacle, lors q̃ la fureur de ſon mal le preſſoit, ayant toutesfois l'entendement ſain: lequel entre les grãds cõbats de ſes douleurs demeuroit quelquesfois immobile comme vn trõc, ayãt les yeux ouuerts, ne recognoiſſoit aucuns des aſſiſtants, & eſtoit ſi bien abſtraict & rauy de ſes ſens, qu'il ne ſe mouuoit pour aucune poincture ou agitation. Sa douleur quelque peu ſedee, il retournoit à ſon bon ſens, & racontoit ce qu'il auoit veu pendant ſon extaſe. Entre autres choſes il aſſeuroit que par toutes ſes viſions, ſe preſentoient à luy deux hommes, dont l'vn eſtoit de figure d'enfant, l'autre eſtoit d'aage plus parfaict: au commencemẽt du Careſme ces deux hommes ſe preſenterent encores de rechef à luy, & luy dirent qu'il ſe fiſt coupper le prepuce, & que de quarãte iours il ne ſenturoit aucune douleur: ce qu'il feit, & de quarante iours apres il ne ſentit douleur. Ce tẽps expiré, ſes douleurs ſe renouuellerent, & ces deux hommes commencerẽt encores à ſe repreſenter deuant luy, leſquels luy conſeillerẽt qu'il ſe precipitaſt en la mer iuſques au nombril, & qu'il y demeuraſt quelque temps, & que ſa grande douleur ceſſeroit, toutesfois qu'il reſteroit touſiours quelque humeur viſqueux qui decouleroit: ce qu'il feit, & luy aduint comme ces deux hommes luy auoient predict. Qui ne ſera eſmerueillé de ceſte Philoſophie de ſainct Auguſtin, enſemble de la viſion? mais qui pouuoient eſtre ces fantoſmes, ou qui leur auoit enſeigné ces ſecrets de medecine? Ces choſes ſont eſtranges, & engendrẽt terreur à ceux qui les liſent. Mais encore n'ay ie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

riẽ leu ny aux prophanes, ny Eccleſiaſtiques plus eſ-
merueillable que la viſiõ de Catalde Eueſque de Ta
rente, laquelle eſt apparue de noz ans, & nõ ſans en-

gendrer de grands ſcrupules aux conſciences humai-
nes: car par ſa viſiõ il a laiſſé aſſez de matiere à empeſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Tarente est Eueſché ſitué en Pouille tirant en Sicille.

cher tous les Theologiẽs & Philoſophes du mõde. Catalde homme de ſaincte vie auoit eſté erigé depuis mille ans, en la dignité epiſcopale de Tarente, lequel neantmoins apres tant d'annees expirees, ſe repreſenta vne nuict en viſion à vn ieune enfant, qui eſtoit du tout dedié à Dieu, & luy enchargea expreſſemẽt, qu'il euſt à cauer certain lieu de la terre qu'il luy enſeigna, auquel il auoit caché & enterré vn liure eſcrit de ſa main, pendant qu'il eſtoit au monde, & qu'incontinẽt que il auroit recouuert le liure, il ne faillíſt à le faire tenir à Ferdinand premier Roy d'Arragon, & de Naples, qui regnoit de ce temps. Ce ieune enfant n'adiouſtant point de foy à ceſte viſion, n'en tenoit conte: laquelle neantmoins ne delaiſſa à le ſoliciter par diuerſes fois de ce faire. Mais l'enfant ne peut eſtre perſuadé d'y entendre, iuſques à ce qu'vn matin auant iour, ainſi qu'il faiſoit ſa priere en l'Egliſe, il aduiſa Catalde en ſon habit Epiſcopal, lequel ſe preſentant deuant luy auec vne contenãce ſeuere, luy dit: Tu n'as tenu conte par cy deuant de cercher le liure que ie t'auois enſeigné, & de l'enuoyer au Roy Ferdinãd: ſois aſſeuré ceſte fois pour toutes, que ſi tu n'excutes ce que ie t'ay commandé, que mal t'en aduiẽdra. L'enfant intimidé de ces menaces, publia le matin le contenu de ſa viſion à tout le monde. Le peuple eſmeu de ce nouueau meſſage, ſ'aſſembla auec grãde curioſité, pour accompagner l'enfant au lieu deſigné pour ce liure: auquel arriuez, & ayans foüy & cauélà terre, ils trouuerent vn petit coffre de plomb ſi biẽ clos & cimẽté, que l'ai

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

n'y euſt ſceu entrer, & au fond du coffre trouuerent le liure où toutes les miſeres, playes, & maledictions, qui deuoyẽt aduenir au Royaume de Naples, au Roy Ferdinand, & à ſes enfans, eſtoiẽt deſcriptes en forme de Prophetie: leſquelles ont depuis ſi bien ſuccedé par ordre, qu'il ne ſ'en eſt pas trouué vne ſeule ſyllabe faulſe. Mais quelle a eſté l'infortune de ce miſerable Roy Ferdinãd, lequel fut tellemẽt preſſé de la fureur de l'ire de Dieu, qu'il fut tué au premier cõflict? Quelle infortune aduint-il apres à ſon fils aiſné Alfonſe, lequel n'eut pas à peine loiſir de ſ'emparer de ſon Royaume, qu'il ne fut mis en route par ſes ennemis, & cõtrainct de mourir en vn miſerable exil? Mais que deuint apres Ferdinand ſon fils puiſné? lequel ainſi qu'il penſoit heriter au Royaume de Naples, mourut miſerablement en la fleur de ſon aage, ſi enuelopé de guerres, qu'à peine pouuoit-il reſpirer. Et que deuint apres Federic fils du fils du defunct Ferdinãd? ne vid-il pas deuãt luy ſaccager, bruſler & ruiner ſon païs, & preſque baigner toute ſa terre de ſang? Puis vint à la fin ſe rẽdre entre les mains de ſon ennemy. Or ça aduiſons maintenãt, quelle a eſté la fortune du Royaume de Naples: & ſi nous voulõs eſtre iuges equitables, & adiouſter foy à ce qu'en eſcriuent les hiſtoriens, nous trouuerõs qu'entre tous les royaumes du monde à peine ſ'en trouue il aucũ qui ait enduré de plus furieux traicts de fortune, ne qui ait eſté plus ſubiect à mutation, ne pour lequel il y ait eu plus de ſang reſpandu, que ce petit Royaume de Naples: de ſorte qu'il ſemble proprement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

à le bien cõsiderer, que ce fuſt la butte & le blãc où la fortune a deſcoché toutes les fleches de ſes maledictiõs, & vn vray eſgout & cloaque où toutes les miſeres de tout le corps de l'Italie ſe ſont venues eſpurer & vuyder. Voila ce qu'ãnõça ceſte viſiõ prophetique de ce bon Prelat Catalde, comme Alexander ab Alexandro (apres pluſieurs autres) a fidelement raconté au liure de ſes iours Geniaux. Nous auons (ce me ſemble) deduict aſſez grand nombre d'exemples de ces viſions, ſpectres, ombres & fantoſmes qui apparoiſſent aux hommes de nuict, de iour, dormans, veillans, en maladie & ſanté. Reſte maintenant (ſuyuant l'ordre que nous auons commẽcé en tous les precedens diſcours de noz hiſtoires) de recercher les cauſes dont toutes ces illuſions fantaſtiques procedent & naiſſent: & par ce que ceſte matiere eſt vn peu chatouilleuſe, nous enſuiurõs Sainct Auguſtin, lequel me ſemble auoir volé plus haut que les autres, & mieux eſpluché ce ſubiect, Il eſt dõcques neceſſaire auant que paſſer outre, pour mieux eſclaircir les choſes que nous dirons cy apres, d'en faire vne generale partition en la deduction de laquelle nous ſuyurõs ce qu'il a eſcrit chap. 28. *Contra Adimantum*, où il procede ainſi: Il y a (dit-il) pluſieurs eſpeces de viſions qui ſe retrouuent aux ſainctes lettres, dont les vnes ſe font ſelon les yeux du corps, cõme celle des trois hommes qui apparurent à Abraham. Et celle de
Gene 18. Moyſe quand il veit ardre le buiſſon: & celle de
Exod. 3. Moyſe & d'Elie aux Apoſtres, lors que Ieſus
Matth. 7. Chriſt fut tranſfiguré ſur la montagne. Au ſe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

cond genre des visions se doiuent mettre celles qui se font par imagination, comme quand nous imaginons les choses que nous sentons par le corps: car lors que nostre pensee est rauie & esleuee au ciel, & que les rayons de diuinité penetrẽt en nostre ame, plusieurs choses estrãges luy sont manifestees, nõ par les yeux du corps, oreilles ou autres membres charnels, mais par diuine influẽce, & celeste inspiration: comme quand sainct Pierre rauy d'entendemẽt, veit en vision cẽ grãd vaisseau descendãt du ciel en vn linceul qui paruenoit iusques à luy, auquel estoient contenus toutes sortes d'animaux, puis il entẽdit vne voix qui luy dit: Pierre, leue toy, tue & mange, & ce qui s'ensuit au texte du cha. 11. des Actes des Apostres. Et par-ce que i'ay traicté assez amplement en mon liure de l'excellence de l'homme, de ces extases, visions & rauissemẽs, il me suffira d'auoir proposé ces deux exemples. Le troisiesme genre de visiõ se peut nommer intellectuel, par-ce que il se faict en la pensee, comme quand le Roy Balthasar veit vne main qui escriuoit en la muraille: & plusieurs autres visions semblables de Nabuchodonosor, qui sont amplement descrites en Daniel. Ayãt doncques basty ce premier fondement de noz visions, il nous reste maintenant de recenser par ordre, quel a esté l'aduis de S. Augustin en ce qui concerne ces apparitions & visions estranges. Ce bon Prelat au chapitre dixhuictiesme de son liure, *De cura pro mortuis agenda*, escrit ce qui s'ensuit: On raconte (dit il) tant de diuerses choses de ces visiõs nocturnes, que la disputa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

tion n'en doit eſtre meſpriſee, veu que la queſtiõ eſt douteuſe. On dit (dit-il) que les morts ont apparu q̃lquesfois aux viuãs, & qu'ils ont enſeigné à aucuns les lieux où leurs corps eſtoient cachez, à fin de les pourueoir de ſepulture. Si nous diſons que ces choſes ſoient faulſes ou fabuleuſes, nous contredirons impudẽment à pluſieurs eſcrits de beaucoup de fideles, leſquels meſmes les ont apprehendez par leurs ſens. Mais il faut (dit-il) reſpondre à ces choſes, que combien qu'ils ayẽt apparu, ſi ne ſ'enſuit-il pas pour cela que les morts qui apparoiſſent en ſçachẽt ou en ſentẽt rien. Ne voyons nous pas quelquesfois des hõmes viuans apparoiſtre à aucuns en veillant ou en dormãt, & neantmoins qu'on leur demãde ſ'ils ont apparu, ils reſpondront qu'ils n'en ſçauent rien, & qu'ils n'en ont aucune cognoiſſance? Ces viſions donc ques ſe font (dit-il) par l'operation des Anges, auſquels il eſt permis du Seigneur, ou commandé de ce faire. Voila le texte que i'ay traduict, au plus pres, ſelon qu'il eſt contenu au Latin. Ie n'ignore pas neantmoins que quelquesfois ces viſiõs ne ſe facent autrement, combien que ſainct Auguſtin ne l'ayt pas exprimé en ce lieu, qui eſt matiere propre pour les Eccleſiaſtiques, auſquels ie m'en raporte du tout, me ſubmettant en toutes ces choſes, au iugemẽt de l'Egliſe Catholique, auquel ie veux perſiſter immuable, iuſques au dernier ſouſpir de ma vie. Quelquesfois auſſi nous ſommes deceus par les illuſions des eſprits malings, comme ſainct Auguſtin enſeigne, liure troiſieſme, *De Trinitate*, chapitre vnzieſme, où il exprime, auec

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

vn merueilleux artifice, la puiſſance de Satan & de ſes complices, diſant ainſi: Il eſt facile aux malings eſprits auec leurs corps etherez, faire beaucoup de choſes merueilleuſes & eſpouuantables, leſquelles nous ne pouuons comprendre par noz ſens, aggrauez & enſeuelis en ce corps terreſtre. Si nous ſõmes (dit-il) rauis quelquesfois en admiration de veoir aux theatres & ſpectacles quelques hommes terreſtres repreſenter des choſes miraculeuſes, meſmes leſquelles nous ne croyriõs pas ſi elles nous auoient eſté racontees par d'autres, tant elles excedent la capacité de l'entendement humain, pourquoy deuons nous trouuer eſtrange, que les diables & ſes anges (auec leurs corps elementaires) abuſent noſtre chair, deçoiuẽt noz ſens, & nous repreſentent quelquesfois des fantoſmes, des images, idoles & figures, en veillãt ou en dormant, à fin de nous faire treſbucher? Leurs functions (dit-il) ſont diuerſes: les vns perturbent noz penſees, les autres offenſent noz corps, les autres ſe meſlent en noſtre ſang, en noſtre cœur, & nous ſuggerent vne infinité de folies & viſions: les autres engendrẽt des maladies en noz corps, comme celuy duquel il eſt faict mention en ſainct Luc, qui auoit tellement perſecuté de maladie la fille que Ieſus Chriſt guarit, que par l'eſpace de dix-huict ans elle eſtoit demouree ſi courbée, qu'elle ne pouuoit regarder le ciel: Puis il adiouſte en ſon liure de la diuination des Demons, l'antiquité des diables, la nobleſſe de leur creation, car ils ſont Anges de nature, leur longue experiẽce appriſe depuis qu'ils

Luc 13.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ont eſté creez, le continuel conflict qu'ils ont auec les Anges, qui les aguerriſt : l'agilité de leurs corps etherez, par leſquels ils ſurpaſſent la viuacité des beſtes & des oyſeaux: l'acrimonie de leur ſens, la cognoiſſance de toutes diſciplines tant diuines qu'humaines : vne parfaicte cognoiſſance de la proprieté des plantes, pierres, metaux, auec pluſieurs autres choſes ſemblables, ſont comme les inſtrumens, auec leſquels ils forgẽt & trament les illuſions & machines qu'ils deſployẽt à toute heures cõtre nous, & ſont les laſſons, amorces, & gluaux auec leſquels ils taſchent à tous les momens & minutes du iour d'enuelopper noz pauures ames: & par ce moyen (dit-il) ils prediſent quelquesfois les choſes futures, ils font quelques ſaincts miracles, par leſquels ils deçoiuent & trõpent ceux qui adiouſtent foy a leurs preſtiges & menſonges, comme ces pauures femmes leſquelles ſeduictes par les illuſions fantaſtiques de Satan, ſe perſuadent qu'elles vont toute la nuict à cheual, adorent les diables, leſquels ſe transfigurent en Anges de lumiere, pour mieux iouer leur roolle: les autresfois en autres diuerſes eſpeces & figures de perſonnes. Quelquesfois ils leurs repreſentent des choſes ioyeuſes, ores des triſtes, les autresfois ils leurs repreſentẽt des perſonnes cogneuës, autresfois d'incogneuës. Ces choſes ſont eſtranges, & ſeront trouuees de difficile digeſtion, à ceux qui meſurent les œuures de Dieu, ſelon la capacité de leur entendement groſſier: mais encore me ſemble-il plus eſmerueillable & eſtrange, ce que Sainct Auguſtin raconte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

au xviij. liure de la cité de Dieu, quand il se plonge en ceste profonde contemplation de la puissance admirable des esprits malings, où il faict mention de certaines femmes, qui regnoient en Italie de son temps, instruictes és ars magiques, lesquelles donnoiẽt quelque poison aux passans, meslee en du fourmage: & soudain qu'ils l'auoiẽt mangee, il estoient cõuertis en Iuments, & portoient les choses qui leur estoient necessaires. Et apres auoir accomply leur voyage, & ce qui leur estoit enchargé, ils retournoient en leur premier estat. Ce qui aduint mesme au pere de Prestantius, lequel porta les bleds & viures de certains cheualiers, estant deuenu cheual: laquelle chose fut trouuee auoir esté ainsi faicte, comme il auoit racõte, non pas (dit sainct Augustin) que ie croye que le corps ou la pensee en l'homme puisse estre par illusion diabolique conuertie en beste, ny prendre leurs corps, & leurs membres: mais bien que la fantasie, ou les sens des hommes eussent peu estre tellement deceus par les diables, qu'ils pensoient estre faicts semblables aux bestes. Puis il conclud. Et quant aux fardeaux, c'estoiẽt (peut estre) les diables qui les portoient eux mesmes, à fin de mieux entretenir les miserables creatures en erreur: mais à fin que nous ne pẽsions que telles illusions des esprits malings ayent seulement regné du temps de sainct Augustin ou des autres anciens, ie veux maintenant produire des choses qui ne sembleront pas moins esmerueillables, que nous auons experimenté de noz ans. Gespar Pucerus en ses commentaires *De Diuinatione*, *Chap.* 17. & 18.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

apres auoir par plusieurs raisons disputé de l'artifice des diables, raconte vne histoire aduenue de nostre siecle, qui n'est pas moins admirable qu'espouuentable. Il y a eu (dit-il) de noz ans vne certaine vierge Batelereſſe à Boulongne, laquelle pour l'excellence de son art, estoit fort renommee par toute l'Italie, neantmoins elle ne sceut auec toutes ses sciences si bien prolonger sa vie, qu'en fin surprinse de maladie elle ne mouruſt. Quelque autre magicié qui l'auoit touſiours accompagnee, sçachant le prouſit qu'elle tiroit de son art durãt sa vie, luy miſt par l'ayde & secours des esprits malings quelque charme, ou poison soubs les aiſelles, de sorte qu'il sembloit qu'elle euſt vie, & commença auſſi bien à se retourner aux assemblees publiques, ioüant de la harpe, chãtant, saultant, & dãsant comme elle auoit accouſtumé: se sorte qu'elle ne differoit en rien du vif, que de la couleur, laquelle estoit exceſſiuement paſle. Quelques iours apres il se trouua de fortune à Boulongne vn autre magicien, lequel aduerty de l'excellence de l'art de ceſte fille, la voulut aller veoir ioüer comme les autres: mais soudain qu'il eut quelque peu aſſiſté à ce spectacle, il s'escria tout haut. Que faictes vous icy meſſieurs? celle que vo⁹ voyez icy deuãt voz yeux, qui faict ces beaux soubresauts, n'est autre qu'vne orde & vile charongne morte. Et à peine auoit-il acheué son propos, qu'elle tomba morte à terre: au moyen dequoy le preſtige du diable & de l'enchanteur fut deſcouuert. Encores y a-il eu vne autre femme enchantereſſe à Pauie, qui a regné

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Pourtraict de la femme enchantereſſe qui tomba morte.

du temps de Leonicenus, qui n'eſtoit pas moins eſmerueillable que la precedente: mais elle auoit l'auantage en vne choſe, qu'il ne ſe pouuoit rien faire de mal à Pauie ſi ſecretement, que par ſon artifice il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ne fuſt incontinent deſcouuert, de ſorte que tous les plus renommez Philoſophes de l'Italie excitez de la renommee des merueilles qu'elle faiſoit par l'art des diables, la venoient veoir. Or y auoit-il de ce temps là à Pauie vn profeſſeur public & Philoſophe, homme de ſaincte vie, lequel pour priere ou requeſte qu'on luy ſceuſt faire, n'auoit peu eſtre perſuadé d'aller veoir ceſte femme, iuſques à la fin que vaincu par l'importunité de quelques magiſtrats de la ville, il ſ'accorda d'y aller: & lors quil fut arriué deuant ceſte organe de Satan, à fin de ne demeurer muet, & pour la bien ſonder au vif, il la pria (entre autres choſes) de luy dire à ſon aduis lequel eſtoit le meilleur de tous les carmes que Virgile euſt iamais faict: La vieille ſans reſuer, ou y penſer d'auantage luy reſpondit à l'inſtant meſme.

Diſcite iuſtitiam moniti, & non ſpernere diuos:

Virgil. lib. 6. Aeneid.

Voyla (dit elle) le meilleur, & le plus digne carme que le Poëte Virgile feiſt oncques: va ten, & ne retourne plus icy pour me tenter. Ce pauure Philoſophe, & ceux qui l'accompagnoient ſ'en retournerent, ſans autre replique, & ne furent en leur vie plus eſtonnez d'vne tant docte reſpõſe, attendu qu'ils ſçauoiẽt tous qu'elle n'auoit en ſa vie aprĩs, ny à lire, ny à eſcrire. Hieroſme Cardã, lequel merite d'eſtre mis au premier rang de tous les plus celebres philoſophes de noſtre temps, raconte preſque vne ſemblable hiſtoire de ces eſprits malings, de laquelle l'experience ſe voit encores pour le iourd'huy à Milan de tous les citoyens, auec grand merueille. Il y a (dit il enco-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

res pour le iourd'huy vne femme viuante, nommee Marguerite, femme d'vn peintre qui eſt reſidente ordinairement à Milan, laquelle n'a point de honte de publier par tout qu'elle a vn diable, ou certain eſprit familier, qui la ſuyt & l'accõpagne par tout, hors mis qu'il ſ'abſente d'elle quelque deux ou trois moys l'annee. Ceſte femme ne ſe nourriſt ou maintiẽt d'autre gaing que de l'experience, & plaiſir qu'elle dõne de ceſt eſprit, car elle eſt ſouuent appellee en beaucoup de bonnes maiſons, & incontinent qu'on luy a faict cõmandement d'euoquer ſon eſprit, elle courbe ſa teſte en ſon ſein, ou l'enueloppe de ſon tablier, & cõmence à l'appeller & adiurer en ſa lãgue Italiẽne: Il ſe repreſente ſoudaĩ à elle, & reſpõd à ſon euocation: mais la voix de ceſt eſprit ne ſ'entend pas aupres d'elle, mais loing, comme ſi la voix ſortoit de quelque trou de muraille, & ſi quelqu'vn ſe veut approcher du lieu où la voix de ceſt eſprit reſonne, il eſt eſtonné qu'il ne l'entend plus en ce lieu: mais il l'entẽd en quelque autre coing de la maiſon. Quãt à ſa voix, elle n'eſt point articulee, ny autremẽt formee qu'on la puiſſe entẽdre: mais elle eſt greſle & foible. de ſorte qu'elle ſe peut dire plus proprement murmure ou ſon, que voix. Et apres que ceſt eſprit a ainſi ſifflé, & murmuré, ceſte vieille luy ſert de truchemẽt, & faict entendre aux autres ce qu'il a reſonné. Elle a demouré en quelques maiſons, où il y a des femmes qui ont obſerué ſes façons de faire, qui diſent qu'elle enferme quelquesfois ceſt eſprit en vn linceul, & qu'il a de couſtume de luy mordre la bou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

che, meſme qu'elle a preſque touſiours les leures vlcerees. Ceſte miſerable femme eſt en ſi grand' horreur à tout le monde, à cauſe de ceſt eſprit, qu'elle ne trouue perſonne qui la vueille loger, ou frequenter auec elle. Ceſte hiſtoire me remet en memoire ce que les anciẽs ont creu de l'eſprit de Socrates, ce qui ne me ſemble fabuleux, parce que Socrates a touſiours eſté trouué veritable, que pour mourir il n'euſt voulu dire vne menſonge: meſmes que les Platoniciẽs ont touſiours receu Socrates pour vn certain oracle de verité: & neantmoins Socrates a confeſſé & eſcrit de luy-meſme qu'il en auoit vn, comme il eſt teſmoigné au Theage en Platon, où il eſt introduict, diſans ainſi: Il m'a eſté concedé par quelques ſort diuin, d'auoir eu vn Demon dés mon enfance, lequel m'a touſiours ſuiuy, lequel eſt vne voix qui me diſſuade lors que ie veux faire quelque choſe qui m'eſt contraire: mais il ne me ſuade iamais ce que ie dois faire. Puis il adiouſte: Thimarcus me ſera teſmoing de cecy, lequel ſe voulant leuer d'vn banquet où nous eſtions, aduerty par mon Demon de ſon deſaſtre, ie le cuiday retenir deux fois: toutesfois ie ne ſceu tant faire qu'il ne ſe deſrobas de moy, & qu'il n'allaſt tuer Nicias, fils de Hiroſcamandre, lequel apres qu'il eut eſté condamné pour ce meffaict, il dict à ſon frere, qu'il mourroit par deffault d'auoir creu le conſeil de Socrates, qui luy auoit diſſuadé de ne ſortir point à telle heure. Franciſcus Picus Mirãdulanus Philoſophe excellent & noble, qui a regné de noſtre temps, a aſſeuré en ſes œuures qu'il auoit cogneu

vn

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

vn preſtre, aagé de ſoixante & quinze ans, lequel par l'eſpace de quarante ans aſſidus, auoit eu vn eſprit familier en ſa compagnie, lequel beuuoit, mangeoit, couchoit, parloit auec luy, & l'accompagnoit en toutes ſes actions: de ſorte que le vulgaire ne pouuant comprendre le myſtere de ces choſes, ſe perſuadoit qu'il fuſt fol. Et ce preſtre nõmoit ſon eſprit Hermelina. Ie n'ignore point ſemblablement qu'il n'y en ait pluſieurs qui ont aſſeuré par leurs eſcrits qu'il y auoit des eſprits familiers, qui cõuerſoient auec les hommes: ce que Cardan atteſte de ſon pere Facius Cardanus, lequel par l'eſpce de vingt & huict ou trente ans s'eſt aidé de certain eſprit familier. Pauſanias en ſes nuicts Attiques, recite que le henniſſemẽt des cheuaux, & la courſe des combatãs eſtoient ouïs au cãp de Marathon, où Miltiades ia quarante ans paſſez auoit faict mourir 10000. des Perſiens, & cecy eſtoit plus eſmerueillable, que ce cry & tumulte n'eſtoit point entendu de ceux qui alloient expreſſément pour l'entendre, mais ſeulement de ceux qui fortuitement ſe retrouuoient en ce lieu. Plutarque eſcrit en la vie de Cymõ, qu'apres que Damon fut tué en trahiſon dans les eſtuues, qu'il fut lõguement, qu'en ce lieu apparoiſſoient des eſprits, & que lon y entẽdoit des gemiſſemens & ſouſpirs, de ſorte qu'on feiſt condamner & muter la porte de l'eſtuue, & qu'ẽcores auiourd'huy ceux qui ſe trouuent là aupres, afferment qu'il y voyent des viſions, & y entẽdent des voix & cris eſpouuãtables. Il y a encores quelques autres viſions des Demons ou malings eſprits, qui ſont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

apparus de noſtre temps, & apparoiſſent encores pour le iourd'huy aux mines metalliques du grãd Turc qui ſont en Sidero capſa, ils ſe ſont quelque fois repreſentez en forme de cheures dedans les mines à ceux qui tiroient les metaux de la mine. Il y en a vne certaine eſpece qui ne faict aucun mal aux ouuriers, mais il y en a eu d'autres qui les ont tant tormentez, qu'ils ont eſté contraincts d'abandonner les mines qui eſtoient de grand reuenu, Georgius Agricola philoſophe excellent, qui a eu la charge des mines de l'Empereur, aſſeure qu'il s'eſt trouué des eſprits malings tant cruels en quelques mines d'Allemagne, que les ouuriers ont eſté contraincts les abandonner, & entre autres il eſcrit qu'à la mine d'Anneberg vn eſprit metallique tua douze artiſans, qui fut cauſe que la mine fut delaiſſee, combien qu'elle fuſt fort riche & opulente en argent. Il y auoit de ſemblables eſprits malings, du temps que Ieſus Chriſt eſtoit ſur terre, qui habitoient és ſepulchres des morts, leſquels eſtoient ſi cruels & terribles que aucun n'oſoit paſſer par ceſte voye là, comme il eſt eſcrit en ſainct Matthieu 8. chap. en ſainct Luc huitieſme chapitre. Ie ſçay que Porphirius, Pſellus, Plotinus, Proclus, Iamblicus, meſmes quelques autres modernes ont aſſeuré par leurs eſcrits que la ſupreme region de l'air eſt auſſi peuplee d'eſprits, que nous appellons en Grec *Dæmones*, comme noſtre air eſt d'oyſeaux: ce qui les a induit à croire ces choſes, c'eſt que l'air & l'æther où ſont les quintes eſſences, ſont tant grands & ſont regions tant plaines d'amenité & de plai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

sir, & que nous voyons la terre auoir ses matieres viuantes, les metaux, pierres, plantes, & que nous voyons l'eaue auoir ses poissons, & que nous voyons l'air infirme d'icy bas auoir ses animaux qui respirent & viuent: puis (disent-ils) que cecy est obserué de nature és autres elements, mesmes au ciel, il faut doncques croire que toute ceste grande machine de l'air superieure, est pleine de ces esprits, qui doinent estre d'autant plus excellens que les animaux inferieurs, d'autant que les regions y sont plus claires, plus pures, que ceste inferieure: mais par-ce que toutes ces choses nous semblent indignes de nostre Philosophie Chrestienne, nous le passerons soubs silence. Et à fin qu'aucuns ne pensent que nous vueillons lascher la bride si longue aux diables, & malings esprits, qu'ils puissent ainsi abuser des creatures de Dieu, lesquels par le sang precieux de son fils, ont esté si cheremẽt rachetees, il nous est besoing d'assaisonner ces choses, & les borner par tel temperament, que nous mõstrons qu'il ne leur est pas loisible de faire de nous comme vn fol de sa marote, où cõme les basteleurs de leurs marmousets: car s'il estoit ainsi q̃ leur puissance ne fust bornee par la main forte de Dieu, ils ont en si grande haine le gẽre humain, auq̃l le simulachre & charactere de Dieu est imprimé, que lõg tẽps a par leurs cruautez, prestiges & tyrãnies ils l'eussent du tout exterminé & esteinct: mais s'ils n'ont pas eu seulement puissance d'ẽtrer au vẽtre des pourceaux, sans demander congé, comme l'escriture enseigne, de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

combien deuons nous eſtre plus aſſeurez qu'ils ne nous peuuent nuire, ſans la permiſsion de Dieu, qui ſommes rachetez de ſon ſang, ſommes ſon domicile, & qui portons ſa marque, ſimulachre & charactere? Mais quel plꝰ grãd teſmoignage voulõs nous de la debilité, & petite puiſſance du diable, que ce qu'il en atteſte de luy-meſme en Iob premier? où demãdãt cõgé de perſecuter ce prophete Iob, il ne luy dit pas, permets moy de luy nuire: mais meſme il luy dit, *Mitte manum, & tange carnem eius*: Enuoye (dit-il) ta main, & touche ſa chair: comme s'il euſt voulu dire, qu'il n'eſtoit que l'organe pour executer la volonté de Dieu, appellant ſa permiſſion, ſa main. Nous en auons encore vn ſemblable teſmoignage en ſainct Luc xxij. ou le Sauueur Ieſus Chriſt dit à Simon. Simon Satan a demandé congé de vous tourmenter, & vaner comme le blé, mais i'ay prié pour toy, à fin que ta foy ne defaille point. Voila vn merueilleux teſmoignage, que le diable ne nous peut nuire ſans congé, veu qu'il n'oſa s'addreſſer à l'Apoſtre ſans demãder ſon ſauf-conduit à Dieu. Ce grand oracle de Dieu, ſainct Auguſtin, lequel auoit tant de milliõs de fois eſprouué les furieux aſſauts de Satan, nous donne vne conſolatiõ merueilleuſe, liure xij. chapitre xiiij. ſur Geneſe, lors qu'il dit: Que le diable te forge de iour & de nuict tant d'illuſions qu'il voudra, qu'il te repreſente en viſion des corps qui ne ſont point corps, que peut nuire cela à ton ame, moyennãt que ne conſentes point à la viſion? Vis donc aſſeuré, car il ne te peut nuire ſans congé, & toutesfois la permiſ-

Auguſti. in Euange. Ioan. tractatu. 7.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

sion qui luy est donnee, n'est point pour te damner ou meffaire, mais pour te chastier de ton peché, ou faire prouue de ta fidelité. Sainct Paul nous seruira de tesmoing irreprochable en cecy, lequel au deuxiesme des Corinthes. chap. xij. atteste luy mesme, que le Seigneur permist à Satan de le souffleter, de peur qu'il ne fust esleué outre mesure, pour l'excellence de ses visions. Encore a il bien fait d'auantage, cõme luy-mesme tesmoigne en l'Epistre premiere à Timothee. chap. premier, où il fait entendre Timothee qu'il a baillé Hymenee & Alexandre à Satan, à fin qu'ils apprennent à ne plus blasphemer. Voila donc comme le Seigneur vse quelques fois des malins esprits comme des bons, à nostre salut: lesquels se transfigurent quequesfois en diuerses formes & figures de nuict & de iour, pour nous oppugner & tirer au combat: mais celuy ne sera point couronné, qui n'aura virilement combatu. Apprenons doncques desormais auec l'Apostre, à vestir les armes de Dieu, car nous n'auons pas seulement (comme il escrit aux Ephesiens) la guerre contre le sang & la chair, ains contre les principautez, contre les puissances, contre les recteurs du monde, & des tenebres de ce siecle. Tenons nous doncques sur noz gardes de peur d'estre circonuenus de ce faux enchanteur & trompeur: ne voyons-nous pas comme il est effronté, & cõme il dresse ses cornes? Quel plus grand tesmoignage de sa rage & fureur, que ce qui est escrit au prophete Michee? où il le voit deuant Dieu criant & huyant. Ie sortiray, & seray menteur deuant la 3. Reg

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

face de tous les prophetes d'Achab. Et en Zacharie, comme il eſt touſiours à la dextre du grand preſtre pour empeſcher qu'il ne deſcende quelque benediction ſur Ieruſalem. Ce qu'eſtant viuement appréhendé par ce grãd Eueſque d'Hipponenſe S. Auguſtin, il crie apres le ſeigneur, diſant: Deliure nous Seigneur, de noſtre aduerſaire ordinaire, lequel ſoit en richeſſe, en pauureté, en ioye ou triſteſſe, en parole ou en ſilence, en dormant, veillant, beuuant, mangeant, ou en toutes noz autres humaines actions il nous eſpie, nous ſuit, nous talonne, & preſſe, il dreſſe ſes rets, darde ſes fleches, ordonne ſes machines, laſſons & gluyaux pour ſurprendre noſtre pauure ame. Puis il conclud auec le Pſalmiſte: Deliure nous dõc Seigneur des laqs des veneurs. Puis que nous ſommes doncques outre noſtre eſperance ancrez ſi auant en ce profond abyſme de viſions, auant hauſſer noz voiles, encores no⁹ faut-il mettre fin au dernier membre qui en depend. Il y a encores d'autres eſpeces de viſions, leſqueiles ne ſe font ne par illuſion diabolique, ny par aucun ſecret ne miniſtere des anges, ny autrement: mais elles s'engendrent par corruption d'humeurs, ou par indiſpoſitiõ de l'imaginatiue, ou par quelque autre infirmité de nature, de ſorte que nous penſons veoir les choſes qui ne ſont point, & telles eſpeces d'imaginations tourmentent & vexent le plus ſouuent les melancholiques, comme Galien enſeigne de celuy qui ſe penſoit eſtre transformé en Coq, frequentoit auec eux, imitoit leurs chãts quand il les entendoit chanter, meſmes ſe battoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

quelquefois des bres ainſi qu'ils ſont des aiſles: comme en ſemblable il y en a d'autres qui ſe perſuadoient eſtre transformez en vaiſſeaux de terre, de ſorte qu'ils ne bougent des plaines & campagnes, & n'oſent approcher des arbres ou maiſons, de peur de ſe heurter, & mettre en pieces. Il y a eu certaine damoiſelle de laquelle Alexander Tralianus liure premier chapitre vingt eſcrit l'hiſtoire, laquelle par quelque corruption de l'imaginatiue ſe perſuadoit auoir deuoré vn ſerpent en dormant, & ne peut oncques eſtre deliuree de ceſte maladie, iuſques à tant que luy ayant ordonné vn vomitoire, on luy ſuppoſa vn ſerpent vif au baſſin, par le moyen duquel elle fut deliuree de ſon mal: car elle ſe perſuadoit ayſémẽt qu'elle l'auoit vomy. Il y a encores quelques viſions qui procedent d'auoir imaginé quelques venins ou poiſons, comme Pline & Edouardus enſeignent de ceux qui mangent la ceruelle des Ours, laquelle deuoree, faict penſer qu'on eſt transformé en Ours. Ce qui eſt aduenu à vn gẽtilhomme Eſpagnol de noſtre temps, à qui on en fiſt manger, & il alloit errant par les deſerts & montagnes, penſans eſtre tranſmué en Ours. Encores y a il d'autres viſions, leſquelles ſelon les Phiſiciens ſe peuuent faire par cauſes naturelles, comme quand quelqu'vn eſt occis & enterré, non pas trop profondement en la terre, il ſort (comme ils diſent) du corps mort des exhallations & vapeurs, leſquelles eſleuees en l'air, nous repreſentent l'effigie, & idee de celuy qui eſt en terre. Encores y a il pluſieurs autres choſes qui deçoiuent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

noz ſens ſoubs couleur d'illuſions, comme quand l'air eſt agité de vẽts contraires, par leur agitation ils engendrent vn bruit & murmure qui reſſemble proprement au muglemẽt des beſtes, ou à des plainctes des femmes & petis enfans. Quelquefois auſſi l'air penetre dedans les ſouſpiraux & concauitez des rochers, & vieilles murailles, puis quand il eſt repercuté, il reſonne ſi diſtinctemẽt, qu'il ſemble que ce ſoit quelque voix articulee: comme nous experimentons ſouuent en ce que nous appellons Echo, laquelle prononce quelquefois cinq ou ſix paroles, auec ſi grãd' merueille, que ceux qui ignorẽt les cauſes d'icelle ſe perſuadent (la nuict principalemẽt) que ſoient quelques eſprits ou Demõs. Ce qui eſt aduenu de noſtre temps à vn cõſeiller & ſecrettaire d'vn prince, lequel par defaut d'auoir bien obſerué la cauſe de l'Echo, faillit à ſe noyer, cõme vous entendrez par la memorable hiſtoire que Hieroſme Cardan medecin Millannois raconte en ſes liures des merueilleuſes inuentiõs. Ledit Cardan eſcrit qu'Auguſtinus Lauiſarius conſeiller & ſecrettaire d'vn prince, eſtoit quelque iour aux champs, foruoyé de ſon chemin, & preſſé de la nuict, ſans ſçauoir à qui auoit recours. Eſtant en ceſte peine, il ſe trouua merueilleuſement troublé, car il cheuauchoit le long d'vn petit fleuue, & ne ſçauoit s'il deuoit paſſer de l'autre coſté ou non, & tourmenté ainſi en ſon cœur, il commença à dire: Oh! qui eſt vne plainɛte commune aux Italiens, quand ils ont quelque ennuy. L'echo, qui eſtoit en quelque rocher là aupres, luy reſpond

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ıcõtinent, Oh! Lauiſarius bien ayſe, en penſant que
e fuſt quelque homme lui v demande en ſa langue,

Vnde debo paſſa? L'Echo reſpond *paſſa*: puis le pauure homme eſtant encores en plus grande peine, luy de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

manda *chi* ? qui ſignifie en noſtre langue icy: L'Echo luy reſpondit: *chi* : n'eſtant point encore bien aſſeuré, il luy demande de rechef, *debo paſſa chi?* l'Echo reſpond, *paſſa chi.* Ce pauure homme pẽſant auoir certaines nouuelles de ſon chemin, ſe miſt en l'eaue, cuidant trauerſer le fleuue, mais il fut eſtonné que ſon cheual commença à perdre le fond de l'eaue & à nager, toutesfois le cheual qui eſtoit puiſſant & adroict, apres auoir longuemẽt gaſouillé en ce fleuue, tira ſon maiſtre à bort, lequel n'eut en ſa vie ſi belles affres, & fut contrainct monſieur le conſeiller de paſſer la nuict en prieres & oraiſons, trempé comme vne eſponge ſur le bord de ce fleuue. Quelques iours apres arriué à Milan, il fiſt ſes complainctes à Cardan (ſon intime amy) de ce qu'il auoit trouué quelque eſprit maling qu'l'auoit cuidé faire noyer dans vn fleuue. Et quand ledict Cardan l'eut interrogé du lieu, il cogneut incontinent l'ignorãce de mõſieur le Conſeiller: car il ſçauoit qu'il y auoit vn Echo admirable en ce lieu, qui rendoit les voix ſi bien formees & articulees, qu'il ſembloit que ce fuſt quelque creature qui parlaſt. Et pour luy en donner certain teſmoignage, il le mena au lieu meſme où ils trouuerent en fin que ſon *paſſa*, n'eſtoit autre choſe que la reuerberation de l'Echo. Voila doncques cõme nous ſommes quelquefois deceus és viſiõs, meſme en l'Echo, qui n'eſt rien: mais puis que nous ſommes enfournez ſi auant au traict de l'Echo, ie ne veux mettre en oubly, que pendant que ie compoſois ce liure, i'en ay

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

obſerué vne au bourg de Chalenton pres Paris, laquelle ne cede en rien à celle que deſcrit Carlan : car elle rend les paroles toutes entieres, diſtinctes, & articulees, ſept fois l'vne apres l'autre cõme l'Echo ſeptuplex des anciens, tant celebree de Pline: & me ſuis ſouuent eſtonné comme ceux qui ont eſcrit les antiquitez & choſes memorables de Paris, n'en ont faict aucune memoire en leurs eſcrits: car ie ne me recorde d'auoir oncques obſerué la ſemblable en diuers voyages que i'ay faicts par les hauts alpes d'Italie & d'Allemagne, & qui ne voudra adiouſter foy à noz eſcrits: l'experience en eſt aſſez aiſee: car le lieu eſt pres de ceſte cité. Il ne reſte plus, pour mettre le dernier ſeau à toutes eſpeces de viſiõ, que de traicter des viſiõs artificieles, leſquelles ordonnees, & baſties par certains ſecrets & myſteres des hommes, engendrẽt grãde terreur à ceux qui les cõtemplent, cõme celle de laquelle fait mention Hector Boetius en ſes Hiſtoires d'Eſcoſſe, laquelle combien qu'il y euſt de l'artifice, ſi eſt ce que ſon effect fut merueilleux & eſtrange, & cauſe de la cõſeruatiõ d'vn Royaume, cõme vo⁹ entẽdrez cy apres. Ces Pictes ont touſiours eſté (comme lon trouue aux hiſtoires) ennemis capitaux des eſcoſſois, de ſorte qu'apres pluſieurs eſcarmouches & batailles, ils tuerent en fin le premier Roy d'Eſcoſſe, & deffirent preſque la pluſpart de la nobleſſe du païs. Cenethus ſecond Roy d'Eſcoſſe, & fils de celuy qu'auoient meurtry les Pictes, deſirant de venger la mort de ſon pere, exhortoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſouuent la ſeignerie du païs de reprendre les a
mes, & de courir ſus aux Pictes: mais par ce qu'i
auoiēt eſté ſi mal-heureux aux precedētes batail
les, & que la pluſpart des plus grands Princes d
païs auoient eſté tuez, il n'y eut ordre par moye
aucun de les inciter à reprendre les armes. Cene
thus ſe reſſentant du meurtre de ſon pere, voyā
qu'il ne pouuoit les induire à vengeance pour au
cune ſuaſion ou priere, il eut refuge à l'art: & fei
gnant de vouloir conſulter des negoces du païs,
il manda ce qui reſtoit des Princes pour aſſiſter
au conſeil. Les ayant retenus quelques iours auec
luy, il les feit tous loger en certain chaſteau où il
eſtoit logé, puis s'aduiſe de gaigner quatre ou cīq
hommes, auſquels il ſe fioit le plus, & les feit met-
tre en quelque autre lieu ſecret, aux chābres de-
putees pour les Princes, les ayant premierement
accouſtrez de quelques veſtemens horribles,
faicts de grandes peaux de loups marins, deſquels
il y en a en abondance en leurs païs, à cauſe de la
mer: encore n'eſtoit-ce pas tout, car ils auoient
chacun vn baſton en la main de ce vieil bois qui
reluit la nuict, & ſi auoiēt encores en leurs mains
dextres chacun vne grande corne de bœuf, per-
cee par le bout, & ſe tenoient ainſi reclus iuſques
à ce que les Princes furent enſeuelis de leur pre-
mier ſommeil, & lors ils commencerent à ſe pro-
duire auecques leurs baſtons qui eſclairoient, &
reſonnoit auſſi certaine voix hideuſe par leurs
cornes de bœufs, laquelle contenoit qu'ils e-
ſtoient enuoyez de Dieu, leur denoncer la guer-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

contre les Pictes, & que la victoire leur estoit donnee au ciel. Ainsi ces fantosmes, aydez de faueur de la nuict, qui est mere nourrice de ces fusions, iouerent si bien leur roolle, qu'ils euarent aysément sans estre descouuerts. Ces pauures Princes ainsi intimidez passerent le reste de nuict en prieres, puis le matin vindrent trouer le Roy, auquel chacun communica sa vision. Mais ce bon Roy Genethon, qui estoit bien guay du sot: leur dit aussi, que semblable vision luy estoit apparue: mais qu'il n'osoit publier les secrets de Dieu iusques à ce qu'il en eust plus certain aduertissement. Ces pauures Princes enflammez à la guerre, comme s'ils eussent eu Iesus Christ pour leur chef, assaillirent les Pictes si viuement qu'ils ne les deffirent pas seulement en bataille, mais ils en exterminerent si bien la memoire, qu'oncques-puis on n'en ouyt parler. On list plusieurs semblables exemples de ces visions artificieles aux historiens, mais par-ce que cestecy m'a semblé la plus memorable que i'aye iamais leuë & qui a mieux succedé, i'en ay voulu faire mention en ce lieu. Il s'en est encore trouué de noz ans, qui ont mis des châdelles allumees dedans des testes de morts, pour espouuenter le peuple, & autres qui ont attaché de petites chandelles de cire allumee, sur des coques des Tortues & Limaces, puis les mettoient dedans les cymetieres la nuict, à fin que le vulgaire voyãt ces animaux se mouuoir de loing auec leurs flammes, fust induit à croire que c'estoient esprits de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

morts, qui retournoient demander quelque chose en ce monde, & par tel moyen on a tiré l'argẽt subtilement du populaire simple, mais ces larrons infames rẽdront conte vn iour, au Seigneur des pauures brebis de Iesus christ, qu'ils ont ainsi escorchees & tyrannisees, soubs le pretexte de vision. Il y a encore d'autres visions diaboliques, qui se font faictes de noz ans auec certaines chandelles composees de suif humain, & pẽdant qu'elles estoient allumees, de nuict, les pauures gens demouroient si bien charmez qu'on desroboit leur bien deuant eux, sans qu'ils se sceussent mouuoir de leurs licts, ce qui a esté practiqué en Italie de nostre temps. Mais nostre Dieu qui ne laisse rien impuny, à permis que les autheurs de telles vanitez fussent apprehendez, comme le larron sur le faict, lesquels conuaincus, ont depuis terminé leurs vies miserablement au gibet. Il y a encores quelques autres visions artificielles, qu'ils font auec vne huille ou liqueur, extraicte de ces vers qui esclairent la nuict, mais par-ce que ces choses ne sont dignes d'estre referees entre nous Chrestiens, ie m'en tairay pour le present, mesmes me suis esmerueillé, comme quelques hommes doctes & les ont osé inserer en leurs escrits, veu que nous sommes assez prompts à inuenter le mal, sans adiouster encore l'huile à la meche. Prens donc en gré, lecteur, ce traicté de visions, lequel i'ay dilaté vn peu plus copieusement que ie n'auois promis au commencement, mais par-ce que ceste matiere est rare, & que ie n'ay encore trou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

d'aucun autheur Grec ou Latin, qui ait comprins
utes les especes de visions, i'ay bien osé l'en-
eprendre, & croy que si tu n'es ingrat, ou cen-
ur trop critique, tu approuueras mon labeur.

Fin de la vingtsixiesme histoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRE PRODIGIEVSE
d'vn Monſtre veu par Celius Rhodiginus.

Chap. XXVII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Fin de nous deſgouſter de ces viſions prodigieuſes(leſquelles peult eſtre auoient par trop ennuyé le Lecteur)il m'a ſemblé bon, de mõſter icy le pourtraict dedeux admirables Monſtres l'vn maſle l'autre femelle, veuz en diuerſes prouinces par deux excellens Philoſophes qui ont regné de noſtre aage. Le premier qui eſt maſle, fut veu par Ludouicus Celius Rhodiginus, comme il eſcrit au troiſieſme chapitre du 24. liure de ſes antiques leçons comme il ſẽſuit: Il fut, dit-il, produict vn Mõſtre à Sarzare en Italie, l'ã de grace, 1540. le dixneufieſme iour de Mars, digne deſtre conſideré pour beaucoup de cauſes: l'vne, par-ce qui'l ſortit au monde du temps que l'Italie eſtoit agitée de diuerſes tẽpeſtes de guerres domeſtiques & que ceſt enfant monſtreux eſtoit comme vn certain herault qui denõçoit ces maux, les autre cauſes pour leſquelles il merite d'eſtre diligemment obſerué, ſont pour les eſtranges & merueilleux effects que nature exhiba en ce petit ſubiect, car en premier lieu, lors que ſa mere l'enfanta, il eſtoit auſsi grãd & bien formé que s'il euſt eu quatre moys accõplis, qui eſt choſe monſtreuſe en ſa nature. Secondement il auoit deux belles teſtes accomplies de toutes leurs parties & deux faces ioignantes l'vne à l'autre & entées ſur la tige du col auec vne proportion merueilleuſe en chacune de ſes par-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ties: Il auoit les cheueux vn peu lõguets & noirs & ẽtre ſes deux teſtes, auoit vne troiſieme main qui n'execedoit pas la longueur d'vne oreille. Quand au reſte du corps, il eſtoit ſi bien faict & proportioné de tout ce qui eſt requis qu'il ſembloit que nature ſe fuſt delectée à le faire & à le former ſi beau. Apres auoir ſeiourné quelque temps en ce miſerable monde, il mourut: Et par-ce qu'il en fut faict vn preſent à vn lieutenant du roy d'Eſpagne, qui commandoit en ceſte terre, il fut beſoing, de peur qu'il ſe corrompiſt, de luy ouurir le ventre, & tirer les entrailles, mais apres l'auoir ouuert il ſe repreſenta à la veuë des ſpectateurs, vne choſe qui n'eſt pas moins eſmerueillable que les precedentes. C'eſt qu'il auoit deux foyes, deux rates, & n'auoit qu'vn cœur. Voila la deſcription que fait Celius de ce Monſtre. Ce ſecond Monſtre de la fẽme à deux teſtes, que tu vois figuré auecques l'autre, eſt plus admirable que le premier en vne choſe, par-ce qu'il a veſcu pluſieurs ans, qui eſt cõtre le naturel des Monſtres, leſquels ordinairement ne viuent gueres, car l'abondance de l'humeur melancholique qui redonde en eux, pour ſe veoir ainſi en opprobre de tout le monde, les deſſeche & conſomme ſi bien, que leur vie eſt briefue, ce qui n'eſt aduenu en ceſte fille que tu vois icy figurée, car lors que Cõradus Licoſthenes la veit au Duché de Bauiere, mil cinq cens quarante & vn, elle eſtoit aagée de vint & ſix ans. Ce docte Philoſophe Licoſtenes eſcrit vne choſe merueilleuſe de ce Monſtre, car reſerué la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

plication de la teſte, nature n'y auoit rien ob-
is. Ces deux teſtes (ainſi comme il eſcrit) a-
oient meſmes deſir de boire, de manger, de dor
ir, & aũoient la parole ſemblable comme auſsi
oient toutes leurs affections. Ceſte fille alloit
huys en huys cercher ſa vie, & on luy donnoit
olontiers pour la nouueauté d'vn ſi eſtrange &
nouueau ſpectacle, neãtmoins qu'elle fut chaſ-
e à la lõgue de la Duché de Bauiere, parce qu'el
gaſtoit le fruict des femmes groſſes, pour l'ap-
rehenſion qui demeuroit en l'imaginatiue de
figure de ceſte femme monſtrueuſe.

Fin de la vintſeptieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

MONSTRE VIF, DVQVEL LES intestins & autres parties intrinseques, se voyent nues & descouuertes.

Chapitre XXVIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

DV temps que Seruius Galba & M. Scaurus eſtoient Conſuls vne femme noble & genereuſe à Nurſine enfanta vn fils vif, qui auoit la partie ſuperieure du vẽtre tellement ouuerte, qu'on luy voyoit tous les inteſtins nuds & deſcouuerts, & ſi eſtoit ſolide, & entier en la partie poſterieure, & croy que ſi vous liſez tous les prodiges autheurs Grecs ou Latins, qui ót eſcrit des prodiges de nature, à peine en trouuerez vous encore vn ſemblable. Et ainſi que les Romains ont touſiours eſté ſuperſtitieux en toutes choſes, auſſi eurent-ils quelque augure & preſage par ce mõſtre, de la victoire qu'ils eufent contre Iugurtha, cõme Iules Obſequent eſcrit, chapi. 100. des prodiges Romains. Et ſi les anciens medecins Grecs & Arabes qui eſtoient ſi frians de rechercher les ſecrets de la fabrique du corps humain, qu'ils demandoient aux Roys les corps des condamnez, pour les ouurir tous vifs euſſent eu ce petit moſtre à leur commandement, ils n'euſſent exercé telle boucherie, tyrannie & cruauté à l'endroit des creatures viues, cõme ils faiſoient. Car iectans l'œil ſeulement ſur le corps du ce petitt monſtre, ſans faire autre ouuerture, la ſubſtance, la magnitude, le nombre, la figure, la ſituation, l'vtilité, & l'action de toutes les principales parties du corps humain, les eſprits eſtans dedans: ce qui n'eſt pas de petite conſideration en nature, attendu que par l'igno

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

rance des choſes, ſ'il aduient qu'vn nerf, ou vn muſcle ſoit inciſé, le plus ſouuent le ſentiment ſ'en perd, aucunesfois le mouuement, & ſouuentefois, l'vn & l'autre, & quelquesfois la mort s'enſuit. C'eſt pourquoy les anciẽs Roys & Princes comme Marc Antoine, Flauius & Boetius, comme Galien teſmoigne, ont pris ſi grand plaiſir aux anatomies & diſſections des corps, qu'eux meſmes en ont exercé l'art, lequel pour n'auoir pas eſté bien curieuſement obſerué, a fait errer les plus renõmez Philoſophes du temps paſſé, comme Ariſtote liure premier & troiſieſme de l'hiſtoire des animaux, Cha. 7. ou il eſcrit que les ſutures de la teſte, par leſqueles les matieres ſuligineuſes du cerueau s'euaporent, ſont diſſẽblables, & differentes és hõmes & fẽmes. Et toutefois nous voyõs par experience ordinaire, le cõtraire. Le meſme autheur auſsi a eſté deceu en ce qu'il a eſcrit, que les teſtes des chiẽs n'auoiẽt aucunes ſutures, & toutesfois en les anatomiſãt nous y trouuõs des ſutures cõme en la teſte des hõmes. Cornelius Celſus ſemblablement, l'vn des plus excellens qui ait eſcrit la medecine en Latin, s'eſt trõpé en ceſte meſme matiere des ſutures, liure. 8. cha. 1. ou il eſcrit que les teſtes qui n'ont aucunes ſutures ſõt les plus ſaines & moĩs ſubiectes à maladie, & toutefois cela eſt appertemét faux, par le teſmoignage d'Hipocrates, libr. 1. *De homine*. où il eſcrit que les teſtes qui ont plus grand nombre de ſutures, ſont les plus ſaines. Et comme iay produict l'inaduertence de ces deux en matiere des diſſections des corps,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

uſſi en pourroiſ-ie deſcouurir vne infinité d'au-
res erreurs qui ſe treuuent en Mundinus, Car-
ous & autres, leſquels en leurs eſcrits ſe ſont
ouuent trompez en la diſſection de la fabri-
que du corps humain : mais par ce que noſtre
ſubiect eſt des prodiges, nous ferons fin à ceſte
matiere, ſans mettre plus auant la faulx en la
moiſſon des medecins.

Fin dela vinthuitiéme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRE PRODIGIEVSE D'VN Chien Monſtreux, engendré d'vn Ours, & d'vne Dogue d'Angleterre, obſerué par l'auteur, à Londres, auec pluſieurs autres diſcours memorables ſur le naturel de ceſt animal.

Chapitre XXIX.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

DAr ce (lecteur) que ce fut en Angleterre, en la fameuſe cité de Londres, que i'obſeruay premier le naturel & la figure de ceſt animal, lequel tu vois icy depint i'ay bien voulu, auant qu'en faire plus ample deſcription (pour n'eſtre accuſé d'ingratitude) celebrer la memoire de ceux deſquels i'ay receu quelque faueur. Au premier rang deſquels ie doy à iuſte droict mettre la maieſté de la Royne Elizabeth, laquelle, combien qu'elle fuſt mal diſpoſée lors que i'arriuay, & qu'elle euſt occaſion de ne ſe rẽdre conuenable à perſonne de ſi petite qualité comme ie ſuis, ſi eſt ce qu'elle me fiſt tant d'honneur de me faire appeller deuant ſa maieſté, ou en preſence de pluſieurs grands ſeigneurs & dames, elle cõmẽça à diſcourir de pluſieurs choſes hautes & ardues: Et non contente de tãt de faueurs & teſmoignage d'humanité, pour ne laiſſer rien en arriere de ce qui apartenoit à ſa generoſité & grãdeur, encores me fit-elle vn preſent ſi honorable, qu'vn grand ſeigneur euſt eu bonne occaſion de s'en contenter. Ie ne puis ſemblablemẽt paſſer ſous ſilence, les courtoiſies & honneſtetez que i'ay receues de mõſieur l'Admiral d'Angleterre, monſieur Sicile, premier Secretaire de la Royne: & entre autres de mõſieur le Cõte d'arfor, lequel oultre le gratieux acueil & autres faueurs particulieres que ie receu de luy, encores me fit-il vn preſent ſi hõneſte, qu'il merite biẽ d'eſtre publié en ce lieu. Ie meriterois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

d'eſtre mis au premier rang de tous les plus extremes ingratz du monde : ſi ie taiſois ſemblablement la liberalité de mõſeigneur le Comte de Chandalle, de monſeigneur le Marquis de Trans, & de monſeigneur le Marquis de Nelle, qui eſtoient pour lors en oſtage en Angleterre, leſquels non contens de m'auoir receu a leurs maiſons comme leurs propres perſonnes, encores ny euſt il celuy d'entr'eux lequel a mon departemeut ne me fiſt preſent digne de n'eſtre iamais ſupprimé.

Et parce que ie ne puis en tout le cours de ma vie, auoir moyen de m'en reuencher, ny ſatisfaire à tant d'honneſtes obligations, ie ne puis moins faire, ce me ſemble, que les magnifier, en donner atteſtation à la poſterité, par mes eſcrits. Mais à fin que nous reprenons les erres de noſtre matiere, ceſt animal monſtreux, que tu vois figuré au commencement de ce chapitre, eſt engendré d'vn Dogue d'Angleterre & d'vn Ours, de ſorte qu'il participe del'vne & de lautre nature. Ce qui ne ſemblera eſtrãge à ceux qui ont obſerué à Londres, comme les Dogues & les Ours ſont logez en de periſcachots, les vns aupres de autres: & quand ils ſont en leurs chaleurs, ceux qui ſont deputés pour les gouuerner, enfermẽt vne Ourſe & vn Dogue enſẽble, de ſorte que preſſez de leurs fureurs naturelles, ils cõuertiſſẽt leur cruauté en amour & de telles cõionctiõs, nayſſẽt quelqsfois des animaux ſẽblables à ceſtuy, encore que ſoit bien raremẽt: entre leſquels i'en ay obſerué deux, qu'on auoit donné à mõſeigneur le Marquis de Trans: l'vn

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

duquel il fiſt preſent à monſieur le Comté d'Alpheſtã, ambaſſadeur de l'Empereur: l'autre qu'il a faict amener en Frãce, ſur lequel i'ay fait retirer ceſtuy au naturel, ſans que le peintre y ait rien obmis. Et par ce que nous auons fait mentiõ cy deſſus, que ce chiẽ que tu as veu icy figuré, eſtoit engendré d'vn Ours & d'vn chien, & que peut eſtre telles conionctions te ſembleroient eſtrãges, il m'a ſembſé bon te prouuer que cecy ne'ſt point nouueau, par atteſtation de quelques fameux autheurs. Les animaux, dit Ariſtote, qui ſont de diuers gẽres, peuuent coyr, & ſe ioindre enſemble, mais que leur nature ne ſoit pas beaucoup differente, comme ſont les chiẽs, les loups & les renards. Puis en vn autre lieu il eſcrit que les chiens des Indes ſont engendrez d'vn Tigre & d'vn chien, & que les Indiens attachent aux deſers leurs chiennes, quãd elles ſont chauldes, à quelque arbre, afin d'eſtre couuertes des Tigres Polux & Pline eſcriuẽt le ſemblable. Patrice de Senes, liure troiſieſme de ſa Republique, teſmoigne que non ſeulemẽt les Indiens ont fait couurir leurs chiens à quelque animaux d'autre genre, mais meſmes que les anciens François, faiſoiẽt couurir les leurs aux loups, à fin que le fruit qui ſortoit de telles mixtions de ſemences, fuſt plus furieux. Auguſt. Nyphus eſcrit vne hiſtoire conforme à cecy, laquelle il n'a point leue aux autheurs, mais luy meſmes la obſeruée, Ainſi dict-il que le Seigneur Federic de Montforce & moy retournions de la chaſſe nous egaraſmes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

de fortune l'vn de noz chiens, lequel nous ne penſmes rappeller, ny par le cry du cornet: ny par la clameur des veneurs: & apres l'auoir longuemẽt cerché, nous le trouuaſmes en fin ioinct auec vne Louue au coing d'vn bois, eſtãt ſa cruauté vaincue par le plaiſir. Hieroſme Cardã medecin Milãnois, aſſeure auoir veu vn renard engendré d'vne chiẽne & d'vn renard. Mais à fin de retourner à la deſcriptiõ de noſtre animal, duquel tu vois la figure ſi monſtreuſe, qui reſſẽble à vn Ours racourcy, auſsi auoit-il les geſtes, le mugle-ment, & toutes ſes autres façõs de faire pl⁹ approchãtes de l'Ours, que du chiẽ: mais ie te puis aſſeurer que ceſt l'vne des plus furieuſes beſtes que l'on puiſſe regarder, car il n'y a eſpece d'animal auquel il ne s'attache, ſoit Ours, Lyon, Taureau & autres ſemblables & ſi eſt ſi ardent en ſes combats, que depuis qu'il a mis la dent ſur quelque beſte, il ſe feroit pluſtoſt demẽbrer que laiſſer prendre, comme i'ay veu par experience à Lõdres, quãd on le fiſt cõbatre cõtre l'Ours. Ce qui me remet en memoire ce que les hiſtoriens eſcriuent d'vn chien qui fut donné à Alexandre aux Indes, lequel (cõme aucuns aſſeurẽt) eſtoiẽt engendré d'vn tigre & d'vne Chienne. Et parce que ceſte hiſtoire eſt racontée diuerſement par Eliã, Diodore Sicule, Strabo, Plutarque, Patrice & pluſieurs autres, i'en racõteray ſeulemẽt ce qui eſt plus vrayſemblable. Ainſi qu'Alexandre le grãd voyageoit par les Indes, vn grand ſeigneur pour luy gratifier, luy donna vn chien engendré d'vn Tygre, de mõſtreuſe corpulence:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Alexandre desirant d'experimenter si le cœur de ceſt animal reſpondoit à la forme, luy fiſt preſenter vn Ours pour le cõbatre. Le chié qui eſtoit couché, ne ſe daigna oncques leuer: Alexandre commãda de rechef, qu'on luy preſentaſt le Taureau, puis le ſanglier. Le chien nomplus eſmeu de l'vn que de l'autre, ne ſe voulut leuer, ne faire aucun ſemblant d'eſtre irrité de leur preſence, encores qu'on le prouocaſt par tous moyẽs au cõbat. Alexandre indigné outre meſure, dequoy nature auoit ſi mal employé vne ſi grãde maſſe de chair en vn animal ſi timide, cõmanda qu'on le tuaſt, dequoy le ſeigneur qui en auoit fait le preſent à Alexandre, aduerty, ſe preſenta incontinent deuant la maieſté de l'Empereur, & le ſupplia auant qu'on executaſt ce qu'il auoit cõmãdé, qu'on fiſt preſenter le Lion ou l'Elephant à ſon chien, Ce qui fut faict promptemẽt. Et lors le Chien auec vne furie merueilleuſe commẽce à s'eſlancer ſur ce Lion, & le caraſſer ſi viuemẽt à grands coups que la ou il imprimoit ſes dents on n'en pouuoit effacer le charactere, & ſi eſtoit ſi acharné ſur ceſt animal, qu'õ ne luy ſceuſt oncque faire laſcher priſe. Dequoy l'Indien contenté, à fin de donner encores plus grand plaiſir à l'Empereur cõmãda qu'on luy coupa la queue, ce qui fut faict mais le chien ſans eſtre aucunement eſmeu de ce tourment, perſiſta immuable en ſon entrepriſe, nõ content de cela l'uy fiſt coupper les quatre iambes l'vne apres l'autre, & le fiſt preſque du tout deſmenbrer: mais tout en vain, car ce pauure chien demeura touſiours cõ

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſtant,& a heurté cõme le loyal ouurier ſur ſa taſche : mais parce qu'Alexandre ſe courrouçoit, voyant vn chien ſi genereux ainſi mutilé,l'Indié luy dict,I'en ay encores deux autres ſemblables, deſquels ie vous fais preſent,auec la charge,que ſi vous en voulez auoir plaiſir,il les faut experimenter cõtre les Lyons on Elephans,car ils contemnent couſtumierement tous les autres animaux,eſtimant la victoire honteuſe qu'ils pourroiẽt remporter ſur les autres. C'eſt choſe eſmerueillable des louanges que les anciens ont dõné à ces animaux,& cõme ils ont celebré leur fidelité par leurs eſcrits: Les anciẽs ſeuls entre les beſtes irraiſonnables, dit Elian & Columele, cognoiſſent leurs maiſtres,entendent leurs ſifflets, les flatent, cheriſſent,en ſont ialoux,les accompagnent par tout le monde,ſont ſi fideles gardiẽs de leurs biens,que pour mourir ils ne voudroiẽt ſouffrir qu'on les deſrobaſt. Plutarque au dialogue où il diſpute ſi les beſtes ont raiſon, confirmant les choſes precedẽtes,raconte vne hiſtoire de la fidelité d'vn chien ſi eſtrange, qu'à peine y pourroit-on adiouſter foy,ſans l'authorité de celuy qui la deſcrit, Les Atheniens, dit-il, auoient vn temple appelé le temple d'Aeſculapius,garny de threſors & richeſſes,pour la garde duquel ils nourriſſoient vn chien excellent,nommé Capanus: ce chiẽ ne peut eſtre ſi loyal gardié,que quelque larron de nuict n'entraſt au temple,& qu'il ne deſrobaſt les plus excellens ioyaux. Ce chien voyant que les procureurs & ſecretains ne faiſoient conte de ſes hurlemens & abbays, ſort

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

du tẽple quaſi furieux & enragé, pourſuit ce larron & ſacrilege qui s'enfuyoit,& pour pierres que le larrõ luy ſceuſt iecter,il ne ſe deſiſta point, Or quand le iour fut apparu le chien ſ'arreſtoit par tout ou le larron s'arretoit ſans s'approcher toutesfois de luy,de peur que le larron luy meſfiſt. Le larron conſiderant l'artifice du chien,luy offrit du pain,auquel ne voulut oncq̃s toucher, ains il abbaoit,& le pourſuiuoit ſans ceſſe, leſquelles choſes cogneues par quelques-vns de ceux qui alloient & venoiẽt, qui furent cauſe q̃ les Atheniens enuoyerent en diligence apres ce larron,lequel fut apprehendé à Cromian, & remené à Athenes:mais le plaiſir eſtoit de voir ſauteler le chien deuant le larron ſe reſiouiſſant, & quaſi eſtimãt que ce larrõ & ſacrillege fuſt ſa priſe &ſa proye:&lors les Atheniens ordonnerent que le chiẽ fuſt nourry aux deſpens de la ville:& que les preſtres é euſſent le ſoing toute leur vie. Tous les hiſtoriens preſque,qui ont eſcrit de la nature des animaux, racontent vne ſẽblable hiſtoire, de la fidelité d'vn chien,que le Roy Pyrrhus cheminãt auec ſon armée,rencontra de fortune , gardant le corps de ſon maiſtre , mort ſur vn grãd chemin,& apres auoir contẽplé par quelque eſpace de tẽps ce piteux ſpectacle,il fut écores plus eſtõné,quand quelques paiſans l'aduertirent qu'il y auoit trois iours que ce chiẽ ne auoit bougé de ce lieu, ſans auoir beu ny mãgé, ny abandonné le corps mort de ſon maiſtre. Le Roy paſſionné oultre meſure,cõmãda que ceſte charõgne fuſt enterrée, & que le chien pour ſa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

fidelité fut nourry & entretenu & qu'on fist vne prõpte enqueſte du meurtre:& toutesfois quel que diligence qu'on y employaſt,on ne peut riẽ deſcouurir du forfaict. Aduĩt que quelque iour apres,les gẽdarmes du Roy Pyrrhus firent leurs mõſtres, & le Roy en perſonne y voulut aſſiſter pour voir leur equippage,& ordonna qu'ils paſſaſſent tous deuant luy. Le chien duquel nous auons faict mention,auoit touſiours accõpagné le Roy,& s'eſtoit tenu coy & muet,iuſques à ce que ceux qui auoient tué ſon maiſtre paſſerent: Lors d'vne impetuoſité & furie merueilleuſe il ſe ruë cõtre eux ſe mettãt en effort de les deſmẽbrer & dechirer:puis auec certains geſtes,& piteux hurlemẽs tournoit ça & là,regardant quelques fois le Roy Pyrrhus intentiuemẽt,ſemblãt quaſi luy demander iuſtice,qui fut cauſe que le Roy & tous les aſsiſtans ſoupçonnerent incontinent le meurtre auoir eſté commis par iceux:tellemẽt que par ces coniectures furẽt examinez, gehennez,conuaincus & punis du delict (choſe certainemẽt,miraculeuſe)ſe mõſtrãt noſtre Dieu eſtre ſi iuſte en ſes iugemens,& qu'il a en ſi grãde abomination les meurtriers & prodigues du ſang humain, qu'il permet meſme que les beſtes brutes ſoiẽt les bourreaux & miniſtres de leurs iniquitez:comme i'ay plus amplement monſtré au premier liure de mon Theatre du monde,faiſant meſme mẽtion de ceſte hiſtoire:mais parce que mon ſubiect eſt des prodiges,elle ne m'a s'ẽblé indigne d'eſtre repetée en ce lieu. Plutar. Eliam, & meſmes Tzetzes, Chiliade.3.chapitre.131, eſcri-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

uēt qu'apres que Darius dernier Roy de Perſe fut vaincu par Alexandre,& bleſſé de pluſieurs playes par Beſſus,& Nabarzane, il demeura abā donné de tout lemōde,& ſon corps mort deſtitué de tout humain ſecours,fors que d'vn chien qu'il auoit nourry ieune, lequel n'abandonna oncques la charōgne de ſon maiſtre,ains luy fiſt cōpagnie apres ſa mort, cōme il luy auoit eſté fidele en la vie. Tous ceux qui ont eſcrit les geſtes memorables des Romains font ſouuēt mention en leurs eſcrits de la fidelité du chien de Titus Fabin², lequel aps qu'il euſt eſté cōdāné à mort par iuſtice luy & ſa famille,& que le corpsde ces pauures cōdānez fuſſent reſpandus ſur la terre, le chien n'abandōna iamais le corps de ſon maiſtre, & abayoit & heurloit ſi piteuſement, qu'il eſmouuoit tous les aſsiſtās à pitié,faiſant cognoiſtre par ſes geſtes, qu'il auoit quelque ſentimēt du deſaſtre de ſon maiſtre. Et incontinent qu'on luy eut offert du pain,pour le penſer appaiſer,il le print,& en preſence de tout le peuple,auec les pates il ouuroit la bouche à ſon maiſtre mort & luy enfournoit le pain là dedās,panſant ſoulager ſō mal. Et apres que ce corps mort eut eſté ietté dedās le Tybre,le chien ſe lance ſoudainement, & ſe precipite dedās le fleuue,& ne ceſſa de nager,tant qu'il euſt attainct le corps,lequel en preſence de tout le peuple,il traīa au bort de l'eaue, penſant par ce moyen l'auoir deliuré du peril. Voy lacōment nous experimentons vne plus grāde fidelité & amitié en ces beſtes brutes,que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

aux creatures raiſonnables, leſquelles fõt le pl⁹ ſouuẽt cõme l'Arrõdelle, ils s'enfuyent dés que l'hyuer viẽt, car dés qu'ils ſentent que nous ſommes cõbatus des traicts de la fortune aduerſe, ils s'éfuiẽt, & nous abandonnent. Ceſt pourquoy Maſiniſſa ce grand Roy de Numidie ne voulut oncques ſe fier la nuict aux hõmes pour la garde deſõ corps, mais il faiſoit mourir huict oudix mutes de grãds chiẽs, leſquels il faiſoit coucher en ſa chambre, pour la tuition & deféſe de ſon corps: ce qui eſt encores pour le iourd'huy pratiqué en vne ville de Bretagne, cloſe de mer, appellée S. Malo, en laquelle vn grãd nõbre de dogues d'Angleterre & autres chiẽs, fõt le guet & la ſentinelle ſi dextremẽt, qu'ils ſe confiẽt & commettent la garde & protectiõ de leur ville en la fidelité de ces animaux, autant qu'ils feroient à quelques ſoldats des vielles bãdes de Piedmõt & ſi ne leur faut point de gages ny armures: ains ils ſe cõtentent ſeulemẽt de la vie, laquelle leur eſt ordonnée du public, en certaines caues tenebreuſes, eſquelles ilsne peuuent voir clarté aucune, à fin qu'ils ſoient plus furieux la nuict au cõbat: mais encores eſt-ce choſe pl⁹ digne d'admiration, que ces animaux ne recognoiſſẽt aucun, que ceux qui en ont le ſoing, & qui ſõt deputez de la ville pour les nourrir & garder, de ſorte q̃ il eſt force au ſoir quãd onles tire de leurs caues & cachots, de ſonner les trõpettes, fiffres & tabours, à fin q̃ le peuple ſe retire: car ces animaux ſõt ſi duicts àcela, que depuis que la retraicte eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſonnée, il n'y a homme ſi effronté qui s'oſe preſẽ ter deuant eux, s'il ne ſe veult mettre au hazard d'eſtre incõtinẽt laceré & mis en pieces. Les Ec cleſiaſtiques font mention d'vne hiſtoire memo rable de ces animaux. Ils eſcriuẽt q̃ l'Empereur Aureliã voulãt cõtraindre Benignus martyr, d'a-dorer les idoles, fiſt ieuſner quatre ou cinq iours de grãs chiẽs accouſtumez de paiſtres de chair des Chreſtiens, puis leur fiſt expoſer le corps du martyr, lié cõtre terre, mais ces animaux qui ne voulurent eſtre les miniſtres du peché du tyrã ne firent que le leſcher & ſentir le corps ſans luy faire aucune leſion ou bleſſure, qui me remet en memoire vne hiſtoire qu'Appi⁹, Grec, & Aulu-gele Latin, Iouianus Põtanus, lib. 1. Amorum, & Antoine de Gueuare Eueſque de Monodemo racõtẽt, laquelle combien qu'elle traicte d'vn autre animal que du chien, ſi eſt-ce que d'autãt qu'elle eſt ꝓdigieuſe & bien conforme aux hi-ſtoires precedẽtes, ie tiendray le temps pour biẽ employé, q̃ i'auray mis à la deſcrire. Le diſcours de ceſte hiſtoire en tel, que ſelõ que les deſſudits autheurs la racontent. L'Empereur Titus fils de Veſpaſien, à ſon retour de la guerre d'Alle-magne, determina (comme auſſi les grands ſei-gneurs auoient de couſtume) de ſolenniſer à Ro me la feſte du iour de ſa natiuité. Eſtant venu le iour de la feſte de la natiuité de Tite, il ordonna qu'on fiſt de grand triomphes au Senat, & qu'õ donnaſt de grands treſors aux Romains: l'Em-pereur commanda puis apres qu'on feiſt prouiſion de pluſieurs Lyons, Ours, Cerfs, Onces,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Rhinocerons, Taureaux, Sagliers, Loups, Chameaux, Elephans, & autres innumerables eſpeces d'animaux ſauuages, fiers & cruels, deſquels la pl⁹ grãde par ſe trouuẽt és deſers d'Egipte, & en la vallée du mõt de Caucaſe. Long temps au parauant l'Empereur auoit commandé que tous les larons, brigands, homicides, faux teſmoings, traiſtres & rebelles, ne fuſſent executez, mais fuſſẽt reſeruez, pour eſtre ce iour la deſchirez & punis par ces animaux, a fin qu'ils ne fuſſẽt pas ſeulement bourreaux des malefices de ces malheureux, mais meſme que le cõbat qu'ils auroient les vns cõtre les autres apportaſt quelque plaiſir aux ſpectateurs. L'ordre qui s'obſeruoit en cecy eſtoit, qu'õ mettoit ces hõmes les vns apres les autres, en vn lieu qui eſt pour le iourd'huy encores en eſſence à rome, nommé le Coliſée: puis on laiſſoit ſortir quelqu'vn de ces animaux à la veuë de tout le peuple, & ſi de fortune la beſte mettoit l'hõme en pieces, cela luy ſeruoit pour la punitiõ de ſon delict: & ſi l'homme auſsi la mettoit à mort, il eſtoit abſouls du crime & peché qu'il auoit cõmis, ſãs que la iuſtice l'euſt peu chaſtier, ou appehẽder au par apres. Et ſi eſt à noter, qu'ils affamoient quelque eſpace de tẽps au parauant ces beſtes cruelles, à fin de les rẽdre encores plus aſpres & furieuſes au combat. Entre les autres beſtes qui furẽt amenées à ce combat, ils voulurẽt auoir le plaiſir d'vn Lyon qui auoit eſté prins aux deſers d'Egypte lequel eſtoit grand de corps, horrible de regard, en ſes hurlemẽs eſpouuẽtable & aux cõbats deſeſperement cruel

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

lequel auoit desia mis en pieces cinq ou six hó mes,lesq̃ls toutesfois on ne luy auoit voulu laiſ ſer mãger,de peur qu'eſtãt raſſaſié,il n'euſt, peut eſtre,point prins de plaiſir au cõbat. L'ẽpereur ennuyé, commanda qu'on luy miſt deuant luy quelque eſclaue,& que s'il aduẽnoit que le Lyõ fuſt victorieux, qu'õ luy laiſſaſt deuorer,par-ce qu'on le laiſſoit par trop en la place ſans mãger: les gardes obeiſſans au cõmãdement de l'Empe reur,mirẽt en ieu vn pauure eſclaue,tãt maigre, & attenué de priſon, qu'il ne deſiroit pour ſon repos que quelq̃ prõpte & ſoudaine mort. Ce fier Lyõ rugiſſant ia ayãt faict deux tours à l'en-tour du Colliſée ſẽbloit ſe preparer pour ſe paiſtre de ce miſerable eſclaue,mais ceſt choſe mer ueilleuſe à ouir,& fort eſtrange à voir qu'incõ-tinent qu'il ſe fut approché de l'eſclaue,& qu'il l'eut intentiuement regardé entre les deux yeux tant ſ'en fault qu'il euſt volunté de luy faire au-cun mal,que meſme ſ'approchant de luy il com mença à luy lecher les mains,& ſe proſternãt de uant luy en terre,luy mõſtroit ſigne de le reco-gnoiſtre:& de luy eſtre redeuable. Alors ce pau ure eſclaue voyant ce Lyõ ainſi appriuoiſé,con mẽça à ſe raſſeurer,& chaſſer la froide peur qui le tenoit aſsiegé, & afin de ne demeurer ingrat de ſõ coſté, il careſſoit & cheriſſoit ce lyõ cõ-me s'il l'euſt autresfois veu. L'ẽpereur Tite,& le peuple Romain eſtonnez dvne choſe ſi eſmer-ueillable,laq̃lle iamais n'auoit eſté veuë,ny leuë cõmẽcerent à cõiecturer que ceſt eſclaue eſtoit Necromãcien, & qu'il auoit enſorcellé & en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

chanté ce Lyon, & lors l'Empereur ennuyé de
leurs careſſes, s'eſcrie tout hault, dy-moy eſclaue
qui es-tu d'où-es tu? quel eſt ton nom? qu'as-tu
faict? pourquoy as-tu eſté icy amené & liuré à ces
beſtes? Quoy? as-tu nourry ce Lyon? t'es-tu trou
ué à ſa priſe? l'as-tu deliuré de quelque mortel dã
ger? Ou bien ſi tu es quelque enchanteur, ie te cõ
mãde, à peine d'eſtre deſmẽbrer tout vif, de nous
dire verité, car tõ affaire me ſemble ſi admirable,
que peut eſtre depuis que Rome eſt fondée, elle
n'a veu le ſemblable. L'eſclaue obeiſſant au cõ-
mandement de L'empereur Tite, eſtant le Lyõ
couché a ſes pieds, auec vn cœur aſſeuré reſpon
dit à l'Empereur ce qui s'ẽſuyt. Sereniſſime Em
pereur, écores que tu me voyes maintenãt eſcla
ne, & mõ pauure corps en ſi piteux eſtat qui tiẽt
pl⁹ du mort que du vif, ſi eſt-ce q̃ tel que tu me
vois ie ſuis cheualier du pais d'Eſclauonie, de la
lignée des Androniques, autant celebrée en mon
pays, cõme celle de Quintus Fabius, & de Mar-
cus Marcellus eſt à Rome. La cité dõt ie ſuis, eſt
appellée Mantuca, laquelle s'eſtant reuoltée cõ
tre l'obeiſſãce des Romains, tous ceux de la vil-
le qui furẽt prins, furent mis en ſeruitude, & ré-
dus eſclaues, dont (infortuné que ie ſuis) le deſa
ſtre me fut ſi grand, que i'en eſtois l'vn d'iceux,
mais punis qu'il plaiſt à voſtre maieſté que ie
vo⁹ racõte la Tragedie de ma miſerable vie, il y
a vingt & ſix ãs que ie fus pris priſõnier en mõ
pais, & autant de temps que ie fus amené en ce
ſte cité, & vendu au chãp de Mars, à vn ſeieur
de bois, lequel me voyant mal conuenable à ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

meſtier,me vẽdit au Cõſul Dacus,qui eſt encor pour le iourd'huy viuant,lequel combien qu'il fuſt hõme prudẽt,& biẽ experimẽté,ſi eſt-ce q̃ il auoit pour cõtrepoix de ſes vertus vn vice familier,qui obſcurciſſoit preſques tout ce qu'il y auoit de bõ en luy:car il eſtoit ſi confict en auarice,qu'il me laiſſoit preſque mourir de faim,& ſi me faiſoit tãt trauailler iour & nuict,que mõ pauure corps eſtoit tout fondu,& miné à ſõ ſeruice,de ſorte,que i'enduray vnze cõtinuelles années ceſte miſerable vie, au bout deſquelles ie le ſuppliay treſaffectueuſemẽt de me vẽdre à q̃l que autre,ou de mettre fin à ma miſerable vie. Voyãt dõc mõ maiſtre ne fleſchir pour aucune requeſte que ie luy fiſſe:ains augmẽter de iour en iour ſa cruauté en mõ endroict,ſétãt d'autre coſté la vieilleſſe me menacer,& ma vigueur ſ'affoiblir,quaſi deſeſperé,ie deliberay de m'enfuir aux ſolitaires deſers de l'Egypte,dequoy la fortune m'apreſta vne bien prompte occaſion:car le Conſul mon maiſtre partit bien toſt apres de Rome,pour aller viſiter vn pais,qui eſt appellé Tamutha,ſitué entre les confins de l'Egypte & d'Afrique. Et vne nuict le voiãt couché & édormy,ie prins vn peu de raiſins deſſechez, & vne bouteillée d'eaue, & m'expoſay en tel eſtat à la miſericorde de la nuict,& de la fortũe,& ayant cheminé toute la nuict,ſétãt le iour ſ'approcher eſtãt aſſeuré qu'õ me faiſoit chercher,preſſé de ſommeil & labeur, craignant d'eſtre ſurpris,ie me mis dãs vne cauerne,que ie trouué de fortune en quelque lieu deſert & mõtueux, & apres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

auoit repoſé là dedãs trois ou quatre heures, ie fus eſtonné que i'apperceus vn Liõ fort hideux qui entroit en ma loge, lequel auoit la gueule & les pieds enſanglantez. Et voyãt ceſt animal couché à l'ẽtrée de ceſte cauerne, & conſiderãt que ie n'auois aucun moyen de fuyr, n'y force pour luy reſiſter, ie cõmençay d'aprehender la mort, & cognoiſtre au plus pres que mõ corps deuoit eſtre en ſepulture dans les entrailles de ceſt animal. Et apresq̃ ce Lyon eut vn peu ſeiourné à la porte de ceſte cauerne, il s'aduiſa d'ẽtrer dedãs, trainant l'vn de ſes pieds apres les autres, & ſe doulãt grandement, & s'approchãt de moy, qui eſtois tombé en terre, de peur, il miſt ſõ pied malade deſſus mes mains, comme feroit vn hõme ſage qui deſcouure ſon mal à vn autre: qui fut cauſe que ie commẽcay à prendre coeur, voyãt ce ſuperbe animal ſi bien apriuoiſé, & demander ſecours pour eſtre guary. La maladie de ce pauure Liõ, eſtoit vne groſſe eſpine qu'il auoit dans le pied, tellement que ſon pied eſtoit enflé, & preſt à rẽdre matiere: lors auec la poincte de mõ couſteau ie donnay vent à l'apoſtume, & fis ſortir la boue, & luy tiray l'eſpine, puis luy lie le pied auec vne bande de ma chemiſe: apres luy auoit vſé de ceſte charité, ce pauure animal, auec vne extreme patiẽce, demeura aupres moy tout ce iour & la nuict, & quand le iour commẽça à eſclarcir, & que nous veiſmes la clarté entrer quelque peu dedãs la cauerne, ie cõmençay encore de rabiller ſa playe cõme i'auois faict le iour precedẽt, & deux heures apres ce pauure

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Lió assailly de la faí,s'é alla par le desert,cercher quelque chose pour manger,& voyãt mõ hoste departy ie me sauue prõptemẽt à la fuitte: mais par ce que mon maistre auoit donné aduertisse mẽt de moy par tous les passages,ie fus prins au premier village, & mené deuãt mõ maistre,qui me fist lier & garrotter,puis m'enuoya à Rome, auec grand nombre d'autres prisonniers,où i'ay de fortune rencontré ce Lion,qui est celuy auquel i'ostay l'espine(Partant Cesar)puis que les dieux ont permis que nous ayõs recogneu l'vn l'autre en ce lieu,ie supplie treshumblement ta maiesté,no⁹ laisser la vie sauue,Andronique ayãt faict cest estrãge discours à Tite,il esmeut tellement les spectateurs à pitié & compassion,qu'il n'y eut celuy qui ne commẽça à crier à haulte voix apres l'Empereur,qu'il luy pleust le mettre en liberté, & ne tuer point le Lió: ce qu'il leur accorda volontiers,& dés l'heure mesme,le Lió & Andronique s'en allerent par les rues de Rome, lequel tout le peuple regardoit,& prẽnoit vn merueilleux plaisir de voir ce Lion, auec vn bast sãglé,lequel portoit de grãdes besaces pleines de pain,de ce qu'õ luy dõnoit par les maisõs & quelquesfois soulffroit que les enfans montassent dessus,pour auoir de largent. Et les estrangers qui venoiẽt à Rome, estõnez de ce nouueau spectacle demandoyẽt auec grãde curiosité q̃ c'estoit,& pour leur satisfaire,on escriuit vn billet qu'õ attacha à la poictrine du Lió, où estoiẽt escrits les mots, *Hic leo est hospes huius hominis*. Et en la poictrine de l'homme estoiẽt escrits ceux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

cy: *Hic eſt medicus huius leonis*, c'eſt a dire, ce Lion eſt hoſte de ceſt homme, & ceſt homme eſt medecin du Lion. Voila doncques vn merueilleux exemple de charité en vn animal ſtupide, & groſſier cõme le Liõ. Ce n'eſt dõcques ſãs cauſe qu'vn philoſophe Indien nõmé Dephile, auoit accouſtumé de dire, que ceſte grande ouuriere nature auoit graué certaines loix aux animaux, qui deuoiẽt eſtre comme exemplaires, & formulaires aux hommes, pour leur aider à conduire, l'eſtat de leur vie: car ſi nous voulons cõſiderer & contẽpler les façons de faire des beſtes brutes, nous trouuerons qu'elles ſurpaſſent les hõmes en beaucoup de choſes, & ſemble qu'elles ayent quelque vertu naturelle en chacune affection de courage, en prudence, force, couardiſe, clemence, vigueur, diſcipline, erudition: elles cõgnoiſſent les vnes les autres, diſcernẽt entr'elles appetent les choſes qui leur ſõt vtiles, fuyent le mal, euitent le peril, trompent ſouuent & deçoiuent l'homme: pouruoient à l'aduenir, amaſſent ce qui leur eſt neceſſaire pour viure. Ce qu'eſtãt cõſideré, par pluſieurs anciens philoſophes, n'õt point eu de honte de diſputer ou reuoquer en doubte, ſi les beſtes brutes eſtoient participãtes de raiſon: meſmes le ſage Salomõ nous enuoye quelquesfois à leurs eſcoles. Et Eſaie reprochãt aux Iſraelites leur ingratitude enuers Dieu, leur propoſe pour exemple le bœuf & l'aſne qui recognoiſſent leur maiſtre, mais Iſrael a meſcogneu ſon Seigneur.

Fin de la vint vnieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRES PRODIGIEVSES DE certaines femmes, qui ont enfanté grand nombre d'enfans, & d'autres qui ont porté leur fruict cinq ans mort dans leur ventre.

Chapitre XXX.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

E grand oracle de Philosophe Aristote, a creu & asseuré en ses escrits que la femme ne pouuoit enfanter en vn coup pl⁹ de cinq enfãs, encores biẽ raremẽt Toutesfois (dit-il) cela est quesfois aduenu à la seruãte d'Auguste Cesar, laquelle d'vne portée accoucha de cinq enfans, lesquels non plus que la mere, ne vesquirent que bien peu de temps. En memoire dequoy l'Empereur Auguste luy feist faire vn monument, & feist escrire dessus le nõbre des enfans, desquels elle auoit accouché, Combien qu'Aristote ayt creu la femme ne pouuoir exceder en vn coup le nombre de cinq enfans, si est-ce que le contraire a souuent esté experimenté en plusieurs, mesmes qu'il y a beaucoup d'auteurs graues qui l'ont arresté par leurs escrits. Entres autres, ce docte Prince Picus Mirãdulanus en ses Cõmentaires sur l'hymne secõde, asseure qu'vne Allemande (appellée Dorothée) accoucha en Italie par deux diuerses fois de vingt enfans, l'vne fois d'vnze, lautre fois de neuf: Laquelle pendant qu'elle estoit grosse, auoit le ventre si grãd qu'elle estoit contraincte pour la pesanteur du faix, de tenir vne seruiette en sa main, liée à lentour du ventre pour la soulager de sa charge. Il n'y a celuy de ceux qui ont leu les Annalles, & histoires de Lombardie qui ne sçache cõme du tẽps qu'Algemond premier

L'an. 1554. à Berne en Souisse la femme de Iean Gisliger docteur en fanta de vne portée cinq enfans trois masles & deux filles

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Roy des Lõbards regnoit, vne certaine femme publique accoucha de sept enfans masles, d'vn coup, laquelle pour l'erreur de son peché, les precipita tous en l'eaue. Mais le seigneur, qui par son conseil admirable voulut eterniser la memoire de ce meffaict, permit que le Roy Algemõd de fortune se pourmenast ioignant le fleuue où elle les auoit iectez q̃ en retira vn de l'eaue auec la hãpe d'un espieu qu'il tenoit en sa main, & apercenant qu'il auoit vie, il le feit nourrir & instruire aux disciplines & vertu. Et croissãt ceste enfant d'aage, creut & s'augmenta tellement en perfections & dons de graces, qu'il fut Roy aps Algemond, & est celuy duquel les histoires font mention, qui se nommoit Lanitius second Roy des Lombards. Et si tu veux lire l'histoire de Martin° Cromer°, liure 6. des faits memorables de Pologne, tu trouueras vne histoire de la fẽme du Cõte. Virbossa° qui surpassa encores toutes les precedẽtes en multitude d'ẽfans. Toutes ces histoires sont admirables de si grand nõbre d'ẽfans enfantez en vn coup, mais encores ne se lit-il point aux historiens qui les descriuent, que pour la multitude d'enfans qu'ils ont eu, il les ait falu ouurir, briser, anatomiser, ou mettre le fer en leur corps pour en tirer leurs fruicts: mais c'est vne chose estrãge voire pdigieuse, qu'vne fẽme pour vnseul enfãt ait esté ouuerte, & qu'el le ait porté cinq ans sõ fruict mort en son corps, comme tu entẽdras par le discours de la memorable histoire qui s'ensuit, laquelle Mathias Cornax docteur & excellẽt Physicien de Vienne, a

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

escrit en vn œuure Latin qu'il enuoya p miracle à Ferdinād, qui est pour le iourd'huy Empereur. Et combien qu'il dilate l'histoire assez prolixement, si est-ce que ie la descriray le plus succintemēt qu'il me sera possible. Il escrit dōc à l'Empereur Ferdinand que l'an mil cinq cens quarāte & cinq, il y auoit à viēne en Austriche vne certaine fēme nommée Marguerite, femme d'vn citoyen de la ville appellé Georges Volczer, laquelle estant grosse, sentit son enfant mouuoir biē fort depuis la S. Barthelemy, iusque à la saīcte Luce, mais quelque peu apres que le terme de ses couches fut venu, elle cōmēça à sentir les furieuses & aspres douleurs qu'ont accoustumé de souffrir les femmes aux angoisses de leurs enfans: & partant elle feit appeller sa mere & quelques sages femmes pour la soulager: mais quand ce vint à ce grād conflict de nature, lors que l'enfant veut rompre les penicules pour sortir, ils entendirent vn bruit & tintamarre, comme vn esclat dedans la ventre de ceste pauure martyre, lequel leur feit penser, ou que l'enfāt estoit mort ou qu'il y auoit quelque grand effort & bataille en nature: mais ce bruit appaisé, ils ne sentirent plus aucū mouuement de vie en l'enfāt, qui fust cause qu'apres auoir desployé tout leur art en vain, pensāns tirer ceste enfāt hors du corps de la mere, ils furent en fin contraincts de l'abandonner: & laisser pour vn tēps en la misericorde de Dieu. Quelques iours apres sentāt ses douleurs se renouueler: elle eut son refuge aux plus excellens & experimentez medecins, nō seulement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

de ſa prouince, mais de to⁹ les autres, deſquels la memoire eſtoit plus celebrée: leſquels auec tous leurs pharmaques reſolutifs, attractifs, ſupputatifs, ne la ſceurent deliurer de ſa miſere, ne luy dire autre choſe que ce que l'Ange dit au Prophete, *Diſpone domui tuæ, quia morieris*. Ceſte pauure creature, voyant que toute l'eſperance qu'elle pouuoit auoir aux hommes eſtoit eſteincte, elle ſe delibera de laiſſer faire à nature, & perſiſta ſi conſtãment en ce martyre, qu'elle porta auec vne extreme douleur l'eſpace de quatre ãs ceſte charongne morte en ſon ventre. Les quatre ans expirez, la cinquieſme annee venue, elle reſolut en elle meſme que c'eſtoit le plus expedient de s'expoſer à quelque prõpte mort, que de ſe laiſſer ainſi lõguement miner, par la cruauté de ce tourment. Et arreſtée en ceſte deliberation, elle fiſt appeller les chirurgiés & medecins deſquels elle impetra ayſémẽt d'eſtre ouuerte. En l'ã mil cinq cẽs cinquãte, le douzieſme iour de Nouembre, ils luy ouurirẽt le vẽtre, duquel ils tirerent l'enfant à demy pourry, qu'elle auoit trainé cinq ans. Et apres l'auoir purgée & medicamẽtée, ils la rendirent par l'ayde du ſauueur en tel eſtat, qu'elle eſt encore ce iourd'huy pleine de vie, & ſi ſaine qu'elle peut encores cõceuoir enfans, cõme il eſt plus amplement cõtenu en l'œuure Latin ennoyé à l'Empereur Ferdinand.

Fin de la trentieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn enfant Monſtreux, qui naſquit le iour que les Geneuois & Venitiens furent reconciliez.

Chapitre XXXI

Combien

COmbien que nature (ainſi que Galien teſmoigne, liure quatorzieſme. De l'vſage & vtilité des parties, euſt ſouuerainement deſiré que ſon ouurage euſt eſté immortel s'il ſe ſceuſt peu faire, mais pour-ce qu'il ne luy eſtoit loiſible par la matiere corruptible des elements, & de l'eſprit etheré, elle s'eſt faict frabriqué vn ſubſide & ſupplément pour l'immortalité: car elle a trouué vn moyen admirable, pour au lieu de l'animal qui doit mourir d'en ſubſtituer, & remettre vn autre en ſa place: & pour ceſte cauſe nature a donné à tous animaux conuenables inſtruments pour concenoir & engendrer. Or eſt-il qu'en ces inſtruments ainſi ordonnez par nature, combien qu'elle ayt taſché à les rendre parfaicts, il s'y trouue du vice, & du deffault, duquel l'animal qui eſt formé ſe reſſent par apres: Comme Hypocrates enſeigne au liure *De genitura*, ou il mõſtre par la ſimilitude des arbres comme les enfans ſortent du ventre de leur mere monſtreux & difformes, diſant ainſi: Il eſt neceſſaire que le corps qui ſe meut en lieu eſtroict deuienne mutilé & manque, pource qu'ainſi que les arbres deuant qu'ils yſſent hors de terre, s'ils n'ont libre eſpace pour ſortir, & qu'ils ſoyent retenus par quelque empeſchement, ils nayſſent tortus, gros en vne partie & greſles en l'autre: Ainſi eſt-il de l'enfant, ſi au ventre de la mere il a les parties les vnes retraictes & contrainctes en lieu plus eſtroit que les autres: & ce vice, dit-il, prouient de l'anguſtie du lieu trop

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

eſtroict en la matrice. Puis vn peu au deſſus ph
loſophãt ſur ceſte meſme matiere, il aſsigne d'a
tres raiſons, par leſquelles les enfans ſont rend
monſtreux & diformes, comme par les maladi
hereditaires des parens: car ſi les quatre eſpec
d'humeurs, dõt ſe faict la ſemence, ne cõtribu
entieremẽt à la geniture, il y aura quelque part
mutilée. Puis adiouſte encores, d'autres raiſo
des enfantemens monſtreux comme quand
mere reçoit quelque contuſſion, ou bleſſure, o
que l'enfant deuient malade au ventre de ſa m
re, ou que le nourriſſement, dont il deuoit accr
ſtre ſoit eſcoulé hors de la matrice, toutes c
choſes le peuuẽt rẽdre hideux, mutilé ou diffo
me. Et ſi no⁹ voulõs conſiderer treſexacteme
ceſte philoſophie d'Hypocrate ſur la generatio
des Monſtres nous trouuerons infalliblemẽt q
celuy duquel tu vois le pourtraict eſt engend
ainſi difforme par l'vne des cauſes qu'il aſſigne
ſçauoir pour l'anguſtie du lieu, car nature envo
lãt créer deux, a trouué la matrice par trop eſtr
cte, qui eſt cauſe qu'elle s'eſt trouuée mãque,
ſorte que la matrice cõtraincte, s'eſt coagulée
amaſſeé en vn, dont s'eſt formée ceſte ſupe
fluité de membres, que tu vois figurez en cep
tit monſtre maſle, qui a quatre bras & quatre
bes, & n'a qu'vne teſte, auec la proportiõ gad
en tout le reſte du corps, lequel fut engendr
en Italie le ,,pre iour que les Venitiẽs & les G
neuois (apres auoir reſpandu tant de ſang d'vn
ſté & d'autre) confermerent leur paix, & fure
reconciliez enſemble: lequel fut babtizé, & v

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

uit quelque temps apres, comme eſcrit Iobus, ncelius en ſon liure *De miraculis poſt renatum uangeliũ*. Et en l'an meſme Leopolde Duc d'Au riche, vaincu des Suiſſes, mourut, Et Galeat fur roé Vicomte de Milan, apres la mort de Barna- ouc.

Fin de la trente-vnieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRES

SERPENT MONSTREVX ACHETE par les Venitiens en Afrique, puis enuoyé en France embasmé, comme aucuns modernes ont escrit.

Chapitre XXXII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Onradus Licoſtenes en ſon docte traicté latin de prodige, duquel i'ai emprunté le pourtraict de ceſt horrible ſerpent à ſept teſtes, eſcrit que ceſt animal moſtreux fuſt apporté de Turquie aux enitiens embaſmé, duquel au parres ils en firent preſent au feu de bonmemoire Roy de France François de Vays. Puis il adiouſte que pour ſa rarité, il fut ppreciéſix mille Ducats: mais combien que ie ie ſois enquis aſſez curieuſemẽt: s'il ſe trouuoit oint vn ſerpent ſemblable à ceſtuy, au cabinet u deſſuſdict Roy deffunct, ſi eſt-ce que ie n'é y encores rien peu deſcouurir de certain. Si la hoſe eſt veritable, comme il eſt vray ſemblable u eſgard à l'authorité de celuy qui l'a deſcrit, ie roy que nature n'ait rien produict de plus eſmerueillable entre tous les Monſtres de la terre ar oultre la figure mõſtreuſe & eſpouuentable de ce ſepent, encores y a-il ie ne ſçay quoy digne d'eſtre conſideré en ſes faces leſquelles reſ preſentent mieux la figure humaine que la brutalle. En ce qui cõcerne la multitude des teſtes il me ſemble qu'il n'eſt non plus eſtrãge de trouuer des ſerpens à deux ou trois teſtes que de trouuer des hõmes & femmes qui en ayent deux comme nous auons cy deſſus raconté, meſmes que les modernes qui ont voyagé aux Indes atſtent par leurs eſcrits en auoir veu. Comme en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſemblable Pierre Belõ teſmoigne auoir veu de
corps tous entiers, embaſmez de certains ſerpẽ
aiſlez qui ont pieds, qu'on dict voler de la parti
d'Arabie en Egypte, deſquels il t'en a mõſtré v
pourtraict, qui ne'ſt gueres moins eſmerueillabl
que ceſtuy. Ludouicus Vertomanus en ſon liur
des peregrinatiõs des Indes eſcrit qu'il a veu e
Calicut ville Indique, des ſerpens à quatre pied
naiſſans dans certains mareſcages, qui ſont de l
hauteur & du corps d'vn gros pourceau, ayans l
teſte plus groſſe, plus laide & difforme, & on
quatre braces de long. Puis il en faict mentiõ en
cores d'autres eſpeces, qui ſont ſi venimeux, q̃ d
puis qu'ils ont attouché l'homme iuſques au ſãg
il tõbe tout incontinẽt mort à terre. Il eſcrit ſem
blablement que ſi le Roy peut deſcouurir où eſt
l'habitation de ces ſerpẽs, il leur fait baſtir de pe-
tites loges pour ſe retirer, lors que les eauës croi
ſent, ou par pluye, ou par inondatiõ: ioinct que ſi
quelqu'ũ en auoit tué vn, le Roy le feroit mouri
tout à l'heure, comme s'il auoit mis vn homme à
mort. Car les habitãs de ce pays ont vne folle &
ſuperſtitieuſe opinion que ces ſerpẽs ſoiẽt quel
ques eſprits de Dieu Et que s'ils n'eſtoiẽt tels, par
leur ſeule morſure ne pourroiẽt tuer, ny mettre
vn hõme ſi promptemẽt à mort: de ſorte que ces
beſtes ſe pourmenẽt par la ville ſans aucun peril,
cõbẽ q̃ pour vne nuict l'vn de ces animaux eſtãt
entré en vne maiſon, mordit neuf perſonnes que
l'õ trouua le matin mortes & enflées, & nõobſtãt
cela, ils ne laiſſent de les auoir en admiratiõ, telle-
mẽt q̃ ſi en allãs en quelque voyage, ils rencõtrẽt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

de ces beſtes, ils reputent cela à bon heur, eſ
ns que leurs affaires & entreprinſes en ſuc
eront mieux, tant ce pauure peuple eſt aueu-
& enſeuely en ſon erreur & ſuperſtition. Iam-
ancien marchand Grec, en ſes peregrina-
des Indes, eſcrit qu'il ſe trouue en ces regiós
certains ſerpens volans long de deux braſſées
c aiſles mambraneuſes en forme de Chauue
ris, leſquels volent de nuict & ſont ſi mortel-
ent veneneux, que s'ils laiſſent ſeulement di
ler vne goutte de leur vrine, ils tuent prom
ement l'animal ſur lequel ceſt vrine tombe.
uelques ambaſſadeurs de portugal ont appor-
de noz ans à leur prince l'vn de ces ſerpens
baſmé qui eſtoit ſi effroyable, que les fem-
es & les enfans n'en oſoient approcher, com-
en qu'il fuſt mort. Les anciennes hiſtoires ſont
utes pleines du ſerpent monſtreux & admira-
e qui apparut en Affrique à Atilius Regulus, le
uel fiſt mourir grand partie de ſes gens, auant
u'il peuſt eſtre vaincu, & ſãs les dards, machines
autres tourmens de guerre qu'ils dardoient
ceſſamment ſur luy, il euſt rõpu & mis en pie-
es tous ſes gens. Tous les hiſtoriens s'accordent
ue la peau du deſſuſdict ſerpent auoit ſix vingts
ieds de longueur, duquel auſsi les machoueres
demeurerẽt pendues & expoſées en lieu public,
uſques au temps de la guerre de Numãce. Dio
dore Sicilien liure troiſieſme, eſcrit vne hiſtoire
d'vn ſerpent qui fut mené vif en Alexandrie au
Roy Ptolomeé Philadelphe, non moins admi-
table que veritable, laquelle ie deſcriray par or-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

dre ſelon qu'elle eſt contenue au texte, parce que elle eſt bien conforme à noſtre ſuiect. Voyant (dit-il) la liberté & magnificence de laquelle vſoit le Roy Ptolomée a ceux qui luy apportoiét quelques beſtes monſtreuſes & eſtranges, certains veneurs delibererent de luy preſenter dedans. Alexandrie vn ſerpent vif, & combien que l'entrepriſe fuſt difficille, toutesfois fortune fauoriſa à leur deſſeing: car quelques iours aprés, ainſi qu'ils eſpioiét s'ils pourroient trouuer quelque animal, ils apperceurét vn grand ſerpét aupres des eaues, long de ſept toiſes & demie, lequel eſtãt ployé & couché en cercle, ainſi que les autres animaux alloient à l'abreuoir il ſeſleuoit ſoudainemét, & en engloutiſſoit & deuoroit aucũs: il les entortilloit auec ſa queue, puis s'en repaiſſoit au par-apres. Ces chaſſeurs ayans regardé & contemplé à loiſir les geſtes & façõs de faire de ce ſerpent, le voyans lourd & ſtupide, s'adreſſerent hardimẽt à luy, penſans l'arreſter auec quelques cordes & chaines, mais quand ils commẽcerẽt à s'approcher de plus pres: & qu'ils veirẽt ſes yeux enflambez comme feu, & ſes dents grãdes que la dureté de ſes eſcailles rẽdoit vn merueilleux bruit quand il ſe remuoit, ou qu'il ſe leſchoit de tous coſtez, & que le ſurplus de ſa teſte eſtoit ſi eſpouentable, ils commencerẽt à changer couleur, & eſtre grandement intimidez: & neantmoins combatus de ceſte craincte, ils iecterent leurs cordes, & lacs ſur la queue de ceſt animal, lequel ſe ſentant ainſi touché, ſe lança furieuſément contre eux auec grands ſifflements, & en-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

gloutir tout vif celuy qui se presenta le premier deuant luy: Et ayant semblablement attiré de sa queue celuy qui le secondoit, il le tua & mist en pieces: ce qui dõna si grand estõnement aux autres qu'ils se sauuerent à la fuitte, sans toutesfois perdre le soing & le desir d'y retourner quelques autres fois, surmontant lesperance du gaing & profit, la peur, & le danger auquel ils estoient par tant ils delibererent de se fortifier & assaillir encore ceſt animal, plꝰ par art & astuce, que par force: qui fust cause qu'ils firent vn filé de grosses cordes cõcaues comme vne nasse ou poche profõde, assez pour contenir iceluy serpent dedans, & puis apres auoir regardé de loing le lieu de sa retraicte, ayant semblablement noté le temps de ses allées & venues, si tost qu'il fut sorty pour aller deuorer quelque beste pour sõ repas, ils boucherent l'entrée de sa cauerne auec les pierres & de la terre, puis cauerent soudainemẽt vn certain endroit de la terre pres du lieu, ou ils tendirent le filé. Ce serpent s'estant repeu & viandé, cuidãt retourner au lieu de son repos, fut estonné qu'il entendit vne grande clameur de trompette, de cheuaux, de chiens & d'hommes, qui faisoiẽt retentir l'air aupres de luy: Et se cuidant retirer en sa cauerne, il se trouua enueloppé de ceste poche ou il fut en fin accablé de coups, nonobstãt ses efforts. L'ayant ainsi dompté ils luy arracherent les dents, puis le menerẽt en Alexandrie, enclos en son filé, & en firẽt vn present au Roy, qui ne fut oncques plus estonné de veoir vn si estrange spectacle, lequel cõmãda que de là en auant on luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

diminuaſt ſon manger, à fin d'affoiblir ſes forces ce qui fut faict auec telle dexterité, que ce ſerpẽt horrible, par ſucceſſion de temps fut ſi bien domeſtique & rẽdu priué, que le Roy Ptolomée le faiſoit monſtrer par miracle aux eſtrãgers qui venoiẽt à ſa cour. Ceux qui ont eſcrit les geſtes de Alexãdre, font mention qu'apres que ce grãd monarque eut penetré en l'Indie & qu'il pourſuiuoit Porrus Roy des Indes, qui fuioit ſa fureur, que paſſant par les deſerts, & ſablons ardãs, il ſe trouua pluſieurs ſerpẽts, nommez Ceraſtes, & autres qui faiſoient retentir l'air de leurs ſifflemẽts, & auoiẽt les yeux tous eſtincellãs de venin, leſquels aſſaillirent ſes ſoldats de telle furie, que nonobſtant leur effort & reſiſtẽce, ils occirẽt bien vingt hommes de guerre, & bien trente ſeruiteurs. On trouue encores és lieux ardẽs, vne autre ſorte de ſerpens que les vns apellent Dipſas, les autres les nomment Preſter, lequel eſt bien court, blanc en couleur, & a deux rayes noires en la queuë. Celuy qui en eſt mordu, eſt ſi fort alteré, & eſt ſi preſſé d'vne ſoif ardente, que iamais ne peut eſtre raſſaſié de boire: & combiẽ qu'il boiue incẽſſamment, il retombe en auſsi grand ſoif, comme ſ'il n'euſt oncques beu. Et partãt (dit Dioſcoride) que les anciens medecins, trouuans les morſures de ces ſerpens de ſi grande malignité, & ſi mortiferes, n'y pouuans trouuer rẽmede, les laiſſoient du tout incurrables, Il y a vne eſpece de ſerpent duquel les hiſtoriens font mention, qui ſe nõme Boza qui ſe paiſt le plus coutumieremẽt de laict de vache, qui croiſt en ſi demeſurée grãdeur que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

du temps de Claudius Ceſar il en fut prins & occis vn auquel il fuſt trouué vn enfãt tout entier dans ſon ventre. Plutarque autheur graue eſcrit, que tout ainſi que les mouches à miel s'engendrent des bœufs, les freſſons des cheuaux, & les crabrons des aſnes ainſi s'engẽdrẽt-ils certaines eſpeces de ſerpens de la moelle & charõgne des hommes: meſmes qu'il s'en trouue ſouuent dedans les ſepulchres des mors, qui ſe ſont engendrez de ceſte corruption. Ce qui eſt aduenu du temps de mes eſtudes en auignon, où vn certain artiſan, ouurant le cercueil de plomb d'vn mort, fut mordu d'vn ſerpent qui eſtoit enclos là dedans: la morſure duquel eſtoit ſi venimeuſe, que s'il n'euſt eſté promptement ſecouru, il euſt terminé ſa vie par ce genre de tourment. Conradus Lycoſthenes eſcrit en ſes Prodiges que l'an 1494 au mois de Septembre, vne certaine femme en Cracouie, vne place qu'on nomme le ſainct Eſprit, enfanta vn enfant mort, qui auoit vn ſerpent vif attaché à ſon dos, qui rongoit & deuoroit la charõgne de ceſte miſerable creature morte. Encores n'eſt-il pas moins eſmerueillable ce que Batiſte Leon eſcrit, que du temps du pape Martin cinquieſme, il fut trouué en vne pierriere vn ſerpent vif en vne grande pierre ſolide ſi bien enclos, qu'il n'y auoit aucune apparoiſſance, ou veſtige par lequel il euſt peu reſpirer & les ſages qui furent cõgregez en ce lieu, pour rendre raiſõ de la naiſſãce, & de la vie de ceſt animal, dirẽt biẽ qu'il eſtoit engẽdré de la ſubſtãce humide de la pierre, laq̃lle purifiée auoit produict ceſt animal

Crabrones.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

mais quand il falloit rendre les cauſes de ſa reſpi ration, ils furent bien empeſchez: car la pierre eſtoit ſolide, & ſi n'auoit aucuns meats ou conduicts, par leſquelz l'air ſe fuſt peu euaporer, nō plus que celuy qui fuſt trouué au ſepulchre: duquel i'ay faict mention cy deſſus, qui eſtoit ſi biē cimenté, & plombé par tout, que l'air n'y euſt ſceu penetrer. Combien que nous ayons icy mis en auant grand nombre d'hiſtoires, qui fōt men tion de pluſieurs ſerpens cruels & venimeux, ſi eſt-ce que la terre ne produict rien de plus eſmerueillable que le Baſilic, qui a touſiours d'āti quité eſté apellé Roy des ſerpens. Le Baſilic dōc eſt vne eſpece de ſerpent, qui porte vne tache blanche en la teſte, qui luy ſert comme de couronne. Sa teſte eſt fort ague, la gueule rouge, ſes yeux & ſa couleur tirent ſur le noir, il chaſſe de ſon ſifflement (comme Pline eſcrit) tous les au tres ſerpens, il faict mourir les arbes de ſon alaine, il bruſle les herbes, rompt les pierres, infecte l'air ou il demeure, tellemēt qu'aucun oyſeau n'y ſçauroit paſſer ſans peril. Il tue les hommes de ſō ſeul regard ainſi que la fēme ſouillée infecte & tache le miroir: combien que ceſt animal n'ait pas plus d'vn pied de longueur, ſi eſt ce qu'il eſt ſi veneneux, qu'il eſteinct & ſuffoque meſme les autres ſerpēs de ſon haleine. Brief il eſt ſi confict en venin, quil infecte de ſa ſeule haleine les citez & prouinces ſituées pres du lieu ou il faict ſa demeure. Les hiſtoriens prophanes ne font pas ſeulement mention du Baſilic, comme Dioſcoride, Pline, Elian, Lucain, Iſidore & pluſieurs autres,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

mais meſmes les Eccleſiaſtiques. Hieroſme Cardan en ſes liures des diuerſes hiſtoires, faiſant mẽtion de ceſt animal, raconte vne choſe admirable, aduenue de noſtre tẽps, laquelle il deſcrit ainſi qu'il ſ'enſuit. Du temps que ie compoſois mes liures des diuerſes hiſtoires, le xxiii. iour de Iuillet, aduint vne choſe digne d'admiration, à laquelle, i'aſſiſtay & fus preſent. Depuis vn mois en ça, Iacques Philippe Cernuſe fiſt faire ſoubs terre vn eſgout & cloaque, & le fiſt vouter. La voute acheuée, à fin qu'elle ſe conſolidaſt mieux il la fiſt clorre & boucher. Quelqs dix huict ou vingt iours apres, il commanda qu'on l'ouuriſt pour tirer les arches de bois: quelqu'vn des ouuriers obeiſſant à ſon commandement, deſcend auec vne eſchelle, lequel paruenu au meilleu de l'eſchelle, tõba mort: ce maiſtre de lœuure voyãt que ſon hõme ne retournoit point, y voulut luy-meſme deſcendre: mais ſi toſt qu'il fut paruenu au lieu ou l'autre eſtoit tombé, il tõba ſemblablement mort cõme le precedẽt. Ceux qui eſtoient là preſens ennuyez du retour de ces deux, en rẽuoyerent vn tiers, puis vn quart. Brief ils moururent tous d'vne meſme ſorte. Les autres voyans qu'aucun ne retournoit de ceux qu'ils y auoient enuoyez, commencerent à ſoupçonner quelque choſe mauuaiſe, & s'aduiſerent d'y enuoyer vn gros homme robuſte, qui eſtoit preſque en reputation de fol. Ce cinquieſme deſcẽd iuſques au lieu où les autres eſtoient deſcenduz, & ne tomba point, & auec vn crochet de fer il tira l'vn de ceux qui eſtoient morts, voyans qu'il auoit retiré

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ceſtuy,le courage luy crut & y voulut retourner encores vne fois: mais ſi toſt qu'il commença d'auãcer ſa teſte ſoubs la voulte il tõba,ils trouuerẽt moyẽ de le retirer& auec forces remedes propres ils le firent reuenir de paſmoiſon,mais ſi ne-peut-il recouurer la parole iuſques au iour ſequent.Quand i'aperceu(dit Cardan)qu'il commençoit à parler ie l'interrogay, mais il ne ſe recordoit de choſe qu'ileuſt faicte oudicte,ſinon qu'il auoit ſouuenãce d'auoir deſcendu. Depuis on deſcendit encores vn chien, mais il eſtoit demy mort quand il en fut tiré. Pluſieurs ne pouuãs cõprendre la cauſe de cecy,ont penſé qu'il y euſt vn Baſilic en ceſte cauerne lequel on appel le autrement ſerpent. Royal. Nous auons doncques(ce me ſemble)aſſez ſuffiſamment traicté cy deſſus des eſpeces de ſerpens mõſtreux & eſtranges qui ſe retrouuent en diuerſes prouinces,reſte maintenãt rechercher les choſes ſingulieres qui ſe retrouuẽt en particulier. Ceux qui ont traicté de la nature des ſerpens ont obſerué q̃ leur excrement ſent bõ,car la bonne odeur prouient de ſiccité. Or les ſerpens ſont de nature ſeiche, puis leur excrement eſt bien cuict pour l'anguſtie de leurs entrailles meſme qu'on a eſcrit quil y a aucuns ſerpens qui ont l'haleine ſi odoriferant qu'il ſemble que ſoit muſc. Il y a quelques ſerpẽs qui gardent & retiennẽt leur venin apres leur mort,comme les viperes.car autrement leur chair ne profiteroit à la cõpoſitiõ du Theriaque ſi du tout elles eſtoient ſans venin meſme d'ou viendroit l'excoriation en la lepre pour les auoir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

mangées, si elles ne retenoient quelque venin en soy? ioinct qu'il est aduenu de nostre temps, que ceux qui escorchoiét les bœufs occis par la morsure des viperes, sont mors de semblable maladie. Dioscoride en son sixiesme liure, où il traicte des poisons & venins, dit qu'apres que la vipere a mordu quelqu'vn, la morsure se'fle & se seche, & deuient de couleur blanchastre: il sort au commencement de la morsure vn marc igneux, tout tainct de sang, & naissent à l'entour aucunes vessies, semblables à celles de brusiures du feu, puis il se cause de la morsure predicte vne vlceration oultre cela les genciues saignent, & s'enflambét les parties qui sont à l'entour du foye, & se font vomissemẽts choleriques, trenchées, profõd sõmeil, tremblemens, passiõs d'vrine, & sueur froide. quelques medecins modernes ont escrit que la vipere des anciens n'est autre chose que le serpent que nous appellons en Frãce l'Aspic. On a obserué que la vipere a en horreur l'homme nud & le craint beaucoup plus que vestu: ce qui est aussi propre presque à tous serpens. Les Physiciens escriuent que si les yeux sont frottez tous les matis de la peau & despouille de la vipere que la veue n'est iamais hebetée ny blessée de suffusion. Encores adioutent-ils d'auantage, que si ceste vielle peau est bruslée quand la Lune est pleine en la premiere partie du signe d'Aries, & que la cendre amassée soit aspergée sur la teste, elle excite des sõges terribles. Plines & Isidore escriuẽt que la terre ne reçoit iamais en ses entrailles le serpent, depuis qu'il a mordu l'homme, cõme si

Cruel genre de maladie, que la lepre, ou les malades sõt cõtrains de se paistre des serpens.

Celius Rhodiginus.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

p certaine benignité elle auoit en horreur celuy qui offence les Roy, chef & Prince de to⁹les animaux. Pline eſcrit, que la ſaliue de l'homme, ſpecialement de celuy qui eſt à ieun, eſt veneneuſe au ſerpent, de ſorte que s'il en gouſte tãt peu que ce ſoit, il meurt. & ſi on crache ſeulement ſur luy il eſt auſſi griefuemẽt offẽſé, que ſi on luy iectoit deſſus, de leaue bouillante. On a obſerué que les ſerpens veneneux n'habitẽt iamais ny ſe cachent au trefles: par-ce que ceſte herbe leur eſt mortifere. Ceux qui veulent manier les ſerpens auec les mains ſans dãger, qu'ils ſe lauent premier la main de ius & ſuc de raues: Car ils ont la raue en ſi grãd horreur qu'ils mouroient plutoſt que mordre le lieu frotté de raues, meſmes l'odeur ſeulement de la raue les fait mourir, & demourer ſans force. Cardan au dixhuictieſme liure, *De ſubtilitate*, au chapitre ou il traicte des inuentions merueilleuſes, dit: que le concombre ſauuage, l'Elebore noir, la grande Serpentine, dicte *Dracontium maius*, le Refott, ſont de ſi grande efficace contre les ſerpẽs que ceux qui ſont ioingts & frottez de leur ſuc, n'en ſont iamais bleſſez ny offẽcez. I'adiouſteray vne hiſtoire conforme à ce propos, laquelle ie n'ay leue ny entendue, mais i'en ay veu l'experience deuant moy, du tẽps du Pape Iules dernier mort. Ceux qui ont frequẽté l'Italie ſçauent qu'il y a certains Charlateurs, qui ſe diſent enchanteurs de ſerpens qui ont de grandes boettes pleines de ſerpens vifs, deſquels ils enuironnent leur col, & ſoubs ce pretexte viuent, & vendent quelques huilles, qu'ils diſent guerir de mor-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

morſures de chiẽs enragez,& de ſerpens. Entre ceux icy i'en obſeruay vn à Rome,qui auoit pluſieurs de ces animaux, mais entre autres il en auoit en la main vn de pied& demy de lõgueur auquel en preſence de plus de mille perſonnes, il ſe fiſt mordre ſa langue,laquelle commença à s'enfler groſſe comme le poing, & outre la tumeur, elle deuint toute noire & ſcabreuſe de ſorte qu'õ iugeoit aiſemẽt qu'elle eſtoit infectée de venin. Incontinẽt apres il commença à frotter ſa langue de certaine huile,qu'il appelloit huile Baſiamin, laquelle ſoudain apres ce linimẽt & frictiõ,deuint auſsi belle qu'elle auoitõques eſté,& ſoubs couleur de ce miracle,il vendoit ſes drogues ce qu'il vouloit. Ie fus fort attentif à regarder s'il vſoit point d'art,mais ie ne ſceu oncques deſcouurir qu'il y euſt fraude, ny meſme aucun de ceux qui aſſiſterent à ceſt eſtrãge ſpectacle. Mõſieur Paludanus medecin celebre,s'il y en a aucun en Italie,& duquel nous attendõs tous les iours ſes eſcrits,m'a raconté & atteſté par ſerment,vne hiſtoire ſemblable à la precedẽte,à laquelle i'adioute foy,comme ſi i'y auois eſté preſent pour la fidelité de celuy qui m'ẽ a faict recit, qui en a veu l'experiẽce,& qui eſt homme ayant le ſens ſi bon,qu'il n'eſt pas ayſé à deceuoir, meſmes aux choſes qui concernent ſon art. Il diſoit que l'an mil cinq cens trẽte trois, il y auoit en vne ville fameuſe d'Italie nommée Breſſe, (ſeigneuriée auiourd'huy par les venitiẽs) deux de ces Charlatans & enchãteurs de ſerpens,qui vendoiẽt leurs huiles,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

& pharmaq̃s en meſme rue,& pour mieux authoriſer leur traffique, ils monſtroiẽt au peuple grand nombre deſerpents vifs,& tiroient ainſi lesdeniers du vulgair. L'vn de ceux icy qui eſtoit natif de Verõne,ialoux du profit de ſon compagnon,va publier par tout,que ce n'eſtoit qu'vn affronteur,& que les huiles & pharmaques qu'il vendoit au peuple ne valoient riẽ ce qu'il mõſtreroit par effect, ſi les magiſtrats de Breſſe luy en vouloiẽt donner permiſſiõ : ce qu'ils accorderent aiſemẽt, tant pour en auoir plaiſir,que pour manifeſter leur fraude au peuple qui y couroit comme au feu. Ce Verõnois au iour aſſigné fiſt eriger vn petit theatre,a fin que les aſſiſtans peuſſent veoir l'experience de ce qu'il leur auoit promis, ſi toſt qu'il fut monté ſur ceſt echauffaut,il appelle l'autre qui eſtoit Padouan,lequel ſe retrouua promptement au meſme lieu comme l'autre. Puis il luy dit: Padouan:ſi tu as du vray huile de bauſme,comme tu te vante pour deceuoir le peuple,& voler leur argent,donnes-en maintenant quelque experience. Et lors il commença à ouurir vne boiſte de laquelle il tira auec la main nue vn gros crapaut vif, enflé de venin : puis en la main ſeneſtre il tenoit quelque racine:& luy dit. Eſlis maintenant celuy que tu aymes mieux deuorer de ces deux, ou la racine,ou le crapaut,car ie ne faudray à l'inſtant meſme que tu en auras prins l'vn, de manger l'autre,& on cognoiſtra promptement qui ſe ſçaura mieux garantir,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Le Padouan quelq̃ peu eſtonné, print la racine & la mãgea: Le Veronnois à l'inſtant meſmes deſchira ce crapaut auec les dens, & le mit en ſon corps: ayãs acheué leur chef d'œuure, ils eurent incontinent refuge à leurs drogues, & ſe munirent d'antidotes: mais ſi ne peurent-ils ſi biẽ iouer leurs roolles, qu'il n'y en demeuraſt vn pour eſpie, car enuiron deux eu trois heures apres le Padouan commẽça à changer couleur & affoiblir ſi bien, qu'il le faillit emporter paſmé du theatre, & quelque remede qu'õ y ſceut appliquer, il mourut dedãs vingt & quatre heures, enflé cõme vn hydropique. Celuy qui auoit mangé le crapaut, ayant entẽdu l'iſſue de la tragedie de ſon compagnon, ſe ſauua à la fuitte, ſi eſt-ce qu'on la veu encores plus de deux ans apres en Italie, vendãt ſon tyriaque, & ſes autres drogues, comme on auoit accouſtumé. Aucuns que les Grecs ont nommé Ophirgenes, du ſeul attouchemẽt guerriſſoiẽt picqueures & morſures des ſerpens: & mettans la main ſur vn corps bleſſé de ces animaux, ils en tiroient le venin, cõme auſſi font les Pſilles, & Marciens, peuple d'Afrique: l'Ambaſſadeur deſquels nõmé Exagon, eſtant venu annõcer quelque choſe aux Romains, fut mis nud en vn tõneau plein deſerpẽts, viperes, aſpics, & autres beſtes venimeuſes pour experimenter ſi leur dire eſtoit veritable: mais incontinẽt qu'il ſe fut precipité dedãs, au lieu de l'offẽſer, ils cõmencerent à le cherir, flatter & leſcher, Conſtantin Ceſar en ſes liures de l'Agriculture eſcrit, q̃ ſi on veut cõgreger tous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

les ſerpens d'vn chãp, il fault faire vne foſſe en terre, & y mettre vn pot ou vaiſſeau où il y ait eu des confitures, & les ſerpens de tous lieux circonuoiſins auecques grands merueilles ſe viendront rendre en ce lieu.

Fin de la trentedeuxieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

FAMINES PRODIGIEVSES.

Chapitre XXXIII

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

IE me recorde d'auoir traicté au troiſieſme liure de mon Theatre du monde, comme la famine eſt l'vn des bourreaux & miniſtres de la Iuſtice de Dieu, cõme luy meſme teſmoigne ſouuẽt par ſes Prophetes & Apoſtres quelquesfois menaçant les pecheurs de leur dõner vn ciel d'airain, & vne terre de fer
Leuit. 26. c'eſt à dire qui ne produira rien, neantmoins ie ne l'aiſſeray en celieu de faire mention de deux memorables famines recẽſées par les Eccleſiaſtiques, à fin que puiſãt les hiſtoires aux viues ſources des lettres ſainctes, cela no⁹ eſmouue d'auãtage, & touche de plus pres au morceau de noſtre cõſciẽce. Il eſt faict mention au 4. liure des Roys, cha. 6. d'vne famine qui aduint en Samarie du tẽps d'Eliſée, qui fut ſi extreme que la teſte d'ũ Aſne ſe vendoit quatre-vingts pieces d'argent, & la 4. partie d'vne meſure de fient de coulõ, cinq pieces. Encore ce qui eſt pl⁹ eſloigné de toute humanité, apres que to⁹ leurs viures furent conſõmez, les meres mangeoient leurs enfans: de ſorte qu'vne pauure fẽme citoyẽne de la ville forma ſa cõplaincte au Roy d'Iſrael, le voyãt ſur la muraille, de ce que ſa voiſine ne vouloit garder vn pact & accord faict entre elles, qui eſtoit tel: qu'elles mãgeaſſent enſẽble ſõ enfãt & qu'incontinent qu'il ſeroit failly, ils mãgeroiẽt celuy de ſa voiſine, ce que i'ay (dit elle au Roy)

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

faict & accomply: car nous auons cuict & man
gé mõ fils & maintenãt elle cache & muſſe le ſi-
en, de peur de me ſubſtãter. Et quand le roy eut
entẽdu ce que ceſte fẽme luy auoit dit, le cœur
luy cuida fẽdre & creuer de dueil, & cõmença
à deſchirer ſes veſtemẽs, & couurir ſa chair d'vn
ſac, diſãt: Dieu me face ainſi, & ce qui s'ẽſuit au
texte. Ioſephe autheur Hebreu liure ſeptieſme,
chap. troiſieſme de la guerre des Iuifs, racõte v-
ne hiſtoire preſque cõforme à la precedẽte, mais
executée d'vne plus eſtrãge & furieuſe façõ: il
eſcrit qu'il y auoit vne fẽme noble & riche, lors
que Ieruſalẽ fut aſſiegé, qui auoit aſſemblé quel
que reſte de biẽs qu'elle auoit en certaine maiſõ
de la ville, & viuoit frugalement de ce peu qui
luy reſtoit: mais les ſoldats & gẽſdarmes en peu
d'heure luy rauirẽt tout, de ſorte q̃lle fut cõtraĩ-
cte de mandier: mais la miſere eſtoit, qu'inconti
nẽt qu'on luy auoit donné quelque choſe pour
ſe ſubſtãter & alimẽter: les ſoldats luy rauiſſoiẽt
tout, tellemẽt qu'ẽ fin, ſe ſentãt preſſée de faim:
deſpourueuë de viures & de cõſeil, elle cõmẽça
à s'armer cõtre le loix de nature, & regardãt d'ũ
œil piteux vn petit enfant ſien, qu'elle allaictoit
& tenoit entre ſes bras, elle s'eſcrie: O malheu-
reux enfant, & moy plus malheureuſe mere, qui
t'ay porté en mes flancs: q̃ pourray-ie faire deſor-
mais de toy, eſtãs les choſes deſplorées cõme el
les ſont? Car combienque i'euſſe volonté de te
ſauuer la vie, tu demeureras en la ppetuelle ſerui-
tude des Romains. Viẽ dõcques mõ enfãt, vien
ſers d'alimẽt, & de nourriture à ta pauure mere

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

affamée, ſers de terreur aux gens d'armes qui ne m'ont rien l'aiſſé, & aux ſiecles aduenir de memoire & de pieté. Et apres qu'elle eut pronõcé ce triſte arreſt de mort contre ſon enfant, elle eſlãce ſes cruelles mains deſſus ſõ tẽdre corps, elle le tue, le miſt en la broche, le roſtit & en mãgea la moytié, & incontinẽt apres qu'elle eut ioué ceſte piteuſe tragẽdie, voicy de rechef les ſoldats venus, leſquels ſentans l'odeur de la viãde roſtie commẽcerent à la menacer de mort, ſi elle ne leur enſeignoit la viãde, mais elle reſolue en ſa rage, & qui ne cerchoit que les moyẽs d'accõpagner ſon fils mort, ſans s'eſtonner aucunement, leur diſt. Taiſez-vous ſoldats, ie ſuis plus loyalle que ne pẽſez, car ie vous ay gardé voſtre part. Et acheuant ces propos, elle produict le reſte de l'enfant ſur la table, dequoy les ſoldats eſtonnez, eſpouuantez & confus, ſe ſentirent ſi preſſez en leur ame d'vn remords de conſciẽce que demeurãs muets ils n'eurent le cœur de pouuoir reſpõdre vn ſeul mot: mais elle au contraire, effrayée comme le Tygre qui a perdu ſõ fruict, auec vn regard furibond, & vne cõtenance truculẽte & ſeuere, leur dit: Quoy mes amis? c'eſt mon fruict que vous voyez: c'eſt mon enfant: c'eſt mon ſang: c'eſt ma chair: ſont mes os: ie m'en ſuis repue la premiere: eſtes vous plus ſcrupuleux ou delicats, que la triſte mere qui l'a engendré? Deſdaignez vous les viãdes deſquelles elle a vſé deuãt vous: & en fera encores tout maintenant l'eſſay en vos preſẽces? mais les ſoldats qui ne pouuoiẽt ſouffrir vn ſpectacle ſi pi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

teux deuant eux, s'enfuirét & la laiſſerent ſeule, auec l'vne des parties de ſõ enfant, qui eſtoit en ſomme, le reſte de ce qu'ils luy auoient laiſſé de ſes biens. Voila le propre texte de Ioſephe, lequel i'ay traduict au plus pres, ſelon qu'il eſt cõtenu en la lettre. Cecy me remet en memoire vne autre hiſtoire que i'ay leuë en Auenzoar medecin Arabe, d'vne ſi cruelle famine qui affligea le lieu de ſa natiuité, qu'apres que le vulgaire & pauures gens eurent farcis leurs corps de toutes viandes ordes & ſales, qu'ils peurent trouuer, comme chiẽs, cheuaux, rats, ſouris, herbes, plãtes & autres choſes ſemblables, ne trouuans plus rien que manger, ils furent tellemẽt preſſez de faim, qu'ils furent contraincts de faire la guerre aux morts & ſe paiſtre de leurs charõgnes. Car incontinẽt qu'on auoit enterré quelque corps mort, ils ſe leuoiẽt la nuict, ouuroiẽt ſes ſepulchres, & amortiſſoiẽt leur faim de chair humaine: de ſorte qu'on eſtoit contrainct de mettre des gardes à l'étour des ſepulchres, pour reprimer la fureur de ce pauure peuple enragé.

Fin de la trente troiſieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn oyseau qui n'a aucuns pieds, & vit en l'air, & n'est trouué que mort en la terre, ou en la mer.

Chapitre XXX IIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

CEſt oyſeau que tu vois icy depĩct eſt tant mõſtreux & eſmerueillable, qu'il a appreſté aſſez de matiere à to⁹ les Philoſophes du mõde pour les empeſcher .Et qui voudra conſiderer les grands prodiges de nature qui e trouuent en ce petit animal, il confeſſera ayſement que l'air, auquel il faict ſa continuelle demeure, ne ſouſtient rien de plus eſtrange, ny de plus digne de contemplation. Car en premier lieu, oncques homme ne le mania vif: il ne vit que de roſée, & ſi n'a aucuns pieds qui eſt contre le teſmoignage expres d'Ariſtote, qui eſcrit que nul oyſeau n'eſt ſans pieds, mais par ce que ie n'en oncques ceſt heur de le voir, le deſcriray fidelemẽt ce que i'ay leu aux autheurs Latins modernes, qui l'ont veu, manié & deſcrit. Geſner⁹ en ſon hiſtoire Latine des oyſeaux (duquel i'ay emprunté ce pourtraict) eſcrit ce qui s'enſuit Ceſt oyſeau, duquel tu vois icy la figure s'appelle Oyſeau de Paradis, ou *Apis Indica*, ſa figure m'a eſté communiquée par treſnoble, & treſdocte perſonnage Conradus Pentigerus, lequel teſmoignoit en auoir veu vn mort ſemblable. Depuis quelque tẽps on a imprimé vne Carte à Norembert, auec la figure de ceſt oyſeau ſemblable à ceſtuy que tu vois icy depeinct, laquelle Carte no⁹ a eſté enuoyée auec ces mots. L'oyſeau de paradis, autrement nõmé *Apis Indica*, ou Martinet des Indes, eſt de la grãdeur d'vne griue, mais d'vne legereté, & celerité ſi admirable, qu'il n'y a nauire pouſſée des plus

impetueux vẽs qu'il ne deuãce en la mer. Il eſt garny d'aiſſes lõgues & tendres, tranſparẽtes & lucides. D'auantage il a de grandes plumes lon gues (ſi plumes ſe doiuent appeller plutoſt que poil) elles ſont longues & eſtroictes, approchã tes de la dureté de la corne. Ceſt oyſeau n'a aucũs pieds, & volle touſiours, & iamais ne ſe repoſe, ſinõ à quelq̃ arbre ou rameau, où il ſe pẽd & attache p̃ l'vn de ſes lõgs poils. Il eſt de grãd pris, à cauſe de ſa rarité: les grands ſeigneurs de Leuant, ornẽt du poil ou plume de ceſt oyſeau, les creſtes de leurs armets: il eſt mõſtré à Norẽberg, chez Ieã Cromere, Les Allemans en leur langue nomment ceſt oyſeau Lufftuogel, qui ſignifie oyſeau d'air ou bien pour raiſon qu'il vit en l'air ou qu'õ eſtime qu'il vit d'iceluy. Quelques-vns eſtimẽt que la femelle a vn receptacle & retraict ſoubs les ailles, où elle couue & étretiẽs ſes œufs. Les Roys de Marmin aux iſles des Moluques n'agueres ont eſté pſuadez, de croire les ames eſtre immortelles, par la cõſideratiõ de ceſt oyſeau: n'eſtãs eſmeuz d'autre argumẽt, ſinõ qu'ils obſeruoient vn petit oyſeau de beauté extreme, qui n'attouchoit iamais à la terre: mais quelquesfois tõboit mort du hault du ciel en bas. Et cõme les Mahometiques trafiquoiẽt auec eux, ils leur moſtrerent ceſt oyſeau, & leur perſuaderent qu'il venoit de paradis, & q̃ paradis eſtoit vn lieu de delices, & le repos des ames deffũctes, Par tãt ce peuple groſſier & barbare, adiouſtant foy à ce que les Turcs leur auoient dict, ils cõmencerent à s'enqueſter bien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

urieuſement de leur loy, & en fin ſe rendent Mahomethiſtes, & ſuiuent pour le iourd'huy la loy de Mahomet, & pource, ils nommẽt ceſt oyſeau Manucodiata, ceſt à dire oiſeau de Dieu lequel oyſeau ils ont en telle reuerence & honneur, que les Roys ayans ceſt oyſeau ſur eux, ſe tiennent aſſeurez de tout peril & danger en la guerre. Les Roys de ces iſles deſſuſdites éuoyerent à Charles cinquieſme Empereur, cinq de ces petits oyſeaux morts, car cõme no⁹ auõs dit aucũ ne les peut apprehender vifs. Maximilianus Trãſſyluanus Geſnerus pourſuyuãt l'hiſtoire de ceſt oyſeau adiouſte encores ce qui s'ẽſuit I'auois (dit-il) acheué d'eſcrire ces choſes, quãd les lettres de Melchior Guillaudin Beruce, hõme de grande ſcience & doctrine, me furent apportées de Padoue, par leſquelles il deſcrit l'oyſeau de paradis, comme il s'enſuit: Ceux qui ót laiſſé par eſcrit les nauigations des Eſpagnols aux eſtrãges pais aſſeurent & affirment qu'il s'ẽgendre, & naiſt vn petit oyſeau aux iſles des Moluq̃s fort elegãt, & de beauté ſinguliere, duquel le corps eſt petit en grãdeur, neantmoins il ſe monſtre fort grand pour la magnitude de ſes plumes, qui ſont grandes & prolixes, diſpoſées en rondeau, de ſorte qu'elles repreſentẽt le circuit d'vn cercle. Ce petit oyſeau approche en grãdeur & forme à la caille, eſtant orné & circuit de ſes plumes de diuerſes couleurs fort elegantes, belles, & qui contentent merueilleuſement la veue de ceux qui contemplent. La teſte eſt proportionée au corps, vn peu pl⁹ groſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

se que celle de l'Arõdelle, des plumes qui decorent le sõmet d'icelle, depuis la partie superieure du dos de l'eschigne iusques au trõc du bec, sont courtes, grosses, dures, espoisses, & de couleur iaune, & reluisantes comme l'or tresfpur, & ainsi resplandissantes comme les rayons du Soleil: les autres qui couurent le menton sont plus delicates, plus tendres, & semble qu'elles soient de couleur perse, tirant sur le verd, & non beaucoup dissemblables à celles que nous voyõs sur les testes des Canards estans directement oppo sée au Soleil. Cest oyseau n'a aucũs pieds, & est fort semblable au Heron, touchant les plumes des aisles: sinõ qu'elles sõt plus tẽdres & plus lõgues, teintes de couleur brune, participãte du roux & du noir. Le masle de cest oyseau a vne cauité sur l'eschine du dos, où la femelle pond ses œufs, & les couue: & ne sont substantez d'autres viãdes que de la rosée du ciel, qui leur sert de breuuage & alimẽt. Et si tu visites l'interieur de cest oyseau, tu le trouueras farcy & repletde greisse continuelle, desquelles choses ie puis asseurément parler, car i'en ay veu deux, lesquels n'auoient aucũs pieds, qui est contre ce qu'Aristote a escrit, que nul oyseau est sans pieds: il demeure assiduement en l'air. Ie me suis icy voulu amuser à te descrire entieremẽt la forme de cest oyseau par ses particules, cõme Gesnerus le descrit, selon le tesmoignage des dessusdicts autheurs, mais si tu es curieux d'ẽ voir vne plus ample description, lis ce qu'en escrit ledict Gesnerus, au chapitre ou traicté, *De Aue paradi-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſea, au liure *De auium natura*. Hieroſme Cardan en ſes liures *De ſubtilitate*, au lieu où il traicte des beſtes parfaictes, eſcrit ſemblablement ce qui s'enſuit. Aux iſles dictes des Moluques, on trouue ſur la terre ou en la mer, vn oyſeau mort appellé Manucodiata qui vaut autant à dire en lãgue Indique comme oyſeau de Dieu, ou oyſeau de Paradis, lequel on ne voit point vif, pource qu'il n'a aucũs pieds. I'ay deſia veu ceſt oyſeau par trois fois, lequel ſeul en tout le monde eſt ſans pieds. Il habite en l'air haut, loing, ſõ corps & ſõ bec eſt ſemblable à l'Arõdelle en magnitude & en forme, les pennes des aiſles & de la queuë ſont preſque auſſi grandes que celle de l'Aigle quand il les eſtend. Les pennes de ceſt oyſeau ſont menues: & ſemblables (fors la tenuité) aux plumes de la femelle du Paon, non à celle du maſle, pource qu'elles n'ont les yeux tels que nous voyons en la queuë du maſle. Le doz du maſle de ceſt oyſeau eſt creux, & la raiſõ mõſtre que la femelle faict ſes œufs en ceſte cauité, veu que la femelle meſme a le ventre creux: en ſorte que par l'vne & l'autre cauité, elle peut couuer ſes œufs. En la queuë du maſle ſe tient vn fil plus long que trois paulmes, de couleur noire, moyẽ entre quarré & rond, ne gros ne menu, preſque ſemblable à celuy dont les cordõniers couſẽt leurs pãtoufles & ſouliers I'eſtime que la femelle eſt liée & ioĩcte au maſle pl⁹ fermement par ce fil, quãd elle couue ſes œufs Il habite touſiours en l'air, il eſt certaĩ qu'il ſe ſouſtient de ſoy-meſme quand ſes aiſles &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſa queuë ſont eſtendues en rotondité,& s'il a quelque laſſitude,le chãgemẽt la luy peut oſter. Ie pẽſe qu'il n'ait autre viande que la roſée du ciel,qui luy eſt le mãger & le boire:& ainſi,nature ſemble auoir pourueu diligemment à tant grãd miracle,à fin que ceſt'oyſeau peut habiter en l'air. Il n'eſt vray ſemblable,qu'il ſoit nourry d'air pur, pource que ceſt air eſt trop ſubtil,& n'eſt vray ſemblable qu'il ſoit nourry de petites beſtioles,parce que la matiere pour engendrer ces petites beſtes,n'eſt engendrée en l'air,meſmes qu'on ne troune aucunes de ces beſtes au ventre de ceſt oyſeau,comme on faict en celuy des Arõdelles. Ceſt oyſeau n'eſt poĩt auſſi nourry de vapeur qui abonde cy bas:car on verroit l'oyſeau quand il deſcendroit:meſme la vapeur eſt aucunefois pernitieuſe,& ceſt oyſeau n'eſt iamais cõſõmé q̃ par la ſeule vieilleſſe. Il eſt dõcques vray-ſemblable qu'il eſt nourry de roſée, durãt la nuict. Voila ce quen eſcrit Cardã & les autres modernes. Il ne ſera(ce me ſẽble)aliene de mettre en ce chapitre vne autre hiſtoire prodigieuſe des oyſeaux. Les hiſtoriés,& entre autres,Hector Boëtius,& Saxo,eſcriuẽt qu'õ trouue certains arbres en Eſcoſſe, qui produiſent le fruict enueloppé dedans les fueilles,lequel quãd il eſt tõbé en l'eaue en temps cõuenable,il prẽd vie,& ſe tourne en vn oyſeau viuãt,qu'ils appellẽt vn oyſõ d'arbre. Ceſt arbre croiſt en l'iſle de Pomõe,qui n'eſt pas loing d'Eſcoſſe,vers Aquilõ. Eneas Syluius neant moiñs, eſcriuãt de c'eſt arbre,dit ce qui ſ'enſuit: Nous auons autrefois entendu

entẽdu qu'il y auoit vn arbre en Eſcoſſe, lequel eſtãt creu ſur le riuage d'vne riuiere, produiſoit des fruicts qui auoiẽt la forme de cãnes, & que eſtans preſts de meurir, ils tõboient deux-meſmes, les vns en terre, les autres en leaue, & que ceux qui tõboient en terre pourriſſoient, ceux qui tomboient en l'eaue, prenoient vie, & nageoient ſur les eaues, & s'en alloient auecques aiſles en l'air. De laquelle choſe nous eſtans en Eſcoſſe, nous enquerans vers Iacques Roy, hõme bien quarré & chargé de greſſe, nous appriſmes que ceſt arbre tant renommé ne ſe trouue pas en Eſcoſſe, mais aux iſles Orchades.

Fin de la trentequatrieſme hiſtoire.

X

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRE PRODIGIEVSE DE deux filles iumelles, liées & conioinctes par les parties posterieures, veuës en diuers lieux, l'vne à Rome, l'autre à Veronne.

Chapitre XXXV.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

LEs Indiés & Brachmanes anciénement se sont mõstrez fort ceremonieux en l'obseruatiõ des natiuitez de leurs enfãs. Car deux mois apres le iour de leur naissãce ils les faisoiét produire en public & contéploient fort intentiuement s'ils estoient beaux ou difformes, s'ils estoiét cõuenables à la paix ou à la guerre. Et aps les auoit ainsi religieusement obseruez, s'ils cognoissoiét qu'apres l'educatiõ, ils peussét seruir au public, ils les faisoiét instruire & nourrir aux arts & sciences plus propres à leur naturel. Si au cõtraire ils les trouuoiét mõstreux, difformes, ou mutillez de quelque mébre, quasi en cõtumellie de nature, ils les faisoiét incontinent meurtrir, & tuer. Les Spartins en Grece, par l'ordõnãce des loix de Licurgue, faisoient eriger & nourrir les enfans bien formez accõplis de leurs membres: mais si nature auoit faict quelque ecclipse, ou qu'ils fussét autremét monstreux ou corrompus, ils les faisoient porter és regions estranges, en quelques isles & deserts, & les exposoient à la misericorde de la fortũe. Les Athenjés, incõtinét qu'il se trouuoit quelque enfant mõstreux en leur cité, ils le faisoient precipiter en la mer, & faisoient purifier leur ville à quelque nõbre de vierges qui alloiét chantãs des hymnes & carmes par leur ville, & faisoiét des sacrifices à Iuno. Les anciés Romains suyuãt l'ordõnance de Romul°, iettoient le fruict mostreux au Tybre, ou brusloient les corps, & en vendoient les cendres. L'empereur

Plutarque.

Alexãder ab Alexãdro libr. 2 cap. 25.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Maurice(cõbien qu'il fuſt Chreſtié)enſuyuoit en cecy les lois des anciés,lequel ſoudain qu'on luy eut monſtré vn ieune enfant moſtreux il le fit tuer,puis baiſa le couteau auec lequel auoit eſté executé ce charnage. I'ay bié voulu memorer tout cecy,pour ces deux filles iumelles,deſquelles tu vois le pourtraict:parce que ſi elles euſſent eſté produictes ſur terre du tẽps des anciens Indiens ou Bracmanes,ou des Spartins& Lacedemoniẽs,ou du temps des Romains ou du regne de l'Empereur Maurice,leur hiſtoire & figure euſt eſté enſeuelie auec leurs corps,& n'euſſent eſté veus de tãt de miliers de perſõnes comme elles ont. L'an de grace 1475.ces deux filles que tu vois ainſi conioinctes par les reins, depuis les eſpaules iuſques aux feſſes,furent engendrées en Italie,en la fameuſe cité de Verõne. Et parce que les parens eſtoient pauures,elles furẽt portées viues par pluſieurs villes d'Italie,pour amaſſer argẽt du peuple qui eſtoit fort ardent de voir ce nouueau ſpectacle & prodige de nature. Aucuns ont eſcrit que ce mõſtre,lequel eſt dit *à monſtrando*, monſtra & predit de merueilles mutations par les prouinces. Car en l'an meſme qu'il fut engendré,Charles Duc de Bourgõgne occupa la Lorraine,Ferdinãd le grãd Roy d'Eſpaigne deuiſa le Royaume auec Alphonſe Roy de Portugal,Mathias & Vladiſlaus Rois,firent la paix entre les Hõgres & les Bohemes. Edouard Roy d'Angleterre,appellé en Frãce,par le Duc de Bourgõgne,fut reconcilié auec le Roy Loys. L'ã de grace mil 4.cens

Les monſtres, ſelon aucuns annoncẽt quelque choſe à aduenir.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

quatre vingt & treize vn ſemblable monſtre à ceſtuy fut engendré à Rome, auec grãde merueille de tout le peuple, du temps du Pape Alexandre vj. lequel (comme Polydore eſcrit) pronoſtiquoit les maux, playes & miſeres, qui ſuruindrent du temps de ſon pontificat.

Fin de la trentecinquieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRES PRODIGIEVSES, de cruauté.

Chapitre XXXVI.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

PLusieurs se sont estõnez de vne infinité de prodigieux exẽples de cruautez, qui ont regné nõ seulemẽt entre les Ethniques, mais mesmes (qui est plus à plaindre) entre no⁹ Chrestiẽs, qui sõmes tous yssus d'vne mesme souche, sõmes tous cõposez de semblables elements, sommes incorporez en vne eglise, nous auons vn mesme chef Iesus Christ, sommes tous enfãs d'vn pere celeste, sommes viuifiez d'vn mesme esprit, sommes rachetez d'vn sang, regenerez d'vn bapteſme, nourris de pareils sacremẽs, participõs d'vn mesme calice, & baptaillõs tous soubs la croix & baniere de Iesus Christ, auõs vn cõmun ennemy satã, sommes tous appellez à pareil heritage: & neãtmoins nous n'auõs point de honte de no⁹ desmembrer & deschirer l'vn l'autre, auec telle horreur & cofusion, qu'il semble que nous voulõs combatre contre nature, & espuiser la terre de sang humain, & la laisser desormais deserte. Mais qui ne s'esmerueillera de ce q̃ les hiſtoriẽs escriuẽt de la grande effusiõ de sang qui fut respãdu en la bataille d'Edouart le quart roy d'Angleterre, cõtre les Escossois, où il y eut de tuez & meurtris de la part des Escossois seulemẽt iusques au nõbre de soixãte mille hommes? Mais quel plus horrible spectacle en nature, q̃ celuy que descrit Sabellique de Charles Martel Roy de France, & d'Abidaran, où en vn seul conflict, il fut tué & meurtry trois cens cinquante

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

mille hõmes. Mais quelle boucherie & carnage y eut-il des pauures brebis de Iesus-Christ enla bataille qu'eut Ladisla⁹ Roy de Paonie cõtre Amurat Empereur des Turcs? veu que de la part meſme des Turcs qui furẽt victorieux, il s'é trouua quatre cẽs mille morts, cõme Sabellique teſmoigne: mais quel prodige ou horreur en nature ſe peult trouuer ſemblable à celle que deſcrit Ioſephe en la guerre des Iuifs, où il y mourut vnze cens mille perſõnes? Ce grãd boucher Alexãdre, en la ſanglãte bataille qu'il eut cõtre Darius, fit mourir vn millió d'hommes. Cyrus Roy des Perſes fut ſi infortũé en la bataille que il eut contre les Scytes, que de deux cens mille hommes qu'il auoit en ſõ armée, il ne l'en ſauua pas vn ſeul pour raporter les nouuelles de leur perte. Or lis maintenant aux hiſtoriens ceux q̃ Silla tua des Mariens, ceux que tua Põpée des ſoldats de Mytridates, ceux q̃ Ptolomée tua de Demetrius, ceux que Ceſar tua en dix ans qu'il miſt à expugner les Gaules, ceux que Lucullus tua en la guerre qu'il eut cõtre les Armeniens, ceux que tua Artilla, ceux que tua Milciades, ceux que tuerẽt Marcus Claudius & Corneli⁹, auec vne infinité de ſemblables boucheries, qui ſe retrouuẽt par les hiſtoriẽs Grecs & latins, & tu trouueras que ſi tu les veux to⁹ mettre en cõte, il te faut inuẽter vne Arithemetique nouuelle, & croy que ſi on auoit faict vn roolle de to⁹ les bœufs, moutons, veaux, cheureaux, & autres quadrupedes qui ont eſté tuez depuis mil ãs en toutes les boucheries de l'Europe, il ne ſe troue-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

roit point tãt de beſtes mortes que d'hommes, Encores eſt-ce peu de faire ainſi mourir l'hõme en bataille par fer, il a fallu cerher des moyens nouueaux & inuſitez pour les meurtrir, cõme Euſebe enſeigne en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, de ce bourreau infame de Diocletiã Empereur lequel voyant que les Chreſtiés qui regnoient de ſon tẽps ne vouloient pas renoncer le nom de dieu, & adorer ſes idoles, ne fut pas content de leur faire coupper le nez, les aureilles, leur mettre des ecclies de bois dedãs les vngles, & de leur mettre du plõb & de l'eſtaĩ fõdu ſur les pties hõteuſes: mais meſmes il faiſoit abbaiſſer à grand force quatre arbres, eſquels faiſoit attacher les pieds, & les mains de ces pauures creatures, puis les laiſſoit ainſi iuſques à ce que par la violence & effort des arbres ils fuſſẽt deſmẽbrées & rompuës cõme tu vois pourtraict en la figure cy deſſus: lequel tourment a ainſi eſté practiqué en Piedmont de noſtre temps cõtre certain ſoldat qui auoit voulu trahir vne ville, cõme le ſeignenr de Lãgé eſcrit en ſon art militaire. Aſtiages ce grãd Roy des Medes n'a pas ſeulemẽt ſurpaſſé le precedẽt en cruauté, mais meſmes il a executé ce que vous auriez horreur nõ ſeulement de lire, mais meſme de l'apprehẽder, ou conceuoir en vos cœurs. Ce grãd patriarche dõcques de tyrannie, ayant ſõgé de nuict quelque choſe touchant vn ſien petit enfãt qui luy ſẽbloit difficile à digerer, & craignant qu'il ne ſortit vn iour ſon effect, il voulut preuenir ſon deſaſtre & à fin de mieux executer ſõ étrepriſe,

Grandes perſecutiõs pour ſouſtenir le nõ de Dieu.

La figure de ce tourment eſt figurée cy deſſus au commencement du chapitre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

il fit appeller Arpal° l'vn de ces plus fauoris & principaux de sõ Royaume, auquel il dit en secret qu'il eust à faire mourir prõptement vn sien petit fils, sãs le sçeu d'aucun, pour certaines causes qu'il luy feroit entendre plus à loysir. Arpal° ayãt entendu ce triste cõmandement d'vn pere enuers son enfant, commença à sentir vn furieux combat en sõ ame: car si la pitié & l'innocence de l'enfant le tiroit d'vn costé, l'obeissãce & le commandement de son maistre le tormentoit de l'autre: raison & remords de conscience gaignerẽt tant sur luy, que la victoire demeura du costé de la pitié: de sorte qu'il resolut non seulement de sauuer la vie à l'enfant, mais aussi de le faire nourrir en lieu secret, sãs le sceu de sõ maistre: toutesfois il ne peut si bien iouer sõ roolle, q̃ quelques iours apres, le Roy Astiages ne descouurit sa fraude, & cõme outre sõ gré la vie estoit demeurée sauue à sõ fils: ce qu'il dissimula pour vn tẽps auec assez bõ visage, de sorte que ce pauure Arpalus pẽsoit estre exẽpt de soupçõ: & viuant en ceste liberté d'esprit, il fust estõné que son maistre le fist appeller pour luy faire cõpagnie à disner, ayãt au par-auant faict tuer vn des enfans d'Arpal° qu'il auoit fait assaisonner, & si bien desguiser à ses cuisiniers, qu'il estoit difficile à discerner quelle viãde c'estoit. Puis il la fist seruir sur table sans qu'il eust aucune cognoissãce: A raison de quoy le pauure Arpalus n'y pẽsant point en mãgea volontiers: mais ce tyrã infect Astiages insatiable en ses cruautez ne fut content de luy auoir faict mãger

I'ay faict mention de cecy en mõ Chelidoni°.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

la chair de ſon propre enfant, ſi d'abondant pour le deſſert, il ne faiſoit mettre dedans des plats, la teſte, les pieds & les mains de ce

petit innocent, à fin que le pere, recogneuſt que ceſtoit ſa chair, ſon ſang & ſes oz qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

auoit mangez, puis ſa rage & cruauté eſtant vn peu adoucie, il luy demanda en plaiſãtant, & par maniere de mocquerie ſi ces viãdes ainſi aſſaiſonnées luy ſembloient bõnes, auquel le pauure Arpalus, ſaiſy d'vne extreme compaſſiõ en ſon ame, craignãt d'auoir pis, luy reſpõdit modeſtement: que tout eſtoit bon à la table d'vn Roy. Ces cruautez ſont grãdes, mais celles deſquelles vſa Maximian Empereur des Romains, ne leur cedent en rien. Car il ne fut pas contẽt de tuer vne infinité de perſonnes par la fureur des quatre elements, comme bruſlant les vns, noyant les autres, enterrant les autres tous vifs, faiſãt eſtouffer les autres: mais encores cercha il vn prodige en nature plus grãd, car il voulut q̃ le mort tuaſt le vif, il faiſoit lier les corps des hõmes tous vifs, auec les corps des morts face à face, bouche à bouche, & les laiſſoit ainſi, iuſq̃ à ce que le mort par ſa putrefaction euſt tué le vif. Paſſerõs-nous ſoubs ſilence ce bourreau de Satã l'Empereur Tybere, lequel me ſemble auoir ſurpaſſé en cruauté to⁹ ceux deſquels les hiſtoriens firent oncques mention, car il defendoit ſur peĩe de mort (ce qui ne ſe liſt d'autre q̃ luy) de ne lamenter, plorer, ſouſpirer, ou faire autre ſẽblable dueil d'vne infinité d'hõmes qu'il faiſoit mourir innocemment, & auoit des ſatrapes & miniſtres expreſſement deputés par toutes les cruautez qu'il executoit, qui n'auoiẽt autre charge, que d'eſpier & regarder intentiuemẽt ça & là, s'il decouloit quelque larme de face de quelqu'vn, ou ſ'il ſortoit quelque ſouſpir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

de ſon cœur, ou s'il donnoit quelque autre teſmoignage de triſteſſe ou doleãce, à fin que tout ſoudain il fut conduit au ſupplice pour eſtre puny de pareille peine que celuy duquel il lamentoit l'ĩnocence. Toutes ces cruautez & tyrãnies cy deſſus mentiõnées ſont extremes: mais les ſequentes plus brutalles, & executées d'vne façõ plus eſtrãge, car aux premieres on ne s'attachoit qu'aux creatures viues, mais en celles qui ſuiuẽt on faiſoit guerre aux morts. Cambiſes Roy des Perſes ne fut pas raſſaſié d'auoir fait cruellemẽt mourir Pſamenite Roy d'Egipte, & pluſieurs autres: mais encore eſtãt au Caire, il fiſt tirer du ſepulchre la charõgne de Damaſus, la fit ignominieuſement fouetter, picquer d'aiguillõs: cõme ſi elle euſt eu quelque ſentimẽt de vie: finalement la fiſt bruſler, cõme Herodote teſmoigne. Ce qui ne s'eſt pas ſeulement experimenté à l'endroit des hõmes, mais meſmes des fẽmes, auſquelles les loix de pitié ſont volontiers plus familieres. Car apres que Cyr⁹ Roy des Perſes eut tué en la bataille le fils de Thomiris Royne de Scithie, eſtãt fortifiée de nouueaux ſoldats, elle pourſuiuit le Roy de telle fureur, qu'elle mit en route ou en pieces ce qui ſe rencontra, & le Roy Cyr⁹ meſme y laiſſa la vie: mais pour tout cela, ceſte rage enflãmée ne fut en rien adoucie: car ſe reſentãt encore de la mort de ſon fils, elle fiſt ſeparer la teſte d'auec le corps mort de Cyrus, la lança ſoudain en vne cruche pleine de ſang humain puis la contemplãt d'vn regard furieux, luy dit: Cyr⁹ tu as quelquefois eſpuiſé le

Cruauté des femmes.

Herodotus libr.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſang de mon fils, tu as eu ſoif du mien, maintenant raſſaſie toy de ſang. Tulie fille de Targuin Roy des Romains a encore ſurpaſſé la precedente en cruauté, car elle fiſt tuer ſon pere, pour heriter à ſõ Royaume, & plaire à ſon rufié, voyãt le corps de ſon pere mort en terre, eſtant montée ſur ſon chariot, elle paſſa par deſſus, & combien que les cheuaux (eſpouuantez de la perſõne morte) refuſaſſent de paſſer, & que le chartier qui les cõduiſoit, ſentant l'aiguillon de pitié, les vouluſt faire tourner ailleurs, à fin que le corps du Roy ne fuſt point deſchiré. Ceſte parricide infame, ſurpaſſãt en cruauté les cheuaux elle les contraignit à force, paſſer ſur la charongne de celuy qui l'auoit engendré.

Fin de la trenteſixieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRE PRODIGIEVSE D'VN Monſtre produit vif ſur terre, lequel depuis le nombril en hault eſtoit de figure humaine, & le reſte de chien.

Chapitre XXXVII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

LEs ãciés Ethniques ont eu en ſi grãd horreur les adulterres & fornicateurs, q̃ il ne y a eu preſque peuple, natiõ ou ꝓuince qui ne les ait chaſtiez par quelque ſeuere loy. Strabo, liu. 16. escrit que les Arabes puniſſoient de peine de mort les adulteres, comme auſſi faiſoient les Lombards. Les Egiptiens faiſoient fouetter le paillard par la cité, & coupoient le nez à la femme, à fin qu'elle fuſt deffigurée en la partie de la face, qui la rendoit plus difforme, Iuſtin eſcrit que les Parthes entre tous les vices, puniſſoient plus ſeuerement l'adultere. Les Locrẽſes arrachoient les yeux à ceux qui eſtoient deprehendez en ce vice: meſmes que leur Roy Zealuc⁹, (qui eſtoit autheur de ceſte loy) ordõna par decret, que ſõ fils qui y auoit eſté ſurprins, euſt vn œil arraché. Les anciẽs Allemãs (ainſi que Tacite eſcrit) couppoiẽt les cheueux à leurs femmes adulteres, puis les faiſoient fouetter ꝑ les rues. Les Romains permettoient au mary de ſa propre authorité de tuer le paillard & ſa fẽme, s'il les apprehendoit en ce forfaict. Macrin dixneufieſme Empereur faiſoit bruſler to⁹ vifs ceux qui eſtoiẽt deprehẽdez en adultere: & ayãt eſté informé que quelques ſoldats auoient violé la chãbriere de leur hoteſſe, il fit ouurir le ventre de deux grands bœufs vifs: & fit coudre, & éclorre là dedãs les ſoldats, reſerué la teſte qui apparoiſſoit dehors à fin

Diodorus Siculus.

Valere.

Cruel ſupplice.

Iulius Capitonius.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

à fin qu'on les peuſt voir, & qu'ils parlaſſent les vns auec les autres. Aurelle vingtneufieſme Empereur, ayãt ſceu q̃ l'vn de ſes gẽſdarmes, auoit violé la fẽme de ſon hoſte, voulut inuenter vn nouueau ſupplice pour le faire mourrir pl^y cruellemẽt: car il fiſt abaiſſer & ployer deux grãds arbres par force, puis y fit atacher le ſoldat, à fin que les arbres retournãs à leur lieu le deſchiraſſẽt & miſſent en pieces. Or penetrõs plus auãt, & voyõs maintenant ſi les adulteres ont receu meilleur traictement. Dés les hiſtoires ſacrées par la loy de Moyſe ils eſtoiẽt lapidez, aſſõmez & meurtris. S. Paul aux Hebrieux 13. dit q̃ Dieu condãnera les fornicateurs & adulteres puis en la premiere des Cor. 6. il l'eſcrie. Ne vous trompez poĩt, les fornicateurs ny les idolatres, ny les adulteres ne poſſederont point le royaume de Dieu. Entre les principales cauſes du deluge, le Seigneur fiſt plouuoir ſon ire ſur la terre, les paillardiſes ſõt nombrées. Cinq fameuſes citez comme il eſcrit aux liures de moyſe, furent ruinées pour leurs diſſolutiõs & vilennies. Au liure des Nõbres douze princes furent pendus pour leurs paillardiſes, & 24000. hommes tuez. Il eſt eſcrit au Leuitique vingthuictiſme chapitre q̃ les Cananéens ont eſté deffaicts pour leurs paillardiſes. Au 39. des Iuges, preſque toute la lignée de Beniamin fut defaicte par le forfaict cõmis en la fẽme du Leuite. Au liure des Rois griefues peines ſõt enuoyées à dauid pour ſon adultere. Pour la meſme cauſe Salomõ idolatra & fut dõné en ſés reprouué: meſme le Prophete Ieremie

Vopiſcus.

Geneſ. 5.

Rois. II. & 12.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

racõte souuẽt entre les cauſes de la ruine de Ieruſalẽ, les adulteres. Pluſieurs royaumes ont receu mutatiõ & changement, & leur adminiſtratiõ tranſporttée à d'autres par ce meſme vice. Troye la ſuperbe fut ruinée pour le rauiſſemẽt d'Heleine. Thebes la populeuſe, pour le rapt de Cryſippe, & pour l'inceſte d'Edipe a eſté deffaicte. Les Roys furẽt bãnis, & leur nõ exterminé de Rome, pour le rauiſſement de Lucreſſe. Ariſtote au cinquieſme de ſes Politiques, aſſigne entre les prĩcipales cauſes de la ruine & mutatiõ des royaumes, les paillardiſes & adultaires. Pauſanias ce Prince tant renommé Licaonien, pour auoir premieremẽt ſtupré, puis apres ruẽ vne fille à Cõſtãtinople, fut aduerty par vne ſtatue de ſa fin, & mort prochaĩe: choſe prodigieuſe, que les mallings eſprits meſme à leur cõfuſiõ aduertiſſẽt les paillards des peines qui leur ſõt preparées ce qui'l eſprouua eſtre veritable: car les Ephores le contraignirent apres, mourir de faim. Or ſi les hiſtoires ſacrées & prophanes ſõt toutes réplies de griefues peines, cruels ſupplices, ires & maledictiõs qui ſõt ẽuoyées de Dieu couſtumierement ſur les paillards, que doiuent eſperer les Sodomites & autres qui ſe ioĩgnent en l'ignominie de Dieu & de nature, auec les beſtes brutes? cõme il nous eſt euidemmẽt mõſtré en la hõteuſe hiſtoire, de laquelle tu as veu le pourtraict au commẽcement de ce chapitre d'vn enfant qui fut conceu & engendré d'vne femme & d'vn chiẽ, ayant depuis le nombril en haut, la forme & le ſimulacre de la mere bien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

accomply ſans que nature y euſt rien obmis,& depuis le nõbril en bas il auoit la forme & figure de l'animal qui eſtoit le pere,lequel(ainſi que Volateranus eſcrit)fut enuoyé au Pape qui regnoit en ce tẽps-là,à fin qu'il fuſt expié & purgé. Cõradus Licoſthenes eſcrit vne ſẽblable hiſtoire en ſes Prodiges,d'vne fẽme qui enfanta du tẽps de l'Empereur Lothaire vn enfãt & vn chien,ioincts & collez, enſẽble par les parties poſterieures,depuis l'eſpine du dos,iuſques aux feſſes. Celiꝰ Rhodiginus lib.25.cap.32.de ſes antiques leçõs,eſcrit qu'vn paſteur nommé Crathĩ en Cibare ayãt exercé auec l'vne de ſes cheures ſon deſir brutal,la cheure enfanta quelque temps apres vn cheureau,qui auoit la teſte de figure humaine,& ſẽblable au paſteur qui eſtoit le pere,mais le reſte du corps reſſẽbloit à la cheure. C'eſt ce q̃ S.Paul dit au 4.chap.des Epheſ. que la peine des paillards,c'eſt de tomber en aueuglemẽt,& deuenir enragez, apres qu'ils ſõt delaiſſez de Dieu,& ne voyent point,& ne peuuent eſcouter bons conſeils,& prouoquent l'ire de Dieu contre eux.

Fin de la trenteſeptieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

COMPLAINCTE NOTABLE QVE fist vn homme Monstreux au Senat de Rome, contre les tirannies d'vn Censeur, qui escorchoit le pauure peuple du riuage du Danube, par exactions rigoureuses.

Chapitre XXXVIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

CEgrand Monarque Marc Aurelle, nõ moins Philoſophe qu'Empereur, s'eſtãt retiré aux chãps auec grãd nõbre d'hõmes ſages, tant pour quelques ennuyeuſes parties de l'an que pour moderer l'ardeur d'vne fieure qui l'auoit vexé par pluſieurs iours à fin de ne demeurer oiſif, ils commencerent à inſtituer diuers ppos entr'eux, de la corruptiõ des Princes, de la mutatiõ des republicques, & generalement du deſordre vniuerſel qui ſe retrouuoit preſque entre tous les eſtats du mõde. Et apres que chaſcun en particulier eut deduit ce qu'il luy en ſẽbloit, ce bon Empereur voulut eſtre de la partie, & continuant le propos, leur dit: Mes amis combien que chacun de vous ait bien dignement philoſophé ſur la queſtiõ propoſée de la corruption des Princes, & des Repupliques, ſi eſt-ce que l'origine de ce cõtagieux mal ne me ſẽble proceder d'ailleurs, que de flateurs qui ſeruent aux affections des Princes, & les entretiennẽt en leurs delices, ſans leur oſer dire verité. Ils leur huilent la teſte de benedictiõs, leur mettent le carreau ſoubs le coulde: les endorment en l'harmonieux chant de leurs faulſes louanges, & l'engreſſẽt de leurs pechez de ſorte que i'en cognois au iourd'huy, deſque les iambes ny les piedz ne les peuuent plus porter, ny les forces du corps ſouſtenir de bout, ny

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

les mains leur ſeruir à eſcrire, la veuë à lire, le
dents à prononcer, les machoires à manger, le
oreilles à ouyr, ne la memoire à negocier: auſ
quels toutefois la lãgue ne defaut à requerir d
Prince preſẽs, graces & faueurs pour eux, ou pou
les leurs, de ſorte que ces poures miſerables ſ
trouẽt tãt aueuglez en leur auarice & cõuoitiſ
qu'ils ne cognoiſſent & ne ſentẽt point que tou
ainſi que leur auarice va tousiours en agmenta
tiõ & multiplicatiõ, auſsi de meſme leur vie s'en
court en diminution & decadence. Voila dõc
ques en sõme (mes amis) la cauſe de l'ẽtiere co
ruptiõ des Princes & republiques. Et pour vous
faire entendre la difference de l'anciẽne liberté
de parler aux Princes, & de l'auare ſeruitude, &
puſilanimité qui regne auiourd'huy entre ceux
qui aſſiſtent, ie vous veux raconter vne hiſtoire,
laquelle ie n'ay entendue d'aucun, ny luë au li-
ure dés anciẽs, mais i'en ay veu l'effect par pre-
ſẽce. La premiere année qu'õ me feit l'hõneur
de me creer Cõſul, il vint à Rome vn pauure vi
lain du riuage du Danube, demãder iuſtice au
Senat contre vn Céſeu, qui tourmẽtoit le peu-
ple de ſubſides & exactions tyrãniques lequel
fut ſi hardy & diſert à former ſa complainɛte, q̃
le pl⁹ aſſeuré capitaine du mõde, ou le pl⁹ elo-
quẽt orateur n'euſt ſceu mieux dire. Ce vilain
auoit le viſage petit, les leures groſſes, les yeux
profonds, la couleur aduſte, les cheueux heriſſez,
la teſte deſcouuerte, les ſouliers de cuir de porc-
eſpic, le ſaye de poil de cheure, la ceĩture de iõcs
marins, la barbe longue & eſpoiſſe, les ſourcils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

qui luy couroient les yeux, l'eſtomach & le col couuert de poil cõme vn Ours, & vn baſton en la main: & eſtant en ceſt equipage quand nous le viſmes entrer au Senat, nous penſiõs que ce fuſt quelque animal, ayant figure d'hõme: mais apres que nous euſmes entẽdu la grauité de ſes propos & maieſté de ſes ſentences, nous iugeaſmes que c'eſtoit quelque deité. Car ſi ſa figure eſtoit monſtreuſe, ſes propos eſtoient prodigieux. Ce vilain ayant quelque peu reſpiré, & tourné çà là ſes yeux furibonds, nous dit: Peres Conſcrits, & peuple heureux, moy ruſtique & malheureux, habitant és citez, qui ſont prés le Danube, Saluë vous autres Senateurs de Rome, qui eſtes icy aſſẽblez, prie aux dieux immortels qu'ils vous inſpirẽt à biẽ gouuerner la republique, à laquelle vous perſiſtez, & qu'ils reiglẽt auiourd'huy ma langue, àfin que ie die ce qui eſt neceſſaire pour mõ pais, les triſtes deſtinées le permettans, & noz dieux courroucez nous delaiſſans. Noſtre terre de germanie fut ſubiuguée par vous Romains: mais ſi voſtre gloire eſt maintenant grande, auſſi ſera voſtre infamie és ſiecles futurs extreme pour les cruautez & tyrannies que vous y auez exercées. Et veux que vous ſçachiez, ſi ne l'auez ſceu auãt ces heures, que lors que les malheureux ſe font conduire en leurs chariots de triomphe, & crier deuant eux, viue Rome. D'autrepart les pauures captifs pleurans gouttes de ſang en leurs cœurs, crient apres les dieux, iuſtice, iuſtice. Romains, Romains, voſtre cõuoitiſe eſt ſi grande de rauir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

les biens de voz voisins, & vostre arrogance si desmesurée à commander aux terres estranges, que la mer ne vo⁹ peut profiter en ses abismes, n'y la terre asseurer en ses champs, mais tenez vous asseurez que tout ainsi que vous autres sãs raison, iettez les autres hors de leurs maisons, terres & possessions, autres viendront qui auec raison vous chasseront de Rome & d'Italie car la loy est infalible, que l'homme qui prend par force le bien d'autruy, pert le droict qu'il tient au sien propre. Et dict d'auantage, que tout ce que les mauuais accumulent auec tyrannie en plusieurs iours, les dieux iustes leur osterõt tout en vn iour: & au contraire tout ce que les bons perdrons en diuers ans, les dieux leur rendront en vne heure: & si vous esperez en laisser l'vsage à voz enfans, vous estes grandement deceus: car le prouerbe ancien a touſiours esté veritaque de l'iniuste gain des peres vient en apres la iuste perdition des enfans. Accumulez doncques tout ce que voudrez, & que lon face tout ce que commanderez, & vous cognoistrez que pẽsans vous faire seigneurs des prouinces estrãges, vous vous trouuerez en fin estre faicts esclaues de voz propres richesses, & larõs des sueurs, du ropos & labeur d'autruy. Mais ie vous demãde (Romains) quelle action auiez vous, estãs nourris aupres du Tybre de vouloir planter & dilater voz bornes iusques à la riuiere du Danube? Auions nous presté quelque faueur à voz ennemis? Auions nous cõqueste voz terres? Auez vous trouué quelque loy antique, qui die q̃ la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

genereuſe Germanie deuſt de neceſſité eſtre ſuiette à Rome la ſuperbe? Eſtiõs nous point voiſins? Et qu'il y euſt quelq̃ choſe à departir entre nous, qui ait ſuſcité ceſte querelle: non certainemẽt, cõme vous meſmes eſtes loyaux teſmoings Ne penſez dõcques (Romains) que ſi vous eſtes faits ſeigneurs de la Germanie, que ç'ayt eſté par aucune induſtrie de guerre: car vous n'eſtes pas plus belliqueux que no⁹, ny plus courageux, ny plus hardis, ny plus vaillans: mais cõme no⁹ autres auiõs offenſé noz dieux, ils ordonnerent en leurs ſecrets iugemẽs q̃ pour chaſtier noz deſordõnez vices, vous fuſſiez les cruels bourreaux. Si dõcques nous auõs eſté ruinez, nõ pour eſtre couards, craĩtifs, ou debilles, mais ſeulemẽt pour eſtre mauuais, & n'auoir eu les dieux propices, qu'eſperez-vous q̃ ſera de vo⁹ autres Romains, eſtans comme vous eſtes vicieux, & tenans cõme vous tenez les dieux courroucez? Et ſi ie ne me trompe, nous auõs enduré aſſez de miſere, pour appaiſer les dieux: mais voz cruautez ſõt ſi grãdes & extremes, que la vie de vo⁹ & de voz enfãs ne peut ſatisfaire à vox fautes. Ce n'eſtoit pas aſſez (Romains) de nous auoir tolly noſtre ancienne liberté, & de nous accabler d'inſuportables exactiõs & ſubſides, ſi pour nous cõfire encores du tout en toutes eſpeces de miſeres, vo⁹ ne nous enuoyez des iuges par deça ſi beſtiaux & ignorãs, que ie vous iure par les dieux immortels, qu'ils ne ſçauẽt ny nous declarer voz loix, ny beaucoup moins entendre les noſtres: & qui pis eſt, ils prennent tout ce qu'on leur preſente

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

en public,& tirét tout ce qu'ilspeuuét en ſecret & ſoubs couleur qu'ils ſõt de Rome,ils ne ont aucune crainćte de rober toute la terre.Qu'eſt-cecy (Romaīs) iamais n'aura fin voſtre orgueil à cõmander? ny voſtre cõuoitiſe à deterrer voſtre prochain?Si nous ſommes deſobeiſſans,& que noz ſeruices ne vous contentent,cõmãdez qu'õ nous oſte la vie:car pour vous dire verité, le couſteaune ſera tãt cruel en nos gorges,comme ſont vos tyrannies en nos cœurs.Si vous le faictes pour nos enfãs,chargez les de faix,& les prenez pour eſclaues, & vous ne les chargerez pas plus qu'ils en pourront porter:mais de cõmandemens & de tribus, vous nous en dõnez plus que n'é pouuõs porter n'y ſouffrir.Sçauez vous à quelle extremité voſtre tyrãnie & cruauté nous a redigez,Romains? c'eſt q̃ tous ceux de noſtre miſerable rayaume,auons iuré enſemble de iamais n'habiter auec noz femmes,& de tuer noz propres enfans, pour ne les laiſſer tõber és mains de ſi cruelz & iniques tyrans cõme vous eſtes:car nous deſirõs plus qu'ils meurét auec liberté,que nõ qu'il viuét auec ſeruitude & captiuité:partant cõme deſeſperez nous auõs reſolu d'endurer deſormais les furieux mouuemẽs & aſſaux de la chair,& no⁹ ſequeſtrer d'auec noz fẽmes,à celle fin qu'elles deuiẽnét ſterilles: aymãs beaucoup mieux no⁹ cõtenir vĩgt ou trẽte ãs,que de laiſſer noz enfans eſclaues perpetuels car s'ils õt à ſouffrir ce que leurs pauures triſtes peres ont ſouffert, nõ ſeulement il eſt bõ de ne les laiſſer viure, mais il leur ſeroit beaucoup pl⁹

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

profitable de ne les laiſſer naiſtre, pour experimẽter tãt de maux en leur vie. Voulez vous entẽdre (Romains) cõme voz officiers ſe gouuernent par deça? Si le pauure vient leur demãder iuſtice, & qu'il n'ayt argent que bailler, ny vin que preſẽter, ny huile que promettre, ny pourpre qu'offrir, ny faueur pour s'ayder, n'y reuenu pour ſe ſecourir, au cõmẽcemẽt on trouue moyen de luy faire deſpẽdre le peu qu'il a, le nourriſſant d'vne vaine eſperance de gaigner ſon proces: puis quand il y eſt vn peu enfourné, ils luy font cõſõmer par dilations le meilleur de ſa vie chaſcun luy promettãt faueur: & apres tous enſemble le perdent, ruinent & deſtruiſent: la plus grãd part d'entreux l'aſſeurent qu'il a bõ droit, & apres tous enſẽble prononcent cõtre luy ſa ſentence: de maniere que ce pauure miſerable, qui eſt venu à ſe complaĩdre d'vn, s'ẽ retourne en ſon pais ſe cõplaignant de tous, maudiſſãt ſa triſte fortũe, & reclamant les Dieux iuſtes & pitoyables. Ie ne veux pas encore faire fin, Romaĩs: mais auãt paſſer outre, ie veux conter ma vie, & l'entendans vous cognoiſtrez quelles ſõt les delices de ceux de mõ pays: Ie vy d'amaſſer du glãd en eſté, aucunesfois ie peſche, tant par neceſſité comme par paſſe-temps: de maniere que ie conſomme le miſerable cours de ma vie ſeul aux champs, ou en la mõtaigne, & ſi vous deſirez ſçauoir pourquoy? entẽdez, & ie le vous diray. Ie voy tant de tirãnies en voz Cenſeurs, tant de voleries & larcins qui ſe font és pauures miſerables, tant de diſſentiõs en noſtre Royau-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

me,tant de playes & miseres en nostre Republique,que ie me determine(comme malheureux) me banir de ma propre maiſõ,& ma douce cõpagnie,à fin que ie ne voye de mes yeux choſes ſi lamentables, aymant trop mieux vaguer ſeul par les chãps,que d'entendre à toute heure les triſtes plaĩctes & ſouſpirs & ſãglots de mes voyſins:car eſtãt cõfiné aux chãps, les beſtes cruelles ne m'offenſent ſi ie ne les aſſaux,mais les hõmes maudicts en ma republique,écores que ie les ſerue,m'ẽnuyent & tourmentent. Romains cruelz,Romains,n'aurez vous aucun ſentiment des choſes q̃ ie mets en auãt,puis que ſeulemẽt les reduiſant en memoire,mes yeux s'en aueuglent, ma langue s'engroſsiſt,mes membres ſe deſioingnent , mon cœur s'euanouiſt,mes entrailles ſe rompent,ma chair ſe cõſomme? mais de combien eſt-il plus grief de les voir en mon pais auec mes yeux,les ouir auec mes oreilles,les toucher auec mes doits,& les experimenter auec mes ſens? Voyla les iniquitez de voz Iuges Romains , & la miſere & deſolation de noſtre pauure Royaume . L'vne des deux choſes deuroit eſtre faicte, ou me chaſtier ſi ie'ments, ou vous priuer vous autres de voz offices,ſi ie dy vray:& ſi ma lãgue vous offence,ayant reſpãdu la poiſõ de mõ cœur,ie meſtẽs en ce lieu afin q̃ me couppiez la teſte, deſirãt plus gaigner l'hõneur de m'offrir à la mort,q̃ vo⁹ gaigner vo⁹ autres auec moy en m'oſtãt la vie. Icy donna fin le ruſtique à ſon propos. Incontinent apres l'Empereur Marc Aurelle s'eſcria: Que vous ſemble

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

mes amis? Quel noyau de la noix, quel or de la mine, quel grain de la paille, quelle roſe des eſpines, quelle mouëlle de os, quelles raiſons tant hautes, quelles parolles ſi bien ordonnées, quelles ſentences tant bien dictes, quelles veritez tãt veritables, quelles malices couuertes tant bien deſcouuertes? Ie vous iure, dit Marc Aurelle, que no⁹ demeuraſmes tous ſi eſpouuentez, que le plus hardy ne luy euſt oſé reſpõdre vne ſeule parolle: mais ſeulement determinaſmes le iour ſuyuãt de pouruoir de iuges nouueaux au riuage du Danube, & de faire chaſtier ceux q̃ auoiẽt ainſi corrompu leur republique, & cõmandaſmes qu'il nous donnaſt par eſcrit ſa harangue, à fin qu'elle fuſt miſe au liure des bõs dicts des eſtrãgers qui eſtoiẽt au Senat & le ruſtique pour recopenſe fut faict Patrice, & fut ſubſtanté du threſor public. Voyez Chreſtiẽs quelle ſãctimonie, quels oracles ſouz l'eſcorce des paroles d'vn Ethnique? mais q̃ n'auõs nous auiourd'huy de tels ruſtiques pour reformer noz republiques Chreſtiẽnes, & pour deſcouurir les ruſes, fineſſes, cautelles, corruptions & iniquitez des Iuges mercenaires qui ſe retrouuẽt par les prouinces? car qui voudroit deſcrire fidelement les trõperies, fineſſes, euenemens, & dangereuſes fins de proces, ce nẽ ſeroit vn ſubiect qui ſe deuſt eſcrire auec encre noire, ains pluſtoſt de vif & pur ſang: par-ce que ſi chaſcun qui plaide ſouffroit autant pour la ſaincte foy Chreſtienne, cõme il endure à la pourſuitte de ſes proces, il y auroit a tãt de martyrs par les Cours, Chãceleries, Pa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

lais & iuſtices des Princes comme il en y eut iadis à Rome du temps des perſecutions des anciens Empereurs : de ſorte que de chercher ou cõmencer proces auiourd'huy, n'eſt autre choſe fors que dõner à ſõ cœur matiere de ſouſpirer, à ſes yeux occaſiõs de pleurer, à ſes pieds & iambes de trotter, à ſa lãgue de ſe plaindre, à ſes maïs de s'enterrer à toutes heures en vne bourſe aux amis de prier, aux varlets de courrir, & à tout le reſte du corps de ſe pener & trauailler : ioinct que qui ne ſçait que ceſt que de proces, il faut qu'il apprẽne & entende que les effects & conditions d'iceux ne ſont autres, que de riche, deuenir pauure, de ioyeux triſte: & melãcholique, d'homme libre ſeruiteur, de magnanime couard, de liberal auare, de pacifique & bening, collere & chagrĩ: d'aymé hay, & de terrible deſeſperé: de ſorte que ſi nous liſõs les Egyptiẽs auoir eſté iadis battus & flagellez de dix playes par les mains de Dieu, nous pouuõs dire à bon droict les miſerables plaideurs eſtre tous les iours tourmẽtez de dix mille: & la differẽce de leurs tourmẽts & playes, n'eſt autre, ſi nõ que celles des Egyptiens leur furent cauſées de la prouidẽce diuine: mais celles des plaideurs ont eſté inuentées par la malice des hommes. Et ſi les playes des Egyptiens furent faictes par morſures de beſtes, riuieres de ſang, grenouilles, mouches gueſpes, tempeſtes, ladreries, ſauterelles, brouillarts : auſſi celles de plaideurs ſont ſeruir aux Preſidents, payer Notaires, Greffiers careſſer leurs clercs, leurs oignant touſiours

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

es mains de quelque teſton, cõtenter les aduocats, faire la court au iuge & rapporteur, prier les huiſſiers, cercher argent à preſter, trotter, de maiſon en maiſon, ſolliciter les procureurs, ſans mettre en conte qu'il faut former accuſation, dõner delays à la partie, bailler ſa demãde d'vn coſté, ſes defences & exceptions de l'autre, faire enqueſte, examiner teſmoings, reproches, inuétoriſer, inſtruire le proces, apres le mettre en rapport, noter, breueter le tout iuſques aux exploicts & parfois dilayer & reculer la vuidange, pour ne l'auoir encore biẽ inſtruict de ſa part, & à ces fins recuſer le iuge, pour faire languir ſa partie aduerſe, bailler requeſte, & le ſupplier d'ẽcores le receuoir, & le remettre au cõſeil. Et à la fin appeller de ſa ſentence, leuer le proces, pour le porter aux ſuperieurs, auec vne infinité de copies & doubles, qui luy cõuiẽdra tirer pour euiter la perte des pieces, & autres ſurprinſes, leſquelles depuis qu'on les a cogneuës eſſayées, elles ſont ſuffiſantes de perſuader à l'homme ſage de ſe contenter de perdre plutoſt vne partie, de ſõ bien, que d'en acquerir d'autre nouueau, par tant de tourments & penibles moyẽs. C'eſt pourquoy ce docte Eſueſque de Monodeme Antoine de Gueuara eſcriuoit à bon droict en quelque ſiẽne œuure, que les ſept plaideurs ſõt vrays ſaincts & martyrs, car de tous les ſept pechez mortels on ne le peut accuſer que de trois ſeulemẽt. Et quãd aux autres quatre, cõbiẽ qu'ils les vouluſſent commetre, ils n'en auroient ny le moyẽ ny le loyſir: car cõment ſeroit il poſsible

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

que les plaideurs fuſſent orgueilleux: car il leur conuiẽt à toute heure aller le bonnet au poing, en grãde humilité ſoliciter de maiſon en maiſon, maintenant monſieur le iuge refrongné tãtoſt les critiques procureurs, & ſeueres aduocats, & greffiers. Et comme pourroient-ils auſſi commettre le peché d'auarice, veu qu'à toutes heures il leur conuient mettre la main à la bourſe, pour retirer leurs lettres multipliées, pouruoir à leurs affaires, offrir preſens à monſieur, à madame, de ſorte que le plus ouuent il ne leur reſte vn liard, pour retourner à leur maiſõ? Quant au peché de pareſſe, ils n'en peuuent ſẽblablement eſtre entachez, veu que le plus ſouuent ils paſſent les nuicts ſans dormir, & ne ceſſent de ſe douloir, & ſouſpirer & plaindre, & le iour de trotter, negotier, ſoliciter, tãtoſt chez l'ũ, tantoſt chez l'autre. Encores moins du peché de gloutonnie: car il ne leur faut ny entrée ny iſſue de table, pour les mettre en apetit, & leur conuient le plus ſouuent diſner de bout, à gros morceaux mal maſchez & digerez, pour ſe trouuer aux entrées & iſſues du palais, pour ne faillir à ſaluer monſieur le conſeiller, tirer mõſieur l'aduoçat par la manche, faire ſigne au clerc qu'il ait ſon affaire pour recommandée. Puis il conclud finalement, que proces eſt vne ſi dãgereuſe beſte, & ſerpent ſi venimeux, que qui voudra ſouhaitter vn grãd mal & fortune à ſon ennemy, qu'il ne luy deſire ny ſouhaitte point de le voir pauure miſerable, haynenx, mal voulu d'autruy, bãny deſon pays, malade, ny mort mais

qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

qu'il prie ſeulement Dieu de luy dõner quelque meſchant proces : car on ne pourroit au monde prendre plus grande vengeance de ſon ennemy que de l'engoufrer en proces, à la ſuitte d'vne cour ou d'vne Chancelerie.

Fin de la trentehuitieſme hiſtoire.

Z

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRE PRODIGIEVSE D'AVARICE, auec pluſieurs exemples memorables ſur ce meſme ſubiect.

Chapitre XXXIX.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Diogene Laërce eſcrit, qu'vn Rhodien ſe gaudiſſant vn iour auec le Philoſophe Eſchines, luy dit: Ie te iure par les dieux immortels (Eſchines) que i'ay grãd pitié & cõpaſsiõ de te voir pauure cõme tu es. Lequel ſoudain luy reſpondit: Et par les meſmes dieux ie te iure que i'ay encores plus grande compaſſion de toy, te voyant ainſi riche comme ie te voy, puis que les richeſſes ne donnent que peine & tourment à les acquerir, ſoing & ſolicitude à les conſeruer, encores plus grand deſplaiſir à les deſpẽdre, peril à les garder, & occaſion de grands inconueniens & dangers à les defendre. Et ce qui me ſemble encores plus grief & mauuais, c'eſt q̃ touſiours la part où tu tiens tes treſors cachez, tu y laiſſes premier tõ cœur enſeuely. Herodote eſcrit que les habitãs des iſles Baleares defendirent qu'on ne laiſſaſt iamais entrer ne porter dans leur pais & terres aucun or, argent, ſoye ny pierres precieuſes. Ce qui leur ſucceda ſi bien qu'en quatre cens ans que durerent les guerres cruelles entre les Romains & Cartaginois, & entre les François & Eſpagnols, iamais aucune deſdictes natiõs ne s'eſmeut pour leur courir ſus en leurs terres, parce qu'ils n'y euſſẽt trouué ny or, ny argẽt, ny autre choſe de pris ou valeur pour deſrober & piller. Ie veux écores adiouſter vne autre choſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

plus prodigieuſe: c'eſt que Phalaris Agringentin, Dionyſe Syracuſan, Catiline Romain, & Iugurthe Numidien, tous ces quatre fameux tyrans ne maintindrent iamais leurs eſtats & royaumes par aucunes vertus qu'ils euſſẽt, ains ſeulement par les grans dons & preſens qu'ils faiſoient à leurs adherans. Ie voudrois donc que tous les fauoris des princes notaſſent bien ceſte parolle, c'eſt qu'il eſt impoſſible qu'vne grãde faueur, ioincte & accompagnée d'vne grande auarice, durent longuement enſemble. Ie ne ſuis point hors de propos d'auoir mis toutes ces hiſtoires en auant: car noſtre ſiecle eſt ſi corrompu, que nous n'entendons auiourd'huy par noz republiques parler d'autre choſe, que d'vne bruſlãte auarice qui regne en tous les eſtats du monde, nõmément entre les Eccleſiaſtiques ce qui ne ſe peut prononcer ſans larmes, attendu qu'ils ne ſont que diſpenſateurs des biens du Seigneur. & toutes-fois nous les voyons ſi ardens & affectionnez à theſauriſer, qu'il ſemble qu'ils doiuẽt enterrer leurs biens auec leurs corps, ou eſpuiſer toute la terre de threſors. I'ey ay traicté en quelques autres miens eſcrits plus amplement, faiſant mention du Cardinal Angelot, partant ie retourne à mes prodiges, car depuis que ce peſtilent venin d'auarice a reſpãdu ſa poiſon par le monde, la plus part des prouinces en ſont ſi bien demeurées infectées, qu'on ne pardonne pas meſme aux corps humains qu'on ne mete en vãte pour tirer argent, Cælius Rhodiginus en ſes antiques leçons liure tre-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ze, chap. cinquantesix est tesmoing de cecy, qui raconte que de son temps quelques meschans vendoient la chair d'homme si bien assaisonnée, qu'il sembloit que ce fust de la chair de pourceau, & continuerent en leur meschanceté iusques à ce que Dieu permist qu'on trouuast quelque doigt d'hõme meslé parmy leurs viandes, qui fust cause qu'ils furẽt prins & cruellement punis. Ce qui ne sembiera estrange ou fab uleux à ceux qui ont leu en Galien liure troisiesme des aliméts, que la chair humaine a telle similitude auec celle du pourceau, & aproche si biẽ du goust & saueur d'icelle, qu'aucuns en ont mengé pensans que ce fust chair de porc. L'histoire de Celius Rhodiginus est estrãge, & monstre apertement que l'auarice a si bien aueuglé l'homme, & rangé à si haut degré d'yniquité, que on n'y peult plus rien adiouster: mais Conradus Licosthenes raconte encore vne autre histoire prodigieuse d'auarice qui n'est en rien inferieure à la precedẽte. Il escrit qu'au Duché de Vvirtembert vn malheureux hoste presenta à soupper à quelques-vns qui estoient logez en sa maison, de la chair d'vn porc qui auoit esté mordu d'vn chien enragé, laquelle estoit si bien infectée du venin de cest animal, que tous ceux qui en mangerent enragerent: & estans ainsi pressez de la fureur de leur mal, se mangeoient & deschiroient les vns les autres.

Tu as le pourtraict de ceste histoire au cõmencement de ce chapi.

Fin de la trenteneufiesme histoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRES

MONSTRE ENGENDRE A RAuennes du temps du Pape Iules second, & du Roy Loys douzieſme.

Chap. XL.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

LEcteur, ce Monſtre que tu vois icy depeinct, eſt ſi brutal & eſloingné de l'humanité, que i'ay peur de n'eſtre pas creu, de ce que i'en eſcritay cy apres: neantmoins, ſi tu le conferes auec celuy qui a les faces de chiens, & cinges, duquel ie t'ay deſcrit l'hiſtoire cy deſſus, tu trouueras l'autre beaucoup plus monſtrueux. Iacques Rueff, en ſes liures, *De conceptu & generatione hominis*, duquel i'ay emprunté ceſte figure, Conradus Licoſthenes en ſon traicté des prodiges, Ioannes Multiuallis & Gaſparus Hedio qu'il cite, eſcriuent que l'an mil cinq cẽs douze du temps que le Pape Iules ſecond ſuſcita tãt de ſanglantes tragedies en Italie, & qu'il eut la guerre auec le Roy Loys, à la iournée de Rauenne, il fut engendré à Rauenne meſme (qui eſt l'vne des plus anciennes citez de l'Italie) vn Monſtre ayãt vne corne en la teſte, deux aiſles & vn pied ſemblable à celuy d'vn oyſeau rauiſſant, & auec vn œil au genoil: il eſtoit double, quant au ſexe participant de l'homme & de la femme, il auoit en l'eſtomach la figure d'vn ypſilon, & la figure d'vne croix, & ſi n'auoit aucuns bras. Ce Mõſtre fut produict ſur terre du tẽps que toute l'Italie eſtoit enflãmée des guerres, nõ toutesfois ſãs apporter grande terreur au peuple: de ſorte que de toutes les prouinces de l'Italie & de la Grece ils venoiẽt veoir ceſte miſerable creature. chacũ ẽ

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

parloit diuerſemẽt étre autres,il s'y trouua quel-
ques hommes doctes & celebres,qui commẽce
rent à phiſopher ſur la miſere de ceſt enfant, &
ſur la figure monſtreuſe, leſquels diſoient que
par la corne,eſtoit figuré l'orgueil & l'ambition
parles aiſles,la legereté & inconſtãce,par le def-
fault des bras,le deffault des bõnes œuures,par
le pied rauiſſãt,rapine,vſure & auarice:par l'œil
qui eſtoit au genoil,l'affection des choſes terre-
ſtres:par les deux ſexes,la Sodomie:& que pour
tous ces pechez qui regnoiẽt de ce temps en Ita-
lie,elle eſtoit ainſi affligée de guerre, mais quã
à l'ypſilon & à la croix,c'eſtoient deux ſignes ſa-
lutaires:car l'ypſilon ſignifioit vertu & puis la
croix qui denotoit que s'ils vouloient ſe cõuer-
tir à Ieſus Chriſt,& ſonger à ſa croix,c'eſtoit le
vray remede de recouurer la paix,& de mode-
rer l'ire du Seigneur, qui eſtoit emflammé
contre leurs pechez.

Fin de la quarentieſme & derniere hiſtoire prodigieuſe.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

VN MERVEILLEVX ET EFFROYA-ble saisissement du corps d'vne femme par le maling esprit aduenu au pais de Laonnois l'an 1565.

Chapitre XLI.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

COmme les choſes ſont plus rares en la nature & les ſuccez d'icelle aduenans le moins ſouuẽt, plus auſſi y a-il de conſideration à faire diſcours ſur icelles, veu que ſa raiſon humaine y māquant, il y a de la difficulté treſgrande à en cercher les cauſes. Ce qui euſt eſté l'occaſion que ie me fuſſe paſſé de rechercher & eſplucher vn ſuiet ſur lequel pluſieurs grands & notables perſonnages ont diuerſement diſcouru, & faict de grandes conſiderations ſur l'aduenement de choſe de noſtre temps aduenue non en cachette, ou en quelque lieu eſcarté & ſolitaire mais à la veuë, & en preſence de pluſieurs milliers de perſonnes: ie me fuſſe (dis-ie) paſſé de diſcourir ſur ce ſuiect, n'eſtoit q̃ voulant reciter quelques prodiges aduenus, ou iadis, ou de noſtre tẽps, pour noſtre doctrine, & pour ſeruir d'aduertiſſment, ceſtuy m'a ſemblé admirable, & le ſuiect, le temps les occurrences d'yceluy ſi à propos, que les moins cler-voyantz cognoiſtront par ce recit & par le ſaiſiſſement que Sathan feit du corps d'vne pauure & ſimple famette, combien Dieu s'ayde de toute ſes creatures pour annoncer ſa gloire, faire luyre ſa iuſtice, & magnifier ſes œuures en la face de tout le monde. Et afin de faire voir de combien les hommes ſont aueuglez en leurs deſirs, aheurtez en leur corruption, & pernicieuſement ingrats, ne recognoiſſantz la main de dieu, & ne tenans cõpte des choſes meſmes, l'effect deſquelles nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

apparoiſt contre le cours propre de la Nature. Car ſ'il eſt ainſi (cõme veritablement il eſt) que noz membres ſoyent l'organe de l'ame, qui eſt toute ſpirituelle & que les actions exterieures ſoyẽt guidées des interieures,& par ceſt eſprit reſident en nous: qui ne s'eſtonnera de voir que la partie cõſacrée à Dieu, reçoiue plus ſenſiblement que par l'aprehenſion vne choſe du tout contraire,& laquelle ne tend qu'à la pourſuite de noſtre ruine? Et qui ne s'esbaira que contre toute raiſon humaine cõtre le naturel des meſmes ſuiects cy propoſez, on voye vne choſe incorporelle. Former, ou faindre en ſoy vn corps & ſe transformer, de ſorte,& que l'ame, & que la veue aye peu teſmoygner de la diuerſité de telles figures. Mais à qui ne ſẽblera merueilleux s'il n'eſt du tout Atheiſte, & ſans autre raiſon que celle qui eſt guidée d'vn orgueil, & preſõptiõ toute ſamblable à celle du pere de temerité que le corps d'vn hõme fanatique ſoit regy d'autre que de l'eſprit, ce qui luy dõne vie & q̃ ſon ame meſme en ſoit tellement ſaiſie, qu'il die, & ꝓfere, nõ ce qu'il deſire mais ainſi qu'il ſemble bõ au fantoſme demy incorporé qui le detiẽt, le tourmente,& priue des functions qui au parauant luy eſtoyent & propres & libres? Qui ne ſera eſtonné d'ouyr vne ſimple femmellette, ſans nulle cognoiſſance de lettres, ſçauoir, en diſcernement de langues, parler diuerſement, diſputer de grãdes choſes,& traiter des poincts les plus dificilles qui ſe puiſſent mettre en auant entre les hommes? Ie ſçay bien qu'on me pro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

poſera les ſibylles qui ont diſcouru de grandes choſes, mais elles auoient eſtudié & ſi eſtoiēt pouſſees de l'eſperit de ꝓphetie. Et ōcques ne parlera des prebſtreſſes d'Apollō, ou autres Dieux fabuleux, leſquelles ſans mentir eſtoiēt poſſedees par le malin eſperit, qui ſe ſeruoit de tels ſuiets pour attirer le peuple ſuperſtitieux à ſō ſeruice. Auſſi voyez vo⁹ en virgile la preſtreſſe d'Enée, qui eſt qualifieé de meſme façon que celuy qui eſt poſſedé du diable lors que le poëte parle ainſi.

A l'entrée ſoudain elle change de viſage
La couleur luy bleſmit, puis rougit & de rage
Les cheueux heriſſez, elle va panchelant,
Et de fureur ſon ame eſt le corps eſmouuant
Et alterant le cœur.

Voulez vous des ſignes plus manifeſtes d'vn ſaiſiſſemēt du malin eſprit que ces eſmotiōs violentes, les cheueux eſparts, le changement de couleur, le panthelement, l'alteration des parties tant du corps de l'ame, & en fin que ceſte preſtreſſe Apolline ne diſoit autre cas ſinon ce que l'eſprit qui la pouſſoit luy donnoit à entendre, tout ainſi qu'il en aduiēt aux demoniacles, leſquels ne parlent (comme i'ay dit) & ne diſcourent, ſinon ainſi qu'il plaiſt à celuy qui les eſmeut. Ie fais ceſt auāt diſcours, pource que ie ſçay qu'il y en a pluſieurs trop ſubtilemēt curieux, ſi temeraires, ou pluſtoſt poſſedez de telle ſorte du pere de menſonge, qu'ils reuoquēt la puiſſance de Dieu en doubte, & veulēt limiter l'effort, & reigles de ſa iuſtice, impoſſibilitās

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

par raisons naturelles, ce qui ne tõbe sãs le sens humain, & qui surpasse toute cognoissãce philosophique, & qui neãtmoins a esté veu & fẽty par effect, la verité en estant decouuerte a la veue de tout le monde. Ces naturalistes (dis-ie) reuoquent en doubte que les corps des hõmes puissent estre possedez du Diable, & qu'il y ayt d'autres demoniacles que ceux qui melancoliques plus que de raison l'esgarent quelques fois en leurs façõs de faire, maistrisés de q̃lque humeur melãcoliq̃, & d'icelle passionés, ils souffrẽt des defuoyemẽs de sens, & faute de toute cognoissãce, & iugemẽt naturel de l'hõme. Mais lors q̃ faisãs par trop du philosophe ils tiẽnent ces propos, qu'est ce qu'ils declarẽt autre cas q̃ leurs impietés, & attheismes, accusãs l'escriture de mẽsõge, & le fils de Dieu mesme de trõperie & imposture? Ie ne veux entrer en cõtestatiõ auec les medecins qui donnẽt si grand effort à celle passion melancolique de l'homme qu'ils appellent Bilim atram, qu'il semble qu'il n'y ayt autre malin esprit tourmentant les hommes que ceste maladie, tout ainsi qu'on iuge de ceux qui sont transportez de leur sens, ou pour trop aymer, ou pour auoir perdu quelque chose chere, ou saisis de trop de tristesse mais ne veux aussi receuoir ceux qui sont si mal de leur esprit qui ne recognoissent ce q̃ le malin opere (Dieu le permettãt) sur les hommes pour leurs pechez. Et ne veulẽt cõfesser le faisissemẽt qu'ils font de leurs corps, puis que l'Euangile l'atteste & que les gẽtils mesmes ont confessé &

Opiniõ des naturalistes.

Les gẽtils confessent que les diables estoiẽt es corps humains.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

en ont mis en auant l'experience. Ie laisse à part la diuision des esprits faite par les platoniques quoy que cela peut seruir quelques peu à nostre propos, me suffisant de mõstrer s'il est possible que le Diable puisse s'insinuer es corps humains, & les tourmenter & les priuer de leurs functions ordinaires. Veu que cela se face, oyez comme est ce que Porphire en parle. A ceste cause le ieusne & la chasteté sont à louer grandement, non que par iceux Dieu soit rẽdu plus apaisé (c'est mal parlé à ceste imposteur Porphire) ains affin que soient reiectez les esprits qui se plaisantz au sang & en la vilennie, pour iouyr de ces choses, entrẽt es hõmes, & se saisissent de leurs corps. Puis aiouste que la marque de ceux cy est le chien testu des trois enfers apellé Cerbere, celuy c'est a sçauoir qui se tient en leau, en l'air, & en la terre, qui est vn demon tres pernicieux, voyez que ceste ethnique confesse que les Diables saisissent les corps des hommes, & que le ieusne, & la chasteté valent cõtre ce saisissement. Ie sçay bien que le malin esprit cõme il est tousiours en aguet, ne regarde que les suiets qui luy sont propres pour y iouer ses ieux. Et de là aduient que ceux qui sont affligés d'vne colere impatiente, & qui par trop doloureux perdent le boire & manger & le sõmeil, de sorte que leur ame est toute emploiée & rauie en l'imagination de son tourment & facherie, sont aussi le plus souuent que tous autres saisis du Diable estant leur vaisseau facilemẽt enuahy par luy, qui le veit prest à receuoir

Porphire liu. des misteres.

Esquelz entre le plutost le diable.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

es impreſſions furieuſes,& telles qu'ó les voit *Difference des demons*
ſtre aux moniacles. Ie ne veux icy me brouil-
er en la diſtinctiõ des platoniques touchant la
differẽce des demons qui ſe ſaiſiſſeut ainſi des
corps humains, entant que pour le preſent ie
n'ay affaire ſ'ils ſont tertiés ou aquées,ou ſou-
terrains, puis qu'il appert que ce ſont eſpritz
ennemys de l'homme en ce qu'ils le priuent de
l'vſage de raiſon,qui eſt la marque principale
de l'excellẽce de l'homme. Aquoy que les ſuſ-
dits Philoſophes dient,que ſi l'eſprit du ſaiſi ſe
haulſe & qu'il viue de la ſeule contemplation
intellectuelle, que lors il eſt inſpiré des de-
mons plus ſublimes & hautains: ſi eſt-ce que
deſia ceſte façon de tranſport ne peut, & ne
doibt eſtre attribuée aux malins eſprits, ains
ce ſont inſpirations diuines, & viſions angeli-
ques,ne trãſportans le ſens ny la raiſon, & n'in-
duiſant point l'homme aux deſirs d'offencer le
tout puiſſant,voire ne ſont communiquées ces
graces qu'aux vertueux,là où les ſaiſiſſementz
faitz par les Demons ſe font pour le plus ſur les
perſonnes mal viuantes,ou pour la punition de
leurs parens,veu que le Diable ne peut rié que
Dieu luy ſouffrant & permettant, & Dieu ne
ſouffrant choſes qu'auec iuſtice & equité &
pour ſa gloire & encore pour le bien des affli-
gez ſ'il y a eſpoir de leur conuerſion, & repen-
tence. Au reſte c'eſt grand cas que l'eſchole des
Theologiés maintiẽt que les Diables (ſoyent ils
corporels,ou incorporels) ſe ruẽt, & ſ'inſinuẽt
es corps des hommes ſubſtantiellement, & ſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

saisissẽt de leurs ames, y exerçãtz les effectz c
Comme le diable se saisit des corps. leur malice (tãt qu'il plaist à Dieu leur souffri
les affligeãt, & biẽ souuẽt les faisãt tõber en p
ché. Neãmoins ce mot substãtiellemẽt ne fau
q̃ soit pris si estroitemẽt, qu'õ y cõprẽne l'oper
tiõ, ains seulemẽt l'oppression, & saisie de celu
qui vse de telle violẽce, lequel n'estãt qu'espri
viẽt aussi s'epãdre par les mẽbres du corps occ
pé & offusquãt les puissãces de l'ame se rẽd cõ
Ioan. 13. me le maistre de la maison qu'il a ainsi surpris
Au reste autre cas est estre possedé actuelleme
du Diable, & autre estre saisi d'iceluy cõme e
substãce: veu qu'il est escrit q̃ le Diable esto
entré au corps de Iudas iusqu'a le forcer de vẽ
dre nostre Seigneur Iesuschrist: & que Satha
emplit le cœur d'Ananie, lors qu'il defrauda l
Actes des apostres .5. pris de la vẽte de sõ heritage posé aux pieds de
SS. Apostres: car en cest endroit ce saisissemen
du diable n'ẽporte q̃ la tẽtatiõ d'iceluy & l'exec
tiõ des deux surnõmées aux cõseils q̃ le Diabl
leur auoit suggerer, ausq̃ls ils auoiẽt deia donn
cõsentemẽt: là où la possessiõ des demoniacle
est plus de la permissiõ d'ẽhault q̃ d'ailleur, diet
se seruãt de ses creatures pour sa gloire ainsi qu
es demoniacles, desq̃ls on voit l'histoire ẽ l'Eu
gile & de ces phitonisses desq̃lles est parlé au li
ure des actes des Apostres. Et affin q̃ ie ne sorte
d'vne si belle & large carriere, sans courrir aux
exẽples anciẽs, ie n'iray plus loing qu'a la me-
moire toute freche de ce qui est aduenu nõ du
tẽps de nos peres, mais du nostre mesme, & no
l'ayãs veu ie dis vne infinité de ceux q̃ sõt enco-
re à presẽt en vie: ie n'iray recercher ailleur qu'ẽ

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

grãce la preuue de ce q̃ i'ay dit q̃, dieu se sert de toutes les creatures pour la gloire, & pour l'auãcemẽt de sõ Eglise. Nul ignore q̃ depuis le tẽps q̃ la chrestienté a esté plãtée sur le fõdemẽt apostolique, & bastie sur la pierre angulaire Iesus-christ nostre seigneur, il ne fut onc tẽps auquel on ayt reuoqué tant en doubte les principaux articles de nostre salut que lõ a fait de nostre aage: & sur tout se sõt les heretiques attaquéz au sacre-sainct, & effroyable mistere du corps & sãg de nostre sauueur, q̃ les pl⁹ endiablés heretiques du passé reueroyent, sans faire doubte sur la verité des parolles p Iesus christ ꝓnoncées. Et ce pẽdãt de nostre tẽps se sõt esleués des fanatiques & endiablés, lesquels ne sçachãs cõme cõduire le peuple de dieu à toute debauche, & desreglemẽt, s'ils ne s'armoyẽt cõtre la chose la pl⁹ ꝓcieusemẽt reuerée p les plus simples, & vertueux, & deuotieux d'entre les catholiq̃s, ils se sõt pris aussi cõtre la verité du S. sacremẽt de l'autel & ont reuoqué en doubte la presence reelle, corporelle & sacramentale du corps precieux de Iesuchrist au S. sacrifice de la messe: asseurés q̃ ce ioyau osté, il leur seroit aisé de peruertir le reste du christianisme. Il ont cõbatu du bec & de griffes pour venir a bout de leur pretente, le diable leur dõnãt de grans moyens pour se prealoir de ses ruses: mais comme vn fol prend vn couteau pour sa ꝓpre ruine, le diable aussi pensant abolir le sacré-mistere qui luy nuisoit, a esté contraint de seruir de suiet pour la gloire de Dieu, & pour la magnificence, verité, effect & vigueur du Sainct & admirable

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

facrement. Ie vous ay fait tout ceſt auant propos non ſans cauſe,ains afin que chaſcun voye & noſtre pretente, & dequoy Dieu ſe ſert du malin meſme, ainſi qu'il eſt apparut en Iob, tourmenté par le meſme ennemy de l'humain lignage: & pource il eſt temps deſormais de venir au faict & de pourſuiure noſtre hiſtoire prodigieuſe : car telle la pouuons nous appeller eu eſgard à la rareté & à ce qui eſt aduenu d'extraordinaire,& cõtre tout l'aduis des ſages de ce monde & des raiſons philoſophiques,deſquelles ſe ſont vouluz ayder & tarquer les caluiniſtes, pour inualider la foy adrouſtée au S. Sacremẽt de L'autel cõtre lequel tant ils aboyẽt. En l'ã de noſtre ſalut donc milcinq cens ſoixãte cinq l'ã que la guerre cõmencée en Frãce pour le faict dela religion auoit quelque relache,chaſcũ viuãt en telle liberté de conſciẽce que peut porter vn temps calamiteux. Aduint qu'au terroir & dioceſe de Laõ,en vne petite ville nõmée Vreuin,il y eut vne fẽme apellée Nicole aagée d'enuiron ſeize ans & mariée au moys de Iullet à vn ſien cõcitoyẽ,tous deux de profeſſiõ catholique & yſſuz de parens,gẽs de biẽ & ſuiuãts la purité d'vne religiõ meſme. De ce ſiple vaiſſeau & eſprit ſãs malice vouloit Sathã abuſer pour pratiquer les ruſes, mais en iceluy meſme il ſe veit ſurmonté,& recogneut que Dieu eſt plus fort q̃ luy,& que ſa main eſt de grãde eſtẽduë:& entẽdez quelle fut l'aſtuce de l'ennemy de Nature. Vous ſçauez la pieté de laquelle vſent les catholiques tous les ans,

Hiſtoire de la femme demoniacle de Vreuin.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſeignez par l'ordõnãce de l'eſgliſe, à l'édroit
s pauures deffunctz decedez en la foy de no-
re ſeigneur, & cecy le ſecond de Nouem-
e celebrans la ſolemnité des morts, & n'igno
z pas l'opiniõ receuë parmy les ſimples de l'ap
rition des eſprits des treſpaſſez, de laquelle ie
ſuis ſi mal apris que de condemner, ayant &
iſons, & experience faiſans pour ceſte cauſe,
ſquelles deux occurẽces ie mets en ieu pour
onne occaſion & pource qu'elles ſernẽt grã-
lement à ceſte matiere. Ce iour donc ſacré à la
emoire des mortz, comme ceſte ieune fẽme
Nicole cy deſſus nomée fut allée de bon matin
lon la couſtume en l'Egliſe parochiale
our faire oraiſon pour le repos des decedez,
oicy qu'elle eſtant à genoux ſur le tombeau
e ces anceſtres, ne ſçay les cauſes precedentes,
u s'il y auoit de l'aprehention ou de la triſteſſe
xceſſiue, elle voit ſortir de deſſoubs terre vn
ãtoſme reueſtu d'vn drap tout ainſi qu'on a
le couſtume d'enſeuelir les morts: & non ſeule
ment le veid elle la, mais de la en auant quelq̃
part qu'elle fut, touſiours ceſte illuſiõ, & fãtoſme
le luy repreſẽtoit. L'effroy de telle, & ſi furieuſe
viſiõ cauſoit des douleurs, & de teſte & d'eſto-
mach à ceſte pauure ieune fẽme & la chãgeoit
en vne autre habitude, la rendant paſle, effroy-
ée, triſte & comme ne ſçachant en quoy ſe
reſouldre. En fin l'eſprit menſonger qui la luy
preſentoit luy parla ſãs eſtre requis & luy diſt
qu'il eſtoit l'ame de Ioachim Guiller ſon ayeul
detenue es peines de purgatoire, mais q̃ en trois

Apparitiõ de ſathan a Nicole et en quelle forme.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ans il y auoit moyen de l'en deliurer, pourue qu'elle feist dire certain nombre de messes, & si elle faisoit quelques voyages & pelerinage en diuers lieux pour sa deliurance. Ce fondement sembloit seruir à ceux qui se moquent des suffrages ditz pour les mortz, puis que par iceux le diable se fortifioit, & que d'iceux il se couuroit en ses imposture: ce qui n'est rien de nouueau que Sathan se tranfigure en Ange de lumiere, ioint que plusieurs excellentz theologiens tiennent qu'és entours des sepulchres des hommes meschans, les anges malins assistent, & causent des illusions nocturnes. Dequoy nous laissons le discours à ceux qui sont mieux versez en la saincte escriture, lesquelz vous diront si c'est vray ou faux, veu que les textes ne vous en donnent point de resolution certaine: ioint que nous sçauons que cest vne opinion Platonique, discourant de l'erreur & course vagabonde des esprits, le lõg de leurs tombeaux, & notamment de ceux qui meurent sans sepulture, suyuant ce qui est escrit en Virgile. Lors que la Sybille parle à Enée en ceste sorte.

Ceste troupe que vois, est pauure, & laquelle errre
Pour n'estre encor leur corps caché desoubz la terre
Permis ne leur est point ce riuage approcher,
Ni oultre ce grand fleuue au parauant passer
Que leurs ossementz mis soient en sepulture
Ils vaquent par set ans & tout leur soing, & cure
Est d'aller voletant autour de ces orées
Attendans la saison pour estre outrepassees

Ainsi ie laisse ces courses & erreurs vagabõdes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ur l'eſcole, affin de ne cauſer quelque ſuper-
iõ plus grande en l'eſprit des ſimples: Ioint
e noz magiciẽs ne s'aydẽt q̃ par trop de ceſte
ctrine platoniq̃. Car i'en cognoy tel qui m'a
nfeſſé auoir fait eſueiller l'eſprit d'vn moy-
de ſaĩct Iaques du haut pas, mais pluſtoſt vn
alin eſprit ſe diſant eſtre ce moyne, & la figu
peinte ſur le tõbeau, duquel il repſentoit à vn
nfãt qui le voyoit: lequel malĩ eſprit (car autre
e le peux-ie appeller) a ſuiuy & adextré cõme
ombre ſuit le corps, ce pauure enfant fort long
ẽps, iuſqu'à ce que iamais iceluy eſtãt perdu, on
'é a ſçeu auoir ny vẽt ny nouuelle. Et ainſi pre-
ẽdoit faire le diable à ceſte pauure fẽme õbra-
gée & Lunatique: veu q̃ cõme toutes les prieres
faictes pour les morts ne ꝓfitaſſẽt rié pour ſõ al
legemẽt & que de iour à autre elle alloit en em-
pirãt, ainſi que l'eſprit ſe ſaiſiſſoit d'elle, les parẽs
luy demãdãs cõme elle ſe portoit elle dit, qu'il
eſtoit ĩpoſſible qu'elle guerit ſ'ils n'enuoyoient
quelqu'vn à ſainct Iaques en Galice au nõ de ſõ
pere grãd tourmẽté en Purgatoire, ou ſi en def-
fault de cecy elle n'eſtoit pour quelques mois ſe
pareé de la cõpagnié des hõmes, pour là viure ſãs
vſer d'autre ſorte de viãde q̃ du paĩ, ayãt la ſeule
eau pour ſõ breuage: Ne te faſche lyſeur ſi ie m'eſ
tẽs vn peu en ce diſcours veu les merueilles qui
y ſõt encloſes, cõmẽ de la tu vois deux ou trois
coups de maiſtre, & tels que ceux q̃ Sathã ſçait
pratiquer entant que ne pouuant attirer ceſte
fẽme à deſeſpoir, ou la faire mourir par quelque
ꝓcipice, ainſi qu'il en vſe à ceux deſquels il peut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

iouir à gré, il vouloit que ſans pretexte de ſai
teté & de ieuſne elle fut ſeparée: mais Dieu i
ſpira ſes parens, leſquels voyans l'inconſtan
des parolles de ceſte femme, & qu'en ſa cont
nance il y auoit vn merueilleux changement,
reſolurent auſſi toſt que ce n'eſtoit plus l'eſpr
de leur pere qui la ſuyuoit, ains quelque illuſ
on diabolique. Pource comme l'honneur iu
qu'alors leur eut clos la bouche, n'oſans pub
er l'accident du trãſport aduenu à ceſte ieune
féme, ils n'en feirent plus conſcience, craignan
qu'il n'en aduint quelque cas des plus perni-
cieux. Ainſi il s'adreſſe à l'Abbé de Fuſcigny,
qui eſt conſeigneur de Vreuin, homme de
grande maiſon, yſſu du Seigneur de Concy &
vray defenſeur de la religion Catholique luy
recitent l'accident de leur fille & le prient d'y
faire regarder & coniurer ceſt eſprit qui ne
la laiſſoit nuict n'y iour, & lequel leur ſébloit
qui parloit par la bouche d'icelle: Voicy deſia
vn trait faiſant contre ceux qui nient les ſaiſiſ-
ſementz faictz par le diable, mais continuant
noſtre hiſtoire nous en verrons de plus poi-
gnans, & admirables. Ceſte femme eſt condui
te à vn Cõuent de Iacobĩs, & l'eſperit adiuré,
lequel perſiſte en ſon dire qu'il eſtoit l'ayeul
maternel de Nicole, mais preſſé pl⁹ outre pour
autant q̃ les bons eſprits ne poſſedent point
les corps, il nya auſſi qu'il poſſedaſt celuy de
ceſte féme mais interrogué pourquoy il parloit
par la bouche de ceſte féme, il dit q̃ ceſtoit par
la permiſsion de Dieu, & qu'il ſe ſeruoit d'elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ome d'orgueil ppre. Tout ce diſcours declare ſez que non plus la manie ou les humeurs me coliques faiſoyent parler ceſte féme, ains que eſtoit le demon qui la poſſedoit, & qui vſoit 'elle cõme d'inſtrumẽt corporel, Sathan eſtãt ans corps, ſans lãgue & ſans parolle quoy pl⁹? a forbe fut du tout deſcouuerte au moys de Decembre, entans que ceſt eſprit coniuré au nõ redoutable de Ieſuschriſt noſtre Seigneur confeſſe qu'il ſe nõmoit Belzebutz, que les Egyptiens ont appellé Serapis & les Grecs Pluton, prince des demons, ainſi qu'il eſt auſſi nõmé en l'euãgile: neãtmoins pour celle fois quelque admiratiõ qu'on luy ſceut faire, il ne voulut ſortir de ſõ vſurpé domicile. Ie n'auroy iamais fait ſi ie vouloy vous deduire tous les tourmens que ce mauldit Belzebutz donna à ceſte ieune femme, comme de la ſerrer ſous les lictz ẽ des recoings treſeſtroitz, de la trainer par les iardins, & en deſpit qu'elle en eut, la monter iuſqu'aux plus haultz eſtages de la maiſon de ſon pere, de ſorte que la miſerable Nicole ne reſſembloit plus celle qu'elle fut au parauant comme ayant perdu ſa premiere beauté, & eſtant toute difforme, & hideuſe. Et dautant que les calonniateurs de ce qui depuis eſt enſuiuy ont touſiours nié que ceſte femme fut poſſedée du Diable, qu'ils me dient auec quelle raiſon naturelle ils ſçauroyẽt prouuer qu'vne perſonne fanatique ou affligée ſeulemẽt de Manie ou phreneſie puiſſe dire ce qui ſe fait loing d'elle & decouure les crimes plus ſecretz commis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

par quelque homme & s'ils ne peuuent satisfaire a cecy, (comme ie suis asseuré que il n'est point en leur puissance) qu'ils glorifient Dieu, & confessent la verité auec les fidelles & catholiques. Or se ventoit ce maudit Diable que iaçoit qu'il fut au corps de ceste femme, si est-ce qu'il se pourmenoit ça & la, & sollicitoit les hõmes a faire de grãdes meschancetez, desquelles il en recita quelques vnes, l'effect desquelles fut tout aussi tost descouuert. D'où vient ie vous prie, que lors que ceste miserable possedée fut conduite à Lyesse, le chariot sur lequel elle estoit portée, quand il sembla bon à l'ennemi demoura immobile sans qu'il fut possible au charretty ny aux cheuaux de le remuer, iusqu'a tant qu'il alla passer par où il pleut a ce Diable hoste du corps de Nicole. Sont-ce choses naturelles, ou qui peuuent estre deffendues par les raisons de nos naturalistes? D'où vient que d'vn grand nõbre de Diables qui estoient en ce corps, lors tous en sortirent, sauf trois qui tindrent compagnie a Belzebutz, que le sapin du thesorier de l'Eglise de Laõ fut arraché & desraciné de terre & que les ardoises & le plomb de l'Eglise furent emportées, sinon que ces galantz vouloiẽt donner certain & asseuré tesmoignage de leur depart? Ie ne m'arreste sur les noms des esprits, cela ne faisant guere à mon' propos, & ne me souciant que bien peu de sçauoir quels noms ils s'attribuẽt, & qu'ils ont enseignez a ceux qui se meslent des sciences obscures: me contentant que ce que dirons cy apres est de tant plus autorisé,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

autoriſé, comme le nombre du peuple a eſté infiny, lequel a aſſiſté à l'expulſion des malins eſprits ſortans du corps de Nicole, & par l'admiration de l'Eueſque de Laon, & par la preſence du corps precieux de Ieſuſchriſt noſtre Seigneur au ſainct ſacrement de l'autel, pour la reuerence duquel ie ſuis ioyeux de diſcourir plus au long & amplement ceſte hiſtoire, à cauſe que par le cours d'icelle on voit que Dieu a voulu faire voir & ſentir aux Huguenotz le contraire de ce quils croyent en ceſt ineffable & diuin miſtere de la ſaincte Meſſe. C'eſt merueille que le malin eſprit qui detenoit ceſte femme ſe moquãt des aſperſiõs d'eau benite faites ſur la poſſedée & faiſant mine & ſemblant de ne point craindre les exorciſme & admirations ordonnées en tel cas par l'Egliſe, ſi eſt-ce qu'encor la prononciation du ſeul nom Ieſus, & l'impreſſion de la croix faite ſur la paciente luy cauſoiét des horreurs & fremiſſemẽts, le Diable ne pouuant ſouffrir ce ſigne viuifiant, & duquel tous les anciens ſe ſont aydez en tout ce qu'au nom de Dieu ils ont fait d'admirable, & des effectz duquel ſe moquent nos heretiques, comme ennemys des paſſions, & ialoux de la gloire qu'a acquis ceſte inſigne marque, qui fait trembler les puiſſances infernales. Ie ſcay bien qu'il y a vn philoſophe qui a eſcrit vn liure de L'impoſture des Diables, qu'il deut auoir inſcrit ſes propres impoſtures, veu que là dedans ayant faict le recit de certaine hiſtoire d'vne Fille poſſedée par Sathã, il dit que on ne luy pouuoit

Liure 3. chap. 3.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ouurir ny les yeux ny la bouche, ſans le ſigne de la croix, mais que luy y approchant, & la touchant il luy feit ouurir ſans vſer aucunement de ce ſigne, duquel comme heretique il eſt aduerſaire. Mais ſe couurant d'vne fainte pieté il aiouſte ces parolles, non que ie vueille en rien diminuer de l'honneur deu à la croix de noſtre Seigneur, car la parolle de la croix eſt la puiſſance de Dieu à ceux qui obtiennent ſalut, mais ceſte puiſſance ne giſt point au ſigne, ains en l'imitation de Ieſuchriſt crucifié: puis aiouſte, le Diable ne craint point le ſigne de la croix ains la croix meſme, ou le tourment ſouffert en icelle.

Voila comme il en parle pour abolir ce ſigne tant neceſſaire, & l'vſage duquel eſt receu entre les Chreſtiens dés l'Egliſe primitiue. Et c'eſt pourquoy Tertullian nous exhorte qu'en tout commencement d'affaire & en la fin d'iceluy nous veſtans, nous chauſſantz, allantz aux champs, nous meſtans à table, ſoit que nous ſeons ou couchons, ou en quelque ſorte d'exercice que venions nous occupper nous ſoyons ſoigneux d'armer noſtre front du ſigne de la Croix. Et l'hiſtoire eccleſiaſtique nous enſeigne que ſainct Marcel Eueſque D'Apannée chaſſa le Diable du temple de Inpiter auec l'impreſſion du ſigne de la Croix en l'eau de laquelle il arrouſa ce temple.

Hiſt. tripartit. liu. 9 cha. 34.

Et ſainct Ieroſme admoneſte auſſi les chreſtiens de ſouuent ſ'armer le front du ſigne de la Croix affin que l'exterminateur d'Egy-

Sainct Hieroſme à Demetrius.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

pte ne trouue la place ſans marque, & qu'il ne nous ruine auec ceux qui ſont ſignifiées par les Egypthiens. Tout cecy ſeruant contre ceſt impoſteur, & auteur des impoſtures, qui faignant d'admirer la vertu de la Croix, eſt pire que le Diable entant que ſous ce maſque de pieté, il en veut abolir l'vſage là où le Diable faiſant ſemblant de n'en tenir compte, voire de ſ'en moquer, ſi eſt-ce qu'il ſe monſtroit ſi effroyé par iceluy que les contenances exterieures de la pauure poſſedée declaroyent la fraieur de celuy qui la forçoit au dedans.

Car la pauure femme grinçoit des dentz, ſouffloit de grand vehemence pour ſouffler les cierges benitz & crachoit contre l'eau beniſte, au ſigne de la Croix elle fremiſſoit, & eſtoit toute tremblente & eſmeuë.

Mais cecy n'eſt rien au pris de ce que le malin eſprit faiſoit faire à ce pauure corps lors que le bon Eueſque de Laon vint l'adiurer auec le ſainct ſacrement de l'autel: car ce fut lors que Sathan monſtra qu'il recognoiſſoit la preſence de ſon maiſtre, la main puiſſante duquel il redoubtoit ſi bien qu'il tourmenta la femme pis que iamais, la faiſant tordre d'vn coſté & d'autre & de pieds & de mains, & luy faiſãt faire des ſaus & mouuemens ſi agiles & legiers que ie ne ſche bateleur qui y ſceut dõner attainte. Au re toutes les fois que le venerable preſat approchoit auec le corps precieux de noſtre rempteur, & qu'il le preſentoit à ceſte femm droſtoit choſe hideuſe que devoir Nicole qui em-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

douce,benigne & d'vn viſage riant de ſoymeſ-
me, & catholique au poſſible, c'eſtoit hideur
(dis-ie) que de voir ſes yeux furieux, eſtincel-
lants & qui aduiſoient de trauers & ſa langue
qu'elle tiroit hors la bouche iuſqu'au deſſus
du mentõ,par là monſtrant que ce n'eſtoit elle,
ains le malin qui la poſſedoit,qui faiſait ces hor
ribles grimaces, comme auſſi il luy eut eſté im
poſſible,eſtant la plus ſaine que iamais elle fut,
de faire les ſobreſaulx q̃ ce maudit Beelzebuth
ſon hoſte execrable luy faiſoit faire. Au reſte
ces eſprits la laiſſans quelquesfois, on la veoit ſi
aſſoupie & tellement abbatue de ne ſçay quel
ſommeil,qu'elle reſſembloit ſaiſie d'vne lethar-
gie & priuation de tous ſens,n'eſtant poſſible
de la remettre en ſon premier eſtat,que par la
preſence de la ſaincte Euchariſtie:& affin que
les ennemys ne dient que c'eſtoient ruſes faites
& dreſſées par les eccleſiaſtiques,cela ſe faiſoit
en public,& elle eſtoit aſſiſtée touſiours de gẽs
non guerre fauorables n'y aux gens d'Egliſe
n'y aux catholiques,leſquels ne ſçauroient dire
(ſans mentir impudemment) que ceſte femme
fut inſtruite par autre que celuy,qui ne deman-
de dés le commencement du monde que la
ruine des hommes.

Ainſi ceſte pauure femme couchée ſur ſon dos
& preſãte ſans nul ſentiment, des que on la tou
choit auec la preſente maieſté du fils de Dieu
au ſainct ſacrement,ſoudain elle ouuroit les y-
eux,mouuoit le bras,qui iuſqu'alors auoit eſté
enroidy & ſans force,& ſe ſouleuoit ſur le cou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

de, se iettoit aux piedz de l'Euesque,& faisoit sur son front le signe de la croix. Cecy donna quelque soupçon aux Caluniens, comme ils ne peuuent rien trouuer de bõ de ce qui est de la vraye Eglise de quelque forbe,& que les ecclesiastiques eussent dressé ceste partie, mais les medecins des deux religions appellez affin de voir ce que pouuoit causer les transportz de ceste femme,ils ne trouuerent aucun signe en ce corps qui monstrast alteration quelconque naturelle de sa santé. Aussi n'auoit-elle senty onc maladie qui se ressentit de quelque humeur grossiere & sang corrompu,ains estoit ioyeuse, grassette, gaye de face,& qui disoit le mot honnestement entre ses compagnes. Les medecins pensoyent que ce fut vne espece de sommeil lethargique, mais au vray c'estoit Sathan qui luy debilitoit tellemẽt les forces, que la pauurette demouroit sans sentiment aucun iusques à tant q̃ on la ramenoit deuant le grãd medecin, à sçauoir le corps precieux de nostre seigneur,contenu vrayemẽt sans les especes de pain &de vin au sainct sacremect de l'autel.

Or affin que ie ne sois trop long en ceste narration, d'vn grand nombre de diables qui affligeoiẽt ce corps,Astaroth fut chassé hors aps legi on par l'Euesque: surquoy est à considerẽ q̃ le Diable se donne tels noms que bon luy semble pour mieux ensorceller les esprits de ceux qu'il attire à soy:& souuent il reçoit ceux q̃ l'opiniõ a receu, se plaisant d'abuser ainsi les hommes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſous l'aſpreté & rudeſſe de ces noms Barbares. Vn cas eſt à remarquer en ceſt endroit, que comme ce diable fut enquis par les adiurateurs pourquoy eſt ce qu'il auoit aſſally ceſte ſimple femme & icelle Catholique & que pluſtoſt il ne s'eſtoit rué ſus quelq̃ hereriq̃? Il reſpõdit tout auſſi toſt, & bien à propos, ſi tu auois vn ſeruiteur, qui feiſt ſelon ta volonté, ne ſerois tu pas iniuſte, ſi tu vſois enuers luy de quelq̃ rigueur? donnant par là à entendre que les Caluiniſtes eſtoient, & ſont ſes meſſagers, & qu'il n'a affaire de les aſſallir les ayant deſ-ia ſous ſa puiſſance.

Or ſi ces parolles euſſent eſté dictes en ſecret, on pourroit calomnier les catholiques de les auoir inuentées, mais elles furent prononcées en pleine aſſemblée, & ſur le plus grãd tourment de la poſſedée, lors qu'elle iouiſſoit le moins de ſon ſens, & q̃ le diable ſe ſeruoit des membres d'icelle comme d'organes pour reſpondre (forcé) aux grands adiurations qui luy eſtoient faictes. Ie laiſſe à part les impoſtures des heretiqs pour obſcurcir la gloire de dieu, les aſſaulx & tourments qu'ils donnerent à ceſte pauure femme, deuant & apres ſa gueriſon affin de venir au dernier acte de ce miſtere, qui eſt auſſi le plus remarquable.

Legiõ, & Aſtaroth colonnelz ſathaniques eſtãs ſortis, reſtoient les grands Capitaines Cerbere, & Belzebuth à quiter la place & leſquelz tenoiẽt encor bon contre les adiurations, tel eſtant le vouloir du tout puiſſant, affin de plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

n plus manifester ſa gloire. Car ſi des le pre-
nier iour ils euſſent eſté chaſſez hors, ç'euſt e-
té donner argument aux calomniateurs d'aſ-
eurer ce qu'ils tenoient pour tout aſſeuré : &
eſquels voyans comme l'on procedoit aux ce-
emonies, les ieuſnes, oraiſons, aumoſnes, & au
tres exercices Chreſtiens des gens eccleſiaſti-
ques, & que touſiours la poſſedée eſtoit aſſiſtée
& des Catholiques & huguenotz : ne ſça-
uoient auſsi comme calomnier le faict, & ſur
tout oians que ceſte femme ſimple & idiote, &
ſans nulle cognoiſſance des lettres, ſi elle ne
ſçauoit lyre ſes heures, parloit neantmoins
diuerſes langues, & diſcouroit ſur les ſcien-
ces plus obſcures, qui eſtoit vne preuue mani-
feſte que d'autre que ſon propre eſperit la gar-
doit & par autre elle eſtoit gouuernée. Or ne
pouuoit elle eſtre agitée par vn bon ange, veu
les effects de l'agitation qui ne ſe raportoient
point à la louange de dieu, & par ainſi failloit
que ce fut Sathan qui la poſſedaſt, eu eſgard
& aux grimaces & contenances, & aux parolles
qui ne reſſentoient rien de bon, rien de ſainct,
n'y de Chreſtien : ioinct que les bõs Anges n'é-
trent point és corps, & ne tourmentẽt les eſprits
n'eſtans que pour le profit humain & ne ſe plai-
ſans aucunement en noſtre ruine. Auſſi ne ſe lyt
il point que iamais homme ayt eſté par eux poſ
ſedé, ny ombragé que par viſion tendant à
bõne fin & ſans cõtinuel effroy, ainſi que ſõt les
õbragemẽs du diable: eſtãt pour tout reſolu en
tre les chreſtiẽs q̃ les aparitiõs des eſprits ſõt en

Les Anges n'entrent és corps des hõmes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

cecy differétes, que les bons quoy que d'entrée effrayent, si est-ce qu'a la fin ils laissent les hommes tout consolez, ainsi que de l'ange qui apparut à la mere de Sanson, lequel elle dit auoir eu la face terrible, & fort effroyable, & neantmoins apres cela il parla courtoisement, & luy feit la promesse de la lignée future: Et en l'Euangile vous lysez que l'Ange Gabriel se presentant à la glorieuse vierge Marie, elle fut effrayée, & à la fin consolée pour la promesse de l'enfantement de celuy qui deuoit sauuer le monde.

Iuges ch 13

Luc. 1.

Mais les apparitions de Sathan sont tousiours pleines de trouble n'aportent que effroy perpetuel & vne peur cõtinuelle à ceux qui en sont ombragez, & comme il se lict en diuerses histoires, il ne se represente en lieu quelconque, qu'a l'issue il ne dõne signe de sa malice, & qu'il ne laisse la place infaicte, puante & empunaisie de l'odeur detestable de sa corruption ainsi qu'il en aduint de tous le demons chassez du corps de ceste pauure possedée de Vreuin. Pour conuaincre encor ceux qui disoient que ceste femme n'estoit point saisie du diable, il est manifeste par le tesmoignage d'vn infinité de personnes, que lors que ceste possedée auoit quelque repos, le diable son hoste, alloit ayant reuestu quelque figure, en fantosme tel que bõ luy sembloit & que Dieu luy permettoit par les champs, puis quand on alloit visiter la paciente, il disoit à chascun de ceux qui venoient là de loing, tout ce qu'ils auoient faict & dict le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ng du voyage iuſques à leur remarquer ſon
ibit & figure tandis qu'il eſtoit en leur com-
agnie. Ce n'eſt pas tout, car cela eſt choſe traiſ-
ſée à ceſt eſprit inuenteur de toute ruſe &
eſchanceté, ſi encor des pechez plus ſecretz
ommis, il n'en fait declaration publique au
rand deſplaiſir de pluſieurs qui alloyent auec
uriosité viſiter ce prodige en la nature, de ſor-
e qu'ils ſ'en reuenoyent tous ſcandaliſez &
õfus ſe voyans diffamez, en face de tout le mõ-
le. Ie vous demande ſi ceſte femme n'eut e-
té ſaiſie que de frenesie, ou ſimple manie, s'il
euſt eſté poſſible (ne cognoiſſant vn homme, &
ne l'ayant oncques veu) de luy dire les crimes
qu'il celoit à tout le monde & qu'il eut voulu
enir ſecret preſque à ſa propre conſcience? Il eſt
ors de la puiſſance de l'homme de ce faire, ſi
ce n'eſt par raport d'autruy, en luy meſme l'ayãt
veu, mais Sathan ſçait ce qui eſt paſſé & pre-
ſent, & comme il eſt plus cauteleux de tou-
tes les creatures, & ayant pour ſon antiquité
l'experience de pluſieurs choſes, de là il tire
le iugement & coniecture de ce qui eſt à
venir. Vn cas merueilleux eſt icy à noter,
& duquel ie ſçay que ſe moquẽt les heretiques,
& toutesfoys il y en a de leur ſecte qui en ont
veu l'experience: c'eſt que le Diable ſçachant
ainſi les crimes tant ſecrettement ſoient-ils
commis, comme en eſtant la cauſe, & le ſolici-
teur, ſi eſt-ce que des que quelcun auoit deſ-
couuert en confeſſion au miniſtre de l'Egli-
ſe, ſes faultes, & en en auoit receu l'abſolution

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Le malin esprit n'y sçauoit que dire, ains estoit tel que s'il en eut perdu la memoire chose qu'il ne nia poinct en presence de tout le peuple. Mais comment en auroit memoire le diable, les pechez estants effacez, veu que Dieu à qui le pecheur deffaillant faict iniure, & offence, dict que si le pecheur se repent, s'il confesse son peché, s'il gemit, & s'amende il n'aura plus souuenance de quelle que ce soit de ses iniquitez. Rien de tout cecy n'est hors de propos, puis que les choses sont aduenues & puis que ie ne dis chose qui soit contre ce que le Diable peut, auquel ie n'attribue poinct le secret des cœurs, qui appartiét à Dieu seul, quoy que celuy qui a faict le liure de l'imposture des diables amene quelques exemples qui monstrent le Diable auoir declaré les pensées de ceux qui luy parloient, ce qu'il ne faisoit que par coniecture, nõ plus qu'au mesme iugemét de cõiectures & verisimilitudes ou par soupçon, comme souuent le hommes les plus sages font des iugements de pareille cõsequéce. Ie laisse à part les motz leus de mocquerie que Belzebuth disoit cõtre les ceremonies sacrées q̃ fõt les Chrestiés à la feste de la Chãdeleur, ou purificatiõ de la vierge Marie, par les parolles duquel on cognoissoit que tout ce que les Huguenots gazouillét cõtre nos sainctes façõs de seruir Dieu & ses saincts, n'a origine d'ailleur q̃ de ce pere de vanité, mensõge, mocquerie, heresie & idolatrie. Ie ne veux aussi deduire cõme il fut commandé au bon Eueſque de Laon de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

plus coniurer la demoniacle deuant le peu-
, le Diable eſtant ialoux de l'honneur de
eu, & ſe voyant forcer de ſortir, ſollicita les
nds d'obſcurcir ce miracle affin que puis a-
es plus aiſement il calomniaſt ce fait & oſtaſt
rauit l'honneur de ſon expulſion au ſainct
rement de l'Autel.

Mais Dieu donna cœur & conſtance au bon
elat de pourſuiure ſa pointe, & de tenir bon,
bié que tout le corps de la Iuſtice tant eccle-
ſtique que ſeculiere aſſiſtoit en l'Egliſe Ca-
edrale de Laon, à cauſe que le Diable auoit
oteſté de ne point ſortir que tous les Magi-
rats n'y fuſſent aſſemblez: mais c'eſtoit vne de
s ruſes & méteries, ſçachãt bié qu'il y en auoit
e ſi opiniaſtrement heretiques eſquels pour
en ne ſi trouueroyent, affin de ne voir la gloire
triõphe du ſainct & ineffable ſacremét, cõtre
quel ils ſ'aigriſſét auec telle furie que pour ne
voir ny participer en iceluy ils fuyét auſſi les
eux ſaincts, & fõt cõſciẽce d'ẽtrer es Egliſes. Et
e fut lors q̃ le S. Eueſque cõmẽça adiurer Sa-
hã & luy cõmander par toute puiſſance de ce-
uy qui ayãt ſouffert mort en la croix, eſtoit ca-
hé ſous l'eſpece du pain là propoſée, qu'il eut
laiſſer le corps de ceſte miſerable creature. Et
ut icy l'horreur & grand effroy de chaſcun
voyant comme le Diable forçoit Nicole, de-
ſtournant ſa face en arriere affin que le ſainct
ſacrement ne la touchaſt en la bouche: ce fut
icy que le peuple ſe mit en prieres que toute
l'aſſemblée inuoqua Dieu tandis que Sathan

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

se tenant coy, faisoit que la possedée ainsi languissante regardoit chacun d'vn œil de trauers & furieuse contenance : & de rechef ce maudict Demon cõme s'il eut repris nouuelle force, cõmẽça de tellement affliger, tormẽter, & tordre ce pauure corps que tous les assistans pensoyẽt que ce seroit lors qu'elle y perdroit la vie: leur semblãt impossible que ces membres tendres, & ia affoiblis des secousses precedẽtes, ne pouuoyent supporter ceste lutte & la derniere & la plus furieuse & horrible de toutes les autres : pource tous les catholiques estoyent cõfitz en larmes, crioient en leur cœur misericorde à Dieu, & le prioyent pour le salut de l'ame de ceste pauure ainsi affligée. Ce fut aussi lors que Belzebuth, ce Demon mouschier, fut contraint de quitter le logis, où par si long temps il auoit fait demeure, mais non sans donner vn manifeste argument de son depart, veu que on ouyt vn grand esclat comme de tonnerre & qu'on veit toute la voulte de l'Eglise couuerte d'vne tres-epaisse, & caligineuse fumée: voire ceux qui estoient aux champs, veirent sur le clocher de icelle Eglise à l'heure mesme de ceste deliurance vne pareille fumee & parmy des flammes viues & estincellantes. Nicole ainsi deliurée, commença aussi tost hausser ores l'vn bras, tantost l'autre embrassant la croix à elle presentée de telle affection, qu'on ne luy pouuoit oster, tant elle se plaisoit au signe que naguere elle detestoit non de son gré, mais forcée par celuy qui se logeoit en son corps.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Ie laiſſe la ioye des catholiques, voyans gloire de Dieu manifeſtée viſiblement en ſon gliſe & le dueil & creuecueur des Huguenots n ſiderans que par la vertu du ſainct ſacre-ent, où eſt le corps precieux de noſtre Sei-neur Dieu & homme, ce miracle ſi grand a-oit eſté faict en face de tant de milliers de per-nnes: me ſuffiſant vous auoir dit & recité ſō-mairement le ſuiet de l'hiſtoire le plus admira-le de noſtre ſiecle, & en laquelle n'eſt homme u monde tant ſoit il peruers ou faulſaire qui çache trouuer que redire ny calombier: com-ne ainſi ſoit que la choſe a eſté faite ſi publi-quement & deuant tant de perſonnes qu'il eſt mpoſſible de plus doubter: ioint que des Cal-iniſtes meſmes ont & deuant & apres le mira-cle eu en leurs mains celle qui auoit eſté poſſe-dée, & laquelle fut vn lōg temps ſentant des eſ-uanouiſſemens ſemblables à ceux qui l'affli-geoyent lors qu'elle eſtoit affligée, deſquels el-le eſtoit ſoulagée par la preſence du corps de noſtre Seigneur: le diſcours deſquelles choſes ie laiſſe à ceux qui au long en ont deſcrit l'hi-ſtoire: & me ſuffit de conclure mon dire par ce mot que iaçoit que les hommes puiſſent fain-dre en diuerſes maladies & que la folie monia-cle puiſſe eſtre ſimulee ſans que bien aiſement on la puiſſe deſcouurir: ſi eſt-ce que ces faiſiſſe-mens ne ſont aiſez à imiter, & qu'il y a du dan-ger que l'effect ne ſuiuit la figure ou imitation. Ie dis cecy à cauſe d'aucuns, leſquels eſtans plus ſimples & meilleurs que ceux, qui nient tout a

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

plat que le diable saisisse les corps, sçachant que & les sains esprits, & les histoires en rendent tesmoignage, si est-ce que de ce miracle ils doubtent, & le raportent à faintise, laquelle s'il estoit possible ie la laisse à iuger aux liseurs qui esplucheront de pres toutes les occurences de ceste histoire : eu esgard à ceux qui ont veu ce qui s'y est passé & qui ne demãdoyét pas mieux que de trouuer que mordre sur ce fait pour faire recribler ce qui est de reste de sain au corps Ecclesiastique de la France.

Fin de la quarante & vniesme histoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ES MONTS QVI VOMISSENT
Flammes tel q'ueſt Ethne, ou Mongibel en Sicile &
pluſieurs autres conſiderations ſur ce propos
& ſi cela doit eſtre mis entre
les prodi
ges.

Chapitre XLII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Rien ne se fait guere de grand en la nature des choses, qui ne merite le nom & de prodige & de Monstre & d'ostéte non pas suyuant que le vulgaire prend ces vocables, ains selon leur propre significatiõ, veu qu'ils sont ditz ainsi à cause qu'ils signifient, monstrent & declarent que les Latins dient *Eo quod portendunt, mõstrant, & ostendunt*: ce qui est cause qu'auec Sainct Augustin, ie reiecte l'opinion de ceux qui mettent & les prodiges & les monstres entre ce qui est contre nature, comme ainsi soit que rien ne se fait hors d'elle, que les miracles les plus merueilleux de dieu lesquels encor prenent leur suiet es corps de la nature: & par ainsi tout ce qui aduient outre le cõmun cours, ne faut que soit appellé contre-naturel, sinõ en tẽps que l'opiniõ le reçoit & que les choses n'aduiénent pas selon le cours naturel, quoy qu'elles soyent eu la nature, mais ou auec excez, ou auec default, lesquels accidentz sont cause qu'on s'en esmerueille: ainsi que nous ditons cy apres. Or es choses mesmes qui sont ordinaires en la nature il y aduient des excez qui sont legitimemẽt appellez & prodiges, & portẽtes, tout ainsi que es corps des animaux sont considerez les monstres: veu qu'il n'y a homme qui me nie que les elementz auoyent vne commune liaison ensemble, quoy que leurs qualitez soyent diuerses, il faut que les moins-parfaitz soyent surpportez par la pefection des autres: d'où aduient

D'ou viennent les nõs de Portẽte, Monstre et ostente.

Rien n'est en nature contre-naturel.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

iét q̃ la terre eſtant aride & ſeche de ſoy eſt ré-
uë feconde par l'eau,& reçoit ſa force viuifi-
nte p le feu tellement que ce ſeul corps viui-
é par l'air, ſouſtenu du feu,& par iceluy ani-
né,ſemble eſtre le receptacle de tous les corps
ibſtantiaux,quoy qu'il n'en ſoit qu'vne partie
& par conſequent il a en ſoy & l'eau, & le feu
& l'air,tous ſeruants, pour ſon bien & ſouſtien
ou ils ſont bien departis, & s'il y a de l'exces,
c'eſt alors ce q̃ nous auons dit,eſtre appellé por
tente:autant que la nature ne ſent guere en ſoy
quelque violence,laquelle ne ſoit meſſagere &
auancoureuſe de quelque malheur & qui ne ſi-
gnifie quelque deſaſtre, duquel Dieu menace
les hõmes pour leurs offences. Entre toutes les
conſiderations priſes ſur ce ſuiect, bien qu'il y
en ayt vn nombre infiny,i'ay voulu choiſir,non
quelque cas du tout ſi caché qu'il faille aller re-
cercher les teſmoignages és plus ſecretz cachots
des liures nõ fueilletez que par les hommes les
plus ſçauantz, ains ce qui eſt chanté par tous
les auteurs & fait comme la fable du vulgaire.
I'ay,dis-ie,choiſy le mont d'Ethne (à preſent
Mõgibel)aſſis au pays,& iſle de Sicile pour ce
qui eſt aduenu de rare en iceluy,& pour les e-
uaporations flammantes qui en ſont ſorties à
diuerſes fois,& comme à boufées, & cecy non
iamais ſans ſuyte de quelque grand cas,quoy q̃
ces exhalations ſoiét au vray,& cõmunes & ai-
ſées à prouuer eſtre naturelles. Ceſte mõtaigne
eſt ſi cogneue par les poëtes anciens,qu'il n'y a
Grec n'y Latin qu'i n'en aye faict quelque men-

Comme la terre eſt en tretenue.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

tion & le grand Mãtonam en a faict vn tre ſdocte opuſcule duquel faudra que cy apres nous aidons diſcourant ſur les cauſes des feux perpetuels de ce mont, & du ſõmet d'iceluy leſquels ſõt redoubtez eſtrangemẽt par les citoyens de Catane ainſi que ledict Lucain parlant ainſi.

Liu. 6. de la guerre ciui.

Tant ne ſont redoubtans les ſouſpirs d'Encelade
Le Vent tourbillonnant & luy & ſa brigade
Les Voiſins Ethneens lors que le feu s'eſpard
Du ſommet de ce mont & bruſle toute part
Les champs & les Valons, & les terres Voiſines,
Vomit par les ſecrets des grottes montagnines.

Et non ſeulement les poetes'ains les Geographes & les hiſtoriens ſe ſont grandement, areſtez ſur ce ſu iect & en ont faict de beaux diſcours, l'eſtimant digne duquel ils parlaſſent & en laiſſaſſent la memoire à la poſtetité. Ceſte montaigne comme elle eſt des plus renommee de l'Europe, auſſi eſt-elle la plus grãde du pays Sicilien ſoit en hauteur, on largeur ou circuict ſeule & à part ſoy ſãs ſe ioindre à mõt quelque ce ſoit: ce qui n'eſt guere dict d'autre mõtaigne, veu que les autres mõts biẽ q̃ ſoient differents en nõs ſelõ les cõtrees ſi eſt-ce qu'ils ſõt liez & vnis les vns auec les autres, ainſi qu'õ peut iuger des Alpes & des Pyrenees. Or mets-ie en auãt le mõt Ethne à cauſe de ce feu ppetuel qui eſt regorgé p le fourneau & bouche d'iceluy, leq̃l combien que ne vomiſſe pas touiours apparẽment ſes flammes, ſi eſt-ce que ceux qui en approchent ſçauent bien ſ'il y faict ſeur, & ſi les vens cauſez par le feu qui eſt en ceſt abiſme les ſouffre y eſtre longuement, veu ſes fraieurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

& les vapeurs qu'il mect hors, & le bouillonnement de la matiere de laquelle procedẽt ces exhalations. Et de cecy parle Appian en ceſte ſorte faiſant mention des ſoldats de Ceſar: Les puãteurs horribles (dit-il) du mont Ethne, & les effroyables mugiſſementz d'iceluy & les foudres & eſclairs que l'arme ſe voyoit auoir deſſus luy donnoit de grans effroiz: tellement que les germains eſtimerent que ce qu'on leur auoit dit de ce mont, n'eſtoit a reputer fabuleux, tant ils furent eſtonnez des merueilles qu'ils y apperceurent: Or nous fault il vn peu diſcourir & ſur les merueilles & ſur les cauſes de ces feux auant que de dire s'il y a quelque prodige, ou ſignifiance au vomiſſement & euaporation de ces flammes. Quand à la deſcriptiõ du lieu, ceſte montagne eſt habitée du coſté de midy & d'occident & peuplée de fort beaux & riches villages, qu'õ apelle les vignes de Catane, bien eſt vray q̃ le terroir eſt tout pierreux d'vne eſpece de pierre reſeblãt des tuileaux cuitz, denotãs l'ardeur du lieu & les anciens vomiſſemens de ceſte mõtagne, neãtmoĩs, (ce qui eſt choſe merueilleuſe) de ces pierres ainſi cintes, & q̃ le tẽps p ſa lõgueur a rõpuës, on tire des cẽdres tout aĩſi q̃ du bois bruſlé, leſquelles cẽdres ſõt treſgraſſes & rẽdent la terre des entourz treſfertille & meilleure q̃ ſi lõ y mectoit ou de la marne, ou autre amendement, ou fumier treſprouſitable En ſõme il n'y a fruit ny ſemence qui ne croiſſent és enuirons de ce mõt, & les paſtures y abõdẽt tellement q̃ le beſtail qui y eſt nourry, s'il n'eſt ſigné ſouuent)

Appian li. 5. des guerciuiles.

Deſcription du mont Ethne.

Fertilité du Mongibel.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

par les oreilles ,y meurt,& eſt ſuffoqué de trop de greſſe. Ce n'eſt aſſés ſi encor' pour dauantage conſiderer les miracles de la nature on ne voioit ſourgeonner de ce mont flamme-vomiſſant des ruiſſeaux & belles fontaines,quoy que le feu ayt tary pluſieurs ſources de riuieres deſquelles encor paroiſſent les veſtiges & les marques. Mais ſi vous montez vn peu plus haut du coſté de l'Abbaie de ſainct Nicolas de Renes, baſtie & fondée par Symon Conte de Policaſtre, petit fils de Roger, Conte de Sicile, vous voiés le pays en partie boſcageux,& partie tout bruſlé des l'an. 1537. que les flammes de labiſme qui eſt au hault du Mont ſ'eſpandirent par ceſte region,& y conſūma tout ce qu'elle y rencontra: ſi bien que là es entours mōtant le long de la voye qui conduit au ſommet du Mont vous voyés pluſieurs bouches,& ouuertures de terre toutes ſemblables aux gueules des fourneaux des forges a fer charbonnieres , ou des lieux ou lon faict la chaulx , ou le plaſtre : & iceux troux ayants la figure ronde deſquels ſouuent on voit ſortir des vapeurs flambantes & fumeuſes, teſmoignans le feu couué ſous terre. Apres ayant paſſé quelques boys tous cremez, & des cauernes effroyables en des rochers boſcageux on vient au ſomet du mōt qui eſt & ſans nul arbre & ſans herbe quelconque, ou ſ'il y en a quelque vne elle eſt toute fanée, cōme on voit es lieux bruſlez des ardeurs du ſoleil, ou lō a fait & dreſſé quelq̄ moule de boys , que le feu aura deuoré. Mais tout cecy n'eſt encores rien ſi vn

Abbaie de ſainct Nicolas au Mongibel.

Bouches de feu au Mōgibel.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

utre miracle de la nature ne l'y manifeſtoit à
çauoir qu'en ce lieu où le feu eſt ainſi iouant
es ieux, la froidure y eſt ſi exceſſiue qu'il eſt
mpoſſible d'y arreſter ſans grand preiudice de
a ſanté, & bien ſouuẽt de la vie & eſt cas met-
eilleux que le ſommet vomiſſe ainſi les flam-
nes & que le feu y ſoit perpetuel, & ce pendãt
a nege & les glaces y ſont continuelles, comme
i le feu ſe couuoit, & nourriſſoit par ſon con-
raire. Oultre ce cy eſt la tour qu'on ſurnomme
ncor du Philoſophe a cauſe qu'on tient q̃ Em
pedocle grand naturaliſte la feiſt baſtir, affin
q̃ de la en auant il peut mieux a ſon aiſe contẽ-
pler les merueilles de ce mont & en tirer les
cauſes de ces feux continuels, & lequel en fin
ſe precipita au gouffre d'ou les plus grandes
flammes ſortent de deſeſpoir (peut eſtre) qu'il
ne ſceut attaindre a ce qu'il deſiroit entendre
ſur les cauſes de ces feux, ainſi qu'on dit qu'Ari-
ſtote en vſe au deſtroit de Negropont ou bien
(comme d'aucuns dient) affin que ſ'eſtant ainſi
eſuanouy, on l'eſtimaſt auoir eſté rauy au Ciel,
& que par ainſi il fut mis au roolle des Dieux &
qu'on luy offrit ſacrifices: car voicy comme de
luy par le Horace.

Horace en ſon art Poetique.

La mort ie vous diray du poëte de Sicile
Lequel voulant auoir le nom (ô mal habile)
D'vn grand Dieu mortel, ſe lança froidureux,
Au gouffre flamboyant de l'Ethne chaleureux.

Mais la ſotiſe de ceſt eternel Philoſophe fut
manifeſtée par ſes partins, qu'õ trouua au bord
du goufre, ou vaſe de ceſt abiſme flamboyant, ſi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

bien qu'en lieu de le reputer pour celeſte,on le mit au rãt des fols,& des ambicieux ſans raiſon ny iugement quelconque. Si fol ne fut depuis Pline ſecõd lequel eſtoit cõduit de trop grande curioſité de ſçauoir les ſecrets de nature,l'auança plus qu'il ne deuoit vers les cauerneuſes ouuertures du mõt de Somme & eſtant ſaiſi de la vapeur,& de la violẽce des vẽtz toutz pleins de feu,ne peut ſ'en retirer, ains y perdit la vie & le moien de deſcouurir les ſecretz que tãt il vouloit entendre de la nature. Or ce n'eſt touiours q̃ ce mõt vomit ainſi ces flammes,ny en toute ſaiſon,ce qui dõne aſſez à cõgnoiſtre d'où viẽt la cauſe de telles alterations, qui eſt celle raiſon q̃ des le cõmencemẽt i'ay alleguee ſur l'alliance,& mutuelle amitié qui eſt entre les Elements,& le feu eſpars dedans le corps de la terre leq̃l tãt q̃ trouue matiere cõbuſtille ne ceſſe d'agir en icelle & luy mãquãt,il defaut tout auſſi toſt,& ne fait paroiſtre ſa violence. Et affin q̃ ie ne vous parle par cœur ie vous allegueray vn qui ſe dit auoir veu le trou,& abiſme qui eſt au ſõmet de ce mõt aſçauoir Thomas Fazelle Sicilien en l'hiſtoire de ſon pais leq̃l en parle en ceſte maniere ayãt deſcrit le pais es entours de ceſte foſſe,& abiſme: Ayãt auec plaiſir pour q̃lque tẽps reſiouy noſtre veue de la cõtẽplation du pais q̃ nous deſcouuriõs de deſſus la croupe de ce mõt auãt,no⁹ no⁹ acheminaſmes vers les lieux,pour voir leſq̃ls nous auiõs pris vne peine ſi eſtrãge. Premierement on voit la vne plaine toute areneuſe & pleine de creuaces,deſquelles ſort quelque fumée legere: au milieu de laquel-

Mort pitoyable de Pline.

Fazel. Decad. 1.li.2.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

c eſt vne treſgrãde ouuerture & fente,,ou foſſe effroyable, que les anciẽs ont appellé Crater, ou vaſe,ayãt peu ſ'enfault de 4.mille pas de circuit & laquelle eſtãt large par enhault, ſemble aller touiour en eſtreſſiſſãt par le bas: Et de ceſt abiſme ſortoit ſi grãde fumée & des vapeurs ſi eſpaiſſes,qu'elles nous empeſchoyent de voir ce qui eſtoyt au dedãs. Mais ces exhalatiõs n'eſtãs point cõtinuelles,ains ſ'euaporãs ſeulemẽt par interualles,no⁹ priſmes garde aux traitz de tẽps qu'elles ſ'euanouiſſoyẽt,& no⁹ trainãs de vẽtre iuſques à la bouche de la foſſe pour y voir iuſqu'au fond ſ'il eſtoit poſſible: & neãtmoins encore alors no⁹ ne veiſmes rien q̃ la forme effroiable de ceſt abiſme,& les coſtés to⁹ mãgez de ceſte foſſe,cõme paintz de diuers embraſſemẽts que le feu y auoit fait en paſſãt par deſſus cõme auſſi no⁹ y veiſmes des crouſtes de ſoulphre reueſtãs le mur naturel de ceſte cauerne enſoulphrée. Or le feu ſe rallumãt il no⁹ fut loiſible de voir parmy la fumée des flammes ores groſſieres,& obſcures & tãtoſt cleres & trãſparẽtes: mais de rechef la matiere defaillãt, & ceſſant l'obſcurité fumeuſe,& cauſée par telles vapeurs,no⁹ iectaſmes plus ententiuemẽt noſtre veue & occupaſmes l'ouye pour voir, & entẽdre ce qui eſtoit de rare en ceſte cauerne,qu'aucũs trop ſupſtitieux ont eſtimé eſtre vne gueule d'enfer,nõ que ie vueille reiecter la ſimplicité d'aucuns,& la grãde ſainɛteté auſquels dieu peut auoir declaré en ce lieu des choſes p viſiõ q̃ ſẽblẽt à no⁹ impoſſibles. Ayãtz mis la teſte dẽs dãs no⁹ ouiſmes ſoudaĩ vn bruit tel que d'vne

chaudiere d'eau bouillante à gros bouillons,& comme des flammes menãtz vn ſon vehement & ne ſçay quelz gemiſſementz retentiſſans par ces cauernes du ſon & du feu craquetant & de la matiere conſumée:ce qui nous donna telle frayeur que ſoudain nous retiraſmes arriere,cõme craignans que ces exhalations furieuſes ne nous ſurprinſſent,de ſorte que nous deteſtions le deſir & conſeil trop curieux qui nous auoit incitez de faire ce voyage. Et d'autant que ie n'ay veu n'y leu auteur qui plus clerement deſcriue les miracles de ceſte montagne que faict ce Fazelle Sicilien, cõme celuy qui parle par experience, ie paſſeray encor outre deſcriuant le reſte de ce qu'il en dit,aſſeuré de ne faire rien qui en ceſt endroit doiue deſplaire au lecteur: Or voicy ce qu'il pourſuit encore:En celle treſhaute & ſuperficie,& corrompuë de ce mont, ny en toute ſon eſtenduë,nous ne viſmes aucune groſſe pierre,ainſi que plus bas nous auions fait,à cauſe qu'elles ne peuuent eſtre pouſſées ſi haut par la force de ceſt air & vent flãboyant à cauſe de la grieueté& peſãteur de ceſte matiere laquelle au bas,on fait de nouuelles ouuertures ou bié ſont des anciennes:mais du ſeul gouphre qui eſt au ſommet,lequel eſt de grãdeur ineſtimable, on en voit touſiours ou la fumée caligineuſe,ou les flãmes,ou les cendres legeres voleter:il eſt vray q̃ nõ touſiours en grande quantité car la matiere n'eſtant plus, ceſte vapeur & fumée ceſſe tout auſſi toſt, ainſi qu'il en aduint l'an de grace.1554. Donç(dit le meſme auteur)

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

qu'aucun ne nous blaſme point ou repréne, ſi liſãt cecy, il voit qu'ẽ quelque choſe & endroit nous n'acordions auec Strabon ou auec Pline & autres auteurs: qui õt eſcrit & parlé de ceſte mõtagne, & merueilles d'icelle veu q̃ par le meſme teſmoignagẽ de Strabon & la choſe meſme en deſcouurant la veue, la partie plus haulte de ce mont reçoit ſouuent changement par le feu & en eſt alterée: cõme ainſi ſoit q̃ pluſieurs fois le coupeau d'iceluy vomit des globes & grumeaux de flammes, d'autres on en voit ſortir des ruiſſeaux eſpritz en feu, d'autres il meƈt hors des flammes, de la fumée & obſcurité, q̃lquesfois des pierres ardentes, ores abaiſſant ſa fureur & ſoudain reprenant force.

Strabon liure 6. Pline. li. 2.

D'où eſt aduenu que s'il y reſte quelque cas de ce qui y eſtoit iadis, ſi eſt-ce que la plus-part en eſt chãgé & qu'au lieu il y a des choſes toutes nouuelles: veu qu'en l'an 1537. le plus haut coupeau de ce mont qui luy ſeruoit comme de teſte tomba dedans ceſt abiſme qui l'égloutit, de ſorte que le trou de la foſſe en fut faiƈt beaucoup plus large & la montaigne renduë plus baſſe. Quand aux merueilles aduenuës de ce mont auant à cauſe de ſes confragrations & feux elãcez és vallõs voiſins voire & iuſqu'aux regions & lointaines & voiſines, c'eſt cas monſtreux que ce qui en eſt aduenu & iadis du tẽps de noz peres qui a eſté cauſe que les poëtes ont faint qu'en ceſt endroit Vulcan auec ſes forgerons faiſoit & forgeoit les fouldres de Iuppiter & que les Cyclopes marteleurs y faiſoyent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Virgile en son Ethne.

leur demeure & que ce fut la que Iuppiter lia & mit en ceſt abiſme le geant Encelade pour le punir de ſa temerité, dequoy liſez Virgile, Silie Italique, Lucrece & Claudian, afin que ie ne ſois trop long a vous diſcourir leurs vers, opinions, & ſentences. Auſſi qui lyra ce qui ſe trouue par eſcrit és hiſtoires de ceſte montagne il aura dequoy s'esbayr, & dequoy dire qu'il y a des traits qui ſurpaſſent toute humaine capacité, cõme d'ouyr ces retentiſſemens & voix gemiſſantes deſquelles auons parlé cy deſſus, & des ſons & murmures violents & to⁹ tels que ſont ceux des vagues & flotz de la mer durãt quelque furieuſe tempeſte: & puis apres de lyre és auteurs les grãdes ruines des villes aduenuës par les exhalations foudroyantes des feux vomis par ceſte gueule d'abiſme. Ie laiſſe combien de fois iadis ce feu s'eſt eſpandu par les champs voiſins auec le deſgaſt d'iceux comme en l'an 350. apres la fondati õde Rome, & en l'an 600. & 637. tellement que les Romains pour donner moyen à ceux de Catane de ſe remettre ſus pour ceſte ruine, leur quitterent le tribut pour dix ans. Durant les guerres ciuiles de Ceſar & de Pompée, ce mont vomit auſſi des feux en abondance, & leſquels endomagerent grandement le pays és enuirons: & ſous l'Empereur Caligule il vſa de pareille furie: voire Pline racompte q̃ de ſon temps le mont Ethne, ou Mongibel ſ'enflamma de telle ſorte qu'il iecta de ſon abiſme de gros monceaux de ſablon à pluſieurs milles loĩg & iuſque par del ala mer. Et depuis la mort

Silie liure 14.

Lucrece liure .6. De la nature des choſes.

Claudiã li. 1 du rapt de Proſerpine.

Voy Oroſe 2. & 6.

Appian li. 5. des guerres ciuiles

Sueto. en la vie de Caligule

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

e noſtre Seigneur & apres ſa glorieuſe reſur-
ection & triumphante Aſcention, à ſçauoir
n l'an de grace. 254. regnant ſur l'Empire Ho-
tilian, & Voluſian, & deux ans apres la mort &
paſſiõ de la glorieuſe vierge. S. Agathe, au mois
le Feurier, ce mont dõna de ſi grandes flam-
mes que ceux de Catane penſoyent eſtre per-
dus, tellemẽt que tous gentils & idolatres qu'ils
eſtoyent, ſi eurent-ils recours au tombeau de la
vierge qu'ils auoyent martiriſée, & prenans le
voile qui couuroit ſon corps l'oppoſerent con
tre les flammes. Cas admirable à l'approche de
ce voile, le feu ſe retire, les flammes ne paſſent
plus oultre, & ceſte violẽce ceſſant, la fureur de
ces bouillons ardens ſe retira en ſon premier
vaſe, de ſorte que les gentils ſe conuertiſſans, ce
voile a depuis ſeruy & ſert encore pour tel vſa-
ge cõtre ce feu ſãs q̃ iamais on ayt veu q̃ le feu
ayt paſſé outre depuis qu'õ luy a offert ce voile.
Or en ce traict d'hiſtoires que l'experience met
hors de doubte, n'y ayãt Sicilié q̃lcõq̃ q̃ ne vo⁹
teſmoigne de ce miracle, vo⁹ voiez deux choſes
de grãde cõſideratiõ, l'vn en la nature & l'autre
en ce qui ſurpaſſe la capacité des hõmes. Ce qui
eſt admirable en la nature ſõt ces feux cõtinu-
els, mais plus violẽts vne faiſõ que l'autre: & ce
q̃ ſurpaſſe le cours naturel eſt l'effet du voile de
ſaincte Agathe empeſchant le feu de paſſer ou
tre, car il ny a ſi ſçauant ny ſubtil philoſophe
qui ſceut amener vne ſeule raiſon tirée des
cauſes de la nature, par laquelle il prouuaſt
que le voille de ſoy eut l'efficace de faire ailleur

Miracle du voile de S. Agathe.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

deſtourner les flammes: ſeul y eſtant à conſiderer l'effort du pere de miſericorde qui eſlargit ſes graces, où bon luy ſemble & lequel par ſa clemence, & en faueur de ſon humble ancelle ceſte vierge Agathe a voulu preſeruer par moiens du tout incroyabes aux hommes le terroir Catanois des inflammatiõs ſulphurées du Mongibel. Or apres le feu de l'an 254. mentionné cy deſſus, il en aduint vn autre plus furieux l'an de noſtre ſalut 1169. regnant Guillaume ſecond du non en Sicile, ce feu ayant bruſlé pluſieurs rochers & vne grande partie des finages de la cité de Catane, il eſmeut vn tel teretremble que la ville en eſtant eſbranſlée, l'Egliſe cathedrale fut demolie de ceſte ſecouſſe, ou furent accablez l'Eueſque, ſon clergé, & la pluſ-part du peuple, ce qui aduint au moys de Feurier. Puis ayant ceſſé pour quelques années ſans vomir ce Mont ny feu ny fumée, aduint qu'au mois de Iuillet de l'an 1329. regnant Federic 2. ſur les Siciliens, & ſur l'Empire de Rome, le mont trembla & y aduint de grands orages & tonnerres, & ce qui eſt à admirer en vne roche regardant l'Orient, laquelle ſe nommoit Muſariæ touiour, pour ſa hauteur, chargée de neiges: ſe feit vne nouuelle ouuerture, d'où lon veit ſortir le feu, lequel conſumant les groſſes pierres & deſracinant les entrailles du mont, de ſorte que celle alloit coulant le long des Rochers comme vn ruiſſeau de feu, qui gaſte d'vne part & d'autre pluſieurs edifices tant ſacréez que prophanes & engloutit vne infini-

Horrible feu du mõt Ethne l'an 1164.

Autre feu l'an 1329.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

é de fontaines d'eau viue,& touſiour ruiſſelan
e,en ſomme ceſte montaigne lors fut entre-ou
erte par le feu enclos en icelle en quatre en-
roictz & iceluy pouſſant les flammes de telle
iolence que des pierres reiectées du creux de
es nouueaux troux,& abiſmes il ſe feit de hau-
es montagnes & collines és valons & foreſtz
oiſines : & qui plus eſt, on voyoit comme vn
uiſſeau de feu coulant tout tel que ſont les
anaux és forges des metaux lors qu'on vient à
es fondre. Et comme de trois ruiſſeaux flam-
oyans qui ainſi diſtilloient de ce mont,l'vn s'a
dreſſant a la cité de Catane,aſſiſe non loing du
Mongibel, on eut (ainſi que de couſtume) re-
cours au ſainct voile ſus-dit, & ſoudain le feu
fut eſtaint:ce pendant au haut de la montaigne
on oioit le bruit & hideux tõnerre & tintama-
re des rochers s'entre heurtans ainſi que les flã-
mes les iectoyent en haut ,& que par elles ils
eſtoient repouſſez en bas:de ſorte qu'il tomba
ſi grande quantité de cendres que les coſtaux
& champs voiſins en eſtoient tous couuerts ,
& deſquelles le vẽt emporta iuſques en l'iſle de
Malthe , qui fut toute abreuuee d'vn odeur
de malplaiſante du ſouphre,car ainſi ſentoient
ces cendres voltigentes,& durant ce malheur
il fut accablé vn nombre infiny d'hommes &
de beſtes au pays de Sicile voyſin de ce mont.
En l'an mil quatre cens quatre vingt quatre,ad
uint vne autre eſmotiõ & rallumemẽt de ce feu
ſouterrain auec vn grãd tremblement de la mõ-
taigne,de maniere qu'il y eut de grãdes & ſpaci-

Horrible feu du Mongibel l'an 1444.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

euſes roches qui furẽt deſracinées de leur place & tõberẽt dedãs le grand abiſme, d'où ſ'enſuiuoit q̃ la bouche en fut faite pl⁹ large. Puis la matiere defaillãt au feu, ces effroys ceſſerẽt q̃lques années iuſques en l'ã de grace. 1536. ce feu ſe raluma de telle ſorte qu'õ voioit les flammes courir p̱ le mõt, & les matieres bitumineuſes, & ſulphurées eſtre portées p̱ la violẽce du vẽt toutes ardẽtes, & de meſmes couleur qu'eſt le fer lors qu'õ le tire tout enflãmé de la forge. Or iaçoit que cecy ſoit admirable ſi eſt ce q̃ plus eſt encor merueilleux ce q̱ aduint l'ãnée aps, aſçauoir 1537. le 1. iour de May. entãt q̃ par 12. iours continuels il ne ceſſa de tõner par tout le pays Sicilien, & oyoit on des eſclatz toutz ſemblables aux pl⁹ horribles coups de canõ qu'hõme ſçauroit entendre, & apres ce au mõt Ethne au coſtau que ceux du pays nomment Sparuerio, ſe firent pluſieurs foſſes & ouuertures non accouſtumées de ſquelles ſortit ſi grande quãtité de feu, qu'il gaſta plus de cinq ou ſis lieues de pays, & le terre-tremble fut ſi violẽt que les citoiens qui ẽtans les villes ſe tenoyẽt beaucoup plus aſſeurez en pleine campagne: mais & ce feu, & ces tõnerres eurẽt fui, des auſſi toſt qu'on eut recours au voile ſi ſouuẽt nommé de ſaincte Agathe: puis le hault du mõt, où eſt le grãd abiſme vomit tant de cẽdres que toute l'iſle en fut couuerte & a plus de 15. milles en mer les nauires qui y couroyent fortune du coſté de Meniſſe allantz ou venãtz de Veniſe en furent toutz enſalis & empuantis du ſouffre: & ce fut

Rochers abatus par le feu du Mõgibel l'an 1536.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

lors que le ſommet principal de Mongibel fut englouty dedans ceſt abiſme,& que la montagne deuint plus baſſe qu'elle n'eſtoit au commencement. Et voila quand à l'hiſtoire merueilleuſe de ce mót: reſte à voir les cauſes d'où procede ce feu,& d'où peut eſtre occaſionnée vne telle violence que celles deſquelles auons parlé cy deſſus. Ce qui rarement aduient en la nature, faut auſſi que ſoit appuyé ſur plus d'vne raiſon, à cauſe que bien ſouuent, il y en a qui ſont ſans auoir des cauſes certaines, comme aduenantz plus par cas fortuit,& accidétairemét que par autre conſideration, et d'autres choſes ont leurs raiſons determinées, certaines, telles que ſont les defaultz, et eclipſes des aſtres, les exhalations du feu les terre-tremble, les bruſlements des mõtaignes et autres choſes de pareille eſtoffe. Entant que le ſoleil eſpandant ſes rayons ſur terre, cauſe des fumées humides, leſquelles ſi vont en ſ'eſpaiſſiſſant ce ne ſont plus fumées ains portent le nom de vapeurs, leſquelles eſtants humides ſont procrées les nues, les pluyes, et les ſources continuelles des fontaines: mais ſi elles ſont vn peu plus ſeches, c'eſt exhalation, de laquelle procedent les choſes arides, tels que ſont les ventz. Or ſi ceſte exhalation ſ'eſcoule et eſpand hors les ouuertures, & cauernes de la terre, elle rechaſſe l'air par ſa violence & vient à engendrer les ventz: ſi toute elle y èſt enſerrée, ſans en pouuoir ſortir, eſtaint tout le feu, elle cerche auſſi ſon iſſue auec vn mouuement treſleger,

Ariſto. li. 2. de la phiſique.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

& precipité, elle cauſe de treſgrands tremblements de terre, mais ſi toute ceſte exhalation n'eſt ainſi encloſe & empriſõnée ſous terre, auſſi n'occaſionne, elle que de tremblements de terre moins violentz. Que ſi elle vient a ſ'eſchoir en vne terre bitimineuſe, & ſulphurée, elle eſmeut auſſi toſt des feux & brulemẽts, leſquels pouſſant hors auec treſgrãd effort, & vehemence fait creuacer la terre, & venir hors des flammes. Que ſi l'eau de la mer vient a eſtouper & clore par ſa froidure & auec ſes flotz les troux & conduitz de la terre il aduient auſſi que facilement ces exhalations ſ'alument, & ſon eſpriſes en feu le long de la marine. Mais affin que n'allions tant autour du pot & que brieuement nous touchions à la matiere, nous dirons ce qui eſt le plus a voir & conſiderer en cecy, il fault ſçauoir, qu'eſtãt la terre toute poureuſe & pleine de creuaces & ouuertures (ſuyuant la ſentence des philoſophes & l'experience nous le faiſãt aſſez cognoiſtre) celle auſſi qui eſt voiſine de la mer, & eſt batue par les ondoyants flotz dicelle, a pluſ-grandes & amples concauitez & cauernes, a cauſe que la mer par ſes flots ne ceſſe de la creuſer & miner de iour a autre. Que ſi l'eau marine rencõtre quelque terre tendre & foiblette, c'eſt là qu'elle ioue ſes ieux a cauſe de la facilité qu'elle trouue pour y entrer: de ſorte qu'eſtant es concauitez & entrailles d'icelle, ſi par cas elle ſ'eſchoit en quelques veines de ſoulphre ou de bitume, ſans grande difficulté elle cauſe des inflammations & vomiſſements

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

iſſemẽts de feux efficvables cõme ainſi ſoit q
ſouphre & le bitume ſont matieres ayantz
a elles vne vigueur cachée naturellement
ui leur faict conceuoir le feu, & pource ſont
iſes entre les plus combuſtibles. D'où aduiẽt
ue l'exhalation y pouuant & vſant de ſa force
t les vens enclos n'eſpargnans leur violence,
ne fault s'eſtõner ſi par leur effort ils allument
e qui de ſoy eſt aſſez prompt à vomir feu, ou
ui ainſi pouſſé faict les vapeurs flamboyantes
u'on voit en diuers lieux de la terre & ſur tout
n pluſieurs montaignes, telles que ſont le Ve-
iene au royaume de Naples, dit à preſent mõt
le Somme, & la montaigne ardente que les Pi-
otes courants fortune en la mer Atlantique,
deſcouurent aux iſles Canaries & en autres plu
ieurs lieux de la terre qui ſeroient longs à racõ
pter, & que le lecteur pourra recueillir liſant les
liures de ceux qui õt fait la deſcriptiõ du mõde
Comme ainſi donc que le Mõgibel ſoit du
tout cauerneux & creux & plein de groteſques,
& au reſte voiſin de la mer, & que le pied
d'iceluy eſt batu des flotz & ondes eſcumeuſes
de la mer, non ſeulement engendre-il des exha-
lations en ſes entrailles, ainſi que le tient Ariſto-
te, ains encor des ventz chaultz & ardans y *Ariſto. li. 2 des Meteores.*
pouſſez d'ailleur par l'effort deſquels la matie-
re y eſt enflammée.

Et ceſt pourquoy cy deſſus i'ay dit que la
matiere manquant au feu, ce mont ceſſe quel-
que fois pluſieurs années ſans qu'on y voye ny
feu ny fumée aumoins qui donne grande appa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

rence, quoy que iamais il ne ſoit ſans que l
grand abiſme ne bouillõne, et qu'il ne deſgorg
quelque vapeur enflammée.

Et cecy à cauſe que ceſte matiere enſoul
phrée y eſt treſabondante et que la mer par ſe
ondes humectant ſans ceſſe la terre, le ſoul
phre et Bitume y renaiſſent auſſi et ſont eſmeu
par les vents et exhalations, d'où s'enſuyuen
ces flammes et embraſements continuels, quo
qu'vne fois plus violents que les autres, leſquel
les flammes ainſi encloſes, et les vents enferre
ſous terre comme touts enſemble eſmeuuen
(deſireux de ſortir) les entrailles de ce mont
ne fault s'eſtonner, s'ils esbranſlét leurs matiere
principales ſur leſquelles ils agiſſent, & les pier
res plus petites, veu que les grands rochers et
ſont diſſippes & les cailloux ſont fonduz & a
neantis en cendre comme ſi ceſtoit du bois l
plus ſec de la terre. Et quand à ce que d'au
cuns mectent en auant les muglemens, bruit
hideux, & ſons repreſentans des voix gemiſſé
tes, qu'on oyt en ces lieux ſoutairrains, ne fau
le raporter du tout a la curieuſe ſuperſtition d
ceux q̃ diét que c'eſt vne gueule défer (ainſi
les poëtes de iadis on faint q̃ là dedans eſtoit l
marmite de Vulcan) veu que cela aduient pou
l'entrée & bouche de l'abiſme trop angoiſ
ſeuſe, dedans lequel entrants ou pluſtoſt e
ſtants pouſſées de groſſes roches eminée
par le feu, cauſent ce bruit & ainſi qu'elles tõ
bent enoſtent de leur place, & les meſme
bas : comme vous voyez qu'en aduient é

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

puids plus profõds ſi par cas vous y iectez quelque pierre des plus maſſiues.

Car ce rebat & retentiſſement ioint auec la reſiſtance de l'exhalation des ventz y cachez ſont cauſe de ce grand bruit, lequel eſt de tant plus hideux que le vent repouſſe ces cartiers de roche, ces eſchantillons de la meſme montaigne.

L'abiſme ne vomit point ſes feux, on entend aux bas ces comme gemiſſemẽts & voix hideuſes à cela ie reſpons, qu'on ſe prenne garde au bruit que ſuit vn torrent lors que l'eau viẽt precipitée le long de quelque rocher raboteux, & ſi l'on ny comprend diuerſes voix d'animaux, & hommes, ie quicte la partie, comme encor vous l'oyez mieux durant quelque grand effroy de vents où dedans les foreſt obſcures & boſcages profonds, ou en quelques vallons ceints de tous coſtez de montaigne.

Vous esbayſſez v^{o} dõc ſi en ces lieux ſouterrains où les iſſuës ſont angoiſſeuſes, & les vents enclos de feu violẽt, l'humeur bouillante & les matieres ſeches, combatans enſemble on oyt de ces murmures & s'il ſemble qu'on y diſcerne comme des gemiſſemens & vrlements & d'hõmes & de beſtes brutes? Non pourtant veux-ie deliurer cecy de quelque plus grande force, ny reiecter que les Demonts n'y vſent de leur fraude, puis que nous lyſons cõbien ils fõt d'illuſions à ceux qui trauaillent és mines ſouterraines deſquelles on tire l'or & largẽt & en Alemaigne & és terres ſeptentrionnales. Au reſte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

iamais le Mongibel ne vomit ſes flammes, que premierement on n'oye ces bouillonnementz & hideux murmure dedans les concauitez de la terre : mais depuis que les conduits ſõt ouuerts (la cauſe donc procede pource que le chemin eſt clos au feu & aux vents) on voit les ruiſſeaux flambantz, deſquels auons parlé cy deſſus, ſortir ſans aucun bruit n'y tõnerre. Et voila quãd au feu du Mongibel, accidents & cauſe d'iceluy & merueilles qui y aduiennent: reſte à voir ſi ces exhalations & vomiſſemẽts de feu auoiẽt iadis, ny ont encore quelque ſignifiance, pourquoy il les faille mẽtre entre les prodiges, car ſans ce poinct & n'y ayant rien que la pure conſideration de nature, ce ſeroit mal à propos que parler de ceſte montaigne & merueilles d'icelle, entre les hiſtoires prodigieuſes.

Or ne ſuis-ie point de l'aduis de ceux qui voyans les cauſes de ces choſes eſtre naturelles, n'y veulent auſſi receuoir aucũ prodige, veu que telles occurẽces n'aduindrẽt onc ſans ſuitte de quelque deſaſtre: & vous ſçauez que les vẽts, les desbords des fleuues, les eclipſes, & autres cas ſemblables ſont baſtis ſur les effectz naturels, & toutesfois la pratique nous a fait voir, que ce ne ſoit auec ſigne de malheur, Dieu nous aduertiſſant par ce moyen, & nous apellant a repentance voire nous menaçãt s'il n'y a point de chaſtiment : car il s'ayde des corps naturels pour ſignifier ſa puiſſance ſurnaturelle quand il y a del'exces il n'aduient guere. Ie ne veux vous aller rechercher les ſottes ſuperſti-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ons des payens appuiées sur les illusions de athan pour establir son regne & se faire attri-uer l'honneur qui est deu à vn seul Dieu: & ne e soucie de ce que Pausane escrit en ses Laco-iques, lors qu'il dit qu'és Vases, & goulphres ulphurez du mót Ethne, le bõheur, ou desastre l'vn hóme estoit signifié en ceste sorte: on y ie-toit des vaisseaux d'or & d'argent & autres in trumẽs de metail sẽblable, d'esquelz on s'aidoit s sacrifices: q̃ si le feu retenoit ces presẽs, cestoit bõ signe pour celuy qui en faisoit l'offrãde: mais si les flãmes les repoussoiẽt & vomissoiẽt hors de l'abisme cela dõnoit vne certaïe signifiãce de la ruine de celuy, qui auoit donné ce present: mais nous laisserons cecy comme ceux de Sa-than pour detenir les gentils en leur Idolatrie, & lequel faisoit mille forbes pour les deceuoir ainsi qu'on lit de l'antre Trophanien, des chesnes de Dodone & des respõces dõnée au Tre-pier de Delphe & autres telles ĩpostures lesq̃lles ne manquoyent au temple de Vulcan qui fut ia dis sur ceste montaigne. Nous lairrons dis-ie tout cecy pour venir aux significations & presa ges de malheur de ces exhalations d'Ethne, ad-uenuës depuis que Iesus-christ vint au monde, & de la memoire de nos peres, quoy que (com me nous auons dit) elles soyent naturelles.

Pausanie liure 3. dit les Laceni-ques.

Nous auons dit cy dessus qu'en l'an 1175. le Mongibel fut tellement enflammé & par la violence du feu & des vents ainsi esmeu & es-branslé que de la secousse plusieurs bastiments & villages furent ruinez: q̃ s'ensuyuit apres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ce feu,& tremblement ſinon la guerre furieuſe entre l'Emp. Federic premier,& les ſouuerains Eueſques de Romme,qu'vn chiſme pernicieux en l'Egliſe & depuis la ruine de tant d'hommes qui ſi les Turcs euſſent ennahy l'Italie ie ne ſcay s'ils y euſſent vſé de plus grãde cruauté & tirannie. Et en la 1329. que ce mõt vomit plus furieuſement que iamais ſes flammes,paſſa-il point ſãs donner aduertiſſement des malheurs que depuis cauſerent le Mahometãs qui ſe ruerent ſur la coſte d'Italie,& de la guerre qui fut entre les Grecs & Latins,& le ſchiſme ſuſcité en l'Egliſe par l'Empereur Alemant qui creu vn Antipape à Rome & donna matiere de ſcandale à toute la republique Chreſtienne. Le feu du Mongibel aduenu l'an 1536.& 37. que nous pouuoit il ſignifier de plus ardant,violent & pernicieux que les guerres qui peu apres furent eſmeuës en Alemaigne, & par les Anabaptiſtes & depuis entre les Princes Alemants pour le fait de la religion & ſur l'eſtabliſſement de la doctrine damnable de Martin Luther & de ſes complices, comme ainſi ſoit que ce temps fut plein de prodiges & autãt accõpagné des ſignes preſageãs, que les miſeres qui s'en enſuyuirent furent & grandes,& preſque inſuportables. Non que ie vueille donner neceſſité à cecy, ny cõclure q̃ ces feux aduenans il faille que quelque deſaſtre ſignale aduiẽnent aux hommes,trop bié dis-ie q̃ ce ſont des aduertiſſements que Dieu nous dõne & veut que ſachõs, & entendions le ſoing qu'il a deno⁹,puis que ne nous gaignant par la

douceur, il nous veut attirer par menaces. Et puis que nous en sommes sur ces feux naturels & ce cédant monstreux, à cause de leur insoléce, c'est à dire pour n'estre ordinaires ny de coustume, j'allegueray icy ce qui aduint l'ã 1538. au païs Napolitain, en celle regiõ voisine de Naples qui est du terroir de Puzzol, & que les Modernes apellent la solphaterie : a cause que la terre y est presque toute ensoulphrée & pource les anciens luy ont donné le nom d'Auerne & de gueule d'efer, & faint que ce fut la que le Troyen Enée guidé de la Sibyle descendit aux enfers.

Pozzol ville du pays Napolitain dicte en Latin Puteoli.

Or en celle année, la terre estant esmeuë, la mer se retira du bord d'icelle quelques 200. pas & sur la fin de septembre ceste estenduë de terre qui est entre la mer & le mont dit par ceux du pays Mont Barbare sembla se haulcer, & & representer la figure d'vne montaigne : mais ce mesme iour qu'elle se hauçoit ainsi, qui fut le vingt neufiesme du moys sus-dit, ce monceau & terre commença à s'ouurir, auec vn grand bruit & fremissement, lequel fut ouy biẽ loig, & apres ce on veit le feu vomy effroyablement & auec telle violence que iectant hors, & pierres, & cendres il en couurit les edifices de Puzzol: & en gasta les herbes des entours, abatant & rõpant les arbres & bruslant à plus d'vne lieuë loing toutz les raisins qui estoient prestz a estre vendengez és vignes circouuoisines: Et fut si vehemente ceste exhalatiõ q̃ les oiseaux qui voletoient en l'air par la dessus

Mont Barbare.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

en eſtans ſuffocquez tomboient en terre morts & les animaux champeſtres ſentirẽt vne pareille ruine: & ce qui eſtoit miſerable à voir, les pauures citoyẽs de Puzzol aſſaillis de ce feu, & craignans q̃ tout le pays és enuirõs ne fut englouty ſentans la terre trembler ſous leurs pieds, furẽt contraintz durant l'obſcurté de la nuit de prendre leurs fẽmes, & enfans, & s'enfuir auec pleurs, cris & gemiſſementz, emportans ce qu'ils pouuoyent, en vne telle & ſi ſoudaine fuite, de leurs biens, & de ſe retirer en la cité de Naples. Les cendres de ceſte foſſe flambante furent pouſſées par l'effort de l'exhalatiõ à plus de 15. lieuës loig & ce qui eſt à contempler de rare & admirable en cecy eſt que celles qui s'arreſterent pres de ce goulphe ardant & ſulphuré, eſtoient auſſi ſeches qu'on les voit eſtre en vn forneau de forge mais celles qui eſtoiẽt loing, on les voioit tõber humides, & comme de la bouë: mais ce qui encor eſt de plus admirable eſt qu'en vne ſeule nuit il ſe feit vne mõtagne de cẽdres & pierres vomies de ce trou & goulphre haute de pl⁹ de mil le pas, laquelle auoit pluſieurs ſouſpiraux, creuaces, & ouuertures, deſquelles il n'en reſte plus que deux, l'vne au milieu de ce mont cendreux, & l'autre pres le bort de la mer, du coſté de l'Auerne, lequel fut auſſi tout couuert de cendres & durerent ces feux, hideux & bruſlement effroyable par quelques nuicts depuis ce grand ẽbraſement, mais quelque fois auec ĩteruale. Au reſte ces bains chauds de Puzzol tant louez & celebrez par les auteurs latins & leſquels iadis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſeruoyent de delices aux grands Princes, ſeigneurs, & ſenateurs de Rome, & qui donnoiēt ſanté & allegeance à infinis malades attaintz de diuerſes maladies furent lors accablez, & gaſtez & giſent ſoubs les grands tas, & monceaux de ces cendres enſouphrées. Tout cecy eſt naturel, & procedant des meſmes cauſes que les feux du Mongibel, à cauſe que toute celle coſte eſt pleine de mines ſulphurées, & que là ſont champs que les anciens apellent Phlegreens, & qui a preſent ſont nommez la Solphatarie pour ce que la meſme rouſée qui y tombe eſt comme vne ſemence blanche de gouſt & ſaueur de ſoulphre, laquelle ceux du pays mangent le matin, & ſ'en trouuent mieux que de drogue qu'ils puiſſent prendre pour ſe purger. Tout cela (dis-ie) eſt naturel, eu eſgard a ce que dit eſt deſſus, mais ſi eſt-ce que conſiderāt la violēce de la choſe & icelle non acouſtumée, & de laquelle ne ſe liſt rien de pareil, ie ne ſçauroy me perſuader autre cas ſinon que cela donnoit ſignifiance de quelque malheur plus grand que celuy que ſouffroient les Puzzolans, & habitans des terres voiſines: auſſi liſés moy les hiſtoires, & verrés que lors le feu des guerres ſ'alluma par toute l'Europe, & que le Turc prit Caſtronouo en Albanie ou Epire ſur l'Empereur Charles le quint y taillant en pieces les eſpagnols qui eſtoyent là en garniſon, & affligea la coſte de l'Eſclauonie. Ce fut lors auſſi que le Turc ioua de ſanglantes, & cruelles tragedies aux pays d'Hongrie, &

Bains de Puzzol rumes par le feu.

Champs phlegreens ores ſolphatarie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Transſlitionie, & que les appretz des guerres ciuiles d'Alemaigne commençoyent à ſe baſtir d'où eſt venu l'exemple des miſeres que nous ſouffrons ores en Frãce. Et auant que ſortir de ces miracles montaigneux il fault que ie vous recite vne hiſtoire merueilleuſe & eſtrangement prodigieuſe aduenue en Angleterre, le diſcours de laquelle eſt tel que ſ'enſuit: en l'an de noſtre ſalut. 1571. le ſixiéſme iour de Feburier a ſix heures apres midy, aduint au Conté de Herfort, en la parroiſſe nõmée L'ittile Martylle qu'on ouyt vn grand bruit, & ſon effroiable, tel que couſtumierement on oyt, durant quelque terre-tremble & veit on auſſi toſt l'effect de ce ſon, entant que la terre ſ'ouurant, il ſortit du creux & entraille d'icelle vn grand tas et rocher de pierre, qui rompit le ſein de la terre auec vne effroyable violence : ce bruit eſtant entendu a plus d'vne grande lieue Angleſque és enuirõs. Ce ne fut pas tout, car ce roc ainſi nai & la terre ouuerte on le veit ſe remuer, & paſſer oultre depuis les ſix heures du ſoir, iuſques aux ſept du matin cheminant plus de quarante pas loing du lieu ou il apparut premierement. Et ce qui eſt encor le plus admirable eſt que en ce remuant & allant il emporta grand nombre de gros arbres & maſſifz, & quelques maiſons aſſiſes en ce lieu ainſi eſleué, auquel demoura vne foſſe ayant ſa profondeur admirable, eu eſgard au mont tiré d'icelle, & de large quelques 360 pieds, & de long. 80. ou dauantage & pour affin que le preſage fut

Prodige aduenu en Angleterre l'an 1571.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

accoply, c'eſt horreur eſt preſque choſe incroia
ble que ce mont cheminant ainſi cõtre le cours
de nature qui ne donne point ces mouuemẽtz
aux choſes ſans ames, il renuerſoit tout ce
qui luy eſtoit offert, abatant les terres ſur leſ-
quelles il paſſoit, & les maiſons par luy rencon-
trées & les arbres ſe trouuants ſur ſon chemin:
de ſorte qu'il y auoit vne chappelle aſſés gran-
de qui paſſa par le furieux rencontre de ceſte
montaigne mouuante laquelle aplaniſſant ce
qui eſtoit boſſu, & comme le lieu duquel elle
fut priſe fut herbu, & en paſturage, elle le ren-
dit creux, & comme vn goulphre, & abiſme,
& le reſte des chãps il eſchãgeoit tellemẽt que
du cultiué il en faiſoit paſturage, & des paſtis
il en faiſoit terre a labourer, ou le laiſſoit en fri-
che. Ie ne ſcauroy dire a q̃lle fin luy peut tẽdre
ce prodige, lequel eſtant ſi merueilleux, il eſt im-
poſſible que ne ſoit preſage de quelque grande
alteration, & changement en l'eſtat de quel-
que prouince eu eſgard a ce que par les montz
ſont ſignifiez les plus grands de la terre mais en
cela ce ſeroit folie que de vouloir interpoſer
ſon iugement, & pource nous en raportons au
grand Dieu qui ordonne comme il luy plaiſt
& de la terre, & de ce qui eſt nourri en icelle.

Fin de la quarantedeuxſieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRES

DV TREMBLEMENT EFFROYABLE de terre aduenu en la cité de Ferrare & enuirons en l'an 1570. & des conſiderations & cauſes naturelles des terre-trembles.

CHAPITRE XLIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

AYant à discourir d'vne terre-tremble le plus prodigieux de nostre siecle a cause de la longueur du temps qu'il a duré, & pour le grand dommage qu'il a porté en l'ancienne, & tresriche cité de Ferrare en l'an de nostre salut. 1570. il ne sera inconuenient de recercher ce qui est à considerer icy dessus, tant pour les causes que pour autres occurences qui aduiennent ordinairement lors que ces prodiges assaillent les hommes. Or ce que nous appellons terre-tremble est ou vne rompture, ouuerture, ou creuace de la terre, ou vne esmotion, & tremblement d'icelle, aduenant toutes les foys que quelque exhalation est encloſe es autres concauitez, & entrailles de la terre, & que violemment elle tasche de sortir en liberté & par ainsi elle esmeut, & esbranſle la terre. On tiẽt que ces choses sõt pour le plꝰ souuẽt excitées, & causées par les astres, & planetes de Iupiter, Mars, & Saturne, a cause que ces estoiles ont grande force à susciter des vapeurs, lesquelles a cause de leur legereté tendent en hault & lesquelles pour ce que la terre les tient encloſes ne peuuent sortir librement, d'où aduient qu'elles s'efforçans par leur effort de rompre leur prison, la terre est esbranſlée par le mouuement & agitation de ces exhalations ia eschaufées, de sorte que de ceſt esbranſlement il s'en ensuit souuent que la terre s'esclate, & se rompt, a cause de la trop grande vehemence du vent enclos és entrailles, & concauitez d'icelle.

Que c'est que Terre-tremble

Quelles planetes causẽt les terre-trembles.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

D'où vient le mot de terre tremble.

Le mot de terre-tremble monſtre aſſez ſon ethimologie veu qu'il a ſource du tremblement & concuſſion & de la ſecouſſe & mouuement de la terre : ce qui aduient lors que la terre eſt eſbranſlée par des ventz ſecs enclos en elle leſquels haucés & pouſſés en hault par leur force & lors qu'ils cerchent iſſue, ne la trouuans point, a cauſe des pores & conduitz de la terre eſtoupez, ils ſont conctraintz de reculer en arriere, & de ſ'entre-guerroyer, & de ce leur debat faut que la terre ſoit muë & eſbranſlee. Au reſte il ne fut iamais que la terre tremblant, quelques raiſons naturelles qu'on en ſçache rendre cela n'ayt eſté ſignification de quelque grande miſere, & deſaſtre ſur les hommes, ainſi que verrez cy apres, & que l'eſcripture le teſmoigne diſant ainſi. La terre a eſté eſmue & a tremblé, & ſes fondemens ont eſté eſbranſlés, a cauſe que Dieu eſtoit irrité contre eux : doù vous recueillez, que bien que les cauſes ſoient naturelles, ſi eſt-ce que l'auteur, & chef des cauſes eſt celuy qui ſe ſert d'icelle, cõme de ſes miniſtres, pour punir les hõmes, ainſi q̃ verrõs par les exẽples & hiſtoires q̃ no⁹ meſtrõs cy apres.

2. des Roys 22.

Diuerſes ſortes et eſpeces de terre-tremble.

Nous auõs dõc veu & qu'eſt ce q̃ terre-trẽble, & d'où eſt pris ce vocable, il fault voir auſſi cõbiẽ il y en a d'eſpeces, affin q̃ par la no⁹ recueillõs auſſi quelle en eſt la cauſe efficiẽte ſuyuãt ce que les philoſophes en peuuẽt ou dire, ou diſcourir. il y en a qui n'ẽ eſtabliſſẽt q̃ deux ſortes l'vne ſe raporte au trẽblemẽt & l'autre au poux & ſouffle du vent & exhalatiõ clos au ſein de la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

terre: mais d'autres dient ainsi: la terre est diuersement esbranslée, & en ceste esbranslement sont effectuées diuerses operations, & effaits du vent: en d'aucuns lieux les murs, & edifices sont mis a bas, ailleur y a de l'ouuerture, & creuaces en la terre, és autres des englotissementz pfonds, en d'autres vn reialliſſement, & vomissemét hors des matieres souterraines, quelquefois des riuieres & d'autre, des feux & flammes ainsi qu'auez veu cy dessus du tremblement de Mongibel en Sicile. La premiere espece donc de tremblement est la cheute ou ruine qui par ceste agitation cause que les murs, les maisons & edifices sont tellement secouez & esbranslés que necessairement il faulr que s'en allent par terre, ainsi que ie vous diray tantost que perirent iadis plusieurs excellentes cités de l'Asie. Et ce genre est appellé inclination, a cause que toute la violence du terre-tremble s'epand, & tourne d'vn seul costé, comme il est aisé a voir qu'est aduenu a la cité de Ferrare ainsi que le pouurez facillement entendre par l'histoire qui sera en son lieu deduite. Et de telle espece de tremblement fut esbranslée la cité de Basle l'an de grace mil trois cens cinquãte quatre, au moys d'octobre & Tite Liue raconte de certaine guerre, que quoy qu'il y eut vn terre-trẽble de ce genre d'inclination, qui auoit mis a bas plusieurs villes d'Italie, si est-ce que les armées estoyent ainsi acharnées l'vne contre l'autre, que iamais elles ne s'é aperceurẽt quoy que de la violence de ce trẽblemẽt les fleuues

Premiere espece de terre-tremble.

Tite Liue. 3 Decad. liure. 2.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

allaſſent contre-mont, d'vn cours contraire au naturel, & que la mer eut ſon flot plus violent beaucoup que de couſtume, voire & que pluſieurs montaignes euſſent eſté eſbranſlées, & miſes a bas au ranc des plus baſſes valées. La ſeconde eſpece eſt nommée agitation, tremblement ou ſecouſſe, & Ariſtote l'apelle Ponx, & cecy aduient lors que la terre ſ'eſleue comme ſi elle engroſſoit ou ſ'enfloit eſtant auſſi haut eſleuée par la force & violence des ventz: & de là aduient que les baſtiments ſont eſbranſlez, ſans que pour cela ils ſ'en aillent par terre, ains quoy qu'eſleuez, ils reuiénent en leur place premiere. De tel aduīt l'an. 1509. à Fribourg ville des Suiſſes, y ayant eu deux tremblemens l'vn de nuit, & l'autre en plein iour, celuy de nuit eſleuoit les maiſons & pays les remectoit en leur aſſiete ſans autre mal que de la fraieur qu'auoyent ceux qui ſe ſentoyent ainſi eſmouuoir: & celuy de iour qui fut pluſtoſt vn vent, ſouffle, & ſon horrible, q̄ mouuemēt ny ſecouſſe quelcōque: & il me ſouuient qu'en l'an. 1545. il en aduint deux tels, l'vn au moys de Mars, & au moys d'Aouſt preſque de meſme façon, car celuy de Mars reſſentoit plus vn mugiſſement & comme le ſon d'vn eſclat de canon qu'autre choſe, là où celuy du moys d'Aouſt qui aduint de nuit hauçoit, & rabaiſſoit les edifices ſans que preſque on ſ'en aſperceut, ſinon qu'on voioit remuer les meubles des maiſons, et oioit-on craquer les poultres et trembler les verrieres et feneſtres des maiſons: et qu'eſt ce que

Seconde eſpece de terre-tremble.

Terre-tremble de l'an 1509.

Terre-tremble. l'an 1545.

ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ce tremblement ſignifia, on le veit depuis en vne grande cherté de viure par toute la guienne

Troiſiéme eſpece de terre-trẽble.

La troiſiéme eſpece eſt nommée ouuerture, & creuace faite en la terre lors qu'elle viẽt à s'entr'ouurir, & qu'on y voit vne grande & profõde foſſe, reſſemblant vn abiſme, a cauſe des vẽts en grand troupe là amoncellez & enclos, & de ce genre de terre-trẽble, & hideuſe ſecouſſe aduiennent les ruines des citez, englouties quelquefois toutes entieres és creux & entrailles de la terre, non ſans vn grãd eſtõnemẽt des hommes, ny ſans vne effroyable & certaine vẽgeance de Dieu, puis que cela eſt treſſoudain, & que preſque il eſt impoſſible de ſe garder de ceſt aſſault ſi dangereux.

Quatrieſme eſpece de terre-tremble.

La quatriéſme eſpece de terre-tremble eſt lors qu'on voit ſortir de ſous terre vn grand monceau fait ainſi qu'vne montaigne, ou quand quelque piece de terre eſt eſbranſlée de ſon lieu, ou entrouuerte de laquelle ſortent des fleuues, ou des feux flamboyans, ainſi que ſouuent il en aduint au Mongibel en Sicile & en la terre de labeur au mont-Veſune, ores dit de Somme au royaume de Naples, , à cauſe que l'vne & l'autre de ces montaignes ſont & cauerneuſes & pleines de matieres bitumineuſes, & ſulphures. Et comme iadis ce mont fut ainſi eſbranſlé : & vomit ces feux, eſtincelles, & cendres, Pline l'ancien voulant voir de trop pres d'où en procedoit la cauſe il y perdit la vie. Et de tel genre de terre-tremble parle le Grec Agathie en ſon hiſtoire

Agathie liure. 2. d. la guerre goth.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Horrible terre-tremble en l'isle de Coos.

des Goths disãt ainsi: en la mesme saison la pl^s^ grande partie de l'isle de Coos (c'est ores Langon) assise en la mer Egée, fut esbrãslée tellemẽt d'vn terre-trẽble que bien peu d'icelle fut cõseruée de telle furie le reste estant accablé & ruiné, & tourmenté de tant de sorte de malheurs q̃ presque la chose en sembleroit estre incroiable: entant que la mer s'estant enflée desmesurement, abisma & engloutit les edifices voisins de ses orées ruinant & les hommes, & leurs richesses & les flotz bouillõnãtz d'icelle ne pouuãtz se reunir gastoient tout ce qui se leur mestoiẽt au deuãt, de sorte que les citoyés qui s'estoiẽt retirés soit aux temples, ou maisõs, ou autres lieux furent sumergez s'en garentissans peu de ceste tẽpeste puis aiouste. Or comme venãt d'Alexãdrie d'Egipthe i'eusse pris mõ chemin vers Cõstãtinople ie vins aborder en ceste isle, qui est sur le chemin, ou nous veismes ce miserable spectacle, car toute la cité estoit reduite en vn monceau, & tresgrãd-tertre de terre esleuée par les exhalations, & les pierres des bastimẽtz gisans ça & la esparses: & les poultres, soliues, & colõnes estoyẽt de toutes parts rõpues & brisées de la cheute violente: & au reste il y auoit si grãde obscurité pour la pousiere esleuée des ruines qu'elle offusquoit l'air, & empeschoit qu'õ ne pouuoit discerner ny les lieux publics, ny les rues, voyes, ou chemins par la ou lõ deuoit passer, vous oyez icy vn trẽblemẽt estrãge, & leqũl se rapporte a celuy q̃ dirõs tãtost de Ferrare voire estoyt cestuy plus effroyable

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

mais nõ tant prodigieux, entant qu'il ne dura q̃ peu de tẽps & q̃ le Ferratois a eu vn cours qui ſurpaſſe l'ordinaire. Il y en a encor vne autre eſpece laq̃lle auec la ſecouſſe, amene quãd & ſoy ne ſçay quel ſon & ſifflement hideux, lequel eſt des plus ſoudains & des plus dangereux: & vn tel eſt deſcrit par l'auteur ſurnõmé Agathie parlãt en ceſte ſorte: peu au parauant que cecy aduint, la terre trembla de rechef ſi effroiablemẽt à Conſtantinople que preſque toute la cité fut ruinée: & ce tremblemẽt fut ſuiuy d'vn autre ſi grand, & eſpouuẽtable que ie ne penſe que iamais il y en euſt eu de pareil, a cauſe qu'il eſtoit procedant des eaux qui bouillõnoyent, & renfluoyent, & de la terre qui reialliſſoit & eſtoit pouſſée hors par ces eaux & cecy auec perſeuerance: & ce qui rendoit ce tremblement plus effroyable & que chaſcun eſtimoit plus perilleux eſt que de-ia on eſtoit hors de l'Autõne & que l'hiuer approchoit, & le ſoleil couroit par le Capricorne. Or ſur le point de minuit comme les citoyens fuſſent eſpris d'vn pfond ſommeil, ce deſaſtre les ſurprit ſoudainement ſans que perſonne pẽſaſt au malheur qui luy eſtoit voiſin: ſi bien que tout fut eſbranſlé des le fondement: & bien que ce terte-tremble fut violent des le commẽcement ſi eſt ce que touſiour il alloit en accroiſſant. Et par ainſi tout le monde eſueillé, on n'eut ouy que cris, pleurs & gemiſſementz, chaſcun ayant refuge aux armes couſtumieres des affligez, a ſçauoir aux oraiſons, & prieres, affin d'apaiſer l'ire diuine.

Agathie. liure. 5. de la guerre Goth.

Tel eſtoit auſſi le terre-tremble de Ferrare.

C'eſtoit au moys de Decembre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Car on oyoit des sons, fremissementz, & bruits en terre tout semblables à vn esclat de tonnerre lesquels cessans quelque peu, on oyoit les effroiables tourbillons des vẽts, qui redoubloient la frayeur, & crainte des poures citeyens. Et ainsi il continue l'estat de ceste cité miserable, & secouée, lequel se raporte de si pres à celuy de Ferrare que pour en voir la comparaison, & conferẽce il fault que nous vous proposions icy l'histoire de celuy de nostre temps, lequel a esté long, comme celuy de Constantinople, & causé de mesme, ainsi que dirons parlantz des causes du tremblement, mais principalement en ce que le Cõstantinopolitain cessoit quelque peu & puis recõmẽçoit plus furieusement que iamais: surquoy ie diray vn mot en passant, qui seruira à monstrer l'obstination, & dureté des hommes qui est que cõme ces persecutiõs n'aduiennent que pour nos pechez, si est ce que les Byzantains ayantz oublié les premiers assaultz de ce desastre, reposoyent (comme l'on dit) sur les deux oreilles, & banquetans & faisans grãd chere (car telsles descrit Agathie) ils se virent surpris de ce second tremblement qui acheua de difformer la grãde cité des Gregeois: aussi à Ferrare ceste afflictiõ donãt quelque relache tout soudain on la voyoit recomẽcer de plus belle, ainsi q̃ l'histoire le porte qui est en ceste maniere: le iour de S. Martin en l'an 1570. suruint le trẽblemẽt leq̃l a gasté, & ruiné la pluspart de la ville de Ferrare lequel cõmẽça sur les dix heures du soir, & le iour ensuyuãt,

Tremblement de terre à Ferrare l'an 1570.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

& durãt la nuit, on ouyt diuers coups tels q̃ sõt les sons effroyables de quelques grosses pieces d'artillerie, & apres ce t'ensuiuit vn horrible & hideux tremblement & depuis vne autre plus terrible & ainsi allant la chose en continue, les citoiens qui craignoyent ce qui aduint depuis, cõmencerẽt aussi à quiter la ville & sortir aux chãps aymans mieux loger sur la terre dure & sous des tãtes y portãs leur biens & meubles, & y cõduy sans leurs familles, que se voir accablez par les ruines des edifices selon que deia ils s'en voioiẽt menacer par ces effroyables secousses. Et quelque diligẽce qu'on aye sceu faire, si est-ce que plusieurs y ont esté empoignez estant impossible que toutz ayent ou la prudence, ou le moien de se sauuer de ceste furie eu esgard à ce q̃ les troys portes de ceste cité sont demolies & qu'il n'y a maison tãt soit elle bien bastie, ou fõdée, qui n'ayt eu sa part de ceste secousse: veu q̃ les Eglises superbes & magnifiques, les palais tãt du Duc, que seigneurs de la ville, les maisõs des riches citoyẽs sont ou par terre ou tellemẽt gastées qu'elles ne valent guere mieux q̃ si elle auoyent senty la derniere main de leur ruine: & en a esté la confusion si grande que la seule souuenance doibt dõner fraieur à la posterité, & no⁹ faire sentir quelle est la puissãce de Dieu & cõbien les hõmes se doiuent garder de l'offẽcer puis q̃ il a les moiens si proches pour no⁹ chastier de nos folies, trãsgressiõs & offence: Et bié q ce ne soit nouueauté que de voir ces accidẽts, a cause que naturellemẽt ils peuuẽt aduc-

Terre-trẽbles sont significatifs.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

nir,si est ce q̃ iamais on ne les a veu assaillir vn pays sans quelque suitte de misere fut ce peste, famine ou autre fleau de ceux q̃ Dieu enuoye sur terre pour la punition des hõmes. Ce grand terre-tremble a esté tel & de tãt plus a redoubter, & ayãt en soy du prodige & merueille, cõme il a esté long plus que de coustume des autres tels accidentz: ce que si peut aduenir naturellement, il le fault voir par les causes. Quand aux causes du trẽblement elles sont diuerses selõ aussi q̃ les philosophes les cõsiderẽt: car si vo⁹ y voyez & recerchez la matiere ou cause materielle pl⁹ proche du terre-trẽble, c'est vne exhalation chaude, & seche cachée es cachotz, & concauitez de la terre ou y naissant de soy, ou y estant d'ailleur poussée: laquelle cerchant issuë par sa violence pour aller vers le lieu qui luy est naturel, elle rõpt la terre, & cause ceste secousse, & mouuemẽt plein de vehemẽce. Celle cause que les philosophes apellẽt efficiente est la chaleur du soleil, & des Astres, & prĩcipalemẽt, ainsi q̃ dit a esté cy dess⁹ des Planetes, Iupiter, Mars, & Saturne: outre ce la cause est l'Esprit, en l'air anclos sous terre entãt q̃ cest air ou vapeur a mesmes efferz en la terre, q̃ le vẽt en l'air libre, et ne faut s'esbahir si les vẽts enclos en terre causẽt de tels esbrãslemẽts puis qu'õ voit q̃ au corps mesme de l'hõme les ventz y retenuz, luy causẽt de grãds tourmẽtz, esmotiõs, & trẽchées. Il y en a d'autres qui estimẽt que c'est l'eau de la mer, laq̃lle estãt enclose és cauernes de la terre dõne occasiõ a ce mouuemẽt & secousse, quoy q̃

Causes du terre-tremble.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Ariſtote ſoit d'opinió cõtraire, donnant ceſt effect au vẽt, ou vapeur ſerrée dedãs les entrailles de la terre: & toutesfois la plꝰ part ſont d'aduis q̃ l'eau & la froidure ſõt cõme acceſſoires a ceſte cauſe efficiente du trẽblemẽt. Du premier aduis eſt Agathie lors qu'il parle en ceſte ſorte: En ce tẽps meſmẽ en celle treſgrãde ville d'Alexãdrie, q̃ eſt aſſiſe ſur le Nil, il y eut vn ſentimẽt, & brief & de peu d'effect de ce terre-trẽble: ce que toutz les habitãs & principalemẽt les plus anciens, eurẽt pour vn grand prodige, & miracle, a cauſe que iamais on n'auoit ſceu que ſ'eſt que trẽblemẽt en ces carties, de ſorte que tous eſtõnez & effroyés ſ'aſsẽbloyẽt par les places, & ie fus auſſi eſmeu de quelq̃ peur qui pour lors eſtudioy là en loix, & autres ſciences, & de tant plus eſtoy-ie eſpouuenté, que ie pẽſoy en moy-meſme que les baſtimẽtz d'Alexãdrie n'eſtoyẽt poĩt ny ſolides, ny amples, & q̃ pour peu qu'ils fuſſent eſbranſlés il faudroit q̃ ſ'en allaſſent par terre: laquelle crainte n'eſtoit point vaine, comme ainſi ſoit que les plus ſçauãtz eſtoient ſaiſis de meſme fraieur, tant a cauſe des tremblemẽts paſſez, que de celuy qu'ils craignoient pouuoir aduenir. Dautant qu'ils maintenoyent qu'il y a certaines exhalations enflées, & ſeches, encloſes és plus obſcurs & ſecres cachos de la terre leſquelles ne pouuantz facilement ſ'euaporer, & ſortir, ſ'en retournent en arriere, & eſbranlent tout ce qui les auoiſine ne ceſſantz d'vſer de ceſte violence iuſqu'a ce qu'elles ayẽt trouué iſſue pour ſortir de priſon. Et quand a celle

Agathie liure 2. de la guerre gothique.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

opinion que l'eau ſoit la cauſe efficiente du terre-tremble, il ſemble que Seneque la reiecte dit ainſi: Venons maintenant à ceux qui ont dit, les choſes que deſſus eſtre la cauſe des tremblements, ou qui en ont encor aduancé dauãtage, tel qu'a eſté Democrite: lequel tiẽt que ceſt eſbrãlemẽt ſe fait quelquefois par l'air enclos, & d'autres par la violẽce des eaux & quelquefois par l'effort de l'vn & de l'autre de ces deux: & pourſuit ſon diſcours en telle ſorte: Il y a quelque partie de la terre qui eſt creuſe & cauerneuſe, en laquelle ſ'encloſt grãde quãtité d'eau, de laquelle il y a quelque cas de plus foible & liquide, q eſtoit re pouſſé p quelque cas de plus grief & peſãt, fault que ſe rue contre la terre, & qu'il l'eſbranle: entãt que l'eau ne ſçauroit floter que par le rebat, & mouuement de la choſe contre laquelle elle vient a ſ'aheurter. Et tout ainſi que n'aguere diſiõs de l'eſprit & vent enclos en la terre nous pouuõs dire des eaux, leſquelles aſſemblées en vn lieu, & ne pouuans plus y eſtre a cauſe de la trop grande abondance, quoy que elles ſoyent quelquefois vn peu de temps coyes ſi eſt-ce que de leur peſanteur elles ſe font premierement voye & puis elles ſortent par violence: car elles ne peuuent ſortir que par vn lieu penchant, & qui eſt en deſcente & n'eſt en elles de ſortir auec moderation, ny ſans ſecouſſe des lieux où elles tombent, ou par ou il fault qu'elles paſſent.

Seneque liure. 6. des queſtions naturelles.

Comme l'eau cauſe les terre-trembles.

Tout cecy dit Seneque pour dire que les eaux peuuent cauſer le terretremble, mais en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

fin il conclud que ſans la force du vent les eaux ſont ſuffiſantes de faire ceſt esbranſlement, veu que (dit-il) ſi tu oſtes le vent aux eaux, elles ſont du tout ſans force ny effect quelconque: & que c'eſt ce vent & eſprit qui fait de ſi grãds eſſays comme le plus puiſſant de ce qui eſt en la nature des choſes: et ce ſouffle eſmouuant les eaux il leur donne auſſi la puiſſance de diſſiper & gaſter de grands eſpaces de terres, & de faire & ſurhaulcer des coſtaux d'icelle qui reſſembleront eſtre montaignes, voire & de faire ſortir des iſles en mer, leſquelles iamais au parauant on n'y aura veuës. Toutes ces raiſons ſembleroient donner quelque couleur à ce que le tremblemẽt de Ferrare eut eſté cauſé par l'effort des eaux, entant que en premier lieu ceſte cité eſt baſtie pres la riuiere du Po, & en lieu où il y a aſſez d'ouuertures creuaces, & qui plus eſt, iadis il y a eu infinité, de marets qu'on a ẽplis pl⁹ (peut eſtre) ſupertificiellement qu'ainſi qu'il le failloit: mais ce qui me fait dire du contraire eſt que quelque ſecouſſe que la terre aye receu, & quelque ouuerture qui y ait eſté faite, ſi eſt-ce que iamais il n'en eſt rien ſorty d'eau, ou liqueur, ains ſeulement des ſons & eſclats violentz & hideux tout ſemblables à ceux d'vn Tonnerre, qui ſembleroit que ce combat prouint de choſes contraires, à ſcauoir du ſec, & humide, & que la colliſion des deux eut ainſi esbranſlé la terre, ainſi que diſions du mont Ethne: mais de la colliſion ils n'ẽ ſont point ſorties flammes n'y eſtincelles de

Le vent eſt l'ame des eaux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

la matiere ſeche, qui me faict dire, que c'eſt le vent enclos, y entré par les ouuertures cauerneuſes voiſines du fleuue, & qui ne pouuant ſortir, à cauſe que l'humeur auoit eſtouppé les conduits, donna auſſi ces grandes & effroyables ſecouſſes.

Agathie liure 2 de la guerre gothique.

Mais d'autre par quand ie conſidere le long que ce tremblement a duré, & que ſans relaſché il a continué non vn mois ny deux mais pluſieurs, ie ſuis contraint de dire auec Agathie: Quand à moy ie me cõtenteray d'entrer ſi auãt en cognoiſſance que ie confeſſe que tout eſt fait & ordõné par vn cõſeil & ordõnance de la diuine prouidence: & que de vouloir eſplucher & recercher de trop pres les principes & mouuemẽs de la nature & vouloir ſçauoir curieuſemẽt les cauſes des choſes aĩſi qu'elles ſe paſſent quoy que i'eſtime que cela ne ſe feroit point ſans quelque prouffit, ſi eſt-ce que de s'y aheurter, & tenir ces cauſes comme treſcertaines, i'auroy peur que ce ne fut arrogance & temerité, & plus groſſiere & rude deux fois que la meſme ignorance, entant que depuis qu'on voit que les choſes naturelles excedent ce qui eſt de comun, il faut auſsi dire qu'il y a quelque cas qui ſurpaſſe l'ordre commun, lequel bien que ſoit pris de la nature, ſi eſt-ce que preſque il eſt contre-naturel, c'eſt a dire hors le cours ordinaire de nature: comme d'ouyr tonner en plein hiuer, de voir des glaces au plus chault de l'eſté & autres cas ſẽblables, leſquels mõſtrẽt q̃ ce ſõt oeures du doigt de Dieu, où ne peuuent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ucher les ſages d'Egypte, c'eſt a dire, ou les rai
ns qui ſont naturelles ne peuuent donner at-
nɛte: qui eſt cauſe qu'on les mect entre les
ortentes & prodiges d'autãt que cela n'aduiẽt
mais guere ſãs quelque ſignifiãce de malheur
u pour nous aduertir, affin que nous amẽdans
ous euitions la punitiõ, ou pour nous punir de
oz offences. Voila quand aux cauſes du terre-
emble, voyõs ou eſt-ce q̃ le plus ſouuẽt il a de
ouſtume d'aduenir: no⁹ auõs ꝓpoſé cy deſſ⁹ q̃
cõmune ſẽtẽce de la cauſe de ces mouuemẽts
rocede des exhalatiõs, ou vapeurs (q̃ Seneque
pelle eſprit) de la terre: or les lieux voiſins de la
ner ſont plus ſuiects aux branſlements à cauſe
que pluſieus exhalations y peuuent eſtre receuz
ntãt que d'ordinaire la terre proche de la mer
eſt poreuſe & limoneuſe ou ayant infinité de
groteſques & cauernes eſquelles le vẽt s'écloſt,
qui eſt cauſe qu'en pluſieurs cõtrées de la Grece
Helleſpont & Sicile les tremblements ſont
aſſidus, à cauſe que les plages y ſont hautes &
creuacées pour eſtre les païs chauldz, de peu
d'humeur: la ou en Egypte & és regions d'Eu-
rope qui regardent le ſeptentiõ, cõme en Holã-
de & Zelãde, la terre y eſtant baſſe, & touſ-iour
humide les vents ne peuuẽt ſi enclore & par cõ
ſequeut ne ſont ſuiectes a telles alterations,
dautant que la raiſon naturelle y eſt apparẽte,
que tant plus la terre eſt ſolide & plus eſt ſu-
iecte a ces mouuementz, la où elle eſtant
ſablonneuſe & humide, elle eſt auſsi ſans ruptu
res n'y creuaces & parainſi non expoſée à la

Ou aduien-nẽt les ter-re trẽbles.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

En quel temps aduient le terre-tremble.

calamité des vens qui s'y pourroient enfermer. Outre ce que la terre-tremble de Ferrare me semble de tant plus admirable, & significatif, comme ie considere le tẽps auquel il est aduenu, qui est en yuer, cõme ainsi soit q̃ naturellemẽt ces exhalatiõs prennent leur cours au Printẽps & Autõne, plustost qu'en pas vne des autres saisõs: & d'autre costé on pourroit dire q̃ le detournemẽt q̃ iadis on a fait des eaux q̃ couloiẽt le lõg du lieu où est Ferrare, a peu causer ceste effroy: mais il ya tant, & si long temps de cela que ou les eaux se fussẽt taries, ou biẽ elles eussent de-ia pris leur cours ou par terre-tremble, ou par autre voye, qui me fait dire, que ce sont les vents, & ensemble q̃ c'est la main de Dieu q̃ a pousse ses siẽs ministres pour estre les executeurs de sa sentẽce, ainsi q̃ ailleur il s'est seruy du feu, en d'autres des eaux cõme verrõs cy aps & en d'autres des brutes, pour corriger l'insolence des hõmes. Ie laisse plusieurs diuers & admirables effects du terre-tremble, qui sõt discourus par les ãciẽs auteurs & sur tout par Pline en sõ histoire naturelle: mais la cause finale & but où tẽd ceste afflictiõ est la iustẽ vẽgence de Dieu prise sur l'offence & murmure des hommes, entãt q̃ (cõme auons dit de-ia assez souuẽt) ces secousses dõnés à la terre signifioiẽt les maux futurs à venir, ainsi q̃ les curieux en l'histoire le pouront recueilir par la lecture des historiens tant sacrées que prophanes. Et quand a ce qui naturellement suyt les terre-trẽbles ce sont les pestes & mortalitez, & cecy (comme dit

Pline. li. 2. ch. 79.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

neque (non ſans cauſe, veu que pluſieurs choſes mortiferes & peſtilétes ſont cachées és lieux cauts. Entant que l'air eſtant comme croupi & ſif par la coulpe & pareſie de la terre eſt mal in & grief à ceux qui le hument & reçoiuent: u bien eſtant ſaiſy par le vice des feux eterels comme il eſt eſlancé loing, il a peu en ſoy e liqueur, & ainſi il ſouille & poluë & parnſi il cauſe des maladies à ceux qui hument n air non par eux accouſtumé. *Seneque li. 6. des quaſti. naturelles.*

D'auantage on ſçayt qu'és lieux obſcurs & cathez, il y a ordinairement des eaux inutiles & peſtilentes qui y ſont encloſes & croupiſſantes, cõme celles qui ne ſõt purifiées par vn air libre ny abatuës d'iceluy, ou exercées par l'vſage d'en tirer, & puiſer ſouuent. Et l'air meſlé auec icelles & qui git dedans les palais, lors qu'il ſort en lumiere eſpand auſsi ſon venin, & ne fault d'occir les hommes. *Apres terre-tremble vient la peſte.*

Ces raiſons ſont toutes naturelles, mais de voir les guerres, diſſentions, es brãſlements d'eſtats, ruines de peuple, & autres tels malheurs apres vn Terre-tremble, ce n'eſt plus y voir ce qui eſt cauſé par iceluy, ains ſeulement ce qu'il nous preſage & ſignifie. Ie laiſſe ce grand tremblement de terre du temps de la paſſion & reſurrection de Ieſu-chriſt, noſtre ſeigneur, quoi qu'il fut la vraie ſignifiãce de l'abolisſemẽt du regne de Sathan, & de l'aſſuiectiſſement des tyrans ſoubs la puiſſance de l'Egliſe Chreſtienne: pour vous dire en ſomme que quelque choſe que ſçachent dire toutz les philo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Nul terre-tremble ſãs ſignifiance.

ſophes & naturaliſtes de l'vniuers, ſi eſt-ce que iamais ces eſmotions n'auiennent ſans ſuitte & ſans qu'ils n'annoncent quelque malheur ou qu'en fin on n'en voye les effects: & ſi ie dis vray ou nõ ie n'en veux autre teſmoĩg que l'experience. Les pronoſticz qui precedent vn terre-tremble ſont aſſez ayſez à iuger, & l'vn deſquels eſt lors qu'on voit la mer eſmeuë, ſans qu'il y ayt tempeſte, ou que les vẽts ne l'eſmeuuent en ſorte quelconque & qu'on voit l'air ayant en ſoy vne grande ſerenité, ſi le ſoleil eſt plus obſcur que de couſtume, ſi l'on oyt des ſiflementz & comme bourdonnements des vẽts ſous terre ſi les oyſeaux n'oſẽt marcher ſur terre, ains ſ'y repoſans y ſont comme eſtõnez, car ayantz le corps ſubtil, ils ſentent auſsi la moindre alteration que l'air puiſſe faire ſous la terre: l'eau qui ſe trouble dedans les puids, eſt auſsi vn ſigne euidẽt de terre-trẽble, ainſi que pourrez aprendre de Pline en ſon hiſtoire naturelle. Ie laiſſe pluſieurs autres conſiderations ſur ce propos, me ſuffiſant vous auoir deduit ce qui eſt de plus remarquable tant pour le fait de l'hiſtoire du tremblement aduenu à Ferrare, que pour ce qui touche la cauſe, effects, & fin de ces effroys que nous donnent les terre-trembles ſoit q̃ les eaux, les cauſes, ou les feux, ou les vens enclos ſous terre, car nous auons dit que par touts ces moyens ils peuuent aduenir, ſoit que extraordinairement ils nous ſoient enuoyez, comme meſſagers de vengence diuine.

Pline liure 2. ch. 8. & Ariſt. li. 2. des Meteor.

Fin de la quarantetroiſieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

DE L'EFFROYABLE ET MERVEILleux desbord de la riuiere du Rhosne dedans és entours de la cité de Lion, & de la cause de cecy & signifiance ou presage.

CHAPITRE XLIIIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

COmme rien ne puiſſe aduenir de plus grief & miſerable à l'homme q̄ de paſſer ſon aage & toute ſa vie, ſās iamais gouſter aucun trait de miſere infortune & deſaſtre: auſsi ny a il choſe tant malheureuſe, ou qui plus nuiſe à noſtre eſtat & preſage noſtre extreme infelicité, que de voir qu'apres pluſieurs deſaſtres nous continuons à mal faire & ſemblons irriter tous les iours Dieu de plus belle affin que il darde ſur nous les traits mortels de ſa iuſte, & rigoureuſe vengeance. Car ſi Dieu ne nous enuoyoit point aucun mal & ne nous faiſoit ſentir quelque coup de ces verges, ce ſeroit auſsi vn ſigne tout manifeſte de noſtre ruine, tout ainſi que du pacient auquel le medecin permect tout & ne luy deffēd l'vſage de viande quelque ce ſoit qui luy vienne au deſir & fātaſie: veu que Dieu nous laiſſāt ainſi és mains de noſtre conſeil, il ne le faict que pour voir noſtre mal deſploré, & nous ſi meſchants, qu'il ny paroit rien plus qui donne q̄lque eſpoir de noſtre correctiō. Et au reſte l'hōme qui ne ſceut onc que vault l'aduerſité, il ne ſcait point auſsi qu'elle eſt ſa propre force, n'y quelles les vertus de ſon ame, ne les ayant miſes en pratique, comme ainſi ſoit que la vertu prend le parfaict de ſon accompliſſement en l'i firmité, foibleſſe & aſſauls dōnez és choſes qui ſont cy bas, & deſquelles Dieu nous a eſlargy l'vſage & la iouyſsance.

Entāt que c'eſt à l'hōme conſtant, vertueux, & magnanime de mectre ſous le pied toute frayeur

frayeur & de ſe glorifier en Dieu lors qu'il eſt affligé, pourueu que la conſcience luy ſerue de fidelle teſmoing qu'il ſouffre ſans coulpe, & que le mal luy aduenant, luy eſt pluſtoſt offert, pour exercice de ſa vertu, que pour vne punition iuſte de ſes faultes: & que ces afflictions luy ſont cõme des eſguillons le pouſſans à mieux faire & a combattre par ſouffrance le mal, & l'accabler auec ſa longue patience.

Mais ou l'afflictiõ eſt enuoyée pour punitiõ & le deſaſtre pour chaſtimẽt, ce n'eſt plus la gloire de celuy qui ſouffre, ſi ce n'eſt qu'il ſe chaſtie, ains ſa pluſgrande condamnation, ſi eſtant aduerty par telles remonſtrances puniſſantes, il ne ſe chaſtie de ces vices affin que pis ne luy aduienne. I'ay dit tout cecy à cauſe que de tant de prodiges que nous auons icy recueillis il n'y en a pas vn qui ne ſoit ou la punition preſente des pechez & forfaits precedés, ou la ſignifiance de quelque deſaſtre aduenir, ſi l'on ne ſe chaſtie & fait penitẽce de tant d'offences commiſes contre la maieſté diuine. Entre les prodiges ont eu des premiers dieux ceux qui ſõt aduenuz és eaux & par le moiẽ d'icelle & deſquels on peut alleguer vne infinité d'exemples, & hiſtoires, q̃ nous deduirõs, ayãt vn peu diſcouru ſur l'eau & ce qui eſt cõſiderable en la qualité & ſubſtãce d'icelle, cecy eſtãt neceſſaire pour voir cõme les inondations ſe font & s'il y a en elles quelq̃ ſignifiance, ou occaſion de s'y arreſter, pour en tirer iugemẽt & quelque neceſſaire cõſequẽce

Prodiges ſont auſſi contẽple z és eaux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

cõme de ce deluge de Lion pour lequel auons dreſſé ce diſcours à cauſe qu'il eſt aduenu de noſtre temps & que il ſemble faire grandement à noſtre matiere. Ie ne veux m'areſter ſur la diffinition de l'eau, ny ſur la contemplation elementaire, ny ſuis deliberé de pourſuiure les vertus, effects, & grandes merueilles des eaux ſoit des fleuues, ſoit des fõtaines car il faudroit faire vn gros volume ſur ce propos: & au reſte les philoſophes en ont aſſez amplement parlé, & en ont illuſtré leurs liures par leſquels ils fõt voir q̃ toutes eaux, ou elles ſont coyes ou elles coulent & ont courſe, ou elles s'aſſéblét en vn lieu, ou elles ont diuerſes veïes, & pour leurs diferences, les vnes ſont doulces, les autres ameres d'autres īdiferétes, & autres ayãts le gouſt ſalé: puis ont encor d'autres differences, entant que pour la touchemẽt les aucunes ſõt froides, les autres chaudes: & pour le poids les vnes ſõt peſãtes, les autres legeres, & quãd à la couleur, les vnes ſõt cleres, pures & trãſparãtes, d'autres troubles, & obſcures les vnes blãchaſtres, les aucunes azurées, & autres tirans ſur la couleur d'vn vermillon, les raiſons deſquelles impreſsions nous ne pretendons vous diſcourir en ceſt endroit: cõme auſsi ne voulõs no⁹ amuſer ſur les effects d'icelles: y en ayant de ſaines, de mortelles & éuenimees & autres q̃ ſe conuertiſſẽt en pierre: les vnes ſõt graſſes les autres ſans effort, les vnes engraiſſent & nourriſſent, & d'autres qu'on void que elles proffitent aucunement, et y en ayants qui cauſent fertilité & à la terre

Choſes à cõſiderer ſur les eaux.

Differences qui ſont és eaux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

& aux animaux viuants en icelle, qui ſont les vertus,& efficaces que Dieu a departy à la nature des eaux,pour le prouſit & vſage des hommes.

Et quand à ce qui touche la poſitiõ & lit des lieux il cauſe que leau,ou elle coule,ou elle ſe tient coye: veu que celle qui eſt en pendant, il fault que elle coure & s'eſcoule là où celle qui en planure elle s'eſpand comme vn eſtang & quelque fois pouſſée du vent elle refluë y eſtant conduite par force. Ie ne veux diſcourir ſur la cauſe originaire des fleuues,ny ſur le doubte q̃ pluſieurs ſages d'entre ceux, qui traitent les ſecrets de nature ont mis en auãt,à ſçauoir comme la terre peut ſuffire à continuer le cours ordinaire des riuieres,et d'où eſt-ce que tant d'eaux peuuent auoir origine: & commẽt ce fait que quoy que tous les fleuues s'engoulphẽt,& entrẽt en la mer, ſi eſt-ce pourtant qu'elle n'en eſt point plus grande, ny ne s'en engroſsit, ou enfle point dauantage: puis qu'il eſt ainſi,qu'on tient les eaux tant des fleuues, que des ruiſſeaux, & fontaines ayantz origine de la mer s'eſpandant par la terre par des porées & conduicts d'icelle ainſi que du cœur de l'homme le ſang procede,& s'eſpand par les veines, & que retournants ces ſources en la mer ce n'eſt qu'vne reciprocation perpetuelle,qui cauſe que la terre n'a poĩt defaut d'humeur,& norriture,eſtãt humectée par l'Oceã,ainſi que tiennent les anciẽs ſages q̃ toutes choſes ſont nées par l'humeur & que

Doù procedent les fleuues.

Les eaux font vn cours ordinaire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

la mer ne se deborde point de ces limites.

Miracle des eaux difficiles à estre espanchez.

Ie laisseray (dis-ie) toutes ces considerations pour venir non aux miracles des eaux & choses merueilleuses qui aduiennent en icelles, car ce seroit entreprendre chose, ou les plus expers philosophes ont perdu leur latin, & ont cõfessé n'y entẽdre que le hault Alemãt, tesmoing le secret du fluz estrãge qui est au destroit de Negropont, que iamais Aristote ne sceut comprendre, & autres miracles des eaux aussi obscurs, & difficiles lesquels se trouuent, & descouurent en plusieurs lieux de la terre. Ie veux (dis-ie) laisser tout cecy pour venir a ce point que comme en la cõsideratiõ des corps celestes il y aduient des choses qui presagẽt quelques malheurs aduenir quoy que cela se face naturellement, ainsi q̃ l'experience l'a fait voir és eclipses du soleil, & de la Lune, & és Cometes q̃ Lucan appelle crin ou cheueu d'vn astre effroyable, aussi les eaux ne sont sans auoir en elles de grande signifiance: veu que sous le nom d'icelles sont entenduës les multitudes des natiõs en la saĩcte escriture. Tellement q̃ les inondations n'auindrẽt guere, i'ẽtẽds celles ou qui ont esté soudaines, & sans guere grande raison apparante qui peut causer vn grãd desbord, ou qui õt esté vehemẽtes, rauissãtes, & gastans tout, sãs apporter q̃lque malheur, & sãs p̃sager quelq̃ ruine, ce q̃ par les exẽples il no⁹ sera aisé de prouuer, desquels no⁹ deduirõs quelques vns, auãt q̃ toucher à ceste histoire du Rhosne qui no⁹ est proposée cõme la plus recente & auenuë de nostre temps & de

Les eaux ne sont sans signifier.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

laquelle la memoire en eſt encore toute freſche Ie ne m'arreſteray à ce deluge vniuerſel duquel fut ſauué le ſeul Noé auec ſes enfans pour eſtre le reſtaurateur de tout l'humain lignage, entant que ce desbord d'eaux apporta quand & ſoy & la ſignifiance & l'effect, abiſmant, & noyant tout ce qui ſe rencontra d'animaux & raiſonnables & de Brutaux ſur la terre ſauf ceux qui eſtoient enclos dedans l'arche. Ie laiſſe encor ce deluge particulier de Theſſalie qui aduint ſeul au Dencalion duquel les poëtes racomptent pluſieurs fables & luy donnent le renouuellement du genre humain que les ſaincts eſcrits attribuent veritablement à Noé, & a ſa famille: & aduint ce deluge Theſſalien au meſme tẽps que Pharaõ Egiptié affligoit le peuple d'iſrael, & bien peu d'années auant que Moyſe fut le conducteur des Hebrieux pour les deliurer de la captiuité en laquelle les Egiptiens les auoient par vn long tẽps detenus. Ie laiſſe (diſie) ce deluge, pour eſtre trop ancien, & lequel (ſans faillir) a eſté & aduint non ſeulement par pluyes qui auoyẽt duré rauageuſes longuemẽt, ains encore d'autãt que par vn tremblement de terre les ſecretz des montaignes ouurans leurs cachotz, vomirent ſi grande, & effroyable abõdance d'eaux que tout les pays Thaſſalien & terres voiſines en ſentirent la rigueur, tout y eſtãt noyé, & abiſmé, qui eſt cauſe que les poetes dient que Deucalion & Pirrha ſa femme reſtaurerent la race des hommes ainſi que pouuez lyre en la Metamorphoſe d'Ouide

Deluge de Noe.

Deluge de Theſſalie en quel temps aduint.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Rien ne nous ſeruiroit d'alleguer le deluge qui aduint ſous vn Protée grand Pontife entre les Egyptiens qui eſtoit ſous le Roy Egithien Thuoris quelques. 11802. ans auãt l'incarnatiõ de noſtre ſeigneur Ieſu-chriſt, & autres pluſieurs desbords & de la mer & des fleuues, leſquels bien qu'ayent eſté grands, ſi eſt-ce qu'on n'a point remarqué la ſuitte des euenementz, ou ſi on la faict, aumoins nous n'en auons l'hiſtoire. Mais en l'hiſtoire Romaine les hommes ayants eſté recercheurs (quelques fois trop curieux) de ce qui ſe paſſoit on veit qu'en l'an 200. auant que le Sauueur des hommes vint au monde, il aduint vne grande inondation du Thybre à Rome, laquelle fut ſuyuie de naufrage du Conſul Appie auec ſon armée & de la mort de ce Fabie ſurnommé le grand qui fut de ſõ temps reputé vn autre conſeruateur de Rome, & de tous ſes citoyens.

Voy Herodote liure 2.

Voy Tite Liue.

Or combien ces anciens donnoient de foy à ces preſages en eſt teſmoing aſſez euident que l'an auant la venuë du fils de Dieu au monde, comme le Tybre ſe fut desbordé par la cité, & autres prodiges fuſſent aduenus, on feit des ſacrifices publicz par l'eſpace de neuf iours & la ville fuſt purgée par proceſsions & prieres : qui eſt vn exemple qui deuroit aprendre aux Chreſtiens de n'oublier poinct de ſe retourner à Dieu.

Durant ces aduertiſſemẽts, puis que (comme dit eſt) ce ſont ſignes ou de ſon ire, ou des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

admonitions qu'il nous donne nous apellant à penitence. Mais venons aux temps des Roys & Empereurs Chreſtiens, & voyons ſi en l'an de grace. 462. tenant l'Empire d'Orient Leon premier du nom, & ſucceſſeur de Martian, ce deluge qui aduint en la petite Aſie, & en la Prouince de Bithanie, fut ſans ſignifiance, l'effort, & violéce duquel eſtoit ſi grande que elle esbranſla les monts, & les precipita iuſques aux valées, & abiſma vne infinité de gros bourgs & vilages: voyõs (dis-ie) ſi ces grãdes pluyes, & effroyables deſbords d'eaux ne ſignifierét celle horrible perſecution que le Roy Vvandale Hunrich ſuſcita & eſmeut contre les Chreſtiens & Catholiques du pays Africain, pour l'eſtabliſſemét de l'opiniõ des ſectateurs de l'Arrianiſme. Qu'on ſuyue le cours des hiſtoires & on verra comme en l'an de grace 589. Maurice tenant l'Empire d'Orient, & Lothaire fils de Chilperic regnãt en France, lors q̃ les Lõbards aſſiegerẽt la cité de Rome, il aduint de ſi grandes inondations d'eaux & des bords ſi effroyables de riuieres par toute Italie, & notamment à Rome que pluſieurs milliers d'hommes, & nõbre infiny d'animaux paſſa ſous le rauage de ces eaux: & ſoudain apres cecy aduint vne peſte, la plus furieuſe qu'õ eut ſenty encor en Italie, & de la violence de laquelle mourut le bon Pape Pelagie, auquel ſucceda le glorieux docteur ſainct Gregoire. Et pour voir que c'eſt lors que le couroux de Dieu ſe manifeſte ſur les hommes que ces violentes inondations nous

Hunrich roy Vvandal Arien

Lis Victor Eueſque de Biſerte.

Deluge en Italie l'an 580 et 590

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

donnent dessus l'année apres le desbord sus-dit à sçauoir l'an 590. en aduint vn plus furieux & tel, que plusieurs pensoyent que Dieu voulut encor vn coup ruiner le monde par eau, si grandes si horribles & de longue durée furent les pluies, & les desbords, & si calamiteuse la peste qui les ensuyuit. Lysons ce qui aduint au pays & region des Venitiens, & en la seigneurie de Genes & Prouince de Ligurie l'ã. 690. & trouuerons que ces eaux ainsi sortans de leurs limites ne sont que les annonceuses de l'ire de Dieu, & comme les ministres de sa iuste vengeance sur les pechez des hommes entant que les histoires portent que depuis Noé on ne pense point que sur terre y ayt eu vn si estrange deluge, entant que les bourgs & villages estoiét couuertis en lacs, & estangs, & les champs estoyent couuertz des ondes de l'eau qui flotoit par dessus, engloutissant es edifices submergeant hommes & bestes & degastant les fruits, & emmenant les richesses des maisons de ceux qui perissoient, affin que les suruenans ne peussent s'en resiouyr: & ceux qui eschaperent de ceste calamité, furent soudain assaillis de peste.

Deluge ds Venise & Genes l'an 690.

Ie n'ygnore point que ceux, qui attribuét pl^s à la nature qu'ils ne doibuent, ne dient qu'il n'y a en tout cecy rié de prodigieux, & que les pluyes, tempestes, & desbors de fleuues sõt des ordinaires en la nature, comme encore ils ne maintiendrõt que la peste s'engendre aisemẽt de la putrefaction causée tant pour le trop

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

d'humeur corrompant l'air, que par les corps morts & ſuffoquez par ces deluges: A quoy ie ne veux auſſi reſiſter,& ſçay que la nature eſt en cela ayant ſes effectz:mais il vous ſouuiendra que i'ay dit cy deſſus,que biẽ que tout ſoit conſideré en la nature, ſi eſt-ce que Dieu fait par les corps inferieurs des choſes qui excedẽt le cours ordinaire de la nature cõme en ce deluge ou l'hiſtoire porte les rauages auoir eſté tels qu'on eſtimoit que la fin du mõde fut prochaine,ce qui monſtre aſſez qu'il y auoit auec le cours naturel quelque cas d'extraordinaire, & que la main de Dieu y ouuroit, ſe ſeruant de ſes creatures. En l'an. 791. le Tybre ſe deſborda de telle ſorte que paſſant a Rome par la porte Flaminie (ores dicte Popoli) elle rauagea tout, & noya pluſieurs hommes & gaſta de grandes richeſſes: & ce fut lors que la famine affligea l'Italie & que les Grecs furent diuiſez par diſſenſions ciuiles,& que la mere eſtant trop cruelle enuers ſon filz, luy feit creuer les yeux pour ſeule iouyr de l'empire.

Peſte engendree pour la corruptiõ de l'air apres les inondations.

Deluge a Romme l'an. 791.

Ce fut auſſi en celle ſaiſon que les Huns recommencerent leurs courſes, qu'ils euſſent continuées, ſi Charles le grand ne ſe fut oppoſé, & n'eut repouſſé leurs furies. Mais quelle merueille eſt celle qui aduint en l'an. 991. que le Rhin en lieu de deſborder auec la violence de ſes vndes, vomit des flammes de feu ſi deuorantes qu'il gaſta & bruſla les villages, & bourgades voiſines de ſes riuages? Dira lon que naturellement cela puiſſe aduenir, &

Rhin vomit des feux l'an. 991.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

que ce ſoit l'eau qui de ſoy puiſſe produire tels bruſlements? Quand à moy ie n'en peux dire autre cas, ſinon que cela ſignifioit les guerres qui depuis ſ'enſuiuirent & les conſpirations qui affligerent quelques ans apres toutes les Prouinces de la Germanie.

Deſbord d'eaux en Angleterre l'an 1091.

Dira lon que le deluge qui aduint en Angleterre l'an 1091. fut ſans preſager quelque malheur, lors que les pluyes y ayantz eſté exorbitantes que les riuieres ſe debordans cauſerent la ruine des hommes, des animaux, & des edifices? Non pour vray car ſoudain apres ſ'emeurent les ſeigneurs du pays contre leur roy Guillaume le Roux, & en Normandie le peuple ſe mutina trop preſſé de ſubſides, d'où ſ'enſuiuirent de grandes calamitez comme la ceſſation du labourage, & d'icelle la famine & apres ce vne horrible peſtilence.

Rhin deſbordé l'an 1421.

Qu'on liſe les hiſtoires & lon verra qu'en l'an mil quatre cens vint & vn, le Rhin ſe deſbordant emporta quelque pontz, & feit vn grand degaſt de biens, & noya grand nombre de perſonnes: & ce fut lors que les Huſſites faiſans vaguer par tout leur furie, furent aſſaillis par guerre, l'Empereur Sigiſmond ſecouru des Suiſſes les aſſaillant d'où ſenſuiuirent de terribles & cruels maſſacres. Et l'année meſme la mer ſortit de ſes limites auec telle & ſi furieuſe violence au moys de Nouembre qu'en le pays de Holande & de Phriſe il y eut plus de 700. paroiſſes englouties auec leurs temples, monaſteres, hommes & femmes, & trou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

peaux, non ſans grande & certaine apparence de l'ait de Dieu, & preſage de quelques malheurs qui depuis ſont aduenus: comme auſſi les années ſuyuantes furent toutes ſegnalées pour quelque grand preſage, qui ſeruent d'aduertiſſements aux hommes ſages de ſe retirer du peché & de voir que Dieu n'enuoye ces choſes ſans occaſion, & qu'il ne veut nous punir ſans premier nous ſemondre de faire penitence. Voyez comme en l'an mil quatre cens quarante ſix au moys d'Auril la mer abiſma pluſieurs terres & ſumergea plus de. 100000, perſones, & tout auſſi toſt aduint celle guerre memorable, qui par ſi long temps a duré entre les Suiſſes & maiſon d'Autriche, & laquelle a enuoyé infinis miliers d'hõmes par l'effort du glaiue en l'autre monde. En l'an mil cinq cens trente, on ſçait quels maux feit la mer es pays de Flãdre & de Holande, & quelle & combien grãde multitude d'hommes elle noya & a Rome la meſme année le Tybre vſa de ſes deſbords acouſtumez: & ce fut lors que la cité de Florence fut reduite ſous la ſeruitude d'vn ſeul Prince pour viure plus en paix, cõme ainſi ſoit qu'auparauant la liberté ne luy auoit cauſé que des occaſions de guerres, & mutineries & celle année meſme le Turc paſsa auec forces en Germanie & bien qu'il en fut repouſsé vaillamment, ſi eſt-ce que il ne ſe retira ſans ruines de pluſieurs terres & ſans emmener pluſieurs miliers d'hommes en vne miſerable captiuité, & deplorable ſeruitude. Ie

L'an 1446. la mer deſbordée.

L'an 1530 pays de Flandres gaſté par la mer.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

vous pourroy alleguer plusieurs autres tels exemples suiuis de l'effect de leur signifiance s'il ne me sembloit que deia assez vo⁹ en auez l'experience par ce que dit est cy dessus, & par ce qui aduint l'an.1534. en Dannemarch entre les Danoys, & ceux de Lubec, laquelle guerre fut presagée par vn desbord de riuieres aduenu cel le mesme année. Laquelle fut aussi remarquée pour les horribles diuisions & schismes aduenus en la chrestienté, & sortis de l'eschole de Luther, & de ses complices: car ce fut lors que la secte abominable des Anabaptistes espandit son venin par la Germanie, laquelle bien que les Lutheriens persecutassent, si est-ce qu'elle estoit sortie de la doctrine de Luther, & qu'elle tendoit à mesme fin que luy, asçauoir a la ruine de l'Eglise vraiement catholique, & trouble de toute la chrestienté. Celle année fut aussi memorable pour la reuolte du roy Henry d'Angleterre huitiesme du nom, se separant de l'vnion des fidelles & niant l'obeissance deuë, & iurée au saint siege apostolique d'ou s'est ensuiuie l'apostasie generale de toute l'isle saxe Angloise.

Guerre entre les Danoys, & la cité de Lubec.

Anabaptistes en Germanie.

Mais affin qu'il ne semble que ie vueille seulement m'arrester sur ce qui est aduenu es pays estranges laissant les presages de France, cõme si nous estions plus gents de bien que les autres & si Dieu ne nous auoit, & menacez, & aduertis par ces signes pris en la mesme nature: on sçait qu'en l'an.1565. les desbords de Seine ont esté grands, & qu'ils ont causé plusieurs dom-

Desbord de Seine l'an.1565.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

mages :& bien que cela fut naturel,a cauſe des grandes , & preſque plus qu'ordinaires que l'hiuer auoit donné celle année,ſi eſt-ce que les guerres depuis aduenues le ſiege mis deuãt celle cité,les effroys,& autres malheurs nous ont fait cognoiſtre aſſés euidemmẽt que Dieu nous aduertiſſant,vouloit auſſi nous attirer à conuerſion,affin qu'il ceſſaſt de nous punir. Ie laiſſe pluſieurs autres pareilles occurences, cõme du rauage d'eaux aduenu a Pronins vne des villes plus belles,& premieres du pays de Brie, & d'autres lieux pour venir a ce deluge prepoſé des l'entrée de ceſte hiſtoire, & pour l'eſgard duquel nous auons fait tout ce diſcours, & le recit duquel eſt en telle ſorte.En l'ã.1570.Et le. 2.iour de Decẽbre ſur les onze heures de nuit aduint a Lyõ vn deluge des plꝰ effroyable qu'õ veit onc,& pour eſtre ſoudain,& nõ attẽdu ny cogneu par ſigne p̃cedẽt,& pour eſtre aduenu lors q̃ chaſcũ eſtoit le plus aſſompi de ſomeil. Or eſt Lyõ arrouſée de deux belles riuieres le Rhoſne c'eſt aſçauoir,& la Saone l'vn aſſez paiſible,& l'autre violente, & furieuſe ſ'il y en a d'autre en toute l'Europe: car la Saone coule doucemẽt,& le Rhoſne eſt tout rauageãt,enflé, & tourbilõneux,& n'eſtoit q̃ meſlé auec ſõ voiſin il apaiſe ſes fureurs,il ne ſeroit ſi aiſé qu'il eſt a nauiger,qu'oy qu'encor il y aye touiours du peril.Le Rhoſne dõc ayãt ſa ſource aux Alpes, & paſſant par le lac de Loſanne ſ'eſcoule par la Sauoye vient a Lyon,& de la arroſant le Dauphiné,& Languedoc qu'il ſepare l'vn de l'autre

Deluge aduenu a Lyõ l'an 1570.

Rhoſne fleuue & ſa ſource & cours.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

visite aussi la Prouence & de là se va iecter entre les bras de Neptune en la mer meterranée. Ce fleuue enflé par les neges fondues es montz, & par les ventz ausquels il est subiet, si autre fleuue de Gaule veint à se desborder si soudainement & auec telle impetuosité que non seulement celle partie de la cité de Lyon qui auoisine ce fleuue, ains encor la plus part du plat pais prochain en furent tellemẽt assaillis, que de memoire d'homme, ny par aucun escrit, on ne lit point que pareil desbord fut aduenu à ceste riuiere: & s'asseure lonq̃ si la Saone eut aussi biẽ espãdu furieusement ses ondes, que son voisin le Rhosne c'eut esté fait de la plus grande partie de ceste belle, & magnifique cité de Lyon, l'ornement de la France, & la gloire ancienne des Romains. Ceux du pays sçauent bien que les neges se fondantz, les fleuues sourtans des montaignes sont suietz aussi a tels desbords, & esmotions: mais toutz confessent que iamais le Rhosne ne vint ny tant inopinément, ny auec telle fureur, & vistesse, qui feit penser aux plus consciencieux que biẽ que nature y besongnast si est ce que la main surnaturelle du roy & facteur de la nature y monstroit sa puissance & faisoit sentir sa grãdeur, & sa maiesté. Aussi veit on bien que la chose n'estoit pas ordinaire lors que le plat pays estant ainsi surpris des eaux q̃ les habitãs n'eurẽt presque le loisir de se sauuer a cause q̃ depuis le samedy iusques au lũdy suiuãt ce fleuue ne cessa de croistre. Cest ce qui estõna le peuple, lequel on voioit par la ville de

Rhosne suiet à se desborder & quand.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

toutz coſtez eſparts criãs miſericorde & ne ſçachant où ſe retirer tant il ſe ſentoit ſurpris, & ſi peu il eſperoit de ſalut en ceſte miſere. Or fault il ſçauoir que la cité de Lyon eſt partie mõtagneuſe & partie aſſiſe en vn vallon, ou pãte du mõt du coſté mõtueux, elle regarde le pays de Foreſt, ayant la Saone qui l'arouſe: & du coſté du plat pays eſt le Rhoſne q̃ le ſepare du Daufiné & ayant vn pont fort ample qui ſ'eſtand iuſqu'à la Guillotiere. I'ay dit cecy pour vous faire voir que ce fut la baſſe ville du coſté du plat pays, qui ſe reſſentoit de ceſte calamité, entant que l'eau l'occupãt petit a petit, mais auec telle fureur que bien heureux ceux qui pouuoyent garentir leur vie, & ſe ſauuer de rue en rue, pour ſ'en aller vers la montaigne: car de ſe tenir en leurs maiſons ç'eut eſté ſe precipiter au peril certain de la mort.

Qu'iroy-ie faire icy vn diſcours? C'eſtoit pitié de voir les maiſons champeſtres abatues, les poures payſans & villageois ſ'en fuyr deſnuez de toutz leurs biens & ſubſtance & voyans leurs maiſons couuertes d'eau, leurs champs en ſemencez noyez, leur eſperance de raccolte future perdue, leur beſtail eſgaré, languiſſant, & la plus part englouty, & ſuffoqué par la violence de ce deluge lequel a ruiné pluſieurs villages toutz étiers abatu, & deſracinez pluſieurs grands arbres, emporté grand nõbre de pontz, du beſtail noyé ſans nombre, & pluſieurs hommes noyez dedans les ondes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Dedans la ville ceſte furieuſe riuiere ſ'eſpandãt diſſipoit & ruinoit tout ce qui luy eſtoit offert & vomiſſant ſes gros bouillõs, & flotz furieux elle eſbranſloit de gros edifices, ou pluſieurs perſonnes finirent leur vie. Et quoy que le põt qui eſt a Lyon baſty ſur ceſte ſuperbe riuiere, ſoit fort & bien fondé, & baſty de bonnes matieres, ſi eſtce que l'eau l'eſbrãſla auec telle violẽce que quelques arches d'iceluy ſ'en allerent aual l'eau laquelle monſtra combien eſt puiſſant celuy, par le commandement duquel elle ſ'eſtoit deſbordée. car ie ne peux dire autre choſe fors que s'eſtoit vn iugemẽt de Dieu pour les pechez commis en ceſte cité trop adonnée aux mõdanitez, & ou Dieu n'eſt ſerui ainſi qu'il appartient: & pour plus grande preuue on ſçait que ce Bourg de la Guillotiere beau, & riche à merueille a ſenty vne eſtrange ſecouſſe comme ſi l'eau y eut voulu purger les immõdices la eſparſes lors qu'il y eſtoit permis aux Caluiniſtes d'y preſcher leur faulce doctrine. Voila quand aux choſes preſẽtes mais dequoy a eſté preſage ce deſbort, les plus ſages le peuuent iuger, voiãt les ſeditiõs, mutineries, carnages, reuoltes, meurtres, larcins & deſbord de toutes choſes qui ſe commettẽt a preſent le lõg de ce fleuue, & és terres qui l'aueiſinẽt: ou le grãd Dieu eſt offẽcé, ſõ Egliſe foulée au pied, le Roy deſobey, le peuple muſtiné, & deſtruit, & toute diſcipline aneãtie, & en ſõme tout y eſtãt deſbordé autant ou plus, & auec eſgalle cõfuſiõ que le Rhoſne l'eſtoit durãt ce deluge. *Fin de la 44 hiſtoire.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

DE DIVERS PARTS MONSTREVX aduenus de noſtre temps, & nommement d'vne femme en la cité de Cracouie en Poloigne qui engendra vn enfant qui auoit vn ſerpent en l'Eſchigne du dos, qui luy rongoit.

Chapitre XLV.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Ource qu'ẽ pluſieurs endrois des hiſtoires cy deſſus eſcrites eſt faicte ſouuent métiõ des partz, & engeances, qu'on appelle monſtreuſes, ie ne m'areſteray auſſi à eſplucher ne q̃ c'eſt q̃ mõſtre, ny comme ces choſes s'engẽdrẽt, ne s'ils ſont a dire contre la nature: me ſuffiſant de toucher ce mot (cõme en paſſant) q̃ le mot de mõſtre n'eſt mis en auant pour autre eſgard, q̃ pource qu'il demõſtre & ſignifie q̃lque choſe, & que ces partz & engeãces n'aduiẽnẽt onc ſãs p̃ſager q̃lque cas de ſiniſtre au pays, & terre où ils ſõt ꝓduits, & cecy pour autãt q̃ ce ſiecle a plus ꝓduits de ces ſuperfluitez de nature, ou deffault d'icelle qu'autre q̃ nous trouuõs guere par les hiſtoires. Qui me font dire q̃ ces mõſtroſitez biẽ q̃ ſoient en la nature des choſes & ꝓduites naturellemẽt ſi eſt ce q̃ ſortãs oultre ce qui eſt d'ordinaire, ſont en la forme & figure, ſoit en la quãtité il ſemble que la nature y ſoit alterée, & par ainſi on les mect entre les prodiges, & dit on qu'a grand peine aduiennent elles ſans ſignifiance. Et ſi cela eſt vray ou non ie ne m'en raporte qu'aux effectz tant de noſtre temps, que de celuy de nos peres, leſquels n'ont veu onc de ces partz, & naiſſances ayant de la monſtruoſité, que par la ils ne declaraſſent quelque ſigne de triſteſſe, comme cognoiſſans par la que Dieu eſtoit couroucé, & qu'il les menaçoit de punition, & vengeance s'ils ne venoyent à s'amender. Et de cecy en eſt mis vn bel exemple par Celie Rhodigin en ſes antiques

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

:çons, le chapitre duquel à cau[illegible] de ſa grande rudition & rareté, ie ſuis content de mettre en noſtre langue pour le plaiſir & contentement de ceux qui ignorent le Latin, car pour es ſçauants n'eſt beſoing que ces liures ſoient nis en auant. Or voicy comme ceſt auteur en parle: Tandis q̃ nous eſcriuiõs cecy, & que plus ornément, & correctement nous agencions ce que auparauant nous auiõs eſcrits à Padouë il n'aſquit au village de noſtre naiſſance appellé Sarzan vn monſtre de grandeur non accouſtumée. La choſe m'a ſẽblé digne d'eſtre inſerée en ces liures, & de tant plus y ay-ie eſté enclin & prompt à ce faire, que cecy a ſẽblé cõme vn prodige, eu eſgard aux guerres bouillõnantes, & diſcordes inteſtines & ciuiles qui affligẽt l'Italie & la tẽpeſte des cõbats tõnoit pl⁹ que iamais, laquelle auoit de-ia dõné le degaſt à toute ceſte Prouĩce. Or la cauſe du prodige fut que l'enfãt naſquit ayant deux teſtes auquel ſe voyent pluſieurs choſes dignes d'admiratiõ: en premier il naſquit auſsi grand & mẽbru que s'il eut eu quatre mois, touts ſes mẽbres proportiõnez & correſpõdants à ſa grãdeur parfaicts & accõplis en tout ce qui y eſtoit requis & neceſſaire: ſes deux faces ſe reſẽblãs & raportãs ſi biẽ qu'õ ny eut ſceu riẽ trouuer de diſſimilitude, les cheueux des deux teſtes eſtoient longs & noirs et-dis plus longs que l'aage de l'enfant ne le portoit: & entre ces teſtes ſur la ioincture des eſpaules ſortoit vne troiſieſme main, mais laquelle ne paſſoit point les oreilles, &

Monſtre à Sarzan en Italie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

qui ne ſe voyoit toute étiere: & le reſte du corps bien faict & formé, ſans qu'il y eut ny vice, tache, ou deffault, qui fut a y reprendre.

Et n'aſquit ce monſtre l'onzieſme de Mars en l'an de noſtre ſalut. 1514. lendemain il fut porté à Rhodige, & pource que la choſe eſtoit merueilleuſe, & digne d'eſtre veuë, on trouua bon de l'ẽuoier au gouuerneur de la pchaïe cité qui y eſtoit, pour & au nõ du roy d'Eſpaigne. Et affin que cela ſe feit ſans la corruption & putrefaction de ce corps (car ce monſtre mourut en naiſſãt) il fallut le deſentrailler & c'eſt icy qu'aparoit vne autre merueille: car on n'y trouua qu'vn cœur, ainſi qu'ont les autres hõmes, là où le reſte des parties eſtoient doubles comme les paulmons, la rate & le foye. Merueille (dit-il) eſtoit ce quoy que cy nous croyons Ariſtote, on a veu ce redoublement d'entrailles és animaux, & en ces mõſtroſitez, on peut amener quelques raiſons pleines de merueille quoy q̃ naturelles, leſquelles ſõt touchées par ceux qui ſõt ſçauãs, & biẽ verſez ẽ la cognoiſſãce des cauſes qui ſont en la nature. En d'autres mõſtres à peine en ſçauroit on rẽdre la raiſon, comme ce qui eſt recité par Athenée, que quelquefois il a plen des poiſſõs & q̃ cela eſt aduenu au Chenonese, ceſte pluye ainſi qu'auõs leu, y durant l'eſpace de troys iours continuez ſans ceſſe. Et (cõme racõpte Euſtatie) en Peonie & Dardanie il pleut des grenoilles en telle abondãce q̃ nõſeulemẽt les chemiſ, ais les maiſõs en eſtoiẽt toutes pleines, ſãs q̃ on ſceut trouuer remede aucũ qui

Pluye de poiſſons.

Pluye de grenoilles.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

fut ſalutaire cõtre ce malheur, ſauf que la ſuite, veu qu'on ne pouuoit vſer ny des eaux, ny des viãdes, tout eſtãt infecté de ceſte vermine, ainſi q̃ le teſmoigne Diodore Sicilié au liure quatrieſme de ſa Bibliotecque. Mais reuenans à propos de l'enfant ſus-dit, il faut ſçauoir, ſi s'en eſtoit vn, ou pluſieurs par vn acroiſt & coagulation vnis enſemble qui produit vn animal ainſi mõſtreux & cecy faut que ſoit iuge par, & ſuyuãt la conſideration de ſon principe. Car ſi le cœur eſt vne partie de ce corps & de ceſt animal, il s'enſuit que ce qui n'a qu'vn cœur ne peut auſſi eſtre qu'ũ Animal, & ce qui en a deux, ſont auſſi neceſſairement deux animaux formez par la mixtion, & aſſẽblement de ce qui ia eſtoit cõceu au ventre & matrice de la mere.

Mõſtre au temps de l'Emp. Conſtantfils du grand Conſtantin

Nous lyſons que Conſtant tenant l'Empire il n'aſquit vn enfant qui auoit deux bouches, double ranc de dentz & barbe, quatre yeux, & non que deux oreilles, & icelles encor treſcourtes & treſpetites. Lequel part (ainſi que dit Marcellin) ſignifioit apertement que la republique tomberoit en vn eſtat monſtreux & difforme: car iaçoit que ce genre de monſtres aduiennent & paroiſſent ſouuent, ſi eſt ce q̃ p̃ſque touiours ils ſignifiẽt diuers euenements des affaires d'entre les hommes. Ie laiſſe tout de propos deliberé le reſte de ce que Celie Rhodigin met en auant touchant la cauſe de ces monſtres raportée par les Caldéens à ne ſçay quels aſtres qu'ils meſurent par leurs nombres, car cõme ces iugemẽs ne me pleurent onc, i'ẽ deteſte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

auſſi la pourſuitte à cauſe de l'impieté de ceux qui veulent nous lier à la neceſſité des aſtres, & de leur influence, comme ſi ces corps ſans raiſon ou vſage d'icelles & inanimez, auoiét en eux quelque force diuine,& ſi cõme Dieux, ils gouuernoyét & les corps,& les eſpritz & actiõs des hommes. Non que ie nie que pour les humeurs & cõpoſitiõ de noſtre ſanté, les aſtres & leurs influéces ne puiſſét quelque choſe,à cauſe de celle correſpõdãce & amitié qui eſt entre les parties du mõde,& q̃ tout ce qui eſt creé,eſt fait pour le ſeruice & pour le bié de l'hõme mais ie ne peux receuoir q̃ no⁹ ſoyõs tellemét enchaſnez aux cõplexiõs & qualitez q̃ les Aſtronomes ou Aſtronomies attribuét aux eſtoiles,qu'il faut q̃ no⁹ paſſiõs par là,ſãs qu'il y ayt moien de s'en deliurer,bien que pour couurir leur impieté,& pour n'eſtre deteſtez cõme Atheiſtes,ils fõt parade du nõ de Dieu(qu'ils taſchẽt de deſpouiller de ceſt honneur qu'il a de gouuerner le mõde)diſãt qu'il eſt par deſſus les aſtres: toutesfois concluét ils touſiours que l'ordinaire cours depẽd de ceſte fole neceſſité,qui eſt en la cõſideratiõ de leur vaine d'octrine. Mais laiſſõs ces reſueurs auec leurs planettes,& iugemẽs ſelõ les cõſtellatiõs & auec leurs fols prognoſtics ſur l'euenemẽt des autres,ou ce pẽdãt ils ne voyẽt ce qui ſe fait en leurs maiſõs à leur grãde confuſiõ & honte: reuenons à noſtre premier propos des monſtres, lequel nous a faict tõber ſur celuy des Caldéens princes de la ſcience ſydérale,& lunatique,& diſons que Dieu ſe ſeruant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

de ſes creatures, ne ſouffre aucune alteration eſtre faite en la nature ſans qu'en icelle ne ſoit caché quelque aduertiſſement ſeruant pour nous, ſoit qu'il ſe raporte à nous deſtourner du mal, ou qu'il nous menace de quelque prochaine miſere. Ceux qui lyſent les hiſtoires des royaumes, & peuples de l'Europe, ſçauent que tenãt l'Empire d'Occident, Henry. 4. du nom enuiron l'an de grace 1104. on ne veit iamais tãt de monſtres naiſtre par l'Europe, & tout eſtoit tellement alteré que de ne ſçay quel effroy incogneu aux hommes, on veit que les oyſeaux domeſtiques, qu'ordinairement les hõmes tiénent & nourriſſẽt en leurs maiſons tels que ſõt les Paõs, oyes, poules, & canards, s'enfuirẽt des villes, bourgs, & villages, ſe retirerent és boys, de priuez deuenans ſauuages. On veit les loups courir par les lieux habitez & faire de cruels & horribles maſſacres d'hommes: on veit des enfans naiſtre les plus monſtrueux du mõde: de ſorte qu'il ſembloit que nature confondoit ſõ ordre, que la terre ſe faſchaſt de nourrir ſes enfans, & que Dieu deteſtaſt les hõmes à cauſe de leur meſchãceté. Qu'aduĩt il de tout cecy? quoy? vn eſtonnement de tous les gens de biẽ, qui ſe tenoiẽt pour reſolus que ce tẽps la eſtoit la vraye ſaiſon du regne de l'Antecriſt, que le diable eſtoit dechainé, & que Dieu vouloit ruiner la terre, ſon dernier iugement eſtant proche & ſa iuſtice tombãt a ſur les teſtes des habitans de la terre. Auſſi tout ainſi q̃ teſchoſes eſtõnoiẽt chaſcũ, on voit des effaiẽts effroyables ſuiuyr

Horrible prodiges du temps de l'Empereur Henri 4.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ces insolences de succez en la nature: car il n'y eut coing de la terre qui ne fust affligé par guerre les natiõs combatans les vnes contre les autres, les Orientaux ayans guerre auec les Occidentaux, & les Chrestiens s'entretuans cõme bestes, & sans nul respect de la religion qui les vnist ensẽble, & laquelle est fõdée sur la charité, & sur la paix ãnoncée par le sauueur du mõde. C'est lors que la cité de Ierusalem fut prise, & reprise que les hommes se veirẽt affligez de sterilité, cherté, de viures, famine, pestilence, & autres fleaux auec lesquels Dieu a de coutume de punir les hommes. En l'an mil deux cẽstrẽte 3. en vne ville de Bauiere pres les Alpes, appellée Rathade nasquit vn enfãt cornu lequel on oyt crier & pleurer dedans le ventre de sa mere, quatorze iours auant qu'il sortit sur terre chose non oye, n'y accoustumée & de laquelle ie ne sçay quelle raison nous sçauroyent alleguer les naturalistes: tant y a que cestoit vn signe euident de grandes calamitez, pour la signifiance desquelles, ceste creature encor enuelopée és cachots de la matrice se mectoit à plourer comme se voyant forcée de sortir pour vser sa vie en telles si & grãdes miseres. Et que pouuoit estre autre cas qu'vn mõstre, cest animal duquel faict mention Gesnere, lequel representoit presque du tout la figure d'vn homme auquel on aprit à parler, & qui fut l'an mil deux cens quarante trouué par les veneurs és forests de Saxe és fins & limites de Dannemarh. Ie ne peux croire que ce

Voy Anne Etin es Annales des Boies.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ne fut l'engeãce de quelqu'vne qui l'auoit ainſi enuoyé és deſertz affin que ſa portée ſi honteuſe ne luy cauſaſt infamie, ou bien ſ'il en eſt autrement ie croy que c'eſtoit vn rare part, & vn monſtre enuoyé de Dieu pour dõner aduertiſement aux hommes de leur brutalité, lors la figure de ceſte beſte la face de laquelle auoit correſpondance auec la noſtre, tout ainſi que de ce Faune ou Satyre duquel eſt faite mentiõ par ſainct Ieroſme en la vie de ſaĩct Paul premier hermite, & lequel mõſtre apparut, & parla au grand Abbé ſainct Antoine allant par les deſertz d'Egipte pour viſiter le ſusdit Paul hermite, qui me n'ira que ces naiſsãces mõſtrueuſes ne ſoyent preſageuſes de grands malheurs puis qu'on ſçait qu'é l'ã. 1274. & 75. on veit en Alemaigne vn enfant qui ſortit du ventre de ſa mere ayãt & piedz & mains toutz telz q̃ les pates d'vne oye, & ſa teſte effroyable: & qu'au terroir de la grande cité de Cracouie en Poloigne il y en naſquit vn autre qui le meſme iour de ſa naiſsance eut des dẽtz, & parla diſtinctemẽt & des qu'il fut baptiſé il perdit & dentz, & parolle? Ce n'eſt pas tout car en la meſme cité de Cracouie & celle année meſme de l'an. 1275. il y eut vn enfant qui en l'aage de 6 moys parla & denonça la venue des Tartares en Poloigne & qu'ils comparoyẽt les teſtes aux Polonois: & cõme on l'enquit de luy cõme il ſçauoit cela il dit q̃ c'eſtoit par reuelatiõ diuine & en outre q̃ ce malheur luy tõberoit auſſi bien ſur la teſte qu'aux autres de ceſte prouince. Ce deſaſtre ne

Enfant qui parla des qui fut nai.

Prophetie d'vn enfãt qui parla en l'aage de ſix moys.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

leur aduint pas auſſi toſt, car (comme Plutarque dict) la vengeance de Dieu eſt tardiue, & les dieux (ainſi que tiennent les anciens) ont les pieds de laine, à cauſe que lentement ils ſacheminent à la punition des hommes, ils eurét 12. ans d'eſpace a ſe cõuertir, & à peſer les mots de ceſt enfant ſeineſtre: & faut biẽ dire que les hommes ſont eſtrangement corrompus, puis qu'ils ne peuuẽt gouſter ny aprehender ce miracle ſçachans bien que il eſt impoſſible ſelon l'ordre naturel, qu'vn enfant parle a vn tel aage ſi nous regardõs les raiſons qui en ſont rendues par les ſecretz comtemplateurs de la nature. Tãt y a qne la prophetie de ceſt enfant eut lieu & les Tartares Maſcouiés, & Cutauiens vſerét de toute telle cruauté, que ce prophete tretant leur auoit denoncé, ou de laquelle Dieu les auoit menacez parlant par la bouche de ceſte innocente creature. Troys ans apres au pays des Suiſſes il y eut vne femme noble de ſang laquelle enfanta non rien de ſemblable à l'homme ou ayant quelque cas de propre auec l'hõme, ains la figure d'vn animal des plus farouches, a ſçauoir vn Lyon cruel & ſanguinaire & lequel ne ſe reſiouyt qu'é la proie. Vous qui diſputez ſur les aprehenſions, & ſur la force de l'imagination a en l'homme, & qui auez pour garant, & les ſaintz eſcrits (à cauſe des vergettes mouchetées de Iacob) & les plꝰ excellẽtz medecins, voyez ſ'il eſt en noſtre puiſſance de mõſtrer raiſon ſuffiſante qui preuue que ceſte fẽme peut cõceuoir & engẽdrer vne beſte ſi cru

Femme enfantant vn Lyon.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

elle,& effroyable. Ie vous accorderay tãt q̃ voudrez, q̃ ceſte force de l'imaginatiue de laquelle eſt parlé,a ſon effect treſgrand pour reſſembler quad a la couleur ou l'ineaments de face cõme celle qui pour auoir veu vn More en vn tableau lors que ſon mary ſe iouoit auec elle conceut vn enfant,lequel fut noir,& raportant à ce More & celle qui pour pẽſer lors de ſa cõceptiõ en vn ſauuage tout velu,porta auſſi vn enfãt de pareille eſtoffe:mais qu'il ſoit poſſible que du corps d'vne femme puiſſe ſortir naturellement vne beſte telle que le Lyon il n'y a raiſon qui le ſçache deffẽdre,veu le peu qu'il y a de proportion de ceſt animal auec le naturel de l'homme, ſi ce n'eſt,(ce qui eſt du tout execrable)qu'vne femme ſe ſuppoſaſt à vne beſte & que de là, pluſtoſt que de l'imaginatiue tel monſtre eut ſon origine. Mais quand au Lyon cela eſt hors de toute probabilité, pour le peu d'apriuoiſement qu'on voit en ceſt animal: qui me fait penſer,& dire que cela eſtoit vn iugement de Dieu, & vne ſignifiance de quelque grand malheur,& punitiõ de Dieu ſur la maiſon où eſtoit aduenue ceſte naiſſance. Auſſi apres cela ſ'enſuiuit il vne fort cruelle & ſanglãte guerre en Alemagne entre Rodolphe empereur,& Othacare roy de Boëſme ce Lyon (ie ne ſçay ſi c'eſtoit pluſtoſt fantoſme que autre choſe) ſignifiant ceſte effuſion de ſang & guerre terrible en laquelle mourut le ſusdit roy Boëſme Othacare. Et quand à ce qui touche l'effort de l'imagination, au meſme temps &

L'imaginatiue en quoy a ſa force.

Boëſmes vaincuz par les Alemans.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Monstre nai à Rome l'an 1282.

en l'an de salut. 1282. seãt à Rome Martin 4. du nom, il y eut vne dame à Rome proche parente de sa saincteté, laquelle enfanta vn filz tout velu comme vn ours, & armé d'ongles pareilles à celles de ceste beste farouche: ce qui fut cause que le Pape feit raser, & effacer toutes les figures d'Ours qui estoyent en sa maison, se tenãt pour asseuré que l'imagination veue par ceste dame en conceuant auoit esté cause de ce monstre.

Plusieurs autres prodiges apparurent en ce temps, lesquels seruirent d'auancoureurs, & messages de la descente des Tartares qui se tenoyent le long du Tarnai, & de la mer Pontique sur l'Hongrie & pays voisins y rauageans tout: & signifierent ces vespres & inhumaines brutales, & abominables que les Siciliẽs sonnerent le iour de Pasques sur les François, lors qu'ils les massacrerent toutz en leur ille, eux n'y pensans aucunement: ce qui fut bon pour les traistres insulaires, & salutaire aux Françoys lesquels s'en allerẽt armés du sacré-sainct corps de nostre Seigneur, netz de pechez, & couronnez du chapeau glorieux de martyre. Ie pourroy vous deduire plusieurs autres tels miracles, ou presages, & partz effroyables mais ce liure en estãt tout plein, & les histoires ne laissantz aucun siecle sans nous en specifier quelcun, ie me cõtenteray d'vn seul qui me seruira de conclusion en ceste endroit, qui est tel qu'en l'an de nostre seigneur. 1494. il aduint en la cité de Cracouie au pays de Poloigne vne fẽme enfanta vn fils tout mort, & non sans cause

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

veu que ce poure enfant auoit vn ſerpent contre le dos qui luy rongeoit l'eſpine d'iceluy, & luy ſucçoit tout ce qu'il auoit de ſubſtance. Ie ne ſçauroy rendre raiſon de tel accident, veu que ſi des vers ſe creent en nos corps, & que ſouuent ils ſoyent cauſe de noſtre mort, ſi eſt-ce que le ſerpent qui eſt venimeux, & porte quand & ſoy noſtre ruine preſente, n'eut ſceu eſtre longuement ainſi vif au corps d'vne femme ſans la faire mourir, ſi ce n'eſt qu'on die q̃ ceſte beſtiole ſe nourriſſoit de l'enfant mais encor l'alteration de ceſte creature eut cauſé la deffaite de la mere puis qu'il eſt ainſi q̃ le ſerpent adheroit, & eſtoit vny inſeparablement à ce pouure enfançon. D'autre part ie ne ſcay cõme le ſerpent ſe fut engendré au corps de ceſte femme, veu que c'eſt vn exemple nouueau ſi elle n'eſtoit du tout compoſée de corruptiõ auſſi gaſtée que la plus ſale de la terre : mais touiours nous fault-il reuenir la, qu'il eſt impoſſible ſans vne certaine prouidence diuine que le ſerpent eut demouré en ce corps, ſans intereſſer & le fils, & ſa mere tout enſemble: ſi ce n'eſt que ceſte femme eut accouſtumé le venin, ainſi qu'on lyt de certain roy Barbare de noſtre temps, & que par ce moyen, l'enfant periſſant, elle ayt eſté conſeruée: ce que ie ne ſcay comme le deffendre, & qui me faut de tant plus eſtimer ceſte hiſtoire prodigieuſe. Car bien que la nature de l'homme puiſse imiter en ſoy tout ce que l'air peut naturellemẽt, & que la putrefaction ſoit cauſe des engeances & des vers &

Enfant tiré du ventre de ſa mere ayant vn ſerpent qui luy rõgeoit le dos.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

des ſerpentz, ſi eſt-ce que (comme i'ay dit) il ne ſe pouuoit faire que le ſerpent ſ'engendrant en ceſte femme y veſquit lõguement, ou ſ'il y prenoit nourriture, & que elle, & que ſon fruit ne veinſſent à mourir toutz enſemble : & ainſi ie cõclus qu'il y auoit quelque cas qui ſurpaſſoit le naturel & que ce ſecret excede la capacité, & ſçauoir des pl⁹ habiles d'entre les philoſophes. Ie laiſſe les reſueries de ceux qui pourroyẽt defendre ceſte hiſtoire par ce que ſouuẽt on voit aduenir a ceux qui ayans mẽgé du lait, ſ'endorment en quelque lieu ou les ſerpents frequentent, d'autãt que ceſte vermine allechée par l'odeur du lait qu'elle ayme grandement, ne faut de luy entrer en l'eſtomach, ſi elle trouue la bouche ouuerte: mais ce ſont folies & au reſte quand le ſerpent fut entré en l'eſtomach de ceſte femme, il n'y eut ſceu eſtre ſans la faire mourir, auant que penetrer iuſques au ſecret, ou ſon enfant eſtoit enclos en ſes entrailles. l'An meſme & en la meſme cité de Cracouie naſquit vn autre monſtre, a ſçauoir vn enfant qui en tout auoit la figure ordinaire des hommes, ſauf que ſes oreilles eſtoyent faites tout ainſi que celles d'vn lieure, comme auſſi ſon col auoit vne ſemblable figure, & vn gros boyau luy occupant tout le ventre & qui eſtoit entre-ouuert, & reſpirant ſans ceſſe.

Autre mõſtre en Cracouie l'an 1494

B Ce monſtre n'eſt pas tant a admirer que l'autre veu que l'imagination peut auoir lieu en ceſtuy, d'autant qu'es feſtes peu Chreſtiennes du Mardy gras que ie deuroy pluſtoſt appel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

t diaboliques, & Baccanales que autrement n se desguise en tant de sortes que souuent les ommes se font de ces oreilles de lieure ainsi que voyez les valetz, ou fols des confrairies en rance lors que vont denoncer la feste de leur illage au grand deshonneur du sainct duquel on doibt solennizer la gloire en l'imitant en sa bonne vie plustost que bateler, & yurongner le iour de leur solennité. Telles figures sont de batelaige, ou mises en peinture pourroyent auoir causé le monstre susdit, la ou celuy du serpent excede toute consideration naturelle, & parinsi ie le pose entre les plus merueilleux prodiges.

Aussi celle année mesme la cité, ou nasquirent ces excrementz, ou superfluitez de nature, fut estrangement affligée du feu, qui consomma la plus part des edifices d'icelle & ruina les maisons & gasta les richesses des citoiens qui habitoyent en elle. Ce n'est pas tout, car les Tartares qui sont ennemys iurez de Poloigne entrerent en la Podolie & Volynie, qu'ils despeuplerent, & rauagerent, s'en retourn ans en leur pays, apres auoir fait leur main, & gasté ces prouinces. Les Turcs aussi coururent la valachie & pays voisins emmenãs plusieurs cétaines d'ames en miserable seruitude, & donnans de grands effroys à toute la Chrestienté, & sur tout aux pays & royaumes de la Germanie. Ainsi vous voyez que ces monstres bien que soyent naturels, sont comme non acomptez entre les œuures parfaitz de nature

Cracouie presque bruslé.

Tartares gastent la Podolie.

Turcs en la Valachie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

à cauſe ou de leur defaut, ou de leur trop, ou du changement,& difference qu'ils ont auec ce qui eſt ordinaire en la nature: & de cecy nous en pouuons aſsés iuger, veu les malheurs qu'on a veu,& voit encor de iour à autre venir & renaiſtre en ce royaume de France, auquel on ne veit iamais germer tant de choſes monſtrueuſes qu'on fait à preſent : & cecy à cauſe que toutes nos façons de faire & actions de vie ſont extraordinaires,& deſreglez, & que Dieu ne laiſſe pas vne de ſes creatures auec, & par laquelle il ne nous donne aduertiſſemẽt du grand deſplaiſir qu'il prend en noſtre mal verſation,& auec quel regret il prend les verges pour nous punir, puis que tous ces preſages ne nous peuuent attirer à penitence. A laquelle tãt s'en fault que nous ſoyons incitez par ces choſes que pluſtoſt nous en dreſſons des riſées & taſchons de faire purement dependre de nature ce que Dieu y ouure par ſa puiſſance abſolue ſe ſeruant de ſes creatures pour la punition des obſtinez & des rebelles. Or ay-ie apellé ces monſtres excrementz de nature, non qu'ils ne ſoyent des engeances propres & legitimes d'icelle,mais pour autant qu'ils ſignifient quelque cas de malheureux,& que les anciens iadis les ont eu en telle deteſtation, que a Rome auſſi toſt que vn monſtre eſtoit né, on n'auoit garde de ſouffrir qu'il veſquit longuement. Leur ſemblant aduis que telles engeances n'auoyẽt garde de proffiter entre les hommes, puis que les monſtres naiſſent par la diſcor de

Dieu ſe ſert de ſes creatures pour nous chaſtier ou aduertir.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

corde qui eſt en la nature, & que leur imperfection cauſoit l'effroy des autres & dõnoit aprehenſion aux femmes pour en produire de ſẽblables. Tant y a, il ny eut guere nation qui n'ayt eu en horreur telles monſtroſitées ſoit de default ou ſuperfluité en l'ordinaire, & commune compoſition de nature, & qui ne les ayt eſtimées & prodigieuſes & malheureuſes: comme ainſi ſoit que les Lacedemoniens ayans l'ordonnance de leur Legiſlateur Lycargue pour ſainte & inuiolable, ſuyuãt l'eſtabliſſement d'icelle ils faiſoyent mourir les enfans contrefaicts, & qui auoiẽt quelque default, ou monſtroſité en leurs membres, & les precipitoient du hault d'vne roche aſpre & raboteuſe. Plus courtois guere n'eſtoiẽt les Romains, quoy qu'ils ſe donnẽt la gloire d'eſtre les plus debõnaires & ciuils de la terre, d'autant que des la fondation ſanguinolente de leur cité ils ont gardé vne loy, qui faiſoit aſſés foy de leur cruauté & barbarie: en ce que par icelle eſtoit ordonné que ſi vne femme enfantoit quelque part qui fut mutilé, ou eut deffault de quelque mẽbre, on iectoit, & ſuffoquoit ce fruit & creature innocente ou dedãs la mer, ou dans le Tybre, leur ſẽblãt bien aduis q̃ par la mort de ces enfants mõſtrueux il repurgeoit leur cité de tout vice, & la deliuroiẽt du mal que ce moſtre leur ſembloit preſager. Et les Atheniens qu'on a eſtimez les plus aduiſez entre les ſages-fols de ce ſiecle, ont vſé pareille douceur que les Romãs, ou pluſtoſt c'eſt d'eux que les Latins ont apris ceſte courtoiſie: d'autãt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

Loy des Atheniens sur les mõſtres.

que s'il aduenoit que quelque animal monſtrueux naſquit en leur terre, ils l'oſtoiẽt de leur p̃ſence, & on le faiſoit porter en q̃lq̃ deſert ſauuage: pour l'expoſer à la mercy des beſtes farouches, ou ſans nulle miſericorde le iectoient en la mer ou le noyent en quelque riuiere. Et ainſi en ont vſé les Romains aiouſtãs à leur cruauté vne ſuperſtitieuſe ceremonie, car auſſi toſt que l'office de la ſuffocation de ce part & fruit monſtreux eſtoit fait, on choiſiſſoit troys nonnaines de filles pucelles, leſquelles alloient en proceſsion par la ville, & chantoyent certains hymnes à leurs dieux, par leſquels, ils eſtimoient expier, & purger la cité de la pollution y aduenuë par la naiſſance de ce monſtre: & apres ce on alloit faire dons & ſacrifices à la déeſſe Iunon tant le diable detenoit ces ſages mondains amuſez aux folies, & reſueries qu'il leur auoit apris pour ſe faire adorer. Ie ne veux pourtant nier que les monſtres ne preſagent quelque malheur, mais ie blaſme & la trop grande cruauté de ceux qui les faiſoient mourir, & leur ſuperſtition de ce qu'ils ſe penſoyent garentir du mal merité, par l'effuſion du ſang innocẽt là où ils d'euſſent pluſtoſt en porter la penitence. Ainſi bien que les parts & enfants monſtrueux ayent quelque ſignifiance, ſi ne fault il pas que le Chreſtien y aiouſte telle foy, qu'il y lie neceſſité, & que il pẽſe que le defaut d'vn particulier doiue eſtre tourné en cõſequence pour vne punitiõ publique quoy que ſouuent cela ſoit aduenu, car pluſieus fois Dieu

Comme on purgeoit quelque mõſtre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

enuoye ces monſtres pour chaſtier les maiſons où ils naiſſent, ou pour eſprouuer & tenter leur pacience. E ſouuẽt cela ſe faict ſans autre conſideration que celle que les philoſophes amenerent parlans de la cauſe de la naiſſance des monſtres.

Fin de la quarentecinquieſme hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

HISTOIRES

DIVERSES APPARITIONS D'ESPRITZ aux hommes & si l'on doibt croire que il soit possible que les hommes voyent les esprits.

Chapitre XLVI.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

IE ſcay bien que pluſieurs ſe ſont aheurtez comme cõtrevne p'erre de chopement contre l'opinion ia de lõg tẽps receuë tant du vulgaire, q̃ des hõmes meſmes de bon eſprit, & iugement, & ont nyé tout plat que les morts peuſſent apparoir ny ſe manifeſter depuis que l'ame eſt du corps ſeparée:

Et ſurquoy il y a eu de bien grãde contention les vns tenans les apparitions pour veritables, les autres ſoutenans du contraire.

Et ceux cy ôt pris appuy pour leur aduis ſur ce que Ariſtote tient, que le corps de l'hõme allant en corruption & pourriture, l'ame ſort ie d'iceluy perd ſouuenance & amour, & n'eſt plus ſuiecte aux affectiõs du ſens, que les Latins apellent patibiles qualités, laquelle ſentẽce eſt fort eſloignée de ce que tiẽt & enſeigne la Theologie, & que recueillons de la ſaincte eſcriture, lors qu'elle nous monſtre le ſoing des biẽheureux, & auecque affection ils prient pour les affaires des viuans en ce monde, & comme ſouffrans auec eux offrent leurs vœux deuant la maieſté diuine, ainſi qu'on lit d'Onias grand ſacrificateur, priant pour le ſalut du peuple Iuif, & auec luy Ieremie le prophete, que Onie dit celuy qui eſtoit le vray amy du peuple de Dieu:

Ariſtote li. 1. de l'ame.

2. Macabees. 15.

Et en l'Apocalipſe, ſaint Ieã declare qu'il veit ſoubs l'autel les ames de ceux qui auoient eſté occis pour le nom de Dieu, qui demandoient

Apocalip. 6.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

vengeance de ceux qui perſecutoient l'Egliſe.

Ie-dis cecy contre ceux qui veulent oſter la memoire à l'ame, qui eſt la vraye garde d'icelle, & l'effort de laquelle, les parties ſenſibles ont vigueur & le ſens commun retients ſa force : & qui la priuent de toute affection, la ou les ſaintz eſcrits monſtrent, & declarent apertement le contraire de tout cecy, de telle ſorte que vous voyez Onie & Ieremie qui prient pour leurs freres Iuifs, & les martyrs en l'Apocalipſe qui demandent vengeance à dieu des torts que les tyrans faiſoient aux fidelles, & à ſes bons ſeruiteurs leſquels deffendoient la verité de ſa parolle. Et bien que ſur cecy ie puiſſe baſtir la preuue des apparitions des mors, ſi eſt-ce que i'en ſurſeray le diſcours, à cauſe qu'il en a eſté parlé cy deſſus aſſez amplement, affin de reuenir à l'autre opinió, qui eſt des platoniques, leſquels tiennent que bien que l'ame ſoit hors du corps & priſon d'iceluy, ſi eſt-ce qu'encor il luy demeure quelque ſentiment & affection & quelque ſoucy du monde : non qu'elle aye deſir d'y retourner, ains c'eſt celle charité commune qui la pouſſe à bien vouloir à ceux qu'elle ſçait que viuent affligés en ce monde. Ainſi vous voyez que l'eſcole des Platoniens & Ariſtoteleens comme les docteurs ont eſté differents en opinion, les diſciples tachans de les enſuyure, ont eſpandu ceſte varieté d'aduis & controuerſe d'opinions iuſques aux noſtres, tellemẽt q̃ deux grãs Theologiens ſont

Opinions differentes d'entre les philoſophes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

d'opinion contraire en ceſt endroit pource que l'vn ſuyuoit Platon, & l'autre embraſſoit la doctrine d'Ariſtote. Sainct Auguſtin (ainſi que ceux qui lyſent ſes eſcrits peuuent iuger facilemẽt) eſt platonique, & maintient que l'ame ſortant du corps par la vertu de l'imagination, & effort de la partie iraſcible & conuoitante eſt affectionee auſſi & eſmeuë ou de plaiſir ou douleur ſelon ſes merites. Or ces choſes eſtants de grande conſequence & difficiles à vuider, nous en laiſſerons auſſi le vuidange, & reſolution aux Teologiens, nous arreſtans en cecy, que non ſans cauſe l'eſcriture propoſe le ſoĩg allegué cy deſſus, que les morts ôt, s'iln'y auoit en eux quelque memoire comme partie de l'intellect & laquelle n'eſt point de choſes paſſées, ains plutoſt des preſentes : car autrement ce ſeroit en vain qu'il eſt dit en ſainct Luc, que le mauuais riche ſoigneux de ſes freres, prioit Abraham d'enuoyer le Lazare au monde pour les aduertir de ce corriger, affin qu'ils ne vinſſẽt en ſe lieu de peine & tourment où ce riche maudit eſtoit affligé.

Ces deux ſont s. Thomas d'Aquin & s. Auguſtin.

s. Auguſt li. de l'Eſprit & de l'ame.

Comme la memoire eſt conſideree en l'ame ſeparee du corps.

Luc. 17.

Mais vous voyez iuſques là où s'eſtend ceſte memoire affin d'accorder ces deux grãs Theologiens, & d'entendre, comme ils defendent chaſcun leur party ſans en rien alterer le ſens de l'eſcriture ſaincte. Car de prendre nuëment les parolles d'Ariſtote & dire que les ames ſont ſans nulle apprehenſion, ce ſeroit deſmentir l'eſcriture : & de rechef dire auec Platon, que les ames qui ont eu quelque

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

familiarité en ce monde, eſtants ſeparées des corps, s'entrecognoiſſent en l'autre & ſe font des careſſes & s'entre-embraſſent : ce ſeroit les laiſſer reueſtuës de meſmes paſſions que la groſſe matiere du corps, & le ſens corrompu les offuſquant, leur adminiſtroit en ce monde. Parainſi nous confeſſons auec l'Egliſe que les morts ont tel ſoing de ceux qui viuent, comme les viuants l'ont des morts, à ſcauoir, ſans qu'ils ſçachent ce que nous faiſons, ſi ce n'eſt par reuelation, & volonté diuine, nõ plus que nous ſommes aſſeurez de l'eſtat de ceux qui decedent, s'il ne plaiſt à Dieu, de nous la faire cognoiſtre.

Et de là eſt venuë la diſpute des eſprits & apparitions d'iceux; ſurquoy faut vſer d'vne grãde & fort ſoygneuſe ſageſſe, affin qu'õ ne ſe laiſſe tromper à l'ennemy de nature, lequel ſe trãſforme en ange de lumiere, affin d'attirer és lieux obſcurs, (ſur leſquels il preſide) ceux qu'il voit eſtre trop curieux, & moins ſages qu'il ne faulten la croyance de ces choſes, eſquelles il eſt de beſoing d'eſprouuer les eſprits s'ils ſont de Dieu, ou non, ou ſi telles apparitions prouiennent de la force de la phantaſie, & imagination ou ſi c'eſt Sathan qui les nous propoſe pour nous effrayer, ainſi qu'auez veu en l'hiſtoire de la femme de Veruin poſſedee du diable. Et biẽ que ie ne reiecte poinct les apparitions, ſçachãt qu'elles peuuent aduenir, & que l'experience nous la faict cognoiſtre, ſi eſt-ce que ie ne conſeille chaſcun de n'y eſtre trop facile à croire, à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

cauſe que depuis que l'opinion nous entre en teſte, c'eſt merueille comme combien Sathan ſe ioue de ces aprehentions & quels ſpectres il offre a l'imbecillité de noſtre imaginatiue. Mais quand quelcun eſt aduerty de telles choſes, ſans nulle imagination precedente, & que par effect on voit ce qui eſt apparu, alors il y a quelque apparence ſans que ie vueille reſouldre qui eſt celuy qui apparoit: car ie laiſſe (comme iay dit) le ſecret de l'apparition des morts à la ſaincte eſcole de Theolome ſuffiſant de vous faire icy recit de quelques fantoſmes, & viſions tant du paſsé que du preſant, affin de faire voir à ceux qui nient du tout les apparitions que la choſe eſt vraye, & que ſi elle n'eſt fondée ſur raiſons philoſophiques, & naturelles, à tout le moins l'experience nous a fait voir l'effect auec pl⁹ d'effort que la raiſō ne nous en ſçauroit dōner. Et ſi encor ils demeurent en leur premiere peau, & perſiſtent en l'opinion que deſsus, il faudra que ie leur die que tout ainſi qu'ils reiectent l'hiſtoire il m'eſt loiſible de ne tenir cōpte de leurs raiſons ny autoritez philoſophiques: comme ainſi ſoit que ie n'eſtablis rien de nouueau, & que nous ne ſommes ſur l'eſtabliſſement d'vn article de foy, ains ſeulement ſur choſe indifferente, & la cōſequence de laquelle neantmoins traine apres ſoy vne queue qui n'eſt pas de petite importance. Car oſtant la foy de la veritable apparition des morts ie laiſſe à diſcourir aux Theologiens (les lettres deſquels ie n'ay ſi auant pe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

netrées que ie voudroy) ce que les ennemys de l'Eglise coucluroyent contre ses traditions, & contre ce que les docteurs dicelles en ont dit, & autorisé. Laisant (dis-ie) toutes ces cõ-traditions, ie viendray aux exemples, & tout ainsi que i'ay distribué les apparitions, en illusions diaboliques ou puissance de l'imagination, ou chose veritable, nous toucherons le tout auec l'histoire tant ancienne que moderne.

Genres des apparitiõs des mrts.

Quand aux illusions diaboliques, c'est choses seure que Sathan s'est ioué estrangement du genre humain sous couleur de ces apparitions, qui se faisoyent ou par les maisons, ou sur les tombeaux, ou par les eaux ou ailleur, & par le moien desquelles il induisoit le peuple à superstition & idolattie. Et pour ne me fonder en trop long discours, ie vous en allegueray vne histoire prise de Pausanie auteur Grec, laquelle estant remarquable, & digne d'estre ouye ie vous reciteray suyuant les motz dudit auteur, parlant ainsi. Enthime estant de retour vers l'Italie il combatoit contre le Heroe: l'histoire duquel se porte en ceste façon. On dit que comme Vlysse pousé par l'orage & furie des ventz, apres la ruine de Troie allast voguant, & errant sur mer, il vint en plusieurs citez d'Italie, & de Sicile, & entre autres il vint surgir à Temesse. La comme vn de ses soldatz, & nautoniers, chargé de vin eut forcé vne fille de la ville, soudain aussi les citoiens se vengeantz de l'iniure l'assommerent à coups

Pausanie liure. 6. en Eliaques.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

de pierres : Vlyſſe ſans ſe ſoucier de ce maſſacre fait ſur ſon compagnon, paſſa outre & n'en fait outre inſtance ny pourſuite. Mais l'ame ou genie de ceſt homme ainſi lapidé ne ceſſa de la en auant de tuer les habitans de Temeſſe, & de ſ'acharner ſur toute ſorte d'hommes qui abordoyent en ceſte ville : iuſqu'a tant que l'oracle Pythéen leur commanda de quicter ceſte place, & d'apaiſer ce Heroe Grec qu'ils auoyent ainſi maſſacré : & le moien de le faire tenir quoy, eſtoit qu'on luy eut à baſtir vn temple dedans vn boys, & luy offrir touts les ans la plus belle fille vierge qui fut en la cité de Temeſſe.

Ruſe du Diable pour ſe faire adorer.

Les citoiens donc obeiſſans à ce mandement de leur Dieu ne failloit auſſi que ſe doutaſſent aucunement de ceſt eſprit ou malfaiſant Genie : mais Enthime paſſant par cas fortuit par ceſte ville, & lors meſmes qu'on faiſoit le ſacrifice ordonné pour ce Demon, deſira d'entrer dedans le temple, & dy voir la fille qui y eſtoit offerte.

Il y entre-voit la fille, ſ'enamoure d'elle, & en fin ſentre-dõnent la foy que ſ'il la deliuroit elle ſeroit ſon eſpouſe. Ainſi Enthime attend la ſortie du Genie, le combat, & le ſurmonte, & le contraignit de quiter la place, de ſorte que ce Demon, eſprit ou Genie ſe lança dedans la mer, ſans que iamais plus les Temeſſeens fuſſent aſſuiectis à ce ſacrifice. Vous oyez la vne eſtrãge, abominable illuſion : le diable ſe dit eſtre l'ame de nautonier, ou Heroe Grec occis pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ſa lubricité, Dieu luy permect d'affliger ce peuple, & en fin Apollon, ou l'autre diable parlant en ſon idole, dit que il failloit adorer ceſte eſprit Temeſtéen, & l'apaiſer par le ſang d'vne vierge, affin que comme pour vne fille raute ce Grec auoit eſté occis, que par le ſacrifice auſſi d'vne ſienne ſemblable on apaiſaſt l'ame du deffunct. De ces eſpritz malfaiſans parla Apulée en ceſte ſorte : l'eſprit humain deſpouillé, & eſtant en liberté, & ayant renoncé aux gages de ſa vie au corps, ie trouue qu'il eſt apellé en Latin Lemure. Or de ces Lemures celuy qui poſsede paiſiblement ſa maiſon, eſt apellé lar familier : la ou ceux qui pour les demerites de leur vie, n'ont aucun ſiege aſseuré, ains vaguent ſans nul arreſt, comme punis par exil, ſeruent d'effroy aux gents de bien, & ſont nuiſibles aux meſchants: & quelques vns nomment ceſt eſprit larue. Voila les mots d'Apulée, auſquels ie ne veux point m'arreſter, d'autãt que à louyr dire il ſemble qu'il face vne tranſformation des hommes ou des malins eſpritz, & qu'il les face errer ſuyuant la doctrine, & Platonique, & Pytagorique deſquelles il eſtoit ſectateur De ce meſme genre d'apparitions eſtime-ie que fut ceſt exemple duquel eſt faite mention es iours Geniaux d'Alexandre lors qu'il parle en ceſte maniere. ceſt choſe notoire, & diuulguée, qu'il y a des maiſons en Romme eſquelles i'ay demouré, ſi infamées des treſmanifeſtes apparitiõs, que il n'y a eu hõme qui oſaſt ſ'y tenir, à cauſe q̃ toutes les nuits

Apulée liure du Dieu de Socrate.

Alexãdre d'Alex. liure 5. ch. 23. des iours geniaux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

on y eſt inquieté de diuerſes illuſions ombrageuſes & figures hideuſes, & eſpouuentables: & outre le bruit que cela faiſoit toutes les nuits & les horribles fremiſſements, pleurs, & vrlementz qu'on y entendoit, il ſ'offroit encor la figure d'vn hõme maigre, & haue en ſa face, ayant vne contenance farouche, & menaçãte le corps, & couleur noire & le regard effroyable lequel nous oyons exprimãt ſon nom, & demandant ſecours en ſon affliction. Apres cecy il allegue les teſmoings qui auec luy veillerent en ce logis, & eurent le paſsetemps mal plaiſant de ceſt hideux fantoſme, lequel fuyoit deuant la clarté, & qui gemiſsant, & plourant monſtroit ſentir quelque grande deſtreſſe: adiouſte comme vne nuit ce fantoſme entra en ſa chambre tout y eſtant clos, & ſe mit ſous ſon lit, & y eſtaignit la chandelle, faiſant vn grand rauage iuſqu' a tant qu'on eut r'allumé la chandelle cat lors on le veit ſ'en aller en figure d'vn homme fort laid.

Qu'on eſtime que ce pouuoit eſtre, & ſi c'eſtoit ou vn Diable qui ſe tenoit là pour y effraier les hommes, ou ſi quelque autre cas, veu que ie n'en veux donner reſolution, quoy que i'aye leu que de telles apparitions ſont aduenues ailleurs eſquelles les fantoſmes apparoiſsans demandoyent ſecours, & ſe diſoyent eſtre des hommes detenus en peine ſuyuant que la ſainte Egliſe catholique tient & confeſſe qu'il y a des tourmens preſens pour la purgation des hõmes nõ aſsez nettoyées par lon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

gue penitence en ce monde. Il y a d'autres sortes d'aparitions qui se raportẽt à l'amitié d'entre les hommes, comme d'vn exemple que le mesme Alexandre racompte, de certains siens amys allans aux bains, l'vn desquels tombant malade par les chemins rendit le tribut à nature, & vn sien compagnon le feit enterrer honorablement: or quelques iours apres comme cestuy fut en sa chambre, il ne fut pas si tost couché, qu'il veit son amy deffunct auec la mesme contenance & passe couleur qu'il auoit lors qu'il mourut, dequoy il sentoit vn grand & merueilleux effroy, neanmoins prenãt cœur il luy demanda qui il estoit: & soudain ceste figure laruale sans luy dire mot, se despouilla des habitz que sembloit porter & s'alla coucher tout ioignant ceste homme: lequel saisi de fraieur, se retira à vn coing du lict, ce fentosme s'approchant de luy pour l'embrasser: mais l'autre le repoussant, ceste figure le regarda d'vne contenance furieuse, & comme le menaçant par sa ruine, & tout aussi tost se leua du lict, prit ses habitz, & disparut sans que iamais il en eut autre apparence: neanmoins ce viuant en deuint si malade, que peu s'en fallut qu'il ne perdit la vie.

Alexan. liure des iours geniaux. 2. ch. 9

Ce que ie raporte au grand saisissement de son cœur pour la crainte & effroy qu'il eut voyant deuant soy chose qu'il ne pensoit estre visible, ou croyant voir vn esprit lequel ne peut estre obiecté à la veue corporelle que par imagination, si ce n'est par quelque per-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

miſſion diuine : veu qu'on lyt en diuers exemples que les amys morts loing de leurs affectionez ſont venus leur dire à Dieu ſortans de ce monde : ce que ie peux dire comme teſmoin oculaire qui en ay eu, & veu l'experience non couché, ny endormy ſomeillant, ains eſtant de bout & auſſi bien eſueillé que ie ſuis à preſent que ie deſcris ceſte hiſtoire : Car le propre iour que feu noſtre pere mourut, comme ie ne ſceuſſe rien de ſa maladie, & moins de ſa mort, le propre iour de la feſte de noſtre Dame de ſeptembre, la nuit eſtant en vn iardin ſur les onſe heures de nuit auec mes compagnons, i'allay pour eſbranſler vn poirier, ou ie ne fus pas ſi toſt eſcarté ſeul, que ie voy deuant moy la propre figure de mon pere tout blant en couleur, mais d'vne grandeur excedant la proportion naturelle laquelle repreſentation ſ'approchant de moy pour m'embraſſer, ie meſcriay ſi hault, que mes compagnons ſoudain y accoururent, & la viſion ſ'eſuanouiſſant ie leur racompté ce qui m'eſtoit aduenu, & leur dis que pour vray c'eſtoit mõ pere. Noſtre pedagogue aduerty de ce fait ſ'aſſeura de la mort, laquelle pour vray aduint ſur l'heure meſme que ceſte figure m'apparut: qui me fait penſer que celle ſecrete liaiſon d'amitié qui eſt es cœurs des vrays amys, peut donner quelque eſpece de leur ſimilitude à telles apparitiõs ſoit q̃ ce ſoyent les ames meſmes de nos parẽtz & amys ſoit des anges qui ont charge d'icelles, car ie ne me ſçauroy perſuader que ce ſoyent des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

malins eſpritz : veu que lors que ſaint Pierre eſtoit priſonnier, & que par lange il fut deliuré, comme il vint heurter à la porte du logis où eſtoyent les apoſtres, on eſtima que ce ne fut pas luy, ains que c'eſtoit ſon bon ange : mais de tels ſecretz ie m'en raporte à la ſainte eſcole de Teologie. I'ay encor d'autres hiſtoires veritables ſur meſme occurence, & ſur l'argument de la ſimpathie des cœurs, laquelle a ſon effect es ames encor apres que elles ſont diſsoutes de la priſon du corps, affin q̃ nous maintenions & que le ſoing, & que la ſouuenance ne ſ'effa-ce point en elles par la mort, ſuyuant ce qui a eſté dit : mais ie me contenteray d'vne ſeule aduenue en ceſte ville de Paris, à gens dignes de foy, leſquels ne croyent legerement telles viſions, & qui m'ont aſseuré leur eſtre aduenu: entre autres vn honorable citoien (que pour ne luy faire deſplaiſir ie ne nomme point) qui m'aſseura en bonne compagnie que lors que feu M. Maurice de la porte mourut en ſa maiſon des Faubourgs ſaint Marcel, ſur l'heure meſme de ſon treſpas, il vint a luy ne ſçay quelle figure, qu'il ne veit point, ſeulement ne ſçay quel remumẽt autour de ſa couche & vne voix raportant à celle du ſusdit de la porte, qui luy dit, il eſt mort : dequoy il demoura effroyé au poſſible: & autant en aduint à vn autre auquel la meſme figure fut dire plus ouertement que Maurice de la porte eſtoit mort. On marque l'heure que cela eſtoit aduenu & trouue lon que fut lors que le ſusdit rendit l'ame,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

l'ame, & que ſortant du monde il fut dire à dieu à ſes meilleurs amys. Que ſi on vouloit raporter cecy à la vigueur, & effort de la fantaſie, & imagination, il n'auroit lieu en ceſt endroit, veu qu'on ne ſe perſuadoit point encor que ceſt homme fut pour mourir de ceſte maladie ou que s'il en deuoit mourir on eſtimoit que la maladie en ſeroit plus longue: & dauantage, quand l'imagination auroit lieu, encor ne ſçauroit on deffendre ceſte voix entenduë, qui donnoit la ſignifiance, & portoit la nouuelle de la mort de ce gentil perſonnage. Au reſte la troiſieſme eſpece d'apparition eſt celle qui depend de la vertu imaginatiue laquelle procede ou de foibleſſe de cerueau ou de trop d'apprehenſion, ou de faulte de cœur, qui ſe paignant des figures en l'eſprit telles qu'il luy ſemble, ſe les repreſente depuis deuant les yeux de ſorte que la nuit il ſemble qu'on voye & diuers ſpectres & images & diuerſes figures effroyables. Et de là ſont procedées pluſieurs fables qu'on recite ſur les apparitions des morts, parmy leſquels deuoyementz de cerueau le diable vient ſe meſler & nous propoſe encor de plus eſtranges figures, ſi bien qu'en fin de l'imagination prend eſtre l'illuſion & de deux eſpeces d'effroy n'en eſt faicte qu'vne: & pource faut que l'homme ſ'arme de foy, & qu'il ſe raporte à ce que l'Egliſe croit: & s'il voit que ces effrois & apparitions continuent qu'il aye recours à Dieu, qu'il prie & ieuſne, car ſi c'eſt Sathan, on ſçait que ceſt auec ces armes que Ieſuſchriſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

nous a apris de le chaſſer: & ſi c'eſt autre choſe encor ces meſmes moyens valent pour en voir bonne iſſuë, mais nier tout à fait que les eſprits n'apparoiſſent, ie ne le veux accorder, comme auſſi ie ne ſuis trop ſuperſtitieux à croyre tout ce qu'on en racompte veu les maux & abutz qui en peuuent aduenir. Car de trop de credulité ſe crée la fantaſie en nous & d'icelle les illuſions, leſquelles ſi ſont & mauuaiſes & dangereuſes l'effait la aſſez donné à cognoiſtre, ſans qu'il en faille faire plus long diſcours. Si ie vouloy reciter au vray vne infinité d'apparitions que ie tiens de perſõnages dignes de foy, ie n'auray iamais faict: & d'autre part ſi ie prendoy deduyre le nombre des maiſons eſquelles on oyt d'ordinaire ne ſçay quel bruit effroyable d'esprits ſoit bons, ou mauuais, & ou n'y a homme ſi hardy qui oſe coucher ſeul, à cauſe du tourment que ces fantoſmes luy donneroyent: il me faudroit faire vne narration treſlongue & peux eſtre facheuſe au liſeur. Tant y a que ie ſçay vn Chaſteau en Gaſcoigne nommé Lahas, duquel il faillut que le ſeigneur deſlogeaſt & s'allaſt tenir en vne maiſon qu'il feiſt baſtir en l'enclos du bourg (car tous, ou peu s'en fault, ſont murez, & foſſoyez) à cauſe du tourmẽt q̃ certain eſprit & fãtoſme dõnoit & des illuſions qu'il offroit, voire en plein iour à touts les domeſtiques: de ſorte que les plus hardis & aſſeurez, ne ſçachans comme ſe preualoir de ce Follet, ou butin, ne vouloyent auſſi ſ'arreſter en lieu ſi mal plaiſant & agrea-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

ble que ce Chasteau, lequel on dit auoir iadis esté vne maison de religieux ou prieuré saisi par les Seigneurs, & que c'est vne punition diuine: dequoy ie ne veux donner asseurance, comme n'ayant preuue manifeste de telle opinion. Bien sçay vne autre maison affligée ou plustost delaissée pour mesme cause & pareils effroys, & rauages qui y aduenoient de nuit, laquelle on dit auoir esté le temps passé aux freres du temple, depuis confisquée lors que touts les Templiers furent ruinez, & exterminez par toute l'Europe. Ie diray vne autre illusion qui m'aduint au chasteau de Fõtenibles pres de Toulouse: car estant couché en vne belle chambre pres de la grand sale & de la chapelle, qui respondoit sur le iardin dudit chasteau, ie n'eus si tost fait estaindre la Chandelle, que i'ouys ne sçay quel vent comme d'vn tourbillõ & sans que ie veisse chose q̃lconque, quoy la Lune estant tresclere rendit la chambre lumineuse, ie sentis ouurir, & tirer to⁹ les rideaux du lict ou i'estoy couché, & par mesme moyen on me tira toute la couuerture de dessus, non sans que ie ne sentisse vn grand effroy pour chose non pensée, & de laquelle ie n'auoy tenu propos aucun, affin qu'on ne l'accõpte é l'imaginatiõ & force de la fantasie. Car ie veilloy, & ne pensoy à rien moins qu'à ces illusions d'esq̃lles il faut q̃ ie cõfesse frãchemẽt, q̃ pour lors ie ne tenoy grand compte, & n'eusse creu qu'à peine qu'il fut possible que ces apparitions, ou rauages aduinsent quelque raison qu'on n'eut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

sceu amener. Et pour mettre fin à ce discours, i'ay ouy dire à vn gentilhomme Angloys que depuis six ou sept ans que la pretendue reformatiõ des sectaires a eu cours aux parties du Notts en l'isle Angloyse, comme vn certain Seigneur Angloys y allast pour y estre gouuerneur au nom de la royne d'Angleraire, & se fut saisi d'vne Abbaye, de laquelle il faisoit son palais, il fallut que quittast la place, a cause que toutes les nuits & luy & les siens estoyent effroyez & affligez d'vne infinité d'apparitions de moynes, qui venoyent en l'Eglise chanter matines à l'heure mesme que les religieux de l'Eglise catholique ont de coustume de se leuer pour Psalmodier. Et la peur, & le despit de voir ces fantosmes, ou plustost vrays espritz de moynes celebrer le diuin office à la mode Romaine, contraignit ce seigneur Buceriste, ou du tout Caluiniste, de quitter ce lieu, & d'aller loger ailleur, Dieu par là luy voulant donner à entendre, tout ainsi que iadis à Heliodore, que les lieux sacrez ne doiuent ainsi estre mis en vsages profanes. I'ay discouru tout cecy non tant pour donner quelque fondement de superstitions aux lyseurs, que pour les inciter, à voir, & considerer les iugementz diuins, & penser que les viuantz, & les mortz i'entens les espritz des mortz sont ses creatures, & que par tout ce qu'il a fait, & creé il veut manifester & sa gloire, & sa puissance, & sa iustice aux hõmes. Et bien que en l'Euangile il soit dit, que si les hommes ne croyent Moyse, & les pro-

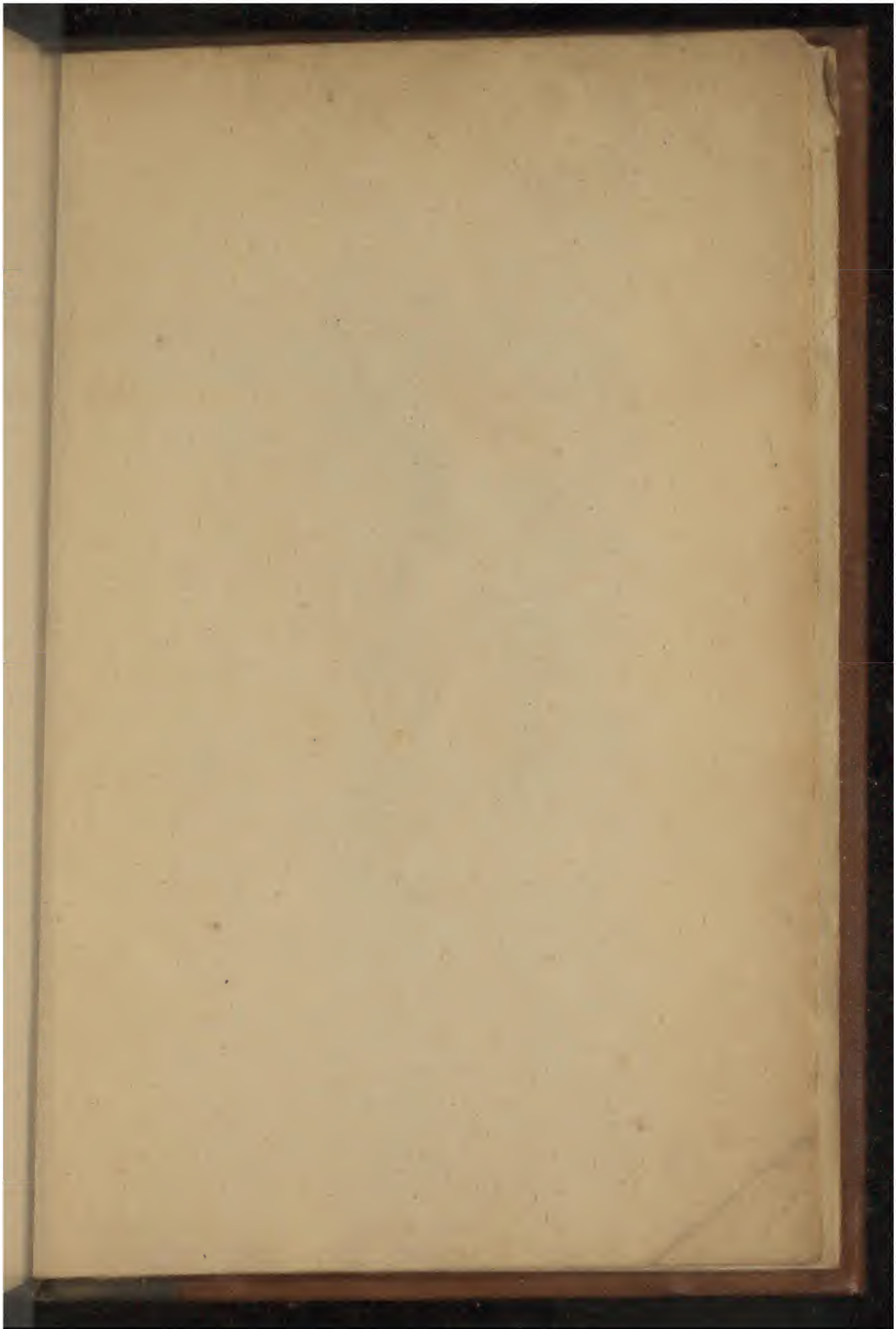
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

phetes, que à peine adiouſteront-ils foy aux mortz quand bien ils reſuſciteroyent, ou qu'ils viendroyent à ſe monſtrer: ſi eſt ce que Dieu permet ou pour nous chaſtier, ou pour nous accuſer de noſtre incredulité, & meſcognoiſſance, ou pour l'exercice de noſtre foy, que telles illuſions nous ſoint repreſentées.

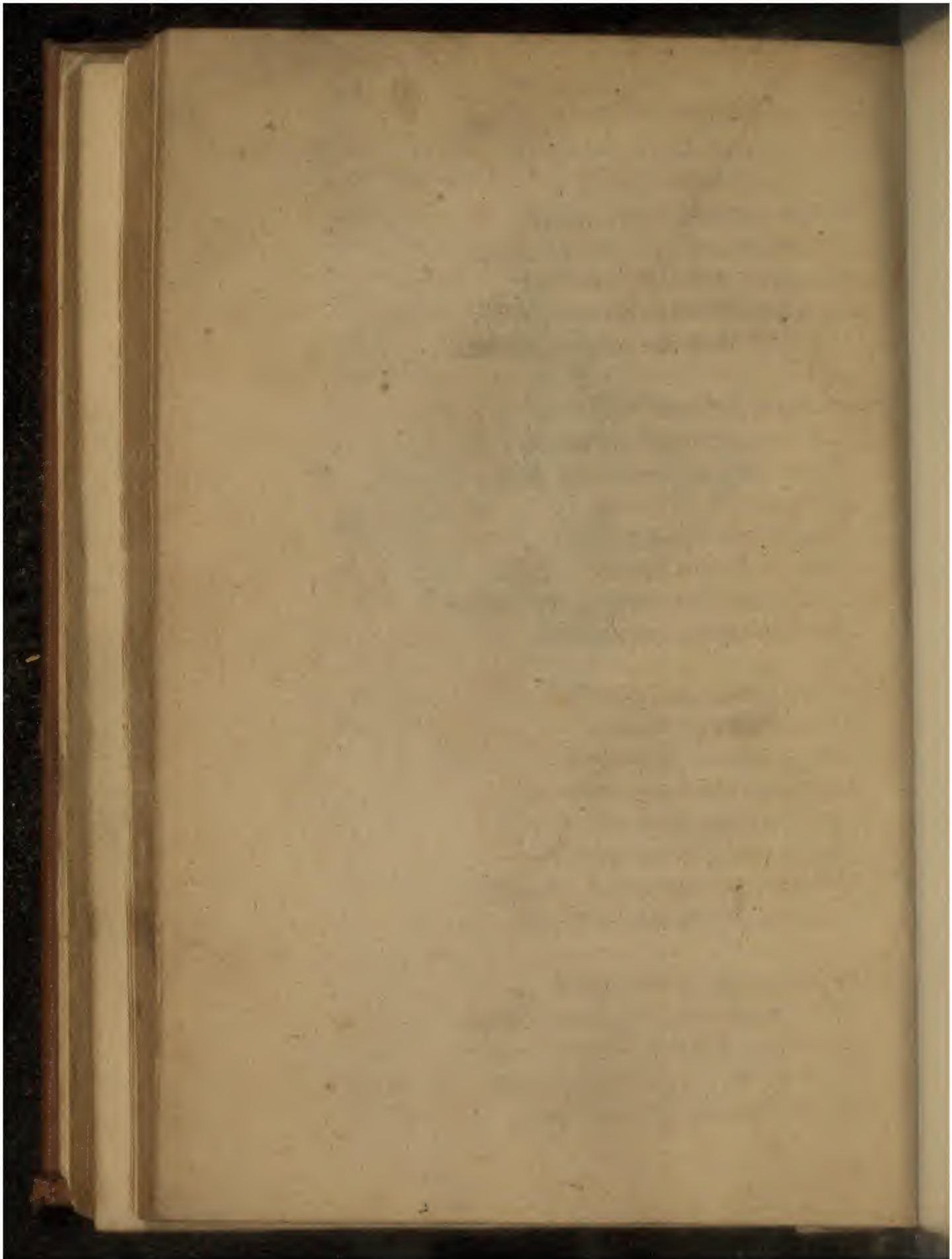
Fin de la quarante ſiziesme & derniere hiſtoire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2

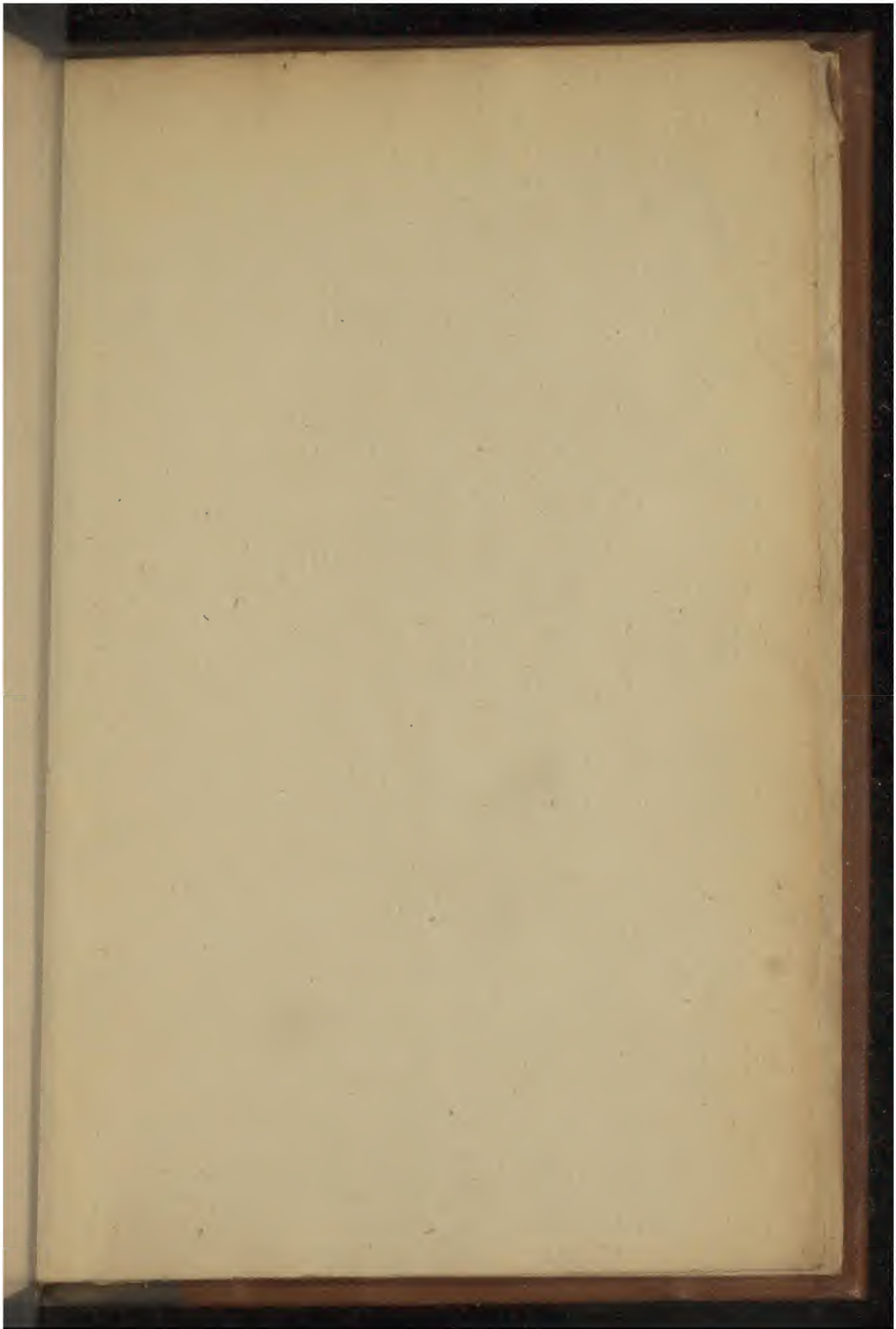
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2



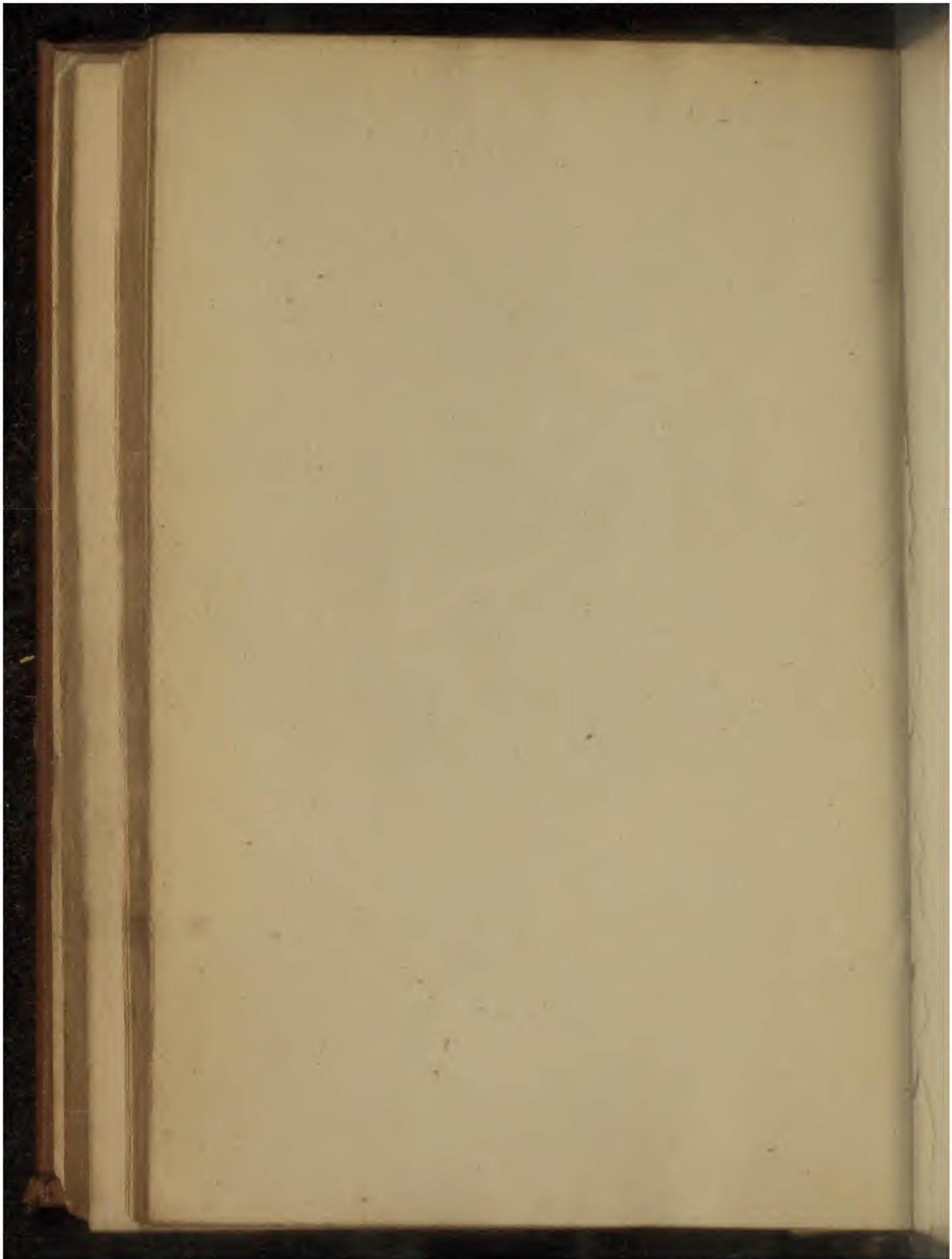
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2



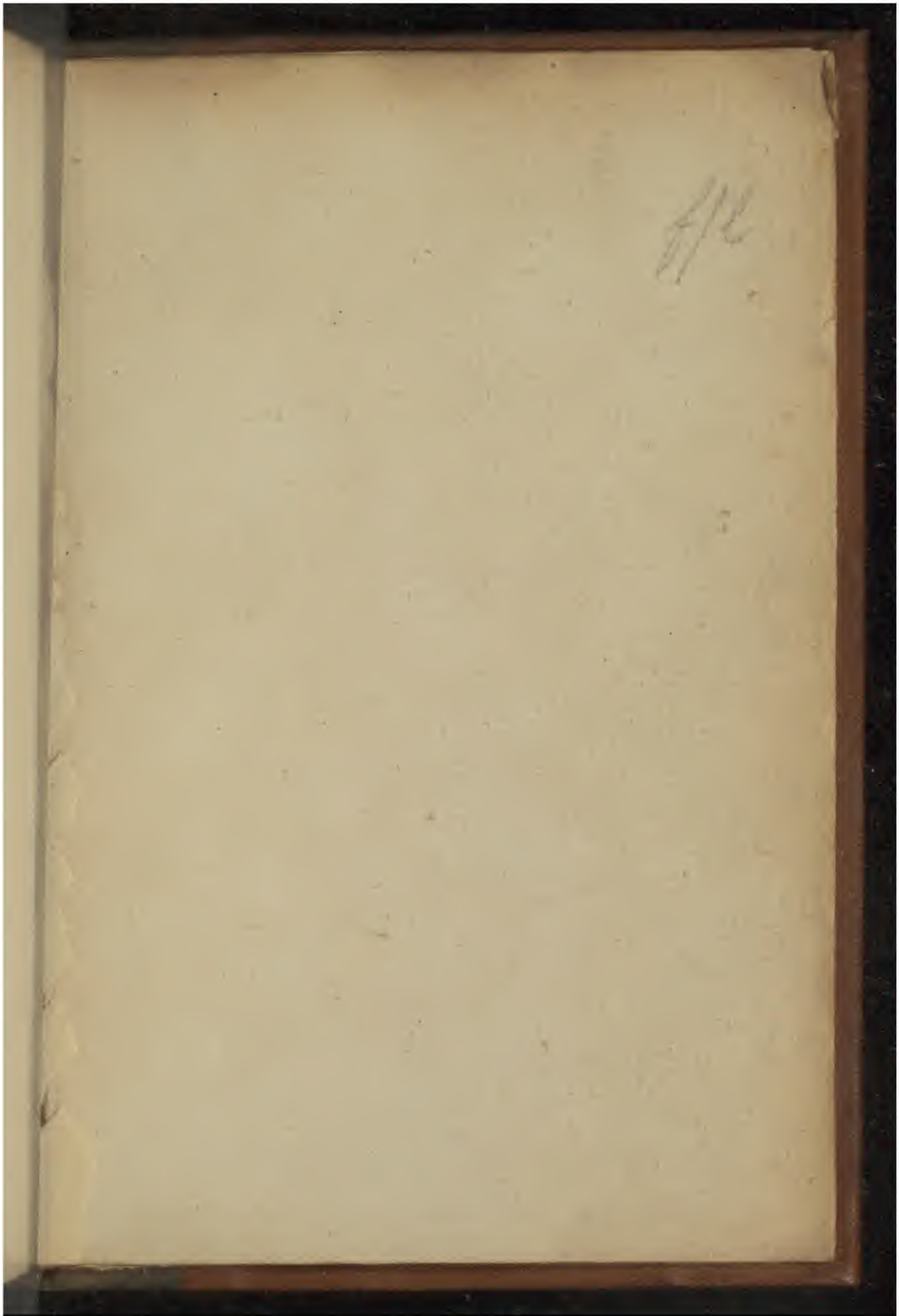
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2



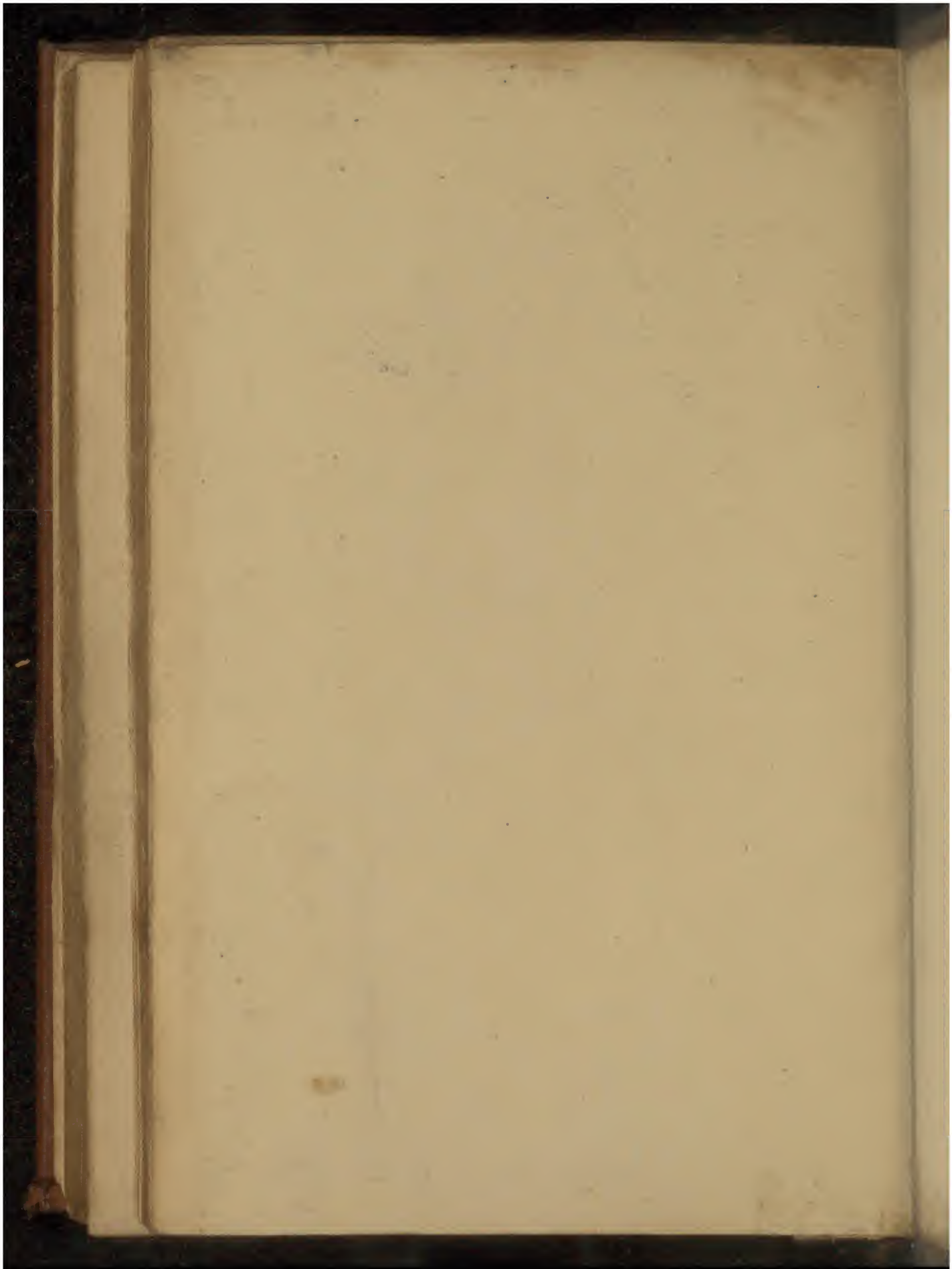
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2



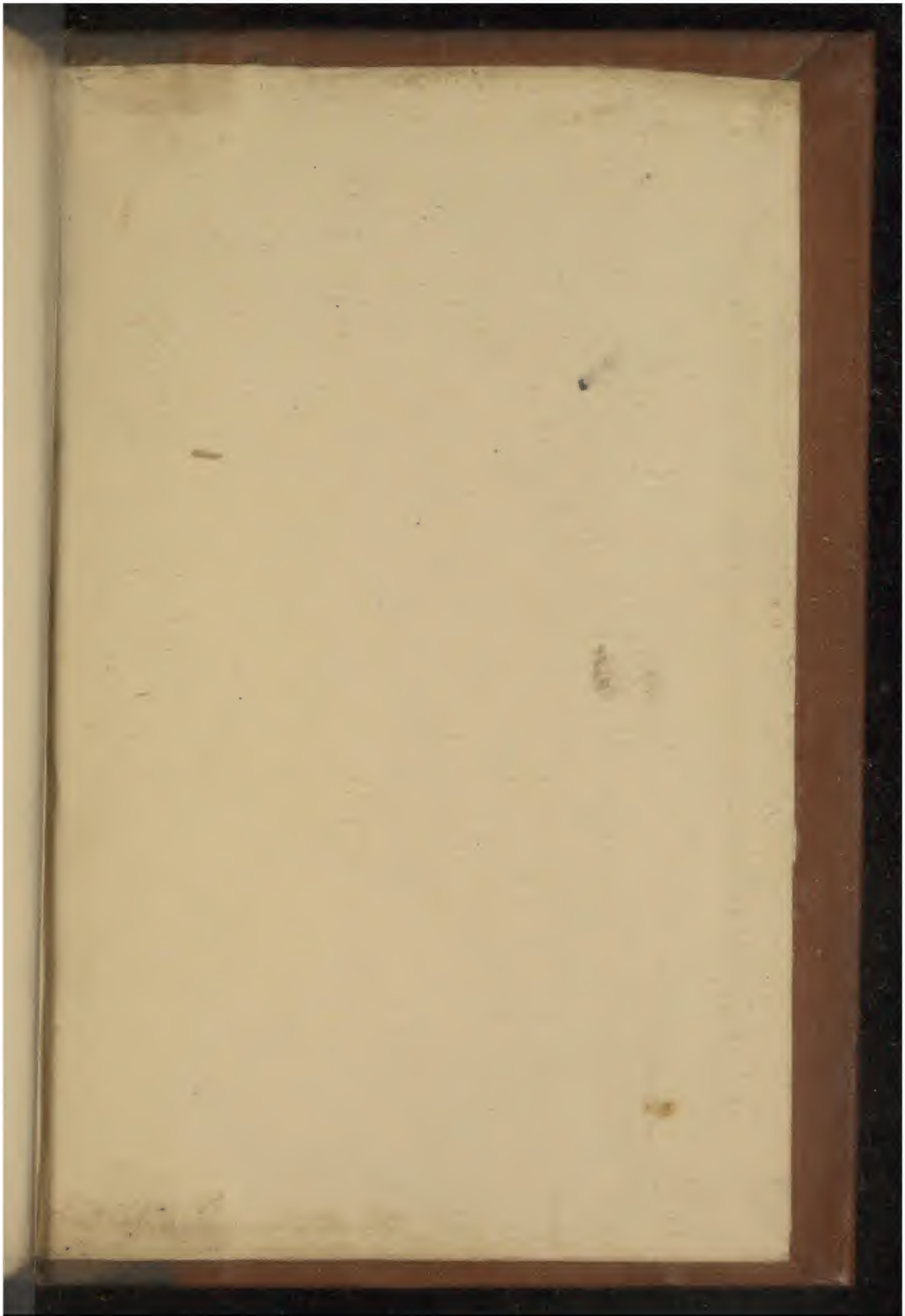
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/2